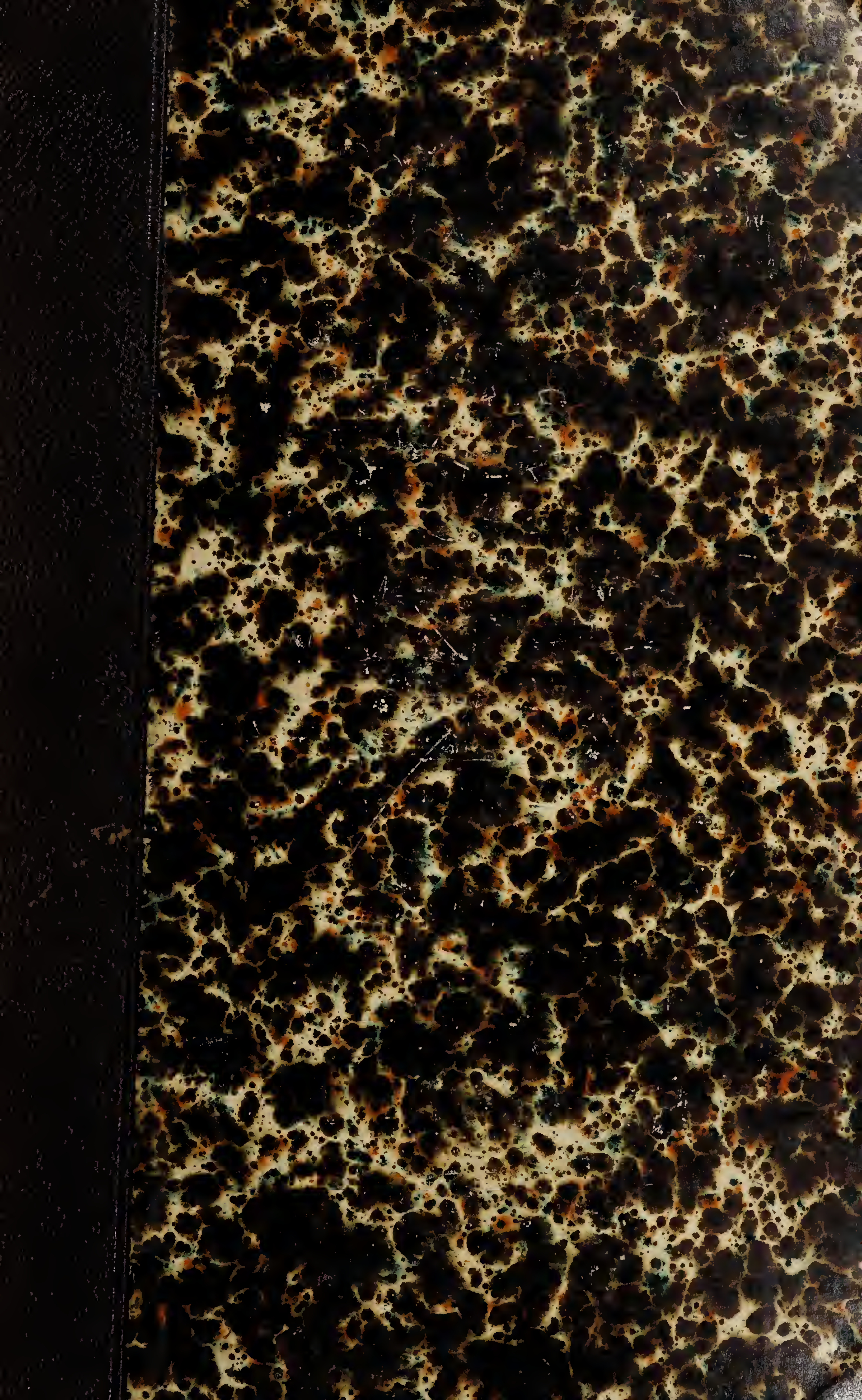
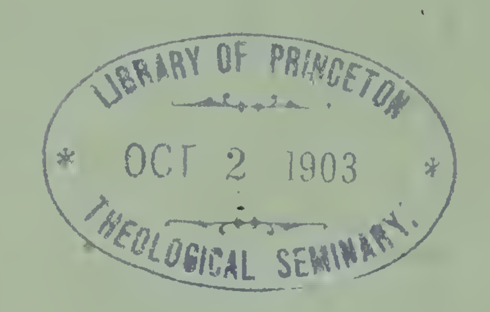



LIBRARY OF PRINCETON
OCT 2 1903
THEOLOGICAL SEMINARY.

Le Râmâyana

de Vâlmîki

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

EN VENTE

A LA MÊME LIBRAIRIE

---

1. **Bhâgavata Purâna,** ou Histoire poétique de Krichna, tome V. Suite de cette publication commencée par Eug. Burnouf et continuée par Hauvette-Besnault.
2. **Cosmologie hindoue,** d'après le Bhâgavata Purâna, in-12.
3. **De la Prière chez les Indous,** in-8°.
4. **Légendes morales de l'Inde,** empruntées au Bhâgavata Purâna et au Mahâbhârata, 2 vol. petit in-8° écu, cartonnés.

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT

5. **Les Idées religieuses de l'Inde ancienne** (Dieu, l'homme et la nature, d'après l'Adi et le Sabhâ Parvan, Ier et IIe livres du Mahâbhârata), in-12.

BIBLIOTHÈQUE ORIENTALE

TOME VI

Le Râmâyana

de Vâlmîki

TRADUIT EN FRANÇAIS

PAR

ALFRED ROUSSEL

DE L'ORATOIRE

Bâlakânda et Ayodhyâkânda



PARIS

LIBRAIRIE ORIENTALE ET AMÉRICAINE

JEAN MAISONNEUVE, ÉDITEUR

6, rue de Mézières, et rue Madame, 26, VIe

1903

A la mémoire de mes vénérés Maîtres

BERGAIGNE & HAUVETTE

A mon Maître et ami

MONSIEUR LÉVI

PROFESSEUR DE SANSCRIT AU COLLÈGE
DE FRANCE

Leur élève reconnaissant,

A. ROUSSEL,
DE L'ORATOIRE.



PRÉFACE

Le Râmâyana n'est pas un inconnu qu'il faut présenter au public : une traduction intégrale du poème, par Hippolyte Fauche, a déjà paru de 1854 à 1858. Les déclamations lyriques de Michelet, les pages académiques de Laprade attestent encore l'émotion qui saisit les esprits cultivés en présence du chef-d'œuvre qui venait d'être révélé. Cinquante ans ont passé depuis ; la traduction de Fauche, épuisée de longue date, est introuvable ; et, toute méritoire qu'elle ait pu être, elle ne vaut pas l'honneur d'une réimpression. Admirateur enthousiaste de la littérature sanscrite, Fauche avait pris à tâche de la faire passer en français ; le Râmâyana, malgré ses vastes proportions, n'était qu'une infime partie de son programme. Il n'avait donc pas le temps de s'arrêter aux vétilles qui embarrassent et retardent les philologues ; il allait devant lui abattant la besogne à tranches régulières, mal pourvu de connaissances solides, confiant dans une divination souvent trompeuse. Le sanscrit et le français avaient fréquemment à se plaindre des écarts de sa verve mal dirigée.

La nouvelle traduction, due à M. l'abbé Roussel, offre au contraire les plus sûres garanties : élève de Hauvette-Besnault et de Bergaigne, il a appris de ces maîtres excellents le respect scrupuleux des textes, l'analyse patiente des difficultés, la rigueur de l'interprétation. Déjà il s'est tiré avec succès d'une épreuve redoutable; chargé d'achever la traduction du Bhâgavata-Purâna, laissée en suspens par la mort de Burnouf d'abord, de Hauvette-Besnault ensuite, M. l'abbé Roussel a su continuer sans déchoir l'œuvre de ses deux devanciers. Des études sur le Bhâgavata, sur le Mahâ-Bhârata ont attesté sa familiarité avec les idées essentielles du génie hindou. Il se trouvait en quelque sorte tout désigné pour traduire la ma-

gnifique épopée où l'Inde a su exprimer avec un bonheur rare son idéal de vertu. Le héros créé par Vâlmîki reste encore aux yeux de l'Inde contemporaine le plus parfait modèle de l'humanité : la vaillance paisible de Râma, toujours au service du bien, son obéissance passionnée au devoir, sa sensibilité fine et délicate, sa piété filiale, sa tendresse conjugale, sa communion d'âme avec la nature entière sont des traits d'éternelle beauté que le temps ne saurait effacer ni affaiblir.

Sylvain Lévi.





BÂLAKÂNDA

SARGA Ier

RÉSUMÉ DU RAMAYANA

1. L'ascète Vâlmîki interrogea Nârada, versé dans l'ascétisme et la science des Védas, le prince des orateurs et le taureau des Munis.

2. Quel est actuellement, dans ce monde, l'homme vertueux, l'homme fort, juste, reconnaissant, véridique, ferme dans ses vœux?

3. Quel est l'homme d'une noble conduite? Quel est celui qui se rend utile à tous les êtres? Quel est le savant, l'homme habile, dont l'abord est toujours agréable?

4. Quel est celui qui est maître de lui-même, qui dompte sa colère, qui est plein de gloire, étranger à l'envie, et dont les Dieux eux-mêmes redoutent le courroux, sur le champ de bataille?

5. Je désire l'apprendre; cela m'intéresse au suprême degré. O grand ascète, tu peux me faire connaître un tel homme.

6. Nârada, qui connaît les trois mondes, ayant ouï ce langage de Vâlmîki : — Ecoute, lui dit-il. Et se prêtant joyeux à son instruction, il lui dit :

7. Les nombreuses et difficilement accessibles qualités que tu viens d'énumérer, ô Muni, je te dirai, car je le sais, l'homme qui les possède; écoute.

8. C'est un rejeton de la tige d'Ikshvâku, nommé Râma, illustre parmi les hommes. Maître de lui-même, doué d'une grande énergie, magnifique, plein de fermeté, de volonté,

9. Instruit, de mœurs réglées, éloquent, fortuné, destructeur de ses en-

nemis, d'une forte corpulence, aux bras puissants, une conque dessinée sur le cou, les mâchoires fortes,

10. La poitrine large, armé d'un grand arc, les clavicules charnues, vainqueur de ses ennemis, dont les bras s'allongent jusqu'aux genoux, (héros) à la belle tête, au front superbe, à la démarche élégante ;

11. Bien proportionné, dont les membres sont bien conformés, le teint reluisant, le port majestueux, le sein développé, les yeux grands, beau, l'aspect fortuné ;

12. Instruit dans la loi, sincère, qui se plaît à se rendre utile aux gens, chargé de gloire, doué de science, pur, docile, l'esprit attentif ;

13. Semblable à Prajâpati, prospère, (un autre) Dhâtar, le fléau de ses ennemis, protecteur du monde des êtres, bouclier de la loi ;

14. Gardien de son devoir, abri de sa race, versé dans la science des Védas et des Védângas, sachant à fond le Dhanurveda ;

15. Instruit du sens et de la substance de tous les Çâstras, possédant la Smrĭti, doué de discernement, ami de tous les mondes, plein de mansuétude et de générosité, sage ;

16. Accueillant de toute part les gens de bien, comme l'Océan les fleuves, noble, équitable à l'égard de tous et d'un abord toujours prévenant :

17. Il est doué de toutes les qualités, celui en qui la joie de Kausalyâ trouve son accroissement ; il égale la mer en profondeur et l'Himavat en fermeté.

18. Semblable à Vishnu pour l'énergie, il offre un aspect séduisant comme Soma ; son courroux est pareil au feu de Kâla ; sa longanimité semblable à (celle de) la Terre.

19. Il égale Dhanada en libéralités ; pour l'équité, c'est un autre Dharma. L'homme doué de toutes ces qualités, c'est Râma, vrai héros.

20. Ce cher fils aîné, pourvu des qualités éminentes qui assurent le bonheur des peuples, le roi Daçaratha, soucieux de plaire à ses sujets,

21. Désira dans son affection l'associer au trône. A la vue des préparatifs de la consécration, son épouse Kaikeyî,

22. Cette reine à qui précédemment il avait promis une double faveur à son choix, demanda (au roi) l'exil de Râma et l'intronisation de Bharata.

23. Fidèle à sa parole, lié par son engagement, le roi Daçaratha exila Râma, son fils bien-aimé.

24. Le héros partit pour la forêt, afin de dégager la parole de son père, et sur son ordre dicté par son amour pour Kaikeyî.

25. Pendant qu'il s'éloignait, son cher frère Lakshmana s'attacha à ses pas dans son amitié pour lui, plein de sagesse, lui l'accroissement de la joie de Sumitrâ.

26. Chéri de son frère, il lui témoigna ainsi sa tendresse fraternelle. L'épouse bien-aimée de Râma qui lui était toujours aussi précieuse que l'existence, remplie de dévouement,

27. Issue de Janaka, formée à l'image de la Mâyâ divine, douée de tous les signes (de la beauté), l'épouse la plus accomplie de toutes les femmes,

28. Sîtâ aussi accompagna Râma comme Rohinî (le dieu) Çaçin. Les habitants de la ville le suivirent à une grande distance, de même que son père Daçaratha.

29. Dans la ville de Çriñgavera, sur les bords de la Gangâ, (Râma) renvoya son écuyer. Le héros magnanime alla trouver Guha, le souverain des Nishâdas, son ami.

30. Guha, Lakshmana et Sîtâ s'attachèrent aux pas de Râma. Ils allaient de forêt en forêt, traversant des rivières aux eaux profondes.

31. Ayant atteint le Citrakûta, sur l'ordre de Bharadvâja, les trois (exilés), pleins de joie, se construisirent dans la forêt un agréable abri.

32. Pareils aux Dévas et aux Gandharvas, ils séjournèrent là heureux. Râma ainsi retiré sur le Citrakûta, son père tomba malade de chagrin, à cause de lui.

33. Le roi Daçaratha alla au ciel en pleurant son fils. Lui mort, les Deux-fois-nés, ayant Vasishstha à leur tête,

34. Sollicitèrent Bharata de prendre l'empire ; le héros vaillant ne le voulut point, mais il partit pour la forêt déposer ses hommages aux pieds de Râma.

35. Etant (donc) allé trouver le magnanime Râma plein de loyauté et de courage, le prince au noble caractère adjura son frère :

36. C'est toi le roi, ô (prince) instruit de tes devoirs, dit-il à Râma. Mais Râma au naturel excellent, à la belle physionomie, à la gloire immense,

37. Refusa la couronne, par égard pour la volonté paternelle. Le puissant héros, après de nombreuses instances, remit ses chaussures (à son frère), comme gage de l'autorité royale.

38. Il renvoya ainsi Bharata. Celui-ci, ne pouvant obtenir ce qu'il désirait, toucha les pieds de Râma son aîné.

39. Il établit à Nandigrâma le siège de son gouvernement, en attendant

le retour de Râma (dont il déposa les pantoufles sur le trône). Bharata parti, le vénérable (Râma), plein de loyauté, maître de ses sens,

40. Réfléchissant aux incessantes visites (que ne manqueraient de lui faire) les habitants de la ville et (son frère), s'enfonça résolument dans les bois de Dandaka.

41. Ayant ainsi pénétré dans la grande forêt, Râma, aux yeux de lotus, tua le Râkshasa Virâdha ; puis il visita Çarabhañga,

42. Sutîkshna, Agastya et son frère. Sur le conseil d'Agastya, il se saisit de l'arc d'Indra,

43. D'une épée et de deux carquois inépuisables ; il était au comble de la joie. Tandis que Râma séjournait ainsi dans la forêt, au milieu des fauves,

44. Tous les Rïshis accoururent (lui demander de les) débarrasser des Râkshasas. Il leur promit (de purger) la forêt de ces démons.

45. Râma promit aux solitaires, pareils à Agni, qui habitaient la forêt de Dandaka, de combattre et de tuer les Râkshasas.

46. Durant son séjour (dans cette forêt), la Râkshasî Çûrpanakhâ qui habitait le Janasthâna, et changeait de forme à volonté, fut défigurée (par Lakshmana).

47. A la voix de Çûrpanakhâ, tous les Râkshasas se réunirent contre lui. Khara, Triçiras, Dûshana,

48. Râma les tua dans le combat ainsi que leurs troupes. Pendant qu'il habitait la forêt, de ces Râkshasas qui avaient établi leur retraite sur le Janasthâna,

49. Quatorze milliers furent (ainsi) exterminés. Râvana, ayant alors appris le meurtre de ses parents, transporté de fureur,

50. S'associa le Râkshasa Mârîca qui multiplia ses efforts pour le détourner (de son dessein).

51. — Tu ne saurais lutter contre ce (héros) puissant, ô Râvana. — Sans tenir compte de cette parole, Râvana, poussé par Kâla,

52. S'en alla suivi de Mârîca dans l'ermitage de Râma. Ayant, à l'aide de (Mârîca) et de son déguisement magique, écarté de l'ermitage les deux fils de roi,

53. Il enleva l'épouse de (Râma), et frappa mortellement le vautour Jatâyus. Râghava rencontra le vautour blessé qui lui apprit le rapt de Maithilî.

54. Enflammé de colère, il s'épancha en lamentations, les sens troublés. Plein de douleur, il brûla le cadavre du vautour Jatâyus.

55. Pendant qu'il courait dans la forêt, à la recherche de Sîtâ, il aperçut un Râkshasa, nommé Kabandha, d'une forme étrange, à l'aspect effrayant.

56. Le héros aux grands bras l'ayant tué, brûla (son corps). (Kabandha), monté au ciel (grâce à Râma), lui parla de la religieuse Çabarî.

57. — Cette Çramanâ, remplie de mérites, va la trouver, ô Râghava. — Le héros à la gloire éclatante, destructeur de ses ennemis, alla trouver Çabarî.

58. Reçu par elle avec honneur, Râma, le fils de Daçaratha, (sur son conseil), s'aboucha aux bords de la Pampâ avec le singe Hanumat.

59. Hanumat l'adressa à Sugrîva à qui le puissant Râma raconta

60. Depuis le commencement ce qui lui était arrivé, spécialement ce qui concernait Sîtâ. Le singe Sugrîva ayant ouï toute l'histoire de Râma,

61. S'allia de grand cœur avec lui, en présence d'Agni. Alors il lui dit son inimitié avec le roi des singes.

62. Râma, mis au courant de tout par l'affection que lui portait l'infortuné, lui promit de tuer Vâli.

63. Le Vânara Sugrîva apprit la force de Vâli à Râghava, doutant que la sienne (lui fût égale).

64. Dans le but d'éprouver Râghava, Sugrîva lui montra le cadavre colossal, semblable à une haute montagne, de Dundubhi.

65. Souriant à la vue du squelette, le héros valeureux, puissant, le lança de l'orteil à une distance de dix Yojanas.

66. Puis il traversa sept Çâlas d'un seul trait, de grande dimension, ainsi qu'une montagne et le Rasâtala. Il inspira ainsi (toute) confiance (à Sugrîva).

67. Plein de joie et d'espoir, le grand Kapi, accompagné de Râma, se dirigea vers la caverne Kishkindhâ.

68. Sugrîva, le meilleur des Haris, au teint jaune d'or, poussa un rugissement. A ce grand cri, le roi des singes sortit,

69. Avec l'agrément de Târâ, pour combattre Sugrîva. Râghava cependant le tua d'un seul dard.

70. Ayant ainsi vaincu Vâli dans le combat, à sa prière, Râghava établit Sugrîva sur son trône.

71. Alors, convoquant tous les singes, le taureau des singes les envoya dans (toutes) les directions, afin de découvrir (la retraite) de la fille de Janaka.

72. Sur l'avis du vautour Sampâti, le puissant Hanumat traversa (un bras) de la mer salée, large de cent Yojanas.

73. S'étant rendu à Lañkâ, ville gouvernée par Râvana, il aperçut Sîtâ, pensive, assise dans un bosquet d'Açokas.

74. Il lui montra un signe (de reconnaissance), et lui raconta ce qui s'était passé. Il gagna ainsi la confiance de Vaidehî, puis il enfonça une porte,

75. Tua cinq généraux d'armée, sept fils de ministres, broya (les membres) du héros Aksha ; après quoi il se laissa prendre.

76. Sachant (qu'il serait) délivré par un trait dû à la faveur de l'Aïeul, le héros supporta, de son plein gré, les brutalités des Râkshasas.

77. Il incendia la ville de Lañkâ, à l'exception de (la demeure de) Sîtâ, la princesse de Mithilâ. Le grand Kapi vint ensuite informer Râma de ce qu'il désirait (savoir).

78. Il se rendit près du héros à la grande âme et tourna autour de lui en le laissant à droite. (Hanumat) au courage sans bornes lui annonça : — J'ai vu Sîtâ en personne — lui dit-il.

79. (Râma), accompagné de Sugrîva, se rendit au bord de l'immense Océan dont il troubla les flots de ses dards brillants comme le soleil.

80. L'Océan, l'époux des rivières, se fit voir (au héros) qui, sur son conseil, fit construire un pont par Nala.

81. Râma se rendit à la ville de Lañkâ et tua Râvana dans le combat. En rejoignant Sîtâ, il éprouva une grande perplexité.

82. Râma lui parla durement devant tout le monde. Ne pouvant supporter (ses reproches), la vertueuse Sîtâ entra dans les flammes.

83. Il reconnut alors, par le témoignage d'Agni, l'innocence de son épouse. Ce grand exploit du magnanime Râghava réjouit les trois mondes avec les êtres qui se meuvent et ceux qui ne se meuvent pas,

84. Les troupes des Dieux et des Rishis. Râma fut rempli d'allégresse ; il fut comblé d'honneurs par toutes les Divinités.

85. Après avoir sacré à Lañkâ Vibhîshana comme roi des Râkshasas, son devoir rempli, Râma, délivré de la fièvre (de l'inquiétude), se sentit plein de joie.

86. Objet de la faveur des Divinités, Râma, protecteur des singes, s'en retourna, escorté d'amis sur (le char) Pushpaka, dans Ayodhyâ.

87. Arrivé à l'ermitage de Bharadvâja, Râma dont l'héroïsme formait l'essence, députa Hanumat près de Bharata.

88. Il raconta son histoire ; puis, accompagné de Sugrîva, il remonta sur le (char) Pushpaka et se rendit à Nandigrâma.

89. A Nandigrâma, il dénoua sa tresse. Entouré de ses frères, l'irréprochable Râma, ayant reconquis Sîtâ, recouvra son royaume.

90. Son peuple partageait sa félicité, content, vivant dans l'abondance, très religieux, exempt d'infirmités et de maladies, sans avoir à craindre la disette.

91. (Désormais), personne nulle part ne verra plus mourir ses enfants ; les femmes ne connaîtront plus le veuvage ; elles seront toujours dévouées à leurs époux.

92. Le feu ne sera plus à redouter pour les êtres, non plus que les inondations, ni le vent, ni même la fièvre.

93. Il n'y aura plus de famine à craindre, ni de voleurs ; les villes et les royaumes regorgeront d'or et de grains.

94. Tous vivront dans une félicité perpétuelle, comme durant le Krĭtayuga. Le glorieux (Râma), après avoir offert des centaines d'Açvamédhas accompagnés de beaucoup d'or,

95. Donné des vaches par myriades de Kotis aux sages, suivant les règles, et fait aux Brahmanes des libéralités sans mesure,

96. Râghava fondera des dynasties royales, douées de cent qualités. Il affermira les quatre castes, en ce monde, chacune dans son devoir.

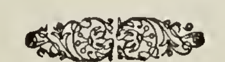
97. Après avoir régné dix mille ans et dix siècles de plus, Râma se rendra au Brahmaloka.

98. Cette histoire sanctifiante, qui efface les péchés, qui est sainte et pareille aux Védas, celui qui la raconte est délivré de toutes ses fautes.

99. Cette légende salutaire du Râmâyana, l'homme qui la récite vit entouré de ses fils, de ses petits-fils, d'un nombreux cortège, et à sa mort, il est magnifié dans le ciel.

100. Le Brahmane qui la récite acquiert l'empire de l'éloquence ; le Kshatriya la domination sur le monde ; le Vaiçya voit son commerce prospérer ; le Çûdra lui-même, (en l'entendant réciter), obtient une situation supérieure.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le premier Sarga du Bâlakânda.



SARGA II

ORIGINE DU RAMAYANA

1. Lorsqu'il eut entendu ces paroles de Nàrada, (Vâlmîki) doué d'éloquence et de vertu, accompagné de son disciple, rendit ses hommages au grand Muni.

2. Nârada, le divin Rïshi, ayant reçu (de Vàlmîki) les honneurs auxquels il avait droit, lui demanda et obtint de se retirer, puis il s'en alla dans (les sphères) éthérées.

3. Aussitôt après son départ pour le Dévaloka, le Muni (Vâlmîki) se retira sur les bords de la Tamasâ, non loin de la Jâhnavî.

4. Parvenu sur la rive de la Tamasâ, l'ascète dit à son disciple qui se tenait à ses côtés, en considérant la netteté du Tîrtha :

5. Admire, ô Bharadvâja, ce Tîrtha exempt de souillures, à l'aspect ravissant, aux ondes paisibles comme le cœur de l'homme de bien.

6. Va chercher un vase d'eau, ô mon fils ; donne-moi mon habit d'écorce, je veux me plonger dans cet excellent Tîrtha de la Tamasâ.

7. A ces paroles du magnanime ascète Vâlmîki, Bharadvâja, docile aux ordres de son Gourou, lui apporta son habit d'écorce.

8. L'ascète aux sens domptés, prenant des mains de son disciple son habit d'écorce, s'en alla par l'immense forêt, laissant ses regards errer de côté et d'autre.

9. Le Bienheureux aperçut, près de là, un couple de Krauncas à la voix douce, qui prenaient leurs ébats, sans nulle méfiance.

10. Un Nishâda qui était affermi dans le mal et ne vivait que de méfaits, tua le mâle de ce couple, sous les yeux de (Vâlmîki).

11. En le voyant les membres couverts de sang, étendu mort sur le sol, sa femelle jeta des cris lamentables.

12. Elle était privée de son époux, de ce Deux-fois-né, son compagnon, au corps couvert de plumes jaunes, de son tendre conjoint.

13. A l'aspect d'un tel Deux-fois-né abattu par le Nishâda, le vertueux Rĭshi se sentit ému de pitié.

14. Pénétré de compassion : — C'est une iniquité, — dit le Deux-fois-né; et entendant les plaintes de la femelle du Kraunca, il ajouta :

15. Puisses-tu, ô Nishâda, demeurer sans foyer durant toute l'éternité, toi qui as tué un Kraunca, pendant qu'il se livrait à l'amour.

16. A peine ces paroles lâchées, une pensée lui vint dans le cœur en y réfléchissant : Dans mon affliction au sujet de cet oiseau, qu'ai-je dit?

17. Le grand sage, à l'esprit posé, fit cette observation. Le taureau des ascètes parla ainsi à son disciple :

18. Cette parole, liée par des Pâdas aux syllabes symétriques, accompagnée d'instruments à corde et cadencée, puisque je l'ai proférée dans mon affliction (Çoka), que ce soit un Çloka, pas autre chose.

19. Le disciple recueillit cette parole excellente du Muni; il s'en réjouit avec l'ascète, lui (aussi) plein de joie.

20. (Celui-ci) fit alors ses ablutions dans le Tîrtha, suivant les rites. Tout en réfléchissant au sens (de ses paroles), il s'en retourna.

21. Bharadvâja, disciple humble et soumis à son maître, prenant un vase rempli (d'eau), suivait par derrière.

22. Le sage entra dans son ermitage avec son disciple. Il s'assit et parla de choses diverses, tout absorbé dans ses pensées.

23. A ce moment, Brahmâ, le créateur des mondes, qui tire de lui-même sa souveraineté, dieu aux quatre visages, à la gloire immense, vint visiter le taureau des Munis.

24. Vâlmîki à son aspect se leva aussitôt, muet (d'étonnement), faisant l'Anjali et se tenant incliné profondément, stupéfait.

25. Il offrit à ce dieu par honneur l'eau (destinée) à laver les pieds, l'Arghya, un siège et (lui adressa) des paroles de bienvenue. Puis (toujours) incliné devant le Bienheureux, suivant la coutume, il l'interrogea sur sa santé.

26. Bhagavat, s'étant assis sur un divan merveilleusement orné, fit signe au Rĭshi Vâlmîki de s'asseoir aussi.

27. L'ascète obéit à Brahmâ. A peine l'Aïeul des mondes était-il assis,

28. Que Vâlmîki, l'esprit distrait, s'absorba dans ses pensées : C'est un crime qu'il a commis, ce méchant dont l'âme n'est accessible qu'à la haine,

29. Lui, qui sans motif a tué un tel Kraunca à la voix harmonieuse. Et pleurant aussi sur la Kraunçî, il chanta ce Çloka en présence (du dieu).

30. Puis, il retomba dans ses pensées, tout entier à sa douleur. Alors souriant, Brahmâ dit au taureau des ascètes :

31. Qu'elle soit aussi un Çloka, cette phrase mélodique ; il n'y a point lieu ici à réflexion. C'est par un effet de ma volonté, ô Brahmane, que tu as proféré cette parole.

32. Raconte l'histoire entière de Râma, ô excellent Rĭshi, dans le monde (même) de ce vertueux, fortuné, prudent Râma.

33. Dis les gestes de ce héros, tels que tu les tiens de Nârada, la conduite secrète et publique de ce sage.

34. Râma et Saumitri, les Râkshasas et aussi Vaidehî, toute leur vie publique ou secrète, (raconte-la).

35. Tout ce qui est ignoré tu l'apprendras ; dans ton poème, il n'y aura pas un mot d'inexact.

36. Narre en Çlokas rythmés l'histoire sanctifiante et ravissante de Râma. Tant qu'il y aura des montagnes et des fleuves sur la terre,

37. Aussi longtemps les récits du Râmâyana circuleront dans les mondes. Tant que circulera l'histoire de Râma que tu auras composée,

38. Aussi longtemps tu habiteras les régions supérieures et inférieures de mes mondes. — Après avoir ainsi parlé, le bienheureux Brahmâ disparut. Le fortuné Muni et ses disciples demeurèrent étonnés.

39. Cependant, tous ses disciples se mirent à chanter de nouveau ce Çloka ; pleins de joie, ils le récitaient sans cesse, émerveillés.

40. Cette plainte, formulée en quatre Pâdas symétriques par le grand Rĭshi, et fréquemment répétée, fut un Çloka.

41. Cette idée vint au grand Rĭshi, à l'âme pure : — Tout le poème du Râmâyana, je veux le composer en (Çlokas) pareils, — (se dit-il).

42. Les glorieuses actions de l'illustre Râma au noble aspect, le célèbre (Muni) les raconta en des centaines de Çlokas symétriques, aux Padas ravissants, et fit ainsi un poème splendide.

43. La vie du prince des Raghus, œuvre d'un ascète, composée d'après les règles de l'euphonie et de l'harmonie, aux phrases rythmées sur un mode uni et suave, écoutez-la ainsi que la mort du (monstre) aux dix têtes.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le second Sarga du Bâlakânda.



SARGA III

VALMIKI COMPOSE LE RAMAYANA

1. Après avoir appris (de Nârada) la substance entière de l'histoire, conforme au devoir et à l'intérêt, salutaire, de ce sage (Râma, Vâlmîki) s'occupa de la révéler au grand jour.

2. S'étant rincé la bouche, conformément aux rites, le Muni, debout sur des tiges de Darbha (dont les pointes étaient) tournées vers l'est, fit l'Anjali et poursuivit sa tâche, au moyen de la méditation.

3. Tout ce qui advint à Râma, à Lakshmana, à Sîtâ, au roi Daçaratha, ainsi qu'à ses épouses et à son empire,

4. Plaisirs, discours, voyages, tout cela il le sut clairement par la puissance de sa méditation.

5. Ce qui arriva au loyal Râma, pendant qu'il habitait la forêt (avec Lakshmana et Sîtâ, sa) femme, elle troisième, il l'apprit exactement et en détails.

6. Le juste (Vâlmîki) adonné au Yoga vit tout cela; le passé lui était comme un Amalaka dans la main.

7. Tout cela, le grand sage le vit distinctement au moyen de la méditation : tout ce que l'aimable Râma entreprit de faire.

8. Cette histoire, douée des qualités qui plaisent, largement pourvue de celles qui édifient, Océan abondant en perles, réunit les charmes de la Çruti tout entière.

9. Telle que l'avait racontée autrefois Nârada à la grande âme, le bienheureux ascète composa cette histoire du rejeton de Raghu.

10. La naissance de Râma, sa très grande valeur, sa bienveillance à l'égard de tous, son amour du peuple, sa longanimité, sa douceur, son caractère loyal;

11. (Toutes) les nombreuses et merveilleuses choses (qu'il avait apprises) dans la compagnie de Viçvâmitra, le mariage (du héros) avec la fille de Janaka, la rupture de l'arc ;

12. Le duel de Râma et de (Paraçu)râma, les qualités du fils de Daçaratha, la consécration (projetée) de Râma, les mauvais sentiments de Kaikeyî à son égard ;

13. L'obstacle mis à la consécration de Râma, son bannissement, le regret et les lamentations du roi, son départ pour un autre monde ;

14. La consternation des gens du peuple, leur séparation (de Râma), l'entrevue (de Râma) et du chef des Nishâdas, le retour de son écuyer ;

15. Le passage de la Gangâ, la rencontre de Bharadvâja, et, sur le conseil de Bharadvâja, l'exploration du Citrakûta ;

16. La construction de la cabane et son installation, l'arrivée de Bharata, l'accueil amical de Râma, la cérémonie de l'eau en l'honneur de leur père ;

17. L'intronisation des précieuses pantoufles (par Bharata) qui s'établit à Nandigrâma, le départ (de Râma) pour la forêt de Dandaka, la mise à mort de Virâdha ;

18. La rencontre de Çarabhañga, l'entrevue avec Sutîkshna, l'entretien avec Anasûyâ, l'obtention du parfum ;

19. La vue d'Agastya, l'acquisition de l'arc, la conversation avec Çûrpanakhî, l'origine de sa mutilation ;

20. Le meurtre de Khara et de Triçiras, l'intervention de Râvana, la mort de Mârîca, l'enlèvement de Vaidehî ;

21. Les lamentations de Râghava, la mort du roi des vautours, la rencontre de Kabandha, la vue de la Pampâ ;

22. La visite à la Çabarî, (Râma) se nourrissant de fruits et de racines, ses gémissements, sa rencontre avec Hanumat sur la Pampâ ;

23. L'arrivée au Rĭshyamûka, l'entrevue avec Sugrîva, les témoignages de mutuelle confiance, l'amitié (contractée entre Râma et Sugrîva), la querelle de Vâli et de Sugrîva ;

24. La défaite de Vâli, l'intronisation de Sugrîva, les plaintes de Târâ, les recherches faites en commun (durant la belle saison), le repos durant la saison des pluies ;

25. Le courroux du lion des Râghavas, le rassemblement des troupes, la détermination des points (à parcourir pour retrouver Sîtâ), la description de la terre ;

26. L'anneau donné (comme signe de reconnaissance), la vue du Rikshabila, le suicide par le jeûne, la rencontre de Sampâti ;

27. L'ascension de la montagne, le passage de la mer, à la voix de Samudra, la vue du Mainâka ;

28. La menace de la Râkshasî, la vue de l'ombre capturée, la mort de Simhikâ, l'aspect des jardins de Lañkâ ;

29. L'entrée dans Lañkâ pendant la nuit, la délibération solitaire (d'Hanumat), son arrivée dans la salle du banquet, la vue du gynécée ;

30. La rencontre de Râvana, la vue du (char) Pushpaka, l'entrée dans le bosquet d'Açokas, l'entretien avec Sîtâ ;

31. La transmission du signe de reconnaissance, la parure de Sîtâ, l'insulte des Râkshasîs, le récit du songe de Trijatâ ;

32. La perle donnée par Sîtâ, les arbres rompus, la fuite des Râkshasîs, le massacre des Kimkaras ;

33. La capture du fils de Vâyu, le tumulte et l'incendie de Lañkâ, la mer traversée de nouveau, la dévastation des Madhus ;

34. Râghava réconforté, le joyau que lui rapporta (Hanumat), l'entrevue avec Samudra, la construction du pont par Nala ;

35. L'Océan franchi, l'assaut donné à Lañkâ durant la nuit, la complicité de Vibhîshana, l'indication des moyens de tuer (Râvana) ;

36. La mort de Kumbhakarna, Meghanâda tué, le meurtre de Râvana, Sîtâ retrouvée dans la ville de l'ennemi ;

37. La consécration de Vibhîshana, la vue du (char) Pushpaka, le retour dans Ayodhyâ, l'entrevue de Bharadvâja ;

38. Le fils de Vâyu congédié, l'entrevue avec Bharata, la solennité de la consécration de Râma, le licenciement de toute l'armée, les réjouissances des sujets, le renvoi de Vaidehî :

39. (Cela) et tout ce que l'avenir réservait à Râma sur la terre, Vâlmîki, l'ascète fortuné, le décrivit dans un excellent poème.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le troisième Sarga du Bâlakânda.





SARGA IV

KUÇA ET LAVA CHANTENT LE RAMAYANA

1. Le bienheureux Rĭshi Vâlmîki raconta l'histoire entière de Râma, qui recouvra son royaume, (histoire) merveilleuse, pleine d'enseignements.

2. Le Rĭshi dicta vingt-quatre milliers de Çlokas, répartis en cinq cents Sargas, qui forment six Kândas, outre le (Kânda) supplémentaire.

3. Le grand sage, le Maître, ayant composé (ce poème) avec le Bhavishya et l'Uttarakânda se demanda : Qui le chantera ?

4. Pendant qu'il réfléchissait à cela, le grand Rĭshi, à l'âme pure, Kuça et Lava, vêtus en ascètes, lui touchèrent les pieds.

5. Kuça et Lava, instruits dans la loi, fils de roi, pleins de gloire, frères doués d'une voix harmonieuse, qui habitaient l'ermitage, il les aperçut.

6. En voyant ces deux sages, versés dans les Védas, le Maître, dans le but d'éclairer les Védas, leur communiqua

7. Le Râmâyana tout entier, (y compris) la conduite généreuse de Sîtâ et la mort du fils de Pulastya, poème qu'il composa pour accomplir son vœu.

8. (Ce poème) plein de douceur dans son rythme musical, conforme aux trois mesures, disposé suivant les sept tons et les règles de l'harmonie,

9. Ce poème où se combinent les genres Çrĭngâra, Karuna, Hâsya, Raudra, Bhayânaka, le Vîra, et les autres, (les deux princes) le chantèrent.

10. Tous deux possédaient la science des Gandharvas ; ils connaissaient les Sthânas et les Mûrchanas ; doués d'un organe (merveilleux), ils avaient l'aspect de Gandharvas eux-mêmes.

11. Ils avaient tous les traits de la beauté ; leur parole était pleine d'une douce harmonie ; pareils à deux images du même astre, (nés) de Râma, ils étaient comme deux autres (Râmas).

12. Les deux princes irréprochables apprirent en entier ce pieux et excellent récit, ce poème oral.

13. Suivant l'ordre (qu'ils en reçurent), ces deux princes instruits, l'esprit recueilli, (s'en allaient) chantant dans les réunions des Rĭshis, de Deux-fois-nés et (autres) saints personnages.

14. Les deux (héros) magnanimes, fortunés, possédant toutes les distinctions, un jour que des Rĭshis à l'âme pure étaient réunis,

15. Debout, au milieu de leur assemblée, chantèrent ce poème. En les écoutant, tous les ascètes, les yeux pleins de larmes :

16. — Bien, bien, — dirent-ils aux deux (frères), dans leur vive admiration. Tous les vertueux Munis, le cœur joyeux,

17. Félicitèrent les chanteurs (d'ailleurs) dignes d'éloges, Kuça et Lava. — Oh ! cette rare suavité du chant et des Çlokas ! — (s'écriaient-ils).

18. Ce qui était loin dans le passé, les deux (princes) le rendaient comme présent par leur chant, tant ils exprimaient bien le sens (du poème).

19. Ils chantaient à l'unisson d'une voix douce, pénétrante, mélodieuse et souple ; aussi furent-ils comblés de louanges par ces Rĭshis au glorieux Tapas.

20. Ils chantèrent sur un ton merveilleusement harmonieux et suave. Ravis, les ascètes assemblés (là) leur donnèrent, l'un une écuelle ;

21. Dans sa joie, un autre de ces glorieux solitaires leur fit cadeau d'un habit d'écorce ; celui-ci leur remit une peau d'antilope noire ; celui-là le cordon du sacrifice ;

22. Celui-ci leur donna une cruche ; cet autre grand Muni une ceinture d'herbe Muñja ; l'un une natte, l'autre un pagne.

23. (Comme gages) de satisfaction, un ascète leur fit présent d'une hache, un second d'une robe jaune, un troisième d'un morceau d'étoffe ;

24. Un autre leur donna un ruban pour attacher leur tresse ; celui-là une corde pour lier des fagots, témoignage de sa joie ; celui-ci un ustensile pour les sacrifices ; cet autre un faix de bois.

25. L'un donna un coussin d'Udumbara ; ceux-ci leur adressèrent des vœux de prospérité. Pleins d'allégresse, d'autres grands ascètes leur souhaitèrent longue vie.

26. C'est ainsi que tous les Munis au langage sincère leur firent des présents. Ce récit merveilleux composé par le solitaire,

27. Ce (poème) par excellence, la source de tous les poèmes, mené à sa

perfection suivant les règles, les deux frères qui connaissaient tous les chants le répétaient sur tous les tons.

28. Ce (poème) salutaire, qui procure le contentement et possède tous les charmes de la Çruti, les deux (artistes) dont la renommée s'étendait partout, le chantaient un jour là (dans Ayodhyâ).

29. Le frère aîné de Bharata les aperçut dans les rues et les voies publiques ; il introduisit chez lui les deux frères Kuça et Lava.

30. Râma, le destructeur de ses ennemis, leur rendit les honneurs qui leur étaient dus. Le souverain siégeait sur un trône d'or céleste.

31. Il était entouré de ses ministres et de ses frères assis à ses côtés. A la vue des deux frères, doués de beauté et de modestie,

32. Râma dit à Lakshmana, à Çatrughna et à Bharata : Ecoutez le récit de ces deux (jeunes gens), beaux comme des Dévas.

33. Sur son invitation, les deux (jumeaux) chantèrent à l'unisson ce poème au sens varié ; ils prolongeaient, au gré (des auditeurs), leurs modulations pleines de suavité, d'harmonie.

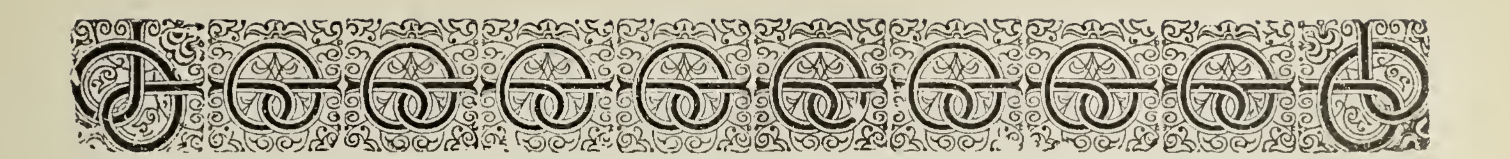
34. Leur chant rythmé, cadencé, expressif, réjouissait tout l'être, l'esprit et le cœur. Il fit entrer par les oreilles le bonheur dans (l'âme de) l'assemblée.

35. — Ils possèdent les qualités qui distinguent les rois, ces deux Munis, Kuça et Lava, doués d'un grand Tapas. De plus, (ce récit de) mes actions procure la félicité, dit-on, (tant) est grande sa vertu. Ecoutez-(le donc). —

36. Les deux jeunes gens, stimulés par ces paroles de Râma, chantèrent en observant soigneusement les modes et les règles, pendant que Râma, au milieu de son entourage, sentait son âme s'attacher de plus en plus à l'existence.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le quatrième Sarga du Bâlakâṇḍa.





SARGA V

DESCRIPTION D'AYODHYA

1. Ceux à qui autrefois appartint la terre entière, Prajâpati et ses descendants, les rois toujours victorieux,

2. Desquels était Sagara par qui Sâgara fut creusé, lui qui ne marchait qu'environné de ses soixante mille fils,

3. C'est dans la famille de ces princes magnanimes, dont Ikshvâku est la tige, que fut composé et chanté le grand récit du Râmâyana.

4. Ce (récit), nous le déroulerons dans tout son entier, à partir du commencement ; le devoir, le plaisir et l'intérêt en forment l'essence. L'homme exempt d'envie mérite (seul) de l'entendre.

5. Il est un grand peuple, nommé Koçala, (peuple) heureux, célèbre, établi sur les bords de la Sarayû, (dont le sol) très riche produit des céréales en abondance.

6. Sa ville (capitale) est Ayodhyâ, illustre parmi les nations, fondée par Manu lui-même, l'Indra des hommes.

7. Cité glorieuse qui a douze Yojanas de long, trois de large ; elle est percée de rues vastes et nombreuses.

8. Elle est traversée par une grande voie royale, perpétuellement jonchée de fleurs et arrosée d'eau.

9. Cette ville, le roi Daçaratha, le soutien de son vaste royaume, la peupla (et y régna) comme au ciel le maître des Dévas.

10. Elle était munie de tours aux portes cintrées et fermées de battants ; à l'intérieur de nombreux marchés (l'approvisionnaient) ; elle était abon-

damment pourvue de toutes sortes de munitions de guerre, elle était peuplée d'artisans.

11. Les Sûtas, les Mâgadhas s'y trouvent en foule ; le renom de cette ville fortunée est sans égal. On y remarque de hautes citadelles où flottent des étendards ; les Çataghnîs s'y comptent par centaines.

12. De tous côtés on y voit des chœurs de jeunes femmes, des jardins et des bois de manguiers ; elle est ceinte de boulevards dans son vaste (circuit).

13. Des fossés profonds la rendent inaccessible ; elle est imprenable ; les ennemis ne sauraient en approcher ; elle abonde en chevaux, en éléphants, en bœufs, en chameaux et en ânes.

14. Les rois des alentours s'y rendent par troupes, apportant leurs tributs ; des négociants de tous pays viennent l'enrichir.

15. Des temples, construits en pierres précieuses, et pareils à des montagnes, la décorent ; elle est remplie de palais, comme Amarâvatî (la ville) d'Indra.

16. (Cité) merveilleuse, où l'or abonde, où les belles femmes (se promènent) en foule ; elle regorge de joyaux de toute sorte ; elle est ornée de palais et de maisons (d'un grand luxe).

17. Les logis des artisans s'y touchent sans laisser de vide entre eux ; le terrain sur lequel elle est bâtie est parfaitement nivelé ; elle est abondamment approvisionnée de riz ; l'essence extraite des cannes à sucre y remplace l'eau.

18. Elle retentit sans cesse du son des trompettes, des clairons, des luths et des tambours ; sur la terre elle est sans rivale.

19. Elle est comme un palais de Siddhas, conquis dans le ciel à force d'ascétisme. Les édifices, renfermés dans son enceinte, sont admirablement construits. Ses habitants, sont l'élite de l'humanité.

20. Ceux qui ne frappent pas de leurs traits l'adversaire isolé, sans défense, qu'ils entendent seulement (sans le voir), ou qui s'éloigne ; ceux dont les mains sont agissantes et habiles ;

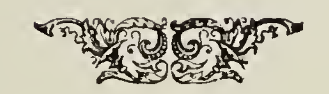
21. Ceux qui, dans la forêt, tuent lions, tigres, sangliers furieux et rugissants, de leurs dards aigus, lancés d'un bras vigoureux,

22. Les guerriers de cette trempe remplissent par milliers la ville peuplée par le roi Daçaratha.

23. On y voit aussi en foule d'éminents Deux-fois-nés appliqués à l'entretien du feu sacré, possédant les vertus (de leur caste), versés dans les

Védas et les six Angas, (multipliant) les offrandes par milliers, trouvant dans le bien leur félicité, Rĭshis magnanimes, éminents, pareils aux grands Rĭshis.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le cinquième Sarga du Bâlakânda.





SARGA VI

LES HABITANTS D'AYODHYA

1. Dans cette ville d'Ayodhyâ (régnait) Daçaratha, qui y assembla tous les hommes instruits dans les Védas. (C'était un prince) perspicace, illustre, aimé des habitants de la ville et de la campagne ;

2. L'Atiratha (par excellence) des Ikshvâkus, multipliant les sacrifices, attaché à son devoir, maître de lui-même, pareil à un grand Rĭshi, Rĭshi royal et renommé dans les trois mondes,

3. Puissant, vainqueur de ses ennemis, ayant beaucoup d'amis, les sens domptés, égal par les richesses et les autres (biens) accumulés à Çakra et à Vaiçravana,

4. De même que le célèbre Manu avait été le protecteur du monde, ainsi le roi Daçaratha était le protecteur du monde.

5. Ce prince attaché à la vérité, qui poursuivait le Trivarga, était le boulevard de cette cité opulente, comme Indra l'est d'Amarâvatî.

6. Les habitants de cette ville fortunée sont gais, essentiellement vertueux, d'une grande science, contents de leurs richesses, sans envie, d'un langage véridique.

7. Il n'y a aucun pauvre dans cette ville privilégiée ; point de maître de maison qui n'y soit abondamment pourvu de biens en vaches, chevaux, trésors et grains.

8. On ne saurait rencontrer dans Ayodhyâ ni homme cupide, ni avare, ni malfaiteur, ni ignorant, ni incrédule.

9. Hommes et femmes, tout le monde y observe son devoir, s'y montre plein de décence, de joie, d'une éducation et d'une conduite telle que l'on dirait autant de grands et irréprochables Rĭshis.

10. Personne qui n'y porte anneaux, couronnes, guirlandes de fleurs, qui n'y vive dans un grand luxe, qui ne se baigne, ne s'oigne les membres, ne se parfume.

11. On n'y trouve personne qui ne s'y nourrisse de mets purs, qui ne s'y montre plein de munificence, qui n'ait des bracelets et des joyaux sur la poitrine, ou aux mains ; personne qui n'y soit maître de ses sens,

12. Personne qui n'y allume des feux sacrés, ou qui n'y offre des sacrifices. Point de pervers ni de voleurs dans Ayodhyâ, non plus que de gens de mauvaise conduite, ou de naissance illégitime.

13. Les Brahmanes y observent avec joie et constamment leurs obligations, les sens domptés ; ils font de la libéralité et de l'étude leurs pratiques habituelles ; ils se montrent pleins de réserve dans l'acceptation des présents.

14. On ne voit point parmi eux d'incrédules, de fourbes, ni d'ignorants ; point d'envieux, ni d'impotents, ni de gens sans éducation.

15. Personne qui ne sache les six Angas ne s'y rencontre, ni qui soit infidèle à ses vœux, ni qui ne soit très instruit ; (là) nul pauvre, nul qui n'ait l'esprit et le corps sains.

16. On ne saurait trouver d'homme ou de femme qui ne soit doué de fortune et de beauté, dans la ville d'Ayodhyâ, non plus que de gens qui ne soient dévoués au roi.

17. Les membres des quatre castes, de la première à la quatrième, y honorent les Dieux et les hôtes ; ils sont reconnaissants, généreux, braves, pleins d'héroïsme.

18. Les gens vivent tous longtemps ; ils observent fidèlement la loi et la vérité ; ils sont entourés jusqu'à la fin de leurs fils, de leurs petits-fils et de leurs femmes, dans cette ville, la première (de toutes).

19. Là, les Kshatriyas ont à leur tête les Brahmanes. Les Vaiçyas y sont dévoués aux Kshatriyas. Les Çûdras, affermis dans le devoir, y servent les trois (autres castes).

20. Cette ville avait pour vigilant gardien le chef de la race d'Ikshvâku, de même qu'autrefois elle avait eu le sage Manu, l'Indra des hommes.

21. Elle était remplie de guerriers pareils à Agni, beaux, belliqueux, versés dans la science (des armes) ; c'était une caverne de lions.

22. Elle abonde en chevaux excellents (de race) Bâhlîka, nés dans la région du Kamboja, en chevaux de première qualité, issus du Vanâyu ou des bords du fleuve (Sindhu), (et pareils à ceux) de Hari.

23. Elle est remplie d'éléphants ardents, originaires des monts Vindhya ou de l'Himavat, (aux tempes arrosées) de Mada, éléphants d'une force colossale, (grands) comme des montagnes,

24. Eléphants issus d'Airâvata, ou de Mahâpadma, sortis d'Anjana et aussi de Vâmana,

25. Eléphants appartenant à l'une des races Bhadra, Mandra et Mrïga, ou à ces trois races à la fois, ou (métis) de deux races Bhadra et Mandra, Bhadra et Mrïga, Mrïga et Mandra.

26. Toujours pleine d'éléphants constamment ivres de Mada, pareils à des monts, elle brille à deux Yojanas (à la ronde), cette cité si digne de son nom.

27. Elle était gouvernée par l'illustre et puissant roi Daçaratha, vainqueur de ses ennemis, comme la sphère des constellations l'est par Candramas.

28. Cette ville bien nommée, aux portes et aux verroux solides, ornée d'édifices de toute sorte, la fortunée ville d'Ayodhyâ, peuplée de milliers d'hommes, avait pour souverain l'égal de Çakra.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rïshi,
Le sixième Sarga du Bâlakânda.





SARGA VII

LA COUR DU ROI DAÇARATHA

1. Les ministres de ce magnanime descendant d'Ikshvâku étaient doués de qualités (éminentes) ; sages conseillers et physionomistes experts, ils se plaisaient dans l'agréable et l'utile.

2. Le héros glorieux avait huit ministres d'une conduite pure, dévoués constamment aux intérêts du roi.

3. (C'était) Dhrĭshti, Jayanta, Vijaya, Surâshtra, Râshtravardhana, Akopa, Dharmapâla ; le huitième était le docte Sumantra.

4. Il (avait aussi près de lui) deux célèbres Rĭtvijs, excellents Rishis : Vasishtha et Vâmadeva, ainsi que d'autres conseillers,

5. Suyajna, Jâbâli, Kâçyapa, Gautama, Mârkandeya, Dîrghâyus, le Deux-fois-né Kâtyâyana.

6. A ces Brahmarshis, il (avait associé) des Rĭtvijs âgés, d'une prudence consommée, vénérables, habiles, maîtres de leurs sens,

7. Fortunés, magnanimes, instruits dans les armes, pleins de fermeté, d'un grand renom, dévoués, se conformant aux ordres (du roi).

8. Ayant acquis puissance, mansuétude et gloire, agréables dans leurs entretiens, ils ne prononçaient jamais de parole injuste, par colère ou en vue du désir et de l'utilité.

9. Ils n'ignoraient rien de ce qui concernait leurs (amis) ou de ce qui concernait les autres ; ce que (leurs amis ou leurs ennemis) faisaient, avaient fait ou projetaient de faire, (ils le savaient).

10. D'une conduite prudente, d'une amitié éprouvée, ils attendaient

le moment favorable pour châtier (les coupables), sans épargner leurs fils.

11. Modérés dans l'acquisition des trésors, ainsi que dans l'exercice du pouvoir, ils ne nuisaient à personne, pas même aux gens inutiles, tant qu'ils restaient inoffensifs.

12. C'étaient de vaillants hommes, se possédant bien, appliqués à leurs devoirs envers le roi, et accordant toujours leur protection aux gens de bien du pays.

13. Sans nuire aux Brahmanes, ni aux Kshatriyas, ils remplissaient le trésor (royal). Ils étaient d'une sévérité inflexible, et étudiaient le fort et le faible de chacun.

14. Parmi tous ces hommes de mœurs pures, ayant les mêmes vues, pleins de discernement, qui vivent dans la ville ou dans le royaume, il n'est aucun menteur,

15. Personne de vicieux, nul adultère. La paix règne dans tout l'empire, comme dans la capitale.

16. Tous sont couverts de riches et beaux vêtements; leurs pratiques sont pures; ils s'occupent de leurs intérêts, sous le regard vigilant et pénétrant du roi.

17. Participant aux qualités de leur maître et renommés pour leurs actions d'éclat, ils sont connus partout, même à l'étranger, ces sages.

18. Doués de qualités en toute circonstance, ils n'en sont jamais dépourvus; instruits dans l'art de contracter ou de rompre des alliances, ils s'acquittent avec succès de leurs fonctions.

19. Habiles à cacher leurs desseins, propres (à former) des projets ingénieux, versés dans la science compliquée de la politique, d'une conversation toujours agréable,

20. C'est entouré de ministres, doués de ces qualités, que Daçaratha, monarque irréprochable, gouvernait la terre,

21. Surveillant ses sujets, les administrant suivant la loi, leur servant d'asile et bannissant l'injustice.

22. Fameux dans les trois mondes, libéral, champion de la vérité, ce tigre parmi les hommes régnait sur ce pays.

23. Il ne rencontra point d'ennemi plus puissant que lui, ou qui (même) lui fût égal. Ayant beaucoup d'amis, il voyait ses voisins courbés (devant lui); il avait arraché par son énergie les épines (de son royaume). Ce roi gouvernait le monde comme le roi des Dieux (gouverne) le ciel.

24. Entouré de ces ministres experts dans (la connaissance) des règles et de l'utile, dévoués, intelligents, capables, ce monarque acquit un éclat semblable à celui du soleil, environné de ses rayons lumineux.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le septième Sarga du Bâlakânda.





SARGA VIII

DAÇARATHA PRIVÉ DE FILS

1. Ce prince puissant, juste, magnanime, se voyait avec douleur sans enfant mâle ; il n'avait point de fils pour perpétuer sa race.

2. Pendant qu'il était plongé dans ses réflexions, une idée vint à ce grand prince : Pourquoi n'offrirais-je pas un Açvamedha pour obtenir un fils ?

3. Cette résolution prise : « Il faut offrir ce sacrifice » ; le sage et vertueux prince, de concert avec tous ses fidèles ministres,

4. Dit alors, plein de gloire, à Sumantra : O excellent ministre, amène-moi promptement tous les Gourous et les Purohitas.

5. Sumantra, plein d'agilité, s'en alla vite et réunit tous ces personnages, arrivés à l'entière connaissance des Védas :

6. Suyajna, Vâmadeva, Jâbâli, Kâçyapa, le Purohita Vasishtha, et d'autres Brahmanes du plus grand mérite.

7. Le vertueux roi Daçaratha les ayant salués leur adressa ce langage plein de douceur, inspiré par le devoir et l'intérêt :

8. La privation d'un fils me plonge dans la douleur ; je ne puis être heureux. Alors la pensée m'est venue d'offrir, dans ce but, un Açvamedha.

9. Je désire que ce sacrifice se fasse suivant les règles. Comment réaliserai-je mon dessein ? Délibérez ici là-dessus.

10. « Très bien » dirent tous les Brahmanes, Vasishtha à leur tête, en approuvant ces paroles tombées de la bouche du souverain.

11. Pleins d'allégresse ils dirent à Daçaratha, d'une commune voix : Prépare tout ce qu'il faut et lâche le cheval.

12. Choisis le terrain du sacrifice sur la rive septentrionale de la Sarayû. Tu obtiendras sans faute les fils désirés, ô prince,

13. Toi dont cette pensée relative à la progéniture est conforme au devoir. Le roi fut tout aise d'entendre ce langage des Deux-fois-nés.

14. Le roi, les yeux pleins (de larmes) de joie, dit à ses conseillers : Que l'on dispose tout conformément à la parole de mes Gourous.

15. Qu'un cheval soit tenu prêt comme il convient, et qu'on le lâche avec son conducteur. Puis qu'on prépare le lieu du sacrifice sur la rive supérieure de la Sarayû.

16. Que tout ce qui peut assurer le succès de la cérémonie soit fait suivant les rites et les règles. Par un semblable sacrifice tout homme peut obtenir la réalisation de ses désirs, si grands qu'ils soient.

17. Que rien ne fasse défaut; car, s'il y avait un vice (de forme) dans ce (sacrifice), le meilleur (de tous), les Brahmarâkshasas, s'apercevant de cette lacune, le confisqueraient.

18. Celui qui offre un sacrifice, sans observer les rites, périt aussitôt. Mon sacrifice doit être accompli suivant les règles d'autrefois.

19. Observez donc la loi, (vous) en savez les prescriptions. (Il en sera) ainsi, répondirent tous les ministres, flattés (de cet éloge).

20. Dociles, suivant leur habitude, à l'ordre du roi, les Deux-fois-nés, instruits dans la loi, qui travaillaient à la prospérité de l'excellent monarque,

21. Prirent congé de lui et s'en retournèrent tous. (Le roi), en les congédiant, dit aux ascètes, ses ministres :

22. Conformez-vous aux prescriptions des prêtres dans l'accomplissement de ce sacrifice. Ayant ainsi parlé, le tigre des rois

23. Renvoya ses ministres qui se tenaient près de lui et rentra dans son palais. Le magnanime souverain alla trouver ses femmes aimées,

24. Et leur dit : Sanctifiez-vous. Je vais offrir un sacrifice dans le but d'obtenir un fils. A cette parole bienveillante, le visage de ces (princesses) au beau teint brilla, pareil au lotus, à la fin de l'hiver.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le huitième Sarga du Bâlakânda.

SARGA IX

HISTOIRE DE RĬSHYAÇRĬNGA

1. Apprenant ce qui se préparait mystérieusement, l'écuyer (Sumantra) dit au roi : Ecoute ce récit que j'ai ouï (lire) dans un Purâna.

2. Je l'ai entendue, cette histoire antique, de la bouche de Rĭtvijs. Sanatkumâra, le Bienheureux, l'avait autrefois racontée,

3. Dans une assemblée de Rĭshis, au sujet de ta future postérité. Il est un fils de Kâçyapa, nommé Vibhândaka.

4. Celui-ci deviendra le père du fameux Rĭshyaçrĭnga qui sera exclusivement élevé dans la forêt ; ce solitaire vivra constamment dans les bois.

5. Cet Indra des ascètes ne connaîtra personne autre que son père avec lequel seul il passera sa vie. Le magnanime (solitaire) observera doublement le Brahmacarya,

6. Renommé parmi les mondes, ô roi, et célébré sans cesse par les ascètes : ainsi s'écoulera le temps pour ce (Brahmane),

7. Docile aux ordres d'Agni et de son glorieux père. A cette époque Romapâda, illustre

8. Et puissant, régnera sur les Angas. Une faute de ce roi occasionnera une calamiteuse

9. Et redoutable sécheresse qui jettera dans l'épouvante tout le pays. Durant cette sécheresse le roi, accablé par le malheur,

10. Convoquera les Brahmanes versés dans la Çruti et leur dira : Vous qui observez la Çruti et qui connaissez les usages des peuples,

11. Prescrivez un jeûne religieux. A cette parole, tous ces excellents Brahmanes,

12. Ascètes parvenus aux limites des Védas, répondront au monarque : O roi, fais venir n'importe par quel moyen le fils de Vibhândaka.

13. T'ayant fait amener, ô roi, Rĭshyaçrĭnga, le très honoré fils de Vibhândaka, Brahmane profondément versé dans les Védas,

14. Donne-lui ta fille (adoptive) Çântâ, en te conformant pleinement à la loi. Ayant ouï ce langage des Brahmanes, le roi réfléchira au moyen de faire venir le puissant (ascète).

15. Le vertueux roi, en ayant délibéré avec ses conseillers, mandera son Purohita et ses ministres comblés d'honneurs.

16. Ceux-ci, entendant l'ordre du roi, troublés, baissant la tête : « N'y allons pas » diront-ils (tout d'abord), tant le Rĭshi leur fera peur. Ils adjureront le roi (de ne point leur imposer cette mission, puis)

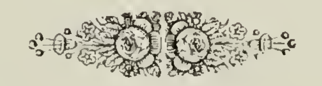
17. Ils lui diront, après avoir réfléchi aux moyens de réussir : Nous t'amènerons le Rĭshi, sans qu'il y ait faute de notre part.

18. Le fils du Rĭshi ainsi amené par le roi des Angas et par les courtisanes, le dieu alors fit pleuvoir et Çântâ (dont tu es le père) lui fut donnée.

19. Or, Rĭshyaçrĭnga, le gendre (du roi des Angas), te procurera des fils. Voilà ce que j'ai ouï raconter à Sanatkumâra.

20. Daçaratha, joyeux, dit à Sumantra : Le moyen dont on se servit pour amener Rĭshyaçrĭnga, indique-le moi.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le neuvième Sarga du Bâlakânda.





SARGA X

RĬSHYAÇRĬNGA SÉDUIT PAR LES BAYADÈRES

1. Sumantra, ainsi interrogé par le roi, lui dit : Le procédé qu'employèrent les conseillers (du roi des Angas) pour amener (à la cour) Rĭshyaçrĭnga, je vais te l'apprendre en détails, écoute, ainsi que tes ministres.

2. Le Purohita, accompagné des conseillers (du roi), dit à Romapâda : Nous avons trouvé ce moyen infaillible.

3. Rĭshyaçrĭnga qui passe sa vie dans la forêt, adonné au Tapas et à la méditation, ne connaît ni les femmes, ni le plaisir des sens.

4. A l'aide de séductions qui ont pour effet de charmer les hommes, en troublant leurs sens et leur cœur, nous (l') amènerons à la ville. Mettons-nous sans tarder à l'œuvre.

5. Que des courtisanes aillent vers lui, belles, parées ; bien accueillies, elles le séduiront par divers moyens et l'amèneront ici.

6. A ces mots : « Bien », dit le roi, et il chargea de cette mission son Purohita. Celui-ci se mit à l'œuvre, ainsi que les conseillers (du prince).

7. Des bayadères de choix, instruites (de ce qu'elles avaient à faire), entrèrent dans la vaste forêt. (Elles s'arrêtèrent) non loin de l'ermitage et prirent leurs ébats séducteurs, à portée de la vue du solitaire.

8. Le fils du Rĭshi, affermi (dans le devoir), qui avait toujours vécu dans la solitude, toujours heureux, (dans la compagnie) de son père, ne sortait point de son ermitage.

9. Depuis sa naissance, l'ascète n'avait jamais vu de femme, ni d'autre homme (que son père), ni aucun des animaux qui vivent à la ville ou à la campagne.

10. Voilà que, par hasard, le fils de Vibhândaka vint dans ce lieu et il aperçut ces belles créatures,

11. Parées de riches costumes, transportées d'amour, chantant d'une voix harmonieuse. Toutes s'approchèrent du fils de l'ascète et lui dirent :

12. Qui es-tu? Que fais-tu? O Brahmane, nous désirons le savoir. Tu vis seul, dans une forêt sans habitant, lointaine. Honore-nous (d'une réponse).

13. A l'aspect de ces femmes, créatures qu'il n'avait jamais vues, d'une beauté séduisante, la pensée lui vint dans le cœur de nommer son père.

14. Mon père est Vibhândaka : je suis son fils bien-aimé. Je m'appelle Rĭshyaçrĭnga ; mon œuvre, je l'accomplis sur la terre.

15. Notre ermitage est voisin, beaux (étrangers). Je vous y rendrai à tous les honneurs (de l'hospitalité), suivant les règles.

16. A ces paroles du fils de l'ascète, toutes n'eurent qu'une pensée. Ces femmes entrèrent toutes voir l'ermitage.

17. Une fois entrées, le fils du Rĭshi leur rendit les honneurs de l'hospitalité. Il leur offrit l'eau pour les ablutions, l'eau pour laver les pieds, (et pour leur nourriture) des racines et des fruits.

18. Toutes acceptèrent avec joie ces témoignages d'honneur. Dans la crainte du Rĭshi (Vibhândaka), elles résolurent d'amener promptement (son fils à la cour).

19. Voici d'excellents fruits que nous t'apportons, ô Deux-fois-né ; prends et sois heureux, mange-les sans tarder.

20. Alors toutes, l'embrassant amoureusement, lui donnèrent des friandises, d'appétissants gâteaux de toute sorte.

21. En mangeant ces gâteaux, le solitaire pensait : Voilà des fruits que ne connaissent point ceux qui vivent toujours dans la forêt.

22. Après avoir interrogé l'ascète et appris sa pieuse conduite, ces femmes s'éloignèrent par crainte de son père.

23. Toutes étant parties, le Deux-fois-né, rejeton de Kâçyapa, se sentit le cœur troublé. Il devint mélancolique.

24. Le jour suivant, le puissant et vénérable fils de Vibhândaka, absorbé dans ses pensées, se rendit à l'endroit

25. Où il avait aperçu ces femmes douées de charmes irrésistibles, vêtues d'habits somptueux. En voyant venir le solitaire, joyeuses,

26. Elles coururent toutes vers lui et lui dirent : O ami, viens dans notre ermitage.

27. Là se trouvent, en abondance, des racines et des fruits de toute sorte. Tu pourras certainement y suivre ton régime spécial.

28. Lorsqu'il eut ouï le langage séduisant de toutes ces femmes, il résolut de les suivre, et alors elles le conduisirent (au palais).

29. L'ascète magnanime étant arrivé, le dieu aussitôt fit pleuvoir, réjouissant ainsi le monde.

30. Le roi (remarquant la coïncidence) de la pluie avec l'arrivée de l'ascète, s'avança vers lui et se prosterna en sa présence le front jusqu'à terre.

31. Il lui offrit l'Arghya, suivant la coutume, dans une attitude profondément respectueuse. Il se concilia la faveur de l'Indra d'entre les ascètes, de peur que le solitaire ne se mît en courroux.

32. Puis il l'introduisit dans le gynécée et lui donna sa fille (adoptive) Çàntà en observant les rites. L'esprit redevenu calme, le roi fut heureux.

33. Comblé de tout ce qu'il pouvait souhaiter, Rïshyaçrïnga dont la gloire était grande, habita là, près de Çântà, son épouse.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rïshi,
Le dixième Sarga du Bâlakânda.





SARGA XI

DAÇARATHA ADOPTE RĬSHYAÇRĬNGA

1. Ecoute encore, ô Indra des rois, ce récit salutaire, tel que je l'entendis du sage (ascète), le meilleur des Dévas.

2. Dans la tribu des Ikshvâkus naîtra le vertueux Daçaratha, prince vénérable, au langage sincère.

3. Ce roi s'unira d'amitié au roi des Angas qui adoptera sa fille, douée de grandes qualités, et nommée Çântâ.

4. Ce glorieux prince, fils du roi Anga, sera le célèbre Romapâda. Daçaratha viendra le trouver.

5. Je suis sans descendance, ô roi vertueux : Que l'époux de Çântâ offre un sacrifice sur ton ordre, dans le but de m'obtenir de la postérité et (dans l'intérêt) de ma famille.

6. Après avoir ouï cette parole du roi et l'avoir méditée, le monarque, maître de lui-même, lui donnera comme fils l'époux de Çântâ.

7. Ayant adopté l'ascète, le roi dont la fièvre sera calmée, offrira ce sacrifice, le cœur joyeux.

8. Le roi Daçaratha, désireux de gloire, ayant fait l'Anjali choisira Rĭshyaçrĭñga, le meilleur des Deux-fois-nés, ô prince vertueux.

9. En vue du sacrifice, de la descendance et du ciel, le maître des hommes, le souverain, obtiendra (l'objet de son) vœu du chef des Deux-fois-nés.

10. Au (prince) naîtront quatre fils d'une valeur sans mesure; ils assureront la perpétuité de sa race et se rendront célèbres parmi tous les êtres.

11. Voilà ce que le meilleur d'entre les Dévas, le bienheureux seigneur Sanatkumâra, raconta jadis pendant le Yuga des Dieux.

12. Ainsi, ô tigre parmi les hommes, amène (l'ascète) en le comblant

d'honneurs et en allant toi-même le chercher à la tête d'un nombreux cortège.

13. Ce langage de Sumantra réjouit beaucoup Daçaratha. Ayant consulté Vasishtha et approuvé son écuyer,

14. (Le roi), accompagné de son harem et de ses ministres, alla trouver l'ascète, en franchissant successivement forêts et fleuves.

15. Ayant atteint le lieu où se trouvait le taureau des ascètes, il aborda cet excellent Deux-fois-né qui se tenait près de Romapâda.

16. Lorsqu'il aperçut le fils du Rĭshi qui ressemblait à un feu étincelant, le roi lui rendit soigneusement les devoirs prescrits.

17. Par affection pour le roi, Romapâda, l'âme remplie d'allégresse, parla au sage fils de l'ascète

18. De l'amitié et de l'alliance (du prince). Le (Rĭshi) rendit à (Daçaratha) ses civilités. Le prince, honoré de la sorte, demeura (près de lui)

19. Sept ou huit jours. Le roi (Daçaratha) dit au roi (Romapâda) : Que ta fille Çântâ, ô roi, maître des peuples, accompagnée de son époux,

20. Vienne dans ma ville, pour mon grand dessein —. Soit, — dit le roi. Ayant obtenu la venue de ce sage,

21. Il dit à l'ascète : Viens, toi, avec ton épouse. Le fils du Rĭshi, à cette parole, « Soit », répondit-il au roi.

22. (L'ascète), sur l'invitation du roi, s'en allait (à la cour) avec son épouse. Il fit alternativement l'Añjali en l'honneur des deux (princes), et les serra tendrement sur sa poitrine.

23. Daçaratha et le vaillant Romapâda furent transportés de joie; alors le descendant de Raghu, ayant pris l'avis de son ami,

24. Dépêcha aux habitants de la ville de rapides messagers. « Que la ville entière soit décorée au plus tôt;

25. Qu'on la parfume, qu'on l'arrose d'eau de senteur, qu'on la pare d'oriflammes. » Les habitants apprirent avec joie le retour du roi.

26. Ils se conformèrent strictement aux ordres de leur souverain. Celui-ci entra dans la ville qu'il trouva fort bien décorée.

27. On accueillit le taureau des ascètes au bruit des conques et des tambours. Tous les habitants furent transportés d'aise, à la vue du Deux-fois-né

28. Qui entrait dans leur ville comblé d'honneurs par le prince aux œuvres égales à celle d'Indra, comme au ciel Kâçyapa le fut par le roi des Dévas, le dieu aux mille yeux.

29. (Le roi) ayant introduit (l'ascète) dans le gynécée, et lui ayant rendu les honneurs prescrits par les Çâstras, crut avoir fait, en l'amenant, ce qu'il avait à faire.

30. Toutes les femmes du gynécée, voyant de retour avec son époux Çântâ (la princesse) aux grands yeux, furent transportées d'allégresse.

31. Comblée d'hommages par (ces femmes) et surtout par le roi, elle habita là, un certain temps, heureuse avec le Deux-fois-né.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le onzième Sarga du Bâlakânda.





SARGA XII

DAÇARATHA PRESCRIT L'AÇVAMEDHA

1. Un temps considérable était écoulé depuis qu'ils habitaient là, heureux, lorsque le roi résolut d'offrir le sacrifice de l'Açvamedha.

2. Il inclina la tête devant l'ascète à l'aspect divin et le consulta au sujet de ce sacrifice, fait en vue de la descendance (et dans l'intérêt) de la race.

3. Fort bien, dit-il au roi, chef de la terre. Qu'on fasse les préparatifs et que le cheval soit mis en liberté.

4. Que le terrain du sacrifice soit choisi sur la rive supérieure de la Sarayû. Le roi transmit l'ordre aux Brahmanes, parvenus à la limite (de la science) des Védas.

5. Sumantra, va chercher promptement les Rĭtvijs, interprètes du Véda, Suyajna, Vâmadeva, Jâbâli, Kâçyapa,

6. Le Purohita Vasishtha, et les autres excellents Deux-fois-nés. Sumantra, aux pas rapides, s'en alla vite.

7. Il assembla tous ces Brahmanes, instruits à fond dans les Védas. Le pieux monarque Daçaratha les salua.

8. Il leur parla un langage plein de sens, d'à-propos et de douceur : Désolé d'être sans fils, il n'y a point de bonheur pour moi.

9. Dans le but d'obtenir un fils, j'offrirai un Açvamedha, tel est mon dessein; je veux offrir le sacrifice de l'Açvamedha.

10. Par la puissance du fils de l'ascète, j'obtiendrai certainement l'accomplissement de mes désirs. — Fort bien, dirent les Brahmanes, applaudissant à ce langage.

11. Tous, Vasishtha le premier, (approuvèrent ces paroles) tombées de la bouche du prince. Ils lui répondirent alors, Rĭshyaçrĭñga à leur tête :

12. Qu'on fasse les préparatifs, que le cheval soit mis en liberté. Qu'on choisisse le lieu du sacrifice sur la rive supérieure de la Sarayû.

13. Tu obtiendras sans faute quatre fils d'une énergie sans mesure, toi dont la pensée vertueuse s'est portée sur (l'obtention) d'un fils.

14. Cette parole des Deux-fois-nés réjouit le prince qui la redit avec bonheur à ses ministres :

15. Conformément à l'ordre de mes Gourous, que l'on fasse les préparatifs. Que le cheval, harnaché comme il doit l'être, accompagné de son conducteur, soit mis en liberté.

16. Que l'emplacement du sacrifice soit choisi sur la rive septentrionale de la Sarayû. Que l'on prolonge les cérémonies propitiatoires suivant les règles, suivant la loi.

17. Ce sacrifice doit être accompli par tout roi. Qu'il n'y ait pas de transgression (liturgique); car s'il y a un vice (de forme) dans ce sacrifice, le plus excellent (de tous),

18. Les Brahmarâkshasas, apercevant sa lacune, s'en emparent; et l'auteur de ce sacrifice irrégulier périt aussitôt.

19. Afin que ce sacrifice soit accompli conformément aux rites, veillez à ce que ses éléments soient irréprochables, ô vous qui êtes gens d'expérience.

20. — Bien, — dirent tous les conseillers en saluant le roi dont ils accomplirent l'ordre fidèlement.

21. Les Deux-fois-nés félicitèrent le taureau des rois, instruit dans la loi. Il les congédia et tous s'en retournèrent dans l'ordre où ils étaient venus.

22. Les Brahmanes étant partis, le magnanime souverain renvoya ses conseillers et rentra dans son palais.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le douzième Sarga du Bâlakânda.



SARGA XIII

CONVOCATIONS AU SACRIFICE

1. Le printemps étant de retour, l'année était écoulée. Le valeureux (prince, désireux) de faire le sacrifice de l'Açvamedha en vue d'un fils,

2. Ayant salué Vasishtha et lui ayant rendu les hommages auxquels il avait droit, entretint l'excellent Deux-fois-né, à l'attitude modeste, de (ce qu'il méditait) en vue d'un fils.

3. Que le sacrifice, ô Brahmane, taureau des Munis, soit fait suivant les prescriptions. Que l'on veille à ce qu'il n'y ait point d'empêchements dans (l'accomplissement) d'aucune partie du sacrifice.

4. Tu m'es cher, ô mon ami, tu es le premier de mes Gourous. Fais transporter et préparer ce qu'il faut pour le sacrifice.

5. Bien, répondit au roi l'excellent Deux-fois-né, je ferai tout ce que tu me recommandes.

6. Alors, il s'adressa à des Brahmanes âgés, pleins d'expérience en ce qui concerne les sacrifices, habiles architectes, d'une science consommée,

7. Ouvriers adroits, artistes, menuisiers et sculpteurs, versés dans la science du calcul et dans l'art des chants et de la danse,

8. Gens de mœurs pures, instruits dans les Çâstras, jouissant d'un grand renom : Préparez ce qu'il faut pour le sacrifice, conformément à l'ordre du roi.

9. Apportez vite de nombreux milliers de briques. Que l'on dresse pour le roi des pavillons bien approvisionnés,

10. Et pour les Brahmanes des centaines d'habitations élégantes, abondamment pourvues de riz et d'eau, confortables.

11. Il faut en préparer aussi en très grand nombre pour les gens de la ville, et pour chacun des rois qui, de très loin, viendront (à la cérémonie).

12. (On installera) des écuries pour les chevaux et les éléphants, des abris et d'immenses casernes pour les soldats venus de loin.

13. (Toutes ces) habitations (devront être) richement pourvues de vivres et offrir toutes sortes d'agréments. Pour les gens du peuple,

14. On leur servira des aliments abondants et savoureux, d'une façon convenable et non avec dédain. Toutes les castes recevront les honneurs qui leur sont dus.

15. Qu'on ne prononce aucune parole déplacée, sous l'empire de l'envie ou de la colère. Dans la préparation du sacrifice, les ouvriers appliqués et habiles

16. Devront être l'objet d'égards spéciaux, suivant leurs mérites. Que tous reçoivent, comme salaire, de l'argent et des vivres.

17. L'esprit plein de bienveillance, faites en sorte que tout se passe bien, que rien ne soit négligé.

18. Tous s'approchant dirent à Vasishtha : Tout se fera comme on le demande, rien ne sera négligé.

19. Nous exécuterons les ordres donnés, sans en transgresser aucun. Appelant Sumantra, Vasishtha lui dit :

20. Convoque les rois et les gens vertueux de la terre, les Brahmanes, les Kshatriyas, les Vaiçyas et les Çûdras par milliers.

21. Fais venir, en les traitant bien, les gens de tout pays. Le roi de Mithilâ, le héros Janaka, au langage véridique,

22. Va le chercher toi-même, ce prince fortuné, magnifique. Je le connais pour un ancien allié (de Daçaratha) ; aussi je te le recommande tout d'abord.

23. De même, le roi de Kâçî, plein d'amabilité, de bonnes grâces, aux manières excellentes, semblable à un dieu, fais-le venir.

24. De même, le roi des Kekayas, vénérable, appliqué à ses devoirs, le beau-père du lion des rois, convoque-le avec ses fils.

25. Le roi des Angas, Romapâda, au grand arc, qui jouit d'une grande considération, le compagnon d'âge (et l'ami) du lion des rois, convoque-le avec ses fils.

26. Ainsi pour le glorieux roi du Koçala, entouré des plus grands honneurs et pour le roi du Magadha, héros instruit dans tous les Çâstras,

27. Heureux dans ses desseins, d'une grande munificence, digne de tous égards, taureau des hommes. Docile à l'ordre royal, convoque l'élite des princes, les monarques de l'Orient, ceux du Sindhu, des Sauvîras et des Saurâshtras.

28. Tous les rois du midi, mande-les, ainsi que les alliés et les autres souverains de l'univers.

29. Convoque-les promptement avec leurs trains et leurs familles. Dépêche-leur, au nom du roi, des messagers chargés de présents.

30. Lorsqu'il eut ouï l'ordre de Vasishtha, Sumantra, se hâtant, confia à des hommes d'élite (le soin) d'amener les rois.

31. Lui-même, se conformant à la prescription du Muni, le vertueux et magnanime Sumantra, s'empressa de (les) aller chercher.

32. Ayant achevé leur tâche, tous les (ouvriers) vinrent apprendre à Vasishtha, le grand Rĭshi, que tout était prêt pour le sacrifice.

33. Plein de joie, le meilleur des Deux-fois-nés, le Muni, leur dit à tous : Rien ne sera donné à personne avec dédain ou moquerie.

34. Ce qui est donné avec dédain perd celui qui donne, il n'y a pas de doute. Au bout de quelques jours et de quelques nuits, arrivèrent les souverains,

35. Après avoir accepté les présents du roi Daçaratha. Plein de joie, Vasishtha dit au prince :

36. Ils sont venus, ô tigre parmi les hommes, les rois sur ton invitation. Tous ont reçu de moi bon accueil, ainsi qu'il convenait, ô prince excellent.

37. Tout ce qui est nécessaire au sacrifice a été fait avec beaucoup de soin par les hommes (qui en étaient chargés). Rends-toi sur le lieu du sacrifice, afin de procéder à la cérémonie.

38. Tout ce que l'on peut désirer se trouve réuni là. O roi, tu dois juger, par toi-même, de ces dispositions.

39. Alors, sur l'avis des deux (ascètes), Vasishtha et Rĭshyaçrĭñga, le jour d'une constellation favorable, le roi s'y transporta.

40. A ce moment tous les excellents Deux-fois-nés, Vasishtha à leur tête, précédé lui-même de Rĭshyaçrĭñga, commencèrent le sacrifice.

41. Tous entrèrent dans l'enceinte sacrée, en se conformant aux Çâstras et aux règles. Le vénérable monarque, avec ses épouses, procéda à la cérémonie.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le treizième Sarga du Bâlakânda.



SARGA XIV

DESCRIPTION DE L'AÇVAMEDHA

1. L'année écoulée, le cheval étant de retour, le sacrifice royal s'accomplit sur la rive septentrionale de la Sarayû.

2. Rĭshyaçrĭñga à leur tête, les excellents Deux-fois-nés procédèrent au grand sacrifice de l'Açvamedha, offert par le souverain magnanime.

3. Les officiants, parvenus au terme de la science védique, accomplirent l'œuvre suivant les lois et les règles; ils procédèrent selon les Çâstras.

4. Après l'offrande préalable (de Soma) et de beurre clarifié, conformément aux Çâstras, les Deux-fois-nés firent toutes les autres cérémonies, suivant les règles et les Çâstras.

5. Tous ces taureaux des ascètes, honorant (les Dieux), accomplirent joyeux et d'après les règles, tous les rites, à commencer par le pressurage du matin.

6. La part d'Indra lui fut réservée, suivant la loi; l'irréprochable roi (Soma) fut pressuré; le pressurage du milieu du jour eut lieu conformément à la rubrique.

7. Le troisième pressurage du roi (Soma) au grand cœur fut accompli, selon les Çâstras, par les vigilants et éminents Brahmanes.

8. Alors, Çakra et les autres Dieux supérieurs furent invoqués par Rĭshyaçrĭnga et ses collègues, à l'aide de Mantras empruntés aux Çikshâs.

9. Les Hotars (à leur tour), après les avoir invoqués par des chants suaves et des Mantras pleins d'onction, distribuèrent aux habitants du ciel leurs parts d'offrandes, chacun selon son rang.

10. Aucune invocation ne fut omise ; on ne remarqua nulle interruption ; toutes les prières furent récitées sans trouble.

11. Dans ces jours, on ne ressentit ni fatigue ni faim ; on n'aperçut aucun Brahmane ignorant, nul qui n'eût une suite de cent personnes.

12. Les Brahmanes mangèrent sans cesse, comme aussi ceux qui vivaient sous l'autorité d'un maître ; de même qu'ascètes et moines, mendiants,

13. Vieillards, infirmes, femmes, enfants aussi ; on mangeait toujours, sans jamais se rassasier.

14. « Donnez, donnez de la nourriture et des vêtements », et de se hâter et de multiplier (les distributions).

15. On voyait de nombreux tas de riz, hauts comme des montagnes. A ce sacrifice, offert par le saint (monarque), suivant les règles,

16. Des hommes accouraient chaque jour de tout côté, ainsi que des troupes de femmes ; on les pourvoyait abondamment de nourriture et de boisson.

17. Les taureaux des Deux-fois-nés vantaient cette nourriture hygiénique et succulente : « Ah ! nous sommes repus, bonheur à toi. » Telles étaient les paroles qu'entendait le fils de Raghu.

18. Des gens superbement vêtus se mettaient à la disposition des Brahmanes, qui étaient encore servis par d'autres personnages, portant des boucles d'oreilles ornées de brillants joyaux.

19. Dans l'intervalle des cérémonies, un grand nombre de discussions doctrinales s'engagèrent entre ascètes, éloquents et sages, désireux de se vaincre les uns les autres.

20. Chaque jour, sur le gazon (sacré), d'habiles Deux-fois-nés accomplissaient toutes les prescriptions liturgiques, avec ponctualité et empressement.

21. Il n'y avait point, parmi les assistants, de Brahmane qui ne connût les six Angas, qui ne fût fidèle à remplir ses vœux, ou qui ne fût très instruit. (Près) du roi, point de Deux-fois-né vicieux.

22. Lorsque l'on procéda à l'érection des poteaux (du sacrifice), on choisit six Bilvas, autant de Khâdiras, pour accompagner les Bilvas, ainsi que (six) Parnins.

23. Un (poteau) en bois de Çleshmâtaka, et deux de l'arbre des Dévas, furent (aussi) plantés sur le lieu (du sacrifice). Il fallait étendre les bras pour embrasser ces (derniers).

24. Tous furent préparés par (des Brahmanes) versés dans les Çâstras et la science des sacrifices. Afin de rehausser l'éclat de la cérémonie, on les revêtit d'or.

25. Les vingt et un poteaux avaient vingt et une coudées (de long) et ils furent décorés chacun de vingt et un ornements.

26. Tous avaient été travaillés par (d'habiles) sculpteurs ; ils étaient bien ouvragés et solides. Ils avaient huit arêtes chacun et leur surface était très lisse.

27. Couverts ainsi d'ornements, parés de fleurs et de parfums, ils étincelaient comme (la constellation des) sept Rĭshis dont le ciel est illuminé.

28. Des briques, suivant les règles, furent préparées en quantité ; puis d'habiles Brahmanes cachèrent le feu dans le (bûcher) dressé par les charpentiers.

29. Avec le feu caché par les sages Deux-fois-nés (au service) du lion des rois (était) un Garuda aux ailes d'or, triple, composé de dix-huit parties.

30. Les victimes furent liées là. Après avoir invité chaque divinité, l'on convoqua les serpents et les oiseaux, conformément aux Çâstras.

31. Puis dans le Çâmitra les Rĭshis (placèrent) le cheval et aussi les animaux aquatiques. Ils accomplirent tous les rites conformément aux Çâstras.

32. Trois cents victimes furent attachées aux poteaux, ainsi que le joyau le plus précieux (des écuries) du roi Daçaratha.

33. Kausalyâ, tournant alors tout autour de ce cheval, le dépeça à l'aide de trois épées avec une vive allégresse.

34. Kausalyâ, dans son amour du devoir, passa une nuit avec le cheval, ferme dans sa résolution.

35. Le Hotar, l'Adhvaryu et l'Udgâtar attachèrent au cheval, avec la Mahishî et la Parivrĭtti, l'autre femme, la Vâvâtâ.

36. Le roi, dont les sens étaient refrénés, ayant enlevé la graisse du cheval, et étant aidé des éminents Rĭtvijs, la mit cuire suivant les Çâstras.

37. L'odeur dégagée par la graisse fumante, le prince la huma le temps prescrit, conformément aux règles, détruisant ainsi ses péchés.

38. Les membres du cheval furent tous jetés dans le feu, selon les rites, par les Brahmanes réunis au nombre de seize Rĭtvijs.

39. Les libations des autres sacrifices furent faites sur des branches de

Plaksha; une portion du sacrifice de l'Açvamedha fut déposée sur du jonc tressé.

40. Les trois jours de l'Açvamedha furent désignés par les Brahmanes, d'après le Kalpasûtra. Le premier jour fut le Catuhstoma.

41. Le second l'Ukthya et le dernier compta pour l'Atirâtra. De très nombreuses (cérémonies) furent accomplies d'après les Çâstras.

42. Ce furent le Jyotishtoma et l'Ayuh(shtoma); deux Atirâtras, l'Abhijit et le Viçvajit, deux Aptoryâmas; c'est le grand sacrifice.

43. Le roi, l'accroissement de sa race, donna la région de l'est au Hotar, l'ouest à l'Adhvaryu, le sud au Brahman.

44. L'Udgâtar eut le nord. Cette Dakshinâ fut déterminée pour le grand sacrifice de l'Açvamedha, établi autrefois par Svayambhû.

45. Ayant procédé au sacrifice, suivant les rites, le roi, taureau des hommes et accroissement de sa race, distribua ainsi la terre aux prêtres officiants, aux Rĭtvijs.

46. Cela fait, grande fut la joie du fortuné rejeton d'Ikshvâku. Alors tous les Rĭtvijs dirent au roi dont les fautes étaient effacées :

47. Tu es seul digne de gouverner la terre entière. Nous n'avons que faire d'elle, nous ne pourrions la protéger.

48. Nous nous contentons de l'étude perpétuelle (des Védas); ô monarque, donne (nous) un salaire quelconque.

49. Pierres précieuses, joyaux, or, vaches, ou toute autre chose, donne-nous la, ô roi, mais non la possession de la terre.

50. Les Brahmanes, instruits à fond dans la science des Védas, lui ayant ainsi parlé, le roi leur donna dix fois cent mille vaches,

51. Dix Kotis d'or, quatre fois autant d'argent. Les Rĭtvijs assemblés se partagèrent ces richesses.

52. Les excellents Deux-fois-nés, ayant fait les parts légalement, en informèrent le Muni Rĭshyaçrĭñga et le sage Vasishtha,

53. Tous, le cœur joyeux, pleins d'allégresse. Alors, dans l'attitude d'un profond recueillement, (Daçaratha distribua) de l'or aux Prasarpakas.

54. Il donna une Koti d'or Jâmbûnada aux (autres) Brahmanes et un bracelet très précieux à un Deux-fois-né mendiant.

55. Voilà ce qu'à chaque solliciteur fournit le rejeton des Râghavas. Les Deux-fois-nés étant satisfaits, l'ami des Deux-fois-nés,

56. (Daçaratha) s'inclina devant eux, les sens troublés par la joie. Les Brahmanes comblèrent de bénédictions

57. Ce noble prince, prosterné à terre. Le roi (eut) l'âme joyeuse, après avoir offert le meilleur des sacrifices,

58. Qui efface les péchés, conduit au ciel, qui est difficilement accessible aux taureaux des rois (eux-mêmes). Le roi Daçaratha dit alors à Rĭshyaçrĭñga :

59. Tu dois maintenant accroître (ma) race, ô toi qui es fidèle à tes vœux. Certainement, répondit cet éminent Deux-fois-né. Il ajouta : O roi, il te naîtra quatre fils d'élite, qui perpétueront ta race.

60. A cette parole, douce à entendre (de l'ascète), le saint roi se prosternant devant lui ressentit la plus vive allégresse. Le (prince) magnanime s'entretint de nouveau avec Rĭshyaçrĭñga.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le quatorzième Sarga du Bâlakânda.





SARGA XV

LES DIEUX DEMANDENT LA MORT DE RAVANA

1. Après avoir médité sa réponse, le sage (ascète), possesseur de la science, instruit dans les Védas, répondit au roi :

2. J'offrirai, suivant les règles, une Ishti destinée à te procurer de la progéniture, elle sera complétée par des Mantras empruntés à l'Atharvaçiras.

3. Aussitôt il procéda à cette Ishti destinée à procurer de la progéniture. L'ascète versa l'offrande dans le feu, en accompagnant son acte de Mantras.

4. En ce temps, les Dieux avec les Gandharvas, les Siddhas, les grands Rïshis, dans le but de retrouver leur état (premier), s'assemblèrent, suivant la règle.

5. S'étant réunis dans leur lieu habituel, les Dieux dirent à Brahmâ, l'Auteur des mondes :

6. O Bienheureux, grâce à ta faveur, le Râkshasa Râvana paralyse nos forces à tous ; nous ne pouvons le dompter.

7. Tu lui accordas un privilège, dans ta joie, ô Bienheureux; c'est parce que nous respectons ce (privilège) que nous endurons tout de lui.

8. Il jette l'effroi dans les trois mondes ; ce méchant hait ceux qui sont au-dessus (de lui); il cherche à nuire à Çakra, le roi des Trente.

9. Les Rïshis, les Yakshas, ainsi que les Gandharvas, les Brahmanes, les Asuras, il les foule aux pieds, cet être insupportable que la possession de ce privilège affole.

10. En sa présence, le soleil cesse de luire, le vent de souffler ; à sa vue, l'Océan, qu'enguirlandent les flots mouvants, demeure immobile.

11. Une grande frayeur s'empare de nous, à l'aspect redoutable de ce Râkshasa. O Bienheureux, tu devrais trouver un moyen de le faire périr.

12. A ces paroles de tous les Suras, (Brahmâ) ayant réfléchi répondit : Eh bien ! voici le moyen de détruire ce pervers.

13. « Que je ne puisse être tué par les Gandharvas, les Yakshas, les Divinités, ni les Rakshas », me demanda-t-il. — Soit, lui répondis-je.

14. Le Rakshas, par dédain, ne mentionna pas les hommes, aussi peut-il tomber sous leurs coups ; il ne saurait mourir autrement.

15. Ayant ouï cette bonne parole, de la bouche de Brahmâ, les Dieux et les grands Rĭshis furent tous remplis de joie.

16. Dans l'entrefaite, arriva Vishnu à la grande gloire, ayant dans ses mains la conque, le disque et la massue, vêtu de jaune, maître du monde.

17. Il était monté sur Vainateya, comme le soleil sur un nuage. Il portait des bracelets d'or Hâtaka affiné ; les premiers des Suras célébrèrent ses louanges.

18. Il vint se placer près de Brahmâ. Tous les Suras l'ayant salué de leurs chants, se prosternèrent devant lui et lui dirent :

19. Nous t'adressons une prière, ô Vishnu, dans l'intérêt des mondes. Le roi Daçaratha qui règne dans Ayodhyâ, ô Seigneur,

20. Prince vertueux, libéral, d'un éclat pareil (à celui des) grands Rĭshis, a trois femmes éminentes par la pudeur, la prospérité, le renom.

21. O Vishnu, incarne-toi (en elles) en te quadruplant ; devenu homme, le puissant, le tourmenteur des mondes,

22. Râvana, qui ne saurait être tué par les Divinités, ô Vishnu, sois son vainqueur dans le combat. Les Dieux avec les Gandharvas, les Siddhas, les éminents Rĭshis,

23. Le Râkshasa Râvana, enivré de sa force excessive, les enchaîne. Les Rĭshis, les Gandharvas et les Apsaras,

24. Qui prenaient leurs ébats dans le bois Nandana, ont été chassés par ce (monstre) semblable à Rudra. Nous sommes venus avec les ascètes (réclamer) sa mort.

25. Siddhas, Gandharvas et Yakshas implorent ta protection. O Dieu, destructeur de tes ennemis, tu es notre suprême asile, à nous tous.

26. Pour la perte des ennemis des Dieux, décide-toi à descendre dans le monde des hommes. Ainsi loué, le maître des Dieux, Vishnu, le taureau des Trente,

27. Adoré de tous les mondes, dit à tous les Dieux réunis qui avaient à leur tête l'Aïeul et que la loi guidait.

28. Bannissez toute crainte, soyez heureux (désormais); Râvana avec ses fils et ses petits-fils, ses ministres, ses conseillers, ses parents, ses alliés, pour le salut (de tous), dans un combat,

29. Je le tuerai, ce cruel, ce (monstre) insupportable, l'effroi des Dieux et des Rĭshis, (et puis) durant dix fois mille ans, plus dix fois cent ans,

30. J'habiterai dans le monde des hommes et protégerai cette terre. Après avoir accordé cette faveur, Vishnu, le Dieu des Dieux, maître de lui-même,

31. Réfléchit au sol où il allait naître dans le (monde) des hommes. Alors le (dieu) aux yeux larges comme la feuille du lotus, se transformant de quatre façons (différentes),

32. Agréa pour père le roi Daçaratha. A ce moment, les Dévas, les Rĭshis, les Gandharvas, ainsi que les Rudras et les troupes des Apsaras, célébrèrent le meurtrier de Madhu par des chants d'une beauté divine :

33. Cet orgueilleux Râvana, à l'énergie redoutable, d'une insolence extrême, l'ennemi du chef des Trente, aux clameurs horribles, l'épine des ascètes, enlève-le vite, lui, l'épouvante des solitaires.

34. Puis, après avoir détruit avec son armée, ses alliés, ce Râvana aux cris effrayants, à la force irrésistible, vite, ô chef des Suras, délivré de la fièvre (de l'existence), reviens au ciel d'où la souillure du péché est bannie.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le quinzième Sarga du Bâlakânda.





SARGA XVI

QUADRUPLE INCARNATION DE VISHNU

1. Nârâyana Vishnu, ainsi sollicité par les éminents Suras, bien que sachant (à quoi s'en tenir), leur tint cet affectueux langage.

2. Quel est donc, ô Suras, le moyen de combattre le chef des Râkshasas, (celui) que je dois employer pour détruire le tourmenteur des Rĭshis?

3. Ainsi interrogés, tous les Suras répondirent à l'immuable Vishnu : Prends une forme humaine, et triomphe de Râvana dans la lutte.

4. Le (Râkshasa), dompteur de ses ennemis, pratiqua de rudes austérités pendant longtemps ; il plut ainsi à Brahmâ, l'auteur des mondes, né avant eux.

5. Dans son contentement, le Seigneur accorda au Râkshasa la faveur de n'avoir rien à redouter des êtres divers; (toutefois), il ne fut point question de l'homme.

6. Par dédain pour eux (Râvana) ne fit point comprendre les hommes dans ce privilège, enorgueilli par l'obtention de la faveur de l'Aïeul.

7. Il détruit les trois mondes et tourmente même les femmes. Les hommes seuls peuvent lui donner la mort, ô toi le fléau de tes ennemis.

8. Ayant ouï ces paroles des Suras, Vishnu, maître de lui-même, se choisit alors comme père le roi Daçaratha.

9. En ce même temps, ce prince glorieux, le meurtrier de ses ennemis, n'ayant point de fils et désirant en avoir, offrait dans ce but un sacrifice spécial.

10. Vishnu, ayant pris sa résolution et salué l'Aïeul, disparut au milieu des honneurs que lui rendaient les Dévas et les grands Rĭshis.

11. Alors, pendant que (Daçaratha) sacrifiait, apparut sortant du feu sacré un être d'un éclat sans rival, merveilleux de puissance et de force.

12. Il était noir, vêtu d'habits rouges ; rouge était son visage, sa voix (résonnait comme) un tambour, ses poils luisants, sa barbe et sa chevelure étaient d'un lion.

13. Il était beau à voir avec les divins joyaux dont il était paré ; il était haut comme la cime d'un mont, fougueux comme un tigre en furie,

14. Semblable au soleil, d'un (éclat) égal à la flamme d'un brasier allumé. (Portant) un vase d'or affiné, au couvercle d'argent,

15. Rempli d'un lait céleste, il le serrait de ses deux bras, comme une femme aimée, de forme opulente, œuvre de l'Illusion ;

16. Et jetant ses regards sur le roi Daçaratha, il lui dit cette parole : Sache que je suis un homme de Prajâpati, venu ici (sur son ordre), ô roi.

17. Le roi, faisant l'Anjali, lui répondit : O Bienheureux, sois le bienvenu. Que puis-je faire pour toi ?

18. Le messager de Prajâpati, répliqua : O roi, par les hommages que tu rends aujourd'hui aux Dieux tu as gagné ce

19. Vase de lait, ô tigre parmi les hommes, œuvre d'un dieu, (destiné) à te procurer de la progéniture ; prends (ce breuvage) fortuné, qui accroît la vigueur.

20 Offre-le à tes dignes épouses : Buvez, leur diras-tu. Elles te donneront les fils que tu réclames au moyen de (ce) sacrifice, ô prince.

21. Ainsi (sera-t-il fait), répondit le roi joyeux (en inclinant) la tête, et il prit le vase d'or rempli d'une liqueur céleste, qui lui était offert de la part d'un dieu.

22. Et saluant cet être merveilleux, admirable à voir, il tourna plusieurs fois autour de lui, plein de la plus vive allégresse, en le laissant à sa droite.

23. Daçaratha, en acquérant le breuvage composé par le dieu, ressentit l'extrême joie de l'indigent qui devient riche.

24. Cependant cet être prodigieux, soleil éblouissant, ayant accompli sa mission, disparut.

25. Le gynécée fut illuminé par l'éclat de la joie du prince, comme le ciel par les rayons de la charmante lune d'automne.

26. Daçaratha entra donc au gynécée et il dit à Kausalyâ : Prends ce breuvage ; il te procurera un fils.

27. Le chef des hommes offrit à Kausalyâ la moitié du breuvage ; il donna la moitié du reste à Sumitrâ, lui le souverain des hommes.

28. A Kaikeyî il distribua la moitié de ce qui restait, en vue de la progéniture. L'autre moitié de ce qui restait de ce breuvage, pareil à l'Amrĭta,

29. Le monarque, en y réfléchissant, le donna encore à Sumitrâ. Telle fut la façon dont le roi distribua le breuvage à chacune de ses épouses.

30. Et ces femmes excellentes de l'Indra des hommes, ayant ainsi reçu le breuvage, comprirent l'honneur (qui leur était fait); toutes se sentirent l'âme transportée de joie.

31. Les femmes excellentes du roi, ayant eu (chacune) sa part du merveilleux breuvage, devinrent bientôt enceintes de fils à la splendeur pareille à celle d'Agni et d'Aditya.

32. Le roi, voyant que ses épouses portaient des embryons d'un tel éclat, sentit le courage lui revenir ; il éprouva un contentement égal à celui de Hari, au troisième ciel, lorsqu'il reçoit les hommages du roi des Suras, ainsi que des troupes des Siddhas et des Rĭshis.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le seizième Sarga du Bâlakânda.





SARGA XVII

NAISSANCE DES ALLIÉS DE RAMA

1. Vishnu devenu ainsi la progéniture de ce roi magnanime, le Bienheureux Svayambhû parla en ces termes à tous les Dieux.

2. A Vishnu, ce loyal héros qui cherche notre bien à tous, il vous faut donner des compagnons vaillants, beaux,

3. Instruits dans la Mâyâ, braves, rapides comme le vent, habiles, doués d'intelligence, capables d'exploits analogues à ceux de Vishnu,

4. Invincibles, sachant la stratégie, ayant des corps divins, versés dans la science de toutes les armes, comme les (Dieux) qui se nourrissent d'Amrĭta.

5. Dans le sein des principales Apsaras, des Gandharvîs, des filles de Yakshas et de Pannagas, de Rĭkshas et de Vidyâdharas,

6. Dans celui des femelles de Kinnaras et de Vânaras, procréez, sous la forme de singes, des fils d'une vaillance pareille (à la vôtre).

7. Autrefois, je créai ainsi Jâmbavat, le roi des Rĭkshas. Je bâillai, lorsqu'il naquit soudain de ma bouche.

8. Le Bienheureux leur parla ainsi ; les (Dieux) se conformèrent à son ordre ; ils engendrèrent des fils à la forme de singes.

9. Les Rĭshis magnanimes, les Siddhas, les Vidyâdharas, les Serpents, et les Câranas procréèrent des fils vaillants, coureurs des bois.

10. Indra eut pour fils Vâlin, l'Indra des singes, pareil à Mahendra. Tapana, le premier des (astres) brûlants, engendra Sugrîva.

11. Brĭhaspati engendra Târa, grand singe, entre tous les principaux coureurs des bois, intelligent et sans rival.

12. Le fils de Dhanada fut le vénérable singe Gandhamâdana. Viçvakarman engendra un grand singe du nom de Nala.

13. Pâvaka eut pour fils le respectable Nîla, d'un éclat pareil à celui d'Agni, héros distingué entre (tous) par l'énergie, la gloire, la vaillance.

14. Les deux Açvins, doués de beauté et de richesses, d'une forme égale, engendrèrent eux-mêmes Mainda et Dvivida.

15. Varuna engendra un singe du nom de Sushena. Çarabha fut engendré par le puissant Parjanya.

16. Le fils chéri de Mâruta fut un singe vénérable, nommé Hanumat, dont le corps était de diamant, qui égalait en agilité le fils de Vinatâ.

17. Parmi tous les principaux coureurs de bois, il était sage et vaillant. Ces (héros) furent créés par nombreux milliers et destinés à mettre à mort Daçagrîva.

18. Héros d'une force sans mesure, braves et beaux, d'une taille égale à celle des éléphants et des montagnes, d'une corpulence et d'une vigueur prodigieuse,

19. Rikshas, Vânaras, Gopucchas parurent en peu de temps. Chacun avait la beauté, la physionomie, la force du dieu

20. Qui l'avait engendré. Il en naquit, parmi les Golângûlas, d'une extrême vaillance.

21. Et de même les Vânaras prirent naissance parmi les Rikshas et les Kinnaras. Dieux, grands Rishis, Târkshyas, Yakshas illustres,

22. Nâgas, Kimpurushas, Siddhas, Vidyâdharas, Uragas, en grand nombre, donnèrent joyeux le jour à des milliers d'êtres.

23. Les Câranas procréèrent des fils vaillants, des singes à l'énorme corpulence, tous coureurs des bois.

24. Les principales parmi les Apsaras, les Vidyâdharîs, les filles de Nâgas, et les Gandharvîs (donnèrent naissance à des fils) pleins de beauté et de vaillance, qui se transportaient où bon leur semblait,

25. Pareils à des lions et à des tigres pour la fierté et la force, ayant tous pour armes des rochers, se battant tous à coups de montagnes.

26. Se servant, dans la lutte, des ongles et des dents, connaissant chacun le maniement de toutes les armes, ils pouvaient ébranler les rois des rochers, et fendre les arbres (les plus) durs.

27. Ils étaient capables de troubler de leur impétuosité l'Océan, le maître des rivières. Ils eussent de leurs pieds fendu la terre et franchi les mers.

28. Ils pouvaient escalader la voûte des cieux, arrêter les nuages, s'emparer d'éléphants enivrés par le Mada, errants dans les forêts.

29. De leurs clameurs ils eussent fait tomber (des airs) les oiseaux

criards. Telles furent ces procréations de singes qui changeaient de forme à volonté.

30. On comptait par centaines de centaines de mille ces chefs magnanimes de tribus. Ils devinrent, parmi les tribus les plus importantes, chefs de tribus de singes.

31. Et ils engendrèrent des singes (qui furent à leur tour) d'illustres chefs de clans. Les uns s'établirent par milliers dans les vallées du Rĭkshavat.

32. D'autres se dispersèrent de tout côté, parmi les rochers et les forêts. Près du fils de Sûrya, Sugrîva, et de Vâlin, le fils de Çakra,

33. Ces deux frères, tous les chefs des tribus de singes vinrent se fixer, ainsi que près de Nala, de Nîla, d'Hanumat et autres princes.

34. Tous égalaient Târkshya en vigueur ; ils possédaient l'art de la guerre. Dans leurs excursions, ils donnaient la chasse à tous les lions, tigres et grands serpents.

35. Vâlin, plein de force, aux bras puissants, à la bravoure sans limite, domptait par la vigueur de ses muscles Rĭkshas, Gopucchas, Vânaras.

36. La terre, avec les monts, les forêts et les mers, était remplie de ces héros aux demeures multiples et aux signes caractéristiques les plus divers.

37. Pareils à des monceaux de nuages, à des pics de montagnes, doués d'une force immense, chefs suprêmes de ceux qui commandaient aux troupes de singes, la terre était couverte de ces êtres à l'aspect formidable, (créés) pour servir d'alliés à Râma.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le dix-septième Sarga du Bâlakânda.





SARGA XVIII

NAISSANCE DES FILS DE DAÇARATHA. ARRIVÉE DE VIÇVAMITRA

1. Le sacrifice de l'Açvamedha (offert) par le (roi) magnanime étant terminé, les Immortels, emportant leurs parts, s'en retournèrent dans l'ordre où ils étaient venus.

2. Le roi, ayant achevé la solennité, avec (tous) ses détails liturgiques, rentra dans la ville, accompagné de son cortège d'épouses, et suivi de ses serviteurs, de son armée, de ses chars.

3. Après avoir reçu du monarque les honneurs dus à leur rang, les maîtres de la terre s'en allèrent satisfaits dans leurs pays, en saluant le taureau des ascètes.

4. Pendant que ces vénérables princes s'éloignaient de la ville pour regagner leurs demeures, leurs troupes, chargées de présents, faisaient éclater leur joie.

5. Après le départ des maîtres de la terre, le fortuné roi Daçaratha rentra de nouveau dans la ville, précédé des excellents Deux-fois-nés.

6. Rĭshyaçrĭnga s'en retourna avec Çântâ, chargé d'hommages, accompagné par le roi que suivait une escorte d'honneur.

7. Le roi ayant ainsi congédié tous (ses invités), l'âme remplie (d'allégresse), vivait heureux dans (son palais), en méditant sur la naissance d'un fils.

8. Six saisons s'étaient écoulées, depuis l'accomplissement du sacrifice ; alors, dans le douzième mois, (celui de) Caitra, le neuvième jour de la lune,

9. Sous la constellation qui a pour divinité Aditi, les cinq planètes

arrivées au sommet de leur orbite, Vâkpati avec Indu étant entré dans la constellation du Cancer,

10. Kausalyâ enfanta le maître de l'univers, celui qu'honorent tous les mondes, Râma, orné d'insignes divins,

11. Moitié de Vishnu, fortuné fils du descendant d'Ikshvâku, aux yeux rouges, aux grands bras, aux lèvres de pourpre, à la voix (pareille au son des) gongs.

12. La gloire sans mesure de son fils rejaillit sur Kausalyâ, comme sur Aditi celle du roi des Dieux qui tient la foudre à la main.

13. Bharata naquit de Kaikeyî avec l'héroïsme pour essence. Il était formé de la quatrième partie de Vishnu et doué de toutes les qualités.

14. Sumitrâ donna le jour à deux fils, Lakshmana et Çatrughna, guerriers habiles dans le maniement de toutes les armes; ils étaient formés du dernier quart de Vishnu.

15. Bharata, aux pensées bienveillantes, naquit sous (la constellation de) Pushya ; le (soleil étant) entré dans (celle des) Poissons ; les deux fils de Sumitrâ naquirent sous la constellation du Serpent, le soleil entré dans celle de l'Ecrevisse.

16. Les quatre fils magnanimes du roi naquirent successivement pleins de qualités, doués de beauté, brillants d'un éclat pareil (à celui) des Proshthapadas.

17. Le moment (de leur naissance fut célébré) par les chants des Gandharvas, les danses des Apsaras, le son des gongs divins et par une pluie de fleurs qui tomba du firmament.

18. Ce fut une grande fête dans Ayodhyâ; il y vint beaucoup de monde; et dans les rues qu'emplissait la foule, on ne voyait que danses et spectacles.

19. Chanteurs et instrumentistes se faisaient entendre sur les places publiques, semées de toute sorte de pierres précieuses.

20. Le roi fit des présents aux Sûtas, aux Mâghadas et aux Bandins ; il distribua aux Brahmanes de l'argent et des vaches par milliers.

21. Le onzième jour eut lieu l'imposition des noms. L'aîné à l'âme grande fut appelé Râma ; le fils de Kaikeyî, Bharata.

22. Les deux fils de Sumitrâ (s'appelèrent, l'un) Lakshmana et l'autre, Çatrughna. Ce fut Vasishtha qui, plein de joie, donna ces noms.

23. Il fit distribuer des vivres aux Brahmanes, à ceux de la ville et à ceux

de la campagne ; il les gratifia aussi d'un monceau considérable de perles sans défaut.

24. Il accomplit à l'égard des (enfants royaux) tous les rites, ceux de la naissance et les autres. L'aîné, Râma, la joie de son père, (était) comme leur porte-étendard.

25. Il devint le premier des êtres, estimé (par eux) à l'égal de Svayambhû. Tous les héros, instruits dans les Védas, tous ceux qui se plaisent à rendre service aux gens,

26. Tous ceux qui sont doués de science, qui se distinguent par leurs qualités, (reconnurent pour chef) l'illustre Râma dont l'héroïsme formait l'essence.

27. Chéri de tous, il était brillant comme le dieu de la lune. Il excellait (dans l'art de se tenir) sur l'épaule d'un éléphant, le dos d'un cheval, ou de conduire un char.

28. Expert dans la science de l'arc, empressé d'obéir à son père, remarquable dès son enfance par son affabilité, Lakshmana (était) le favori de Lakshmî.

29. Il s'étudiait à plaire toujours et en tout à Râma, la joie de l'Univers, son frère aîné Râma (qu'il aimait) comme (un autre) lui-même.

30. Lakshmana que Lakshmî favorisait était à son tour comme un dédoublement (de Râma) ; le premier des héros ne sortait ni ne dormait sans lui.

31. Le riz mondé, nourrissant qu'on lui présentait, il ne le mangeait pas sans lui ; et, quand Râghava montait à cheval pour la chasse,

32. Lakshmana l'accompagnait en croupe, l'arc à la main et veillant sur lui. Çatrughna, frère puîné de Lakshmana,

33. Fut toujours plus cher que la vie à Bharata qu'il aimait de la même façon. Les quatre fils opulents et chéris de Daçaratha

34. Faisaient sa joie, comme les Dieux celle de l'Aïeul. Tous instruits, doués de qualités,

35. Modestes et célèbres, sachant tout, prévoyants : tels étaient ces (princes) à la gloire éclatante.

36. Daçaratha, leur père, dont ils faisaient le bonheur, (était) comme Brahmâ, le souverain de l'Univers. Ces tigres parmi les hommes se plaisaient dans l'étude des Védas,

37. Et dans la soumission à leur père ; ils étaient versés dans la science de l'arc. Cependant leur père, Daçaratha,

38. Songeait à les marier. (Ce prince) vertueux (consulta là-dessus) ses Purohitas et ses parents. Pendant que (le roi) magnanime délibérait sur ce sujet,

39. Arriva l'illustre Viçvâmitra, le grand Muni. Désirant voir le roi, il dit aux portiers :

40. Vite, annoncez mon arrivée, (l'arrivée) du descendant de Kuçika, du fils de Gâdhi. Lorsqu'ils entendirent cela, ils coururent vers l'appartement du roi.

41. Tous, l'esprit troublé par cette parole, se précipitèrent dans le palais royal,

42. Et apprirent au monarque, issu d'Ikshvâku, l'arrivée du Rĭshi Viçvâmitra. A cette nouvelle, (le roi), accompagné de ses chapelains et tout préoccupé,

43. S'élança joyeux, comme Vâsava à la rencontre de Brahmâ. A l'aspect de l'ascète flamboyant de gloire, à la conduite austère,

44. Le roi, le visage (rayonnant) de bonheur, lui fit offrir l'Arghya. L'ascète acceptant l'Arghya (de la part) du roi, conformément aux Çâstras,

45. S'informa auprès du monarque s'il était heureux et prospère dans sa ville, ses trésors, son peuple, ses parents et ses amis.

46. Le vertueux descendant de Kuçika demanda au roi si tout allait bien : — Tes voisins et ennemis se sont-ils tous courbés vaincus devant toi ?

47. Pour ce qui concerne les Dieux et les hommes, tout se passe-t-il bien de ta part ? — Abordant Vasishtha, le taureau des ascètes lui souhaita la prospérité.

48. Le fortuné (Muni) adressa aux (autres) Rĭshis les saluts d'usage. Tous ces (personnages), l'âme joyeuse, entrèrent dans le palais du roi,

49. Qui les accueillit avec honneur. Ils s'assirent (chacun) suivant son rang. Alors, l'esprit plein d'allégresse, le roi parla au grand Muni Viçvâmitra.

50. Le (prince) au cœur magnanime, rempli de joie, adressa ses hommages au Rĭshi : Telle l'obtention de l'Amrĭta, telle la pluie pour celui qui est sans eau ;

51. Telle pour celui qui est sans enfant, la naissance d'un fils de dignes épouses ; tel le gain pour celui qui a (tout) perdu, telle la joie, tel un grand bonheur,

52. Voilà comment je considère (ton) arrivée. Sois le bienvenu, ô grand

Muni. Que désires-tu le plus ardemment recevoir de moi ? Comment puis-je te faire plaisir ?

53. Tu m'es un vase de bénédiction, ô Brahmane ; tu es venu pour mon bonheur, ô vénérable (ascète). Aujourd'hui, ma naissance me devient profitable, et ma vie digne d'être vécue.

54. Puisque je vois l'Indra des ascètes, la nuit pour moi brille comme l'aurore éclatante. Jadis ton Tapas t'a valu le titre glorieux de Râjarshi.

55. Parvenu à la dignité de Brahmarshi, tu as droit à mes multiples hommages. C'est là, ô solitaire, un merveilleux, un excellent moyen de me sanctifier.

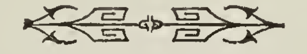
56. Me voici arrivé au comble de la prospérité, grâce à ta présence, ô Maître. Indique-moi, je te prie, le motif de ta venue.

57. Je suis désireux de faire tout ce qui peut t'être utile. Tu ne saurais en douter, ô (ascète) fidèle à tes vœux.

58. Je l'accomplirai en entier, car tu es ma divinité. C'est un grand bonheur pour moi que ta présence, ô Deux-fois-né. Ton arrivée (m'impose) un devoir sans égal, ô Deux-fois-né ; je le remplirai) tout entier.

59. A ce langage sorti du cœur, doux à entendre, modeste, tenu par un (prince) maître de lui-même, l'excellent Rĭshi dont les vertus et la gloire étaient ainsi célébrées, que ses qualités distinguaient entre tous, ressentit une joie suprême.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le dix-huitième Sarga du Bâlakânda.





SARGA XIX

VIÇVAMITRA DEMANDE A EMMENER RAMA

1. A ce langage absolument remarquable du lion des rois, frissonnant (de plaisir), l'illustre Viçvâmitra répondit :

2. O tigre parmi les rois, nul autre sur la terre ne (pourrait tenir) un pareil langage ; (il est digne) du rejeton d'une race illustre qui prend conseil de Vasishtha.

3. Elle m'est allée au cœur cette parole qui révèle ton dessein. Accomplis-la, ô tigre parmi les rois, toi qui es fidèle à tes engagements.

4. Je m'occupe d'une cérémonie religieuse, en vue de la sainteté, ô taureau parmi les hommes ; deux Râkshasas, qui changent de forme à volonté, y apportent des obstacles.

5. Souvent entreprise, (ils empêchent) son achèvement. Ces deux Râkshasas, Mârîca et Subâhu, sont puissants, très rusés.

6. Ils (couvrent) la Védi de (lambeaux de) chair et l'inondent de sang. C'est ainsi que mes efforts étant rendus vains,

7. Fatigué, découragé, je me suis éloigné de ce lieu. Je n'ai pas l'intention de me livrer à la colère, ô prince.

8. Car la cérémonie doit s'accomplir, sans que (des paroles) de malédiction y soient prononcées. Ton fils, ô tigre des rois, Râma, le valeureux,

9. Aux (mèches retombant sur les tempes comme des) ailes de corbeau, ton vaillant (fils) aîné, il faut me le confier. Il pourra, protégé par moi et par sa divine énergie,

10. Détruire ces Râkshasas malfaisants. Je lui procurerai, c'est certain, toute sorte d'avantages,

11. Grâce auxquels il étendra sa renommée dans les trois mondes. Les

deux (Râkshasas auront beau) attaquer Râma, ils ne pourront lui résister d'aucune façon.

12. D'autre part, nul autre que Râghava ne saurait tuer ces deux monstres qui, en dépit de la force dont ils s'enorgueillissent, tomberont dans les filets du Temps.

13. O tigre des rois, tu n'aurais pu (par ta seule énergie) engendrer le magnanime Râma ; tu ne saurais donc le considérer comme ton fils, ô prince.

14. Je te l'affirme, les deux Râkshasas périront, sache-le. Je connais le magnanime Râma dont l'héroïsme forme l'essence.

15. (Il le connaît également) l'illustre Vasishtha, ainsi que ces (Brahmanes) affermis dans l'ascétisme. L'acquisition de la justice et une gloire immense sur la terre,

16. Si c'est là ce que tu désire vivement, donne-moi Râma. Puisque tu reçois, ô Kâkutstha, l'assentiment de tous tes conseillers,

17. De Vasishtha le premier, laisse Râma (me suivre) ; ton fils aimé, devenu adolescent, il te faut me le confier,

18. (Ce) Râma aux yeux de lotus, pendant les dix nuits du sacrifice. Empêche, ô Râghava, que le temps (fixé) pour mon sacrifice s'écoule (en vain),

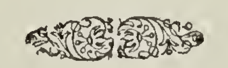
19. Et sois heureux ; ne te chagrine point. — Ainsi parla le vertueux (ascète) d'une façon conforme au devoir et à l'intérêt.

20. Puis il se tut, lui, l'illustre Viçvâmitra aux nobles pensées. L'Indra des rois, ayant ouï les paroles fortunées de Viçvâmitra,

21. Se sentit pénétré d'un violent chagrin ; il chancela et tomba en pamoison. Ayant repris ses sens et s'étant levé, il s'assit plein de crainte.

22. Cette parole de l'ascète qui lui fendait le cœur et l'âme, il ne la comprit que trop, le magnanime chef des hommes ; aussi, l'esprit troublé, chancela-t-il sur son siège.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rïshi,
Le vingtième Sarga du Bâlakânda.





SARGA XX

REFUS DE DAÇARATHA

1. Le tigre des rois, ayant ouï le langage de Viçvâmitra, eut plusieurs pamoisons. Après avoir repris ses sens, il dit :

2. Râma aux yeux de lotus n'a que quinze ans ; je ne crois pas qu'il puisse se mesurer avec des Râkshasas.

3. L'armée complète dont je suis le chef et le maître, j'irai avec elle combattre ces rôdeurs de nuit.

4. Mes braves, mes vaillants serviteurs que voilà, rompus au métier des armes, sont de taille à lutter contre les troupes de Râkshasas ; mais n'emmène point Râma.

5. Moi leur chef, un arc à la main, j'irai au front de la bataille et tant que j'aurai le souffle, je combattrai les coureurs nocturnes.

6. (Tu pourras) accomplir tes pieux devoirs sans obstacle, sous (ma) sauvegarde. Je me rendrai sur le lieu (du sacrifice), mais n'emmène pas Râma.

7. C'est un enfant, il est sans expérience ; il ignore ce qu'il peut ou ce qu'il ne peut pas ; il est (encore) inapte au maniement des armes et ne connaît point l'art de la guerre.

8. Il ne saurait se mesurer avec les Râkshasas qui sont de rusés guerriers. Séparé de Râma, je ne pourrais vivre un instant.

9. O tigre des ascètes ; n'emmène point Râma. Toutefois, si tu t'obstines à vouloir emmener ce descendant de Raghu, ô Brahmane fidèle à tes vœux,

10. Je l'accompagnerai à la tête (d'une armée composée) de ses quatre éléments. A l'âge de soixante mille ans, ô Kauçika,

11. J'ai obtenu avec peine cet (enfant) ; n'emmène pas Râma ; de mes quatre fils (celui qui fait) ma suprême joie,

12. C'est l'aîné, dont la vertu est éminente. Oh ! n'emmène pas Râma.

Quelle est la puissance de ces Râkshasas? Quel est leur père? Qui sont-ils?

13. Quelles sont leurs ressources? Quels sont leurs chefs, ô taureau des Munis? Et comment Râma pourra-t-il entreprendre (quelque chose) contre ces Râkshasas?

14. Mes troupes, ô Brahmane, moi-même (que pourrons-nous) contre ces perfides ennemis? Enseigne-moi tout (cela), ô Bienheureux, comment dans le combat,

15. Je pourrai résister à ces êtres méchants; car les Râkshasas sont d'une force redoutable. A ce discours Viçvâmitra répondit :

16. Il est un Râkshasa, du nom de Râvana, descendant de la race de Pulastya. Grâce à une faveur de Brahmâ, il tourmente cruellement les trois mondes.

17. Vigoureux, énergique, entouré de nombreux Râkshasas, ô grand roi : tel est, dit-on, Râvana, le chef des Râkshasas.

18. Or, le frère de Vaiçravana, le puissant fils de l'ascète Viçravas, lorsqu'il n'apporte point personnellement d'obstacles au sacrifice,

19. Envoie deux Râkshasas doués d'une grande force, Mârîca et Subâhu, pour l'empêcher.

20. A ces mots de l'ascète, le roi répliqua : Je ne saurais, dans le combat, résister à ce pervers.

21. O vertueux (ascète), fais-moi grâce au sujet de mon cher enfant, je suis peu favorisé du bonheur, et tu es ma divinité, mon Gourou.

22. Devas, Dânavas, Gandharvas, Yakshâs, Patagas, Pannagas, sont incapables de lutter contre Râvana, à plus forte raison les hommes.

23. Dans le combat, Râvana dépouille les vaillants de leur vaillance. Je ne saurais lui résister, non plus qu'à ses troupes,

24. Fussé-je, ô excellent Muni, accompagné de mes soldats et de mes fils. Comment donc ce bien-aimé (Râma), qui ressemble à un dieu, mais qui ne connaît point la science des combats,

25. Cet enfant, mon fils, ô Brahmane, comment pourrais-je te le livrer? Et puis ils sont pareils à Kâla, sur le champ de bataille, les deux fils de Sunda et d'Upasunda ;

26. Ce sont eux qui font obstacle à ton sacrifice. Non, je ne te donnerai point mon bien-aimé. Mârîca, Subâhu sont pleins de force et d'expérience.

27. Chacun d'eux à part, j'irai le combattre, escorté de mes nombreux amis; mais si cela ne se peut, je te supplie avec mes parents de recevoir mes excuses.

28. A ce discours du monarque, une violente colère s'empara de l'Indra des ascètes, du fils de Kuçika. Tel qu'Agni, comblé d'honneurs, dans le sacrifice, et arrosé de beurre clarifié, ainsi étincelait le taureau des grands Rĭshis.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le vingtième Sarga du Bâlakânda.





SARGA XXI

DAÇARATHA DONNE ENFIN SON CONSENTEMENT

1. Ayant ouï le discours du roi, dicté par l'affection (paternelle), le fils de Kuçika irrité lui répondit :

2. Après m'avoir promis un service, tu veux revenir sur ta parole. Cette forfaiture est indigne des Râghavas.

3. Puisqu'il te plaît ainsi, ô roi, je m'en retournerai comme je suis venu. Tu es infidèle à tes engagements, ô Kâkutstha; sois heureux au milieu de tes amis.

4. Cette colère du sage Viçvâmitra fit trembler la terre entière, et jeta l'épouvante parmi les Dieux.

5. En voyant l'effroi envahir tout l'univers, le grand Rĭshi Vasishtha, fidèle à ses pratiques pieuses, affermi (dans le devoir), dit au roi :

6. Né dans la famille des Ikshvâkus, et vraiment pareil à un autre Dharma, sage, pieux, vénérable, tu ne dois pas détruire le devoir.

7. Réputé dans les trois mondes : « Le fils de Raghu est Dharma en personne. » Voilà ce que l'on dit. Remplis donc ton devoir; tu ne dois point apporter l'injustice.

8. Après avoir pris un engagement : « (Voilà ce que) je ferai », as-tu dit, (si tu) ne gardes pas ta promesse, tu perds les mérites du sacrifice (de l'Açvamedha). Ainsi donc laisse aller Râma.

9. Qu'il sache le maniement des armes ou non, les Râkshasas ne pourront rien contre lui, grâce au fils de Kuçika qui le protégera comme le (dieu du) feu protégea l'Amrĭta.

10. C'est Dharma incarné, c'est l'élite des héros, c'est le premier des sages, et, dans le monde, le suprême asile de l'ascétisme.

11. Il connaît les diverses armes dans le triple monde des êtres qui se

meuvent et de ceux qui ne se meuvent pas. Nul autre homme n'a sa science ; personne ne l'aura (jamais),

12. Ni les Dévas, ni les Rïshis, ni les Immortels, non plus que les Râkshasas, ou les meilleurs d'entre les Gandharvas et les Yakshas, ainsi que les Kinnaras et les grands serpents.

13. Tous les projectiles, très vertueux fils de Krïçâçva, (ont été) donnés autrefois au fils de Kuçika pour exercer la souveraineté ;

14. Ces fils de Krïçâçva, petits-fils de Prajâpati, à la forme diversifiée, doués d'une grande énergie, brillants (de gloire), (sont) les véhicules de la victoire.

15. Jayâ et Suprabhâ, les filles de Daksha, à la taille élégante, enfantèrent par centaines des projectiles et des armes à l'éclat prodigieux.

16. Jayâ, en vertu d'une faveur, eut cinq cents fils d'élite, pour la destruction des armées des Asuras ; (ils étaient) sans mesure et sans forme (apparente).

17. Suprabhâ enfanta également cinq cents fils, nommés les Samhâras ; leurs atteintes sont irrésistibles, inévitables.

18. Tous ces projectiles sont parfaitement connus du vertueux fils de Kuçika ; il pourrait en inventer de nouveaux en plus grand nombre encore.

19. Aussi, pour ce vertueux et magnanime chef des Munis, il n'est rien d'inconnu parmi ce qui est ou sera, ô Râghava.

20. Tel est le puissant, le glorieux, l'illustre Viçvâmitra ; (s'il) emmène Râma, ô roi, tu dois être sans inquiétude.

21. Il pourrait vaincre ces (Râkshasas) à lui seul, le fils de Kuçika ; c'est pour le bien de ton fils qu'il est venu te le demander.

22. A ces paroles de l'ascète, le monarque, taureau des Râghavas, l'esprit rassuré, se réjouit (fort). Sagement, le (prince) illustre consentit à laisser le fils de Kuçika emmener (Râma), le descendant de Raghu.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rïshi,
Le vingt-unième Sarga du Bâlakânda.





SARGA XXII

VIÇVAMITRA EMMÈNE RAMA

1. Vasishtha ayant ainsi parlé, le roi Daçaratha de lui-même, le visage rayonnant, offrit Râma avec Lakshmana.

2. (Râma) reçut alors comme adieux les bénédictions de sa mère, de son père Daçaratha et du chapelain Vasishtha.

3. Le roi Daçaratha baisa son fils au front et le confia au fils de Kuçika, le cœur allégé.

4. Vâyu au doux contact souffla, sans soulever de poussière, à la vue de Râma aux yeux de lotus, emmené par Viçvâmitra.

5. Il tomba une pluie abondante de fleurs, au son des gongs divins, des conques et des tambours, pendant que s'éloignait le magnanime (Râma).

6. Viçvâmitra marchait en tête; le célèbre Râma, aux (mèches retombant sur les tempes comme des) ailes de corbeau, l'arc à la main, le suivait avec Saumitri.

7. Le carquois plein de flèches, armés de leur arc, illuminant les dix points cardinaux, (ils suivaient) le magnanime Viçvâmitra, comme deux serpents à trois têtes.

8. Les deux vaillants (héros le) suivaient, comme les Açvins l'Aïeul, accompagnés (eux-mêmes) par Çrî, étincelants, faisant rejaillir leur éclat (sur Viçvâmitra), irréprochables.

9. L'arc à la main, couverts d'ornements, ayant des gantelets de cuir, armés d'un glaive, pleins de gloire,

10. Les deux jeunes gens à la belle prestance, les deux frères Râma et Lakshmana, accompagnés de Çrî, (suivaient Viçvâmitra), en l'illuminant de leur éclat, eux, les deux (héros) irréprochables,

11. Comme les deux Kumâras, fils de Pâvaka, (suivent) Sthânu, le dieu

inaccessible à la pensée. Lorsqu'ils eurent parcouru un Yojana et demi, sur la rive droite de la Sarayû :

12. Râma, dit d'une voix douce Viçvâmitra, prends de l'eau, mon cher enfant, ne tarde pas.

13. Reçois aussi la (double) collection des Mantras, la Balâ, et l'Atibalâ. La fatigue, la fièvre, l'altération de la beauté te seront inconnues,

14. Assoupi ou inattentif, les Nairrìtas ne te tourmenteront point ; et sur la terre nul ne t'égalera pour la force des bras.

15. Dans les trois mondes, ô Râma, tu n'auras point ton pareil, grâce à la récitation de la Balâ et de l'Atibalâ, ô cher Râghava.

16. Pour la beauté, l'adresse, la science, l'étendue de l'intelligence, l'à-propos des réparties, il n'y aura personne qui te soit comparable, ô (héros) irréprochable.

17. Ces deux sciences étant acquises, tu n'auras point ton pareil, car la Balâ et l'Atibalâ sont mères de toute science.

18. La faim, la soif te seront inconnues, grâce à la récitation de la Balâ et de l'Atibalâ, ô excellent Râma, bien-aimé descendant de Raghu.

19. L'étude de ces deux sciences te vaudra une gloire (impérissable) sur la terre. L'Aïeul est le père de ces deux sciences, pleines de force.

20. (Je veux) te les donner, ô Kâkutstha, car tu en es digne, ô prince, et bien que multiples, toutes ces (connaissances) tu les posséderas, sans aucun doute.

21. Ces deux sciences, aux formes nombreuses et nourries de Tapas, deviendront (tiennes). Alors Râma puisa de l'eau, le visage rayonnant, pur.

22. Il reçut ainsi les deux sciences du grand Rïshi à l'âme sainte. Ennobli par la science, Râma fit éclater une énergie formidable.

23. Semblable au fortuné soleil d'automne qui déploie mille rayons, le fils de Kuçika remplit toutes les fonctions de Gourou ; puis tous trois passèrent une nuit heureuse, là même, près de la Sarayû.

24. La nuit étoilée se montra propice aux deux excellents fils de Daçaratha, étendus sur un lit de gazon qui ne leur était pas habituel, et caressés par les paroles du fils de Kuçika.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rïshi,
Le vingt-deuxième Sarga du Bâlakânda.

SARGA XXIII

VISITE A L'ERMITAGE DE KAMA

1. Lorsque l'aurore parut dans le ciel étoilé, Viçvâmitra, le grand ascète. dit aux deux Kâkutsthas, couchés sur un tapis de feuillage.

2. Fortuné fils de Kausalyâ, ô Râma, voici l'aube matinale. Debout, ô tigre parmi les hommes. Il te faut accomplir l'œuvre quotidienne prescrite par la Divinité.

3. A cette parole sainte de l'ascète, les deux héros, distingués entre (tous) les hommes, se plongèrent dans l'eau, firent leurs ablutions et récitèrent la prière par excellence.

4. Les deux puissants (princes), leurs devoirs (religieux) de chaque matin accomplis, saluèrent Viçvâmitra, trésor d'ascétisme, et pleins d'allégresse se tinrent prêts à reprendre leur course.

5. Après avoir marché (pendant quelque temps), le long de la rivière divine aux trois courants, les deux héros aperçurent, au fortuné confluent de la Sarayû,

6. L'ermitage de saints anachorètes à l'âme pure qui, depuis un grand nombre de milliers d'années, y pratiquaient un excellent Tapas.

7. A la vue de cette pieuse retraite, les deux Râghavas, transportés de la joie la plus vive, tinrent au magnanime Viçvâmitra ce langage :

8. A qui appartient ce saint ermitage? Quel homme l'habite ? O Bienheureux, nous désirons le savoir ; cela nous intéresse vivement.

9. A cette (question) des deux (frères) le taureau des ascètes répondit en souriant : Apprends, ô Râma, à qui est cet antique ermitage.

10. (Le dieu de) l'Amour s'incarna (sous le nom de) Kâma ; ainsi l'enseignent les sages. Sthânu (alors) s'adonnait à l'ascétisme, ici même, et observait les pratiques religieuses.

11. Le maître des Dieux, ayant contracté une alliance, s'avançait, escorté de la troupe des Maruts, lorsqu'il se vit tourmenté par l'insensé (Kâma). Le magnanime Rudra (poussa) un rugissement,

12. Et jeta sur lui un regard de mépris, ô joie de Raghu. Tous les membres de l'impudent (Kâma) tombèrent desséchés.

13. Là périt le corps du puissant Kâma réduit en cendres. Devenu incorporel par l'effet de la colère du maître des Dieux,

14. A partir de ce moment, ô Râghava, il s'appela Ananga. Et l'endroit où ce fortuné (dieu) quitta son corps s'appela Anga.

15. Ce saint ermitage est celui de Rudra ; ces ascètes sont ses anciens disciples ; ils sont essentiellement vertueux, ô héros ; le mal leur est inconnu.

16. Passons ici la nuit, ô Râma au brillant aspect. Demain, nous traverserons les deux rivières saintes.

17. Nous arriverons tous purifiés au saint ermitage. Une halte ici nous (est) avantageuse ; nous y passerons heureusement la nuit.

18. Nous y ferons nos ablutions, nous y réciterons nos prières et nous y offrirons le beurre clarifié, ô le meilleur des hommes. Pendant qu'ils s'entretenaient ainsi, les ascètes, le regard aiguisé par le Tapas,

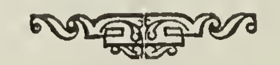
19. Les ayant reconnus, furent transportés de la plus vive allégresse. Après avoir offert au fils de Kuçika l'Arghya, l'eau pour laver les pieds (et rempli) ainsi les devoirs de l'hospitalité,

20. Ils rendirent les mêmes offices à Râma et à Lakshmana. Ce devoir sacré accompli, ils leur adressèrent de bienveillantes paroles.

21. Puis, au crépuscule, les Rĭshis récitèrent leurs prières d'usage avec un profond recueillement. Sous la sauvegarde des solitaires, fidèles à leurs saintes règles,

22. Viçvâmitra vécut heureux dans l'ermitage de Kâma, ainsi que les deux aimables princes que le magnanime fils de Kuçika, le taureau des ascètes, réjouit fort de ses discours enchanteurs.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le vingt-troisième Sarga du Bâlakânda.





SARGA XXIV

LA FORÊT HANTÉE PAR TATAKA

1. L'aurore immaculée parut. Les deux (héros), vainqueurs de leurs ennemis, ayant salué Viçvâmitra qui avait accompli ses devoirs journaliers, s'avancèrent sur le bord du fleuve.

2. Tous les magnanimes ascètes, aux strictes observances, affrétèrent un superbe navire et dirent à Viçvâmitra.

3. Monte, ô Bienheureux, dans cette embarcation escorté des deux princes ; puisse ton voyage être heureux et rapide !

4. Qu'il en soit ainsi, répondit Viçvâmitra. Après avoir rendu ses hommages aux Rïshis, il traversa dans la compagnie des deux (frères) le fleuve qui se rendait à l'Océan.

5. Ils entendirent un bruit que le choc des flots rendait (encore) plus grand. Arrivé au milieu de la rivière,

6. L'impétueux Râma, avec son jeune frère, désira savoir d'où venait ce bruit. Au milieu du fleuve, Râma interrogea le taureau des ascètes :

7. Qu'est-ce que ce bruit formidable de vagues qui s'entrechoquent? A cette question de Râghava intrigué,

8. Le vertueux (ascète répondit) en lui racontant ce qu'il en était de ce bruit : Sur la montagne du Kailâsa, ô Râma, un vaste lac fut creusé par le Manas

9. De Brahmâ, ô tigre parmi les hommes. D'où son nom de Mânasa. De ce lac coule, pour entourer Ayodhyâ,

10. La Sarayû, sainte rivière, issue (de cette façon) du lac de Brahmâ. Ce bruit étrange, (c'est) elle qui le produit en se jetant dans la Jâhnavî.

11. (Ce vacarme est) certainement produit par le choc des flots de ces

deux (rivières). O Râma, incline-toi devant elles. Lorsque ces deux stricts observateurs de la loi leur eurent rendu hommage,

12. Abordant la rive droite, ils marchèrent à pas précipités. Le fils du prince des hommes, le descendant d'Ikshvâku, vit une forêt à l'aspect effrayant,

13. Qu'aucun sentier ne traversait. Il interrogea le taureau des ascètes : Oh ! ce bois inacessible, où pullulent les grillons,

14. Rempli de fauves redoutables, d'oiseaux de proie aux terribles clameurs et d'autres volatiles de toute sorte, poussant des cris effrayants !

15. Les lions, les tigres, les sangliers, les éléphants y abondent. Il est planté de Dhavas, d'Açvakarnas, de Kakubhas, de Bilvas, de Tindukas, de Pâtalas,

16. De Badarîs. Quelle est donc cette effrayante forêt? Viçvâmitra, l'illustre et grand ascète, lui répondit :

17. Ecoute, bien-aimé Kâkutstha, (et sache) à qui est ce bois sinistre. Deux peuples puissants existaient autrefois, ô le meilleur des hommes,

18. Les Maladas et les Karûshas, créés par un dieu. Jadis, ô Râma, le dieu aux mille yeux s'étant souillé du meurtre de Vrĭtra,

19. Ce meurtre d'un Brahmane l'affama. Les dieux et les Rĭshis, trésors d'acétisme, (voyant) Indra ainsi souillé,

20. Lavèrent la tache avec des cruchées d'eau et l'en débarrassèrent. Les Dieux déposèrent ici, dans le sol, la souillure et l'impureté

21. Du grand Indra ; ce qui les réjouit (fort), parce que, délivré de sa tache et de son impureté, Indra était redevenu net.

22. Dans son allégresse, Indra accorda une faveur sans égale à ce pays : Ces deux nations puissantes deviendront célèbres dans le monde,

23. Les Maladas et les Karûshas, qui emportent les souillures de mon corps.—Très bien, très bien,—répondirent les Dieux au vainqueur de Pâka,

24. A la vue de la faveur accordée à ce pays par le sage Çakra. Longtemps, ô vainqueur de tes ennemis, ces deux peuples puissants,

25. Les Maladas et les Karûshas, furent favorisés de récoltes abondantes. Depuis quelque temps est apparue une Yakshinî, qui change de forme à volonté.

26. Elle porte la charge de mille chameaux. Tâtakâ est son nom, ô (prince), sois heureux ; c'est l'épouse du sage Sunda.

27. Elle a pour fils Mârîca. C'est un Râkshasa doué de la force de Çakra, aux bras nerveux, à la tête énorme, au corps large et long.

28. Ce Râkshasa, au formidable aspect, jette les gens dans une frayeur perpétuelle. Ces deux peuples, ô Râghava,

29. Les Maladas et les Karûshas, la méchante Tâtakâ sème constamment la mort parmi eux. Elle obstrue le chemin et habite à un Yojana et demi (d'ici).

30. Puisqu'il faut passer par le bois de Tâtakâ, fais appel à la vaillance de ton bras et dompte cette perverse.

31. Je te l'ordonne, débarrasse ce lieu de son épine, car personne ne saurait le traverser.

32. Cette Yakshinî redoutable, insupportable, le rend inaccessible. Je t'ai dit exactement tout (ce qui concerne) ce bois sinistre, et (comment) la Yakshî empêche jusqu'à ce jour qu'on ne le traverse.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le vingt-quatrième Sarga du Bâlakânda.





SARGA XXV

HISTOIRE DE TATAKA

1. Lorsqu'il eut ouï ces paroles du tout puissant Muni, le tigre des hommes lui fit cette sage question :

2. Puisque la Yakshî passe pour n'avoir (d'elle-même) que peu de vigueur, comment cette chétive (créature) déploie-t-elle la force d'un millier d'éléphants ?

3. Cette question de Râghava, à la vaillance sans borne, fit sourire Viçvâmitra. De sa voix harmonieuse, il répondit au héros que Lakshmana accompagnait :

4. Apprends comment de débile qu'elle était, cette (Yakshî, devenue) prodigieusement vigoureuse, déploie cette puissance magique.

5. Autrefois vivait un grand et fort Yaksha, nommé Suketu. Etant sans enfant, ce vertueux (personnage) entreprit un Tapas extraordinaire.

6. L'Aïeul satisfait de ce chef des Yakshas, lui donna, ô Râma, une perle de fille du nom de Tâtakâ.

7. L'Aïeul dota celle-ci de la force de mille éléphants. Cependant il ne donna pas de fils au Yaksha, le (dieu) plein de gloire.

8. Lorsque l'enfant eut grandi, brillante de jeunesse et de beauté, (Suketu) la maria au fils de Jambha, Sunda.

9. Après quelque temps la Yakshî eut un fils. Ce fut l'indomptable Mârîca qui, par l'effet d'une malédiction, devint Râkshasa.

10. Sunda ayant péri, ô Râma, Tâtakâ avec son fils voulut déchirer Agastya, l'excellent Rishi.

11. Cédant au désir de le dévorer, elle accourut en poussant des cris. La voyant se ruer (sur lui), Agastya, le bienheureux ascète,

12. Prends une nature de Râkshsasa, dit, en interpellant Mârîca, Agastya qui, dans l'excès de sa colère, maudit aussi Tâtakâ.

13. (Sois désormais) une mangeuse d'hommes, une grande Yakshî, déchue, de figure hideuse. Dépouille vite ta (présente) beauté, pour revêtir une forme horrible.

14. Rendue furieuse par l'effet de cette malédiction, Tâtakâ, remplie de rage, infeste ce lieu célèbre par le séjour d'Agastya.

15. Cette méchante Yakshî, ô Râghava, qui sème l'épouvante et dont la violence est insupportable, dompte-la, dans l'intérêt des vaches et des Brahmanes.

16. Cette maudite, nul, dans les trois mondes, hormis toi, ne saurait la vaincre, ô descendant de Raghu.

17. Le meurtre d'une femme ne doit pas émouvoir ta pitié ; car l'intérêt des quatre castes doit (avant tout) préoccuper un prince.

18. Quand il s'agit de protéger son peuple, le roi doit tout faire, que cela porte ou non préjudice aux (autres) hommes ; s'agît-il même d'une action dégradante et criminelle.

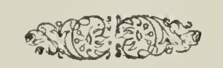
19. C'est l'éternel devoir de ceux qui sont destinés à porter le faix de la royauté. Combats (donc) cette perverse (Yakshî), ô Kâkutsha ; la justice ne se trouve pas en elle.

20. La tradition rapporte qu'autrefois, ô prince, Çakra tua Mantharâ, la fille de Virocana, qui voulait détruire la terre.

21. Vishnu, jadis, ô Râma, fit mourir l'épouse fidèle de Bhrĭgu, la mère de Kâvya, qui projetait de bannir le sommeil du monde.

22. Ces (héros) et beaucoup d'autres princes magnanimes, l'élite des hommes, ont tué des femmes adonnées à l'iniquité. Ainsi donc, point de pitié, tue cette (Yakshî), je te l'ordonne, ô roi.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le vingt-cinquième Sarga du Bâlakânda.





SARGA XXVI

MORT DE TATAKA

1. A cet ordre formel de l'ascète, le prince, descendant de Raghu, affermi dans les pratiques religieuses, répondit en faisant l'Anjali :

2. Par la volonté de mon père, par respect pour sa parole, l'injonction du fils de Kuçika, je dois m'y conformer sans hésitation.

3. Docile aux instructions que, dans Ayodhyâ, au milieu des Gourous, m'a données mon père, le magnanime Daçaratha, je ne puis désobéir (à Viçvâmitra).

4. Fidèle à l'ordre paternel, et conformément à l'injonction de (l'ascète), instruit dans les Védas, j'accomplirai, sans hésiter, ce très grand acte, le meurtre de Tâtakâ.

5. Dans l'intérêt des vaches et des Brahmanes, dans l'intérêt de (cette) localité, comme dans le tien, (Muni, à la vertu) sans limite, je suis prêt à t'obéir.

6. Ayant ainsi parlé, le (héros), vainqueur de ses ennemis, appuya le poing sur le milieu de son arc et fit résonner la corde bruyamment ; l'horizon en retentit.

7. Ce bruit effraya les hôtes de la forêt de Tâtakâ, et Tâtakâ elle-même, quand elle l'entendit, fut en proie à la fureur et à l'égarement.

8. A ce bruit, la Râkshasî, transportée de rage, accourut dans la direction où il s'était fait entendre.

9. En présence de cette (Râkshasî) furieuse, horrible, au visage hideux, à la stature extraordinaire, Râghava dit à Lakshmana :

10. Vois, ô Lakshmana, cette Yakshinî au corps effrayant, formidable,

dont l'aspect est capable de fendre (d'épouvante) les cœurs des (plus) intrépides.

11. Regarde-la, elle est invincible, et douée d'une puissance magique. Je vais la mettre en fuite aujourd'hui en lui arrachant les oreilles et le bout du nez.

12. Je ne puis me décider à la tuer, sa nature féminine la protège. Je vais détruire sa force et son agilité ; tel est mon dessein.

13. Pendant que Râma parlait ainsi, Tâtakâ, transportée de rage et levant le bras, se rua en hurlant sur lui.

14. Mais Viçvâmitra, le Brahmarshi, la menaçant de ses cris, prononça des paroles de salut et de victoire sur les deux Râghavas.

15. Soulevant une poussière effroyable, Tâtakâ, en un instant, aveugla les deux Râghavas d'un nuage épais de (cette) poussière.

16. Puis, faisant appel à Mâyâ, elle accabla les deux Râghavas d'une grêle formidable de pierres. Râma se fâcha.

17. Râghava opposa une averse de traits à cette grêle de pierres, et de ses flèches il trancha les deux mains à la (Râkshasî) qui se précipitait (sur lui).

18. Amputée des bras, elle tomba en rugissant près de Saumitri, qui furieux lui coupa les oreilles et le bout du nez.

19. La Yakshî qui changeait de formes à volonté en prit plusieurs successivement, puis elle disparut en les troublant de sa magie.

20. Elle fit tomber sur eux une pluie de cendres qui les aveuglait par sa violence ; ils en étaient couverts de toutes parts.

21. A cette vue, le vénérable fils de Gâdhi parla en ces termes : Assez de pitié, ô Râma ; cette méchante et perverse

22. Yakshî qui trouble les sacrifices, tue-la avant que sa puissance magique ne grandisse, c'est-à-dire avant l'arrivée du crépuscule.

23. Car, les Rakshas, au moment du crépuscule, deviennent indomptables. A ces mots, le (héros) sur qui elle faisait toujours pleuvoir des cendres,

24. Visant dans la direction du bruit, cribla de traits la (Yakshî). Accablée par ces projectiles, elle fit (un nouvel) appel à la magie,

25. Et se précipita sur Kâkutstha et Lakshmana, en poussant des cris. En la voyant se ruer ainsi avec l'impétuosité de la foudre,

26. (Râma) lui transperça la poitrine d'une flèche. Elle tomba et mourut. A l'aspect effrayant de son cadavre, le maître des Suras :

27. « Bien, bien, » cria-t-il à Kâkutstha. Les Suras le félicitèrent. Au comble de la joie, (Indra) aux mille yeux, le destructeur des villes, dit,

28. Et tous les Suras, pleins d'allégresse, dirent à Viçvâmitra : O Muni, ô Kauçika, sois heureux. Toutes les troupes des Maruts avec Indra

29. Se réjouissent de cet exploit. Témoigne ton affection à Râghava. Les fils du Prajâpati Krĭçâçva, héros puissants,

30. Doués de Tapas et de force, ô Brahmane, fais-les connaître à Râghava. Il est digne (de cette faveur), ô Brahmane, lui qui se plaît à tes ordres.

31. Le grand œuvre des Suras doit être accompli par ce prince. Ayant ainsi parlé, tous les Suras s'en retournèrent joyeux à travers l'espace,

32. En comblant d'honneurs Viçvâmitra. Le crépuscule vint. Alors l'excellent ascète, plein de joie, satisfait du meurtre de Tâtakâ,

33. Baisa Râma au front et lui dit : Passons ici cette nuit, ô Râma à l'aspect fortuné.

34 Demain, à l'aube, nous retournerons à mon ermitage. A ces mots de Viçvâmitra, le fils de Daçaratha joyeux

35. Passa une nuit heureuse, là, dans le bois de Tâtakâ. Délivré de sa malédiction, le jour même, ce bois redevint agréable, ravissant, comme celui de Citraratha.

36. Après avoir tué la fille du Yaksha, Râma, félicité par les troupes de Suras et de Siddhas, dormit là, près du Muni qui l'éveilla dès la pointe de l'aurore.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le vingt-sixième Sarga du Bâlakânda.





SARGA XXVII

VIÇVAMITRA DONNE DES ARMES A RAMA

1. Après avoir ainsi passé la nuit, l'illustre Viçvâmitra souriant dit à Râghava d'une voix douce :

2. Je suis content, sois heureux, prince au grand renom ; dans ma joie extrême, je vais te donner des armes de toute sorte.

3. Les troupes des Dévas et des Asuras, jointes aux Gandharvas et aux Serpents, tes ennemis sur la terre, dans le combat, grâce à ces (armes), tu les dompteras, tu les vaincras.

4. Ces armes divines, bonheur à toi, je te les donne de toute espèce. Le Dandacakra, énorme, divin, je te le donnerai, ô Râghava.

5. Le Dharmacakra aussi, ô héros, de même que le Kâlacakra, le Vishnucakra, le très redoutable Indracakra,

6. L'arme du tonnerre, ô le meilleur des hommes, l'arme de Çiva, composée d'un épieu, l'arme Brahmaçiras, l'Aishîka aussi, ô Râghava.

7. Je te donne, (guerrier) aux grands bras, l'arme excellente de Brahmâ ; de même, ô Kâkutstha, les deux massues célèbres, la Modakî et la Çikharî,

8. Enflammées, je te les fournirai, ô prince, tigre des hommes. Le Dharmapâça, le Kâlapâça,

9. Le Vârunapâça, que nulle arme ne surpasse, je te les donne ; les deux carreaux de foudre, le sec et l'humide, je te les offre, ô joie de Raghu.

10. Je te donne aussi l'arme Painâka, celle de Nârâyana, l'arme favorite d'Agni, nommée Çikhara.

11. L'arme de Vâyu, appelée Prathama, je te la donne, ô irréprochable (héros), ainsi que l'arme Hayaçiras, et l'arme Kraunca.

12. Je te donne, de plus, une paire de harpons, ô Kâkutstha, issu de Raghu, le Kankâla, un pilon terrible, le Kâpâla et une Kinkinî.

13. Pour combattre les Rakshas, voici les armes que je te remets : l'arme puissante des Vidyâdharas, connue sous le nom de Nandana.

14. L'Asiratna, je te le donnerai, ô valeureux fils du meilleur des hommes. L'arme préférée des Gandharvas, appelée Mohana,

15. Le Prasvâpana, le Praçamana, je te les donne, ainsi que le Saumya, ô Râghava, le Varshana, le Çoshana, le Samtâpana et le Vilâpana.

16. Le Mâdana irrésistible, l'arme favorite de Kandarpa ; l'arme favorite des Gandharvas, nommée Mânava,

17. L'arme favorite des Piçâcas, appelée Mohana, accepte-les, ô tigre parmi les hommes, prince illustre.

18. Le Tâmasa, ô tigre des hommes, le Saumana puissant, le Samvarta irrésistible, le Mausala, ô fils de roi,

19. L'arme Satya, celle qui est faite de magie, ô valeureux (héros), l'arme de Sûrya, nommée Tejasprabha, qui détruit la force des ennemis,

20. L'arme de Soma appelée le Çiçira, l'arme extrêmement redoutable de Tvashtar, le terrible Çîteshu de Bhaga et le Mânada :

21. O vaillant Râma, ces armes de choix, puissantes, nobles entre toutes, prends-les vite, ô prince.

22. Et debout, le visage tourné vers l'Orient, le saint et éminent ascète, plein de joie, transmit à Râma une excellente collection de Mantras.

23. Le Brahmane fournit à Râghava ces armes dont la collection complète est inaccessible aux Divinités elles-mêmes.

24. A la prière du sage Muni Viçvâmitra, toutes ces armes de choix se mirent à la disposition de Râghava.

25. Toutes (ces armes), remplies de joie, dirent à la fois à Râma en faisant l'Anjaḷi : Nous voici, ô noble Râghava, nous sommes à ton service.

26. Bonheur à toi, tout ce que tu désires, nous le ferons. Râma eut l'âme joyeuse à ces paroles des puissants (projectiles).

27. Kâkutstha, recevant ces armes et les prenant dans sa main : « Soyez à moi de cœur », dit-il, et il les agitait.

28. Puis l'âme en liesse, l'illustre Râma, saluant Viçvâmitra, le grand ascète, reprit sa marche.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le vingt-septième Sarga du Bâlakânda,



SARGA XXVIII

VIÇVAMITRA REMET ENCORE DES ARMES A RAMA

1. Muni de ces armes, le visage rayonnant, pur, Kâkutstha, tout en marchant, dit à Viçvâmitra.

2. Je suis pourvu d'armes, ô Bienheureux, qui me rendent invincible aux Dieux mêmes. Je désire en connaître l'emploi, ô taureau des ascètes.

3. Kâkutstha ayant ainsi parlé, Viçvâmitra au grand Tapas lui apprit à se servir (de ces projectiles), puis le sage et saint (ascète), fidèle à ses vœux,

4. (Lui parla en ces termes) : Le Satyavat, le Satyakîrti, le Drĭshtha, le Rabhasa, (le dard) nommé Pratihâratara, le Parânmukha, l'Avânmukha,

5. Le Lakshya et l'Alakshya, le Drĭdhanâbha et le Sunâbhaka, le Daçâksha et le Çatavaktra, le Daçaçîrsha et le Çatodara,

6. Le Padmanâbha et le Mahânâbha, le Dundunâbha et le Svanâbhaka, le Jyotisha, le Çakuna, le Nairâsya et le Vimala,

7. Le Yaugandhara et le Vinidra, le Daitya et le Pramathana, le Çucibâhu, le Mahâbâhu, le Nishkali, le Viruca, le Sârcimâlin, le Dhrĭtamâlin, le Vrĭttimat et le Rucira,

8. Le Pitrya, le Saumanasa, le Vidhûta et le Makara, le Paravîra, le Rati, le Dhana, et le Dhânya, ô Râghava,

9. Le Kâmarûpa, le Kâmaruci, le Moha, l'Avarana, le Jambhaka, le Sarpanâtha, le Panthâna et le Varuna,

10. Ces fils de Krĭçâçva, ô Râma, (ces dards) étincelants, changeant de forme à volonté, reçois-les de ma main, et sois heureux, car tu en es digne, ô Râghava.

11. — Bien, — dit Kâkutstha, le cœur plein d'allégresse. (Ces armes apparurent) sous des formes corporelles, divines, brillantes, fortunées;

12. Les unes, pareilles à des tisons, d'autres semblables à de la fumée ; ou telles que des rayons de lune. Inclinées, les mains jointes,

13. Elles saluèrent Râma en faisant l'Anjali, et lui dirent d'une voix harmonieuse : Nous voici, tigre des hommes ; ordonne, que faut-il faire ?

14. Venez, leur dit le descendant de Raghu ; je désire que vous soyez (fixées) dans mon cœur et que dans les occasions d'agir, vous soyez mes auxiliaires.

15. Alors honorant Râma du Pradakshina : « Qu'il en soit ainsi », dirent-elles à Kâkutstha, puis elles s'en allèrent comme elles étaient venues.

16. Râghava, ayant fait leur connaissance, poursuivit sa route. Il dit à Viçvâmitra, le grand Muni, d'une voix douce et caressante.

17. Quel est donc, non loin de la montagne, ce bois qui brille, semblable à une nuée ? Je suis très curieux (de le savoir),

18. Tant il est ravissant, plein de fauves, et peuplé d'oiseaux de toute espèce, au charmant ramage ?

19. (Maintenant que) nous sommes sortis, ô excellent ascète, de la forêt qui fait dresser le poil (de terreur), allons vers ce (bois) délicieux.

20. Dis-moi tout, ô Bienheureux. A qui est cet ermitage ? Le lieu où se réunissent ces méchants meurtriers de Brahmanes, ces pervers,

21. Qui, dans leur malignité, s'opposent à tes sacrifices, ô grand ascète, ô Bienheureux, quel est-il ? Où tes cérémonies sacrificatoires

22. Doivent-elles s'accomplir sous ma protection, ô Brahmane ? (Où sont) les Râkshasas qu'il me faut détruire ? Tout cela, ô l'élite des Munis, mon maître, je désire l'apprendre.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le vingt-huitième Sarga du Bâlakânda.





SARGA XXIX

L'ERMITAGE DU SIDDHA

1. A ces questions du (héros) à la bravoure sans mesure, Viçvâmitra au grand renom, s'empressa de répondre.

2. Ici, ô vaillant Râma, Vishnu, adoré des Dieux, durant des années fort nombreuses, des centaines de Yugas,

3. Dans le but de pratiquer l'ascétisme et la contemplation, habita (lui, le dieu) au très grand Tapas. C'est l'ancien ermitage, ô Râma, du magnanime Vâmana.

4. « L'Ermitage du Siddha. » Tel est son nom, à cause du Siddha qui y pratiqua son grand Tapas. Or, en ce temps-là, le roi Bali, fils de Virocana,

5. Après avoir vaincu les troupes des Devas accompagnées d'Indra, ainsi que les troupes des Maruts, établit sa glorieuse domination sur les trois mondes.

6. Il fit un sacrifice, le très grand et puissant Indra des Asuras. Pendant que Bali sacrifiait, les Dieux, Agni à leur tête, se rendirent ensemble ici, dans (cet) ermitage, et dirent à Vishnu :

7. Bali, le fils de Virocana, ô Vishnu, fait un très grand sacrifice. Tandis qu'il n'a pas achevé sa pieuse entreprise, accomplissons notre projet.

8. Ceux qui l'abordent pour lui adresser une requête, quel que soit son objet, sa nature, son mode, il l'agrée.

9. Dans l'intérêt des Dieux, faisant appel aux ressources de la Mâyâ, transforme-toi en nain, ô Vishnu, pour remplir cette salutaire mission.

10. Or, à ce moment (vint), ô Râma, Kaçyapa, étincelant comme Agni, accompagné d'Aditi, ô Râma, et comme éclatant de puissance.

11. Avec la déesse, le Bienheureux après avoir, durant mille années,

accompli les divines observances, chanta le distributeur des dons, le meurtrier de Madhu.

12. (O dieu), fait de Tapas, monceau de Tapas, toi dont le Tapas est la forme et l'essence, à l'aide du Tapas bien pratiqué, je te contemple, toi qui es le suprême Purusha.

13. Dans ton corps, je vois tout cet univers, ô Seigneur. Tu es sans commencement, sans limites possibles : Je suis venu me réfugier en toi.

14. Hari, joyeux, dit à Kaçyapa lavé de ses fautes : Choisis un don, et sois heureux, je t'estime digne d'une faveur.

15. A cette parole du (dieu), le fils de Marîci, Kaçyapa, dit : La faveur que nous désirons, Aditi, les Dieux et moi,

16. O distributeur des dons, accorde-nous-la, dans ta bienveillance et ta piété. Deviens la progéniture d'Aditi et la mienne, ô irréprochable Bhagavat.

17. Sois le frère puîné de Çakra, ô meurtrier de l'Asura. Tu dois secourir les Devas dans leur affliction.

18. Cet ermitage du Siddha sera ainsi appelé, grâce à la perfection de ton Karman. O chef des Dieux, Bhagavat, viens-t-en d'ici.

19. Alors, Vishnu à l'éclatante vertu naquit dans Aditi. Transformé en nain, il alla trouver le fils de Virocana.

20. Il lui demanda (l'espace de) trois pas et il s'empara de la terre (entière), car il parcourut les (trois) mondes (en trois pas), lui qui désirait les mondes, et qui se plaît à se rendre utile à tous.

21. Puis il les rendit au grand Indra, après avoir dompté Bali par son énergie ; l'ensemble des trois mondes, le (dieu) à la grande gloire le rendit de nouveau tributaire de Çakra.

22. Après avoir été autrefois habité par lui, cet ermitage de Vâmana où l'on se repose de ses fatigues, j'en jouis pieusement (aujourd'hui).

23. Mais il est envahi par des Râkshasas qui font obstacle (à mes sacrifices). Ces pervers, ô tigre parmi les hommes, il faut que tu les détruises.

24. Maintenant, allons à l'ermitage du Siddha, il n'en est pas de plus beau; cet ermitage t'appartient autant qu'à moi.

25. Ayant ainsi parlé, plein de la joie la plus vive, il prit Râma et Lakshmana. Lorsqu'il entra dans sa solitude, l'illustre ascète resplendissait, comme (le dieu de) la lune, lorsque, le brouillard dissipé, il est escorté des (deux) Vasus.

26. A son aspect, tous les Munis qui habitaient l'ermitage du Siddha accourant s'empressèrent de rendre leurs hommages à Viçvâmitra.

27. Conformément au devoir, ils honorèrent le prudent Viçvâmitra, et remplirent, à l'égard des deux princes, les prescriptions de l'hospitalité.

28. Reposés (de leurs fatigues), en un instant, les deux princes, victorieux de leurs ennemis, faisant l'Anjali, dirent au tigre des Munis, eux les descendants de Raghu :

29. Aujourd'hui même, procède à la cérémonie sainte, ô taureau des ascètes. Que cet ermitage du Siddha (du Saint) soit siddha (soit saint lui-même), et que ta parole se vérifie.

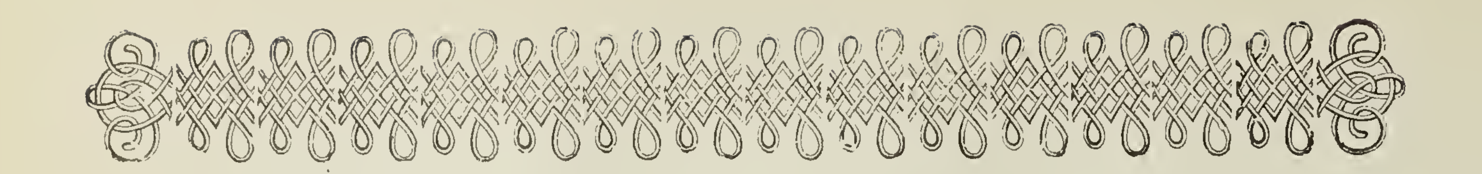
30. A cette invitation, le puissant, le grand Rĭshi Viçvâmitra procéda à la cérémonie sainte, attentif et les sens domptés.

31. Pareils aux deux Kumâras, (les jeunes princes) passèrent la nuit dans un profond recueillement; puis, le matin, s'étant levés et ayant médité à la première aube,

32. Purifiés, ils récitèrent la prière par excellence, à voix basse et dévotement; ensuite ils saluèrent Viçvâmitra qui invoquait Agni, en se tenant près de l'offrande.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le vingt-neuvième Sarga du Bâlakânda.





SARGA XXX

RAMA BLESSE MARICA ET TERRASSE SES COMPAGNONS

1. Instruits du lieu et du temps (favorables), les deux princes, vainqueurs de leurs ennemis, choisissant pour parler le lieu et le temps (opportuns), dirent au fils de Kuçika :

2. O Bienheureux, nous désirons savoir à quel moment les deux rôdeurs de nuit doivent être écartés ; parle, ne laisse point passer l'instant propice.

3. Ainsi dirent les deux Kâkutsthas, impatients de combattre. Tous les ascètes joyeux félicitèrent les deux princes.

4. A partir de maintenant, veillez durant six nuits, ô Râghavas ; le Muni, étant entré dans ses fonctions (saintes), observera le silence (durant tout ce temps).

5. Ayant ouï ces mots, les deux princes illustres veillèrent, six jours et six nuits, à la garde de l'ermitage sylvestre.

6. Ils méditaient avec recueillement, les deux héros, armés d'un grand arc, veillant sur l'excellent ascète Viçvâmitra, le vainqueur de ses ennemis.

7. Le temps s'écoulait. Le sixième jour étant venu, Râma recueilli dit au fils de Sumitrâ : Sois attentif.

8. Ainsi parla Râma, impatient de combattre. Alors la Védi brilla, entourée par le récitateur et le Purohita.

9. L'herbe Darbha, la coupe et la cuiller, les Samidhs, la jonchée de fleurs décoraient brillamment la Védi où se tenait Viçvâmitra avec les Rĭtvijs.

10. Le sacrifice se poursuivait, accompagné des Mantras liturgiques, lorsque, dans l'air, un grand bruit se fit entendre, jetant l'épouvante.

11. Comme, dans la saison des pluies, on voit une nuée couvrir le ciel, ainsi, mettant en œuvre leur magie, les deux Râkshasas accoururent.

12. Mârîca et Subâhu, effroyables à voir, vinrent avec leur escorte et répandirent des flots de sang.

13. A l'aspect de la Védi, arrosée de flots de sang, Râma vint aussitôt et aperçut (les deux Râkshasas), dans les airs.

14. Comme ils accouraient, soudain Râma aux yeux de lotus, regardant Lakshmana, lui dit :

15. Vois, Lakshmana, ces méchants Râkshasas qui se nourrissent de chair. A l'aide de l'arme Mânava je les disperserai, comme le vent les nuages,

16. Il n'y a pas de doute, car je ne puis tuer de tels êtres. A ces mots, Râma plaça vite sur son arc

17. Un noble dard de Manu, très brillant, que, dans son excessive colère, Râghava enfonça dans la poitrine de Mârîca.

18. Celui-ci, atteint par l'excellent dard de Manu, à une distance de cent Yojanas, tomba au sein de la mer.

19. En voyant Mârîca privé de sentiment, se tordant sous l'action du trait aigu et (comme) anéanti, Râma dit à Lakshmana :

20. Vois, Lakshmana, ce trait aigu de Manu, doué (de la puissance) de Manu (lui-même), trouble le (Râkshasa) et le fait défaillir, sans le priver de la vie.

21. Je vais frapper ces (autres) Râkshasas impitoyables, de conduite perverse, adonnés au mal, qui interrompent les sacrifices, et se nourrissent de sang.

22. Après avoir ainsi parlé à Lakshmana, et lui avoir indiqué rapidement (son dessein), le rejeton de Raghu saisit un énorme trait d'Agni,

23. Et transperça la poitrine de Subâhu qui blessé tomba sur le sol. Le reste (des Râkshasas), à l'aide d'un trait de Vâyu, l'illustre Râghava de noble race, les abattit, à la (grande) joie des ascètes.

24. Lorsqu'il eut renversé tous les Râkshasas qui troublent les sacrifices, le rejeton de Raghu reçut les hommages des solitaires, comme autrefois Indra (victorieux) sur le champ de bataille.

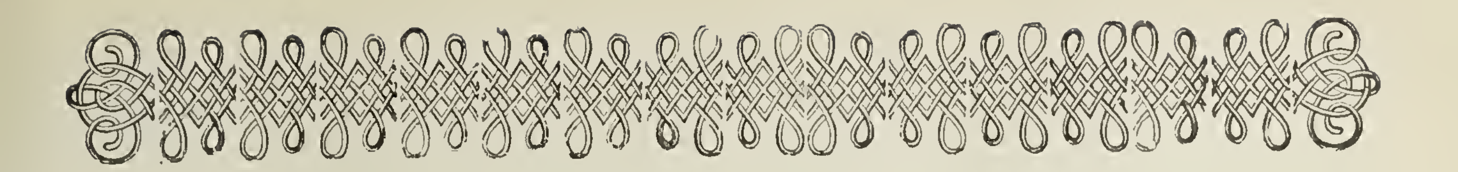
25. Le sacrifice terminé, Viçvâmitra, l'illustre ascète, voyant les points cardinaux libres (d'ennemis), parla en ces termes à Kâkutstha :

26. Mon but est atteint, ô puissant (héros) ; elle est accomplie la parole du Gourou, grâce à toi. L'ermitage du Siddha, tu le rends digne (de son

nom), ô glorieux héros. Après avoir ainsi loué Râma, il demeura pendant le crépuscule avec les deux (princes).

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le trentième Sarga du Bâlakânda.





SARGA XXXI

L'ARC DE JANAKA

1. Cette nuit, Râma et Lakshmana la passèrent là, leur but atteint; les deux héros se réjouirent dans leur cœur plein de contentement.

2. A l'aube, la nuit (disparaissant, les jeunes princes) ayant rempli leurs obligations matinales, vinrent trouver ensemble Viçvâmitra et les autres Rĭshis.

3. Ils saluèrent le prince des ascètes qui brillait comme Pâvaka, et lui tinrent ce noble langage, d'une voix harmonieuse :

4. Tous deux, ô tigre des Munis, nous sommes tes serviteurs ici présents; dicte-nous ta volonté, ô le premier des solitaires, que ferons-nous?

5. Lorsque les deux (frères) eurent ainsi parlé, tous les Rĭshis, Viçvâmitra à leur tête, dirent à Râma :

6. Le descendant de Mithila, ô le meilleur des hommes, Janaka, doit offrir un sacrifice de la plus grande importance; nous nous y rendrons.

7. O tigre parmi les hommes, il te faudra y venir avec nous. Tu y verras une merveille, la perle des arcs.

8. Autrefois, ô le meilleur des hommes, il fut offert dans une assemblée, lors d'une fête, par les Divinités. Il est d'une puissance illimitée, formidable, et son éclat est extrême.

9. Ni Dévas, ni Gandharvas, ni Asuras, ni Râkshasas ne peuvent le tendre, non plus que les hommes, à plus forte raison.

10. Des rois avides de conquêtes, de valeureux princes n'ont pu tendre cet arc puissant.

11. Cet arc du magnanime descendant de Mithila, ô tigre des hommes, ô Kâkutstha, tu le verras là, ainsi que ce sacrifice absolument merveilleux.

12. Cet arc excellent, à la belle poignée, ô tigre des hommes, fut accordé par tous les Dieux au fils de Mithila, comme fruit du sacrifice.

13. Cet (arc), récompense du sacrifice, est vénéré dans le palais de ce roi, ô Râghava ; il est (entouré) de parfums variés ; on brûle (devant lui) de l'aloès odorant.

14. A ces mots, l'excellent Muni se leva (pour partir) avec la troupe des Rĭshis et Kâkutstha. Il salua les divinités de la forêt.

15. Adieu (dit-il) : je m'en vais siddha de l'ermitage du Siddha, (pour aller) sur la rive septentrionale de la Jâhnavî, dans la montagne de l'Himavat.

16. Après avoir ainsi parlé, le tigre des Munis, le fils de Kuçika, trésor d'ascétisme, prenant la direction du nord, s'éloigna.

17. A son départ, l'excellent Muni fut accompagné, dans son voyage, par une centaine de chars remplis (d'ascètes) récitateurs des Védas.

18. Les gazelles et les oiseaux qui habitaient l'ermitage du Siddha escortèrent (aussi), dans leur grandeur d'âme, Viçvâmitra, trésor d'ascétisme.

19. (L'ascète), accompagné de la troupe des Rĭshis, renvoya les oiseaux. Les solitaires parcoururent un long trajet, le soleil étant au-dessus (de l'horizon).

20. Puis ils firent halte, tous ensemble, sur les bords de la Çonâ. Le soleil étant allé derrière l'Asta, ils se baignèrent et allumèrent le feu sacré.

21. Puis, Viçvâmitra le premier, les (ascètes) à la vertu sans limite s'assirent. Râma que le fils de Sumitrâ accompagnait, saluant les Munis,

22. Prit place en face du sage Viçvâmitra. Le puissant Râma interrogea Viçvâmitra au riche ascétisme,

23. Tigre des Munis, avec curiosité. — O Bienheureux, quel est donc ce pays si beau avec ses bois épais ?

24. Je désire le savoir, sois heureux, dis-moi la vérité. Stimulé par les paroles de Râma, le saint ascète au grand Tapas raconta, au milieu des Rĭshis, tout ce qui concernait ce lieu.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le trente-unième Sarga du Bâlakânda.



SARGA XXXII

HISTOIRE DES FILLES DE KUÇANABHA

1. Il était un fils de Brahmâ, nommé Kuça, au grand Tapas, fidèle à ses vœux, instruit dans la loi, vénéré des gens de bien.

2. Le magnanime (ascète) eut d'une vertueuse femme de sa tribu du Vidarbha quatre fils puissants, pareils (à lui),

3. Kuçâmba, Kuçanâbha, Asûrtarajasa et Vasu, doués de beauté, d'une grande force, désireux d'accomplir les devoirs des Kshatriyas.

4. Kuça dit à ses fils vertueux, au langage vrai : Veillez à la sauvegarde (des peuples), ô mes fils, et vous remplirez un noble devoir.

5. A ces mots, les quatre fils de Kuça, distingués entre tous, l'élite du genre humain, fondèrent chacun une ville.

6. Le valeureux Kuçâmba fonda la ville de Kauçâmbî ; le magnanime Kuçanâbha fonda la ville de Mahodaya.

7. Asûrtarajasa, à la grande intelligence, fonda Dharmâranya ; le prince Vasu fonda l'importante cité de Girivraja.

8. Cette (région) s'appelle Vasumatî, du nom de Vasu à la grande âme. Voici, cinq montagnes brillantes l'entourent.

9. La Sumâgadhî, rivière délicieuse, illustre, coule chez les Mâgadhas, et brille, comme une guirlande, au milieu des cinq hautes montagnes.

10. O Râma, cette (rivière du) Magadha qui appartient au magnanime Vasu, vient de l'est ; elle est bordée de champs superbes et festonnée de moissons.

11. Kuçanâbha, le royal Rĭshi à la grande âme, eut de Ghrĭtâcî une centaine de jeunes filles parfaites, ô joie de Raghu.

12. Rayonnantes de jeunesse et de beauté, couvertes d'ornements, elles s'ébattaient au milieu d'un parc ravissant, pareilles à cent étangs dans la saison des pluies.

13. Elles chantaient, elles dansaient, elles s'accompagnaient d'instruments de musique, ô Râghava, parées des plus beaux atours ; leur joie était extrême.

14. Elles avaient tous les membres bien faits, leur beauté était sans égale sur la terre ; dans ce parc délicieux où elles jouaient, elles ressemblaient à des étoiles au milieu des nuées.

15. A l'aspect de toutes ces belles jeunes filles douées de (toutes les) qualités, Vâyu qui pénètre toutes choses leur dit :

16. Je vous aime toutes. Soyez mes épouses. Quittez votre nature humaine et vous jouirez d'une longue vie.

17. La jeunesse est toujours éphémère, surtout parmi les êtres humains; vous acquerrez une jeunesse sans fin en devenant immortelles.

18. En entendant le langage de l'infatigable Vâyu, les cent jeunes filles lui répliquèrent avec un sourire dédaigneux :

19. Tu pénètres chez tous les êtres, ô excellent Sura. Tous connaissent ta puissance. Mais pourquoi cette injure ?

20. Nous sommes les filles de Kuçanâbha, ô dieu, le meilleur des Suras. Réunies (nous sommes capables) de précipiter de sa place un dieu (même), car nous gardons l'ascétisme.

21. Non, il ne viendra point, ô insensé, le temps où, sans égard pour notre père au langage véridique, nous procéderons, de notre autorité propre, au choix (d'un mari.)

22. Notre père est notre maître, il est notre suprême divinité. Celui à qui notre père nous donnera, celui-là sera notre époux.

23. A ce langage, Vâyu, transporté de fureur, lui, Bhagavat, le Seigneur, pénétra tous leurs membres et les rompit.

24. Les jeunes filles, estropiées par Vâyu, rentrèrent dans la maison du roi (leur père) ; elles avaient l'air égaré, confus et les larmes aux yeux.

25. A la vue de ses filles bien-aimées aux beaux membres mutilés, et plongées dans la douleur, le roi hors de lui leur demanda :

26. Qu'est-ce ? Parlez, ô mes enfants. Qui a méprisé la loi (à ce point) ? Qui vous a rendues contrefaites ? Pourquoi demeurez-vous silencieuses ? Le roi (les ayant) ainsi (interrogées) en soupirant, attendit avec anxiété (leur réponse).

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rïshi,
Le trente-deuxième Sarga du Bâlakânda.



SARGA XXXIII

KUÇANABHA MARIE SES FILLES A BRAHMADATTA

1. A ces questions du sage Kuçanâbha, les cent jeunes filles, touchant ses pieds de leur front, répondirent:

2. Vâyu qui pénètre tous les êtres, ô roi, se plaît à (les) tourmenter; adonné à de mauvaises pratiques, il n'observe pas la loi.

3.— Nous sommes au pouvoir paternel, sois heureux, nous sommes soumises à la volonté de notre père. S'il nous donne à toi, prends-nous. —

4. Voilà ce que nous lui avons dit; mais, obstiné dans le mal, il a dédaigné de nous entendre et nous a toutes frappées cruellement.

5. A ces mots, le vertueux et puissant monarque dit à ses cent excellentes jeunes filles.

6. La patience, pour les gens patients (eux-mêmes), ô mes filles, est ce qu'il y a de plus difficile. Votre accord fait l'honneur de ma famille.

7. L'ornement des femmes, c'est le support (des injures), (c'est) aussi (celui) de l'homme. La longanimité est malaisée, particulièrement lorsqu'il s'agit des Trente.

8. Votre longanimité, ô mes filles, qu'elle éclate chez toutes indistinctement. La longanimité, c'est le don (par excellence); la longanimité, c'est le vrai; la longanimité, c'est le sacrifice, ô mes chères filles.

9. Le pardon des injures, c'est la gloire, c'est le devoir; c'est sur la longanimité que repose le monde. Après avoir congédié ses filles (sur ces mots), ô Kâkutstha, le roi dont la puissance égalait celle des Trente,

10. L'esprit réfléchi, délibéra avec ses conseillers sur le mariage de ses filles, où, quand et avec qui il les fallait unir.

11. Alors, (vivait) un illustre (solitaire), nommé Cûlin; adonné à la continence, aux saintes pratiques, il avait pris Brahme pour objet de son Tapas.

12. Tandis que ce Rĭshi se mortifiait (ainsi), une Gandharvî le vint trouver; elle s'appelait Somadâ, bonheur à toi; elle était fille d'Urmilâ.

13. Elle s'inclina devant lui, en signe de parfaite sujétion et habita un (certain) temps (près de lui), affermie dans le devoir. Le Gourou fut content d'elle.

14. Au bout de ce temps, il lui dit, ô descendant de Raghu : Je suis très content de toi, sois heureuse, que ferai-je pour te plaire ?

15. Instruite (ainsi) de la satisfaction de l'ascète, la Gandharvî, au comble de la joie, dit, d'une voix douce et éloquente, à l'éloquent (Muni) :

16. Doué de la puissance de Brahme, tu es (un autre) Brahme, ô grand ascète. Je désire un fils orné du Tapas de Brahme et fidèle à son devoir.

17. Je n'ai point de mari, bonheur à toi; je ne suis l'épouse de personne. Je suis venue (te) trouver, (toi qui es) un Brahmane, et je veux un fils de toi.

18. Dans sa bienveillance, le Brahmarshi lui donna un éminent Brahmane. Ce fut Brahmadatta, le fils de Cûlin, né de son cœur.

19. Le roi Brahmadatta habitait alors la ville de Kâmpilyâ au sein d'une grande opulence, comme le roi des Dieux (habite) le ciel.

20. Le très vertueux roi Kuçanâbha résolut, ô Kâkutstha, d'unir à Brahmadatta ses cent jeunes filles.

21. Ayant mandé Brahmadatta, le très glorieux prince lui donna les cent jeunes filles, d'un cœur plein d'allégresse.

22. Pareil au monarque des Dieux, le roi Brahmadatta, ô joie de Raghu, leur prit la main tour à tour.

23. Au contact de la main (de Brahmadatta), redevenues droites et délivrées de leurs infirmités, les cent jeunes filles brillèrent d'une extrême beauté.

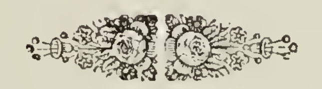
24. En les voyant délivrées de Vâyu, le roi Kuçanâbha ressentit une grande joie qu'il manifesta à diverses reprises.

25. Après avoir célébré ses noces, il renvoya le roi Brahmadatta avec ses épouses et une troupe de Gourous.

26. Somadâ, la Gandharvî, à l'aspect de son fils suivi d'un tel cortège,

souhaita la bienvenue à ses brus, suivant la règle, les combla d'attentions et célébra les louanges de Kuçanâbha.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le trente-troisième Sarga du Bâlakânda.





SARGA XXXIV

NAISSANCE DE GADHI, PÈRE DE VIÇVAMITRA

1. Lorsque Brahmadatta, son mariage célébré, fut parti, ô Râghava, Kuçanâbha n'ayant point de fils procéda à l'Ishti pour l'obtention d'un petit-fils.

2. Pendant que le roi Kuçanâbha procédait à l'Ishti, le noble Kuça (son père), fils de Brahmâ, lui dit :

3. O mon fils, il te naîtra un très vertueux fils, pareil à toi. (Il s'appellera) Gâdhi ; par lui tu acquerras, dans le monde, un renom immortel.

4. Kuça, ô Râma, ayant ainsi parlé au roi Kuçanâbha, s'éleva dans les airs et entra dans l'éternel Brahmaloka.

5. Au bout d'un certain temps, naquit au sage Kuçanâbha (un petit-fils), ce fut le très vertueux Gâdhi.

6. O Kâkutstha, je suis le fils de Gâdhi à l'éminente sainteté. Je suis issu de la race de Kuça, (et mon surnom est) Kauçika, ô joie de Raghu.

7. J'ai une sœur aînée fidèle à ses vœux, ô Râghava ; elle s'appelle Satyavatî ; elle est mariée à Ricîka.

8. Etant allée au ciel avec son corps, à la suite de son mari, elle est devenue Kauçikî, la sainte et grande rivière.

9. Divine, aux eaux sanctifiantes, belle, ayant pour asile l'Himavat, ma sœur est destinée à l'utilité du monde.

10. Voilà pourquoi j'habite sur les flancs de l'Himavat, constamment heureux, plein d'affection pour ma sœur Kauçikî, ô descendant de Raghu.

11. Ainsi la sainte Satyavatî, affermie dans la vraie loi, dévouée à son époux, (est devenue) l'opulente Kauçikî, la plus excellente des rivières.

12. Après t'avoir obtenu, grâce à mes pieuses observances, je suis venu

(ici) avec toi, j'ai atteint l'ermitage du Siddha et suis devenu siddha par ta valeur.

13. Telle est, ô Râma, mon illustre origine, celle de ma race et de (mon) séjour. Voilà, ô vaillant (héros), ce que tu me demandais.

14. La moitié de la nuit s'est écoulée, ô Kâkutstha, durant mon récit. Va dormir et sois heureux ; que notre pérégrination dans ce pays s'effectue sans obstacles !

15. Les astres sont immobiles ; tous les fauves et les oiseaux reposent. Les points de l'horizon sont enveloppés des ténèbres nocturnes, ô joie de Raghu.

16. Lentement s'est effacé le crépuscule ; le ciel est comme couvert d'yeux ; le firmament brille de l'éclat des planètes et des étoiles.

17. La lune aux froids rayons se lève et dissipe l'obscurité de l'univers, réjouissant dans le monde, avec sa lumière, les cœurs des créatures animées.

18. Tous les êtres de nuit rôdent çà et là, troupes de Yakshas et de Râkshasas, (monstres) effrayants, se repaissant de chairs.

19. Ayant ainsi parlé, l'illustre, le grand Muni se tut. — Bien, bien, — dirent tous les ascètes, et ils célébrèrent ses louanges :

20. Cette race des Kuçikas est puissante et toujours fidèle à son devoir. Les descendants de Kuça, pareils à Brahmâ, pleins de grandeur d'âme, sont l'élite du genre humain ;

21. Spécialement toi, ô illustre Viçvâmitra, et Kauçikî, la première des rivières, l'honneur de sa race, ta (sœur).

22. Ainsi loué par les joyeux tigres des ascètes, le descendant de Kuçika s'en alla dormir : tel le soleil, lorsqu'il se retire derrière l'Asta.

23. Râma, accompagné du fils de Sumitrâ, et tout émerveillé, félicita le tigre des Munis, puis se livra au sommeil.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le trente-quatrième Sarga du Bâlakânda.





SARGA XXXV

HISTOIRE DE LA GANGA

1. Le reste de la nuit s'écoula pour les grands ascètes sur les bords de la Çonâ. Lorsque la nuit fit place à l'aube, Viçvâmitra dit :

2. L'aube blanchit, ô Râma : voici la première aurore. Debout, debout, sois heureux, prépare-toi au départ.

3. A ces mots de (l'ascète), Râma, ayant accompli ses devoirs religieux du matin, se tint prêt à partir et dit :

4. Ce Çona aux eaux pures et profondes, semé de récifs, comment, ô Brahmane, le franchirons-nous ?

5. A cette question de Râma, Viçvâmitra répondit : Par un gué que je connais et dont se servent les grands Rĭshis.

6. Après avoir fait une longue route, au milieu du jour, ils aperçurent la Jâhnavî, la plus excellente des rivières, honorée des ascètes.

7. A la vue de (cette rivière) aux saintes eaux, fréquentée des Hamsas et des Sârasas, une grande joie s'empara de tous les ascètes ainsi que des Râghavas.

8. Tous alors firent halte sur ses rives, puis ils se baignèrent, suivant la règle, et rassasièrent les Pitrĭs et les Divinités.

9. Ils (leur) offrirent des Agnihotras et (les) nourrirent de libations (de Soma), pareilles à l'Amrĭta ; ensuite, ils s'installèrent au bord de la Jâhnavî, rayonnants et le cœur joyeux.

10. Ils entourèrent de tous côtés le magnanime Viçvâmitra ; ils se placèrent suivant leur rang, et les deux Râghavas, suivant leur dignité. L'âme remplie d'allégresse, Râma dit à Viçvâmitra :

11. O Bienheureux, je désire savoir comment la Gangâ, (cette) rivière

aux trois courants, après avoir parcouru les trois mondes, va rejoindre le maître des fleuves et des rivières.

12. Stimulé par la quéstion de Râma, Viçvâmitra, le grand ascète, se mit à raconter le développement et l'origine de la Gangâ.

13. L'Indra des montagnes, Himavat, mine colossale de métaux, a deux filles, ô Râma, qui n'ont point leurs égales en beauté, sur la terre.

14. La fille du Meru est leur mère ; de taille élégante, celle-ci s'appelle Menâ, c'est la belle et chère épouse d'Himavat.

15. D'elle Himavat a cette Gangâ, sa fille aînée ; Umâ est sa seconde fille, ô Râghava !

16. Tous les Suras, désireux d'accomplir l'œuvre divine, demandèrent à l'Indra des monts sa fille aînée, la Gangâ, rivière aux trois courants.

17. Himavat leur donna légalement sa fille qui purifie les mondes, la Gangâ au cours indépendant, par le désir (qu'il avait) de rendre service aux trois mondes.

18. Les Suras l'ayant reçue, dans l'intérêt des trois mondes qu'ils souhaitaient, prirent la Gangâ et s'en retournèrent, le cœur (satisfait) d'avoir rempli leur but.

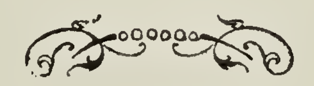
19. Pour l'autre fille du mont (Himavat), ô joie de Raghu, elle entreprit des austérités effrayantes et pratiqua l'ascétisme en (véritable) ascète.

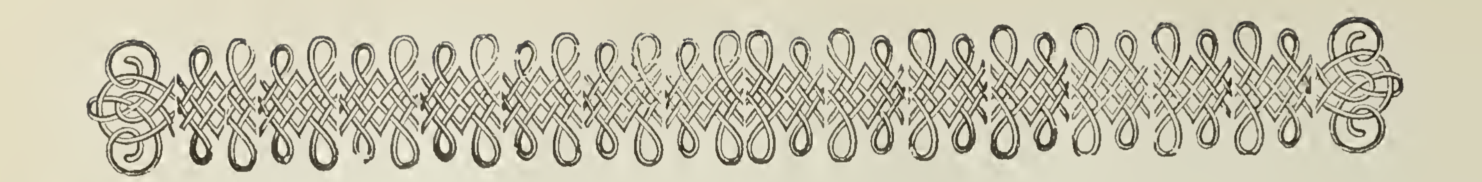
20. Le roi des monts donna à Rudra, l'incomparable, sa fille Umâ douée d'un excellent Tapas, et vénérée des mondes.

21. Telles sont les deux filles du roi des monts, honorées des mondes, la Gangâ, la plus sainte des rivières, et la divine Umâ, ô Râghava.

22. Tu sauras en détail comment cette rivière au triple courant voyagea d'abord dans l'espace, ô mon enfant, toi le premier des êtres qui se meuvent, lorsqu'elle fit jaillir dans le monde des Suras ses ondes sanctifiantes.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le trente-cinquième Sarga du Bâlakânda.





SARGA XXXVI

HISTOIRE DE ÇIVA ET D'UMA

1. Lorsque le Muni eut dit ce qu'il avait à dire, les deux héros, Râghava et Lakshmana, applaudissant à ce récit, parlèrent en ces termes au taureau des ascètes.

2. O Brahmane, cette sainte et merveilleuse histoire de la fille aînée du roi des monts, raconte-la nous en détail, (car) tu la sais à fond, cette histoire divine et humaine (à la fois).

3. Pourquoi et comment elle a un triple cours, la Gangâ qui sanctifie les mondes, cette excellente rivière, célèbre (sous le nom de rivière) aux trois courants ?

4. Dans les trois mondes, ô docte (Muni), quelles sont ses fonctions ? — Ainsi questionné par Kâkutstha, l'ascète Viçvâmitra

5. Narra l'histoire entière, au milieu des Rĭshis. — Autrefois, ô Râma, Çitikantha au grand Tapas célébra ses noces.

6. Le Bienheureux ayant vu la déesse (Umâ), s'unit à elle. Tandis qu'il se réjouissait (avec son épouse), lui, Mahâdeva, le sage, le dieu au cou bleu, cent années divines s'écoulèrent.

7. Cependant, ô Râma, fléau de tes ennemis, il n'avait point d'enfant d'elle. Tous les Dieux s'assemblant, l'Aïeul à leur tête :

8. S'il lui naît un fils, qui pourra lui résister? (Ainsi pensaient) les Suras, et tous vinrent se prosterner devant lui et lui dirent :

9. O Dieu des Dieux, ô Mahâdeva, ô toi qui te plais à te rendre utile à l'univers, accorde une grâce aux Suras prosternés (devant toi).

10. Les mondes ne pourront supporter ton énergie, ô éminent

Sura. Adonné à l'ascétisme brahmanique, observe le Tapas avec la déesse (ton épouse).

11. Dans l'intérêt des trois mondes et par amour pour eux, retiens ton énergie dans ton énergie ; conserve ces trois mondes, ne les détruis pas.

12. A ces paroles des Dieux, le Maître suprême de tous les mondes : — Bien, — répondit-il, et de nouveau s'adressant à tous, il leur dit :

13. Je retiendrai mon énergie à l'aide de mon énergie, dans mon union avec Umâ, ô Trente ; que la terre parvienne au bonheur !

14. Mais ce que j'ai émis de mon sperme sans égal, qui le pourra recevoir, dites-le moi, ô excellents Suras ?

15. Ainsi interrogés, les Dieux répondirent au taureau des ascètes. Ce qui t'est échappé de ton énergie, la Terre le recevra.

16. A ces mots, le puissant maître des Dieux laissa tomber son sperme sur la Terre qui en fut pénétrée avec les montagnes et les forêts.

17. Alors les Dieux s'adressèrent au dieu qui se nourrit d'offrandes : Accompagné de Vâyu, entre dans la grande énergie de Rudra.

18. Agni (uni à l'énergie de Çiva), donna naissance au divin mont Çveta et au bois Çara dont l'éclat égale celui de Pàvaka et d'Aditya.

19. Alors aussi naquit le tout puissant Kârtikeya, semblable à Agni. Les Dieux, accompagnés des troupes de Rishis, vinrent ensuite près d'Umâ et de Çiva.

20. Ils leur rendirent les plus grands hommages, l'âme remplie d'allégresse. La fille du mont (Himâlaya) parla aux Trente.

21. Furieuse, elle les maudit tous, le regard flamboyant de colère : Puisque vous m'empêchez d'avoir des fils, malgré mon désir,

22. Vous ne pourrez non plus avoir d'enfants de vos épouses. A partir de ce moment, que vos épouses soient stériles !

23. Après avoir adressé ce langage à tous les Suras, elle maudit aussi la Terre : O Terre, tu deviendras multiforme et tu auras beaucoup de maîtres.

24. Les joies de la maternité, rendue inféconde par mon courroux, tu ne les connaîtras point, insensée qui ne veux pas que je devienne mère.

25. A la vue de l'affliction où étaient plongés tous les Suras, le maître des Suras entreprit de se rendre dans la région gouvernée par Varuna.

26. Pendant son voyage, Maheçvara avec la déesse (Umâ) pratiqua l'ascétisme, au côté septentrional de la montagne, sur l'un des sommets de l'Himavat.

27. Voilà tout au long, ô Râma, l'histoire de la fille de la montagne.

L'origine de la Gangâ, apprends-la de ma bouche, ô toi que Lakshmana accompagne.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le trente-sixième Sarga du Bâlakânda.



SARGA XXXVII

NAISSANCE DE KUMARA

1. Tandis que le dieu se macérait ainsi, les compagnons d'Indra, ayant Agni à leur tête, désirant un chef, se rendirent auprès de l'Aïeul.

2. Tous les Suras dirent à Bhagavat, l'Aïeul, après s'être prosternés devant lui, ô Râma, eux les compagnons d'Indra qui avaient Agni à leur tête.

3. Celui, ô divin Bhagavat, que tu nous avais donné autrefois pour nous fournir un chef d'armée, le voilà qui pratique avec Umâ un Tapas très rigoureux.

4. Ce qu'il y a donc à faire immédiatement, dans l'intérêt des mondes, prescris-le, toi qui connais la loi et qui es notre suprême asile.

5. A ces mots des Divinités, l'Aïeul de tous les mondes, consolant les Trente par un doux langage, leur dit :

6. Ce que vous a déclaré la fille de la montagne, que vous n'auriez point d'enfants de vos épouses, cette parole demeure irrévocable et vraie, il n'en faut pas douter.

7. Mais voici la Gangâ aérienne; en elle le dieu nourri d'offrandes engendrera un fils, vainqueur de ses ennemis ; il sera le chef des Dieux.

8. La fille aînée du mont honorera ce fils qui deviendra (aussi) l'objet des nombreux hommages d'Umâ, sans aucun doute.

9. Après avoir ouï ce discours, ô joie de Raghu, tous les Suras, leur but rempli, se prosternèrent devant l'Aïeul et lui rendirent leurs hommages.

10. Puis, ô Râma, ils se rendirent au Kailâsa, (montagne) très haute et riche en métaux; là, toutes les Divinités réclamèrent un fils à Agni.

11. Songe aux intérêts des Dieux, ô dieu qui te nourris d'offrandes, et

répands dans (le sein de) la fille du mont ton énergie (génératrice), ô toi dont l'énergie est puissante.

12. Pâvaka le promit aux Dieux et s'en alla trouver la Gangâ : « Reçois, ô déesse, cet embryon cher aux Dieux »,

13. Lui dit-il. A ces mots elle revêtit une forme divine. (Agni) voyant son immensité se dispersa de toutes parts.

14. De tous côtés la déesse fut arrosée par Pâvaka ; tous les courants de la Gangâ furent remplis, ô descendant de Raghu.

15. La Gangâ dit au conducteur de tous les Dieux : Je ne puis supporter ton énergie, ô Dieu, (tant) elle est violente.

16. Je suis consumée par ce feu, mon esprit s'égare. Celui qui se nourrit des offrandes (faites) à tous les Dieux, dit à la Gangâ :

17. Ici, sur le flanc de l'Himavat, dépose l'embryon. A cette parole d'Agni la Gangâ expulsa de ses courants cet embryon éblouissant,

18. A l'immense énergie, ô (héros) irréprochable. De (l'embryon) sorti d'elle naquit, pareil au Jâmbûnada raffiné,

19. L'or qui pénétra la terre, l'or à l'éclat sans rival. Le cuivre et le fer naquirent de son acuité.

20. De ses scories viennent l'étain et le plomb. Cet (embryon) pénétrant la terre se transforma en métaux de toute sorte.

21. Lorsque tomba cet embryon, tout ce que ses rayons touchèrent, dans le voisinage du mont (Himavat), devint une forêt d'or.

22. Jâtarûpa, tel fut, à partir de cette époque, ô Râghava, tigre parmi les hommes, le nom de l'or à l'éclat pareil au dieu qui se nourrit d'offrandes.

23. Les compagnons d'Indra, que les troupes des Maruts accompagnaient, confièrent l'enfant nouveau-né aux Krïttikâs, pour lui servir de nourrices.

24. Celles-ci allaitèrent le nouveau-né d'un commun accord. « Il sera notre fils à toutes », (dirent-elles) dans leur résolution.

25. Alors toutes les Divinités dirent : Kârtikeya, tel sera le nom sous lequel cet enfant sera connu des trois mondes, il n'y a pas de doute.

26. A ces mots, les déesses baignèrent (l'enfant) jailli de l'émission de l'embryon, et dont la grande beauté étincelait comme un brasier.

27. Skanda, ainsi surnommèrent-elles, (parce qu'il avait) jailli de l'émission de l'embryon, Kârtikeya, (héros) puissant, ô Kâkutstha, et pareil à la flamme.

28. Le lait des Krïttikâs n'avait point d'égal. (L'enfant) eut six bouches pour sucer le lait des six (Krïttikâs à la fois).

29. (Grâce) au lait qu'il prenait (ainsi), chaque jour, le Maître, bien que tout jeune encore, vainquit par sa vaillance propre les nombreuses armées des Daityas.

30. L'illustre (Kumâra) fut alors sacré chef des nombreuses armées des Suras par tous les Immortels qui se rendirent près de lui, Agni à leur tête.

31. Telle est, dans ses détails, ô Râma, l'histoire de la Gangâ et l'origine merveilleuse et sainte de Kumâra.

32. L'homme qui pratique la dévotion à l'égard de Kârtikeya, sur la terre, ô Râma, vit longtemps au milieu de ses petits-fils, et (à sa mort) il partage la félicité de Skanda.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmiki, le Rïshi,
Le trente-septième Sarga du Bâlakânda.





SARGA XXXVIII

HISTOIRE DE SAGARA ET DE SES FILS

1. Le rejeton de Kuçika, après lui avoir conté cette histoire merveilleuse, fit à Râma, le Kâkutstha, cet autre récit :

2. Dans Ayodhyâ, ô héros vaillant, régnait autrefois un prince magnanime, du nom de Sagara. Il désirait des enfants, (mais) il n'en avait pas.

3. La fille du roi des Vidarbhas, nommée Keçinî, ô Râma, fut la première épouse de Sagara ; elle était vertueuse et véridique.

4. La fille d'Arishtanemi, la sœur de Suparna, était la seconde femme de Sagara ; elle s'appelait Sumati.

5. Accompagné de ses deux épouses, le grand roi pratiqua l'ascétisme, retiré dans l'Himavat, sur le rocher de Bhr̆guprasravana.

6. Au bout de cent années, satisfait de son Tapas, le Muni Bhr̆gu, le meilleur des gens de bien, accorda une faveur à Sagara.

7. Tu auras une très grande lignée, ô (prince) irréprochable, taureau des hommes ; et tu obtiendras, dans ce monde, un renom sans égal.

8. L'une (de tes épouses), ô mon ami, te donnera un fils qui perpétuera ta race, l'autre enfantera soixante mille fils.

9. A ces paroles du tigre des hommes, les deux princesses s'approchant de lui lui demandèrent, remplies de la joie la plus vive, et les (mains) tournées de façon à faire l'Anjali :

10. Laquelle (de nous) n'aura qu'un fils, ô Brahmane, laquelle en aura un grand nombre ? Nous désirons le savoir, ô Brahmane, dis-nous la vérité.

11. A cette question des deux (reines), le très vertueux Bhr̆gu fit cette excellente réponse : A vous de choisir :

12. (D'un côté), un fils unique qui perpétuera sa race ; (de l'autre), de

nombreux (fils) vaillants, glorieux, puissants. Que désirez-vous (l'une et l'autre)?

13. A ce discours de l'ascète, Keçinî, ô Râma, joie de Raghu, choisit, en présence du roi, (d'avoir) un fils unique qui perpétuerait sa race.

14. Sumati, la sœur de Suparna, choisit d'avoir soixante mille fils puissants et glorieux.

15. Après avoir tourné autour de l'ascète, en le laissant à sa droite, et l'avoir salué de la tête, le roi s'en retourna dans sa ville avec ses épouses, ô rejeton de Raghu.

16. Le temps venu, l'aînée de (ses épouses) enfanta un fils. Asamanja, tel fut le nom donné par Keçinî au fils de Sagara.

17. Sumati, ô tigre des hommes, enfanta une courge; de cette courge que l'on brisa sortirent soixante mille garçons.

18. Leurs nourrices les élevèrent dans des pots remplis de beurre. Au bout d'un long temps, ils arrivèrent tous à la (première) jeunesse.

19. Puis, après un (autre) laps de temps considérable, les soixante mille fils de Sagara devinrent des adolescents d'une beauté éclatante.

20. Cependant l'aîné des fils de Sagara, vigoureux entre tous, saisissant les enfants (de la ville), les jetait dans les eaux de la Sarayû, ô joie de Raghu.

21. Il ne cessait de rire, en les voyant faire le plongeon. Sa conduite était mauvaise; il tourmentait les gens de bien.

22. (Comme) il vexait les habitants de la ville, son père le chassa. Asamanja eut un fils nommé Amçumat; (c'était un homme) vaillant,

23. Estimé de tous et affable à l'égard de chacun. Au bout d'un long temps, l'idée vint

24. A Sagara, ô le meilleur des hommes, d'offrir un sacrifice. Dans ce dessein le roi, accompagné d'une troupe de prêtres (sacrificateurs), et versé dans la science des sacrifices, s'occupa de la cérémonie.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le trente-huitième Sarga du Bâlakânda.





SARGA XXXIX

LES FILS DE SAGARA CREUSENT LA TERRE

1. Lorsque Viçvâmitra eut fini son récit, le descendant de Raghu, plein de joie, dit au Muni dont l'éclat ressemblait à celui du feu.

2. Sois heureux, (mais) je désire connaître en entier cette histoire et comment cet ancêtre, ô Brahmane, accomplit son sacrifice.

3. Ainsi interrogé, Viçvâmitra qui avait piqué sa curiosité répondit en souriant à Kâkutstha.

4. Apprends la suite, ô Râma, de (l'histoire) du magnanime Sagara. Le beau-père de Çamkara, l'illustre Himavat,

5. Et le mont Vindhya, situé en face, se regardent l'un l'autre. Ce fut au milieu des deux que se fit ce sacrifice, ô héros excellent.

6. Ce lieu, ô tigre des hommes, est vanté pour les sacrifices. C'est là, ô Kâkutstha, qu'un Açvamedha fut préparé par Amçumat, à l'arc puissant, au grand char,

7. Résolu d'accomplir la volonté de Sagara. Pendant que sur la montagne il procédait au sacrifice, Vâsava,

8. Prenant un corps de Râkshasa, enleva le cheval qu'on allait immoler. Le cheval du (héros) magnanime enlevé, ô Kâkutstha,

9. Les troupes de prêtres sacrificateurs dirent tous au sacrifiant : Le cheval du sacrifice a été enlevé sur la montagne par violence.

10. Il te faut vaincre les ravisseurs, ô Kâkutstha, et ramener le cheval, car cette interruption du sacrifice ne peut que nous être funeste à tous.

11. Fais en sorte, ô roi, que le sacrifice ne demeure pas interrompu. Le monarque, à ces mots des prêtres sacrificateurs, (prononcés) dans l'assemblée,

12. Dit à ses soixante mille fils : O mes enfants, taureaux des hommes, je ne sais où est allé le Râkshasa.

13. Malgré les saints et fortunés (Brahmanes), le grand sacrifice (est interrompu). Allez donc, remédiez (au mal), ô mes chers fils, et soyez heureux.

14. Toute la terre à qui l'Océan sert de ceinture, parcourez-la. Que chacun la fouille (sur un espace) d'un Yojana, en long et en large.

15. Jusqu'à ce que le cheval vous apparaisse, creusez le sol. Recherchez aussi le ravisseur, je vous l'ordonne.

16. (En ma qualité de) sacrifiant, je resterai ici avec mes petits-fils et les officiants, jusqu'à la découverte du cheval, soyez heureux.

17. Tous ces princes, pleins de joie et de force, parcoururent la terre, ô Râma, pour se conformer à l'ordre paternel.

18 (Dans l'espace) d'un Yojana en long et en large, chacun de ces tigres parmi les hommes creusa le sol de ses bras, au contact (irrésistible) comme le tonnerre.

19. Déchirée par leurs pics aigus comme la foudre et leurs charrues formidables, la terre poussa des gémissements, ô joie de Raghu.

20. Couverts de blessures, les serpents, les Asuras, ô Râghava, les Râkshasas, êtres inaccessibles, jetèrent des cris de douleur.

21. Sur l'espace de soixante mille Yojanas (en tous sens), les princes creusèrent le sol, ô Râma, joie de Raghu.

22. En creusant ainsi, ô tigre des rois, (ils atteignirent les profondeurs) ultimes du Rasâtala et explorèrent de toutes parts le montagneux Jambûdvîpa.

23. A ce moment, les Dévas, escortés des Gandharvas, des Asuras et des Serpents, tous frappés d'épouvante, vinrent trouver l'Aïeul.

24. Abordant l'Aïeul magnanime, le visage bouleversé, en proie à la plus grande frayeur, ils lui dirent :

25. O Bhagavat, toute la terre est creusée par les fils de Sagara. Un grand nombre d'êtres magnanimes, d'êtres qui vivent dans les eaux ont péri.

26. « Voilà celui qui détruit le sacrifice, qui a emmené notre cheval », disent les fils de Sagara, et ils tourmentent tous les êtres.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rïshi,
Le trente-neuvième Sarga du Bâlakânda.



SARGA XL

MORT DES FILS DE SAGARA

1. A ce discours des Devas que la destruction violente (des êtres) affolait, Bhagavat, l'Aïeul, sage conseiller, répondit.

2. Le sage Vâsudeva à qui la terre entière (appartient), Mâdhava dont elle (est) l'épouse, lui, Bhagavat, le Seigneur,

3. Revêtu de la forme de Kapila, soutient constamment la terre; le feu de son courroux consumera les princes.

4. Le déchirement du sol, prévu de tout temps, causera la destruction des imprévoyants fils de Sagara.

5. Ces paroles de l'Aïeul réjouirent extrêmement les trente-trois Dieux vainqueurs de leurs ennemis; et ils s'en retournèrent dans l'ordre qu'ils étaient venus.

6. Les fils de Sagara poussèrent une immense clameur, du sein de la terre entr'ouverte, une clameur pareille à (celle de) l'ouragan.

7. Après avoir ainsi creusé la terre entière, les fils de Sagara se rassemblèrent tous, et, faisant l'Anjali, ils dirent à leur père :

8. Nous avons fouillé la terre entière et massacré des êtres puissants, Dévas, Dânavas, Râkshasas, Piçâcas, Uragas et Pannagas.

9. Nous n'avons vu ni ton cheval, ni son ravisseur. Que faire? Sois heureux et réfléchis là-dessus.

10. Lorsqu'il ouït ses fils parler ainsi, le très vertueux roi Sagara se mit en colère et leur dit, ô descendant de Raghu.

11. Creusez plus avant et soyez heureux, fendez le sol et retrouvez le voleur du cheval ; puis, votre but rempli, revenez.

12. A cet ordre de leur père, le magnanime Sagara, ses soixante mille fils coururent vers le Rasâtala,

13. Lorsqu'ils l'eurent creusé (davantage), ils aperçurent, pareil à une montage, l'éléphant de la région, Virûpâksha, qui soutenait le sol immense ;

14. La terre entière avec ses montagnes et ses forêts, ô joie de Raghu, le grand éléphant Virûpâksha la portait sur sa tête.

15. Quand, à un moment donné, ô Kâkutstha, le grand éléphant, cédant à la fatigue, secoue sa tête lasse, un tremblement de terre se produit.

16. Les (fils de Sagara), ayant fait le Pradakshina pour honorer le grand éléphant, protecteur des régions, ô Râma, parvinrent, en creusant, au Rasâtala.

17. Après avoir fouillé la région de l'est, ils explorèrent le sud. Dans la région du sud, ils virent de nouveau un grand éléphant.

18. C'était le magnanime Mahâpadma, semblable à une très haute montagne, qui soutenait de sa tête la terre ; leur étonnement fut extrême.

19. Après l'avoir honoré du Pradakshina, les soixante mille fils de Sagara, à l'âme grande, creusèrent la région de l'ouest.

20. Dans la région de l'ouest, le grand éléphant de la région, dont la taille atteignait celle d'un mont, Saumanasa, apparut aux héros.

21. Ceux-ci, après l'avoir honoré du Pradakshina et questionné sur sa prospérité, creusèrent, et atteignirent la région qui possède le Soma.

22. Au nord, ô excellent (fils) de Raghu, ils aperçurent Himapândura, au corps magnifique qui portait cette région.

23. L'ayant tous honoré du Pradakshina, les soixante mille (princes) creusèrent cette région terrestre.

24. Arrivés à la région célèbre du nord, les Sâgaras, fils de Sagara, se mirent tous à creuser la terre avec fureur.

25. Tous ces (princes) magnanimes, d'une fougue irrésistible, puissants, aperçurent alors Kapila, l'éternel Vâsudeva,

26. Et le cheval qui marchait près de ce dieu. Une joie sans égale s'empara d'eux tous, ô rejeton de Raghu.

27. Ils reconnurent (en Kapila) l'interrupteur du sacrifice ; alors jetant sur lui des regards indignés, s'armant de bêches, et de (socs de) charrues, de toute sorte (de troncs) d'arbres et de pierres,

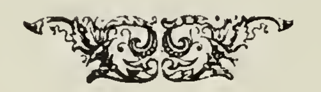
28. Ils s'élancèrent furieux en criant : Arrête, arrête, c'est toi qui nous as volé le cheval du sacrifice.

29. Tu es un insensé, mais nous voici, sache-le, nous, les fils de Sagara. Lorsqu'il les entendit parler ainsi, Kapila, ô rejeton de Raghu,

30. Transporté d'une violente colère, poussa un rugissement. Ce Kapila

irrésistible, puissant, réduisit en monceaux de cendres, ô Kâkutstha, tous les fils de Sagara.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quarantième Sarga de Bâlakânda.



SARGA XLI

AMÇUMAT RAMÈNE LE CHEVAL

1. Inquiet de l'absence prolongée de ses fils, ô descendant de Raghu, le roi Sagara dit à son petit-fils qui brillait de son propre éclat.

2. Tu es brave, instruit, tu égales tes ancêtres pour la magnificence. Cours à la recherche de tes (oncles) paternels, dans la direction prise par le voleur du cheval.

3. Les êtres qui vivent dans les profondeurs de la terre (sont) forts et grands ; pour les combattre, prends ton arc et ton épée.

4. Salue ceux qui sont dignes d'hommages et tue ceux qui apportent des obstacles (au sacrifice). Ton but rempli, reviens pour me permettre d'achever mon sacrifice.

5. A ces mots du magnanime Sagara, Amçumat, prenant son arc et son glaive, s'éloigna à pas rapides.

6. Il s'enfonça dans le chemin souterrain creusé par ses oncles magnanimes, ô le meilleur des hommes, ainsi que le roi le lui avait prescrit.

7. Le vaillant (héros) aperçut l'éléphant de la région à qui Dévas, Dânavas, Râkshasas, Piçâcas, Oiseaux et Serpents rendaient leurs hommages.

8. Après l'avoir honoré du Pradakshina et lui avoir demandé (si tout allait) bien (pour lui), il s'enquit de ses oncles et de celui qui avait volé le cheval.

9. L'éléphant de la région, après l'avoir entendu, lui répondit dans sa grande intelligence : O fils d'Asamanja, bientôt tu reviendras, ton but atteint, avec le cheval.

10. Ayant ouï cette réponse, (Amçumat) interrogea successivement et conformément aux règles tous les éléphants des régions.

11. Tous ces gardiens des régions, pleins d'éloquence et de savoir, l'ho-

norèrent (de la même réponse) : « Tu reviendras avec le cheval » lui dirent-ils, en l'encourageant.

12. A ces mots, il s'éloignait à pas pressés. (Il arriva à l'endroit) où avaient été réduits en amas de cendres ses (oncles) paternels, les Sâgaras.

13. Le fils d'Asamanja, en proie au chagrin, se lamenta sur leur mort, plein de la plus vive douleur.

14. Cependant le tigre des hommes, que la douleur et le chagrin accablaient, aperçut le cheval du sacrifice qui se promenait non loin de là.

15. Dans le but d'asperger (les restes) des princes, le vaillant (héros) se mit en quête d'eau, mais il ne découvrit aucun réservoir.

16. En jetant de tout côté sa vue perçante, il aperçut, ô Râma, l'oncle maternel de ses (oncles) paternels, Suparna, (rapide) comme le vent.

17. Le puissant fils de Vinatâ lui dit : Ne pleure pas, ô tigre des hommes, ce meurtre (est) approuvé du monde.

18. C'est Kapila (dont la force est) sans limite qui a réduit en cendres ces vaillants (héros). Tu ne peux pas, ô sage (prince), laver (leurs restes) avec une eau commune.

19. La Gangâ, (cette) fille aînée d'Himavat, ô taureau des hommes, vaillant (héros), c'est dans ses eaux qu'il te faut laver (les restes de) tes oncles.

20. Celle qui sanctifie les mondes lavera ces (héros) devenus des tas de cendres. Leurs cendres arrosées par la Gangâ, aimée des mondes, les soixante mille (princes), ô mon fils, iront au ciel.

21. Va reprendre le cheval, ô fortuné taureau des hommes, ô héros ; il te faut accomplir le sacrifice (entrepris) par ton grand-père.

22. Après avoir ouï ces paroles de Suparna, Amçumat, doué d'une extrême vigueur et d'un grand Tapas, se saisit du cheval rapide et s'en retourna.

23. Lorsqu'il eut rejoint le roi, qui avait reçu l'initiation, il lui apprit ce que lui avait dit Suparna.

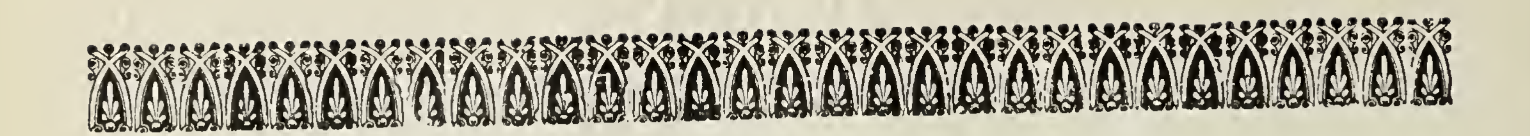
24. Ayant ouï ces formidables paroles d'Amçumat, le roi fit accomplir le sacrifice suivant les règles et conformément aux prescriptions (liturgiques).

25. Il retourna dans sa ville, son sacrifice terminé, le vénérable monarque, sans avoir trouvé le moyen de faire venir la Gangâ.

26. N'ayant pu réussir, le grand roi, après un long temps, après un règne de trente mille ans, s'en alla au ciel.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quarante-unième Sarga du Bâlakânda.





SARGA XLII

HISTOIRE DE BHAGIRATHA

1. Lorsque Sagara eut accompli son temps, ô Râma, ses ministres, en corps, proclamèrent roi le très vertueux Amçumat.

2. Ce fut un très grand roi qu'Amçumat, ô descendant de Raghu. Il eut un fils puissant, connu sous le nom de Dilîpa.

3. Ayant confié le royaume à Dilîpa, (il se retira) sur un sommet ravissant de l'Himavat où il s'adonna au plus rude ascétisme.

4. Après avoir passé cent trente deux mille ans dans la solitude, le très glorieux roi au riche Tapas obtint le ciel.

5. Dilîpa au beau renom, ayant su la mort de ses grands oncles, l'esprit accablé par la douleur, ne savait quel moyen employer.

6. Comment (ferai-je) descendre la Gangâ (sur la terre)? Comment (accomplirai-je) à l'égard de mes (oncles) la cérémonie de l'eau (lustrale)? Comment les sauverai-je? — Cette pensée l'absorbait tout entier.

7. Tandis qu'il songeait perpétuellement ainsi, l'esprit préoccupé de son devoir, un fils lui naquit; ce fut le très vertueux Bhagîratha.

8. Le roi Dilîpa au grand Tapas multiplia les sacrifices durant les trente milliers d'années que dura son règne.

9. Le prince, impuissant à délivrer ses (ancêtres, et accablé) par le chagrin, subit la loi du temps, ô tigre des hommes.

10. Il s'en alla au ciel d'Indra, grâce à ses propres mérites, le roi, taureau des hommes, après avoir installé son fils Bhagîratha sur son trône.

11. Bhagîratha, royal Rishi, plein de mérites, ô joie de Raghu, (était) sans enfant. Le grand roi désirait de la descendance, et ses sujets,

12. Après les avoir confiés, ainsi que son royaume, à ses ministres,

résolu de faire descendre la Gangâ, il entreprit un long Tapas sur le Gokarna, ô joie de Raghu.

13. Les bras en l'air, (debout) au milieu des cinq feux, ne mangeant qu'une fois par mois, les sens domptés, mille ans s'écoulèrent pour lui, dans ces rudes austérités,

14. Pour ce roi magnanime, ô puissant (héros). Plein de satisfaction, le bienheureux Brahmâ, le Maître des créatures, le Seigneur,

15. L'Aïeul, accompagné des troupes de Suras, se rendit auprès du magnanime Bhagîratha, pendant qu'il se mortifiait (ainsi) et lui dit:

16. O Bhagîratha, grand roi, chef des hommes, je suis satisfait de ton excellent Tapas ; choisis une faveur, ô toi qui es fidèle à tes engagements.

17. L'illustre Bhagîratha aux grands bras, debout, faisant l'Anjali avec le creux (de la main), répondit à l'Aïeul de tous les mondes :

18. Si, ô Bienheureux, tu es content de moi, si mon ascétisme est (digne) de récompense, qu'il me soit permis d'accomplir à l'égard de tous les fils de Sagara (la cérémonie de) l'eau (lustrale).

19. Leurs cendres, à ces (héros) magnanimes, purifiées dans les eaux de la Gangâ, que tous mes grands oncles s'en aillent dans le ciel pour jamais.

20. O Dieu, je te demande aussi de la descendance, que notre race ne s'éteigne point. Voilà, ô Dieu, ce que je désire le plus pour la postérité d'Ikshvâku.

21. A ces paroles du roi, l'Aïeul de tous les mondes répondit d'une voix harmonieuse, douce, en termes pleins de suavité.

22. Cet ardent désir, ô Bhagîratha, (héros) au grand char, qu'il soit accompli et sois heureux, (ô toi qui fais) la force de la race d'Ikshvâku.

23. Cette Gangâ, la fille aînée d'Himavat, ô monarque, Hara l'amènera ici et supportera (sa chute).

24. La terre, ô roi, ne pourrait supporter la chute de la Gangâ ; je ne vois de capable de la supporter, ô prince, nul autre que le (dieu) qui a un épieu pour arme.

25. Après avoir ainsi répondu au roi et lui avoir (ainsi) parlé de la Gangâ, l'Auteur des mondes s'en retourna au troisième ciel, avec tous les Dieux et les troupes des Maruts.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quarante-deuxième Sarga du Bâlakânda.



SARGA XLIII

LA GANGA DESCEND SUR LA TERRE

1. Le Dieu des Dieux étant parti, (Bhagîratha), ô Râma, resta, durant un an, ne touchant la terre que du bout de l'orteil.

2. Lorsque l'année fut révolue, celui que tous les mondes révèrent, l'époux d'Umâ, le Maître des troupeaux, dit au roi :

3. Je suis content de toi, ô prince des hommes, je ferai ce qui t'est agréable, je porterai sur ma tête la fille du roi des montagnes.

4. Alors la fille aînée d'Himavat que tous les mondes vénèrent, prenant une forme immense et dans un élan irrésistible,

5. Tomba du ciel, ô Râma, sur la tête fortunée de Çiva. Elle pensait (ainsi), la déesse Gangâ dont les plus vigoureux ne peuvent soutenir (l'élan) :

6. Je m'enfoncerai dans le Pâtâla et j'entraînerai Çiva dans mon courant. Cette (pensée) arrogante indigna le bienheureux Hara.

7. Le (dieu) au triple visage résolut de faire disparaître (la Gangâ). Cette rivière sacrée tomba sur la tête sacrée de Rudra,

8. Sur (sa tête), pareille à l'Himavat, ô Râma, au plus épais des tresses (de sa chevelure). Elle se sentit impuissante à couler jusqu'à terre, en dépit de ses efforts.

9. Elle ne pouvait trouver d'issue au milieu de ces tresses où elle erra durant un grand nombre d'années.

10. (Bhagîratha), témoin de son (embarras), entreprit de nouveau un Tapas très rigoureux. Hara s'en montra extrêmement satisfait, ô rejeton de Raghu.

11. Alors il épancha la Gangâ dans le Bindusaras. Ainsi déversée elle donna naissance à sept courants.

12. La Hrâdinî, la Pâvanî et la Nalinî, ces trois (branches de la) Gangâ, aux ondes fortunées, brillantes, prirent la direction de l'est.

13. Le Sucakshus, la Sîtâ, le grand fleuve du Sindhu, ces trois (autres courants) firent couler vers l'ouest (leurs) belles (eaux).

14. Le septième (courant) accompagna le char de Bhagîratha. Or, Bhagîratha, le royal Rĭshi, debout sur son divin véhicule,

15. Marchait en tête, plein de gloire, la Gangâ le suivait; (reçue) du ciel sur la tête de Çamkara, elle descendit sur la terre.

16. (Son) eau coula au milieu de cris perçants. Troupes de poissons et de tortues, meutes de Çiçumâras,

17. Tombant et tombées (du ciel) vinrent orner la terre. Alors Dévas, Rĭshis, Gandharvas, Yakshas et Siddhas en foule,

18. S'aperçurent que la (Gangâ) du ciel descendait sur la terre. Montées sur des chariots pareils à des villes, sur des chevaux, des éléphants de choix,

19. Et sur des vaisseaux, les Divinités accoururent contempler cette merveilleuse et fortunée descente de la Gangâ dans (ce) monde.

20. Les Dieux à l'éclat immense vinrent par troupes. Pendant que les troupes des Dieux descendaient (ainsi) avec leurs insignes splendides,

21. L'atmosphère, pure de nuages, brilla comme (éclairée) par cent soleils. Les bandes de Çiçumâras et de serpents, les poissons agiles,

22. Firent étinceler le firmament comme (autant) d'éclairs jaillissant (de tous côtés). De livides courants, débordant de mille endroits (à la fois),

23. Remplissaient, pareils à des nuées d'automne, l'espace peuplé de Hamsas. L'eau se précipitait, tantôt décrivant des méandres, tantôt coulant en droite ligne,

24. Ici profonde, là bruyante, elle ralentissait son cours; ses flots s'entrechoquaient parfois.

25. Le fleuve, après de nombreux circuits aériens, retombait sur la terre; il coulait sur la tête de Çamkara et s'épanchait sur le sol.

26. L'onde étincelait sans tache, effaçant toute souillure. Les troupes de Rĭshis, les Gaṇdharvas qui habitaient les régions souterraines,

27. « L'eau qui ruisselle du corps de Bhava est sainte, » disaient-ils, et ils s'en arrosaient. Ceux qui, par l'effet d'une malédiction, étaient tombés du ciel sur la terre,

28. Leurs ablutions faites dans cette eau, étaient affranchis du péché, lavés de leurs fautes; ils redevenaient purs.

29. S'élevant de nouveau dans le ciel, ils regagnaient leurs mondes. Les peuples se réjouirent extrêmement à l'aspect de cette eau limpide.

30. Ils s'y baignèrent et furent lavés de leurs souillures. Bhagîratha, cependant, le royal Rĭshi, monté sur son divin char,

31. Marchait en tête, (lui) le grand monarque. La Gangâ suivait par derrière. Tous les Dévas, avec les troupes des Rĭshis, les Daityas, les Dânavas, les Râkchasas,

32. L'élite des Gandharvas et des Rakshas, ainsi que les Kinnaras et les Mahoragas, les Serpents et les Apsaras, ô Râma, escortant le char de Bhagîratha,

33. Accompagnaient la Gangâ joyeuse, ainsi que tous les animaux aquatiques. Où (allait) le roi Bhagîratha, là se rendait la vénérable Gangâ,

34. La plus excellente des rivières qui efface tous les péchés. Jahnu au merveilleux Karman procédait alors à un sacrifice.

35. La Gangâ inonda le terrain où sacrifiait le (prince) magnanime. A la vue de cette insolence, Jahnu irrité, ô Râghava,

36. But toute l'eau de la Gangâ, prodige étonnant! Alors les Dévas avec les Gandharvas et les Rĭshis, frappés de stupeur,

37. Célébrèrent le magnanime Jahnu, le meilleur des hommes. Ils s'inclinèrent aussi devant la Gangâ, devenue (ainsi) la fille du (héros) magnanime.

38. Satisfait, le prince illustre la fit sortir par ses deux oreilles. Voilà comment elle devint la fille de Jahnu et s'appela Jâhnavî.

39. De nouveau la Gangâ marcha à la suite du char de Bhagîratha. Arrivée près de Sâgara, la meilleure des rivières

40. Descendit au Rasâtala pour l'accomplissement de sa tâche. Bhagîratha, le royal Rĭshi, saisissant alors la Gangâ avec effort,

41. Aperçut, l'esprit égaré (par la douleur), ses grands (oncles) paternels réduits en cendre. La Gangâ fit couler sur ce monceau de cendres son eau excellente. Purifiés de leurs péchés, les Sâgaras obtinrent le ciel, ô excellent (fils de) Raghu.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le quarante-troisième Sarga du Bâlakânda.



SARGA XLIV

DÉLIVRANCE DES SAGARAS

1. Arrivé près de Sâgara, le roi, toujours suivi de la Gangâ, pénétra dans la région souterraine où (ses grands Oncles) avaient été réduits en cendres.

2. Cette cendre ayant été lavée, ô Râma, par l'eau de la Gangâ, le Seigneur de tous les mondes, Brahmâ, dit au roi.

3. Ils sont sauvés, ô tigre des hommes, ils sont allés au ciel avec les Dieux, les soixante mille fils du magnanime Sagara.

4. Tant que l'eau de Sâgara subsistera dans le monde, ô prince, tous les fils de Sagara séjourneront dans le ciel avec les Dieux.

5. Cette Gangâ deviendra ta fille aînée ; elle sera célèbre dans le monde sous le nom qu'elle t'empruntera.

6. La Gangâ au triple courant s'appellera la divine Bhâgîrathî. Ayant donné naissance à trois courants elle se nommera la Tripathagâ.

7. A l'égard de tous tes grands oncles, ô chef des hommes, procède à (la cérémonie de) l'eau (lustrale), et remplis ainsi ta mission.

8. Tout d'abord Sagara, ô prince, bien que plein de gloire et le meilleur des hommes de devoirs, ne put atteindre le (but) désiré.

9. Puis Amçumat, ô mon enfant, qui, dans le monde, jouissait d'un renom sans égal, insista pour faire descendre la Gangâ, sans réussir dans son dessein.

10. (Enfin) le Rĭshi des rois, doué de qualités, d'un éclat pareil (à celui) des grands Rĭshis, d'un Tapas égal au mien et affermi dans le devoir propre aux Kshatriyas,

11. Dilîpa, ô fortuné (prince), ton très illustre père, ô (héros) irréprochable, fut impuissant à faire descendre la Gangâ, malgré ses prières.

12. Ce but, tu l'as rempli, ô taureau des hommes, tu as conquis dans le monde une gloire immense que tous proclament.

13. Cette descente de la Gangâ tu l'as accomplie, ô toi qui triomphes de tes ennemis ; par cet (exploit) tu es parvenu au séjour suprême de Dharma.

14. Plonge-toi aussi, ô le meilleur des hommes, dans cette eau perpétuellement bienfaisante. O excellent héros, sois pur et saint dans tes œuvres.

15. Accomplis, à l'égard de tous tes grands oncles, la cérémonie de l'eau (lustrale). Adieu, je m'en vais dans mon séjour. Retourne (chez toi), ô prince.

16. Après avoir ainsi parlé, le maître des Dieux, l'Aïeul de tous les mondes, à la gloire immense, s'en alla dans le monde des Dieux, comme il était venu.

17. Bhagîratha, le glorieux Rĭshi des rois, accomplit à l'égard des fils de Sagara (la cérémonie de) l'eau sainte, suivant l'ordre et les rites ;

18. Puis ayant fait ses ablutions, le roi, pur (de tout péché), s'en retourna dans sa ville, son but atteint, ô le meilleur des hommes, et il reprit le gouvernement de son empire.

19. Le peuple se réjouit de la présence de son roi, ô Râghava. Son chagrin se dissipa, ses vœux étaient comblés et son inquiétude fébrile avait disparu.

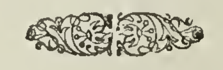
20. Telle est, ô Râma, l'histoire détaillée de la Gangâ ; adieu et sois heureux, l'heure du crépuscule est passée.

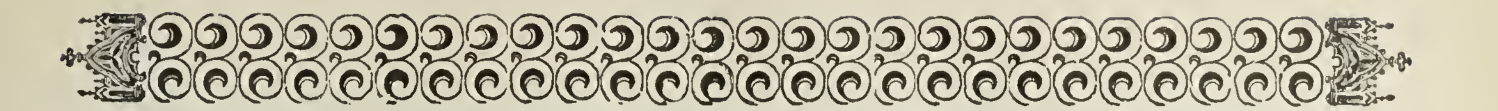
21. Cette (histoire) sanctifiante, qui procure gloire, longue vie, progéniture et salut, celui qui la récite parmi les Brahmanes, les Kshatriyas ou (partout) ailleurs,

22. Réjouit les Pitrĭs, et les Dieux. Cette histoire salutaire de la célèbre descente de la Gangâ,

23. Celui qui l'écoute, ô Kâkutstha, voit tous ses désirs comblés, tous ses péchés effacés, sa vie et sa gloire prolongée.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le quarante-quatrième Sarga du Bâlakânda.





SARGA XLV

LE BARATTEMENT DE LA MER DE LAIT

1. Après avoir ouï Viçvâmitra, Râghava que Lakshmana accompagnait fut enchanté. Il dit à Viçvâmitra.

2. Il est absolument merveilleux, ô Brahmane, ton excellent récit de la salutaire descente de la Gangâ et de la délivrance des Sâgaras.

3. Elle n'a duré qu'un instant pour nous, cette nuit, ô toi fléau de tes adversaires, pendant que nous étions absorbés complètement par ton récit.

4. Cette (nuit) étoilée s'est écoulée tout entière pour moi et le fils de Sumitrâ dans la méditation, ô Viçvâmitra, de ton récit merveilleux.

5. L'aurore immaculée ayant paru, Râghava, le vainqueur de ses ennemis, ses devoirs du jour remplis, dit à Viçvâmitra, (ce) trésor d'ascétisme.

6. La nuit s'est écoulée, pleine de charme, à entendre (ton) merveilleux récit. Traversons l'excellente entre toutes, la sainte rivière de la Tripathagâ.

7. Voici un navire parfaitement équipé que des Rishis vertueux, à la nouvelle de ton arrivée, ont envoyé en toute hâte.

8. A ces paroles du magnanime Râghava, le descendant de Kuçika traversa (le fleuve), avec sa troupe de Rishis.

9. Débarqués sur la rive septentrionale, ils adressèrent leurs hommages à la troupe d'ascètes (qui se trouvaient là). Arrivés au bord de la Gangâ, ils aperçurent la ville de Viçâlâ.

10. L'excellent Muni, accompagné de Râghava, se dirigea sans tarder vers Viçâlâ, cité ravissante, divine, semblable au paradis.

11. Râma, dans sa grande sagesse, questionna Viçvâmitra, l'illustre ascète, après l'avoir salué de l'Anjali, sur Viçâlâ, l'excellente ville.

12. Quelle est la famille royale (qui habite) Viçâlâ, ô grand Muni? Je désire le savoir; bonheur à toi; cela m'intéresse vivement.

13. Ainsi questionné par Râma, le taureau des ascètes se mit à dire l'antique (histoire) de Viçâlâ.

14. Ecoute, ô Râma, ce que l'on a ouï raconter à Çakra. Sache exactement ce qui s'est passé dans ce pays, ô Râghava.

15. Autrefois, durant le Krĭtayuga, ô Râma, les puissants fils de Diti et d'Aditi (vivaient en) fortunés héros, vaillants, très vertueux.

16. Une pensée, ô tigre des hommes, vint à ces (héros) magnanimes : Comment deviendrons-nous immortels, exempts de la vieillesse et des maladies?

17. Tandis qu'ils réfléchissaient à cela, l'idée s'offrit à ces sages : En barattant la mer de lait, nous obtiendrons le Rasa.

18. Ils résolurent ce barattement. Alors ils se firent une corde de Vâsuki, un pilon du Mandara et ils barattèrent, pleins d'une vigueur sans mesure.

19. Au bout de mille ans, les bouches du serpent qui servait de corde vomirent un poisson très actif, et entamèrent de leurs dents les rochers.

20. Alors tomba, pareil à Agni, le redoutable poison du Hâlâhala qui consumait l'univers entier avec les Dévas, les Asuras et les hommes.

21. Les Dévas, cherchant un asile auprès du grand dieu Çamkara, vinrent (le) trouver, (lui) le maître des troupeaux, Rudra. « Au secours, au secours », s'écrièrent-ils d'un ton suppliant.

22. Ainsi les Dieux parlèrent-ils au Seigneur suprême des Dieux, au Maître. Alors vint Hari, portant la conque et le disque.

23. Hari s'adressa en souriant à Rudra qui tenait son épieu. Ce qui est issu en premier lieu du barattement des Daivatas,

24. Cela t'appartient, ô le meilleur des Suras, puisque tu es le chef des Dieux. Assure-toi le premier hommage en prenant ce poison, ô Maître.

25. Ce disant, le meilleur des Suras disparut. A la vue des Divinités effrayées et après avoir entendu les paroles du Dieu armé du Çârnga,

26. Le chef des Dévas, le Bienheureux Hari prit le Hâlâhala, poison redoutable qui ressemblait à l'Amrĭta. Les Dieux délivrés, il s'en alla.

27. Alors les Dévas et les Asuras se remirent tous à baratter, ô descendant de Raghu. Le mont élevé (qui servait de) pilon s'enfonça (et tomba) dans le Pâtâla.

28. Les Dévas avec les Gandharvas adjurèrent le meurtrier de Madhu : Tu es la voie de tous les êtres, spécialement des habitants du ciel,

29. Secours-nous, ô toi qui es puissant ; relève la montagne. A ces mots, Hrĭshîkeça, prenant la forme d'une tortue,

30. Plaça la montagne sur son dos et se coucha dans l'eau, lui, Hari. Puis, l'âme des mondes, Keçava, saisissant de sa main le sommet du mont,

31. Lui, le Suprême Purusha, se plaçant au milieu des Dieux, baratta (la mer de lait). Au bout de mille ans, un homme, l'auteur de l'Ayurveda,

32. Se présenta. L'âme très vertueuse, il avait (dans les mains) un bâton et un vase (plein d'ambroisie) ; son nom était Dhanvantari. Puis les ravissantes Apsaras,

33. Les femmes d'élite, sortirent de la liqueur (produite par) le barattement des eaux. Telle est, ô le premier des hommes, l'origine des Apsaras.

34. Il y eut soixante Kotis de ces belles Apsaras ; innombrables, ô Kâkutstha, sont leurs servantes.

35. Elles ne sauraient appartenir (en propre) à nul Déva ou Dânava. A cause de cela on les dit Sâdhâranâs.

36. Puis la fille de Varuna, Vârunî, ô joie de Raghu, sortit (du barattement). Opulente, elle se mit en quête d'époux.

37. Les fils de Diti, ô Râma, ne possédèrent point cette fille de Varuna ; mais, ô héros, ce furent les fils d'Aditi à qui appartint cette femme irréprochable.

38. C'est pour cela que les fils de Diti (s'appelèrent) Asuras et les fils d'Aditi Suras. La possession de Vârunî combla de joie et de bonheur les Suras.

39. Uccaihçravas, le meilleur des chevaux, le joyau Kaustubha sortirent (ensuite), ô chef des hommes, ainsi que le délicieux Amrĭta.

40. La création de celui-ci, ô Râma, causa la ruine de toute une race, en mettant aux prises les fils d'Aditi et ceux de Diti.

41. Les Asuras s'adjoignirent les Râkshasas. Alors, éclata une guerre formidable qui jeta l'épouvante parmi les héros des trois mondes.

42. Lorsque l'extermination fut complète, Vishnu, doué d'une grande puissance, se saisit vite de l'Amrĭta en s'aidant de sa Mâyâ troublante.

43. Les (combattants) qui se portèrent à la rencontre de Vishnu, l'invincible, le suprême Purusha, succombèrent dans la lutte, sous la toute puissance du dieu.

44. Les vaillants fils d'Aditi massacrèrent les fils de Diti, dans cette terrible et grande bataille entre les deux (races) Daiteya et Aditya.

45. Après la destruction des fils de Diti, Puramdara s'empara de la souveraineté ; il gouverna, au sein de la joie, les mondes avec les troupes de Rĭshis et de chantres (célestes).

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le quarante-cinquième Sarga du Bâlakânda.





SARGA XLVI

DITI S'ADONNE A L'ASCÉTISME

1. Ses fils morts, Diti, plongée dans la plus grande douleur, dit au fils de Marîci, à Kaçyapa, son époux.

2. Mes fils, ô Bienheureux, ont été tués par tes fils magnanimes. Je veux obtenir, au moyen d'un long Tapas, un enfant qui soit le meurtrier de Çakra.

3. J'accomplirai ce Tapas ; donne-moi un fils ; accorde-moi un (fils) puissant qui mette à mort Çakra.

4. A ces mots le fils de Marîci, Kaçyapa, au grand renom, répondit à Diti que la douleur accablait :

5. Qu'il en soit ainsi, et sois heureuse, purifie-toi, ô trésor d'ascétisme ; tu enfanteras un fils qui tuera Çakra en champ clos.

6. Au bout de mille ans, si tu te gardes pure, un fils, destructeur des trois mondes, naîtra de toi.

7. Cela dit, le puissant (ascète) la purifia (en la touchant) de la main. L'ayant (ainsi) touchée : Adieu, dit-il, et il partit pour (pratiquer) l'ascétisme.

8. Lorsqu'il se fut éloigné, ô le meilleur des hommes, Diti, au comble de l'allégresse, s'établit sur les bords de l'étang de Kuça où elle s'adonna au Tapas le plus rigoureux.

9. Pendant qu'elle pratiquait ainsi l'ascétisme, ô le meilleur des hommes, le (dieu) aux mille yeux se mit à son service avec une extrême obligeance.

10. Le feu, les tiges de Kuça, le bois, l'eau, les fruits, les racines, le dieu aux mille yeux les lui fournit, ainsi que les autres choses qu'elle désirait.

11. Quand il s'agissait de rendre à ses membres leur souplesse, de faire disparaître sa fatigue, Çakra, en tout temps, était à la disposition de Diti.

12. Lorsqu'il y eut d'écoulé mille ans moins dix, ô joie de Raghu, Diti, au comble de l'allégresse, dit au (dieu) qui a mille yeux :

13. Pour que mon Tapas soit achevé, ô le meilleur des héros, il manque dix ans ; sois heureux ; tu verras un frère alors.

14. L' (enfant) que, dans ton intérêt, (je souhaite), je l'aurai. Il sera désireux de vaincre, il conquerra les trois mondes, ô mon fils, tu vivras avec lui sans inquiétude.

15. A ma prière, ô le meilleur des Suras, ton père magnanime m'a promis de m'accorder au bout de mille ans le don d'un fils.

16. Ayant ainsi parlé, Diti, le soleil parvenu au milieu de sa course, fut saisie par le sommeil, (et) la déesse (s'endormit) les pieds à la tête.

17. Quand il vit cette impureté, les cheveux touchant les pieds, les pieds étant à la place de la tête, Çakra rit et fut content.

18. Puramdara pénétra dans le corps (de Diti) et il fendit l'embryon en sept, ô Râma, dans sa puissance infinie.

19. L'embryon, fendu ainsi par le tonnerre aux cent nœuds, poussa d'horribles clameurs, ô Râma, et Diti s'éveilla :

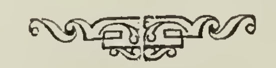
20. « Ne crie pas, ne crie pas, » dit Çakra à l'embryon. Cependant le puissant Vâsava le fendit (de nouveau), tandis qu'il se lamentait.

21. « Ne le tue pas, ne le tue pas, » s'écria Diti. Alors, Çakra sortit (de son corps), par égard pour les paroles de sa mère.

22. Faisant l'Anjali, armé de son tonnerre, Çakra dit à Diti : Tu t'es endormie (dans une position) impure, ô déesse, tes cheveux (touchant) tes pieds.

23. Profitant de cette brèche, (faite à ton ascétisme), celui qui devait (me) tuer, (moi) Çakra, en champ clos, je l'ai fendu en sept. O déesse, pardonne-moi.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quarante-sixième Sarga du Bâlakânda.





SARGA XLVII

ORIGINE DES MARUTS

1. Son embryon étant fendu en sept, Diti, plongée dans la douleur, dit à l'irrésistible (dieu) aux mille yeux, d'une (voix) affectueuse :

2. C'est par ma faute que cet embryon est (fendu) en sept morceaux et non par la tienne, ô chef des Dieux, meurtrier de Bala.

3. Je désire que tu profites du malheur de mon embryon. Que les sept (fragments) deviennent les gardiens des régions des sept vents.

4. Qu'ils parcourent (tous) sept, dans le ciel, les régions des vents, ô cher fils. Les Maruts, tel sera le nom de mes enfants à la beauté divine.

5. L'un parcourra le Brahmaloka, un autre l'Indraloka. Le Divyavâyu, ainsi appellera-t-on le troisième à la grande gloire.

6. Les quatre (derniers), ô chef des Suras, (parcourront) les régions à ton gré. Bonheur à toi, (tels) seront avec le temps les parcours suivis de mes enfants.

7. Grâce à toi, ils seront connus sous le nom de Maruts. A ces paroles, le (dieu) aux mille yeux, Puramdara,

8. Répondit en ces termes, en faisant l'Anjali, lui, le meurtrier de Bala : Tout ce que tu viens de dire s'accomplira, n'en doute pas.

9. Ils circuleront (de la façon que tu as dite), sois heureuse, tes enfants, beaux comme des dieux. La mère et le fils, après avoir pris cette résolution, dans l'ermitage sylvestre,

10. Se rendirent au troisième ciel, ô Râma, leur but rempli; voilà ce que l'on raconte. C'est là, (dans cet ermitage,) ô Kâkutstha, qu'autrefois séjourna le grand Indra,

11. Lorsqu'il entoura de soins Diti sanctifiée par l'ascétisme. Le très vertueux fils d'Ikshvâku, ô tigre des hommes,

12. Né d'Alambushâ, est connu (sous le nom de) Viçâla. Par lui fut fondée ici, dans ce lieu, la ville de Viçâlâ.

13. Le fils de Viçâla, ô Râma, fut le puissant Hemacandra. Sucandra, tel fut le nom du (fils et) successeur immédiat de Hemacandra.

14. Le fils de Sucandra, ô Râma, est connu (sous le nom de) Dhûmrâçva. Le fils de Dhûmrâçva, ce fut Srĭnjaya.

15. Le fils de Srĭnjaya, ce fut le vénérable Sahadeva, plein de majesté; Kuçâçva fut le très vertueux fils de Sahadeva.

16. Kuçâçva eut pour fils l'illustre et majestueux Somadatta. Le fils de Somadatta est connu sous le nom de Kâkutstha.

17. Le fils de celui-ci habite présentement cette ville, plein de gloire, c'est le très illustre, l'invincible Sumati.

18. Grâce à Ikshvâku, tous les habitants de Viçâlâ vivent longtemps; ils sont magnanimes, puissants, très vertueux.

19. Nous dormirons paisiblement ici cette nuit; demain, à l'aube, ô le meilleur des hommes, tu pourras voir Janaka.

20. Cependant l'illustre Sumati, apprenant l'arrivée de Viçvâmitra, vint à sa rencontre, lui, le meilleur des hommes d'élite, à la vaste renommée.

21. Il lui rendit les plus grands honneurs, avec ses maîtres (spirituels) et ses parents. Après avoir fait l'Anjali et questionné sur sa santé Viçvâmitra, il lui dit :

22. Je suis heureux et favorisé (entre tous), ô Muni, puisque te voilà dans mon domaine et devant mes yeux; ton bonheur n'est pas plus grand que le mien.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le quarante-septième Sarga du Bâlakânda.





SARGA XLVIII

INDRA MAUDIT PAR GAUTAMA

1. Lorsqu'ils se furent informés de leur prospérité en s'abordant l'un l'autre, les compliments finis, Sumati parla en ces termes au grand ascète.

2. Ces deux jeunes hommes, bonheur à toi, dont la vaillance égale (celle) des Dieux, héros dont la prestance est celle de l'éléphant et du lion, qui ressemblent à un tigre et à un taureau,

3. Dont les yeux sont larges comme la feuille du lotus, qui sont armés du glaive, du carquois et de l'arc, qui sont comme les deux Açvins, dans leur florissante jeunesse,

4. Pareils à deux Immortels, descendus par fortune du ciel sur la terre, comment sont-ils venus à pied ici, dans quel but, et de qui sont-ils (les fils), ô ascète?

5. Ils font l'ornement de ce pays, comme la lune et le soleil (celui) du firmament. L'un et l'autre se ressemblent par la stature, la physionomie, la démarche.

6. Dans quel dessein avez-vous accompli ce laborieux voyage, ô les meilleurs des hommes, héros excellemment armés? Je désire savoir la vérité.

7. A ces questions (Viçvâmitra répondit) en lui faisant connaître ce qui s'était passé. Les paroles de Viçvâmitra émerveillèrent le roi.

8. Il honora, suivant les rites, ses très dignes hôtes, les deux fils de Daçaratha, (héros) puissants qui (certes) en étaient dignes.

9. Ainsi traités magnifiquement par Sumati, les deux Râghavas passèrent là une nuit; puis ils se rendirent à Mithilâ.

10. En apercevant la ville splendide de Janaka, tous les ascètes : Merveille! Merveille! s'écrièrent-ils, exaltant et célébrant Mithilâ.

11. Dans un bois voisin de Mithilâ, Râghava découvrit un ermitage antique, désert, ravissant. Il interrogea le taureau des Munis.

12. Cette sorte de monastère, pourquoi n'y voit-on pas d'ascètes ; je désire le savoir, ô Bienheureux, et qui habita jadis cet ermitage?

13. A cette question, posée par Râghava, l'éloquent Viçvâmitra, célèbre et grand Muni, répondit :

14. Certes, je te le raconterai ; sache bien, ô Râghava, par quel (ascète) à la grande âme cette solitude fut habitée et maudite.

15. Ce fut le magnanime Gautama, ô le meilleur des hommes, à qui jadis appartint cet ermitage, pareil à une (retraite) divine, et que les Suras eux-mêmes vénéraient.

16. Là, jadis, vécut en ascète avec Ahalyâ, pendant un nombre considérable d'années, l'illustre (Gautama), ô prince.

17. Le sachant absent, le dieu aux mille yeux, l'époux de Çacî, prenant le costume de l'ascète, dit à Ahalyâ.

18. L'époque légale, ils l'attendent ceux qui ne sont point dominés par la passion, ô femme profondément recueillie ; mais je veux m'unir avec toi, ô femme à la belle taille.

19. (Bien que) reconnaissant, sous cet accoutrement d'ascète, le dieu aux mille yeux, ô rejeton de Raghu, l'insensée se rendit au désir du roi des Dieux.

20. Puis, elle dit au chef des Suras, l'âme satisfaite : Mon but est rempli, ô chef des Suras, pars vite d'ici, ô Seigneur.

21. Ta personne et la mienne, ô chef des Dieux, défends-les bien de Gautama. Indra souriant dit à Ahalyâ :

22. O belle femme, je suis heureux, je m'en retourne. Après s'être ainsi uni (à elle), il sortit de la hutte de feuillage.

23. Plein de trouble, il se hâtait, ô Râma, car il craignait Gautama. Justement, il aperçut le grand Muni qui rentrait.

24. Gautama, invincible aux Devas et aux Dânavas, (tant était) puissant son ascétisme, (rentrait) purifié par les eaux du gué sacré, étincelant comme Anala,

25. Il rapportait des Samidhs et de l'herbe Kuça. A la vue du taureau des Munis, le chef des Suras effrayé perdit contenance.

26. En apercevant, sous son costume d'ascète, le dieu aux mille yeux, le vertueux solitaire courroucé dit au coupable :

27. Tu as pris ma forme pour commettre, ô pervers, ce qui t'était défendu ; c'est pourquoi tu ne pourras plus avoir d'enfants.

28. A peine le magnanime Gautama eut-il parlé ainsi, dans son indigna-

tion, que les parties génitales du dieu aux mille yeux tombèrent sur le sol.

29. Après avoir maudit Çakra, il maudit aussi son épouse : Tu séjourneras ici de nombreux milliers d'années,

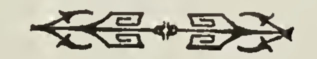
30. Te nourrissant d'air, sans (autre) aliment, te macérant, couchant sur la cendre, invisible à tous les êtres. Telle sera ton existence dans cet ermitage.

31. Lorsque Râma, le fils invincible de Daçaratha, entrera dans ce bois redoutable, tu redeviendras pure.

32. En lui donnant l'hospitalité, ô perverse, tu cesseras d'être égarée par la passion ; près de moi, joyeuse tu retrouveras ton corps.

33. A ces mots, l'illustre Gautama, s'éloignant de la coupable et de cet ermitage, (se retira) sur l'un des sommets de l'Himavat, fréquenté des Siddhas et des Câranas, (séjour) plein de charmes, où le grand solitaire pratiqua l'ascétisme.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le quarante-huitième Sarga du Bâlakânda.





SARGA XLIX

INDRA ET AHALYA RENTRENT DANS LEUR PREMIER ÉTAT

1. Dépouillé de sa virilité, Çakra, l'effroi dans le regard, dit aux Dieux qui avaient Agni à leur tête, ainsi qu'aux Siddhas, aux Gandharvas et aux Câranas :

2. J'ai interrompu le Tapas du magnanime Gautama, et j'ai encouru sa colère pour cette entreprise utile aux Suras.

3. Il m'a privé de mon organe sexuel, dans sa fureur, et répudié sa (femme). En m'attirant cette grande malédiction, j'ai détruit son Tapas.

4. Vous tous, excellents Suras, ainsi que vous, troupes de Rĭshis et Câranas, puisque j'ai agi pour votre bien, rendez-moi mon organe sexuel.

5. A ces mots du dieu aux cent sacrifices, les Dieux, précédés d'Agni, allèrent tous avec les troupes des Maruts près des divins Pitrĭs et leur dirent :

6. Voici un bélier qui a ses parties génitales, Çakra n'a plus les siennes ; prenez celles du bélier et les donnez vite à Çakra.

7. Privé de ses parties génitales, le bélier vous causera une grande joie. Les hommes donc qui, dans le dessein de vous être agréables, vous offriront (désormais des béliers châtrés), vous leur accorderez une fécondité éternelle et prodigieuse.

8. A ce langage d'Agni, les Pitrĭs divins, s'assemblant, enlevèrent au bélier ses parties génitales et les donnèrent au dieu qui a mille yeux.

9. A partir de ce temps, ô Kâkutstha, les Pitrĭs divins s'assemblent pour se nourrir de béliers châtrés, (parce qu'ils) adaptèrent (à Indra) des parties génitales de bélier.

10. Indra, depuis lors, a les parties génitales d'un bélier. Telle était la puissance du Tapas de Gautama, le magnanime.

11. Entre donc, ô puissant (héros), dans l'ermitage de ce saint (anachorète). Délivre la fortunée Ahalyâ, belle comme une déesse.

12. Viçvâmitra ayant ainsi parlé, Râghava que Lakshmana escortait salua l'ascète et pénétra dans l'ermitage.

13. Il aperçut la fortunée (Ahalyâ) que son Tapas rendait éblouissante, (mais) que les mondes réunis ne pouvaient voir, non plus que les Suras ni les Asuras.

14. Telle une céleste et décevante (image), formée avec soin par l'Ordonnateur (des mondes); telle la flamme d'un brasier voilée par la fumée;

15. Tel l'éclat de la pleine lune, dans un ciel neigeux, au milieu des nuées ; telle, reflétée dans l'eau, la splendeur éblouissante du soleil,

16. Ainsi (Ahalyâ), par l'effet de la malédiction de Gautama, demeura cachée aux trois mondes, jusqu'à l'arrivée de Râma. Sa malédiction alors prit fin et elle fut visible pour tous.

17. Les deux Râghavas alors saisirent ses pieds avec joie, et elle, se rappelant les paroles de Gautama, leur fit (bon) accueil.

18. Elle leur donna de l'eau pour se laver les pieds et mit tous ses soins à pratiquer l'hospitalité. Kâkutstha reçut (ces hommages) conformément aux rites.

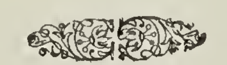
19. A ce moment tomba une grande pluie de fleurs, au bruit des gongs divins ; les Gandharvas et les Apsaras firent de grandes réjouissances.

20. A merveille ! A merveille ! s'écrièrent les Dieux, en célébrant les louanges d'Ahalyâ que la puissance de son Tapas avait purifiée, et qui (redevint l'épouse) fidèle de Gautama.

21. Gâutama au grand renom, accompagné d'Ahalyâ et rendu joyeux, combla Râma d'honneurs, et (bien que déjà) riche en ascétisme, il pratiqua (de nouveau) le Tapas, suivant la loi.

22. Râma, ainsi chargé d'hommages, comme il convenait, par le grand Muni Gautama, se rendit alors à Mithilâ.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quarante-neuvième Sarga du Bâlakânda.





SARGA L

ARRIVÉE DE RAMA A LA COUR DE JANAKA

1. Râma, accompagné de Saumitri, se dirigea vers le nord-est, à la suite de Viçvâmitra et parvint au lieu du sacrifice.

2. Râma que Lakshmana accompagnait dit au tigre des ascètes : Merveilleuse est l'ampleur du sacrifice de Janaka, le magnanime.

3. On y voit de nombreux milliers de Brahmanes de diverses contrées, ô fortuné (Muni), versés dans la science du Véda,

4. Des places sont occupées par des Rĭshis et remplies de cent chariots. Choisissons un endroit, ô Brahmane, où nous installer nous-mêmes.

5. A ces mots de Râma, Viçvâmitra, le grand Muni, avisa un terrain isolé, pourvu d'eau.

6. Apprenant l'arrivée de Viçvâmitra, le meilleur des rois, (héros) irréprochable, se faisant précéder de Çatânanda, son chapelain,

7. Et de magnanimes Rĭtvijs, pourvus d'Arghya, vint aussitôt le trouver dans une humble attitude.

8. Il lui rendit les honneurs dus (à sa qualité. Viçvâmitra) ayant reçu les hommages de Janaka, le magnanime,

9. Interrogea le roi sur sa prospérité, sur l'intégrité du sacrifice ; puis il salua aussi les Munis accompagnés des Gourous et du chapelain.

10. Après ce cordial échange des compliments d'usage entre tous les Rĭshis, le roi, faisant l'Anjali, dit au meilleur des ascètes.

11. Assieds-toi avec tous ces taureaux d'entre les Munis. Sur cette invitation de Janaka, le grand solitaire s'assit.

12. Puis le chapelain, les Rĭtvijs, le roi avec ses conseillers s'assirent tout autour, chacun suivant son rang.

13. Le monarque dit à Viçvâmitra en le contemplant : Aujourd'hui les Divinités m'ont donné d'accomplir un grand et fructueux sacrifice.

14. Aujourd'hui, j'ai obtenu le prix de mon sacrifice, ô Bienheureux, puisque je te vois. Me voilà riche, me voilà l'objet d'une (grande) faveur, ô taureau des ascètes,

15. Puisque tu prends part à mon sacrifice, ô Brahmane, avec les ascètes (qui t'accompagnent). La cérémonie doit durer douze jours, ô Brahmarshi, disent les sages.

16. Tu verras alors les Dieux (venir) réclamer leurs parts, ô fils de Kuçika. Ainsi parla-t-il au tigre des ascètes, d'un ton joyeux.

17. Puis, faisant (de nouveau) l'Anjali, le roi l'interrogea en s'inclinant : Ces deux jeunes gens, bonheur à toi, dont la vaillance égale (celle) des Dévas,

18. Dont la prestance est pareille à (celle de) l'éléphant, héros pareils à un tigre et à un taureau, qui ressemblent aux deux Açvins par la jeunesse et la beauté,

19. Immortels descendus par hasard du séjour des Dieux sur la terre, comment sont-ils venus ici, à pied? Dans quel but? A qui (sont-ils), ô ascète?

20. Les deux guerriers excellemment armés, de qui sont-ils fils, ô grand Muni? Ils font l'ornement de ce pays, comme la lune et le soleil (celui) du firmament.

21. Semblables l'un à l'autre par la taille, la physionomie, l'attitude, avec (leurs mèches de cheveux) retombant (sur les tempes), comme des ailes de corbeaux, ces deux héros, je désire savoir la vérité (à leur sujet).

22. Ainsi interrogé par le magnanime Janaka, l' (ascète) à l'âme incommensurable, lui apprit (ce qu'étaient) les deux fils de Daçaratha,

23. Leur séjour dans l'ermitage du Siddha, l'extermination des Râkshasas, leur arrivée paisible en vue de Viçâlâ,

24. La rencontre d'Ahalyâ, l'entrevue avec Gautama, leur désir de voir le grand arc, but de leur voyage,

25. Tout cela, l'illustre, le grand Muni Viçvâmitra l'ayant raconté au magnanime Janaka, se tut.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le cinquantième Sarga du Bâlakânda.



SARGA LI

HISTOIRE DE VIÇVAMITRA

1. A ces paroles du sage Viçvâmitra, le poil (frissonnant) de plaisir, le célèbre Çatânanda au grand Tapas,

2. Le fils aîné de Gautama que son ascétisme avait rendu illustre, éprouva la plus vive admiration à la vue de Râma.

3. A l'aspect de ces deux princes, assis sur des sièges d'honneur, Çatânanda dit à l'excellent ascète Viçvâmitra :

4. Est-ce toi, ô tigre des Munis, qui as fait voir au prince ma mère vénérable, exercée par un long Tapas ?

5. Est-ce (lui, ce) Râma, ô illustre ascète, (que) ma mère vénérée combla d'honneurs sylvestres, lui qui mérite les hommages de tous les êtres ?

6. Est-ce (lui, ce) Râma que tu as instruit de tout ce qui arriva jadis à ma mère, ô illustre (ascète), lorsque le dieu s'approcha d'elle criminellement ?

7. Est-ce ainsi, ô Kauçika, bonheur à toi, que ma mère a pu rejoindre mon vénéré (père), ô le meilleur des Munis, grâce à la vue de Râma ?

8. Est-ce (lui, ce) Râma (que) mon vénéré (père) a comblé d'honneurs, ô fils de Kuçika, et qui est arrivé ici, plein de gloire, après avoir (ainsi) reçu les hommages du magnanime (Gautama) ?

9. C'est donc ainsi que, l'âme apaisée, mon vénéré (père), ô fils de Kuçika, après avoir, à son arrivée ici, salué Râma, en a été salué (à son tour) !

10. Après avoir ouï ce langage, Viçvâmitra, le grand et l'éloquent Muni, répondit au docte Çatânanda.

11. Je n'ai omis, ô excellent ascète, rien de ce que j'avais à faire. L'épouse

du solitaire s'est (de nouveau) unie à lui comme Renukâ au fils de Bhrigu.

12. Après qu'il eut entendu ces mots du sage Viçvâmitra, l'illustre Çatânanda parla ainsi à Râma :

13. Sois le bienvenu, ô le premier des hommes ; c'est pour (notre) bonheur que tu es arrivé ici, à la suite du grand Rishi Viçvâmitra, l'invincible.

14. Ses œuvres sont (d'une grandeur) inimaginable, l'éclat de son Tapas est sans mesure, à ce Brahmarshi, à l'illustre Viçvâmitra ; je le reconnais pour le salut suprême (du monde).

15. Personne n'est plus fortuné que toi, ô Râma ; non, personne sur la terre,(toi) qui as pour protecteur le fils de Kuçika, au grand Tapas.

16. Ecoute, je te dirai du magnanime Kauçika et la puissance et la nature, prête l'oreille à mon récit.

17. Ce fut un roi vertueux qui fut longtemps vainqueur de ses ennemis; sachant son devoir, instruit, il se plaisait à se rendre utile à ses sujets.

18. Le Maître des créatures eut un fils, nommé Kuça, qui fut roi. Kuça eut un fils puissant, le très vertueux Kuçanâbha.

19. Le fils de Kuçanâbha fut le célèbre Gâdhi. Gâdhi est le père de l'illustre Viçvâmitra, le grand Muni.

20. L'illustre Viçvâmitra protégeait la terre ; durant de nombreux milliers d'années (ce) roi gouverna son empire.

21. Parfois le puissant (monarque), rassemblant ses troupes, entouré de ses corps d'armée, parcourait la terre.

22. Villes, royaumes, fleuves, hautes montagnes, déserts ayant été successivement visités par lui, le roi parvint

23. A l'ermitage de Vasishtha, orné de toute sorte de fleurs, de lianes et d'arbres, plein de fauves de toute espèce, fréquenté des Siddhas et des Câranas,

24. Embelli par la présence des Dévas, Dânavas, Gandharvas, et Kinnaras, peuplé de gazelles apprivoisées, habité par des troupes de Deux-fois-nés,

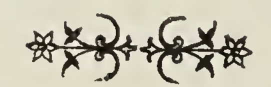
25. Rempli de Brahmarshis (vivant en) bandes, visité par une foule de divins Rishis, arrivés à la perfection par leur Tapas et leurs (saintes) pratiques, pareils à Agni, magnanimes,

26. Constamment plein de magnanimes (ascètes), semblables au vénérable Brahmâ, qui se nourrissaient d'eau et d'air, qui mangeaient des feuilles mortes,

27. De Rĭshis et de Vâlakhilyas vivant de fruits et de racines, les (appétits) domptés, les péchés expiés, les sens vaincus, s'adonnant à la prière et aux libations saintes,

28. Et d'autres (ascètes, tels que) les Vaikhânasas. Cet ermitage de Vasishtha (que tous ces saints personnages) rendaient célèbre et qui semblait un autre Brahmaloka, fut aperçu du meilleur des (guerriers) victorieux, du puissant Viçvâmitra.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le cinquante-unième Sarga du Bâlakânda.





SARGA LII

VASISHTHA REÇOIT VIÇVAMITRA DANS SON ERMITAGE

1. A son aspect, plein d'une vive allégresse, le puissant Viçvâmitra s'inclina par respect, lui le héros, devant Vasishtha, le meilleur des (ascètes adonnés à) la prière.

2. « Sois le bienvenu », lui dit le magnanime Vasishtha, et le bienheureux lui indiqua un siège.

3. Le sage Viçvâmitra étant entré, l'excellent ascète, suivant la coutume, lui offrit des fruits et des racines.

4. Après qu'il eut accepté les hommages de Vasishtha, le meilleur des rois s'informa (si tout allait) bien pour son ascétisme, ses Agnihotras, ses disciples,

5. Pour les arbres (de son ermitage). Vasishtha répondit à Viçvâmitra, l'illustre et excellent roi, (que tout allait) bien.

6. Le roi Viçvâmitra étant (ainsi) venu sous d'heureux auspices, le grand ascète, le meilleur des récitateurs (du Veda), Vasishtha, le fils de Brahmâ, l'interrogea (de son côté).

7. Es-tu heureux, ô roi, fais-tu le bonheur de tes sujets en les gouvernant suivant les lois de l'empire, ô vertueux monarque ?

8. Les gens qui sont à ton service t'obéissent-ils ponctuellement? Tous tes ennemis sont-ils vaincus, ô toi qui triomphes de tes adversaires ?

9. Tes armées, tes trésors, tes amis, tes fils et tes petits-fils, (tout) va-t-il bien, ô fléau de tes ennemis, (héros) irréprochable ?

10. Le roi Viçvâmitra, au grand renom, répondit à l'humble Vasishtha que tout (allait) bien.

11. Ces deux vertueux personnages s'entretinrent longtemps, pleins d'une vive allégresse, et se complimentant l'un l'autre.

12. Puis le bienheureux Vasishtha, ô rejeton de Raghu, dit à la fin à Viçvâmitra, en souriant :

13. Je veux remplir les devoirs de l'hospitalité à l'égard de cette armée, ô puissant roi, et à ton égard, à toi (dont la force est) sans limite. Accepte de moi ce qu'il convient.

14. Cette bonne réception que je te ferai, tiens-la pour agréable, ô roi, toi le plus distingué des hôtes, qui es digne des plus grands honneurs.

15. A ces paroles de Vasishtha le roi Viçvâmitra, le grand ascète, répondit : Les hommages dont tu me parles, tu me les as rendus,

16. En m'offrant des fruits et des racines de ton ermitage, ô Bienheureux, en me donnant de l'eau pour me laver les pieds et me rincer la bouche, en (me permettant) de te visiter.

17. J'ai reçu tout l'accueil désirable (de toi), ô grand sage digne d'hommages ; honneur à toi. En m'en allant, jette sur moi un regard d'ami.

18. Auprès du roi qui lui parlait ainsi le vertueux Vasishtha, aux nobles pensées, fit les instances les plus pressantes.

19. Bien, dit le fils de Gâdhi à Vasishtha ; il ajouta : Qu'il en soit comme il te plaira, ô taureau des ascètes.

20. A ces mots Vasishtha, le meilleur des récitateurs (du Véda), appela joyeux (sa vache) tachetée par qui les taches sont effacées.

21. Viens vite, ô Çabalâ, sois attentive à ma voix ; ce Rĭshi des rois que son armée accompagne, j'ai résolu de lui préparer un festin digne de lui, aide-moi.

22. Quel que soit celui des six Rasas que l'on désire, ô divine Kâmadhuk, fais-le couler abondamment par égard pour moi.

23. Tout ce qui est bon à manger, à boire, à lécher, à sucer, fournis-le en quantité, ô Çabalâ, hâte-toi.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le cinquante-deuxième Sarga du Bâlakânda.





SARGA LIII

VASISHTHA REFUSE ÇABALA A VIÇVAMITRA

1. A ces mots de Vasishtha, ô meurtrier de tes ennemis, Çabalâ, vache d'abondance, fournit à tous les désirs de quelque nature qu'ils fussent.

2. Sucre, miel, épis rôtis, liqueurs fortes, sirops, breuvages de grand prix, aliments de toute sorte,

3. Monceaux de bouillie chaude et savoureuse, hauts comme des montagnes, riz mondé, potages, ruisseaux de lait sur,

4. Pâtisseries et friandises de toute espèce, milliers de plats remplis de mélasse jusqu'aux bords,

5. Toute l'armée de Viçvâmitra, composée de myriades d'hommes, s'en donna à cœur joie ; Vasishtha la reput copieusement.

6. Le royal Rishi Viçvâmitra fut rassasié de même que l'élite de sa cour, les Brahmanes et les Purohitas qui l'accompagnaient.

7. Ainsi régalé avec ses ministres, ses conseillers et ses serviteurs, le roi, au comble de la joie, dit à Vasishtha:

8. Tu m'as fêté, ô Brahmane, j'ai reçu de toi des honneurs que tu mérites toi-même. Ecoute la proposition que je te fais, ô éloquent (ascète).

9. En échange de cent mille vaches, cède-moi Çabalâ. C'est une perle, ô Bienheureux, et c'est au roi qu'appartiennent les perles.

10. Ainsi donne-moi Çabalâ ; elle me revient de plein droit, ô Deux-fois-né. A cette demande, le bienheureux Vasishtha, taureau des ascètes,

11. A l'âme pleine de droiture, répondit au grand roi Viçvâmitra : Ni pour cent mille, ni même pour mille millions de vaches,

12. O roi, je ne te donnerai Çabalâ, non plus que pour des monceaux d'argent. Je ne m'en séparerai pas : elle doit vivre près de moi, ô vainqueur de tes ennemis.

13. Toujours Çabalâ (fut) pour moi comme le bon renom pour tout homme. C'est d'elle que dépendent le Havya et le Kavya, ainsi que la prolongation de mon existence,

14. L'Agnihotra, le Bali, le Homa pareillement, comme aussi les exclamations (liturgiques) Svâhâ et Vashat, et les connaissances variées ;

15. Tout cela dépend d'elle, ô Rĭshi des rois, on n'en saurait douter, et en tout cela, elle me procure pleine satisfaction.

16. Pour (ces) raisons multiples, ô roi, je ne te donnerai point Çabalâ. Vasishtha lui ayant ainsi parlé, Viçvâmitra dit,

17. D'un ton extrêmement piqué, (lui) l'éloquent (monarque) : Des éléphants harnachés avec des sangles et des colliers d'or pourvus de crochets d'or battu,

18. Je t'en donnerai quatorze mille. De plus des chars en or et des quadriges, formés de chevaux blancs,

19. Je t'en donnerai huit cents avec leurs clochettes. D'(autres) chevaux de race, et de sang pleins de vigueur,

20. Je t'en donnerai onze mille, ô pieux (ascète). Enfin des vaches de couleurs diverses, dans la force de l'âge, je t'en donnerai une Koti ; cède-moi Çabalâ.

21. Tout ce que tu désires de pierres précieuses et d'or, ô excellent ascète, je te le donnerai ; cède-moi Çabalâ.

22. A ce discours du sage Viçvâmitra, le bienheureux (ascète) répondit : Je ne te céderai Çabalâ, ô prince, à aucun prix.

23. C'est mon joyau, c'est mon trésor, c'est tout mon bien, c'est ma vie même.

24. (Elle est pour moi comme) la nouvelle et la pleine lune, ainsi que les sacrifices accompagnés de leurs Dakshinâs. Elle (résume) pour moi, ô prince, les différentes œuvres.

25. C'est d'elle que dépendent toutes mes œuvres, ô roi, sans aucun doute. A quoi bon tant de paroles ? Je ne te céderai point celle qui fournit à (tous les désirs.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le cinquante-troisième Sarga du Bâlakânda.



SARGA LIV

VASISHTHA EXTERMINE LES TROUPES DE VIÇVAMITRA

1. Comme l'ascète Vasishtha ne voulait pas se séparer de sa vache d'abondance, Viçvâmitra, ô Râma, lui prit Çabalâ de force.

2. Pendant que le roi puissant l'emmenait, ô Râma, Çabalâ désolée pensait, en gémissant sous le faix de la douleur.

3. Pourquoi suis-je abandonnée du très magnanime Vasishtha, et entraînée par les serviteurs du roi qui m'affligent et me rendent très malheureuse ?

4. En quoi ai-je pu manquer à ce grand Rĭshi, à l'âme pure, et comment malgré mon innocence et mon dévouement, m'abandonne-t-il, lui qui est juste ?

5. Ainsi réfléchissait-elle en poussant de fréquents soupirs. Soudain, elle retourna en hâte près du tout-puissant Vasishtha.

6. Ecartant par centaines les serviteurs (du roi), ô meurtrier de tes ennemis, elle arriva, rapide comme le vent, aux pieds du magnanime (solitaire).

7. Çabalâ, gémissant et meuglant, dit à Vasishtha, en se tenant devant lui et en jetant des clameurs pareilles aux grondements des nuées.

8. Bienheureux fils de Brahmâ, pourquoi me délaisses-tu, que les soldats du roi, toi présent, m'emmènent ?

9. A cette question le Brahmarshi répondit, comme à une sœur, à l'infortunée dont le cœur était en proie au chagrin.

10. Je ne t'abandonne point, ô Çabalâ, et tu n'as rien à te reprocher à mon égard, c'est le roi puissant qui t'emmène malgré moi.

11. Je n'ai pas une force égale au roi, aujourd'hui surtout. Le roi est puissant, c'est un Kshatriya, c'est le maître du monde.

12. (Il dispose) d'une armée complète, composée d'éléphants, de chevaux, de chars, avec une quantité de bannières (portées par d'autres) éléphants ; aussi sa force est extrême.

13. Lorsqu'il lui eut ainsi parlé, l'éloquente (Çabalâ) répondit respectueusement à Vasishtha, Brahmarshi à la gloire sans rivale.

14. La puissance n'(appartient) pas au Kshatriya, dit-on ; les Brahmanes sont d'une force supérieure, ô Brahmane ; la puissance du Brahmane est divine, elle est plus grande que celle du Kshatriya.

15. Ta force est incommensurable ; nul n'est plus puissant que toi. (Si) Viçvâmitra est plein de vaillance, ton énergie est invincible.

16. Donne-moi tes ordres, grand ascète, à moi qui possède la puissance brahmanique ; l'insolence de ce pervers, sa force, ses efforts, je les vais ruiner.

17. A ces mots, ô Râma, le glorieux Vasishtha : Crée, lui dit-il, une armée destructrice de l'armée ennemie.

18. Lorsqu'elle l'eut ouï, Surabhi alors déploya sa puissance créatrice : Humbâ (mugit-elle) ! De ce cri sortirent les Pahlavas par centaines, ô prince.

19. Ils (s'occupaient de) détruire l'armée entière de Viçvâmitra, à sa vue. Le roi exaspéré, les yeux étincelants de fureur,

20. Extermina les Pahlavas avec des traits (décochés) de haut et de bas. A l'aspect de Viçvâmitra massacrant ainsi les Pahlavas par centaines,

21. (Surabhi) émit de nouveau (une troupe) formidable, composée de Çakas et de Yavanas. La terre était couverte de ces Çakas mêlés aux Yavanas,

22. Héros d'une éclatante bravoure, pareils à des étamines d'or, armés d'épées et de lances (à la pointe) acérée, vêtus d'habits couleur d'or.

23. Toute l'armée (du roi) fut consumée comme par (autant) de feux ardents. Alors le puissant Viçvâmitra lança des traits dont furent criblés les Yavanas, les Kâmbojas et les Barbaras.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le cinquante-quatrième Sarga du Bâlakânda.



SARGA LV

VIÇVAMITRA S'ADONNE A L'ASCÉTISME

1. A la vue de ces (guerriers), accablés et mis en déroute par les traits de Viçvâmitra, Vasishtha excita la vertu créatrice de Kâmadhuk.

2. D'un (nouveau) beuglement naquirent les Kâmbojas, brillants comme le soleil ; de son pis sortirent les Barbaras, l'épée à la main.

3. De sa matrice, les Yavanas, de sa bouse, les Çakas renommés, du creux de ses poils, les Mlecchas, les Hârîtas avec les Kirâtas.

4. Par eux fut détruite toute l'armée de Viçvâmitra, en un instant, avec ses fantassins, ses éléphants, ses chevaux, ses chars, ô joie de Raghu.

5. A l'aspect de l'armée (ainsi) exterminée par le magnanime Vasishtha, les cent fils de Viçvâmitra, munis de toute sorte d'armes,

6. Se ruèrent, pleins de fureur, sur Vasishtha, dont les prières sont les meilleures. Hum ! fit-il, et le grand Rĭshi les consuma tous.

7. Le magnanime Vasishtha réduisit en cendres, dans un instant, les fils de Viçvâmitra avec leurs chevaux, leurs chars et leurs gens de pied.

8. En voyant ainsi détruits tous ses fils et son armée, le très illustre Viçvâmitra, confus, devint songeur.

9. Comme l'océan frappé d'immobilité, comme un serpent aux dents brisées, comme le soleil assombri, il fut soudain privé de sa vaillance.

10. Ayant perdu ses fils et son armée, malheureux, pareil à un oiseau amputé de ses ailes, son énergie et sa force totalement anéanties, il tomba dans le découragement.

11. Il installa l'unique fils (qui lui restait) sur son trône : « Gouverne la terre suivant la loi des Kshatriyas », lui dit-il, et il se retira dans la forêt.

12. Il s'établit sur le flanc de l'Himavat, fréquenté des Kinnaras et des

Uragas, et, pour s'attirer la faveur de Mahâdeva, l'illustre ermite y pratiqua l'ascétisme.

13. Au bout de quelque temps, le maître des Dieux qui a le taureau pour étendard, le distributeur des dons, apparut à Viçvâmitra, le grand Muni.

14. Pourquoi ces macérations, ô roi ? Dis-moi ce que tu souhaites. Je suis le distributeur des dons, la faveur que tu désires te sera accordée.

15. A ces paroles du dieu, Viçvâmitra au grand Tapas se prosterna devant lui. Viçvâmitra dit à Mahâdeva :

16. Si (tu es) satisfait, ô Mahâdeva, ô irréprochable, accorde-moi le Dhanurveda avec les Angas, les Upângas, les Upanishads et les Arcanes.

17. Les armes qui appartiennent aux Devas, aux Dânavas, aux grands Rishis, aux Gandharvas, aux Yakshas, aux Rakshas, qu'elles soient à ma disposition, ô irréprochable.

18. Que par ta faveur, ô Dieu des Dieux, ce que je souhaite s'accomplisse. Soit, dit le maître des Dieux. A ce mot, il s'en alla.

19. Mis en possession de (ces) armes par le maître des Dieux, Viçvâmitra, doué d'une grande énergie, ressentit un orgueil sans mesure ; il devint plein de jactance.

20. Débordant de force, comme l'Océan, au jour de la lune, il résolut alors, ô Râma, de tuer Vasishtha, le grand Rishi.

21. Le roi se rendit à son ermitage, et décocha des traits dont l'ardeur consuma cette solitude sylvestre.

22. Sous l'averse de projectiles lancés par le sage Viçvâmitra, les ascètes effrayés s'enfuirent par centaines, dans (toutes) les directions.

23. Les disciples de Vasishtha, les bêtes fauves, les oiseaux, frappés d'épouvante, s'échappèrent de toutes parts, à milliers.

24. L'ermitage de Vasishtha, le magnanime, se vida presque en un instant; le silence s'y fit; on eût dit un désert.

25. Cependant, Vasishtha s'écria à diverses reprises : Ne craignez rien. Je vais détruire aujourd'hui le fils de Gâdhi, comme le soleil la gelée du matin.

26. Ayant ainsi parlé, le puissant Vasishtha, le meilleur de ceux qui s'adonnent à la prière, dit à Viçvâmitra, d'un ton courroucé :

27. Cet ermitage longtemps florissant, puisque tu l'as ruiné, dans ta méchanceté et ta folie, tu vas cesser de vivre.

28. A ces mots, dans l'excès de sa fureur, tel que le feu sans fumée de Kâla, d'un geste rapide, il leva son bâton pareil au sceptre de Yama.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le cinquante-cinquième Sarga du Bâlakânda.





SARGA LVI

COMBAT DE VIÇVAMITRA ET DE VASISHTHA

1. Vasishtha lui ayant ainsi parlé, le puissant Viçvâmitra lui décocha un trait d'Agni, en criant : Arrête, arrête.

2. Brandissant le bâton brahmanique, égal au sceptre de Kâla, le bienheureux Vasishtha lui dit avec colère :

3. O rejeton des Kshatriyas, me voici ; ta force montre-la, je vais aujourd'hui briser ton orgueil (et l'orgueil) de tes armes, ô fils de Gâdhi.

4. Que peut le Kshatriya en face du Brahmane tout-puissant? Vois : mon pouvoir brahmanique est divin, ô toi, l'opprobre des Kshatriyas.

5. Le trait redoutable, excellent d'Agni, lancé par le fils de Gâdhi, fut éteint par le bâton du Brahmane, comme le feu par l'eau.

6. Irrité, le fils de Gâdhi lança successivement les traits de Varuna, de Rudra, d'Indra, de Paçupati, l'Aishîka,

7. Le Mânava, le Mohana, le Gândharva, le Svâpana, le Jrĭmbhana, encore le Mohana, le Samtâpana et le Vilapâna,

8. Le Çoshana, le Dâruna, le tonnerre irrésistible, le Brahmapâça, le Kâlapâça, le Vârunapâça,

9. Le Pinâka, l'arme favorite (de Çiva), le Çushka et l'Ardra, double carreau de foudre, le bâton des Piçâcas, l'arme Kraunca,

10. Le Dharmacakra, le Kâlacakra, et le Vishnucakra, le pilon de Vayu, le Hayaçiras.

11. Il lança ensuite le double harpon, Kamkâla et Musala, le trait puissant des Vidyâdharas et l'arme terrible de Kâla,

12. Le trident (de Çiva) et son formidable collier de crânes ; tous ces traits, il les lança, ô joie de Raghu,

13. Contre Vasishtha, le meilleur de ceux qui prient. Alors eut lieu un prodige. Tous ces projectiles, de son bâton le fils de Brahmâ les dévora.

14. Lorsqu'ils eurent été ainsi éteints, le fils de Gâdhi décocha un trait de Brahmâ. A la vue de cette arme brandie en l'air, les Dieux, Agni à leur tête,

15. Les Rĭshis divins, les Gandharvas avec les Grands Serpents (demeurèrent) frappés d'épouvante. Les trois mondes furent effrayés par le lancement du trait de Brahmâ.

16. Cette arme redoutable de Brahmâ, étincelante comme Brahmâ, Vasishtha de son bâton la consuma tout entière, ô Râghava.

17. Vasishtha, le magnanime, ayant dévoré ce trait puissant, prit un aspect terrible, formidable, qui troubla les trois mondes.

18. Du creux de tous les poils du magnanime Vasishtha sortirent des étincelles pareilles à des traits de feu mêlés de vapeur.

19. Brandi par la main de Vasishtha, le sceptre brahmanique brillait à l'instar du feu sans fumée de Kâla, comme un autre sceptre de Yama.

20. A ce moment, les troupes de Munis exaltèrent Vasishtha, le meilleur de ceux qui récitent des (prières) : Ta puissance est irrésistible, ô Brahmane ; refrène ton énergie par ton énergie.

21. Tu as vaincu, ô Brahmane, le très puissant Viçvâmitra. Ta force est irrésistible, ô le meilleur des (ascètes). Que les mondes cessent de trembler.

22. A ces mots, l'illustre (Vasishtha) au grand Tapas se calma. Viçvâmitra humilié dit en gémissant :

23. C'est une puissance maudite que celle du Kshatriya ; l'énergie brahmanique est la (vraie) force. A lui seul le bâton de ce Brahmane a brisé toutes mes armes.

24. Après ce que je viens de voir, (désormais), apaisant mes sens et mon cœur, je vais entreprendre un grand Tapas qui me vaudra la vertu brahmanique.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le quarante-sixième Sarga du Bâlakânda.





SARGA LVII

HISTOIRE DE TRIÇANKU

1. Le cœur endolori par le souvenir de sa défaite, devenu l'ennemi du magnanime (Vasishtha), gémissant, gémissant (encore),

2. Viçvâmitra au grand Tapas s'en alla dans la direction du sud avec la reine, ô Râghava, pour pratiquer les austérités les plus effrayantes.

3. Il ne se nourrissait que de fruits et de racines ; (les sens) domptés, il s'adonnait à un très rigoureux ascétisme. Il lui naquit des fils essentiellement vertueux,

4. Havishpanda, Madhushpanda, Drĭdhanetra, Mahâratha. Mille ans se passèrent. Alors Brahmâ, l'Aïeul des Mondes,

5. Adressa cette suave parole à Viçvâmitra, trésor d'ascétisme : Les mondes des Râjarshis sont conquis par ton Tapas, ô fils de Kuçika.

6. En vertu de ton Tapas, nous te reconnaissons comme Râjarshi. — Ayant ainsi parlé, l'illustre et suprême Seigneur des mondes, accompagné des Daivatas,

7. Retourna au ciel, dans le Brahmaloka. Viçvâmitra, lorsqu'il entendit (ces mots), baissa la tête tout confus.

8. Pénétré d'une vive douleur, il s'écria indigné : Après avoir pratiqué un Tapas extrêmement rigoureux, j'ai été reconnu Râjarshi

9. Par tous les Dieux et les troupes de Rishis. Ce n'est point le fruit que j'attendais de mon ascétisme. Réfléchissant ainsi dans son cœur, (Viçvâmitra) au grand Tapas

10. Entreprit des austérités plus grandes encore, ô Kâkutstha, lui, le vertueux (prince) à l'âme excellemment noble. Dans ce même temps, (vivait) le loyal et vertueux

11. Triçanku, issu de la race d'Ikshvâku. Cette pensée lui vint, ô Râghava : Je ferai un sacrifice, (et par ce moyen)

12. Je me rendrai avec mon corps au séjour suprême des Dieux. Il manda Vasishtha et lui conta son projet.

13. — C'est impossible, — lui dit le magnanime Vasishtha. A cette réponse, il se dirigea vers le sud.

14. Dans le dessein d'atteindre son but, le roi se rendit près des fils de Vasishtha, là où depuis longtemps ils pratiquaient l'ascétisme.

15. Le célèbre Triçanku aperçut (cette) centaine de soleils à l'éclat sans rival, les sages fils de Vasishtha adonnés à l'ascétisme.

16. Il aborda les magnanimes fils de son Gourou, les salua tous préalablement, inclinant légèrement la tête par déférence.

17. Il dit à tous ces (ascètes) à la grande âme, en faisant l'Anjali : Je me réfugie près de vous, je viens solliciter la protection de protecteurs attitrés.

18. Au refus du magnanime Vasishtha, bonheur à vous, accordez-moi, suivant mon désir, d'offrir un grand sacrifice.

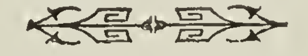
19. (Puissé-je) par mes hommages me rendre favorables tous les fils de (mon) Gourou ! La tête penchée, je vous adjure, vous qui êtes des Brahmanes affermis dans l'ascétisme,

20. D'assister tous au sacrifice (que je veux offrir) pour atteindre mon but, que je puisse avec mon corps parvenir au Devaloka.

21. Repoussé de Vasishtha, ô trésors d'ascétisme, je ne vois pas d'autre voie que vous tous, les fils de mon Gourou.

22. Pour tous les descendants d'Ikshvâku le Purodhas est le salut suprême. A son défaut, soyez tous ma divinité.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le cinquante-septième Sarga du Bâlakânda.





SARGA LVIII

TRIÇANKU MAUDIT PAR LES FILS DE VASISHTHA

1. A ces paroles, prononcées avec colère par le roi Triçanku, les cent fils de l'ascète répondirent, ô Râma.

2. Tu as été repoussé dans ta folie par ton loyal Gourou. Pourquoi l'abandonner, pour te raccrocher à une autre branche?

3. « De tous les descendants d'Ikshvâku le Purodhas est le salut suprême », (as-tu dit). Il ne faut point mépriser la parole du sincère Vasishtha.

4. « C'est impossible ». Telle fut la réponse du bienheureux Rĭshi. Dès lors, nous ne saurions, en aucune façon, participer à (ton) sacrifice.

5. Tu es sans expérience, ô chef des hommes, retourne dans ta ville. Le bienheureux (Vasishtha) est puissant dans les sacrifices, même lorsqu'ils intéressent les trois mondes, ô roi.

6. Comment pourrions-nous agir au mépris de sa personne? Lorsqu'il eut ouï ce langage des (solitaires) indignés,

7. Le roi de nouveau leur dit : Repoussé par mon bienheureux Gourou et par ses fils,

8. Je m'en irai d'un autre côté. Adieu, ascètes.— Les fils du Rĭshi, à cette parole proférée sur un ton de menace,

9. Le maudirent dans l'excès de leur colère : « Tu vas descendre à la condition de Candâla ». A ces mots, les magnanimes (ascètes) rentrèrent dans leur ermitage.

10. La nuit écoulée, le roi tomba à l'état de Candâla, vêtu d'un habit noirâtre, noirâtre (lui-même), d'aspect farouche, la chevelure en désordre,

11. Il était couvert de cendres et de fleurs de cimetière et portait des ornements en fer. Lorsqu'ils le virent ainsi transformé en Candâla, tous ses conseillers l'abandonnant

12. S'enfuirent à la fois, ô Râma, de même que les habitants de la ville qui l'avaient accompagné. Le roi, à l'âme grande, demeuré seul, ô Kâkutstha, s'en alla trouver

13. Viçvâmitra, riche en ascétisme. Il (marchait) jour et nuit, plongé dans la douleur. Viçvâmitra, à l'aspect du roi dépouillé de ses mérites,

14. Sous la forme de Candâla, ô Râma, le Muni fut pris de pitié. Dans sa commisération, (l'ascète) illustre, doué des plus grandes vertus,

15. Adressa cette parole, bonheur à toi, au roi dont la vue était effrayante. Quel motif t'amène, ô prince vaillant,

16. O roi d'Ayodhyâ, ô héros tombé, en vertu d'une malédiction, à l'état de Candâla? A cette question, le roi déchu au rang de Candâla,

17. Faisant l'Anjali, répondit sagement à ce sage : Je suis repoussé par mon Gourou et par ses fils.

18. Je n'ai pu atteindre mon but; c'est le contraire qui m'est arrivé. Je voulais aller au ciel avec mon corps, (Muni) au bienveillant aspect.

19. J'ai offert une centaine de sacrifices; je n'en ai point recueilli le fruit. Je n'ai jamais proféré le mensonge et je ne le proférerai jamais,

20. Pas même dans les (situations les plus) pénibles, ô (solitaire) plein d'affabilité, je te le jure, sur ma foi de Kshatriya. J'ai offert des sacrifices de toute sorte; mon peuple, je l'ai gouverné suivant la loi.

21. Mes Gourous magnanimes ont été satisfaits de ma conduite. Appliqué à mon devoir, (je suis) désireux d'offrir un sacrifice.

22. Mes Gourous me refusent cette faveur, ô taureau des ascètes. La destinée est toute-puissante, suivant moi, et ce que fait l'homme est inutile.

23. La destinée vient à bout de tout; la destinée, c'est la voie suprême. Dans mon excessive infortune, accorde-moi la faveur que je sollicite, moi dont le Karman est détruit par le destin, et sois béni.

24. Je ne saurais trouver un autre asile, je n'ai pas d'autre refuge que toi. Il te faut écarter la destinée par ton énergie virile.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le cinquante-huitième Sarga du Bâlakânda.





SARGA LIX

VIÇVAMITRA MAUDIT LES FILS DE VASISHTHA

1. A ce langage du roi tombé à l'état de Candâla, le fils de Kuçika, ému de pitié, lui répondit d'une voix bienveillante :

2. Cher fils d'Ikshvâku, sois le bienvenu, je te sais vertueux. Je t'accorde ma protection ; ne crains rien, taureau des rois.

3. Je convoquerai tous les grands Rĭshis, au saint Karman, qui prêtent leur concours dans les sacrifices, ô roi ; tu sacrifieras alors paisiblement.

4. Cette forme dont t'a revêtu la malédiction de ton Gourou t'accompagnera, lorsqu'avec ton corps tu monteras au ciel (sans effort),

5. Comme si tu le prenais avec la main, j'en suis convaincu, ô prince, qui es venu chercher un asile près du fils de Kuçika.

6. Cela dit, le glorieux (ascète) ordonna à ses fils, essentiellement vertueux et d'une grande intelligence, de faire les préparatifs du sacrifice.

7. Il convoqua tous ses disciples et leur dit : Tous les Rĭshis, ainsi que les fils de Vasishtha, je vous ordonne de me les amener,

8. De même que leurs disciples, leurs amis et les Rĭtvijs au grand renom. La réponse que chacun pourra faire à mon invitation,

9. Vous me la rapporterez intégralement, (si) méprisable (qu'elle puisse être). A ces mots (et) sur son ordre, ils se dispersèrent dans (toutes) les directions.

10. Ils revinrent plus tard,(après avoir parcouru) tous les pays, ces interprètes du Véda, disciples (de Viçvâmitra), et s'approchant du Muni étincelant de splendeur,

11. Ils lui rapportèrent la réponse de chacun des (ascètes) instruits dans les Védas : A ta parole tous les Deux-fois-nés arrivent;

12. De partout ils viennent, à l'exception de Mahodaya. Pour les cent fils de Vasishtha, ce que tous, d'un ton plein de colère,

13. Nous ont répondu, écoute-le, ô taureau des ascètes. — A ce sacrifice offert par un Kshatriya, surtout au nom d'un Candâla,

14. Comment Suras et Rĭshis goûteraient-ils les libations, et les Brahmanes magnanimes, s'ils touchent aux aliments d'un Candâla,

15. Comment pourront-ils aller au ciel, sous l'égide de Viçvâmitra? — Tel est le langage insolent que tinrent, les yeux rouges (de colère),

16. O taureau des ascètes, tous les fils de Vasishtha avec Mahodaya. — Lorsqu'il entendit ces mots, le taureau des ascètes,

17. Le regard enflammé de courroux, s'écria furieux : Puisqu'ils me méprisent, moi qui ne suis point souillé, qui pratique un Tapas rigoureux,

18. Ils tomberont en cendres, les méchants, il n'y a pas de doute. Aujourd'hui (même, ils seront) traînés dans le filet de Kâla, en présence du fils de Vivasvat.

19. Après sept cents renaissances, ils deviendront des Mrĭtapas. Ils se nourriront exclusivement de viande de chien, et (seront connus sous le) nom de Mushtikas. Etrangers à la compassion,

20. Avilis, hideux, ils erreront par ces mondes. Pour Mahodaya qui dans sa perversité m'a insulté (lui aussi), sans que je le mérite,

21. Déchu, il parcourra tous les mondes, à l'état de Nishâda, se plaisant à détruire les souffles vitaux (des êtres), inaccessible à la pitié.

22. Longtemps il marchera dans le fatal sentier (que lui trace) ma colère. Après avoir ainsi parlé, au milieu des Rĭshis, Viçvâmitra au grand Tapas se tut, lui le grand ascète, à l'immense énergie.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le cinquante-neuvième Sarga du Bâlakânda.





SARGA LX

TRIÇANKU MONTE AU CIEL

1. Lorsqu'il comprit que les fils de Vasishtha, ainsi que Mahodaya, avaient été détruits par la puissance de son Tapas, l'illustre Viçvâmitra dit, dans l'assemblée des Rĭshis :

2. Le rejeton d'Ikshvâku, l'illustre Triçanku, affermi dans le devoir, généreux, est venu réclamer ma protection,

3. Désireux qu'il est de gagner le ciel avec son corps. Afin donc qu'il puisse monter au ciel corporellement,

4. Il faut que vous procédiez à un sacrifice avec mon aide. A ces mots de Viçvâmitra, tous les grands Rĭshis,

5. Instruits de leur devoir, tinrent entre eux un langage qui lui était conforme. — Le descendant de Kuçika est un ascète au courroux formidable.

6. L'ordre qu'il (nous) donne, il faut le suivre ponctuellement, sans aucun doute. Autrement, émule d'Agni, le Bienheureux nous maudirait dans sa colère.

7. Offrons donc ce sacrifice, pour qu'il aille au ciel avec son corps, le rejeton d'Ikshvâku, grâce à l'énergie de Viçvâmitra.

8. Ainsi, procédons tous à l'accomplissement de ce sacrifice. Ayant ainsi parlé, les Maharshis firent les préparatifs.

9. Le sacrificateur, dans cette cérémonie, fut le très puissant Viçvâmitra. Les Rĭtvijs, suivant leur rang, instruits dans les Mantras que tu connais, (ô Râma),

10. Accomplirent tous les rites, conformément aux règles liturgiques. Après un long temps, Viçvâmitra au grand Tapas

11. Fit l'invocation pour que tous les Dieux eussent leur part du sacrifice. Mais aucune divinité ne vint prendre sa part.

12. Alors, transporté de colère, le grand Muni Viçvâmitra, agitant en l'air la cuiller sacrée, dit sur un ton indigné à Triçanku :

13. Vois l'énergie de mon Tapas : elle a vaincu le ciel, ô chef des hommes. Je te conduirai au ciel avec ton corps par ma puissance.

14. Avec ton corps va au ciel de difficile accès, ô roi ; la conquête du ciel est, de toute façon, le fruit de mon ascétisme.

15. O roi, par la vertu de ce (Tapas), monte au ciel avec ton corps. L'ascète ayant ainsi parlé, le roi avec son corps

16. Monta au ciel, ô Kâkutstha, en présence des Munis. Lorsqu'il vit Triçanku monté au Svargaloka, le meurtrier de Pâka,

17. Accompagné de tous les groupes de Suras, lui parla ainsi : O Triçanku, retire-toi vite ; le séjour du ciel n'est point fait pour toi.

18. Frappé de la malédiction de ton Gourou, ô insensé, retombe sur la terre, la tête en bas. A ces mots du grand Indra, Triçanku retombait

19. Furieux : « Protège-moi », dit-il à Viçvâmitra, riche en ascétisme. Lorsqu'il l'entendit parler ainsi en colère, le fils de Kuçika,

20. Transporté d'une vive indignation : « Arrête-toi, arrête-toi », lui cria-t-il, du milieu des Rĭshis. Le (solitaire), puissant comme un autre Prajâpati,

21. Emit, dans la région du sud, sept nouveaux Rĭshis. Il émit plein de fureur un nouveau groupe de constellations

22. Qu'il plaça dans la région du sud. Du milieu des Rĭshis, l'illustre ascète, frémissant de colère, ayant émis ce groupe de constellations,

23. — Je ferai un autre Indra (dit-il), ou le monde se passera d'Indra. — Il entreprit même, dans son courroux, d'émettre de (nouvelles) divinités.

24. Dans leur extrême frayeur, les Suras et les Asuras avec les groupes des Rĭshis adressèrent au magnanime Viçvâmitra des paroles d'apaisement.

25. Le roi, ô fortuné (Brahmane), frappé de déchéance par la malédiction de son Gourou, ne mérite pas d'aller au ciel avec son corps, ô trésor d'ascétisme.

26. Ainsi parlèrent les Dieux. Le fils de Kuçika, taureau des ascètes, leur fit à tous cette fière réponse :

27. Ne vous en déplaise, la promesse que j'ai faite au roi Triçanku qu'il monterait au ciel avec son corps, ne sera point vaine.

28. Le ciel, Triçanku y séjournera éternellement avec son corps. De plus, toutes mes constellations seront permanentes.

29. Tant que les mondes dureront, elles subsisteront intégralement. Vous tous, Suras, souffrez qu'il en soit ainsi.

30. A ces mots, tous les Suras répondirent au taureau des ascètes : Nous le voulons, bonheur à toi ; qu'elles existent pleinement ces

31. Constellations nombreuses ; elles (seront placées) dans le firmament, en dehors du chemin suivi par Vaiçvâṇara. O le meilleur des ascètes, parmi ces astres, projetant une vive clarté,

32. La tête en bas, Triçanku ressemblera à un Immortel. Les étoiles s'attacheront à la suite du prince éminent,

33. Dont le but sera de la sorte atteint, puisque, plein de gloire, il sera au ciel. Le vertueux Viçvâmitra, ayant reçu satisfaction de tous les Dieux,

34. Au milieu des Rĭshis, plein d'énergie : « C'est bien », dit-il aux Divinités. Alors les Dieux magnanimes et les Rĭshis, trésors d'ascétisme, s'en retournèrent tous, à la fin du sacrifice, suivant l'ordre où ils étaient venus, ô le plus éminent des hommes.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le soixantième Sarga du Bâlakânda.





SARGA LXI

LE SACRIFICE D'AMBARÎSHA INTERROMPU

1. Le très puissant Viçvâmitra, à l'aspect des ascètes qui se tenaient (près de lui), ô tigre parmi les hommes, dit à tous ces habitants de la forêt :

2. Puisqu'un grand obstacle se dresse dans la région du sud, nous nous transporterons ailleurs, pour y pratiquer l'ascétisme.

3. Dans la vaste région occidentale, (au bord) des (étangs) Pushkaras, ô magnanimes (Rĭshis), nous poursuivrons tranquillement notre Tapas ; c'est une paisible solitude.

4. Après avoir ainsi parlé, le puissant et grand Muni (se rendit) aux (étangs) Pushkaras, où il s'adonna aux mortifications les plus rudes, ne se nourrissant que de racines et de fruits.

5. A cette époque, le grand monarque d'Ayodhyâ, l'illustre Ambarîsha, entreprit un sacrifice.

6. Pendant la cérémonie, Indra déroba la victime. Celle-ci ayant disparu, le prêtre dit au roi :

7. La victime a été dérobée, ô roi ; ta mauvaise conduite a causé sa perte. Le roi qui n'est pas un protecteur périt par son indignité, ô chef des hommes.

8. Le grand moyen d'expiation, (emploie-le), ou bien amène vite un homme (en guise de) victime, ô taureau des hommes, tant que la cérémonie se poursuit.

9. Lorsqu'il ouït le langage de son précepteur, le roi, taureau des hommes, doué d'une grande intelligence, s'en alla à la recherche d'une victime, (proposant) des milliers de vaches en (échange).

10. Le grand roi parcourut les diverses contrées, les villages, les villes, les forêts et les ermitages sacrés.

11. Il rencontra, ô mon fils, joie de Raghu, Rĭcîka, établi sur le Bhrĭgutunga avec ses fils et sa femme.

12. Le puissant Râjarshi à la gloire immense, s'inclinant devant le grand ascète au brillant Tapas, lui parla un langage insinuant.

13. Il adressa cette pressante requête au bienheureux Rĭcîka. Si tu veux échanger l'un (de tes) fils contre cent mille vaches,

14. Pour qu'il serve de victime, ô fortuné descendant de Bhrĭgu, j'aurai rempli ma tâche. J'ai parcouru toutes les régions sans rencontrer de victime pour le sacrifice.

15. Cède-moi l'un de tes fils pour (ce prix). A ces mots, le puissant Rĭcîka répondit :

16. Je ne te céderai l'aîné à aucun prix, ô le premier des hommes. Lorsqu'elle eut ouï Rĭcîka, la mère de ces (ascètes) magnanimes

17. Dit au tigre d'entre les hommes, Ambarîsha : Le Bienheureux descendant de Bhrĭgu refuse de te livrer son fils aîné.

18. Sache que mon préféré, c'est le plus jeune, Çunaka, Seigneur. Ainsi donc, mon jeune fils, je ne te le donnerai point, ô roi.

19. C'est l'ordinaire, ô le premier des hommes, que les aînés soient les préférés du père, mais la mère aime davantage les plus jeunes. Aussi je prends la défense de mon jeune fils.

20. Le Muni et sa femme ayant ainsi parlé, Çunahçepa, ô Râma, qui venait entre l'aîné et le jeune, tint ce langage :

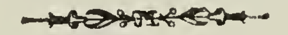
21. Mon père prétend qu'on ne peut vendre son fils aîné, ma mère le plus jeune. Celui qui est né entre les deux, je pense qu'il peut être vendu ; ô prince, emmène-moi.

22. A cette parole du récitateur des Védas, le roi, ô vaillant (héros), donna des Kotis d'or affiné, des monceaux de perles,

23. Et cent mille vaches, en échange de Çunahçepa. Et prenant (celui-ci), le monarque s'en retourna plein de joie, ô descendant de Raghu.

24. Ayant fait monter Çunahçepa dans son char, Ambarîsha, le Râjarshi puissant et glorieux, s'en retourna au plus vite.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le soixante-unième Sarga du Bâlakânda.





SARGA LXII

AMBARÎSHA SACRIFIE ÇUNAHÇEPA

1. O prince, joie de Raghu, le roi, plein de gloire, ayant pris Çunahçepa, s'arrêta au milieu du jour, sur les bords d'un Pushkara.

2. Pendant qu'il se reposait (ainsi), le célèbre Çunahçepa s'approchant de l'excellent Pushkara aperçut Viçvâmitra,

3. Son oncle maternel, qui pratiquait l'ascétisme avec les Rĭshis. Accablé de chagrin, le visage abattu, épuisé de soif et de fatigue,

4. Il se jeta dans le sein du Muni, ô Râma, et lui dit : Je n'ai plus ni mère, ni père, ni parents, ni amis d'aucune sorte.

5. Protège-moi, tu le dois, ô bon et puissant ascète. O le meilleur des hommes, tu dois ta protection à (chacun), toi, l'asile de tous.

6. Que le roi remplisse sa tâche, mais que je vive longtemps, à l'abri de la destruction, et que je jouisse du ciel, après avoir pratiqué un Tapas excellent.

7. Dans ton cœur aimant, protège moi qui suis sans protecteur. Comme un père vertueux fait pour son fils, sauve-moi du malheur.

8. Lorsqu'il l'eut ouï, le puissant Viçvâmitra lui prodigua ses consolations ; puis il dit à ses fils :

9. Ce pour quoi les pères, avides de bonheur, engendrent des fils, c'est pour qu'ils rendent service aux autres. L'occasion se présente.

10. Ce jeune fils d'ascète sollicite ma protection. Faites, aux dépens même de votre vie, ce qu'il désire, chers enfants.

11. Tous, vous pratiquez le bien, tous vous prenez le devoir pour asile suprême. Soyez pour le roi les victimes (du sacrifice), et rassasiez Agni.

12. Çunahçepa aura trouvé protection, le sacrifice n'aura plus d'empêchement, les Divinités seront satisfaites, et j'aurai dégagé ma parole.

13. A ce discours de l'ascète, Madhucchanda et ses frères, ô le meilleur des hommes, répondirent avec insolence et dérision :

14. Comment peux-tu abandonner tes fils pour sauver le fils d'un étranger, ô Seigneur? Nous ne croyons pas que cela (te) soit permis ; c'est comme si tu mangeais de la viande de chien.

15. A ce langage de ses fils, le taureau des ascètes, l'œil rouge de colère, se mit à les maudire.

16. Pour votre langage irrespectueux, reprouvé par le devoir, rebelle à ma volonté, insolent, qui fait dresser les poils (d'épouvante),

17. Vous vous nourrirez de viande de chien, comme les fils de Vasishtha, dans vos (diverses) renaissances, et vous habiterez la terre mille ans entiers.

18. Après avoir voué ses fils à cette malédiction, l'excellent Muni dit à Çunahçepa qui était plein de tristesse, en lui assurant une protection efficace :

19. Lorsque, chargé de liens sacrés, paré de guirlandes rouges et parfumé, tu seras près du poteau de Vishnu, implore Agni.

20. Voici deux Gâthâs divines que tu chanteras, ô fils d'ascète, et, dans ce sacrifice d'Ambarîsha, tu obtiendras ainsi la plénitude (de l'existence).

21. Çunahçepa ayant saisi les deux Gâthâs avec un profond recueillement, se hâta (de retourner) près du lion des rois, Ambarîsha; il lui dit :

22. O lion des rois, plein de sagesse, allons vite. Pars, ô Indra des rois, et dispose (tout pour) la cérémonie.

23. Le langage du fils de l'ascète remplit de joie le prince qui se rendit, en toute hâte, au lieu du sacrifice, sans céder à la fatigue.

24. D'accord avec l'assemblée (des Rĭshis), le roi ayant paré la victime des insignes sacrés et l'ayant vêtue de rouge, l'attacha au poteau.

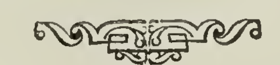
25. Lorsqu'il fut lié, le fils de l'ascète célébra, suivant les rites, en termes excellents, les deux Suras, Indra et son puîné.

26. Plein de joie, le dieu aux mille yeux que ces mystérieuses louanges comblaient de plaisir, Vâsava accorda une longue vie à Çunahçepa.

27. Le roi, de son côté, ô Râma, le premier des hommes, retira de son sacrifice des fruits multiples par la faveur du dieu aux mille yeux.

28. Cependant, le vertueux Viçvâmitra au grand Tapas poursuivit son ascétisme, près des (étangs) Pushkaras, ô prince, durant des siècles.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le soixante-deuxième Sarga du Bâlakânda.





SARGA LXIII

MENAKA SÉDUIT VIÇVAMITRA

1. Les mille ans terminés, le grand Muni, ayant rempli son vœu, tous les Suras vinrent dans le désir de lui présenter les fruits de son Tapas.

2. Le tout-puissant Brahmâ lui dit ces paroles élogieuses : Tu es devenu Rishi, bonheur à toi, par tes œuvres saintes qui ont conquis le ciel.

3. Cela dit, le chef des Dieux retourna au troisième ciel. Le célèbre Viçvâmitra s'adonna de nouveau à des austérités plus grandes (que jamais).

4. Après un long temps Menakâ, la première des Apsaras, ô prince, vint se baigner dans les (étangs) Pushkaras.

5. Le glorieux fils de Kuçika aperçut Menakâ dont la beauté sans égale (brillait), comme l'éclair dans la nue.

6. Dompté par le fougueux Kandarpa, l'ascète lui dit : Sois la bienvenue, ô Apsaras, viens te fixer ici, dans mon ermitage.

7. Réponds, et sois heureuse, aux transports de mon amour. Ainsi invitée, la belle (Apsaras) séjourna là.

8. Il y eut alors une grande interruption dans le Tapas de Viçvâmitra. Les cinq et encore cinq années que Menakâ passa, ô Râghava,

9. Dans le plaisant ermitage de Viçvâmitra, s'écoulèrent joyeuses. Au bout de ce temps, Viçvâmitra, le grand ascète,

10. Fut comme honteux ; des réflexions douloureuses l'assaillirent. Une pensée vint à l'esprit indigné de l'ascète, ô joie de Raghu.

11. Cette complète destruction de (mon) ascétisme est l'ouvrage des Dieux. Les dix années ne m'ont paru qu'un jour et qu'une nuit.

12. J'étais égaré par la passion. De là cette interruption (de mon Tapas). L'excellent ascète gémissait, accablé de douleur.

13. Menakâ, cette Apsaras qu'il voyait effrayée, tremblante devant lui et faisant l'Anjali, le fils de Kuçika la congédia en termes bienveillants.

14. Puis, ô Râma, Viçvâmitra s'en alla vers la montagne du nord. L'illustre ascète, désireux de (se) vaincre, résolut de garder (désormais) une continence perpétuelle.

15. Arrivé au bord de la Kauçikî, il s'imposa les plus grandes macérations. Durant mille ans, il pratiqua un effrayant Tapas, établi

16. Sur la montagne du nord. Les Dieux, ô Râma, tremblèrent. Les Suras avec les troupes de Rĭshis, s'étant tous assemblés, délibérèrent.

17. « Que le fils de Kuçika reçoive le titre glorieux de Maharshi », (dirent-ils). Lorsqu'il eut entendu cette parole des Dieux, l'Aïeul de tous les mondes

18. S'adressa en termes affectueux à Viçvâmitra au riche ascétisme. O Maharshi, je te salue, ô bien-aimé. Ton rigoureux Tapas m'a plu.

19. Je t'accorde le rang insigne de grand Rĭshi, ô fils de Kuçika. A ces mots de Brahmâ, Viçvâmitra, trésor d'ascétisme,

20. Faisant l'Anjali, se tenant incliné, répondit à l'Aïeul : Le titre sans égal de Brahmarshi, grâce aux œuvres saintes à l'aide desquelles l'on conquiert le ciel,

21. Si tu me l'a donnes, c'est qu'alors j'aurai dompté mes sens. Brahmâ lui dit : Non, tu n'es pas encore maître absolu de tes sens.

22. Efforce-toi (de le devenir), ô tigre des ascètes. Ayant ainsi parlé, il retourna au troisième ciel, au milieu du cortège des Dieux. Viçvâmitra, le grand Muni,

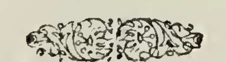
23. Les bras en l'air, sans appui, se nourrissant d'air, poursuivit son Tapas. Dans l'été, il s'installait au milieu des cinq feux ; et, durant la saison des pluies, il séjournait en plein air.

24. Pendant le froid, il restait couché dans l'eau, nuit et jour. L'ascète pratiqua ce Tapas formidable un millier d'années.

25. Pendant que Viçvâmitra, le grand Muni, se tourmentait ainsi, une très vive douleur s'empara des Dieux et de Vâsava.

26. Çakra, escorté des troupes de Maruts, adressa à Rambhâ, l'Apsaras, un discours qui ne pouvait que lui être avantageux, mais préjudiciable au fils de Kuçika.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le soixante-troisième Sarga du Bâlakânda.



SARGA LXIV

VIÇVAMITRA MAUDIT RAMBHA

1. Il te faut remplir, ô Rambhâ, pour le salut des Dieux, une mission importante; c'est de séduire le fils de Kuçika, en l'enivrant d'amour.

2. Le sage dieu aux mille yeux lui ayant ainsi parlé, ô Râma, l'Apsaras, confuse et faisant l'Anjali, répondit au maître des Suras :

3. Chef des Suras, ce grand Muni Viçvâmitra est redoutable. Il déchaînera sa fureur terrible contre moi, ô Dieu, il n'y a pas de doute.

4. Voilà ce dont j'ai peur, ô Dieu. Fais-moi grâce. Lorsqu'elle lui eut ainsi exprimé, ô Râma, la frayeur dont elle était saisie,

5. Le dieu aux mille yeux, (la voyant) tremblante et faisant l'Anjali, lui dit : Ne crains rien, ô Rambhâ, et sois heureuse, accomplis ma volonté.

6. (Sous la forme du) Kokila qui ravit les cœurs au printemps, lorsque les arbres (se parent de fleurs) charmantes, je me tiendrai près de toi, dans la compagnie de Kandarpa.

7. Toi, de ton côté, revêtue de ta beauté aux nuances multiples et d'un merveilleux éclat, ô fortunée, interromps le Tapas de ce Rishi, fils de Kuçika.

8. A ces mots d'Indra, (l'Apsaras), parée d'une beauté sans rivale, folâtre et rieuse, entreprit de séduire Viçvâmitra.

9. Le (solitaire) entendit le chant suave du Kokila, pendant que, le cœur joyeux, il regardait l'Apsaras.

10. Le chant incomparable du Kokila et la vue de Rambhâ mirent l'ascète dans une situation périlleuse.

11. Le taureau des solitaires, comprenant que tout était l'œuvre du dieu aux mille yeux, le fils de Kuçika, dans son indignation, maudit Rambhâ.

12. Puisque tu cherches à me séduire, ô Rambhâ, moi qui désire vaincre l'amour et la colère, pendant dix mille ans tu deviendras une roche, ô misérable.

13. Un Brahmane très puissant par l'énergie de son Tapas te délivrera, ô Rambhâ, de la déchéance (où te précipite) mon courroux.

14. Ainsi parla l'illustre Viçvâmitra, le grand Muni, incapable de supporter le feu de la colère qui le brûlait.

15. Par la puissance de sa malédiction, Rambhâ fut métamorphosée en pierre. Kandarpa ayant entendu le grand Rĭshi s'éloigna.

16. Frustré par sa colère du fruit de son ascétisme, le célèbre (Muni), ô Râma, dont les sens n'étaient point domptés ne put trouver le calme de l'âme.

17. La destruction de son Tapas l'amena à réfléchir : Je ne me livrerai plus à la colère, je ne prononcerai plus aucune parole.

18. De plus, je resterai, sans reprendre haleine, des centaines d'années. Je dessécherai mon corps à force de réprimer mes sens.

19. Cela, jusqu'à ce que j'obtienne la qualité de Brahmane par les mérites de mon Tapas. Je demeurerai sans respirer, ni prendre de nourriture, des années entières.

20. Et malgré ces mortifications mes membres cependant ne périront point. C'est ainsi que, durant mille ans, le taureau des ascètes accomplit cette œuvre sainte, sans égale, célèbre dans l'univers, ô joie de Raghu.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le soixante-quatrième Sarga du Bâlakânda.





SARGA LXV

VIÇVAMITRA OBTIENT LE RANG DE BRAHMANE

1. Laissant la région de l'Himavat, ô Râma, le grand Muni se rendit dans celle de l'est, et il s'y adonna au plus rigoureux ascétisme.

2. Il accomplit, pendant mille ans, le vœu du silence : il n'en est point de meilleur ; il pratiqua, ô Râma, un Tapas sans égal, extrêmement difficile.

3. Durant un millier d'années, le grand ascète, transformé en morceau de bois, en dépit des obstacles nombreux auxquels ils se heurta, tint son cœur fermé à la colère.

4. Fidèle à sa résolution, ô Râma, il pratiqua un ascétisme que rien ne put troubler. Lorsque les mille ans furent écoulés, le Saint

5. Voulut prendre quelque nourriture. A ce moment, ô excellent (fils de) Raghu, Indra, déguisé en Deux-fois-né, lui offrit des aliments tout préparés.

6. Il présenta à l'ascète tous ces aliments parfaitement (apprêtés). Ferme dans son dessein, le bienheureux ascète laissa cette nourriture sans y goûter.

7. Il ne dit pas un mot au Brahmane, fidèle à son vœu du silence. De nouveau, il demeurait ainsi sans parler, retenant son souffle.

8. Pendant mille ans, le taureau des ascètes retint son souffle. Comme il restait de la sorte sans respirer, une fumée parut sur sa tête.

9. Cette (fumée) troubla les trois mondes ; ils faillirent en être consumés. Alors Dévas, Rishis, Gandharvas, Pannagas, Uragas, Râkshasas,

10. Egarés par le Tapas de l'(ascète), voyant leur splendeur effacée par son éclat, plongés dans la douleur, s'adressèrent tous à l'Aïeul :

11. O Dieu, le grand Muni Viçvâmitra, que de nombreuses causes (devraient) pousser à l'amour et à la colère, grandit (toujours) par son ascétisme.

12. Pas une lacune ne se remarque en lui, pas même la plus petite. Si on ne lui donne pas ce que dans son cœur il désire,

13. Il va détruire les trois mondes par son Tapas avec les êtres qui se meuvent et ceux qui ne se meuvent pas. Toutes les régions sont troublées; et rien n'a gardé son éclat.

14. Les Océans sont tous dans l'épouvante, les montagnes se fendent, la terre tremble, le vent souffle ici en tempête.

15. O Brahmâ, nous ne connaissons point (de remède à cet état de choses); il n'y a plus de croyants; le triple monde est comme frappé d'égarement; il a l'esprit troublé.

16. Le soleil a perdu son éclat devant celui du grand Rishi. Avant qu'il ne songe à détruire les mondes, ô Dieu, ce grand ascète,

17. Accorde-lui la faveur (qu'il sollicite), ô Bienheureux, lui qui ressemble à Agni par sa grande splendeur. Comme autrefois le feu de la destruction (finale) consuma les trois mondes entièrement,

18. (Craignons) qu'il ne veuille en faire autant pour le royaume des Dieux. Qu'on lui accorde donc ce qu'il désire. — Alors toutes les troupes des Suras, l'Aïeul à leur tête,

19. Adressèrent au magnanime Viçvâmitra des paroles bienveillantes : O Brahmarshi, nous te saluons; ton ascétisme nous comble de joie.

20. La qualité de Brahmane, ton Tapas rigoureux te l'a acquise, ô fils de Kuçika. Je t'accorde une longue vie, ô Brahmane, moi que les troupes de Maruts accompagnent.

21. Sois heureux, bonheur à toi, ô doux (ascète), va où il te plaira. — Lorsqu'il eut entendu l'Aïeul (parler ainsi au nom) de tous les habitants du ciel,

22. S'inclinant plein de joie, le grand Muni dit : Puisque la dignité brahmanique m'est acquise, ainsi qu'une longue vie,

23. Que la syllabe Om, que le cri Vashat et les Védas fassent élection de ma personne. (Que je sois) le premier des interprètes du Kshatraveda et du Brahmaveda,

24. Que le fils de Brahmâ, Vasishtha, me rende hommage, ô Dieux. Et si mon vœu suprême est exaucé, que les taureaux d'entre les Suras viennent aussi.

25. Sur les instances des Dieux, Vasishtha, le meilleur de ceux qui prient, se réconcilia (avec Viçvâmitra). Sois un Brahmarshi, lui dit-il;

26. Tu es un Brahmarshi, sans aucun doute; ton succès est complet.

Lorsqu'il eut ainsi parlé, tous les Dieux s'en retournèrent, comme ils étaient venus.

27. Le vertueux Viçvâmitra, étant investi de l'éminente dignité brahmanique, rendit ses hommages au Brahmarshi Vasishtha, le meilleur de ceux qui prient.

28. Son désir rempli, il parcourut la terre entière, affermi dans son Tapas. Voilà comment la qualité de Brahmane, ô Râma, fut obtenue par le magnanime (solitaire).

29. Il est, ô Râma, le premier des ascètes ; c'est le Tapas incarné ; c'est le Devoir suprême, le perpétuel asile de l'énergie.

30. Ayant ainsi parlé, le puissant, l'excellent Deux-fois-né se tut. Lorsqu'il eut ouï le discours adressé par Çatânanda à Râma et à Lakshmana,

31. Janaka, faisant l'Anjali, dit au fils de Kuçika : C'est pour moi un bonheur, c'est un honneur pour moi, ô taureau des ascètes,

32. De te voir à mon sacrifice, accompagné de Kâkutstha, ô fils de Kuçika. Je suis sanctifié par ta présence, ô Brahmane, ô grand ascète.

33. Ta présence me vaut des faveurs de tout genre ; et le récit détaillé de ton grand Tapas, ô Brahmane,

34. Je l'ai entendu, ô célèbre (ascète), ainsi que le magnanime Râma. Les (Brahmanes) qui ont assisté (à ce sacrifice) ont ouï (raconter) tes nombreuses vertus.

35. Ton Tapas est sans mesure, et sans mesure ta puissance. Elles ne pourront jamais être évaluées tes qualités, ô fils de Kuçika.

36. Je ne suis pas rassasié d'entendre ces merveilleux récits, ô Seigneur, le meilleur des ascètes, mais il est temps de faire les oblations du (soir) ; le disque solaire baisse (à l'horizon).

37. Demain, dès l'aube, illustre (Muni), il te faudra m'accorder une nouvelle audience. Adieu, ô le meilleur de ceux qui prient, excuse-moi.

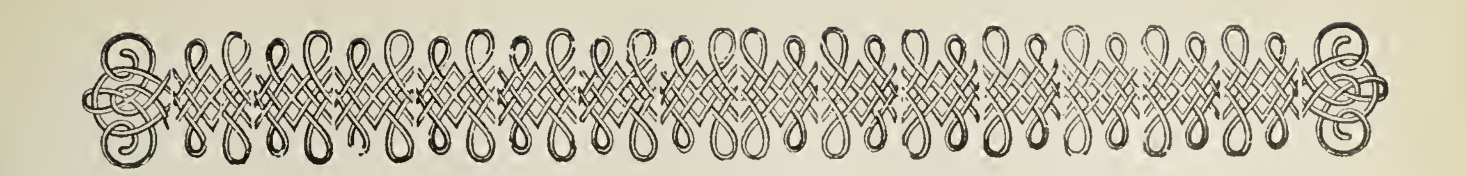
38. A ces mots l'excellent ascète complimenta le taureau des hommes ; puis, l'âme joyeuse, il donna aussitôt congé à l'heureux Janaka.

39. Après qu'il eut ainsi parlé à l'excellent Muni, le prince du Videha, le roi de Mithilâ, accompagné de ses précepteurs et de ses parents, tourna sur le champ autour (de l'ascète), en le laissant à sa droite.

40. Puis le vertueux Viçvâmitra, suivi de Râma et de Lakshmana, se retira dans sa demeure, comblé d'honneurs par ces magnanimes (personnages).

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le soixante-cinquième Sarga du Bâlakânda.





SARGA LXVI

HISTOIRE DE SÎTÂ

1. Le (lendemain), aux purs rayons de l'aurore, le roi ayant fait ses dévotions, appela le magnanime Viçvâmitra avec les Râghavas.

2. Le vertueux prince lui rendit les hommages prescrits dans les Çâstras, ainsi qu'aux deux Râghavas à la grande âme, puis il dit :

3. O Bienheureux, sois le bienvenu, que puis-je faire pour toi, ô (ascète) irréprochable ? Commande, je suis à tes ordres.

4. A ces paroles du magnanime Janaka, l'éminent et vertueux ascète, habile à discourir, répondit :

5. Ces deux fils de Daçaratha, guerriers renommés dans l'univers, désirent voir l'arc merveilleux que tu détiens en ta possession.

6. Montre-le leur et sois heureux ; le vœu de ces deux princes sera comblé. Lorsqu'ils auront vu l'arc, ils auront obtenu le but de leur désir.

7. A cette demande Janaka répondit au grand ascète : Ecoute comment l'arc se trouve ici :

8. Devarâta, ainsi se nommait un roi, le fils aîné de Nimi. C'est à ce (prince) magnanime, ô Bienheureux, que cette (arme) fut confiée en dépôt.

9. Lors de la destruction du sacrifice de Daksha, autrefois, le puissant (Çiva) brandissant son arc, dispersa les Dieux, plein de colère, leur disant avec ironie :

10. Puisque, dans votre empressement à (prendre) vos parts (du sacrifice), vous ne me réservez pas la mienne, ô Suras, vos membres si beaux et si délicats, je vais les briser avec mon arc

11. Le cœur défaillant, tous les Dévas, ô taureau des ascètes, (s'efforcèrent) d'apaiser leur chef. Bhava (se déclara) satisfait.

12. Dans son contentement, il remit l'arc à tous les (Dieux) magnanimes. Le joyau des arcs du magnanime Dieu des Dieux

13. Fut alors confié en dépôt à notre prédécesseur, le roi (Devarâta). Or (un jour que) je labourais mon champ, du soc (de la charrue) sortit (une petite fille).

14. Je pris l'enfant et lui donnai le nom de Sîtâ par allusion aux sillons que je traçais dans mon champ. (L'enfant) née du sol, je l'ai élevée comme ma fille.

15. Je la destine au plus fort, cette jeune fille, née sans mère, sortie de la terre, et que j'ai nourrie comme mon enfant.

16. Des rois sont venus la demander en mariage, ô taureau des ascètes. A tous ces princes qui briguaient la main de la jeune fille,

17. C'est le prix de la vigueur, leur dis-je, ô Bienheureux. Je ne la donnerai pas (autrement). Tous ces monarques s'assemblant, ô taureau des ascètes,

18. Vinrent à Mithilâ essayer leur vigueur. Pour satisfaire leur désir, je leur présentai l'arme de Çiva.

19. Aucun ne put tendre cet arc, ni même le soulever. Je constatai que ces vaillants avaient peu de force, ô grand Muni.

20. Et je leur refusai (Sîtâ); sache-le bien, trésor d'ascétisme. Transportés d'une violente colère, ces rois, ô taureau des ascètes,

21. Assiégèrent tous Mithilâ, voyant que je suspectais leur vigueur et que j'éliminais chacun d'eux. Les taureaux des rois,

22. Dans leur grande fureur, serrèrent étroitement la ville de Mithilâ, durant une année entière. (Au bout de ce) temps, toutes les ressources étant épuisées,

23. O taureau des ascètes, je me trouvai dans une situation critique. Alors au moyen du Tapas je me rendis favorables toutes les troupes des Dieux.

24. Au comble du contentement, les Suras me fournirent une armée avec ses quatre Angas. Les rois, repoussés et vaincus, se dispersèrent.

25. Défaillants, leurs forces consumées, (ces) méchants (se retirèrent) avec leurs ministres. Cet arc, ô tigre parmi les ascètes, dont l'éclat est sans égal,

26. Je le montrerai à Râma et à Lakshmana, ô toi qui es fidèle à tes

vœux. Si Râma parvient à tendre cet arc, ô Muni, je lui donnerai ma fille Sîtâ, née sans mère, à ce fils de Daçaratha.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le soixante-sixième Sarga du Bâlakânda.





SARGA LXVII

RAMA BANDE L'ARC

1. A ces mots de Janaka, Viçvâmitra, le grand ascète : « Montre l'arc à Râma », dit-il au roi.

2. Le roi Janaka donna l'ordre à ses serviteurs : Apportez l'arc divin, couvert de parfums et de guirlandes de fleurs.

3. A ce commandement de Janaka, les serviteurs rentrèrent dans la ville d'où ils revinrent, précédés de l'arc, (ces héros) à la vaillance sans limite.

4. Cinquante (groupes, chacun de) cent hommes de haute taille, pleins de cœur, traînaient à grand'peine un coffre à huit roues.

5. En présentant ce coffre de fer qui contenait l'arc, les conseillers de Janaka, l'égal des Suras, lui dirent :

6. Voilà cet arc merveilleux, ô vénéré de tous les rois, que tu désires montrer, ô prince, l'Indra des souverains de Mithilâ.

7. A ces mots, le monarque, faisant l'Anjali, dit au magnanime Viçvâmitra, ainsi qu'aux deux (princes) Râma et Lakshmana :

8. Voici l'arc prodigieux, ô Brahmane, que les Janakas eurent en si grande vénération, et que les rois, malgré leur vigueur, n'ont pu bander.

9. Elles ne (sauraient le bander) non plus, les troupes entières des Suras avec les Asuras, de même que les Râkshasas, ainsi que les meilleurs des Gandharvas et des Yakshas, accompagnés des Kinnaras et des Grands Serpents.

10. Le moyen pour les hommes de bander cet arc, de le tendre, d'y adapter (une flèche), de faire vibrer (la corde), de le soulever même !

11. Cet arc, le meilleur (de tous), on te l'a apporté, ô taureau des ascètes, ô fortuné, fais-le voir aux deux princes.

12. Viçvâmitra, ayant ouï ainsi que Râma le discours de Janaka, dit à ce fils de Raghu : Bien-aimé Râma, examine cet arc.

13. A ces mots du grand Rĭshi, Râma, ouvrant le coffre où il était déposé, aperçut l'arc et parla en ces termes :

14. Cet arc excellent, divin, je le prendrai avec la main, je m'efforcerai de le soulever et même de le bander.

15. Fort bien, dirent le roi et le Muni. (Râma) saisit, comme en se jouant, l'arc par le milieu, à la voix de l'ascète.

16. A la vue de nombreux milliers d'hommes, le magnanime fils de Raghu tendit l'arc comme en se jouant.

17. Après avoir tendu la corde, le héros banda l'arc. Il le brisa par le milieu, ce guerrier d'élite plein de gloire.

18. Le bruit (que fit l'arc en se rompant) fut pareil au fracas de l'ouragan. Il y eut un immense tremblement de terre, comme si la montagne (voisine) se fût fendue.

19. Tous les hommes tombèrent d'épouvante à ce bruit, à l'exception de l'éminent ascète, du roi et des deux Râghavas.

20. Lorsque les gens furent remis de leur frayeur, le roi, sorti d'inquiétude (au sujet de Sîtâ) et faisant l'Anjali, dit avec sagesse au taureau des ascètes :

21. O Bienheureux, je viens d'être témoin de la vigueur de Râma, le fils de Daçaratha. C'est quelque chose d'absolument merveilleux, d'inimaginable, que je ne pouvais soupçonner.

22. Ce sera une grande gloire pour la famille des Janakas que ma fille Sîtâ reçoive comme époux Râma, le fils de Daçaratha.

23. Je tiendrai ma promesse : « Ma fille sera le prix de la vigueur », ai-je dit, ô fils de Kuçika. Sîtâ que j'aime plus que la vie doit être donnée à Râma.

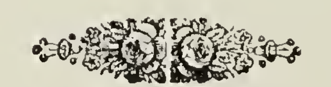
24. Avec ton agrément, ô Brahmane, fils de Kuçika, bonheur à toi, mes ambassadeurs vont se rendre, au plus vite, dans Ayodhyâ sur des chars.

25. Ils engageront respectueusement le roi (Daçaratha) à venir dans ma capitale, et lui raconteront en détail l'histoire du prix offert à la vigueur.

26. Ils parleront au monarque de tes deux protégés, ô ascète, des Kâkutsthas, et dans sa joie le roi les suivra ; ils seront vite de retour.

27. Le fils de Kuçika répondit : — C'est bien, — et le roi magnanime envoya ses ambassadeurs à Ayodhyâ, après leur avoir donné ses ordres, pour s'aboucher avec le roi (Daçaratha), et l'amener (avec eux).

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmiki, le Rĭshi,
Le soixante-septième Sarga du Bâlakânda.





SARGA LXVIII

JANAKA DÉPUTE UNE AMBASSADE A DAÇARATHA

1. Dociles à l'ordre de Janaka, les messagers fatiguèrent leurs chevaux et voyagèrent (trois jours et) trois nuits, au bout desquels ils atteignirent Ayodhyâ.

2. Puis, conformément à la volonté de leur maître, ils entrèrent dans le palais royal où ils aperçurent, brillant comme un dieu, le vieux monarque Daçaratha.

3. Tous les messagers, les mains jointes pour faire l'Anjali, remis de leur (première) émotion, adressèrent au monarque un discours respectueux et insinuant.

4. Janaka, le roi de Mithilâ, suivi des prêtres qui offrent l'Agnihotra, (nous a chargés), à plusieurs reprises, d'une voix pleine de douceur et de sympathie,

5. De te demander si tu es constamment heureux ainsi que tes Gourous et ton Purohita et tes serviteurs, ô grand roi.

6. Après s'être informé si ta félicité est constante, le prince du Videha, le roi de Mithilâ, avec l'assentiment du fils de Kuçika te tient ce langage :

7. On sait que ma fille fut jadis promise comme enjeu de vigueur, et que les rois, impatients (de gagner sa main), étant (trop) débiles, furent déboutés.

8. Mais, voilà que Sîtâ, ô roi, vient d'être conquise par tes jeunes fils, arrivés ici, par hasard, sous la conduite de Viçvâmitra.

9. Ce divin joyau des arcs, le puissant Râma l'a brisé par le milieu, ô héros, devant une immense assemblée de peuple.

10. Je dois donner Sîtâ, comme prix de sa vigueur, au magnanime Râma, car je veux remplir ma promesse ; ne refuse pas ton consentement.

11. Avec tes précepteurs, ô grand roi, et précédé de ton Purohita, viens donc vite et sois heureux : tu verras les deux Râghavas.

12. Laisse-moi dégager ma parole, ô Indra des rois, et tu partageras la joie de tes deux fils.

13. Tel est le doux langage que met (sur nos lèvres) le chef suprême du Videha, d'accord avec Viçvâmitra, et affermi dans sa résolution par Çatânanda.

14. Lorsqu'il eut entendu les messagers, le roi, transporté de joie, dit à Vasishtha, à Vâmadeva et à ses ministres :

15. Sous la garde du fils de Kuçika, (Râma), la joie de Kausalyâ, séjourne avec son frère Lakshmana parmi les Videhas.

16. Après avoir fait preuve de force, lui Kâkutstha, le magnanime Janaka veut donner sa fille à ce rejeton de Raghu.

17. Si vous approuvez la démarche du magnanime Janaka, rendons-nous vite dans sa capitale ; qu'on ne perde pas de temps.

18. — C'est bien, — lui dirent ses conseillers avec tous les grands Rĭshis. Plein de joie, le roi dit aux ambassadeurs (de Janaka) : A demain le départ.

19. Les officiers de (Janaka), l'Indra des rois, passèrent la nuit, fort bien traités, joyeux, et pourvus de tout abondamment.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le soixante-huitième Sarga du Bâlakânda.





SARGA LXIX

DAÇARATHA SE REND A LA COUR DE JANAKA

1. La nuit écoulée, le roi Daçaratha, joyeux, accompagné de ses précepteurs et de ses parents, dit à Sumantra :

2. Aujourd'hui, que tous les gardiens de mes trésors y puisent largement et qu'ils marchent devant nous, sous bonne escorte, chargés de toute sorte de joyaux.

3. Que mon armée avec ses quatre Angas se rassemble promptement, de toute part, et qu'aussi vite que ma parole on attelle mes chars excellents.

4. Vasishtha, Vâmadeva, Jâbâli, Kaçyapa, Mârkandeya, le vieil ascète, et Kâtyâyana,

5. Que ces Deux-fois-nés prennent les devants, que mon char soit tenu prêt, afin qu'on ne perde pas de temps, car les messagers (de Janaka) me pressent.

6. Sur l'ordre de l'Indra des rois, l'armée, composée de ses quatre éléments, marcha à la suite du prince que les Rĭshis escortaient.

7. Après un voyage de quatre jours, (Daçaratha) arriva chez les Videhas. Le fortuné roi Janaka, à cette nouvelle, disposa (tout) pour recevoir (son hôte).

8. Lorsqu'il aborda le vieux roi Daçaratha, la joie du monarque Janaka ne connut plus de bornes.

9. Il dit lui, l'excellent (Janaka), au meilleur des rois qui était plein d'allégresse : Sois le bienvenu, ô le premier des rois ; grâce au ciel, te voici arrivé, ô descendant de Raghu.

10. Tu partageras la félicité, prix de leur vigueur, de tes deux fils. Grâce au ciel, le voici venu l'illustre Vasishtha, le bienheureux ascète.

11. Au milieu de toute cette élite de Deux-fois-nés, il ressemble à Çata-

kratu parmi les Dieux. Grâce au ciel, plus d'obstacles ; grâce au ciel, ma race a l'honneur

12. De s'allier aux Râghavas, l'élite des héros, pleins de vaillance. Demain, à l'aurore, ô Indra des hommes, il te faudra,

13. A l'issue du sacrifice, ô roi, célébrer cette union à l'aide des excellents Rĭshis. Lorsqu'il eut entendu cette parole au milieu des ascètes, le monarque (Daçaratha),

14. Le plus éloquent des hommes, répondit au roi (Janaka) : Celui qui reçoit se soumet à celui qui donne, ainsi ai-je ouï dire autrefois.

15. A toi de parler, (ô prince) vertueux, à nous d'agir. Le judicieux et beau langage du loyal (Daçaratha),

16. Lorsqu'il l'entendit, inspira au souverain du Videha la plus vive admiration. Tous les groupes d'ascètes, mêlés les uns aux autres,

17. Et remplis d'allégresse, passèrent une nuit heureuse. Le roi (Daçaratha) que la présence des deux Râghavas, ses fils, comblait de joie,

18. Se reposa au sein du bonheur, entouré d'hommages par Janaka. Ce (prince) illustre, instruit de ses devoirs, après avoir fait pour ses deux filles les préparatifs du sacrifice, se livra au sommeil.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le soixante-neuvième Sarga du Bâlakânda.



SARGA LXX

DYNASTIE D'IKSHVAKU

1. A l'aube, Janaka, ses dévotions faites avec les grands Rishis, dit avec à propos à Çatânanda, son chapelain :

2. J'ai un frère illustre, plein de vaillance et de droiture, Kuçadhvaja est son nom ; il habite une cité magnifique,

3. Entourée de murs et de palissades, (baignée par) la rivière Ikshumatî, dont il boit les eaux : c'est Sâmkâçyâ au saint aspect, pareille au char Pushpaka.

4. Je désire le voir. Il protégera mon sacrifice, et, plein de gloire, partagera mon bonheur.

5. Cette parole adressée à Çatânanda, se présentèrent des hommes dispos à qui Janaka donna ses instructions.

6. Dociles à l'ordre du roi, ils s'en allèrent, sur des chevaux rapides, chercher le tigre parmi les hommes (Kuçadhvaja), comme (un autre) Vishnu à la requête d'(un autre) Indra.

7. Arrivés à Sâmkâçyâ, ils virent Kuçadhvaja et l'informèrent du désir de Janaka à son sujet.

8. Le prince Kuçadhvaja, apprenant ce dont il s'agissait des fidèles et rapides messagers, se rendit à l'appel de son royal (frère).

9. Quand il fut introduit près du magnanime Janaka, ami de l'équité, il salua Çatânanda et le monarque à l'éminente vertu.

10. Ce dernier le fit asseoir sur un siège digne d'un roi, merveilleux, divin. Assis (l'un près de l'autre), les deux frères, à la gloire sans mesure,

11. Les deux héros mandèrent le plus sage des conseillers, Sudâmana : Va promptement, ô le prince des conseillers, vers Ikshvâku, dont la gloire est sans borne,

12. Amène ce prince invincible avec ses fils et ses ministres. — (Sudâmana) s'en alla remplir son message auprès de celui qui perpétuait la race des Raghus.

13. Admis en sa présence, il le salua de la tète et lui dit : O roi d'Ayodhyâ, ô héros, le prince du Videha, le roi de Mithilâ

14. Désire te voir, accompagné de tes Gourous et de ton Purohita. Lorsqu'il eut entendu le plus sage des conseillers, le roi, escorté de la troupe de ses Rĭshis,

15. Et de ses parents, s'en vint trouver le roi Janaka, au milieu de ses ministres, de ses précepteurs et de sa famille.

16. Lui, le plus éloquent des orateurs, dit au prince du Videha : Tu connais, ô grand roi, la divinité (protectrice) de la race d'Ikshvâku ;

17. (C'est) Vasishtha, le bienheureux Rĭshi, qui traite toutes (mes) affaires. Avec l'agrément de Viçvâmitra et de tous les grands Rĭshis,

18. Le vertueux Vasishtha te parlera à ma place méthodiquement. — Daçaratha se tut. Alors Vasishtha, le bienheureux ascète,

19. Habile à discourir, parla au prince du Videha que son chapelain accompagnait : Le principe invisible produisit Brahmâ, l'éternel, toujours inaltérable.

20. De celui-ci naquit Marîci ; Marîci eut Kaçyapa pour fils ; Vivasvat est né de Kaçyapa, et Manu, d'après la tradition, est le fils de Vivasvat.

21. Manu est le Prajâpati. Autrefois Ikshvâku naquit de Manu. Cet Ikshvâku, sache qu'il fut le premier roi d'Ayodhyâ.

22. Le fils d'Ikshvâku fut le vénérable et illustre Kukshi. De Kukshi est issu le vénérable Vikukshi.

23. Vikukshi eut pour fils l'illustre et puissant Bâna, et Bâna, l'illustre et puissant Anaranya.

24. D'Anaranya naquit Prĭthu, et de Prĭthu, Triçañku. Le fils de Triçañku fut le célèbre Dhundhumâra.

25. Dhundhumâra engendra le puissant Yuvanâçva, au grand char, et Yuvanâçva Mândhâtar, le maître de l'univers.

26. Mândhâtar eut pour fils le vénérable Susamdhi. De Susamdhi naquirent Dhruvasamdhi et Prasenajit.

27. Dhruvasamdhi fut le père du célèbre Bharata qui engendra le fameux Asita.

28. Des rivaux combattirent ce roi ; ce furent les Haihayas, les Tâlajanghas et les belliqueux Çaçabindus.

29. Le roi lutta contre eux, mais ils le chassèrent (de son empire). Il se dirigea vers l'Himavat, accompagné de ses deux femmes.

30. Le chétif monarque Asita subit la loi du temps. Ses deux femmes étaient enceintes, d'après la tradition.

31. L'une d'elles, pour détruire le fruit de sa rivale, lui donna (des aliments) mêlés de poison. A cette époque vivait paisible, dans un (site) ravissant du roi des monts, un solitaire,

32. Issu de Bhrĭgu; Cyavana, ainsi s'appelait cet habitant de l'Himavat. La seconde (épouse) fortunée (d'Asita se rendit) près du descendant de Bhrĭgu, revêtue d'une splendeur divine.

33. (Cette princesse) aux yeux (larges comme) des feuilles de lotus lui rendit ses hommages, désireuse d'avoir un fils excellent. Ce Rĭshi, Kâlindî étant allé le trouver lui présenta ses vœux.

34. L'ascète lui dit, au sujet de la naissance de ce fils qu'elle attendait: De ton sein, ô fortunée (princesse), un enfant heureusement (doué), très vigoureux,

35. Très puissant, très beau, naîtra dans peu de temps. Il (naîtra) empoisonné, (ce) superbe (enfant), mais ne t'afflige pas, ô toi dont les yeux ressemblent au Kamala.

36. Ayant salué Cyavana, (la) divine princesse, fidèle à ses vœux, donna un fils posthume à son époux.

37. (L'enfant) naquit avec le poison qui avait été versé à sa mère par sa rivale, dans le but de faire périr l'embryon : ce fut Sagara.

38. De Sagara naquit Asamanja et d'Asamanja Amçumat; Dilîpa fut le fils d'Amçumat, et (celui) de Dilîpa, Bhagîratha.

39. De Bhagîratha naquit Kakutstha, de Kakutstha Raghu. Raghu eut pour fils le fameux Pravrĭddha, le mangeur d'hommes,

40. Devenu (plus tard) Kalmâshapâda, père de Çankhana. Sudarçana (fut le fils) de Çankhana, et Agnivarna (celui) de Sudarçana.

41. Çîghraga (eut pour père) Agnivarna et Maru pour fils. De Maru naquit Praçuçruka et Ambarîsha de Praçuçruka.

42. Ambarîsha eut pour fils le grand roi Nahusha. Nahusha fut le père de Yayâti, et Nâbhâga naquit de Yayâti.

43. De Nâbhâga est issu Aja, d'Aja Daçaratha et de Daçaratha sont nés les deux frères Râma et Lakshmana.

44. Telle est la dynastie, sainte dès l'origine, de monarques essentiellement vertueux, issus de la race d'Ikshvâku, héros pleins de loyauté.

45. Râma et Lakshmana, c'est à eux que sont destinées tes deux filles éminentes, ô roi, le meilleur des hommes. A ces deux (princes) qui se ressemblent, unis tes deux (filles) qui sont semblables.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le soixante-dizième Sarga du Bâlakânda.



SARGA LXXI

GÉNÉALOGIE DE JANAKA

1. Lorsqu'il eut ainsi parlé, Janaka lui répondit, en faisant l'Anjali : Apprends, et sois heureux, l'illustration de notre race.

2. Avant de procéder à cette alliance, ô le meilleur des ascètes, il convient que celui qui est né d'une bonne famille en raconte exactement la généalogie. Ecoute donc, ô sage.

3. Il fut un roi, connu dans les trois mondes par ses exploits, Nimi, à l'âme essentiellement vertueuse, le meilleur de tous les êtres.

4. Il eut pour fils Mithi qui fut le père de Janaka. De Janaka, le premier roi (de ce nom), naquit Udâvasu.

5. Udâvasu eut pour fils le vertueux Nandivardhana. Le fils de Nandivardha fut un héros nommé Suketu.

6. De Suketu naquit le vertueux et puissant Devarâta. De Devarâta, le Rĭshi des rois, naquit le fameux Bradhĭratha.

7. Brĭhadratha fut le père de l'héroïque et célèbre Mahâvîra ; et Mahâvîra celui du courageux et loyal Sudhrĭti.

8. Sudhrĭti eut pour fils le vertueux et juste Dhrĭshtaketu ; de Dhrĭshtaketu, le Rĭshi royal, naquit l'illustre Haryaçva.

9. Haryaçva fut le père de Maru et Maru celui de Pratîndhaka. Pratîndhaka eut pour fils le vertueux monarque Kîrtiratha.

10. Le fils de Kîrtiratha s'appela Devamîdha. Devamîdha fut le père de Vibudha et Vibudha celui de Mahîdhraka.

11. Le fils de Mahîdhraka fut le puissant monarque Kîrtirâta. De Kîrtirâta, le royal Rĭshi, naquit Mahâroman.

12. Mahâroman fut le père du vertueux Svarnaroman et Svarnaroman, le Rĭshi des rois, engendra Hrasvaroman.

13. Ce roi vertueux et magnanime eut deux fils ; je suis l'aîné, mon frère cadet, c'est le vaillant Kuçadhvaja.

14. Mon père m'ayant installé sur son trône, moi son aîné, et confié Kuçadhvaja à mes soins, partit pour la forêt.

15. Mon vieux père étant allé au ciel, je portai, conformément au devoir, le poids (du gouvernement), veillant affectueusement sur mon frère, beau comme un dieu, Kuçadhvaja.

16. Au bout d'un certain temps, de la ville de Sâmkâçya partit Sudhanvan, puissant monarque, pour assiéger Mithilâ.

17. Il me fit cette sommation : L'arc excellent de Çiva et Sîtâ, la jeune fille aux yeux de lotus, donne-les moi.

18. Sur mon refus, ô Maharshi, la guerre éclata entre nous deux. Je tuai dans un combat corps à corps le roi Sudhanvan.

19. Ayant tué cet excellent Muni, Sudhanvan, le chef des hommes, j'établis roi à Sâmkâçya mon frère, le brave Kuçadhvaja.

20. C'est mon cadet. Je suis l'aîné, ô grand ascète. Je te remets avec la plus vive joie ces deux adolescentes, ô taureau des solitaires;

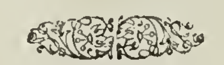
21. Sîtâ pour Râma, bonheur à toi, et Urmilâ pour Lakshmana; ma fille Sîtâ, pareille aux filles des Dieux, le prix de la vigueur,

22. Et ma seconde (fille) Urmilâ, je le proclame trois fois, pour qu'on n'en puisse douter, je te les remets avec la plus grande joie, (ces) deux jeunes femmes, ô taureau des ascètes.

23. Que Râma et Lakshmana, ô roi, s'acquittent par tes soins de l'offrande des vaches et de leur devoir envers les Pitrïs, et sois heureux, puis procède au (double) mariage.

24. Maghâ (arrive) aujourd'hui, le troisième jour, ô puissant maître. Sous cette Uttaraphalgunî, ô roi, accomplis les rites nuptiaux. Dans l'intérêt de Râma et de Lakshmana il faut faire une offrande qui leur procure la félicité.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le soixante-onzième Sarga du Bâlakânda.





SARGA LXXII

DAÇARATHA PROCÈDE AU ÇRADDHA

1. Le prince du Videha ayant ainsi parlé, Viçvâmitra, le grand Muni, accompagné de Vasishtha, répondit au vaillant roi :

2. Elle dépasse la pensée, elle est sans limite, ô taureau des hommes, la (gloire) des races des Ikshvâkus et des Videhas; nulle (race) ne leur est comparable.

3. Elle est parfaitement assortie pour la vertu et la beauté, cette (double union) de Râma et de Lakshmana, ô prince, avec Sîtâ et Urmilâ.

4. Ecoute, ô le meilleur des hommes, ce que j'ai à te dire. Ton jeune frère, ô (prince) vertueux, le roi Kuçadhvaja,

5. Ce vertueux monarque a (lui aussi) deux filles d'une beauté sans rivale sur la terre, ô roi, le premier des hommes. Nous les choisissons comme épouses

6. Du jeune Bharata et du sage Çatrughna. Je demande tes deux nièces, ô roi, pour ces deux (héros) magnanimes.

7. Les (quatre) fils de Daçaratha sont brillants de jeunesse et de beauté ; tous ressemblent aux rois protecteurs des mondes, et leur vaillance égale celle des Dieux.

8. L'alliance avec (vous) deux, ô Indra des rois, de la famille d'Ikshvâku, accepte-la sans hésiter, ô toi dont le Karman est saint.

9. Viçvâmitra ayant ainsi parlé, d'accord avec Vasishtha, Janaka, faisant l'Anjali, dit aux deux chefs des ascètes :

10. Heureuse, d'après moi, la famille à laquelle ces deux taureaux des ascètes prescrivent eux-mêmes une telle alliance.

11. Qu'il en soit ainsi, bonheur à vous! Que les deux filles de Kuçadhvaja deviennent les épouses des deux (frères) Çatrughna et Bharata.

12. Que le même jour, les quatre princesses, ô grand ascète, donnent leur main aux quatre princes vaillants.

13. Le dernier jour, ô Brahmane, sous les deux Phalgunîs, les sages préconisent le mariage. Là Bhaga est Prajâpati.

14. Après ce discours amical, le roi Janaka se leva, en faisant l'Anjali, et dit aux deux chefs des ascètes :

15. Mon suprême devoir, je l'ai accompli ; je suis votre disciple. Ces sièges d'honneur, occupez-les, ô taureaux des ascètes.

16. Cette ville est à Daçaratha, comme Ayodhyâ est à moi. La prédominance vous appartient donc sans conteste. Faites par suite ce qui (vous) convient.

17. Janaka, le prince du Videha, ayant ainsi parlé, le descendant de Raghu, le roi Daçaratha joyeux répondit au grand roi :

18. O frères doués tous deux de qualités sans nombre, chefs de Mithilâ, les Rĭshis, cette série de rois, vous en êtes l'honneur.

19. Puisses-tu être heureux, bonheur à toi, nous nous retirerons dans notre demeure. Ce qui concerne le Çrâddha, je l'accomplirai suivant les rites. Il dit.

20. Après avoir ainsi pris congé du monarque (Janaka), le roi Daçaratha, précédé des deux Indras des ascètes, se retira aussitôt, plein de gloire.

21. Le roi regagna son logis et accomplit le Çrâddha, suivant les rites. Le (lendemain) matin, s'étant levé à la pointe du jour, il fit une magnifique offrande de vaches.

22. Le roi donna aux Brahmanes cent mille vaches au nom de chacun de ses fils, suivant la loi.

23. Ces quatre cent mille vaches avaient les cornes dorées, elles étaient excellentes, accompagnées chacune de son veau, elles donnaient du lait à (pleine) jatte. Le taureau des hommes,

24. Le descendant de Raghu distribua encore beaucoup d'autres dons aux Deux-fois-nés. Il fit cette offrande de vaches au nom de ses fils, ce tendre père.

25. Cet excellent prince, entouré de ses fils qui avaient acquitté l'offrande de vaches, brillait, comme l'heureux Prajâpati, au milieu des Gardiens des mondes.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le soixante-douzième Sarga du Bâlakânda.



SARGA LXXIII

MARIAGE DES FILS DE DAÇARATHA

1. Le jour où le roi fit cette excellente offrande de vaches, ce même jour, le héros Yudhâjit se présentait (devant lui).

2. C'était le fils du roi des Kekayas et l'oncle maternel de Bharata. Après l'avoir salué et s'être informé de sa prospérité, il dit au roi (Daçaratha) :

3. Le souverain des Kekayas, ô roi, dans son affection (pour toi), te salue. Ceux dont tu souhaites le bonheur, puissent-ils être dès maintenant heureux !

4. Le monarque désire voir le fils de ma sœur, ô Indra des rois. Pour ce motif, je me suis rendu à Ayodhyâ, ô joie de Raghu.

5. J'ai appris à Ayodhyâ que, dans un but matrimonial, tes fils étaient à Mithilâ avec toi, ô prince.

6. Vite, je suis venu pour voir le fils de ma sœur. — Le roi Daçaratha, (accueillant) le cher hôte qui lui arrivait,

7. Le combla d'attentions et d'honneurs. (Yudhâjit) passa la nuit chez le roi, au milieu de ses fils magnanimes.

8. Le matin, s'étant levé, il fit ses dévotions, et, précédé des Rĭshis, il se rendit au lieu du sacrifice.

9. A l'heure propice de Vijaya, Râma, accompagné de ses frères parés de toute sorte d'ornements, et tous les préparatifs nuptiaux étant faits,

10. Envoya devant (lui) Vasishtha et les autres grands Rĭshis. Le Bienheureux Vasishtha se rendit auprès du roi des Videhas et lui dit :

11. L'éminent roi Daçaratha avec ses fils, prêts pour la cérémonie (nuptiale), ô roi, le meilleur des hommes, attend celui qui doit lui présenter (les jeunes filles).

12. L'un présente et l'autre reçoit, tout se passe ainsi. Remplis ton devoir en procédant à ce mariage fortuné.

13. A ces mots du magnanime Vasishtha, le très libéral et glorieux prince, qui savait excellemment son devoir, répondit :

14. Qui est là à garder ma porte? De qui attend-il l'ordre? Pourquoi hésiter (à entrer) chez toi ? Ce royaume (considère-le) comme tien.

15. Tous les préparatifs nuptiaux faits, ô le meilleur des ascètes, mes filles sont venues au pied de la Vedi, brillantes comme les flammes d'un brasier.

16. Sans tarder, moi qui t'attendais, je me tiendrai près de cette Vedi, que tout se passe sans encombre. A quoi bon ces délais?

17. A cette parole de Janaka, Daçaratha introduisit ses fils et tous les groupes de Rĭshis.

18. Le roi des Videhas dit alors à Vasishtha : Accomplis en entier, avec les Rĭshis, ô vertueux ascète, ô Seigneur,

19. La cérémonie nuptiale de Râma, le râma (le favori) du monde. — Ainsi soit, répondit à Janaka Vasishtha, le bienheureux ascète.

20. Puis, précédé de Viçvâmitra et du vertueux Çatânanda, le célèbre (solitaire) disposa la Vedi au centre de la salle du sacrifice, suivant les rites.

21. Il l'entoura de tous côtés de parfums et de fleurs, de bassines en or pur, de vases de toute couleur avec des bourgeons,

22. De jarres pleines de bourgeons, de cassolettes où fumait l'encens, d'ustensiles (en forme de) conques, de petites et de grandes cuillères, de bassins pour l'Arghya et les autres usages,

23. De plats remplis de grains rôtis, d'orge mondé. Il la joncha d'herbes Darbhas bien alignées. (Le tout se passa) suivant les rites, et fut accompagné de Mantras.

24. Après avoir déposé le feu sur la Vedi, en récitant les Mantras liturgiques, l'illustre Vasishtha, le taureau des ascètes, adressa ses offrandes à Agni.

25. Alors, prenant Sîtâ, parée de tous ses atours, et la plaçant devant le feu, en face du descendant de Raghu.

26. Le roi Janaka dit au fils bien-aimé de Kausalyâ : Sîtâ, ma fille vertueuse que voici, (est) à toi.

27. Reçois-la et sois heureux ; mets sa main dans ta main ; que fidèle à son mari, heureuse, elle (le) suive toujours comme l'ombre.

28. Ce disant, le roi aspergea (Sîtâ) d'eau bénite à l'aide de Mantras. « Très bien, très bien », s'exclamèrent, en même temps, les Dieux et les Rĭshis.

29. Les gongs célestes retentirent ; une pluie abondante de fleurs tomba. Après avoir ainsi donné (à Râma) sa fille Sîtâ, aspergée d'eau, (bénite) à l'aide de Mantras,

30. Le roi Janaka dit, (les yeux) baignés de larmes de joie : Lakshmana, approche et sois heureux. Urmilâ que voici,

31. Reçois-la, prends sa main, ne tarde pas. Après lui avoir ainsi parlé, Janaka dit à Bharata :

32. Mets la main de Mândavî dans ta main, ô descendant de Raghu. Puis, le vertueux souverain de Mithilâ dit à Çatrughna :

33. O (guerrier) vaillant, mets la main de Çrutakîrti dans ta main. Que tous (ces héros), pleins de douceur et fidèles dans l'accomplissement de leurs vœux,

34. Que les Kâkutsthas vivent avec leurs épouses, à partir de ce moment. A ces mots de Janaka, les quatre (frères) touchèrent de leurs mains les mains

35. Des quatre sœurs ; dociles à la volonté de Vasishtha, ils honorèrent du Pradakshina le feu sacré, la Vedi et le roi,

36. Ainsi que les Rĭshis, ces magnanimes descendants de Raghu, accompagnés de leurs épouses. Ils s'unirent ainsi suivant les prescriptions et les règles.

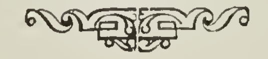
37. Une abondante pluie de fleurs tomba de l'atmosphère, au milieu d'une vive clarté. Au bruit des gongs divins, des hymnes et des symphonies,

38. Les troupes d'Apsaras dansèrent et les Gandharvas chantèrent, durant la cérémonie nuptiale des excellents fils de Raghu. Le spectacle était merveilleux.

39. Pendant que cette harmonie se faisait entendre, les (princes) glorieux, ayant tourné trois fois autour du feu (sacré), emmenèrent leurs épouses.

40. Puis les fils de Raghu se retirèrent dans leurs tentes, avec elles, sous les yeux du roi qui les suivit, accompagné des troupes de Rĭshis et de ses gens.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le soixante-treizième Sarga du Bâlakânda.





SARGA LXXIV

APPARITION DE RAMA, FILS DE JAMADAGNI

1. La nuit écoulée, Viçvâmitra, le grand Muni, ayant pris congé des deux rois, s'en alla vers la montagne du nord.

2. Viçvâmitra parti, le roi Daçaratha salua le prince des Videhas, chef de Mithilâ, et s'en retourna en toute hâte dans sa ville.

3. Le roi des Videhas, chef de Mithilâ, donna à ses filles une dot magnifique : de nombreuses centaines de milliers de vaches,

4. De riches tapis, des étoffes, des Kotis de vêtements. (Une armée composée) d'éléphants, de chevaux, de chars et d'infanterie, d'une divine splendeur, chargée d'ornements précieux, (les escortait).

5. Il leur donna (encore à chacune) cent jeunes esclaves des deux sexes, (de la beauté) la plus rare, avec de l'or, de l'argent, des perles, des coraux.

6. Telle est la dot incomparable que le roi, dans sa joie, fournit à (chacune de) ses filles. Ayant fait ces riches cadeaux, il prit congé du roi d'Ayodhyâ (qu'il avait accompagné) ;

7. Puis le chef de Mithilâ s'en retourna dans cette ville, en son palais. De son côté, le souverain d'Ayodhyâ, avec ses fils magnanimes,

8. Et précédé de tous les Rĭshis, s'éloigna escorté de son armée. Pendant que le tigre des hommes, accompagné de troupes de Rĭshis et des Râghavas, s'en retournait (ainsi),

9. D'horribles oiseaux poussèrent des cris de tous les côtés. D'autre part, des fauves redoutables prenaient tous la fuite, en le laissant à leur droite.

10. A cette vue, le tigre des rois interrogea Vasishtha : Des oiseaux farouches (jettent des cris effrayants), et des fauves terribles nous laissent à leur droite (en fuyant).

11. Qu'est-ce que cela? Mon cœur palpite, mon esprit se trouble. — A ces paroles du roi Daçaratha le grand Rĭshi répondit

12. D'une voix suave : Ecoute ce qui arrivera. Un malheur terrible (envoyé) du ciel est présagé par le cri des oiseaux.

13. Mais ces fauves annoncent l'apaisement. Cesse donc de t'inquiéter ainsi. Pendant qu'ils conversaient, un vent s'éleva,

14. Ebranlant la terre entière et renversant les grands arbres. Le soleil se voila de ténèbres, tous les points de l'horizon disparurent aux regards.

15. Une pluie de cendres couvrit l'armée (qui en fut) toute troublée. Vasishtha et les autres Rĭshis, le roi et ses fils,

16. Avaient comme perdu l'esprit. Tout le reste était affolé. Au milieu de cette obscurité formidable, l'armée couverte de cendres,

17. Le roi aperçut, revêtu d'un aspect terrible, et sa chevelure tressée en couronne, le descendant de Bhrĭgu, le fils de Jamadagni, le fléau des rois.

18. Il ressemblait au Kailâsa inaccessible, ou au feu irrésistible de Kâla, tout étincelant de flammes ; le vulgaire n'en pouvait supporter la vue.

19. Il avait une hache suspendue à son épaule, il tenait un arc dont la corde brillait comme l'éclair et un dard redoutable. On eût dit Çiva, le destructeur de Tripura.

20. A la vue de cet être effrayant, qui étincelait comme Pâvaka, les solitaires, Vasishtha en tête, recoururent aux prières et aux libations.

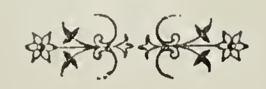
21. Tous les Munis s'assemblèrent et se murmurèrent à l'oreille les uns des autres : Pour venger la mort de son père, (Paraçurâma) n'exterminera-t-il pas (de nouveau) la caste des Kshatriyas ?

22. Jadis après l'avoir détruite, sa colère s'apaisa ainsi que sa douleur. Il ne projette certes pas d'anéantir de nouveau les Kshatriyas.

23. Tout en parlant ainsi, les Rĭshis offrirent l'Arghya au fils de Bhrĭgu à l'aspect redoutable, en l'invoquant d'une voix suppliante : ô Râma, ô Râma !

24. Après avoir reçu les hommages des ascètes, le puissant Râma, fils de Jamadagni, parla à Râma, le fils de Daçaratha.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le soixante-quatorzième Sarga du Bâlakânda.





SARGA LXXV

RAMA, FILS DE JAMADAGNI, REMET L'ARC DE VISHNU A RAMA, FILS DE DAÇARATHA

1. O Râma, vaillant fils de Daçaratha, j'ai appris ton merveilleux (exploit). On m'a raconté, en détail, comment tu as brisé l'arc.

2. C'est une chose étonnante, inimaginable, que la rupture de cet arc. A cette nouvelle, je suis venu t'apporter un autre arc célèbre.

3. C'est le formidable, le grand arc de Jamadagni. Arme-le d'une flèche et (de nouveau) montre ta force.

4. Lorsque j'aurai vu ta vigueur, si tu parviens à bander cet arc, je t'offrirai un combat singulier où tu pourras déployer ta vaillance.

5. A ces paroles, le roi Daçaratha, le visage abattu, plein de tristesse, répondit, en faisant l'Anjali :

6. Ta colère contre les Kshatriyas est assouvie, tu es un Brahmane au grand Tapas. Tu dois assurer à mes jeunes fils la sécurité.

7. Né dans la tribu des Bhârgavas, adonnés à l'étude (des Védas) et (à la pratique) des vœux, tu t'es engagé, en présence du dieu aux mille yeux, à renoncer aux armes.

8. Attaché à ton devoir, tu as donné la terre à Kaçyapa et tu t'es retiré dans la forêt, dans la solitude du Mahendra.

9. Viens-tu détruire toute ma (famille), ô grand ascète? Râma tué, aucun de nous ne lui survivrait.

10. Sans égard pour Daçaratha, qui lui tenait ce langage, l'illustre fils de Jamadagni s'adressa de nouveau à Râma :

11. Il y avait deux arcs excellents, divins, adorés des mondes, solides, puissants, les premiers de (tous); c'était l'œuvre artistique de Viçvakarman,

12. L'un d'eux fut remis par les Suras au belliqueux Tryambaka qui (s'en servit pour) détruire Tripura; c'est celui que tu as brisé, ô Kâkutstha, le premier des hommes.

13. Celui-ci, le second, difficilement maniable, fut donné à Vishnu par les excellents Suras. Cet arc de Vishnu, ô Râma, qui détruit les citadelles de l'ennemi,

14. Est d'une puissance égale à celle de l'arc de Rudra, ô Kâkutstha. Tous les Dieux interrogèrent l'Aïeul,

15. Pour savoir la force et la faiblesse de Çitikantha et de Vishnu. Le désir des Dieux lui étant connu, l'Aïeul

16. Suscita une querelle entre eux deux, lui le plus vertueux des êtres. Cette querelle violente fut cause d'un duel qui fit dresser les poils (d'épouvante)

17. Entre Çitikantha et Vishnu, désireux de se vaincre l'un l'autre. L'arc de Çiva, à la puissance formidable, se relâcha

18. Au cri poussé (par Vishnu). Mahâdeva aux trois yeux (demeura) immobile d'étonnement. Les Dieux accoururent avec les troupes de Rĭshis et les Câranas.

19. A leur prière les deux chefs des Suras se réconcilièrent. Lorsqu'ils virent que l'arc de Çiva s'était relâché sous l'action puissante de Vishnu,

20. Les Dieux avec les troupes de Rĭshis jugèrent Vishnu supérieur (à Çiva). Le célèbre Rudra furieux (porta) son arc chez les Videhas,

21. Et le remit avec ses flèches aux mains de Devarâta, le royal Rĭshi. Pour Vishnu, ô Râma, il confia son arc, destructeur des cités ennemies,

22. A Rĭcîka le fils de Bhrĭgu. Ce précieux dépôt, l'illustre Rĭcîka le transmit à son fils, dont l'héroïsme était sans rival,

23. A mon père Jamadagni, à la grande âme. Dépositaire de cette arme divine, mon père au puissant Tapas

24. Périt misérablement sous les coups de l'habile Arjuna. A la nouvelle de la fin imméritée, lamentable de mon père, je détruisis, furieux, la race des Kshatriyas, à diverses reprises, au fur et à mesure qu'elle renaissait.

25. Après avoir conquis toute la terre, je la donnai, ô Râma, comme Dakshinâ, à l'issue d'un sacrifice, au magnanime et saint Kaçyapa;

26. Puis je me retirai sur le Mahendra, où j'acquis la force ascétique. C'est alors qu'ayant appris la rupture de l'arc (de Çiva), je suis vite accouru.

27. Ce grand arc de Vishnu qui a (successivement) appartenu à mon aïeul et à mon père, ô Râma, remplis ton devoir de Kshatriya et prends-le, cet arc excellent.

28. Adapte à cet arc merveilleux cette flèche destructrice des villes ennemies. Si tu en es capable, ô Kâkutstha, alors je te livrerai un combat singulier.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le soixante-quinzième Sarga du Bâlakânda.





SARGA LXXVI

LE FILS DE JAMADAGNI RECONNAIT LA SUPÉRIORITÉ DE RAMA

1. Après avoir entendu Râma, fils de Jamadagni, (Râma) fils de Daçaratha qui, par égard pour son père, s'était tu jusqu'alors, répondit :

2. Tu as appris que nous approuvions, ô fils de Bhrĭgu, ô Brahmane, ce que tu as fait pour venger ton père.

3. Tu m'as cru sans vaillance et incapable de remplir mon devoir de Kshatriya, ô descendant de Bhrĭgu. Mon énergie, apprends à la connaître, sois témoin aujourd'hui de ma vigueur.

4. Ce disant, Râghava, au prompt courage, saisit indigné, des mains du fils de Bhrĭgu, son arme excellente avec la flèche.

5. Puis Râma, tendant l'arc, le banda. Plein de colère, il dit alors à Râma, fils de Jamadagni :

6. Tu es Brahmane, je te respecte dès lors à cause de Viçvâmitra ; aussi je ne saurais lancer contre toi, ô Râma, un trait meurtrier.

7. Mais ce refuge (aérien), ô Râma, ou même les mondes sans rivaux que tu as conquis par la vertu de ton ascétisme, voilà ce que je détruirai, j'y suis décidé.

8. Non, ce trait de Vishnu, divin, destructeur des cités ennemies, dont la puissance anéantit la force et l'arrogance, ne retombera pas inutile.

9. Cependant les Suras, accompagnés des troupes de Rĭshis et précédés de l'Aïeul, se rassemblèrent de tous côtés, pour voir Râma qui tenait l'arme merveilleuse.

10. Gandharvas et Apsaras, Siddhas, Câranas et Kinnaras, Yakshas, Râkshasas et Nâgas, (tous accoururent) contempler ce grand prodige.

11. Stupéfait à l'aspect de Râma, armé de l'excellent arc, Râma le fils de Jamadagni, privé de sa vigueur, tenait ses yeux attachés sur lui.

12. L'énergie (de son rival) le privant de sa force, le fils de Jamadagni, frappé de stupeur, dit à Râma, aux yeux larges comme des feuilles de lotus, d'une voix extrêmement radoucie :

13. Lorsqu'autrefois j'eus donné la terre à Kâçyapa : « Tu n'habiteras point dans mon domaine », me dit-il.

14. Pour me conformer à l'ordre de mon Gourou, je ne séjournai plus la nuit sur la terre ; mais, à partir de ce moment, ô Kâkutstha, je remplis mon engagement à l'égard de Kâçyapa.

15. Cette faculté de locomotion, rapide comme la pensée, ne m'en prive pas, ô héros, fils de Raghu. Je me retirerai sur le Mahendra, la plus haute des montagnes.

16. Pour les mondes sans pareils, ô Râma, que m'a valus mon Tapas, conquiers-les avec ce dard excellent, ne tarde pas davantage.

17. Je te reconnais pour l'impérissable meurtrier de Madhu, pour le Maître des Dieux. Que la possession de cet arc te rende heureux, ô fléau de tes ennemis.

18. Voici que toutes les troupes des Suras assemblées te contemplent, toi dont les exploits sont incomparables, et à qui l'on ne peut résister dans le combat.

19. Ne trouve pas mauvais, ô Kâkutstha, que je me prosterne devant toi, le Gardien des trois mondes.

20. Ce trait qui n'a point d'égal, ô Râma, fidèle observateur de tes vœux, il te faut le lancer. Si tu le lances, j'irai sur le Mahendra, le plus élevé des monts.

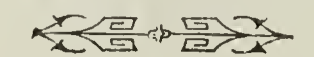
21. Râma, fils de Jamadagni, ayant ainsi parlé, le puissant et vénérable Râma, fils de Daçaratha, décocha le dard merveilleux.

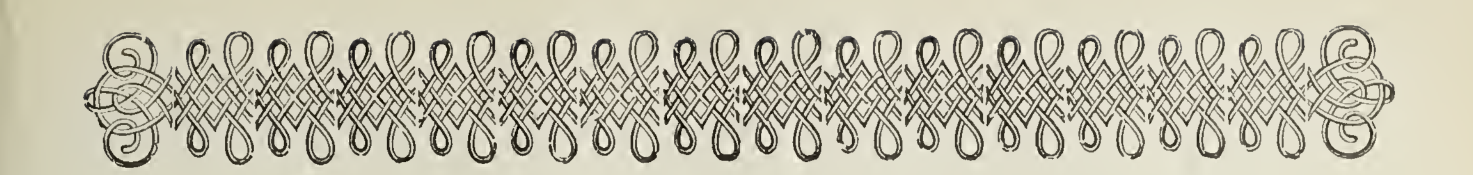
22. En voyant ses mondes conquis par Râma, le fils de Jamadagni se retira en hâte sur le Mahendra, le premier des monts.

23. Alors toutes les régions (cardinales) et les régions intermédiaires sortirent de l'obscurité. Les Suras et les troupes de Rĭshis célébrèrent les louanges de Râma qui brandissait son arme.

24. Le Seigneur Râma, le fils de Jamadagni, en retour des hommages qu'il en avait reçus, honora du Pradakshina Râma, le fils de Daçaratha, puis il regagna son asile.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le soixante-seizième Sarga du Bâlakânda.





SARGA LXXVII

YUDHAJIT EMMÈNE BHARATA

1. Râma, (fils de Jamadagni), étant parti, Râma, l'illustre fils de Daçaratha, remit l'arc aux mains de Varuna l'incommensurable.

2. Après avoir salué les Rishis, et à leur tête Vasishtha, Râma, le descendant de Raghu, voyant le trouble de son père, lui dit :

3. Le fils de Jamadagni, Râma est parti. Qu'elle reprenne le chemin d'Ayodhyâ, l'armée aux quatre Angas dont tu es le chef.

4. A ces mots, le roi Daçaratha, entourant de ses bras son fils Râma, issu de Raghu, le baisa au front.

5. « Râma est parti » ; ces mots remplirent de joie le roi qui, dans son bonheur, crut son fils et (se crut) lui-même revenu à la vie.

6. Il pressa (la marche de) son armée et la ramena promptement dans la ville splendidement décorée d'oriflammes et d'étendards, pleine de symphonies retentissantes;

7. Ses voies royales étaient arrosées (d'eau de senteur) et jonchées de fleurs merveilleuses. Les habitants (étaient) accourus sur le passage du prince, et battaient joyeusement des mains.

8. Le roi fit son entrée dans (Ayodhyâ), au milieu de la foule qui se pressait heureuse (sur ses pas). Citoyens et Deux-fois-nés de la ville s'étaient portés au loin à sa rencontre.

9. Ce fut accompagné de ses fils que l'illustre et vénérable monarque, (escorté) de vénérables personnages, franchit le seuil de sa demeure aimée, pareille à l'Himavat.

10. Le roi se réjouit avec les siens dans son palais, où tous les honneurs désirables lui furent rendus. Puis Kausalyâ, Sumitrâ et Kaikeyî à la taille élégante,

11. Ainsi que les autres femmes du roi, vinrent recevoir leurs brus, la fortunée Sîtâ, Urmilâ brillante (de beauté)

12. Et les deux filles de Kuçadhvaja. Les femmes du roi les accueillirent avec des paroles de bénédictions et des libations saintes. Eblouissantes, vêtues de lin,

13. Elles les conduisirent toutes aussitôt et solennellement devant les autels des Dieux ; puis les princesses, ayant salué les personnages dignes d'hommages,

14. Toutes au comble du bonheur, se réjouirent discrètement près de leurs époux. Ces taureaux des hommes vécurent près de leurs femmes, au milieu de leurs armes, de leurs biens et de leurs amis,

15. Pleins de déférence pour leur père. Au bout de quelque temps, le roi Daçaratha, la joie de Raghu, dit à son fils

16. Bharata, le fils de Kaikayî : Le fils du roi des Kekayas est ici, cher enfant.

17. Il est venu pour t'emmener, ce vaillant Yudhâjit, ton parent maternel. Lorsqu'il eut ouï cette parole de Daçaratha, le fils de Kaikayî

18. Se disposa à partir, accompagné de Çatrughna. Le héros, distingué entre tous, ayant pris congé de son père et de Râma au fortuné Karman,

19. Ainsi que de ses mères, s'en allait accompagné de Çatrughna. Yudhâjit, heureux et plein de vaillance, emmena Bharata avec Çatrughna,

20. Et retourna dans sa ville à la grande joie de son père. Bharata parti, Râma et le puissant Lakshmana

21. Redoublèrent d'égards pour le roi, semblable à un dieu. Plaçant avant (tout) la volonté paternelle et les intérêts des gens,

22. Râma se rendait, en toute circonstance, agréable et utile à tous. Il se montrait pour ses mères plein de déférence et d'un dévouement absolu.

23. De même, il obligeait ses Gourous chaque fois que l'occasion s'en présentait. Cette conduite de Râma charmait Daçaratha, les Brahmanes, les marchands,

24. Tous les habitants du pays. Eminent entre tous dans le monde, Râma dont l'héroisme formait l'essence,

25. Pareil à Svayambhû, était le meilleur des êtres. Il vécut avec Sîtâ de nombreuses saisons dans le bonheur,

26. Sage, l'esprit occupé d'elle, et (son cœur) dans le sien. Sîtâ était chère à Râma : C'est l'épouse que m'a donnée mon père, se disait-il.

27. A la vue de la bonté et de la beauté (de son épouse, l'époux) ressentait une joie toujours plus vive. De même l'époux (aux yeux) de l'épouse et dans son cœur symbolisait ce double don.

28. Le cœur de Sîtâ lisait clairement avec la plus grande facilité ce qui se passait dans le cœur de son époux, elle la princesse de Mithilâ, fille de Janaka, pareille aux déesses, dont la beauté égalait celle de Çrî.

29. Le fils du Rĭshi royal, uni à Sîtâ sa bien-aimée, la fille d'un monarque éminent, le Seigneur Râma vivait ainsi plein de gloire, au sein de la félicité, comme Vishnu, le chef des Immortels, près de Çrî.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le soixante-dix-septième Sarga du Bâlakânda.

FIN DU BALAKANDA



II

AYODHYAKANDA

SARGA Ier

DESCRIPTION DES VERTUS DE RAMA

1. Bharata s'en alla dans la tribu de son oncle maternel, accompagné de Çatrughna, l'éternel destructeur de ses ennemis, que la joie dominait.

2. Il s'y fixa avec son frère, entouré de soins et de plaisirs par son oncle maternel, Açvapati, plein d'affection pour les fils (de sa sœur).

3. Mais tout en séjournant là, tout en y vivant à leur fantaisie, les deux frères, ces deux héros, se souvenaient du vieux roi Daçaratha.

4. Le roi, de son côté, dans sa gloire, n'oubliait pas les deux absents, ses fils Bharata et Çatrughna, semblables à Mahendra et à Varuna.

5. Il aimait d'ailleurs ces quatre taureaux d'entre les hommes, comme quatre bras issus de son corps.

6. Toutefois, parmi eux, l'illustre Râma faisait (particulièrement) la joie de son père. (Il se distinguait), comme Svayambhû au milieu des êtres, par ses qualités supérieures.

7. C'était l'éternel Vishnu, né dans le monde des hommes, à la requête des Dieux qui désiraient la mort de l'insolent Râvana.

8. Kausalyâ était fière de son fils, à l'infinie splendeur, comme Aditi, du chef des Dieux, armé de la foudre.

9. Ce héros était doué de beauté, de vaillance, étranger à l'envie, sans rival sur la terre, égal par ses vertus à Daçaratha dont il était le fils.

10. L'âme toujours paisible, il causait avec affabilité et prévenance ; lors même qu'on lui parlait insolemment, il ne répondait jamais (d'une façon désobligeante).

11. Un service quelconque le comblait de joie, mais il ne se souvenait plus de cent offenses ; tant il était maître de lui.

12. Même au milieu de ses exercices guerriers, il s'entretenait toujours avec les gens de bien, avancés en vertu, en science et en âge.

13. Intelligent, affable, adressant le premier la parole, sur un ton affectueux, plein d'une grande vaillance dont il ne se prévalait point,

14. Ne mentant jamais, instruit, rempli de déférence pour les vieillards, il était aimé des gens et il les aimait.

15. Plein de mansuétude, refrénant sa colère, dévoué aux Brahmanes, compatissant à l'égard des malheureux, sachant ses devoirs, sans cesse refrénant (le mal), pur,

16. Avec l'intelligence (des vertus) propres à sa race, il estimait beaucoup ses devoirs de Kshatriya. Il songeait avec une joie suprême à la grande récompense du ciel.

17. Il ne se plaisait pas à faire le mal ni n'aimait les entretiens déplacés, mais les conversations honnêtes où il se (montrait) disert à l'égal du Maître de la parole.

18. Plein de santé, de jeunesse, éloquent, beau, sachant discerner les lieux et les temps, ainsi que les mérites des hommes, seul en ce monde il avait été créé parfait.

19. Telles étaient les éminentes qualités de ce prince ; elles le rendaient cher aux gens, comme leur souffle vital.

20. Versé dans toutes les sciences, (adonné à toutes) les pratiques religieuses, sachant, comme il convenait, les Védas avec leurs Angas, le frère aîné de Bharata l'emportait même sur son père dans (l'art de lancer) les dards et les flèches.

21. D'une noble origine, vaillant, sans défaillances, sincère, loyal, il avait pour maîtres de respectables Deux-fois-nés que guidaient le devoir et l'intérêt.

22. Versé dans la science du devoir, du plaisir et de l'intérêt, connaissant la Tradition, rempli de discernement, dans le train ordinaire de la vie, il était de mœurs réglées, de bonnes manières, prudent,

23. Tempérant, réservé, discret, d'un abord facile, ne s'indignant et ne se réjouissant point sans raison, libéral et économe à propos.

24. D'une piété solide, d'une intelligence ferme, il n'était ni cupide, ni insolent, ni oisif, ni inconsidéré ; il savait les fautes des siens et celles des étrangers.

25. Il connaissait les Çâstras, il était reconnaissant, habile à deviner les hommes ; il refusait ou accordait (ses faveurs), suivant les circonstances, avec discernement.

26. Il savait à propos amasser les richesses, les distribuer, les garder. Il était expert dans l'art d'accroître ses revenus et de les dépenser.

27. Il occupait la première place dans les assemblées guerrières et dans les (autres) réunions. Il poursuivait l'intérêt et le devoir, recherchait le bonheur et fuyait l'oisiveté.

28. Il savait se procurer les divertissements (convenables), et faire à l'utile sa part. C'était un écuyer consommé, qu'il s'agît d'éléphants ou de chevaux.

29. Il était le plus adroit archer du monde, et dans les combats de chars, lorsqu'il lui fallait marcher à la rencontre (de l'ennemi), lutter corps à corps, commander une armée, il faisait preuve d'une habileté (parfaite).

30. Sur le champ de bataille, les Suras et les Asuras, quelle qu'eût été leur fureur, n'auraient pu le vaincre. Il ne récriminait jamais, il réprimait la colère, l'orgueil, et se montrait inaccessible à l'envie.

31. Il n'était point exposé au mépris des êtres, ni soumis aux exigences des temps. Telles étaient les qualités éminentes qui signalaient ce prince aux peuples.

32. Il était estimé dans les trois mondes pour ses qualités, sa longanimité égale à celle de la terre, son intelligence pareille à celle de Brĭhaspati et sa vaillance qui le rendait l'émule de l'époux de Çacî.

33. Par ses vertus qui le faisaient chérir de tous et qui réjouissaient son père, Râma brillait comme Sûrya aux rayons éblouissants.

34. Ce (héros), doué d'un tel naturel, au courage indomptable, l'égal du Maître des mondes, la terre le souhaitait pour chef.

35. En voyant son fils pourvu de ces qualités nombreuses et éminentes, le roi Daçaratha, fléau de ses ennemis, eut (cette) pensée.

36. Le vieux monarque (au terme de) sa longue existence aimait (à se demander) : Comment (faire pour que) Râma puisse régner de mon vivant ?

37. Il éprouvait dans son cœur une joie indicible (à se demander) : Quand donc assisterai-je au sacre de mon cher fils ?

38. Il s'est voué au bonheur général, il est plein de compassion pour tous les êtres ; il est plus cher (au peuple) que moi ; dans le monde il est comme (un autre) Parjanya, (distributeur) des ondées.

39. Pareil en vaillance à Yama et à Çakra, d'une sagesse égale à (celle de) Brĭhaspati, ferme comme un roc, ses qualités sont supérieures aux miennes.

40. Lorsque j'aurai vu mon fils établi sur tout l'empire, à cet âge, il ne me restera plus qu'à m'en aller au ciel.

41. Ces qualités variées et multiples, inaccessibles aux autres princes, (tant elles étaient) distinguées et incommensurables, les plus grandes du monde,

42. Voyant à quel éminent degré son (fils) en était doué, le roi consulta ses ministres sur ce projet de l'associer au trône.

43. Le sage (monarque) parla de la terreur formidable inspirée par les présages (qui se passaient) au ciel, dans l'atmosphère et sur la terre ; il montra son corps décrépit.

44. Il savait l'affection réciproque de son peuple et du magnanime Râma, au visage beau comme la lune en son plein, (affection) qui bannissait tout chagrin de l'âme.

45. Pour (assurer) son propre bonheur et celui de ses sujets, dans sa tendresse, le moment venu, le vertueux monarque, plein de dévouement (pour son pays),

46. Convoqua, en toute hâte, les principaux habitants des villes et villages divers de son royaume, lui le maître de la terre.

47. Lorsqu'il les vit dans son palais, le roi, paré de somptueux habits, leur rendit les honneurs qui leur étaient dus ; il ressemblait à Prajâpati au milieu des êtres.

48. Cependant, le roi, dans sa hâte, n'invita point le roi des Kekayas, ni Janaka. Plus tard ceux-ci apprendront la fête (se dit-il).

49. Lorsque le roi (Daçaratha), destructeur des villes ennemies, fut entré (dans la salle de réunion), alors les autres souverains vénérés des peuples (y) entrèrent (à sa suite).

50. Puis, ils s'assirent en face de lui, sur les trônes qu'il leur avait préparés, (chacun) à son rang.

51. Entouré de ces princes, maîtres de leur cœur et pleins de déférence

(pour lui, au milieu) de ces hommes venus des villes et des villages qui avaient successivement pris place (dans l'assemblée), le roi (Daçaratha) brillait comme le fortuné dieu aux mille yeux parmi les Immortels.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le premier Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA II

DAÇARATHA PROJETTE D'ASSOCIER RAMA AU TRÔNE

1. Alors, s'adressant à toute l'assemblée, le roi (Daçaratha) prononça, d'une voix forte, un discours (à la fois) utile et agréable.

2. Retentissante comme le son des gongs, profonde, d'une grande étendue, la voix du prince ressemblait à celle d'une nuée orageuse.

3. D'un ton digne de son caractère royal, inimitable (pour tout autre), calme et plein de sens, le monarque dit aux princes :

4. Vous savez combien est vaste cet empire que mes prédécesseurs, ces Indras parmi les rois, entourèrent de leur protection, comme un fils.

5. Ce monde entier, gouverné par tous les rois issus d'Ikshvâku, je désire lui assurer la félicité dont il est digne.

6. J'ai suivi le sentier que m'ont frayé mes ancêtres ; j'ai veillé sur mes peuples, sans fermer l'œil un instant, et (les ai protégés) de tout mon pouvoir.

7. Mon corps, depuis que je travaille ainsi au bien de l'univers, à l'ombre du blanc parasol, est devenu décrépit.

8. Ce corps vieilli dont l'existence se prolonge depuis un grand nombre de milliers d'années, je désire lui accorder du repos.

9. Le lourd fardeau du gouvernement du monde, recherché par les rois puissants, mais écrasant pour ceux qui n'ont point dompté leurs appétits, je suis las de le porter.

10 J'aspire au repos, après avoir confié à mon fils le soin de mes sujets, d'accord avec tous ces taureaux d'entre les Deux-fois-nés que voici.

11. Mon fils aîné apporta en naissant toutes mes qualités. Egal en vaillance à Puramdara, Râma qui conquiert les citadelles ennemies,

12. Pareil au dieu de la lune, quand il est en conjonction avec Pushya,

le meilleur des gens de bien, je l'associerai à mon trône demain, ce taureau des hommes.

13. Il sera pour vous un digne chef, le fortuné frère aîné de Lakshmana. Les trois mondes mêmes ne sauraient avoir un meilleur protecteur.

14. Sans tarder, je remets à cet excellent (prince) le gouvernement de la terre; mes inquiétudes vont disparaître, une fois mon fils investi (de cette charge).

15. Ce dessein, digne de moi, que j'ai sérieusement mûri, je vous demande de l'approuver, voyez comment je puis l'accomplir.

16. Bien qu'il me plaise ainsi, examinez s'il n'est pas un autre moyen (de sauvegarder) l'intérêt (de mon royaume). L'opinion des gens impartiaux doit l'emporter en (cas de) conflit.

17. A ce discours du roi, les princes se sentirent transportés d'aise, comme les paons qui (saluent) de leurs cris un grand nuage chargé de pluie.

18. De joyeuses acclamations s'élevèrent alors, provoquées par l'enthousiasme. Cette clameur de tout un peuple fit, pour ainsi dire, trembler la terre.

19. Le (roi) qui connaissait le devoir et l'intérêt leur ayant fait savoir son projet, les Brahmanes et les puissants chefs (des peuples), avec les habitants (principaux) des villes et des bourgs,

20. S'étant réunis pour délibérer et étant tombés d'accord, dirent, après y avoir réfléchi, au vieux roi Daçaratha :

21. C'est par plusieurs milliers d'années que tu comptes ton âge, ô roi. Associe Râma à ta couronne.

22. Nous désirons voir le valeureux descendant de Raghu, le puissant Râma, s'avancer, (monté) sur le grand éléphant, le visage ombragé du parasol.

23. Lorsqu'il eut ouï ces paroles, le roi, feignant d'ignorer leur vrai sentiment, afin de le connaître (d'une façon plus expresse), leur tint ce langage :

24. N'est-ce pas pour m'avoir entendu (formuler mon vœu), que vous prétendez vouloir Râghava pour chef, ô princes? Cela me rend perplexe. Dites-moi la vérité.

25. Est-ce que, malgré mon administration équitable de l'univers, vous désirez (réellement) voir le puissant (Râma associé à l'empire)?

26. Les (princes) magnanimes, (d'accord) avec les habitants des villes et

des bourgs, lui répondirent : Nombreuses, ô roi, et précieuses sont les qualités de ton fils.

27. Les dons aimables et salutaires du vertueux et sage (Râma) qui ressemble à un dieu, ô divin (monarque), nous allons te les énumérer tous, séance tenante ; écoute.

28. Par ses divines qualités Râma est l'égal de Çakra ; l'héroïsme forme son essence ; de tous les rejetons d'Ikshvâku, c'est le plus distingué, ô maître des peuples.

29. Râma est un (homme) de bien ; vertueux, il est, dans le monde, l'asile suprême des gens vertueux. Avec Râma disparaîtrait aussitôt le devoir ainsi que la prospérité.

30. Il fait le bonheur des peuples à l'égal de Candra ; il est patient à l'instar de la terre ; pour la sagesse, il ressemble à Brihaspati, et pour l'énergie, à l'époux de Çacî.

31. Instruit dans la loi, attaché à la vérité, d'un heureux caractère, étranger à l'envie, paisible, affable, doux, reconnaissant, maître de ses passions,

32. Plein de longanimité, ferme dans ses résolutions, toujours accessible, étranger à la jalousie, parlant à tous avec bienveillance et franchise : (tel est) Râghava.

33. Savants, vieillards, Brahmanes, il est pour eux plein de vénération. Voilà ce qui (rend) sa gloire incomparable, ce qui grandit son renom et sa puissance.

34. Habile (à lancer) tous les traits des Devas, des Asuras et des hommes, profondément versé dans les sciences et les pratiques religieuses, il connaît, comme il faut, les Védas avec leurs Angas.

35. Dans l'art des Gandharvas, en ce monde, il excelle, le frère aîné de Bharata. Heureusement doué, vertueux, l'âme fermée aux petitesses et ouverte aux nobles sentiments,

36. Instruit par les Brahmanes les plus versés dans (la connaissance) du devoir, de l'intérêt et des arts, quand il se rend à l'assemblée pour y prendre la défense des villages ou des villes,

37. Accompagné du fils de Sumitrâ, il ne s'en revient jamais, sans avoir gagné sa cause ; (dans ces circonstances), il monte un éléphant ou un char.

38. Il s'informe auprès des citoyens, comme s'il s'agissait de proches, si tout va bien pour leurs enfants, leurs feux (sacrés), leurs femmes, leurs troupes de serviteurs ou de disciples.

39. (Il les interroge) en détail, et dans l'ordre, comme un père ses fils bien-aimés. « Vos disciples sont dociles ? » (demande-t-il aux Brahmanes, et aux Kshatriyas il dit) : « Est-ce que (vos serviteurs) (sont) pourvus de cuirasses ? »

40. Tels sont les entretiens habituels de Râma, taureau des hommes. Dans les malheurs d'autrui, il montre une sincère affliction,

41. Et dans toutes les fêtes, il se réjouit comme un père (au sein de sa famille). Franc dans son langage, habile archer, plein d'égards pour la vieillesse, maître de ses sens,

42. Accompagnant ses paroles d'un sourire, s'appuyant de toute son âme sur le devoir, guide fidèle dans le bien, ne se plaisant pas aux récits médisants,

43. Discourant avec une éloquence égale à celle de Vâcaspati ; avec ses beaux sourcils, ses yeux grands et couleur de cuivre, pareil à Vishnu en personne,

44. Râma est la félicité des mondes ; il est doué d'héroïsme et d'énergie ; capable de protéger les peuples, il ne laisse point les passions dominer ses sens.

45. Il pourrait gouverner les trois mondes, à plus forte raison cette terre. Son courroux ni sa faveur ne tombent jamais à faux.

46. Il punit légalement ceux qui méritent d'être châtiés ; les innocents n'ont pas à craindre sa colère. Il s'attache volontiers par des bienfaits celui dont il a à se louer.

47. Par ses heureux dons que le peuple apprécie universellement, qui font le bonheur de tous, Râma brille comme le soleil avec ses rayons enflammés.

48. C'est à cause de telles qualités que Râma, qui a pour essence l'héroïsme, lui, le protecteur par excellence des mondes, est désiré pour maître par l'Univers.

49. Ton cher enfant naquit pour le bonheur (des peuples) ; c'est (aussi) pour ta félicité (qu'il est né), ce Râghava, heureusement doué de (toutes les) vertus filiales, à l'instar du fils de Marîci, Kaçyapa.

50. La force, la santé, l'énergie vitale de Râma, illustre parmi les Devas, les Asuras et les hommes, ainsi que (parmi) les Gandharvas et les Uragas,

51. Tout le peuple de ce royaume aux cités superbes les célèbre, les gens de ta maison et ceux du dehors, les habitants de la ville et ceux de la campagne.

52. Femmes, vieillards et enfants, soir et matin, pleins de recueillement, tous invoquent les Dieux au sujet du sage Râma ; leur supplique, ô divin (Daçaratha), accueille-la favorablement.

53. Râma au teint foncé du lotus, le destructeur de tous les ennemis, puissions-nous le voir associé à ton trône, lui, le fils du meilleur des rois !

54. Ton fils, l'égal du Dieu des Dieux, lui de qui dépend l'universelle félicité, pour notre bien, ce prince doué des plus éminentes vertus, ô roi généreux, sans tarder, procède joyeusement à son sacre.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rshi,
Le second Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA III

PRÉPARATIFS DU SACRE

1. Le roi, agréant la prière que (ses sujets) lui adressaient unanimement, les mains jointes pour l'Anjali, leur fit cette réponse conforme à leur vœu et à leur intérêt.

2. Je suis au comble de la joie ; et ma puissance devient sans égale, puisque vous désirez que j'associe à ma couronne mon cher fils aîné.

3. Après avoir honoré l'assemblée de cette réponse, le monarque dit aux Brahmanes, à Vasishtha et Vâmadeva, en présence de tous :

4. Nous sommes dans le fortuné, le saint mois de Caitra, où les arbres se couvrent de fleurs. Qu'on prépare donc tout ce qu'il faut pour le sacre de Râma.

5. Cette parole fut saluée par la foule de vives acclamations. Le bruit de la multitude s'étant apaisé peu à peu, le roi

6. Dit à Vasishtha, le tigre des ascètes : Tous les préparatifs de la consécration de Râma,

7. Veille aujourd'hui à leur exécution, ô Bienheureux. A cette parole du gardien des mondes, Vasishtha, l'excellent Muni,

8. Donna ses ordres aux dignes (serviteurs) qui se tenaient devant le roi et faisaient l'Anjali : L'or et les autres (métaux), les pierres précieuses, les libations, les plantes de toute sorte,

9. Les fraîches guirlandes, les grains rôtis et spécialement le lait et le beurre, les habits neufs, le char et toutes les armes,

10. La quadruple armée, l'éléphant couvert de sa belle (housse), le double éventail fait de queue d'yak, l'étendard et le blanc parasol,

11. Les cent vases en (or) Çâtakumbha, étincelants comme le feu, le taureau aux cornes dorées, la peau de tigre entière,

12. Et toutes les autres choses désirables, préparez-les, disposez-les pour demain, dans la partie du palais destinée au feu sacré.

13. Que les portes du palais et de toute la ville soient ornées de guirlandes de santal, et qu'on y brûle des parfums.

14. Du riz bien apprêté, du lait sur et du lait doux de bonne qualité, qu'on en prépare assez pour rassasier cent mille Brahmanes.

15. L'élite des Deux-fois-nés que, demain, dès la pointe du jour, on la fournisse abondamment de beurre, de lait sur, de grains rôtis et de riches Dakshinâs.

16. Le soleil à peine levé, demain, que l'on prononce les paroles de bienvenue ; que les Brahmanes soient convoqués et qu'on leur ménage des sièges.

17. Que l'on arbore les oriflammes, que la voie royale soit arrosée, que toutes les danseuses et les chanteuses soient parées.

18. Parvenus à la seconde enceinte du palais, (que les Brahmanes) s'arrêtent sur les Caityas des temples divins et qu'ils soient pourvus de riz et de Dakshinâs.

19. Que l'on dispose les séries de guirlandes avec symétrie. Puis, armés de leurs longues épées et de leurs arcs bandés, ceints et leurs habits nets,

20. Les guerriers entreront dans la cour d'honneur du grand roi. Les deux ascètes ayant ainsi donné leurs ordres pour la cérémonie, demeurèrent là,

21. Afin d'aviser au reste. Puis, ils revinrent trouver le prince, maître du monde, et lui dirent : C'est fait. Ainsi parlèrent

22. Les deux excellents ascètes qui s'étaient acquittés de leur mission, joyeux et pleins d'allégresse. Le roi, dans sa magnificence, dit alors à Sumantra :

23. Va vite chercher le vertueux Râma. Oui, répondit Sumantra à l'ordre du souverain.

24. Et il s'en alla chercher avec un char Râma, le plus habile conducteur de chars. Dans (la salle du couronnement) prirent place, autour du roi Daçaratha,

25. Les monarques de l'Est et du Nord, ceux de l'Ouest et du Sud ; Mlecchas, Aryas et aussi les habitants des forêts ou des rochers.

26. Tous firent un cortège d'honneur à Daçaratha, comme les Dieux à Vâsava. Au milieu d'eux, le royal Rishi ressemblait à Vâsava parmi les Maruts.

27. Du palais où il se tenait, Daçaratha vit venir son fils, pareil au roi des Gandharvas, renommé pour sa vaillance.

28. Les bras énormes, d'une force immense, Râma s'avançait comme un éléphant enivré (par le Mada); le visage aussi aimable que celui de Candra, son aspect était séduisant au possible.

29. Il était d'une beauté et d'une majesté (telles) que sa vue ravissait les hommes : tel Parjanya, lorsqu'il rafraîchit (de ses ondées) les gens accablés par la chaleur.

30. Le roi ne se rassasiait pas de regarder (son fils) qui venait (vers lui). Sumantra aida Râghava à descendre de l'excellent char ;

31. Et, pendant que (celui-ci) s'avançait vers son père, il le suivait en faisant l'Anjali. Le rejeton de Raghu monta au palais qui brillait comme le sommet du Kailâsa

32. Pour rejoindre le roi avec Sumantra. Il s'approcha en faisant l'Anjali et se prosterna devant son père.

33. Râma prononça son nom et toucha avec respect les pieds de son père. Le roi, voyant (Râma) ainsi prosterné devant lui et faisant l'Anjali,

34. Lui prit les deux mains ainsi jointes et, l'attirant (vers lui), il baisa son fils bien-aimé. Un siège magnifiquement orné de pierres précieuses et d'or,

35. Eblouissant, très élevé, fut, sur l'ordre du roi, apporté à Râma. Assis sur ce siège merveilleux, Râghava l'illumina

36. De son propre éclat, comme le soleil, lorsqu'il se lève, dégagé de brouillards, (illumine) le Méru. L'assemblée elle-même en devint toute brillante de splendeur ;

37. Tel un ciel d'automne sans nuages qui est semé d'étoiles et de constellations, et que la lune éclaire. A l'aspect de son fils bien-aimé, le monarque ne se sentait pas d'aise.

38. Il lui semblait être placé en face d'un brillant miroir (où il se contemplait) lui-même. S'adressant à son fils, assis sur ce beau trône, le roi, le plus heureux des pères,

39. Lui dit, pareil à Kaçyapa, lorsqu'il parle à l'Indra des Dieux : Je t'ai engendré dans le sein de la plus noble de mes épouses, et tu es le digne fils d'une telle mère.

40. Doué des qualités les plus éminentes, ô Râma, tu es mon fils préféré. Puisque tu t'es concilié par tes vertus l'affection de ce peuple,

41. Alors, sous la conjonction de Pushya, sois associé à mon trône. Tu as de nature toutes les qualités désirables, sans doute ;

42. Cependant, tout vertueux que tu sois, ô mon fils, dans mon affection

je te donnerai de salutaires avis. Rends-toi de plus en plus modeste, et sois toujours vainqueur de tes passions.

43. Ne cède point aux entraînements de l'amour ou de la colère, lorsque tu agis loin des regards ou en public.

44. A commencer par tes ministres, fais-toi aimer de tous tes sujets en remplissant les greniers et les arsenaux.

45. Celui qui gouverne son royaume au milieu du bonheur et de l'affection de ses sujets fait la joie de ses amis, comme l'acquisition de l'Amrĭta fit celle des Immortels.

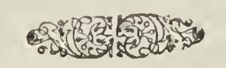
46. Voilà, ô mon fils, comment, maître de toi-même, il te faut agir. A ces paroles, les officieux amis de Râma

47. S'en allèrent en toute hâte annoncer (ce qui se passait) à Kausalyâ. Or, vaches, bijoux de toute sorte,

48. Furent distribués aux messagers de la bonne nouvelle sur l'ordre de la princesse, au comble de la joie. Alors, prenant congé du roi, Râghava remonta sur son char et s'en retourna dans sa somptueuse demeure, salué des acclamations de la foule.

49. Les citoyens, ayant ouï les paroles du roi, et voyant pour ainsi dire leur plus cher vœu exaucé, prirent congé de l'Indra des hommes et regagnèrent promptement leurs logis, pour y adresser aux Dieux leurs hommages, pleins d'allégresse.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le troisième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA IV

VISITE DE RAMA A KAUSALYA SA MÈRE

1. Les habitants de la ville partis, le roi après en avoir délibéré de nouveau avec ses conseillers, prit cette décision dans sa prudence.

2. Demain, arrive la conjonction de Pushya ; c'est demain qu'aura lieu le sacre de mon fils, de Râma, aux yeux larges comme les feuilles du lotus, en qualité d'associé à l'empire. Ainsi dit le monarque.

3. Puis le roi Daçaratha rentra dans ses appartements où il manda son écuyer : Va me chercher Râma de rechef.

4. Docile à l'ordre (de son maître), l'écuyer retourna promptement chez Râma, pour le ramener.

5. Les gardiens de la porte annoncèrent à Râma que (Sumantra) était là encore. A cette nouvelle, Râma devint perplexe.

6. Il le fit introduire sur-le-champ, et lui demanda : Le motif de ta venue, dis-le moi sans réticences.

7. L'écuyer lui répondit : Le roi désire te voir. Tu sais sa volonté : reviens le trouver.

8. A ces mots du Sûta, Râma s'empressa de retourner au palais près du monarque.

9. Daçaratha, lorsqu'il sut l'arrivée de Râma, le fit introduire, désireux d'avoir avec lui un cordial et dernier (entretien).

10. Le fortuné Râghava, ayant pénétré dans le palais, aperçut son père ; de loin il se prosterna en faisant l'Anjali.

11. Le monarque l'ayant relevé, l'embrassa, lui indiqua un siège, et lui dit :

12. O Râma, je suis âgé, longue a été mon existence ; tous mes désirs sont satisfaits. J'ai offert, à mon gré, cent sacrifices accompagnés de distributions de riz et d'abondantes Dakshinâs.

13. J'ai obtenu la descendance que je souhaitais, ô toi qui n'as pas au-

jourd'hui ton pareil sur la terre. L'aumône, l'offrande, l'étude, je les ai pratiquées, ô le meilleur des hommes.

14. (Toutes) mes entreprises, ô héros, ont eu un heureux succès. (Je me sens) irréprochable à l'égard des Dieux, des Rishis, des Pitrïs, des Brahmanes et de moi-même.

15. Il ne me reste plus rien à faire que ton sacre. Ce que je te dirai, il te faudra l'accomplir.

16. Aujourd'hui, tous mes sujets te veulent pour souverain ; aussi, je vais t'associer à l'empire, cher enfant.

17. Mais aujourd'hui, ô Râma, rejeton de Raghu, j'ai eu de fâcheux songes : Au milieu de tourbillons, des météores sont tombés du ciel avec un grand bruit.

18. De plus, ô Râma, la planète (qui présida à ma naissance), les astrologues m'ont informé qu'elle est captive des astres redoutables Sûrya, Angâraka et Râhu.

19. D'ordinaire, à l'apparition de présages semblables, le roi meurt ou éprouve un terrible accident.

20. Dès lors, tant que ma volonté ne change pas, ô Râghava, je vais procéder à ton sacre ; car la pensée des êtres est instable.

21. Aujourd'hui, la lune entre dans la constellation de Punarvasu qui précède (immédiatement) Pushya. Les astrologues proclameront demain sans faute la conjonction de Pushya.

22. C'est sous Pushya que je te sacrerai, comme mon cœur me presse (de le faire). Demain, je procéderai à ton sacre, comme associé à l'empire, ô fléau de tes ennemis.

23. Ainsi donc, à partir de maintenant, cette nuit tu la passeras dans la continence et le jeûne avec ton épouse, étendu sur un lit de Darbha.

24. Que tes amis sans relâche veillent aujourd'hui sur toi de toute part ; car de tels desseins sont (exposés à) de nombreux obstacles.

25. Tant que Bharata séjourne loin de cette ville, j'ai pensé que l'occasion était favorable pour procéder à ton sacre.

26. Bien que, certes, ton frère Bharata soit affermi dans les pratiques des gens de bien, plein de déférence pour son aîné, vertueux, bon et maître de ses sens,

27. Mais quoi? L'esprit de l'homme est inconstant, suivant moi ; et celui des honnêtes gens foncièrement vertueux, c'est à l'œuvre qu'il se révèle, ô Râghava.

28. Sur ces mots, son père le congédia : A demain ton sacre, va. Râma l'ayant salué s'en retourna dans sa maison.

29. (A peine) rentré chez lui, son sacre ainsi réglé par le roi, il en sortit aussitôt, pour se rendre au gynécée, chez sa mère.

30. Il la rencontra vêtue d'une robe de lin, prosternée dans le temple des Dieux, recueillie et priant pour son bonheur.

31. Là se trouvaient déjà Sumitrâ, Lakshmana et Sîtâ qui s'y était fait conduire en apprenant l'heureuse (nouvelle du) sacre de Râma.

32. A ce moment, Kausalyâ se tenait immobile, sans remuer les paupières, entourée de Sumitrâ, de Sîtâ et de Lakshmana.

33. Ayant su que le sacre de son fils aurait lieu sous (la constellation de) Pushya, elle retenait son souffle et méditait sur le Purusha Janârdana.

34. Pendant qu'elle observait ce pieux (recueillement), Râma s'approcha d'elle, et, lui adressant la parole, il lui dit excellemment en la comblant de joie :

35. Chère mère, mon père me charge de travailler (avec lui) à la sauvegarde de ses sujets. Demain, aura lieu mon sacre ; telle est sa volonté.

36. Je dois passer cette nuit avec Sîtâ dans l'abstinence. Ainsi me l'ont ordonné mes précepteurs ; mon père me l'a enjoint aussi.

37. Tout ce qui convient au sacre de demain, ces (préparatifs qui doivent assurer) mon bonheur et celui de la princesse du Videha, prescris-les aujourd'hui.

38. A la nouvelle (d'un événement) depuis longtemps désiré, Kausalyâ, avec des larmes de joie, répondit à son fils :

39. O mon bien-aimé Râma, puisses-tu vivre longtemps, et détruire tes ennemis ! Sois heureux et réjouis mes parents et ceux de Sumitrâ.

40. Certes, je t'ai enfanté sous une étoile favorable, ô mon cher fils, puisque tu fais par tes qualités la joie de Daçaratha, ton père.

41. Non, elle n'a pas été inutile ma dévotion à Purusha aux yeux de lotus ; la prospérité du royaume d'Ikshvâku, ô mon fils, repose sur toi.

42. Sa mère lui ayant ainsi parlé, Râma dit en souriant à son frère qu'il voyait incliné (devant lui) et faisant l'Anjali :

43. Lakshmana, gouverne avec moi cette terre. Tu es un autre moi-même et ma fortune réside en toi.

44. O fils de Sumitrâ, jouis des plaisirs enviés et des fruits de l'empire. La vie, le trône, je ne les aime que pour toi.

45. Après avoir tenu ce langage à Lakshmana, Râma salua ses deux mères, puis, prenant congé d'elles, avec Sîtâ, il s'en retourna dans sa demeure.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quatrième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA V

VASISHTHA VA TROUVER RAMA

1. Le roi, ayant ordonné à Râma (de se tenir prêt) pour la cérémonie du sacre qui devait avoir lieu le lendemain, manda son Purohita, Vasishtha, et lui dit :

2. Va et recommande l'abstinence à Kâkutstha ainsi qu'à sa jeune femme, pour l'heureuse prise de possession du royaume, ô ascète fidèle à tes pratiques religieuses.

3. Soit, répondit au roi le bienheureux Vasishtha, le meilleur des interprètes du Véda, et il se rendit à l'habitation de Râma.

4. (L'ascète), ferme dans l'observance de ses vœux, monta sur son excellent char brahmanique, pour aller recommander l'abstinence au héros instruit dans les Mantras que lui-même connaissait.

5. Etant arrivé à la demeure de Râma, brillante comme un amas de blanches nuées, l'excellent Muni traversa trois enceintes avec son char.

6. A l'arrivée du Rĭshi, Râma, se hâtant tout ému, sortit de sa demeure pour lui rendre les honneurs dus à sa dignité.

7. Il courut rejoindre le char du sage (ascète) et l'aida à descendre, en le prenant lui-même (par la main).

8. En le voyant dans cette respectueuse attitude, le Purohita adressa de bienveillantes paroles à Râma qui en était digne et qui en fut réjoui.

9. Ton affectueux père, ô Râma, pour que tu obtiennes le sceptre, (te recommande) d'observer le jeûne avec Sîtâ.

10. Demain, tu seras associé à l'empire et sacré avec bonheur par ton père, le roi Daçaratha, comme Yayâti (le fut) par Nahusha.

11. Ainsi dit le saint et pur (ascète) qui, conformément aux Mantras, fit garder l'abstinence à Râma, ainsi qu'à Vaidehî.

12. Puis, le Gourou du roi ayant reçu les hommages légitimes de Râma, issu de Kakutstha, prit congé de lui et s'éloigna de sa demeure.

13. Rama était assis au milieu de ses amis qui le fêtaient et célébraient ses louanges. Il rentra plus tard dans ses appartements, après les avoir congédiés tous.

14. La demeure de Râma était remplie de femmes et d'hommes en liesse ; on eût dit un étang aux lotus épanouis, fréquenté d'une foule d'oiseaux pétulants.

15. Comme il s'éloignait de la maison de Râma qui semblait une royale résidence, Vasishtha vit la route pleine de gens.

16. Dans Ayodhyâ, les voies royales étaient trop étroites pour les groupes qui s'y pressaient de toute part, impatients de voir (la fête).

17. Des flots tumultueux de cette foule joyeuse qui emplissait la voie royale s'élevait une rumeur pareille au bruit de la mer.

18. Les rues étaient arrosées et balayées ; Ayodhyâ était ornée de guirlandes sylvestres, ce jour là, et l'on avait arboré aux maisons des oriflammes.

19. Les habitants, y compris les femmes et les enfants, dans l'attente de la consécration de Râma, guettaient le lever du soleil.

20. Cette grande fête qui allait mettre le peuple en liesse et le combler de joie, tous étaient avides de la contempler.

21. Le Purohita, se frayant un passage parmi cette multitude dont était encombrée la voie royale, arriva avec peine à la cour.

22. Il monta au palais qui ressemblait à la cime d'un blanc nuage et s'approcha du souverain, comme Brĭhaspati de Çakra.

23. Quand il le vit de retour, le roi, quittant son trône, l'interrogea sur (le succès de) son message. — C'est fait, — lui dit (l'ascète).

24. A ce moment, les membres de l'assemblée réunie là se levèrent de leurs sièges pour saluer le Purohita.

25. Avec l'agrément de son Gourou, le roi, ayant renvoyé l'assistance, rentra dans son harem comme un lion dans sa caverne.

26. Cette habitation, remplie de femmes aux riches vêtements, pareille au palais de Mahendra, le roi, lorsqu'il y pénétra, l'illumina, comme (le dieu de) la lune, un ciel semé d'une foule d'étoiles.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le cinquième Sarga de l'Ayodhyâkânda.



SARGA VI

JOIE DES HABITANTS D'AYODHYA

1. Le Purohita parti, Râma s'étant baigné, le cœur dompté, se rendit avec son épouse aux grands yeux près de Nârâyana.

2. Prenant sur sa tête le vase aux libations suivant les rites, il versa, en l'honneur de la grande Divinité, le beurre clarifié dans les flammes du brasier.

3. Le reste de la libation, il le but en vue de sa prospérité personnelle et en pensant au dieu Nârâyana, puis s'étendant sur une jonchée d'herbe,

4. Près de la princesse du Videha, retenant sa voix et maîtrisant son cœur, le fils du meilleur des hommes reposa dans le vénérable sanctuaire de Vishnu.

5. A la dernière veille de la nuit, il se leva et organisa aussitôt la décoration de sa demeure.

6. Il entendit bientôt les chants joyeux des Sûtas, des Mâgadhas et des Bandins ; dès la première aube, il s'occupa de ses devoirs religieux et pria dans un profond recueillement.

7. Il célébra, la tête inclinée, les louanges de Madhusûdana, vêtu d'habits de lin sans tache ; il laissa les Deux-fois-nés réciter (leurs prières).

8. De ces hommes qui (demandaient) un jour propice, la voix, à la fois grave et harmonieuse, accompagnée du son des instruments de musique, emplit Ayodhyâ.

9. Lorsqu'elle sut l'abstinence pratiquée par Râghava avec la princesse du Videha, la population de la ville se réjouit tout entière.

10. Tous les habitants, apprenant le sacre (prochain) de Râma, et voyant que la nuit faisait place au jour, s'occupèrent de décorer leur cité.

11. Sur les temples brillants comme des amas de blanches nuées, aux carrefours, dans les rues, sur les Caityas et les terrasses,

12. Sur les magasins des marchands remplis de denrées de toute sorte, sur les maisons opulentes des respectables chefs de famille,

13. Sur tous les édifices publics, sur les arbres exposés à la vue (de tous), flottaient des étendards et des oriflammes immenses.

14. Des troupes de baladins, de danseurs et de chanteurs charmaient l'esprit et les oreilles de la multitude.

15. Les gens s'entretenaient les uns les autres, dans les carrefours et dans leurs maisons, du sacre de Râma dont les préparatifs étaient achevés.

16. Les enfants eux-mêmes, tout en jouant par groupes aux portes de leurs logis, se préoccupaient du sacre de Rama, et en parlaient entre eux.

17. La voie royale était jonchée de fleurs ; on y brûlait des parfums ; elle avait été décorée par les habitants, en vue du sacre de Râma.

18. Afin que l'on pût jouir du spectacle, même lorsque viendrait la nuit, des flambeaux, pareils à des arbres, furent disposés de chaque côté des rues, partout.

19. Leur ville ainsi décorée, les habitants attendaient que Râma fût sacré héritier de la couronne.

20. Ils s'assemblèrent tous, par bandes, dans les carrefours et les (autres lieux de) réunion, conversant ensemble et faisant l'éloge du monarque :

21. Certes, il est doué d'une grande âme, ce roi, la joie de la famille d'Ikshvâku. Se sentant vieux, il procède à l'intronisation de Râma.

22. Nous devons tous nous estimer heureux de ce que Râma devienne pour longtemps le maître et le protecteur de la terre, lui qui voit de ce monde les causes et les effets.

23. Exempt d'orgueil, instruit, vertueux, aimé de ses frères pour qui il est plein d'une affection que nous partageons avec eux : (tel est Râghava).

24. Qu'il vive longtemps, le vertueux, l'irréprochable Daçaratha, grâce à qui nous allons assister au sacre de Râma.

25. Telles étaient les conversations qu'entendaient tenir aux gens de la ville les étrangers venus de toutes les parties du royaume, au bruit de la fête qui se préparait.

26. Ils étaient accourus de (tous) côtés pour assister au sacre de Râma, et ils remplissaient la ville, les habitants du royaume.

27. De ces foules entassées s'élevait une rumeur semblable à celle des flots orageux de l'Océan, les jours de (marée).

28. Cette cité, pareille à la résidence d'Indra, où les habitants du royaume étaient accourus pour assister (au sacre), était remplie de toutes parts de clameurs semblables à celles des vagues au sein desquelles s'ébattent les monstres marins.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le sixième Sarga de l'Ayodhyâkânda.



SARGA VII

LA BOSSUE MANTHARÂ APPREND À KAIKEYÎ LES PRÉPARATIFS DU SACRE

1. Une servante, née dans la maison paternelle de Kaikeyî, et élevée avec elle, monta par hasard à ce moment sur une terrasse éblouissante comme la lune.

2. Mantharâ, de cette terrasse, aperçut Ayodhyâ tout entière avec les rues royales arrosées (d'eau de senteur), et jonchées de fleurs de lotus.

3. (La ville était) décorée d'oriflammes et d'étendards merveilleux ; l'eau de santal y avait été répandue à profusion ; elle était remplie de gens à la tête parfumée.

4. Les mains chargées de guirlandes et de sucreries, les Indras d'entre les Brahmanes y poussaient des cris (d'allégresse) ; les portes des temples étincelaient ; toutes sortes d'instruments s'y faisaient entendre.

5. Une foule joyeuse s'y entassait ; l'on y récitait (partout) le Véda ; éléphants et chevaux de grand prix y (bondissaient) de plaisir ; vaches et taureaux la faisaient retentir de leurs meuglements.

6. A la vue d'Ayodhyâ ainsi décorée de guirlandes et de drapeaux par les habitants que la joie transportait, Mantharâ fut extrêmement surprise.

7. Apercevant, à quelques pas, la nourrice (de Râma) aux yeux épanouis de bonheur et vêtue de lin blanchâtre, Mantharâ lui demanda :

8. Pourquoi la mère de Râma, livrée à la plus vive allégresse et tout entière à son dessein, fait elle des libéralités aux gens ?

9. D'où vient cette joie délirante de la population ? Dis-le moi. Que veut faire le roi qu'il est (si) gai ?

10. Rendue expansive par le bonheur, la nourrice, dans l'excès de sa joie, raconta à la bossue la suprême dignité (destinée) à Râghava.

11. Demain (jour de la constellation) Pushya, le roi Daçaratha sacrera

comme associé à l'empire Râma, descendant de Raghu, vainqueur de sa colère, (prince) irréprochable.

12. A ces paroles de la nourrice, la bossue aussitôt s'empressa de descendre de la terrasse qui ressemblait à l'un des sommets du Kailâsa.

13. Transportée de fureur, Mantharâ, au regard méchant, dit à Kaikeyî qui dormait :

14. Debout, insensée, peux-tu dormir, lorsque le péril t'enveloppe? Tu es plongée dans un abîme de maux et tu ne t'en aperçois pas!

15. Malheureuse sous les dehors du bonheur, tu t'enorgueillis de ta prospérité. Mais elle a passé comme l'eau courante de la rivière dans la saison chaude.

16. A cette violente apostrophe de la bossue qui, dans sa colère, méditait de mauvais desseins, Kaikeyî fut extrêmement troublée.

17. Kaikeyî dit à la bossue : Ne sommes-nous plus en sécurité, ô Mantharâ, que je te vois, le visage abattu, plongée dans la douleur?

18. Mantharâ, en entendant la voix douce de Kaikeyî, lui répliqua avec indignation et perfidie.

19. La bossue dont l'inquiétude augmentait par le désir (qu'elle avait) de se rendre utile à sa (maîtresse), lui dit, afin de stimuler son trouble et de l'indisposer contre Râghava.

20. O illustre princesse, ta perte est certaine et imminente : le roi Daçaratha va sacrer Râma et l'associer à l'empire.

21. Plongée dans un (gouffre) sans fond d'épouvante, le malheur et le chagrin m'accablent. Je me sens brûlée comme par un feu ; c'est dans le dessein de t'être utile que je suis accourue te trouver.

22. Ton infortune, ô Kaikeyî, me jetterait dans un abîme d'infortune ; (tandis que) ta prospérité (assure) ma prospérité, il n'y a pas de doute.

23. Née d'une race souveraine, tu es l'épouse d'un roi. L'importance des prérogatives royales, comment, ô princesse, ne la comprends-tu pas?

24. Ton époux parle (le langage de) la loyauté, (mais il est) fourbe ; ses paroles sont mielleuses, (sa conduite) cruelle. Dans la candeur de ta nature, tu ne t'es pas aperçue qu'il te trompait.

25. Près de toi, il te prodigue de vaines caresses ; mais aujourd'hui, c'est par une (faveur) réelle qu'il resserre ses liens avec Kausalyâ.

26. Dans sa perfidie, il a éloigné Bharata, (en l'envoyant) chez tes parents, afin de profiter de l'occasion pour asseoir Râma sur le trône, sans encombre.

27. C'est un ennemi que, sous l'aspect d'un époux, avec une tendresse de mère, tu as accueilli, comme un serpent dans ton sein, ô imprudente.

28. Tel qu'un ennemi ou un reptile dont on ne se défie pas, ainsi le roi Daçaratha aujourd'hui agit-il envers toi et ton fils.

29. Ce pervers aux menteuses caresses, ô jeune femme habituée au bonheur jusqu'ici, en installant Râma sur le trône, te perd avec les tiens.

30. Saisis l'occasion, ô Kaikeyî, et avise promptement à tes intérêts. Sauve ton fils, (sauve)-toi, (sauve)-moi, ô toi dont les regards expriment la surprise.

31. A ces mots de Mantharâ, (Kaikeyî) au beau visage se leva de sa couche, remplie de joie et pareille au croissant de la lune en automne.

32. Kaikeyî, extrêmement joyeuse au milieu de son étonnement, donna à la bossue une parure éclatante, divine.

33. Tout en présentant à la bossue cette parure, dans l'excès de son contentement, Kaikeyî de nouveau dit à Mantharâ d'un ton gai :

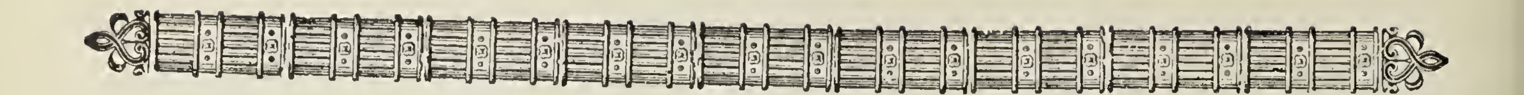
34. Ce que tu viens de me raconter, ô Mantharâ, me plaît beaucoup. C'est une heureuse nouvelle, que faire davantage pour toi?

35. Entre Râma et Bharata, je ne mets pas de différence. Aussi je me réjouis de ce que le roi associe Râma à son empire.

36. Je ne pouvais (apprendre) de nouvelle plus agréable, ô toi qui mérites (toute sorte de) faveurs ; c'est une parole douce comme l'ambroisie que tu viens de prononcer; choisis ce qui te fera le plus de plaisir, je te le donnerai.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le septième Sarga de l'Âyodhyâkânda.





SARGA VIII

MANTHARA INDISPOSE KAIKEYÎ CONTRE RAMA

1. Mantharâ, indignée contre elle, rejeta sa parure et lui dit, transportée de colère et de douleur :

2. Comment peux-tu te réjouir dans cette position critique, insensée ? Ne comprends-tu pas que tu es au milieu d'un océan de maux ?

3. Dans mon âme, je souffre avec peine, ô princesse, de voir qu'au lieu de t'affliger comme tu devrais le faire, tu te livres à la joie, malgré le grand malheur qui t'arrive.

4. Je déplore ta folie. Quelle femme sensée applaudirait au triomphe d'un ennemi, du fils de sa rivale, pareil (au triomphe) de la mort ?

5. Bharata sera pour Râma un sujet de crainte, à cause de sa participation à la royauté ; cette pensée m'inquiète, car la crainte naît de la crainte.

6. Lakshmana aux bras puissants est attaché de tout son cœur à Râma. D'autre part, Çatrughna l'est à Bharata, comme Lakshmana à Kâkutstha.

7. Bien que né sur les marches du trône, ô belle (princesse), Bharata en est (pour toujours) écarté, (ainsi que Çatrughna), tous deux étant les plus jeunes.

8. Cette crainte de Râma, plein d'habileté, consommé dans les pratiques des Kshatriyas, qui sait agir à propos, me fait trembler, lorsque je songe à ton fils.

9. Bienheureuse Kausalyâ dont le fils sera sacré et associé à l'empire, demain, sous la grande (constellation) de Pushya, par les excellents Deux-fois-nés !

10. Parvenue au sommet de la fortune, arrivée au comble du bonheur, débarrassée de ses rivales, (cette) Kausalyâ, tu lui seras soumise, et comme une esclave tu lui feras l'Anjali.

11. Oui, tu vas devenir sa servante, ainsi que nous, et ton fils sera le valet de Râma.

12. Elles se réjouiront certes les excellentes femmes de Râma, tandis que tes belles-filles auront à pleurer sur la perte de Bharata.

13. En entendant parler ainsi Mantharâ, au milieu de sa profonde affliction, la divine Kaikeyî se mit à célébrer les qualités de Râma.

14. Instruit dans la loi, vertueux, mortifié, reconnaissant, loyal, pur, Râma qui est le fils aîné du roi mérite d'être associé à l'empire.

15. Ses frères, ses serviteurs, (durant toute sa) vie (que je lui souhaite) longue, il les protégera comme un père, pourquoi donc t'attrister, ô bossue. à la nouvelle du sacre de Râma ?

16. (Ne serait-ce) qu'au bout de cent ans, Bharata, taureau des hommes, remplacera certainement Râma sur le trône de son père et de son aïeul.

17. En présence de cette cérémonie qui nous portera bonheur, pourquoi te laisser, ô Mantharâ, consumer par le chagrin ?

18. Bharata est digne d'hommages, mais Râghava l'est davantage encore. De plus, Kausalyâ me témoigne la plus grande déférence.

19. Si Râma devient roi, Bharata le sera aussi, puisque Râghava regarde ses frères comme autant d'autres lui-même.

20. Les paroles de Kaikeyî affligèrent extrêmement Mantharâ qui lui répliqua, en poussant de longs et brûlants soupirs :

21. Dans ta folie, tu ne vois point la réalité, tu ne comprends pas ta situation, lorsque tu es plongée dans un océan de maux plein de chagrins et de douleur.

22. Râghava deviendra roi et son fils après lui. Sa descendance, ô Kaikeyî, n'aura que du dédain pour Bharata.

23. Non certes, les fils du roi ne s'assiéront pas tous sur le trône, ô belle. Si tous régnaient, ce serait un très grand désordre.

24. Aussi les rois transmettent-ils à l'aîné l'empire et ses privilèges, Kaikeyî aux membres sans défaut, quelles que soient les qualités des autres.

25. C'est pourquoi ton fils sera complètement exclu, comme un abandonné, des jouissances et de la succession au trône, ma chère.

26. Moi qui suis venue (ici), dans ton intérêt, tu méconnais mes (intentions) ; tu (crois) devoir me faire un cadeau à l'occasion de la prospérité de ta rivale.

27. Certainement Râma, occupant le trône sans obstacle, fera conduire Bharata dans un pays étranger, ou même (l'enverra) dans l'autre monde.

28. (Tout) jeune encore, tu as fait emmener Bharata chez son oncle maternel ; or, c'est du contact que naît l'union comme chez les plantes.

29. Dans sa sympathie pour Bharata, Çatrughna a lié son sort au sien ; car, de même que Lakshmana est attaché à Râma, ainsi l'est-il à Bharata.

30. On raconte qu'un arbre devait être abattu par des bûcherons ; mais les buissons qui l'environnaient le sauvèrent de ce péril extrême.

31. C'est ainsi que Râma est gardé par le fils de Sumitrâ et Lakshmana par Râghava. Leur amitié fraternelle est renommée, parmi les mondes, comme celle des deux Açvins.

32. Aussi Râma ne nuira jamais en rien à Lakshmana ; c'est à Bharata qu'il fera du mal, sans aucun doute.

33. Donc que Râghava quitte le palais du roi pour la forêt ; tel est mon avis ; c'est ce qui t'est le plus avantageux.

34. De la sorte, le bonheur de ta famille (serait assuré), si Bharata obtenait légitimement le royaume paternel.

35. Ton (jeune) fils habitué au bonheur (est) l'ennemi de Râma. Comment vivra-t-il, privé de ressources, dans la famille de (celui-ci) qui sera au comble de la prospérité ?

36. Semblable à un éléphant, chef de troupeau, assailli dans un bois par un lion, Bharata, opprimé par Râma, sauve-le.

37. Humiliée autrefois dans son orgueil par ton crédit (auprès du roi), comment la mère de Râma, ta rivale, ne te serait-elle pas hostile ?

38. Lorsque Râma possédera (cette) terre, limitée par des mers profondes et de hautes montagnes, ô belle et infortunée (princesse), tu tomberas avec Bharata dans une situation misérable.

39. Oui, si Râma obtient le royaume, Bharata périra certainement. Avise donc à (faire donner) la couronne à ton fils et envoyer son rival en exil.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le huitième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA IX

KAIKEYÎ SE RETIRE DANS LE KRODHAGARA

1. A ces mots Kaikeyî, le visage enflammé de colère, poussa de longs et brûlants soupirs ; elle dit à Mantharâ:

2. Aujourd'hui, sans plus tarder, je fais reléguer Râma dans la forêt, aujourd'hui, sans plus tarder, je fais sacrer Bharata comme associé à l'empire.

3. Cependant réfléchis maintenant au moyen qui me permettra d'installer Bharata sur le trône, et (d'en écarter) Râma sans faute.

4. La divine (princesse) lui ayant ainsi parlé, Mantharâ, l'air méchant, dans le but de perdre Râma, dit à Kaikeyî.

5. Eh bien, vois, ô Kaikeyî, et apprends comment ton fils Bharata pourra obtenir le royaume, à l'exclusion (de Râma).

6. As-tu oublié, ô Kaikeyî, ou si tu t'en souviens, fais-tu un mystère de ce qui t'a été dit (autrefois) dans ton intérêt? Prête-moi une oreille attentive.

7. Si tu désires l'entendre de ma bouche, ô belle (princesse), écoute, je vais te le répéter ; et, lorsque tu m'auras ouïe, tu prendras une résolution.

8. A ce langage de Mantharâ, Kaikeyî, se soulevant de sa couche somptueuse, lui dit :

9. Indique-moi le moyen, ô Mantharâ, d'asseoir Bharata sur le trône, à l'exclusion de Râma.

10. A ces paroles de la divine (Kaikeyî) Mantharâ au regard méchant, qui voulait la perte de Râma, s'exprima en ces termes :

11. Autrefois, dans la lutte des Devas et des Asuras, ton époux, accompagné des Rĭshis royaux, t'ayant emmenée (avec lui) marcha au secours du roi des Dieux,

12. Dans la région du sud, ô Kaikeyî. Près des bois Dandakas, il atteignit la cité fameuse de Vaijayanta, où (régnait) celui qui portait un Timi comme enseigne.

13. Ce grand Asura, nommé Çambara, qui savait cent (tours de) magie, (héros) irréprochable, livra combat à Çakra et aux troupes des Dieux.

14. Dans cette lutte formidable, les guerriers, couverts de plaies, furent assaillis avec impétuosité, la nuit, pendant leur sommeil, et massacrés par les Râkshasas.

15. Le roi Daçaratha combattit avec intrépidité; le vaillant (héros) fut criblé de traits par les Asuras.

16. Alors, ô divine (princesse), tu emportas, loin du champ de bataille, ton époux évanoui, déchiré par les projectiles, et tu lui sauvas la vie.

17. Dans sa reconnaissance, il te donna deux faveurs au choix, ô belle. Tu dis alors à ton mari, ô divine (princesse) : Quand je formulerai un vœu,

18. Tu me l'accorderas à l'instant, ô mon époux. Soit, répondit le (héros) magnanime. J'ignorais cela, ô divine (princesse), mais tu me l'as appris autrefois.

19. Ton récit, je l'ai soigneusement retenu dans mon cœur. Arrête les préparatifs et empêche le sacre de Râma.

20. Réclame ces deux choses de ton époux : le sacre de Bharata et le bannissement de Râma, durant quatorze années.

21. Pendant ces quatorze ans que Râma passera dans la forêt, l'affection sincère du peuple pour ton fils s'affermira.

22. Entre aujourd'hui (même) dans le Krodhâgâra, comme (sous l'empire du) mécontentement, ô fille d'Açvapati. Etends-toi sur la terre nue, les vêtements souillés.

23. Ne lève pas les yeux sur le roi, ne lui parle point (lorsqu'il viendra te voir), mais gémis en sa présence, et (ainsi couchée) sur le sol, livre-toi à la douleur.

24. Or, tu es toujours chère à ton mari, je n'en doute nullement. Pour toi, ce grand prince entrerait même dans le feu.

25. Il ne veut ni te contrarier, ni te voir contrariée. Pour te faire plaisir, le roi sacrifierait jusqu'à ses souffles vitaux.

26. Il ne peut rien te refuser, ce monarque. Insensée, comprends (donc) la puissance de tes charmes!

27. Il te présentera des joyaux, des bijoux, de l'or, des perles de tout genre, le roi Daçaratha ; mais n'y fais aucune attention.

28. Les deux faveurs au choix que dans la guerre des Dévas et des Asuras t'accorda Daçaratha, rappelle-les lui, ô fortunée (princesse) ; et ton dessein, ne l'oublie pas.

29. Quand le grand roi, le descendant de Raghu, te relevant, t'accordera ta demande, alors tu le prendras au mot et tu formuleras ce vœu :

30. Que Râma soit banni, au loin, pendant neuf et cinq ans, et que Bharata soit établi chef de l'empire, ô taureau des rois.

31. Au bout de ces quatorze années passées par Râma dans la forêt, l'autorité de ton fils sera pour jamais affermie et enracinée.

32. Exige donc l'exil de Râma, ô belle princessse, comme faveur ; c'est ainsi que tu assureras tous les intérêts de ton fils.

33. De cette façon, par son exil, Râma cessera d'être Râma (pour le peuple) ; tandis que ton Bharata, débarrassé de son rival, régnera.

34. Lorsque le temps viendra pour Râma de sortir de la forêt, à l'intérieur et au dehors, ton fils aura pris racine.

35. Il se sera concilié (l'affection) des hommes ; il (se verra) entouré d'amis et maître de sa destinée. Le moment est venu, suivant moi, et chassant toute inquiétude,

36. Détourne le roi du dessein de sacrer Râma. — Gagnée par elle à cette funeste résolution, sous couleur de profit,

37. Joyeuse, confiante, Kaikeyî répondit à Mantharâ. Le langage de la bossue la fit sortir de la voie, comme une pouliche.

38. La toute belle Kaikeyî, au comble de l'admiration, (lui dit) : Je ne négligerai point ton avis, ô la meilleure des conseillères.

39. En ce monde tu es la première des bossues pour la fermeté de l'intelligence. Tu as toujours parlé dans mes intérêts et recherché ce qui (m'est) utile.

40. Je n'eusse pas deviné l'intention du roi, ô bossue. Les gens contrefaits sont laids, très hideux.

41. (Mais) toi, semblable à un lotus courbé par la brise, tu es d'un aspect agréable. Ta poitrine ferme s'arrondit jusqu'aux épaules.

42. Plus bas, ton ventre, avec son bel ombilic, se resserre par pudeur, en quelque sorte. Tes hanches sont larges et tes seins bien développés.

43. (Avec) ton visage, pareil à un lotus immaculé, tu es éblouissante, ô Mantharâ ; tes flancs sans tache sont parés d'une ceinture.

44. Tes jambes sont solidement campées, les pieds sont grands tous deux, et tes cuisses fortes, ô Mantharâ, qui es vêtue de lin.

45. Lorsque tu marches devant moi, tu brilles extraordinairement, ô belle, Les mille Mâyâs qui étaient dans Çambara, le chef des Asuras,

46. Tu les possèdes en ton cœur et d'autres encore par milliers. Cette gibbosité magnifique, haute comme la roue d'un char,

47. Les ruses, les habiletés des Kshatriyas, les Mâyâs l'emplissent. Je te donnerai une couronne d'or, ô bossue,

48. Lorsque Bharata sera sacré, et Râghava parti pour la forêt ; (elle sera) d'un or pur, soigneusement affiné, ma belle.

49. Lorsque, mon but atteint, je serai satisfaite, je veux oindre ta bosse et (placer) sur ton front un Tilaka merveilleux, en or, éblouissant.

50. Je te ferai parer, ô bossue, de brillants ornements. Vêtue d'habits doubles et riches, tu ressembleras à une déesse.

51. Ton visage rivalise avec la lune et te met hors de pair. Tu marcheras au premier rang et tu éclipseras tes émules.

52. Bossue, des bossues, parées de toutes (sortes d') ornements, s'attacheront à tes pas, comme tu l'as toujours fait pour moi.

53. Ainsi comblée de louanges, (Mantharâ) répondit à Kaikeyî, étendue sur sa couche somptueuse, comme la flamme d'Agni sur la Vedi.

54. Ce n'est pas quand les eaux sont taries que l'on établit un pont, ô fortunée (princesse). Debout, fais ce qu'il convient (de faire), montre-toi au roi.

55. Sur cette invitation, la reine aux grands yeux se rendit avec Mantharâ dans le Krodhâgâra ; son opulence l'enivrait d'orgueil.

56. La belle princesse détacha son collier qui se composait de plusieurs centaines de milliers de perles, (et elle se dépouilla) de ses précieux et splendides ornements.

57. Kaikeyî au teint d'or, obéissant à la parole de la bossue, dit à Mantharâ en s'étendant à terre :

58. O bossue, tu annonceras au roi que je vais mourir ici, à moins que Râghava ne parte pour la forêt et que Bharata n'obtienne l'empire.

59. Je n'ai besoin ni d'or, ni de bijoux, ni de festins ; ce sera le signal de ma mort que le sacre de Râma.

60. De nouveau, la bossue insista très vivement auprès de la reine, dans l'intérêt de Bharata, son fils, et pour la perte de Râma.

61. Si Râghava obtient cet empire, certes tu pâtiras avec ton fils. Ainsi

donc, ô belle (princesse), ne néglige rien pour que ce soit ton fils Bharata qui soit sacré.

62. La reine, ainsi stimulée par la bossue et aiguillonnée sans cesse par les dards de sa parole, appuya ses deux mains sur son cœur ; dans son extrême agitation, elle protesta à la bossue, (au milieu de) son trouble, à diverses reprises.

63. Ou bien tu apprendras (au roi), ô bossue, que tu m'as vue entrer dans l'empire de Yama ; ou Râghava, relégué pour très longtemps dans la forêt, comblera les vœux de Bharata.

64. Je ne veux plus ni tapis, ni couronnes, ni santal, ni pommades, ni boissons, ni aliments, ni rien autre, (je renonce) même à la vie, si Râghava ne se retire pas dans la forêt.

65. Après avoir prononcé cette redoutable parole et s'être dépouillée de tous ses atours, elle s'étendit furieuse sur la terre, où il n'y avait pas (même) de nattes, pareille à une Kinnarî déchue.

66. Le visage assombri par une colère violente, dépouillée de ses guirlandes et de ses ajustements précieux, la reine défaillante ressemblait à un ciel sans étoiles.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmiki, le Rishi,
Le neuvième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA X

DAÇARATHA VA TROUVER KAIKEYÎ

1. Ainsi que le lui avait fortement recommandé la méchante bossue, la reine gisait sur le sol, comme une Kinnarî blessée d'une flèche empoisonnée.

2. Réfléchissant, dans son âme, à ce qu'elle avait à faire : « C'est bien », dit la (reine) en colère à Mantharâ en lui répétant lentement tout (ce qu'elle avait décidé dans son esprit) plein d'astuce.

3. Triste, songeuse, égarée par les paroles de Mantharâ, pareille à une jeune femelle de serpent, la (princesse) irritée poussait de longs et brûlants soupirs.

4. Elle ne cessait de penser au chemin du bonheur (ouvert devant elle). Désireuse du bien de son amie, lorsqu'elle vit sa résolution,

5. Mantharâ se sentit au comble de la joie, comme si elle eût atteint (déjà) son but. Furieuse, la reine s'obstina dans son dessein.

6. Elle se laissa choir sur la terre, en fronçant les sourcils. Les merveilleuses guirlandes, les précieux atours

7. Dont s'était dépouillée Kaikeyî jonchaient le sol ; ces guirlandes, ces atours, ainsi épars,

8. Illuminaient la terre, comme les étoiles le firmament. (La reine) gisait sur le sol, dans le Krodhâgâra, les vêtements souillés,

9. Sa forte chevelure nouée en une seule tresse ; elle ressemblait à une Kinnarî défaillante. Cependant le grand roi ayant donné ses ordres pour le sacre de Râghava,

10. Et réglé la cérémonie, rentra dans son palais. Aujourd'hui le sacre de Râma sera célébré, manda-t-il.

11. Il se rendit au gynécée, dans le dessein d'annoncer cette bonne nouvelle à ses épouses bien-aimées. L'illustre (monarque) pénétra dans la demeure splendide de Kaikeyî,

12. Comme le dieu de la lune dans un ciel couvert de nuées blanchâtres sous la conjonction de Râhu. (Ce palais) rempli de perroquets et de paons, retentissant des cris des Krauñcas et des Hamsas,

13. Et du bruit des instruments de musique, était plein de bossues et de naines. Des berceaux de lianes, de merveilleuses tonnelles où brillaient des Campakas et des Açokas,

14. Des bancs d'ivoire, d'argent et d'or le décoraient; des arbres perpétuellement chargés de fleurs et de fruits, des étangs l'embellissaient.

15. Il était abondamment pourvu de magnifiques sièges en ivoire, en argent et en or, de riz, de boissons, de victuailles de toute sorte.

16. Avec ses merveilleux ornements, il égalait le triple ciel. Le grand roi pénétra dans ce gynécée ravissant.

17. Il ne retrouva (plus) son épouse Kaikeyî, sur sa couche somptueuse. Le monarque, dans l'excès de son amour et de sa passion,

18. N'apercevant plus son épouse bien-aimée, (la) réclamait avec angoisse. Car auparavant la reine n'avait jamais manqué à l'exactitude,

19. Et le roi n'avait jamais encore trouvé sa demeure vide. Il sortit et demanda partout Kaikeyî,

20. Suivant sa coutume. Il ignorait le projet de cette insensée. La portière, tremblante et faisant l'Anjali, lui dit :

21. O roi, la reine, grandement courroucée, s'est réfugiée dans le Krodhâgâra. A cette parole de la portière, le roi très perplexe

22. Ressentit un chagrin fort vif, et les sens agités, troublés, (il courut au Krodhâgâra). Là (il aperçut Kaikeyî) gisant à terre, attitude qui ne lui était pas habituelle.

23. Cette vue accabla de douleur le vieux monarque. Sa tendre épouse qui lui était plus chère que l'existence,

24. Lui qui n'était pas méchant, il aperçut (Kaikeyî) au méchant dessein, sur le sol, comme une liane rompue ou une Devatâ tombée.

25. Telle une Kinnarî déchue, telle une Apsaras chassée (du ciel) ; telle une illusion dissipée, ou une gazelle captive.

26. Comme un grand éléphant à l'aspect de sa femelle blessée d'un trait empoisonné par un chasseur, dans une forêt solitaire, et que dans son affection (il trouve) accablée de douleur,

27. Son (royal) amant l'essuyant de ses deux mains, le cœur angoissé, dit à cette femme aux yeux larges comme des feuilles de lotus:

28. Je ne sais d'où vient ta colère à mon sujet, ô reine ; de qui as-tu à te plaindre ? Qui t'a insultée ?

29. D'où vient qu'à mon grand déplaisir, ô vertueuse (princesse), tu te couches ainsi dans la poussière ? Pourquoi t'étendre sur le sol, lorsque pour moi tout marche à souhait ?

30. Tu as l'esprit comme égaré par les Bhûtas, et tu troubles mon cœur. J'ai à mon service d'habiles médecins, que j'ai comblés de bienfaits ;

31. Ils te rendront la joie. Dis moi ton mal, ô belle (princesse). A qui faut-il accorder une faveur ? Qui t'a causé du déplaisir ?

32. Qui doit être récompensé aujourd'hui ? Ou qui doit subir un sévère châtiment ? Ne gémis plus, ne te dessèche point (de douleur), ô reine.

33. Faut-il frapper un innocent, ou relâcher un criminel ? S'agit-il d'enrichir un pauvre, ou de dépouiller un riche ?

34. Moi et tous les miens, nous sommes à ta disposition ; je ne puis te refuser rien de ce qui t'est agréable,

35. Dût-il m'en coûter la vie. Dis-moi ce que tu as sur le cœur. Tu connais l'intensité (de mon amour) ; tu ne saurais donc te méfier de moi.

36. Je ferai ce qui te plaira, je te le jure sur mes mérites acquis. Autant d'espace parcourt le disque (solaire), aussi loin s'étend mon empire :

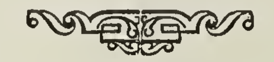
37. Dravidas, Sindhus, Sauvîras, Saurâstras, habitants du Dekhan, Vangas, Angas, Magadhas, Matsyas, Kâçis, Koslaas : (tous mes peuples sont) prospères.

38. Ils abondent en richesses, or, grains, chèvetres brebis. Choisis, ô Kaikeyî, tout ce qui peut te faire plaisir.

39. Pourquoi te chagriner, ô craintive et belle (princesse) ? Lève-toi, lève-toi. Dis-moi la vérité, ô Kaikeyî, d'où vient ta frayeur ? Je vais la dissiper, comme le soleil la buée (du matin).

40. Encouragée par ce discours et impatiente de parler d'un sujet qui devait lui déplaire, (Kaikeyî) commença de tourmenter davantage encore son époux.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le dixième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA XI

KAIKEYÎ RÉCLAME LE SACRE DE BHARATA ET L'EXIL DE RAMA

1. Le roi que Manmatha avait blessé de ses flèches et que sa passion violente (pour elle) enchaînait reçut de Kaikeyî cette funeste réponse :

2. Je n'ai pas été outragée, ô prince, personne ne m'a manqué d'égards ; mais j'éprouve un désir que je te demande de satisfaire.

3. Promets-moi d'abord de l'accomplir et je te dirai ce que je souhaite.

4. Le grand roi répondit avec un doux sourire à Kaikeyî, son amante, en lui caressant les cheveux, tandis qu'elle était encore à terre.

5. O folle, ne sais-tu pas que nul être humain ne m'est plus cher que toi, à l'exception de Râma, ce tigre parmi les hommes ?

6. Par l'invincible, le premier (de tous), par le magnanime Râghava, je t'adjure, au nom de celui qui est mon existence (même), de me dire le vœu de ton cœur.

7. Si je passe un moment sans le voir, je ne vis plus du tout, pendant ce (temps-là) ; au nom de ce Râma, ô Kaikeyî, je t'adjure de parler.

8. Ce taureau des hommes que j'aime plus que moi-même et que mes autres fils, au nom de Râma, ô Kaikeyî, je t'adjure de parler.

9. O bonne Kaikeyî, prends mon cœur en pitié, et tire le (de la peine) où tu le vois : dis-moi ce que tu désires.

10. Considère la puissance dont je dispose et n'hésite pas. Je ferai ce qui te plaira, je te le jure sur mes mérites acquis.

11. La reine, tout entière à son dessein et (voyant le moment) venu de l'accomplir, dans son impatience et sa joie, prononça une cruelle parole.

12. A ce langage (du roi) toute joyeuse, elle révéla le dessein effroyable de son cœur ; ce fut (pour Daçaratha) comme un arrêt de mort.

13. A diverses reprises, tu as juré de remplir mon vœu. Qu'ils l'entendent les trente-trois Dieux avec Indra leur chef.

14. Que la lune et le soleil, l'atmosphère, les planètes, la nuit et le jour, les régions, le monde, ainsi que cette terre avec les Gandharvas et les Râkshasas,

15. Les rôdeurs de nuit, les Bhûtas, les divinités domestiques, dans chaque maison, et tous les autres êtres, soient témoins de ta promesse.

16. (Ce roi) loyal, illustre, qui connaît ses devoirs, qui est véridique et saint, m'accorde une faveur au choix. Que toutes les divinités le sachent!

17. La reine, après avoir ainsi caressé et cajolé le grand archer, tint ce grave discours au (prince) libéral que sa passion égarait :

18. Souviens-toi, ô roi, de ce qui se passa, autrefois, dans la guerre entre les Dieux et les Asuras. Un ennemi te terrassa et (te laissa) presque sans vie.

19. C'est alors que je te secourus, ô prince. En considération de mes veilles et de mes soins, tu m'accordas deux faveurs au choix.

20. Ces deux faveurs mises à ma disposition, je les réclame, ô divin monarque, joie de Raghu.

21. Si tu ne me les accordes pas, sur ma juste requête, aujourd'hui même je quitterai la vie, (pour ne point survivre) à cet affront.

22. Le roi, gagné par ce langage de Kaikeyî, se jeta dans le piège, comme une gazelle, pour sa perte.

23. (La reine) adressa cette parole funeste au généreux (prince) que la passion égarait : Il te faut m'accorder les deux faveurs que tu m'as promises, ô grand roi.

24. Voici celles que je veux ; écoute. Tu as tout disposé pour le sacre de Râghava.

25. Ce sacre, il faut que ce soit celui de mon (fils) Bharata. Pour la seconde faveur que tu me promis, ô prince, dans ton affection pour moi,

26. A l'époque de la guerre entre les Devas et les Asuras, le temps est aussi venu de me l'accorder. Que pendant neuf et cinq ans, réfugié dans la solitude de Dandaka,

27. Vêtu d'écorce et (d'une peau) d'antilope noire, le sage Râma pratique l'ascétisme. Bharata aujourd'hui sera associé à l'empire, sans encombre.

28. Voilà mon désir suprême, c'est la faveur que je choisis : Aujourd'hui même, je veux assister au départ de Râghava pour la forêt.

29. O roi des rois, sois fidèle à ta parole ; sauvegarde ta race, ton carac-

tère, la naissance. Dans l'autre monde, les ascètes affirment qu'il n'est rien de préférable, ni d'utile pour les hommes qu'une parole fidèlement gardée.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le onzième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA XII

PLAINTES DE DAÇARATHA

1. A cette cruelle parole de Kaikeyî, le grand roi tomba aussitôt dans une profonde et douloureuse stupeur.

2. Est-ce que je rêve éveillé, ou mon esprit s'égare-t-il? S'agit-il d'une catastrophe imminente, ou d'un malheur imaginaire?

3. Absorbé dans ses pensées, le roi ne comprenait pas d'abord très bien; mais il se ressaisit et sentit tout ce que le langage de Kaikeyî avait de barbare.

4. Tremblant, terrifié, comme la gazelle à l'aspect d'un tigre, couché sur la terre nue, poussant de profonds soupirs,

5. Comme un serpent venimeux, enfermé dans un cercle (magique) par des Mantras. — Ah! malédiction! s'écria furieux le chef des hommes.

6. Il tomba de nouveau dans un état de prostration provoqué par la douleur; puis ayant lentement repris ses sens le roi, en proie à la plus amère désolation,

7. Dit à Kaikeyî, dans la colère qui le consumait comme un brasier: Méchante, perverse, toi qui causes la perte de ma race,

8. Quel mal t'avons-nous fait, Râma ou moi, cruelle? Râghava t'honore toujours comme sa mère.

9. Pour quel motif t'efforces-tu ainsi de lui nuire? C'est pour mon malheur que je t'ai introduite dans mon palais.

10. Dans mon ignorance, (je pris pour) la fille d'un roi (ce qui n'était qu')un serpent au venin subtil. Lorsque le monde des êtres tout entier célèbre les vertus de Râma,

11. Serais-je assez insensé que de me séparer de mon cher fils, d'abandonner Kausalyâ, Sumitrâ et ma fortune?

12. Non, certes (je ne renverrai point) Râma que j'ai engendré, lui, mon fils bien-aimé. Mon bonheur est complet, lorsque je vois mon premier-né;

13. Tandis que, lorsque je ne l'aperçois pas, j'en perds le sentiment. Lors même que le monde subsisterait sans soleil, ou les moissons sans eau,

14. Loin de Râma, la vie ne pourrait demeurer en moi. Assez. Renonce à ton dessein, ô (femme) aux desseins pervers.

15. Je touche tes deux pieds de ma tête; accueille ma prière. Pourquoi, méchante, as-tu songé à cet horrible projet?

16. Sans doute, tu veux éprouver si j'aime ou si je n'aime pas Bharata. Souviens-toi de ce que tu dis autrefois, au sujet de Râghava.

17. — C'est mon fils aîné, (il est) beau, et on le répute le premier (des hommes) de devoir. — Voilà les bonnes paroles que, pour me faire plaisir, tu m'adressais auparavant. Ne l'oublie pas.

18. En apprenant ce (qui se préparait), tu t'es livrée au chagrin et tu m'as contristé grandement. Un esprit étranger est entré en toi, pendant que tu étais seule à la maison, et c'est lui qui te domine.

19. Pour la race d'Ikshvâku, c'est un très grand malheur, ô sage princesse, que ta funeste résolution.

20. Tu ne fis jamais auparavant rien d'injuste, ni qui pût me déplaire, ô princesse aux grands yeux; aussi, je ne puis croire que tu commences maintenant.

21. Est-ce que Râghava ne t'est (plus) aussi (cher) que le magnanime Bharata, comme tu me l'as souvent affirmé, ô bien-aimée?

22. Comment peux-tu désirer, ô chère épouse, que le vertueux (Râma) plein de gloire, habite la forêt neuf ans et puis cinq ans?

23. Ce (fils) excessivement délicat dont l'âme est affermie dans le devoir, comment peux-tu souhaiter qu'il séjourne dans une forêt horrible?

24. Ce très aimable Râma, princesse aux beaux yeux, plein de déférence pour toi, comment peux-tu te plaire à son bannissement?

25. Râma te témoigna toujours plus d'attentions que Bharata; aussi ne me suis-je pas aperçu que tu établisses une différence entre lui et Bharata.

26. (Marques) de déférence, de respect, d'égards, d'obéissance, qui jamais te les prodigua plus que ce taureau d'entre les hommes?

27. Au milieu de tant de milliers de femmes, et de si nombreux serviteurs, jamais un mot de juste reproche ou de blâme immérité n'échappa au sujet de Râghava.

28. Bon à l'égard de tous les êtres, Râma, dans la candeur de son âme, se concilie par ses amabilités, lui le tigre des hommes, l'affection des peuples.

29. Le héros issu de Raghu subjugue les gens par ses vertus, les Deux-fois-nés par ses libéralités, ses Gourous par sa docilité, et dans les combats les ennemis avec son arc.

30. Bonté, munificence, ascétisme, renoncement, affection, pureté, droiture, prudence, soumission aux Gourous, tout cela Râghava le possède en propre.

31. O reine, toi qui es semblable à une déesse, comment voudrais-tu du mal à ce loyal Râma dont la puissance égale celle des grands Rĭshis?

32. Je ne me souviens pas que Râma au langage affectueux ait jamais dit à personne une parole désobligeante ; comment dès lors me forcerais-tu à donner à ce cher (fils) un ordre (aussi) dur ?

33. Celui en qui se trouvent l'ascétisme, le renoncement, la bonté, le devoir, la gratitude, ainsi que la non-nuisance à l'égard des êtres, sans lui que deviendrais-je ?

34. Je suis vieux, ô Kaikeyî, ma fin est arrivée, je suis dans la peine, je suis oppressé par les sanglots : aie pitié de moi.

35. Tout ce qu'il y a sur la terre, limitée par la mer, je te le donnerai, mais n'introduis pas la mort (chez moi).

36. Je te fais l'Anjali, ô Kaikeyî, je touche tes pieds, sois un asile pour Râma, que l'iniquité ne me souille pas.

37. C'est ainsi que le grand roi, abîmé dans sa douleur, gémissant, hors de lui, chancelant, plongé dans le chagrin,

38. Parvenu vite aux limites extrêmes d'un océan d'amertume, ne cessait de se lamenter. Mais la cruelle Kaikeyî lui fit cette réponse plus cruelle (encore) :

39. Si, après m'avoir accordé deux faveurs au choix, tu viens à t'en repentir, ô valeureux prince, comment (oseras-tu désormais) parler de loyauté dans (ce) monde ?

40. Quand de nombreux Rĭshis royaux se trouveront réunis avec toi et te questionneront (à ce sujet), ô vertueux (roi), que leur répondras-tu ?

41. — Celle grâce à qui je vis (encore) et qui m'a sauvé, Kaikeyî, je lui ai manqué de parole. — Voilà ce que tu (devras) dire.

42. Tu causeras le déshonneur des (autres) rois, ô prince, si, après avoir promis une faveur, tu tiens aujourd'hui un autre langage.

43. Çaibya, dans (l'histoire) du vautour et du pigeon, livra sa chair à l'oiseau (de proie). Alarka donna ses yeux et obtint la félicité suprême.

44. Sâgara ayant engagé sa parole (aux Dieux) ne dépasse point ses rives.

Ne transgresse pas (non plus) ta promesse et souviens-toi de ces précédents.

45. Au mépris de la loyauté tu veux donc installer Râma sur le trône et te réjouir jusqu'à la fin avec Kausalyâ, ô insensé!

46. Que ce soit juste ou inique, bon ou mauvais, ce que tu m'as promis, tu ne peux (me) le refuser.

47. Aujourd'hui même, j'avalerai une forte dose de poison, devant toi, et je mourrai sous tes yeux, si Râma est sacré.

48. Demeurer isolée et voir la mère de Râma recevant les hommages (des peuples), non certes, mieux vaut la mort pour moi.

49. Par Bharata, par ma vie, je te le jure, ô chef des hommes, rien ne saurait me satisfaire que l'exil de Râma.

50. Ayant ainsi parlé, Kaikeyî se tut, sans prendre garde davantage aux lamentations du roi.

51. Le roi, après avoir reçu la réponse définitive et funeste de Kaikeyî (qui exigeait) l'exil de Râma dans la forêt et l'intronisation de Bharata,

52. Demeura un instant sans lui parler. Les sens troublés, il regarda fixement la reine bien-aimée dont le langage était si peu aimable.

53. Cette parole foudroyante, douloureuse à son cœur, essentiellement funeste et cruelle, lorsqu'il l'entendit, le roi cessa d'être heureux.

54. Lorsqu'il réfléchit à la détermination de la reine et au redoutable serment qu'elle avait fait, au sujet de Râma, il gémit profondément et tomba tel qu'un arbre coupé (par le pied).

55. L'esprit égaré comme un dément, (les traits) changés, comme (ceux d') un malade privé d'énergie, comme un serpent (engourdi par des incantations) : tel était le monarque.

56. D'une voix lugubre, altérée : Hélas! dit-il à Kaikeyî, ce (dessein) fatal qui (te) semble profitable, qui te l'a inspiré?

57. Tu me parles comme si tu avais l'esprit frappé par les Bhûtas, n'en rougis-tu pas? Cette perversité de ta nature, je ne la connaissais pas auparavant.

58. Je m'aperçois maintenant, au contraire, que tu es une insensée. Car quels périls as-tu à redouter, pour formuler un pareil vœu?

59. Tu exiges l'intronisation de Bharata et l'exil de Râghava dans la forêt! Renonce à ce projet inique,

60. Si tu as à cœur l'intérêt de ton époux, du monde et de Bharata,

(femme) perverse, qui te plais dans le mal, ô méchante, qui commets cette scélératesse.

61. Quel vice, quelle faute as-tu à nous reprocher, à moi, ou à Râma? D'aucune façon Bharata ne saurait sans Râma occuper le trône.

62. Mais aidé de Râma Bharata, suivant moi, acquerra légitimement une extrême puissance. Comment parleras-tu à Râma, lorsqu'on lui aura dit : « Retire-toi dans la forêt » ?

63. Ce visage au beau teint (pourrais-je le voir) sans couleur, et pareil à la lune éclipsée? Cet excellent projet que j'avais formé avec mes amis,

64. Comment souffrirai-je de le voir écarté, comme une armée repoussée par l'ennemi? — Pourquoi, me diront les rois qui sont venus des contrées les plus diverses,

65. Ce jeune descendant d'Ikshvâku tarde-t-il donc tant à être couronné? — Lorsque, d'autre part, une foule de vieillards pleins de vertu et d'honneur

66. Me demanderont où est Kâkutstha, que leur répondrai-je? — Sur les instances importunes de Kaikeyî, j'ai banni mon fils. —

67. Si je dis cela, (et ce sera) la vérité, je passerai pour menteur. Que me dira Kausalyâ, lorsque Râghava sera parti pour la forêt?

68. Que lui répondrai-je, après l'avoir affligée ainsi? Alors que toujours Kausalyâ se montre, à mon égard, comme une esclave, comme une confidente,

69. Comme une épouse, comme une sœur, comme une mère; qu'elle ne cherche qu'à me plaire, qu'elle m'a donné un fils aimé, qu'elle ne m'adresse que des paroles aimables;

70. Je ne lui ai point accordé de faveur, à cette princesse qui en est si digne, (et cela) à cause de toi. Maintenant, je suis désolé du bien que je t'ai fait,

71. Comme un malade après avoir mangé du riz mêlé d'une sauce malsaine. L'outrage fait à Râma, son exil dans la forêt,

72. Lorsque Sumitrâ épouvantée en sera témoin, quelle confiance pourra-t-elle encore avoir en moi? Hélas! Vaidehî apprendra un double et lamentable malheur,

73. Ma réunion aux cinq éléments et l'exil sylvestre de Râma. Vaidehî hélas! que je plongerai (ainsi) dans la douleur en mourra,

74. Telle une Kinnarî, sur le versant de l'Himavat, privée de (son) Kinnara. Non, en voyant Râma exilé dans le grand bois,

75. Et à l'aspect de la douleur de Maithilî, je ne voudrai plus vivre davantage. (Devenue) veuve, tu pourras alors avec ton fils gouverner le royaume.

76. Toi (qui semblais) bonne, je reconnais que tu es d'une noire méchanceté. Tel celui qui boit une liqueur belle à voir, mêlée de poison.

77. Hélas ! en me cajolant de tes discours perfidement doucereux, pareille au chasseur qui attire la gazelle par la séduction de son chant, tu causes (ma perte).

78. — Ce n'est pas un Arya, — diront certainement de moi les Aryas, (pour avoir ainsi) vendu mon fils ; et ils s'écarteront de moi, dans les rues, comme d'un Brahmane ivre.

79. Ah ! malheur, ah! malédiction, puisque, grâce à tes paroles perfides, une telle calamité fond sur moi, comme l'expiation d'un crime commis antérieurement.

80. Longtemps, ô perverse, je t'ai gardée dans ma folie, et dans mon ignorance, comme un lacet au cou qui (devait) m'étrangler.

81. Je jouais avec toi, comme avec la mort, et je ne m'en apercevais pas. Tel un enfant, dans l'ombre, (touche) un noir serpent, (ainsi) je (te) caressais.

82. Ce monde des vivants me blâmera certainement pour avoir, dans ma perversité, privé (de l'héritage) de ses pères mon fils magnanime.

83. « Ah ! (dira-t-on,) quelle n'est pas la folie, la passion du roi Daçaratha qui, à cause d'une femme, relègue son cher fils dans un bois ! »

84. Desséché par (l'étude) des Védas), les pratiques de Brahmacârin, et (les soins donnés à) ses Gourous, mon fils, au moment de jouir, va subir de nouveau de grandes privations.

85. Mon fils ne saura me répondre autre chose, lorsque je lui commanderai : Retire-toi dans la forêt. — Bien, dira-t-il.

86. Si Râghava, lorsque je lui enjoindrai d'aller à la forêt, m'opposait un refus, j'en serais charmé ; mais le cher enfant ne le fera point.

87. Râghava parti pour la forêt, le monde entier me maudira, et Mrĭtyu me conduira, (ainsi) rejeté (de tous), au séjour de Yama.

88. Moi mort et Râma, le taureau des hommes, parti pour la forêt, les personnes qui me sont chères et qui resteront, quel mal ne leur feras-tu pas?

89. Kausalyâ, lorsqu'elle nous aura perdus, moi, Râma, et mes deux (autres) fils, incapable de supporter (tant d') infortune, la reine me suivra (dans la tombe).

90. Après nous avoir précipités dans le Naraka, Kausalyâ, Sumitrâ, moi avec trois de mes fils, toi, Kaikeyî, sois heureuse !

91. Abandonnée de moi et de Râma, la famille d'Ikshvâku qui se recommanda toujours par ses qualités, que rien n'ébranla (jamais), tu la gouverneras pour sa ruine.

92. Si Bharata applaudit à l'exil de Râma, qu'il n'accomplisse pas les rites funèbres à mon intention, lorsque j'aurai cessé de vivre.

93. Moi mort, Râma parti pour la forêt, ce taureau des hommes, devenue veuve, tu pourras dorénavant avec ton fils gouverner le royaume.

94. O princesse, c'est la fatalité qui t'introduisit dans ma demeure. Un déshonneur sans pareil dans le monde, le mépris de tous les êtres, leur dédain m'est sûrement réservé, comme à un méchant.

95. Ainsi donc, après s'être si fréquemment servi, en grand seigneur, de chars, d'éléphants et de chevaux, Râma, mon bien-aimé fils, devra, dans la grande forêt, ne marcher qu'à pied !

96. Mon fils qui, au moment des repas, a des cuisiniers, porteurs de pendeloques, rivalisant d'adresse, qui lui préparent sa boisson et sa nourriture,

97. Comment pourra-t-il vivre de fruits sauvages, surs, amers ou âcres ?

98. Râma qui est vêtu d'habits splendides, qui est accoutumé, depuis longtemps, au luxe, comment se résignera-t-il à ne porter qu'une tunique brune ?

99. Qui donc prononcerait un ordre aussi cruel, l'exil de Râma dans la forêt, et le sacre de Bharata ?

100. Malédiction ! Les femmes sont perfides, et ne songent qu'à leurs propres intérêts. Je ne parle pas de toutes les femmes, mais (du moins) de la mère de Bharata.

101. O nature perverse, qui ne t'occupes que de tes intérêts, méchante, qui pour mon malheur fus introduite (dans mon palais), quelle faute as-tu remarquée en moi, ou dans Râma, (si) dévoué au service (d'autrui) ?

102. Les pères délaisseraient leurs fils et les épouses leurs époux, (malgré) leur amour, le monde entier serait transporté d'indignation, en voyant Râma plongé dans l'infortune.

103. Ce (cher) fils, beau comme un jeune dieu, lorsque je l'aperçois qui s'avance vers moi, je suis dans la joie, son aspect me rajeunit.

104. Sans le soleil, la nature subsisterait encore, et de même sans les ondées

du dieu qui porte la foudre; mais si l'on voyait Râma s'en aller d'ici, nul ne pourrait plus vivre, c'est ma conviction.

105. Toi qui n'aspires qu'à la perte (d'autrui), dans ta perversité et ta haine, c'est ma mort que j'ai introduite chez moi en ta personne. Longtemps, hélas ! je t'ai portée sur mon sein comme un serpent venimeux ; aussi ma folie me coûte-t-elle la vie.

106. Loin de moi, de Râma et de Lakshmana, que Bharata gouverne avec toi la ville et le royaume ; et toi, après avoir fait périr tes proches, abouche-toi avec mes ennemis.

107. O toi, dont la nature est perverse, toi qui harcèles le malheur, la parole que tu oses dire ici aujourd'hui, (comment) tes dents ne tombent-elles pas de ta bouche, brisées en mille morceaux ?

108. Jamais Râma ne s'est permis un mot nuisible ou désobligeant, il ne sait pas être cruel dans ses discours. Comment donc profères-tu des indignités à son endroit, lui qui est si affable et que les gens de bien honorèrent toujours ?

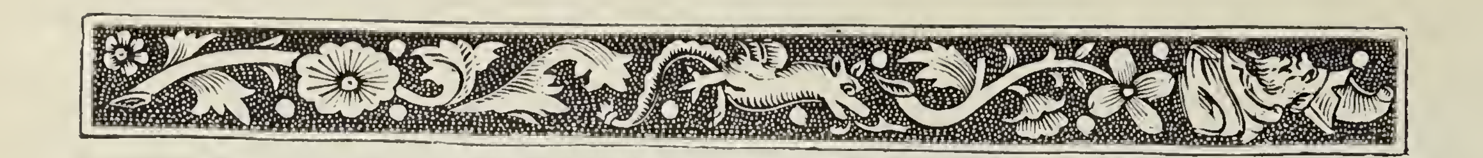
109. Epuise-toi (de colère), enflamme-toi (de fureur), épanche (ton venin) mortel, parcours mille fois la terre fouillée (jusque dans ses entrailles), je n'accomplirai point ton ordre barbare, (si) formel (soit-il), ô toi, l'opprobre du roi Kekaya.

110. Toi (dont la parole blesse) comme un rasoir, qui tiens toujours des discours perfides, dont la nature est souillée, fléau de ta race, je ne puis supporter que tu vives (plus longtemps), cruelle, qui veux me consumer le cœur avec ses attaches.

111. Il n'est plus pour moi de vie possible. Peut-on être heureux sans son fils ; et pour les cœurs bien placés saurait-il y avoir encore de la joie ? Tu ne dois pas me causer ce chagrin, ô reine, je vais jusqu'à toucher tes pieds ; aie pitié de moi.

112. Ce monarque gémissant, pareil à un homme sans appui, dont le cœur était captivé par cette femme hors de toute mesure, tomba aux pieds de la reine qui les tint écartés, de sorte qu'il ne pouvait les atteindre ; on eût dit un infirme.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le douzième Sarga de l'Ayodhyâkânda.



SARGA XIII

KAIKEYI SE MONTRE INFLEXIBLE

1. Le grand roi, qui ne le méritait pas, gisait (sur le sol), ce dont il n'avait pas l'habitude; il ressemblait à Yayâti, lorsque, ses mérites épuisés, il fut précipité du Devaloka.

2. (La reine) à la beauté fatale, dont le but n'était pas rempli, qui ne craignait rien et qui se montrait redoutable, lui enjoignit de nouveau d'accomplir son vœu.

3. Tu te vantes, grand roi, d'être sincère et fidèle à tes promesses. D'où vient que tu cherches à te dérober à mon désir ?

4. A cette parole de Kaikeyî le roi Daçaratha répondit aussitôt, comme tremblant de colère.

5. Moi mort, Râma, le taureau des hommes, parti pour la forêt, eh bien, ô femme sans noblesse, mon ennemie, (parvenue) au comble de tes désirs, sois heureuse !

6. Au ciel même hélas! comment supporterai-je d'être interrogé par les Dieux sur le bonheur de Râma et sur son renvoi ?

7. — Par la volonté capricieuse de Kaikeyî Râma est relégué dans une forêt. — Si je dis cela, et c'est la vérité, je passerai pour mentir.

8. Privé de fils, j'obtins à grand'peine le vaillant et illustre Râma, comment le repousserais-je?

9. Le brave Râma, d'une sagesse éprouvée, qui a dompté la colère, qui a une patience à toute épreuve, lui dont les yeux ressemblent aux pétales du Kamala, comment pourrais-je le bannir?

10. Râma, au teint foncé de l'Indîvara, aux bras puissants, à l'immense vigueur, lui qui est plein de charmes, comment le reléguerais-je parmi les Dandakas?

11. Lui qui est habitué aux plaisirs, qui ne connaît point les maux, comment serais-je témoin de l'infortune du sage Râma ?

12. Si je n'ai point fait, à mon départ (pour l'autre vie), le malheur de Râma qui ne le mérite point, alors j'atteindrai la félicité.

13. O méchante, toi dont la nature est perverse, ô Kaikeyî, (ce) Râma dont l'héroïsme forme l'essence, mon bien-aimé, pourquoi l'unis-tu à l'infortune ?

14. Ce sera (pour moi) un déshonneur sans pareil dans le monde assurément. Pendant qu'il se lamentait ainsi, l'esprit égaré,

15. Le soleil s'était retiré derrière l'Asta et la nuit arrivait. Cette nuit étoilée, (bien qu') ornée du disque lunaire,

16. Ne brilla pas (aux yeux) du roi, en proie à la douleur et aux lamentations ; le vieux monarque Daçaratha ne cessait de pousser de cuisants soupirs.

17. Il se lamentait misérablement, comme un malade, et tenait ses regards attachés au ciel. — Ton éclat, je ne le désire point, ô nuit constellée d'astres.

18. Aie pitié de moi, ô (nuit) brillante ; je te fais l'Anjali, ou plutôt viens au plus vite, je ne veux plus voir l'inexorable,

19. La méchante Kaikeyî, d'où procède mon malheur. Après avoir ainsi parlé, le roi faisant l'Anjali,

20. Essaya de nouveau de fléchir Kaikeyî, lui, le vertueux monarque. — Moi qui suis pour toi un mari aux mœurs douces, plongé dans la douleur, docile à tes volontés, de qui la vie s'échappe,

21. Accorde cette faveur, ô fortunée princesse, à un roi surtout. Certes, j'avais l'esprit absent, ô belle, quand je t'ai ainsi parlé.

22. Fais-moi ce plaisir, ô jeune femme, tu as bon cœur. Aie pitié de moi, ô reine. Laisse Râma recevoir de tes mains mon empire inviolable.

23. O femme aux noires paupières, tu acquerras une gloire immense. Fais-nous grâce, à moi, à Râma, au peuple, aux Gourous et à Bharata (lui-même), ô femme à la taille imposante, au visage et aux yeux charmants.

24. A ces plaintes multiples et profondes du roi au naturel vertueux, plongé dans la douleur, (les yeux) rouges à force de pleurer, (la reine), perverse, funeste à son époux, ne répondit pas un mot.

25. Alors le monarque défaillant, jetant de nouveau ses regards sur (son épouse) aimée, non satisfaite, au langage impérieux, (et songeant) au ban-

nissement de son fils, tomba sur le sol, privé de connaissance (par l'excès) de sa douleur.

26. Ainsi la nuit se passa pour ce roi sage, dans le trouble et les gémissements profonds. Réveillé (par de joyeuses) aubades, le très grand roi mit fin à ces (manifestations).

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le treizième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA XIV

VASISHTHA VA TROUVER DAÇARATHA

1. La méchante, regardant avec mépris le descendant d'Ikshvâku, dans son affliction au sujet de son fils, tombé à terre, privé de connaissance et de mouvement, lui dit :

2. Pourquoi gîs-tu sur le sol, abattu, comme si tu avais fait une mauvaise action, après avoir ouï ma réponse ? Il faut te relever.

3. La droiture est le suprême devoir, disent les gens experts en ce point. Eh bien, cette loyauté à laquelle tu es obligé, je t'y renvoie.

4. Le royal descendant de Çibi, qui l'avait promis, livra son propre corps au vautour, et atteignit ainsi le salut final.

5. De même, l'illustre Alarka, sur la prière d'un Brahmane arrivé aux dernières limites (de la science) du Véda, s'arracha les deux yeux, sans hésiter, et les lui donna.

6. Le maître des rivières, fidèle à son pacte, dans sa loyauté n'outrepasse jamais ses rivages, quel que soit leur peu d'élévation.

7. Le Brahme (parlé) a pour syllabe unique la vérité ; c'est sur la vérité que Dharma s'appuie ; la vérité, ce sont les immortels Védas. C'est par la vérité que l'on atteint le but suprême.

8. Respecte donc la vérité, puisque ton esprit est affermi dans le devoir. Que ta faveur ait (pour moi) son effet, car tu es libéral, ô excellent (monarque).

9. Pour l'amour du devoir, et sur mon injonction, éloigne ton fils Râma : c'est la troisième fois que je te le dis.

10. O prince, si tu n'accomplis ce que tu m'as promis, trahie (par toi), je déserterai la vie en ta présence.

11. Ainsi pressé par l'insensible Kaikeyî, le roi se trouva incapable de rompre le filet (qui le retenait captif), comme Bali celui d'Upendra.

12. Il demeura le cœur angoissé, le visage sans couleur. Pareil à la bête de trait qui se démène entre le joug et les roues,

13. Les yeux hagards, comme n'y voyant plus, le monarque avec beaucoup de peine se redressa et dit à Kaikeyî :

14. Ta main, ô méchante, que je tins (autrefois) sur le feu sacré en récitant la formule liturgique, je la repousse et avec toi, ton fils, né de moi.

15. La nuit va faire place au jour, ô reine, le peuple certainement me pressera de procéder au sacre de Râma.

16. Tout ce qui est nécessaire à son intronisation est prêt. On devra laisser Râma, lorsque je serai mort, accomplir la cérémonie lustrale.

17. Toi et ton fils ne devrez vous occuper de cette cérémonie, si tu mets obstacle, ô perverse, à la consécration de Râma.

18. Je ne puis maintenant assister, après l'explosion de joie et d'allégresse dont j'ai été précédemment témoin, à la douleur et à la consternation du peuple.

19. Pendant que le magnanime souverain du monde s'entretenait ainsi avec (la reine), la nuit brillait pure, (éclairée) par la lune et sa guirlande d'étoiles.

20. Cependant Kaikeyî aux perverses pratiques, douée d'éloquence, remplie de colère, adressa au roi, de nouveau, ce cruel langage :

21. Pourquoi ce discours venimeux et mordant, ô roi ? Mande ici ton illustre fils, Râma.

22. Lorsque tu auras assis mon fils sur le trône, relégué Râma dans le bois et écarté ma rivale, tu auras fait ton devoir.

23. Tel qu'un cheval de race, piqué par un aiguillon acéré, le roi relancé vivement par Kaikeyî répondit :

24. Je suis enchaîné par les liens du devoir, mon esprit est égaré. Mon fils aîné, mon bien-aimé et vertueux Râma, je désire le voir.

25. Cependant le soleil succédant à l'aurore était levé ; l'heure de la conjonction favorable des planètes était venue.

26. Vasishtha, doué de vertus, entouré de ses disciples, après avoir fait promptement les apprêts (de la cérémonie), rentra dans la première des cités.

27. Les rues étaient arrosées et balayées ; d'immenses drapeaux étaient déployés ; une foule de gens circulaient joyeux, les marchés, les étalages étaient abondamment pourvus.

28. (Ayodhyâ) était en grande fête, en grande joie au sujet de Râghava.

Le santal et l'aloès qu'on y brûlait de toute part l'emplissaient de fumée.

29. Le vénérable (ascète) traversa la ville qui ressemblait à celle de Puramdara. Il aperçut le gynécée, décoré d'une foule d'étendards de toute sorte,

30. Rempli de gens de la ville et de la campagne, embelli par la (présence de) Brahmanes; on y trouvait une quantité de porteurs de bâtons, avec d'excellents chevaux richement caparaçonnés.

31. Vasishtha, au comble de la joie, entra dans le palais intérieur et traversa cette foule, escorté des grands Rĭshis.

32. Il rencontra à la porte, comme il sortait, l'écuyer Sumantra, le conseiller du lion des hommes, à l'agréable aspect.

33. L'illustre Vasishtha dit à l'habile fils du Sûta : Vite, annonce au roi mon arrivée.

34. Voici des vases d'or remplis des eaux de la Gangâ et des Sâgaras, un beau siège en bois d'Udumbara, destiné à la cérémonie du sacre,

35. Des semences de toutes sortes, des parfums, des perles variées, du miel, du lait sur, du beurre, des grains rôtis, de l'herbe Darbha, des fleurs, du lait frais;

36. Huit belles jeunes filles, un superbe éléphant, bouillant d'ardeur, un char à quatre chevaux, une magnifique épée, un char merveilleux,

37. Un palanquin avec ses porteurs, un parasol éclatant comme la lune, deux blancs éventails, faits de queues (d'yaks), un Bhrĭngâra en or,

38. Un taureau blanc à bosse, attaché par un lien d'or, un éléphant à quatre défenses, un excellent cheval, d'une force extrême;

39. Un trône, une peau de tigre, les Samidhs, le feu sacré, des orchestres composés de toute espèce d'instruments, des bayadères richement parées;

40. Des précepteurs, des Brahmanes, des vaches, des gazelles et des oiseaux purs, l'élite des habitants de la ville et de la campagne, des commerçants avec leurs caravanes.

41. (Tout est prêt). Ces gens et beaucoup d'autres, joyeux et discourant gaîment (ensemble), sont là avec les rois pour le sacre de Râma.

42. Presse le grand monarque pour qu'en ce jour propice, sous la conjonction de l'astre Pushya, Râma obtienne la royauté.

43. Lorsqu'il eut ouï les paroles de (l'ascète), le fils du Sûta, doué d'une grande énergie, (tout) en célébrant le tigre des rois, pénètra dans son appartement.

44. Ce vieillard connu depuis longtemps, les portiers qui jouissaient de la confiance du roi, auquel ils étaient dévoués, (ne crurent) pas devoir l'arrêter.

45. Il se tint debout près du roi dont il ignorait la situation et se mit à le louer en des termes qui exprimaient son extrême contentement.

46. Le Sûta Sumantra, suivant sa coutume, étant entré dans l'appartement du roi, fit l'Anjali et le complimenta.

47. De même que le puissant Sâgara se réjouit au lever du soleil, dans la jubilation de ton âme joyeuse, réjouis-nous.

48. A pareille heure, Màtali (éveilla) de ses chants Indra et celui-ci alors vainquit tous les Dânavas, de même, je t'éveille, moi aussi.

49. Comme les Védas avec leurs Angas et les Vidyâs éveillent Atmabhû, le seigneur Brahmâ, ainsi aujourd'hui je t'éveille.

50. De même qu'Aditya avec Candra éveille la terre fortunée qui porte les êtres, ainsi je t'éveille maintenant.

51. Très puissant roi dont la félicité est complète, qui étincelles de beauté, sors (de ta couche), comme le soleil du Méru.

52. Tout est prêt pour le sacre de Râma, les habitants de la ville et de la campagne, les marchands (sont là) faisant l'Anjali.

53. Le bienheureux Vasishtha est là avec les Brahmanes; vite, donne tes ordres, ô roi, pour le sacre de Râghava.

54. Comme des troupeaux sans pâtre, comme une armée sans général, comme une nuit sans lune, comme des vaches sans taureau,

55. Ainsi devient un royaume où l'on ne voit plus le roi. A ces mots remplis de joie, pour ainsi dire, et de sens,

56. Le grand prince ressentit une douleur plus poignante encore. Il (répondit) au Sûta, plein de tristesse au sujet de son fils.

57. Levant sur lui ses yeux rougis par les pleurs, le vénérable et vertueux monarque lui dit : Ton langage hélas ! me déchire encore plus les entrailles.

58. Sumantra, ayant ouï cette parole lugubre, et voyant l'affliction du prince, fit l'Anjali de nouveau, et se retira à quelque distance.

59. Comme dans sa douleur le roi ne pouvait parler davantage, alors la rusée Kaikeyî dit à Sumantra :

60. O Sumantra, le roi tout entier à la joie (que lui cause) Râma a veillé cette nuit, il est fatigué, le sommeil s'empare de lui.

61. Va promptement, ô Sûta, trouver ce prince illustre; amène Râma,

et sois heureux ; tu n'as pas à hésiter.

62. — N'ayant point reçu d'ordre du roi, comment irai-je (chercher Râma), ô princesse ? — Le roi, ayant ouï cette parole de son messager, lui dit :

63. O Sumantra, je désire voir Râma, amène-moi vite (ce) cher fils). L'écuyer, pensant que tout allait bien, se réjouit dans son cœur.

64. Il s'éloigna gaîment, en toute hâte, sur l'ordre du roi. Ainsi pressé par la reine, Sumantra se disait en lui-même :

65. Certainement, le vertueux monarque va procéder ici au sacre de Râma. Cette pensée remplit de nouveau le Sûta d'une joie vive.

66. L'illustre Sumantra, dans son désir de rejoindre Râma, sortit de ce gynécée splendide qui ressemblait à un lac maritime.

67. Aussitôt dehors, comme il regardait ceux qui se trouvaient devant lui, à la porte du souverain, il aperçut des citadins nombreux, chargés de présents, réunis là près du seuil.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quatorzième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA XV

SUMANTRA VA CHERCHER RAMA

1. Après avoir ainsi passé la nuit, les Brahmanes, profondément versés dans les Védas, avec les chapelains royaux se tenaient là.

2. Les ministres, les chefs de l'armée, les principaux trafiquants, joyeux, s'étaient réunis pour le sacre de Râghava.

3. Le soleil s'était levé pur, le jour de Pushya était arrivé; c'était la constellation du Cancer qui avait présidé à la naissance de Râma.

4. Pour le sacre de Râma, les Indras d'entre les Deux-fois-nés avaient tout disposé : des cruches d'or, un siège d'honneur, merveilleusement orné,

5. Un char recouvert d'une brillante peau de tigre, de l'eau puisée au confluent sacré de la Gangâ et de la Yamunâ;

6. Et les autres rivières saintes, les étangs, les puits, les lacs, les courants de l'est, ceux de l'ouest, du midi et du nord,

7. Tous avaient fourni de l'eau (douce comme du) lait, ainsi que les divers océans. (Ils avaient aussi préparé) le miel, le lait sur, le beurre, les grains rôtis, l'herbe Darbha, les fleurs, le lait frais.

8. Huit belles jeunes filles (étaient là, comme) aussi un superbe éléphant, plein d'ardeur. Des vases d'or et d'argent, recouverts des (feuilles de l'arbre à) lait,

9. Ornés de fleurs de lotus bleus et remplis d'une eau délicieuse étincelaient. Le chasse-mouche en queue (d'yak), blanchâtre comme les rayons de la lune, orné de pierres précieuses,

10. Merveilleux, destiné à Râma, était prêt, de même que le parasol, éclatant de blancheur comme l'orbe lunaire.

11. Tout ce qui pouvait rehausser l'éclat de la cérémonie du sacre était prêt; le taureau blanc était prêt; le cheval blanc était prêt.

12. Là se trouvaient des orchestres de tout genre, d'excellents chanteurs. Tout ce qui, dans l'empire des Ikshvâkus, sert au couronnement,

13. (Ces personnages) l'ayant préparé pour la consécration du prince, sur l'ordre du roi, étaient venus trouver celui-ci.

14. Ne l'apercevant pas, ils dirent : Qui informera le roi de notre (présence)? Nous ne le voyons point et cependant le soleil est levé.

15. La cérémonie de l'association au trône du sage Râma est prête. Lorsqu'ils eurent ainsi parlé,

16. Sumantra, le favori du roi, leur dit à tous, ainsi qu'aux princes : Sur l'ordre du monarque, je vais en toute hâte (chercher) Râma.

17. Le roi vous comblera d'honneurs et tout spécialement Râma. Je retourne lui demander de ses nouvelles de votre part, (ô) fortunés (héros),

18. Et (savoir) la cause pour laquelle, (s'il est) éveillé, il n'est pas (encore) venu. Après avoir ainsi parlé, Sumantra, instruit dans les Purânas, se rendit à la porte du palais.

19. Il franchit le seuil sans obstacle ; en entrant, il célébra la race du prince.

20. Et s'approchant de la chambre à coucher de l'Indra des hommes, il s'arrêta. Puis il pénétra jusque dans l'alcôve.

21. Il adressa à Râghava des vœux et des prières de circonstance : Que Soma et Sûrya, ô Kâkutstha, que Çiva et Vaiçravana aussi,

22. Que Varuna, Agni et Indra t'assurent la victoire. La nuit fortunée est écoulée, le jour heureux est venu.

23. Eveille-toi, tigre parmi les rois, fais sans retard ce que tu as à faire. Les Brahmanes, les chefs de l'armée, les commerçants sont arrivés ici.

24. Ils désirent te voir ; éveille-toi, ô Râghava. Pendant que le Sûta Sumantra, versé dans les Mantras, le complimentait ainsi,

25. Le roi s'était éveillé. Il lui dit : Amène-moi Râma, ô Sûta, c'est l'ordre que je t'ai donné.

26. Pour quel motif n'ai-je pas été obéi? Je ne dors pas cependant. Amène-moi vite Râghava.

27. Ainsi parla le roi Daçaratha au Sûta en lui réitérant son ordre ; celui-ci, l'ayant entendu, le salua de la tête,

28. Et sortit de l'habitation du prince, en s'arrêtant à de joyeuses et grandes pensées. Il regagna la rue royale ornée de pavillons et d'étendards.

29. Plein de joie et d'allégresse, le Sûta s'éloignait rapidement en con-

templant (ces décorations) et en prêtant l'oreille aux discours que la multitude tenait sur Râma,

30. Au sujet de sa consécration. Bientôt Sumantra aperçut le palais de Râma, ravissant, d'un éclat pareil à (celui du) Kailâsa,

31. Eblouissant comme la demeure de Çakra, avec les grands battants de portes qui le fermaient, et les cent terrasses qui le décoraient.

32. Il était surmonté de statues d'or ; ses portiques étaient faits de diamants et de coraux ; il étincelait comme un amas de nuées automnales ; il projetait des flammes comme une caverne du Méru.

33. De merveilleux chapelets de perles très grosses le festonnaient ; il était plein de diamants et de pierres précieuses, le santal et l'aloès formaient ses lambris.

34. Il s'en dégageait des parfums délicieux comme du sommet du Dardura. Les Sârasas et les paons y prenaient leurs bruyants (ébats).

35. On y voyait partout des loups admirablement sculptés et (d'autres) œuvres artistiques ; l'esprit et l'œil étaient captivés par tant de magnificence.

36. Ce palais avait l'éclat de la lune et du soleil, il ressemblait à celui de Kubera ; pareil à la demeure de Mahendra, il était peuplé d'oiseaux de tout genre.

37. On eût dit un pic du Méru ; tel apparut aux yeux du Sûta le palais de Râma, il était rempli de gens qui faisaient l'Anjali.

38. Les habitants du pays, désireux, pressés d'assister au sacre de Râma, s'y étaient portés en foule, chargés de présents.

39. Il brillait comme une immense nuée ; son éclat était extraordinaire ; il regorgeait de toute sorte de perles ; les Kubjakas y affluaient.

40. Cet écuyer, sur son char attelé de chevaux, éblouissait (la multitude) qui emplissait la voie royale ; tandis que son escorte de gardes royaux réjouissait l'âme de la ville entière.

41. En approchant de cette somptueuse demeure, le Sûta sentit ses poils frissonner d'une joie intense ; avec les gazelles et les paons qui y foisonnaient, ont eût dit la maison de l'éminent époux de Çacî.

42. (Sumantra) franchit les cours murées; brillantes comme le Kailâsa, couvertes d'ornements, pareilles au séjour des Trois-Dix. Les amis intimes de Râma qui s'y trouvaient en grand nombre, à cause de lui, l'écuyer, traversant (leur foule), se rendit au palais intérieur.

43. Là, il entendit les voix joyeuses de toute une multitude de gens qui

s'occupaient, pleins d'allégresse, du sacre de Râma, le fils du roi, dont ils désiraient le bonheur.

44. Sumantra contempla le palais ravissant de Râma qui ressemblait à la demeure du grand Indra et retentissait du cri des gazelles et (du chant) des oiseaux; on eut dit le sommet le plus élevé du Méru, tant était grande sa splendeur.

45. Il aperçut les alentours de la porte encombrés de gens de toute sorte qui, les mains chargées de présents, et faisant l'Anjali, se tenaient là, à Kotis et à Parârdhas, leurs chars dételés.

46. Il vit, pareil à une grande montagne (au-dessus) d'une grande nuée, (les tempes) fendues (par le Mada), (pourvu) d'un long crochet, l'indomptable monture de Râma, le merveilleux Çatrumjaya, éléphant à la taille colossale.

47. Le Sûta vit (aussi), revêtus d'habits de fête, les courtisans et les principaux favoris (de Râma), avec leurs chevaux, leurs chars et leurs éléphants; il traversa (cette foule), venue de toute part, et pénétra dans le superbe gynécée

48. Qui ressemblait à une nuée immobile au sommet d'un mont et se composait d'habitations pareilles à de grands chars. L'écuyer, descendant (de son véhicule), y entra comme un Makara dans l'Océan riche en perles.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quinzième Sarga de l'Ayodhyâkânda



SARGA XVI

RAMA SE REND AUPRÈS DE SON PÈRE

1. Sumantra, instruit dans les Purânas, ayant franchi l'entrée du harem, où il y avait une foule de gens, s'approcha d'une cour écartée.

2. Là se trouvaient des jeunes gens armés de javelots et d'arcs ; ils avaient de magnifiques boucles d'oreilles ; ils se montraient pleins d'activité, de vigilance et de dévouement.

3. Il aperçut (aussi) vêtus de brun, des vieillards, une canne à la main, couverts d'insignes, assis à la porte ; (c'étaient) les gardiens du gynécée qui étaient réunis là.

4. En le voyant approcher, tous, désireux de plaire à Râma, se levèrent aussitôt de leurs sièges avec empressement.

5. Le fils du Sûta, plein de respect, (les salua) du Pradakshina et leur dit. Vite, annoncez à Râma : Sumantra est à la porte.

6. Ils allèrent trouver Râma, dans leur zèle pour le service de leur maître ; ils s'empressèrent d'annoncer à Râma qui était avec son épouse, (l'arrivée de Sumantra).

7. Lorsqu'il apprit que le Sûta venait de la part de son père, Râghava, dans son amour (filial), le manda près de lui.

8. Le Sûta le trouva, pareil à Vaiçravana, superbement vêtu, assis sur un sofa d'or, aux riches tentures.

9. Une pâte de santal, rouge comme le sang d'un sanglier, fine, odorante et d'un grand prix, oignait (les membres du héros), fléau de ses ennemis.

10. Sîtâ se tenait à ses côtés, un chasse-mouche en queue d'yak à la main comme (on voit) souvent Citrâ près de Çaçin.

11. Le héraut plein de respect et de vénération salua le magnanime (Râma) qui étincelait comme le soleil, lorsqu'il déploie (toute) sa splendeur.

12. A l'aspect du prince au noble visage, qui se reposait dans son appartement intime, Sumantra, comblé des bienfaits du roi, lui dit en faisant l'Anjali :

13. O Râma, fortunée progéniture de Kausalyâ, ton père désire te voir ainsi que la reine elle-même, Kaikeyî. Viens donc sans tarder.

14. A ces mots, le lion des hommes, joyeux, investi d'un grand éclat, plein de déférence (pour la volonté paternelle), dit à Sîtâ :

15. O princesse, le roi et la reine, délibérant ensemble à mon sujet, ont pris certainement quelque décision relative à mon sacre.

16. La vertueuse Kaikeyî aux yeux noirs qui désire mon bien, a imaginé un moyen (nouveau) de m'être utile, et elle presse le roi (de procéder au sacre).

17. La fille du roi Kekaya, joyeuse, dans son dévouement au roi et sa déférence (pour lui), s'occupe de mes intérêts (comme) une mère.

18. C'est pour mon bonheur, certes, que le grand roi avec son épouse bien-aimée me députe Sumantra, (comme) messager, lui qui travailla (toujours) à m'être utile et agréable.

19. Tel le messager, tel le message. A coup sûr aujourd'hui le roi m'associera au trône.

20. Oui, je m'en vais promptement voir le monarque. Pour toi, demeure (ici) tranquillement avec ton entourage, et réjouis-toi.

21. Sîtâ, aux yeux noirs, accompagna jusqu'à la porte son époux qui se montrait plein d'égards pour elle et se laissa aller à des rêves de bonheur.

22. Cet empire que les Deux-fois-nés ambitionnent, le roi doit t'y associer solennellement, comme le Créateur des mondes (associa) Vâsava (au sien).

23. En te voyant sacré, fidèle à tes vœux, habillé de fourrures merveilleuses, pur, une corne d'antilope à la main, je jouirai (pleinement) de toi.

24. Que le porteur du tonnerre te protège à l'est, Yama au sud, Varuna à l'ouest, et le maître des richesses au nord !

25. Prenant alors congé de Sîtâ, plein de la plus vive allégresse, Râma, avec Sumantra, s'éloigna de sa demeure,

26. Comme s'éloigne de la montagne un lion qui fait sa tannière de l'une de ses cavernes. Il aperçut Lakshmana, debout à la porte, la paume des mains recourbée pour faire l'Anjali.

27. Dans la cour centrale, il se rencontra au milieu de ses amis dévoués. En les voyant, il se mêla à leurs (groupes) et se réjouit avec eux.

28. Puis il monta sur un char superbe, étincelant comme Pâvaka, recouvert d'une peau de tigre, (digne) de ce tigre des hommes, et brillant (d'un éclat royal, comme il convenait à) ce fils de roi.

29. (Ce char) bruyant comme un nuage (orageux), immense, orné de perles et d'or, captivait, en quelque sorte, les regards de son éclat pareil à celui du Méru.

30. Il était attelé de superbes chevaux, grands comme de jeunes éléphants; il ressemblait au char magnifique d'Indra aux mille yeux, traîné par des chevaux bais.

31. Râghava monté (sur ce char) s'élançait rapide, étincelant de gloire, tel que Parjanya (s'avançant) bruyamment dans les airs, et répandant l'allégresse.

32. Le (héros) fortuné sortit de sa demeure, comme Candramas d'une grande nuée. Un chasse-mouches de (couleurs) variées à la main, Lakshmana accompagnait Râghava.

33. Le frère gardait son frère, en se tenant sur le char, derrière lui. A ce moment, des vivats retentissants éclatèrent.

34. Comme (Râma) sortait, les gens réunis là de toute part (s'élancèrent sur) des chevaux de prix et de grands éléphants, semblables à des montagnes,

35. Escortant Râma par centaines et par milliers, (tandis que d'autres) devant lui marchaient par groupes, munis (d'eau) de santal et d'aloès.

36. Armée d'épées et d'arcs, cette foule de héros s'avançait en poussant de joyeuses acclamations. Le bruit des fanfares, les chants élogieux des Bandins,

37. Les rugissements de lions que poussaient les guerriers, retentissaient sur la route. De toute part, debout sur les balcons de leurs demeures, dans leur costume de fête,

38. Les dames épanchaient une pluie de fleurs rares sur (le héros) vainqueur de ses ennemis, comme il passait. D'autres (femmes) parfaitement belles, désireuses de le charmer,

39. De leurs voix enchanteresses, dans leurs maisons et sur les terrasses, célébraient Râma : La voilà heureuse ta mère, Kausalyâ, ô toi qui fais sa joie.

40. En le voyant marcher triomphalement vers le trône paternel, de toutes les belles Sîtâ la plus belle (se réjouit aussi).

41. Les femmes pensaient ainsi de la bien-aimée de Râma : Certes autrefois cette princesse accomplit un grand Tapas,

42. Pour avoir obtenu de s'unir à Râma, comme Rohinî avec Çaçânka. Telles étaient les paroles flatteuses que le meilleur des hommes (Râma), pendant qu'il suivait la voie royale, entendait de la bouche des dames qui se tenaient, ivres de joie, sur les terrasses élevées de leurs palais.

43. Râghava écoutait aussi les discours du peuple accouru (sur son passage), les réflexions obligeantes à son sujet qu'échangeaient, en grand nombre, dans la ville les foules joyeuses.

44. Ce descendant de Raghu s'en va présentement, par la faveur du roi, au-devant d'une fortune brillante. Nous pouvons nous promettre tous une prospérité universelle, nous dont il va devenir le souverain.

45. Le peuple a tout à gagner à ce qu'il gouverne longtemps tout ce royaume, car assurément, nul ne verra rien de fâcheux, rien de funeste, sous son règne.

46. Au milieu des hennissements des chevaux, et des éléphants, entouré de ses serviteurs, les Svastikas, les Sûtas et les Mâgadhas, excellents (artistes) qui célébraient ses louanges, (Râma) s'avançait, comme (un autre) Vaiçravana.

47. Karenus, Mâtangas, chars, chevaux, ainsi qu'une foule immense encombraient les carrefours ; pierres précieuses, nombreux monceaux de marchandises, Râma en rencontrait plein la belle grande route.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le seizième Sarga de l'Ayodhyâkânda.



SARGA XVII

RAMA EST ACCLAMÉ DU PEUPLE

1. Râma entouré d'une foule joyeuse d'amis et monté sur son char, orné de drapeaux et d'oriflammes, où l'on brûlait de l'aloès de grand prix,

2. Aperçut, (héros) plein de majesté, la ville qu'une multitude de gens animaient et dont les blanches maisons brillaient comme des nuées.

3. Râma s'avançait par le milieu de la voie royale, où fumait l'aloès. Des monceaux de bois de santal et d'aloès très précieux,

4. Les parfums les plus rares, des étoffes de lin et de soie, des perles sans défaut, des coraux

5. Paraient la voie royale, (voie) large, splendide, semée de fleurs, (où s'entassaient) des vivres de toute sorte.

6. Le (prince) contemplait (ce spectacle et s'avançait) comme au ciel le Maître des dieux. Le lait sur, les grains non écossés, les libations saintes, les grains rôtis, les parfums que l'on brûlait, l'aloès et le santal,

7. Les nombreuses guirlandes odoriférantes, (voilà ce qui) ornait chaque carrefour. Des prières et des bénédictions sans fin, (Râma) les entendait de toutes (les bouches),

8. Pendant qu'avec dignité il saluait tout le peuple en passant : La voie tracée par tes aïeux et les aïeux de tes aïeux,

9. Après t'y être engagé aujourd'hui par ton sacre, protège-nous, comme nous ont protégés ton père et tous tes ancêtres, et tous nous connaîtrons plus que jamais le bonheur sous le règne de Râma.

10. Nous aurons assez joui, notre but suprême sera atteint, si nous voyons aujourd'hui Râma s'en retourner après avoir reçu l'intronisation.

11. Certes, rien ne pourra nous arriver de plus heureux que la consécration royale de Râma dont la gloire est sans limite.

12. Telles étaient, entre beaucoup d'autres, les paroles, flatteuses pour

son amour-propre, que Râma, d'un esprit (toujours) égal, entendait de cette foule qui l'aimait, pendant qu'il suivait la grande route.

13. Personne ne pouvait détacher son cœur, ni ses regards de Râghava, le premier des hommes, même lorsqu'il était passé.

14. Celui qui ne (parvenait) pas à voir Râma ou sur qui Râma (en passant) ne jetait pas un regard était blâmé de tous et sa propre conscience le lui reprochait.

15. Le vertueux (prince) témoignait de la sympathie à tous les membres des quatre castes, suivant leur âge ; aussi tous lui étaient-ils dévoués.

16. Les carrefours, les voies sacrées, les Caityas et les temples, le prince en faisait le tour, conformément au Pradakshina, (puis) continuait sa marche.

17. Il approchait du palais royal. Pareils à des amas de nuées, brillants, les sommets multiples de ses terrasses ressemblaient aux cimes du Kailâsa.

18. S'élançant vers le ciel, comme des chars divins éclatants de blancheur, ses pavillons de plaisance étaient décorés d'une quantité de pierres précieuses.

19. Ce palais, le plus beau de la terre, qui égalait la demeure du grand Indra, et où son père habitait, le prince y entra dans tout l'éclat de sa magnificence.

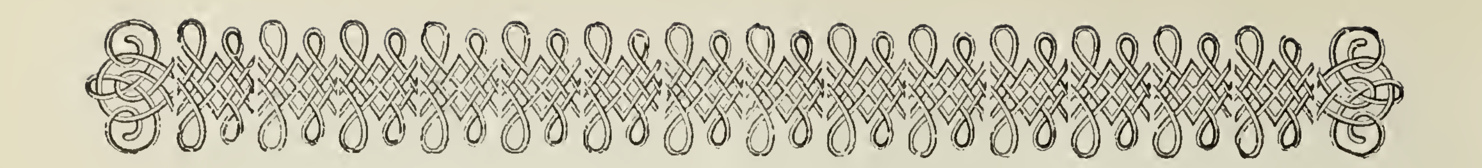
20. Le meilleur des héros franchit d'abord sur (son char attelé de) chevaux trois enceintes gardées par des archers, puis (il en traversa) deux autres à pied.

21. Après avoir ainsi franchi toutes les enceintes, le fils de Daçaratha, se frayant un passage au milieu de la foule, parvint au splendide gynécée.

22. Le prince étant allé trouver son père, toute la multitude joyeuse attendait sa sortie, comme le maître des rivières (attend) le lever de la lune.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le dix-septième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA XVIII

KAIKEYÎ NOTIFIE A RAMA SON EXIL

1. Râma aperçut son père assis sur son trône brillant, Kaikeyî à ses côtés; il était triste et avait les traits défaits.

2. Le prince s'inclina d'abord respectueusement devant les pieds de son père; puis devant ceux de Kaikeyî, avec un profond recueillement.

3. O Râma ! lui dit le roi, les yeux pleins de larmes, sans pouvoir, dans son affliction, le regarder, ni lui parler (davantage).

4. En voyant l'air effrayant du roi qu'il ne lui (connaissait) pas auparavant, Râma fut saisi de terreur, comme si du pied il eût touché un serpent.

5. Les sens troublés, épuisé de chagrin et de douleur, le grand roi gémissait, l'esprit en proie à l'égarement.

6. On eût dit l'Océan, couronné de vagues et troublé, lui (pourtant) que rien ne trouble, ou le Soleil avalé (par Râhu), ou un Rĭshi (dépouillé de mérites), pour avoir menti.

7. En remarquant ce que le chagrin du roi présentait d'insolite, Râma se troubla davantage encore, pareil à l'Océan, au jour (de la lune).

8. Il pensa aussitôt, dans son affection filiale : D'où vient qu'aujourd'hui le roi ne m'accueille pas avec plaisir ?

9. Bien plus, mon père est tout chagrin de me voir. D'où vient qu'aujourd'hui ma vue lui soit si pénible ?

10. Et, dans sa tristesse, affligé à son tour, son visage ayant perdu (tout) éclat, Râma s'adressant à Kaikeyî, lui dit :

11. N'aurais-je pas, par mégarde, offensé mon père, qu'il est irrité ? Dis-le-moi, tire-moi d'incertitude.

12. Pourquoi ce trouble en me (voyant), lui à qui je fus toujours si cher? C'est le visage abattu, et tout attristé qu'il m'a adressé la parole.

13. Éprouve-t-il quelque peine de corps ou quelque affliction d'esprit? Il est difficile certes (d'être) toujours heureux.

14. Quelque malheur aurait-il frappé Bharata, ce jeune prince au charmant visage, ou le noble Çatrughna, ou mes mères?

15 Si je n'ai pas plû au grand roi, si j'ai désobéi à mon père, je ne souhaite pas vivre un seul instant devant cette irritation du monarque.

16. Celui qui sait son origine et de qui il tient l'être ici-bas, comment ne conformerait-il pas sa vie (à la volonté) de (cet homme) qui est (pour lui comme) la divinité (rendue) visible ?

17. N'aurais-tu pas adressé à mon père une parole dure, arrogante, par colère, qui lui aurait ainsi troublé l'âme?

18. O reine, dis-moi la vérité, je t'en prie, d'où vient ce changement insolite jusqu'ici chez le souverain ?

19. A cette question du magnanime Râghava, Kaikeyî, sans la moindre vergogne, fit d'un ton assuré cette réponse conforme à ses intérêts :

20. Le roi n'est point mécontent, ô Râma, aucun malheur ne lui est arrivé. Seulement, il éprouve un désir qu'il craint de te communiquer.

21. Comme il t'aime, il ne trouve pas de voix pour te dire une chose désagréable, qu'il te faut faire, sur mon invitation.

22. Autrefois il m'honora d'une faveur au choix et voilà que maintenant il la regrette, lui roi, comme un homme vulgaire.

23. Le monarque m'accorda une faveur au choix. Je te donnerai (ce que tu désires), me dit-il, et voilà que sans raison, le fleuve tari, il veut y jeter un pont.

24. Cette fidélité (à sa parole) qui est la racine du devoir, ô Râma, de l'avis des sages, (fais en sorte) que, dans sa colère, le roi ne la viole point à ton occasion.

25. Que l'ordre du roi (te) plaise ou (te) déplaise, si tu (promets de) t'y conformer, encore une fois, je te dirai tout.

26. Si ce qu'a promis le roi ne doit pas rester sans effet, en ce qui te concerne, je (te) le ferai savoir, car il ne voudra point te le dire.

27. En entendant ce langage de la divine Kaikeyî, Râma troublé lui répondit en présence du roi :

28. Ah ! fi donc ! il ne te convient pas, reine, de me parler ainsi. Sur l'ordre du roi, je me jetterais même dans le feu.

29. J'avalerais un poison violent, je me précipiterais dans la mer, à la voix d'un Gourou, d'un père, d'un roi, d'un ami.

30. Dis-moi la volonté du roi, ô princesse. Ce qu'il désire, je l'accomplirai, je le promets. Râma n'a pas deux paroles.

31. A ce (héros) plein de loyauté, de franchise, la vile Kaikeyî tint ce langage barbare :

32. Autrefois, durant la guerre des Devas et des Asuras, ô Râghava, ton père, ayant été blessé dans la mêlée terrible, me dut son salut; alors il me donna deux faveurs au choix.

33. Or, j'ai demandé au roi que Bharata soit sacré et que tu sois exilé dans la forêt de Dandaka aujourd'hui même, ô Râghava.

34. Si tu veux remplir la promesse de ton père et la tienne, ô le meilleur des héros, écoute ce que je te dis.

35. Conforme-toi à l'ordre de ton père, tel qu'il te l'intime. Tu séjourneras dans la forêt neuf ans et puis cinq.

36. Ils vont servir au sacre de Bharata, tous ces préparatifs destinés au tien par le roi, ô Râghava.

37. Durant deux fois sept années, tu te confineras dans la forêt de Dandaka et tu renonceras à ce sacre, pour porter la tresse et (les vêtements) d'écorce.

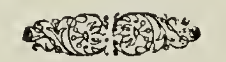
38. Bharata gouvernera cette terre du roi des Kosalas où abondent toutes sortes de pierres précieuses, ainsi que les coursiers et les chars.

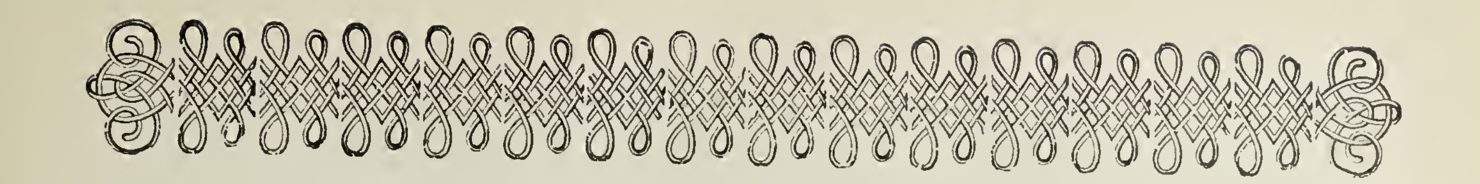
39. Voilà pourquoi le roi, pris de pitié, le visage abattu par le chagrin, ne peut te regarder (en face).

40. Accomplis la parole du monarque, du chef des hommes, ô joie de Raghu, ô Râma, et par ta grande loyauté sauve-le.

41. Lorsqu'il ouït ce langage cruel de Kaikeyî, Râma ne s'abandonna pas à la douleur; sa grande âme ne se troubla point; mais le roi (se sentit) accablé du malheur de son fils.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rìshi,
Le dix-huitième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA XIX

NOBLE FERMETÉ DE RAMA

1. Lorsqu'il eût ouï ce langage hostile, pareil à la mort, Râma, le meurtrier de ses ennemis, sans s'émouvoir, répondit à Kaikeyî :

2. Qu'il en soit ainsi; je m'en vais de ce pas habiter la forêt ; je porterai la tresse et les vêtements d'écorce pour accomplir la promesse du roi.

3. Cependant, je voudrais savoir pourquoi le monarque indomptable, le vainqueur de ses ennemis, ne se réjouit plus à ma vue, comme auparavant?

4. Ne t'irrite pas, ô reine, je le dis en ta présence. Je m'en irai à la forêt, réjouis-toi, et j'y porterai l'habit d'écorce et la tresse.

5. Sur l'invitation d'un ami, d'un Gourou, d'un père, d'un (obligé) reconnaissant, d'un roi, sans hésiter, quel service ne rendrais-je pas?

6. Une seule chose me contriste et me mord le cœur, c'est que le roi ne m'ait pas informé lui-même du sacre de Bharata.

7. Mais, Sîtâ, le royaume, ma vie, (si) chère (me soit-elle), mes biens, je les donnerais volontiers et de bon cœur à mon frère Bharata, s'il me les demandait.

8. A combien plus forte raison céderai-je à la volonté d'un roi, surtout d'un père, ainsi qu'au désir que j'ai de t'être agréable, et remplirai-je cette promesse !

9. Ainsi, console mon (père) dans son trouble. Pourquoi ce prince, les yeux attachés à la terre, verse-t-il des larmes silencieuses?

10. Qu'on envoie vite, sur des chevaux rapides, des messagers, au nom du roi, ramener Bharata, aujourd'hui même de chez son oncle maternel.

11. Pour moi, je me rends, en toute hâte, dans la forêt de Dandaka, sans discuter l'ordre de mon père, et j'y habiterai quatorze ans.

12. Joyeuse à ce discours de Râma, descendant de Raghu, Kaikeyî, confiante (dans sa parole), le pressa de partir.

13. Qu'il en soit ainsi; des messagers vont aller, sur des chevaux rapides, (chercher) Bharata, chez son oncle maternel, pour le ramener ici.

14. Pour toi, dans ta sollicitude, je ne crois pas qu'il te sied de tarder davantage, ô Râma; ainsi, pars vite d'ici pour la forêt.

15. Que, dans sa confusion, le roi ne t'adresse pas lui-même la parole, cela (importe) peu, ô le meilleur des héros; il faut bannir tout ressentiment.

16. Tant que tu n'auras point quitté cette ville, pour te rendre en toute hâte à la forêt, ton père, ô Râma, ne pourra prendre ni bain, ni nourriture.

17. — Malédiction! malheur! — soupira le roi, abîmé dans sa douleur. Et il retomba privé de sentiment sur son lit de repos, orné d'or.

18. Râma releva le roi, et pressé par Kaikeyî, comme un cheval sous l'aiguillon, d'aller en toute hâte à la forêt,

19. Après avoir ouï le langage dur, essentiellement cruel de l'ignoble Kaikeyî, il lui répondit sans se troubler:

20. Je ne souhaite pas, cédant à l'ambition, d'habiter dans le monde, ô reine. Sache que je suis l'égal des Rĭshis, pur et attaché au devoir.

21. Tout ce qu'il m'est possible de faire pour être agréable (au roi) ici présent, fût-ce même le renoncement à la vie, c'est déjà fait.

22. Il n'est point d'acte vertueux plus grand que la soumission à son père ou l'accomplissement de sa volonté.

23. Même sans avoir reçu l'ordre de celui-ci, sur ta (seule) parole, j'habiterai dans ce bois solitaire quatorze années.

24. Il faut bien, ô Kaikeyî, que tu me penses dépourvu de toute vertu, puisque tu as parlé au roi, alors qu'étant au-dessus de moi, (il te suffisait de me dire un mot).

25. Le temps de faire mes adieux à ma mère et d'inviter Sîtâ à la résignation, je m'en vais, dès aujourd'hui, dans la grande forêt des Dandakas.

26. Que Bharata gouverne le royaume sous la direction paternelle, il faut que tu veilles à cela; c'est un devoir strict.

27. A ce langage de Râma, son père fut en proie au plus violent désespoir; dans sa douleur il ne pouvait parler, mais il poussait de profonds gémissements.

28. Après avoir salué les pieds du roi, son père, alors privé de sentiment, et ceux de la vile Kaikeyî, le glorieux héros s'éloigna.

29. Râma, ayant (salué) son père et Kaikeyî, en faisant le Pradakshina, sortit du gynécée et retrouva la foule de ses amis.

30. Derrière lui, les yeux pleins de larmes, venait Lakshmana, violemment courroucé, lui, le fils bien-aimé de Sumitrâ.

31. Après avoir salué du Pradakshina le vase (qui renfermait) l'eau de la consécration, Râma s'en alla lentement, plein de réserve, et sans détourner ses regards.

32. La privation de son royaume ne le dépouilla point de son grand prestige, de même que l'astre aux froids rayons, aimé du monde, dans son décours (ne perd rien de son attraction), en vertu (même) de l'amour (qu'on lui porte).

33. Malgré son désir de se retirer dans la forêt et son renoncement (au gouvernement de) la terre, pareil à celui qui a franchi tous les mondes, il ne laissa voir aucune émotion.

34. Il repoussa le blanc parasol, les deux chasse-mouches artistement faits ; il renvoya ses gens, son char et les habitants de la ville.

35. Supportant dans son âme son malheur et refrénant ses sens, maître de lui-même, il entra dans la demeure de sa mère, pour lui faire part de la fâcheuse (nouvelle).

36. Aucun (membre de la) vénérable famille du vénérable et loyal Râma ne remarqua de changement sur son visage.

37. L'air joyeux qui lui était habituel, le valeureux (guerrier), maître de lui-même, ne le perdit point, non plus que dans l'automne, la lune, aux vifs rayons, son éclat normal.

38. D'une voix douce, le vertueux et illustre Râma saluait tout le monde ; il arriva ainsi près de sa mère.

39. Il était suivi de son frère, le fils de Sumitrâ, vaillant héros, parvenu par ses vertus à l'égalité (d'âme), et qui supportait (noblement) sa propre douleur.

40. Lorsqu'il entra dans cette demeure où régnait une grande joie, tout en songeant au triste changement survenu dans sa situation, Râma ne laissait paraître aucune émotion, au milieu du chagrin que son infortune personnelle causait à la foule de ses amis.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le dix-neuvième Sarga de l'Ayodhyâkânda.

SARGA XX

LAMENTATIONS DE KAUSALYA

1. Comme le tigre des héros s'éloignait en faisant l'Anjali, un grand cri de douleur s'éleva parmi les femmes du gynécée.

2. Celui qui, en (toute) circonstance, (même) sans y être invité par son père, fut le salut et le refuge de tout le harem, Râma aujourd'hui va s'éloigner.

3. De même que Râghava fut toujours attaché à Kausalyâ, sa mère, ainsi nous le fut-il, depuis sa naissance.

4. Lui qui ne s'irritait jamais, lors même qu'on le maudissait, mais qui écartait les motifs de querelles, et qui, par sa douceur, apaisait tous ceux qui se courrouçaient, voilà qu'aujourd'hui il s'en va d'ici.

5. Hélas! dans sa démence, notre roi dévore le Jîvaloka, lui qui abandonne Râghava, le salut de tous les êtres.

6. Ainsi toutes les reines, telles que des vaches privées de leurs veaux, récriminaient contre leur époux et jetaient les hauts cris.

7. Le grand roi qui entendait, dans le harem, ces funèbres lamentations, accablé (lui-même) de chagrin, au sujet de son fils, demeurait immobile sur son siège.

8. Le docile Râma cependant, profondément affligé, et soupirant comme un éléphant, s'en alla, accompagné de son frère, vers le palais maternel.

9. Là, il aperçut un vieillard très vénérable, assis à l'entrée de la maison, et beaucoup d'autres personnages qui s'y tenaient debout.

10. Tous, en voyant Râma, saluèrent (de leurs cris) de victoire le plus vaillant des triomphateurs, Râghava.

11. Lorsqu'il eut franchi la première enceinte, il rencontra, dans la seconde, des Brahmanes sachant les Védas, âgés et comblés de bienfaits par le roi.

12. Râma, s'étant incliné devant ces vieillards, trouva, dans la troisième (enceinte), des femmes jeunes et vieilles, préposées à la garde de la porte.

13. Ces femmes l'acclamèrent avec transport ; puis, rentrant dans le palais, elles coururent apprendre à sa mère l'heureuse nouvelle (de l'arrivée) de Râma.

14. La reine Kausalyâ cependant, ayant passé la nuit dans le recueillement, le matin, adressa ses hommages à Vishnu, en vue du bonheur de son fils.

15. Vêtue de lin, joyeuse et toujours fidèle à ses pratiques religieuses, elle invoquait Agni, en récitant des Mantras.

16. Râma, lorsqu'il entra dans le gynécée luxueux, surprit sa mère invoquant (ainsi) le dieu qui se nourrit d'offrandes.

17. Il vit là tout ce qui sert au culte divin, le lait sur, les grains non écossés, le beurre, de même que les confiseries et les libations de Soma,

18. Les grains rôtis, les blanches guirlandes, le lait doux, la bouillie de sésame, de fèves et de riz, les Samidhs, les vases pleins (d'eau lustrale) ; voilà ce qu'aperçut le descendant de Raghu.

19. Il trouva la (reine) au teint merveilleux, vêtue du lin (le plus) blanc, amaigrie par l'observance (rigide) de ses vœux, qui honorait la divinité à l'aide d'eau (lustrale).

20. En revoyant enfin son fils, la joie de son cœur maternel, Kausalyâ s'élança heureuse, comme la jument vers son poulain.

21. Râghava salua sa mère qui accourait vers lui, (l'entourait) de ses deux bras, et le baisait sur le front.

22. Kausalyâ, dans sa tendresse pour son fils, l'indomptable Râghava, lui adressa ces paroles affectueuses et bienveillantes :

23. Puisses-tu atteindre des anciens, vertueux et magnanimes Râjarshis l'âge, la renommée et le Dharma convenable à ta race !

24. Ton loyal père, le roi, vois-le, ô Râghava : aujourd'hui, (ce prince) dont le devoir fait l'essence, t'associe à son trône.

25. Prenant le siège qu'elle lui offrait, Râghava qu'elle invitait à goûter répondit à sa mère, en baissant la tête et en faisant l'Anjali.

26. Ce (prince) naturellement modeste se tenait incliné par respect (pour sa mère). Il se mit en devoir de lui demander (son congé) pour (se rendre dans) la forêt de Dandaka.

27. O reine, tu ne sais donc pas le terrible malheur qui t'arrive ainsi qu'à l'infortunée princesse du Videha et à Lakshmana !

28. Je pars pour la forêt Dandaka. Que me sert (désormais) ce siège ! Le temps est venu où je ne dois plus m'asseoir que sur une natte.

29 Durant quatorze années, j'habiterai dans la forêt solitaire, me nourrissant de tubercules, de racines et de fruits, renonçant comme ermite à la viande.

30. Le grand roi associe Bharata à son trône, tandis qu'il me relègue dans la forêt Dandaka pour y vivre en ascète.

31. Pendant six et huit ans, je séjournerai dans cette forêt déserte, livré à des occupations sylvestres, vivant de fruits et de racines.

32. La reine, comme une tige de Sâla, coupée dans le bois à coups de hache, ou telle qu'une déesse chassée du ciel, s'affaissa soudain.

33. En voyant ainsi sa mère, qui n'était pas accoutumée à l'infortune, tomber comme une tige de Kadalî, Râma la releva privée de sentiment.

34. Il fit asseoir l'infortunée, après l'avoir redressée ; on eût dit une cavale succombant sous le faix ; tous ses membres étaient couverts de poussière ; il l'essuya de la main.

35. Accablée par le malheur, elle qui ne connaissait (jusque là) que le bonheur, elle dit à Râghava, ce tigre des héros, assis près d'elle, en présence de Lakshmana :

36. Si tu n'étais point né, pour mon malheur, ô mon fils Râghava, non certes, je n'eusse pas éprouvé une plus grande infortune, dans ma stérilité.

37. Une seule peine afflige le cœur de (l'épouse) stérile : « Je n'ai point d'enfant », se dit-elle ; elle n'a pas d'autre chagrin, ô mon fils.

38. Je n'ai point connu jusqu'ici de joie, ni de plaisir dans mon union avec mon époux. C'est mon fils qui me rendra heureuse ! (Dans cette conviction), ô Râma, je patientai.

39. Moi qui leur suis supérieure, j'entendrai de la bouche de mes viles compagnes de gynécée de nombreux discours déplaisants qui me fendront le cœur.

40. Certes rien n'est plus malheureux pour des femmes. Mes peines, mes lamentations vont devenir indicibles et ne finiront plus.

41. Toi présent, déjà j'étais méprisée d'elles. Que sera-ce donc, quand tu seras loin, ô cher enfant ! J'en mourrai certainement.

42. Constamment tenue à l'écart par mon mari qui me dédaigne, je deviendrai l'égale des servantes de Kaikeyî, ou même leur inférieure.

43. Tous ceux qui aujourd'hui m'honorent et me font même cortège, lors-

qu'ils verront le fils de Kaikeyî (parvenu au rang suprême), ne me parleront plus.

44. Comment pourrai-je, infortunée, supporter de voir Kaikeyî, ô mon fils, (me) parlant toujours sur un ton d'arrogance?

45. Voici dix-sept ans écoulés depuis ta naissance, ô Râghava ; je les ai passés à souhaiter la fin de mes maux.

46. Mais mon infortune s'éternise ; et cependant vieillie, je ne puis souffrir plus longtemps le dédain de mes rivales, ô Râghava.

47. Ne voyant plus ton visage, éclatant comme la pleine lune, malheureuse, comment prolongerai-je ma misérable existence?

48. C'est au prix de jeûnes, de pratiques religieuses et de nombreuses fatigues, que je t'ai péniblement élevé et cela bien inutilement, infortunée (que je suis)!

49. Il faut que mon cœur soit bien solide pour n'être pas emporté (par le chagrin), comme, dans la saison des pluies, les rives d'un grand fleuve sont entraînées par la crue des eaux.

50. Assurément, la mort ne peut rien sur moi, et il n'y a point de place pour moi au séjour de Yama, puisqu'Antaka se refuse aujourd'hui à m'emporter, comme un lion la bramante gazelle.

51. Mon cœur, certes, est dur comme du fer puisqu'il ne se fend pas en tombant sur le sol, et que, sous les coups de ce malheur, mon corps ne se brise pas ; c'est que sûrement la mort ne vient pas avant le temps.

52. Hélas! dans mon infortune, mes pratiques pieuses sont demeurées vaines, de même que mes libéralités et mes macérations! L'ascétisme que j'ai observé, dans mon désir d'avoir de la progéniture, devient stérile, comme une graine semée dans une saline.

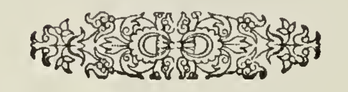
53. Si, par hasard, l'on pouvait, sous le coup d'une grave affliction, hâter le moment de sa mort, je m'en irais, aujourd'hui même, au séjour des trépassés, (puisque) je suis privée de toi, comme une vache de sa progéniture.

54. Aussi bien, à quoi bon mener ici une existence inutile, loin de toi, ô toi dont le visage est brillant comme la lune? Je te suivrai dans la forêt, comme une vache infortunée le veau de sa tendresse.

55. Accablée par l'excès de sa douleur, elle ne cessait d'exhaler ces plaintes, en regardant Râghava, et en réfléchissant sur la grandeur de

son infortune, semblable à une Kinnarî, qui voit son petit pris au piège.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le vingtième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA XXI

RAMA S'EFFORCE DE CONSOLER SA MÈRE

1. Pendant qu'elle se lamentait ainsi, Lakshmana plein de douleur adressa à Kausalyâ, la mère de Râma, ces paroles de circonstance :

2. Il ne me plaît pas non plus, ô noble Kausalyâ, que Râghava renonce à la dignité royale, pour aller à la forêt, docile aux ordres d'une femme.

3. Changé, vieilli, dominé par ses sens, que ne peut dire le roi, lorsqu'il y est poussé par sa passion ?

4. Je ne sache pas que Râghava ait commis de faute, ou de crime tel qu'il mérite d'être chassé du royaume et relégué dans une forêt.

5. Je ne connais personne au monde, fût-il son ennemi juré, ou fût-il même l'être (le plus) abject qui osât lui adresser en face un reproche.

6. Qui donc serait assez oublieux de son devoir, pour abandonner ainsi sans motif un fils, pareil à un dieu, loyal, soumis, cher à ses ennemis mêmes ?

7. Le langage du roi retombé dans l'enfance, quel fils en tiendrait compte, s'il se rappelait l'histoire des rois (d'autrefois) ?

8. Tandis que personne ne sait encore cette affaire, avec mon aide prends le gouvernement qui t'incombe.

9. Lorsqu'armé de mon arc je serai à tes côtés pour te prêter main-forte, ô Râghava, qui osera te résister ? Ne serait-ce pas (braver) la mort en face ?

10. Je dépeuplerai d'hommes cette (ville d') Ayodhyâ, de mes traits acérés, ô taureau parmi les hommes, si elle contrarie (ton dessein).

11. Les partisans de Bharata, ceux qui défendent ses intérêts, je les exterminerai tous. La résignation n'est pas de mise.

12. Si, à l'instigation de Kaikeyî dont il est épris, notre père devient notre ennemi, sans hésiter qu'on l'enchaîne, ou même qu'on le tue.

13. Qu'un Gourou soit dominé par l'orgueil, qu'il ait perdu la notion du juste et de l'injuste, qu'il marche hors du droit sentier, faut-il quand même lui obéir ?

14. Sur quelle force s'appuie le (roi), ou quelle cause invoque-t-il, ô vaillant héros, pour vouloir donner à Kaikeyî ce qui te revient ?

15. Après t'avoir fait ainsi qu'à moi un outrage que rien ne surpasse, quel pouvoir a-t-il d'accorder le rang suprême à Bharata, ô dompteur de tes ennemis ?

16. Je suis lié par une amitié sincère avec mon frère, ô reine. Au nom de la vérité, sur mon arc, par l'aumône et le sacrifice, je te le jure :

17. Si Râma entre dans un brasier enflammé ou dans une forêt, sache, ô reine, que j'y serai entré avant lui.

18. Je dissiperai par ma bravoure ton infortune, comme le soleil, à son lever, (dissipe) les ténèbres. Que la reine soit témoin de cette vaillance ; que Râghava en soit (aussi) témoin.

19. Je m'assurerai de la personne de mon vieux père qui est épris de Kaikeyî, l'infortuné, et que son amour sénile jette dans une démence blâmable.

20. A ces paroles du magnanime Lakshmana, Kausalyâ, gémissant en proie au chagrin, dit à Râma :

21. Tu as entendu ce que ton frère Lakshmana vient de dire, ô mon fils. Accomplis-le sur-le-champ, si cela te plaît.

22. Tu ne dois pas écouter la voix inique de ma rivale, et t'en aller, en m'abandonnant au malheur.

23. O toi qui passes pour connaître ton devoir, toi le plus vertueux (des hommes, (si) tu veux le remplir, obéis-moi en restant ici : accomplis ton devoir le plus impérieux.

24. C'est en obéissant à sa mère, ô mon fils, et en habitant constamment dans sa maison, que Kâçyapa, accompagné d'un excellent Tapas, est allé au troisième ciel.

25. Le roi mérite tes hommages, je (les mérite) également. Or je ne te le permets pas, tu ne dois pas te retirer dans la forêt.

26. Loin de toi, je ne saurais vivre, ni être heureuse ; mais près de toi, je suis contente, même si je n'avais que des herbes à manger.

27. Si tu vas dans la forêt, en m'abandonnant ainsi en proie au chagrin,

je me laisserai mourir de faim ici, car je ne pourrai plus supporter l'existence.

28. Alors tu descendras, ô mon fils, dans l'enfer connu des mondes, à l'exemple de l'Océan, l'époux des rivières qui (encourut) pour une faute (la peine) du brahmanicide.

29. Ainsi se lamentait l'infortunée Kausalyâ, sa mère. Le vertueux Râma lui tint ce vertueux langage.

30. Il ne m'est pas possible de transgresser l'ordre de mon père. Je m'incline devant toi, (mais) je veux aller dans la forêt.

31. Un Rĭshi, pour obéir à son père, lorsqu'il habitait la forêt, tua une vache : c'était le sage Kandu qui connaissait son devoir.

32. Dans notre famille, autrefois, sur l'ordre de Sagara, leur père, les Sâgaras, en creusant la terre, accomplirent un grand massacre.

33. Le fils de Jamadagni, Râma, tua Renukâ, sa propre mère, à coups de hache, dans la forêt, pour se conformer à la volonté paternelle.

34. Ces personnages et beaucoup d'autres, pareils aux Dieux dans le ciel, ont (de la sorte) accompli les ordres rigoureux de leurs pères. (Moi aussi), je ferai ce que mon père désire.

35. Je ne suis donc pas le seul qui obéisse à son père. Ils agirent ainsi, ô reine, ceux que j'ai mentionnés.

36. Ce n'est pas à une pratique inusitée jusqu'ici que je me conforme, en ne suivant pas ta volonté. Nos ancêtres nous ont précédés dans cette voie qu'ils affectionnaient.

37. Mon devoir, je l'accomplirai ici-bas, sans faute. D'ailleurs, il n'est personne à qui l'obéissance aux ordres de son père ait été fatale.

38. Après avoir ainsi parlé à sa mère, le premier des orateurs (qui était aussi) le premier de tous les archers, dit à Lakshmana :

39. O Lakshmana, je sais ton affection sans égale pour moi, et aussi ta vaillance, ta loyauté, ta force irrésistible.

40. Le désespoir de ma mère est excessif, ô illustre Lakshmana, il ne sait pas se renfermer dans de justes limites, ni se calmer.

41. Le devoir est ce qu'il y a de plus important au monde ; c'est sur le devoir que le vrai repose. Or cette parole suprême de mon père s'appuie sur le devoir.

42. Celui qui reçoit un ordre de son père, de sa mère ou d'un Brahmane, ne doit pas le transgresser, ô héros, s'il se tient ferme dans le devoir.

43. Je ne puis donc aller à l'encontre de la volonté de mon père. C'est sur son ordre que Kaikeyî me chasse.

44. Renonce à ton projet sans noblesse ; il n'est pas conforme au devoir du Kshatriya. (Le) devoir, observe-le. Point de violence. Suis mon conseil.

45. Après lui avoir tenu ce langage affectueux, le frère aîné de Lakshmana s'adressa de nouveau à Kausalyâ, en faisant l'Anjali, la tête inclinée.

46. Donne-moi congé, ô princesse, afin que je m'en aille à la forêt. Je t'adjure par ma vie, accorde-moi ta bénédiction.

47. Après avoir tenu mon engagement, plus tard je reviendrai de la forêt dans cette ville comme Yayâti, le royal Rĭshi, qui autrefois (retourna) au ciel après l'avoir quitté.

48. Refoule généreusement ton chagrin dans ton cœur, ô mère, ne pleure plus. Je quitterai mon asile sylvestre, pour revenir ici, après avoir accompli l'ordre de mon père.

49. Toi et moi, (ainsi que) Vaidehî, Lakshmana et Sumitrâ, nous devons nous conformer à la volonté de mon père, c'est un devoir imprescriptible.

50. Mère, arrête les préparatifs (de mon sacre), comprime ta douleur dans ton âme ; et ma résolution de séjourner dans la forêt, conformément à mon devoir, il faut (t'y) résigner.

51. En entendant ce langage loyal, ferme et calme de son fils Râma, la reine qui semblait morte reprit ses sens, et les yeux attachés sur lui s'exprima de nouveau en ces termes :

52. Autant que ton père, ô mon fils, je te suis un Gourou, de par mon droit et mon amour (maternel). Je ne te donne point congé. Ne m'abandonne point, dans l'excès de mon infortune, ne t'en vas pas.

53. Que me servirait sans toi l'existence, ou le (reste du) monde ? Que (me servirait) la Svadhâ ou l'Amrĭta ? Je préfère un seul instant passé près de toi au Jîvaloka même tout entier.

54. Tel un grand éléphant que l'on pourchasse à l'aide de torches (la nuit), et qui, réfugié dans un coin obscur, n'en brille que davantage, tel était Râma devant les plaintes douloureuses de sa mère.

55. Affermi dans son devoir, il adressa à Kausalyâ presque défaillante et à Saumitri que la douleur accablait un langage digne et tel qu'il lui seyait de tenir.

56. J'ai toujours apprécié, ô Lakshmana, ton affection et ta valeur, mais sans égard pour ma résolution tu te joins à ma mère et me tourmentes cruellement.

57. Le devoir, l'intérêt et le plaisir, considérés dans le Jîvaloka parmi les sources des mérites légitimes, (l'action) qui les renfermerait tous trois me serait, sans aucun doute, comme une épouse dévouée, honorée, féconde.

58. (L'acte) qui ne les renferme pas tous, s'il est conforme au devoir, qu'on l'entreprenne, mais il devient odieux dans le monde, s'il a pour but (unique) l'intérêt ; pour celui dont le plaisir forme l'essence, il n'est certes pas louable.

59. Ce qu'un Gourou, un roi, un vieux père, même s'il cède à la colère, à la joie ou au désir, ordonne de faire, quel homme soucieux de son devoir et d'un naturel inoffensif ne l'accomplirait ?

60. Je ne puis donc pas ne pas remplir intégralement, comme il convient, cette promesse de mon père ? Il est notre Gourou à tous deux, lorsqu'il commande, ô mon cher. Pour la divine (Kausalyâ) il est son époux, c'est lui (par conséqnent) qu'elle doit suivre, lui à qui elle doit obéir.

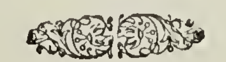
61. Tant que vit ce nouveau Dharmarâja, surtout alors qu'il marche dans sa voie, (si) la reine partait avec moi, elle lui (deviendrait) en quelque sorte étrangère, elle (serait) comme une femme veuve.

62. Laisse-moi donc me retirer dans la forêt, et accorde-nous ta bénédiction, ô reine, afin que (le temps) arrivé je revienne (ici), comme (il advint) autrefois à Yayâti, grâce à sa loyauté.

63. Je ne (consentirai) certes pas, au prix même de tout un royaume, à tourner le dos à la gloire, (ce) grand bien. La vie est courte, ô reine, je ne veux point de (cette) terre misérable, au détriment de mon devoir.

64. Ce taureau des hommes apaisait ainsi (la douleur de) la reine, tout en persistant courageusement dans son dessein de se retirer parmi les Dandakas. Puis après avoir notifié résolument sa volonté à son puîné, il adressa un cordial adieu à sa mère en faisant le Pradakshina.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le vingt et unième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA XXII

RAMA CHERCHE A CALMER LAKSHMANA

1. (Lakshmana), plongé dans la douleur, en proie à la plus violente colère, ressemblait à un Indra des éléphants plein de fureur, aux yeux étincelants de rage.

2. Râma s'approcha du fils de Sumitrâ, son ami, son tendre frère. Il lui dévoila sa pensée, d'un ton résolu, très maître de lui-même.

3. Refrène ta colère et ton chagrin, montre-toi plein de fermeté. Quitte cet abattement, pour t'adonner à la joie la plus grande.

4. Tous ces préparatifs qui avaient pour objet dernier ma consécration, arrête-les, et sans tarder accomplis ton devoir présent.

5. O Saumitri, la hâte que l'on a mise à organiser mon sacre, qu'on la mette à arrêter ces mêmes apprêts.

6. Celle dont l'esprit se tourmentait au sujet de ma consécration, notre mère, fais en sorte qu'elle ne soit plus troublée.

7. Je ne puis supporter de voir, ô fils de Sumitrâ, que son âme soit même un instant en proie à une douloureuse angoisse.

8. Je ne me souviens pas d'avoir sciemment ou inconsciemment jamais causé le moindre déplaisir à nos mères ou à notre père.

9. Dans sa loyauté, sa fidélité à sa parole, sa vertu constante et sincère, sa frayeur de l'autre monde, que mon père se rassure.

10. Si ce travail n'était pas interrompu« : « (Ma parole) ne se vérifiera point », ainsi (penserait le roi), plein d'anxiété. Or cette anxiété, je la partagerais.

11. Ainsi donc, arrête les préparatifs de mon sacre, ô Lakshmana, d'ailleurs j'ai l'intention de (quitter) au plus tôt cette ville, pour me rendre dans la forêt.

12. Mon départ aujourd'hui permettra à la princesse, sa mère, son devoir accompli, de procéder paisiblement au sacre de Bharata.

13. Lorsque, vêtu d'un habit d'écorce et d'une peau d'antilope, la tête ornée d'une tresse, je serai parti pour la forêt, Kaikeyî aura l'âme heureuse.

14. Celui qui lui a inspiré cette résolution et cette volonté bien arrêtée, je ne dois point le contrarier, je m'en vais sans tarder.

15. Il faut voir le Destin, ô fils de Sumitrâ, dans mon exil, et dans le retour, plus tard, d'une souveraineté perdue.

16. Kaikeyî, comment voudrait-elle jamais me peiner, si ce n'était une inspiration du Destin ?

17. Tu sais bien, en effet, mon ami, que nos mères étaient pour moi dans les mêmes sentiments, et qu'auparavant (Kaikeyî) ne mettait point de différence entre moi et son fils.

18. Aussi les dures, les cruelles paroles qu'elle a dites pour empêcher mon sacre et exiger mon bannissement, ce n'est pas un autre que le Destin (qui les lui a dictées), j'en suis convaincu.

19. Comment (autrement) une princesse d'une si noble nature et aussi vertueuse m'eût-elle ainsi maltraité, comme une vulgaire mégère, en présence de son époux?

20. C'est chose mystérieuse que le Destin, les Bhûtas eux-mêmes ne sauraient le forcer : de là évidemment le changement survenu dans ma (situation) et dans (les sentiments) de Kaikeyî.

21. Quel est l'homme, ô fils de Sumitrâ, qui pourrait lutter contre le Destin, puisque l'on ne peut rien saisir de lui en dehors de l'œuvre ?

22. Le bonheur et le malheur, la crainte et la colère, le gain et la perte, l'être et le non-être, celui qui se trouve dans quelqu'un de ces états, n'est-ce pas en vertu de l'œuvre du Destin ?

23. Les Rishis mêmes, aux rudes macérations, s'ils sont poussés par le Destin, abandonnent leurs rigides observances et se laissent égarer par l'amour ou la colère.

24. Ce qui, sans même qu'on y ait songé, sans que l'on en sache l'auteur, vient arrêter les gens dans leurs entreprises, n'est-ce pas l'œuvre du Destin ?

25. M'appuyant de moi-même sur ce vrai principe, je ne crois pas qu'il faille me désoler de ce que mon sacre soit contremandé.

26. Aussi, sans (plus) t'affliger, de ton côté prête-moi ton concours et arrête au plus vite les préparatifs de la cérémonie.

27. Toutes ces cruches (d'eau lustrale) qui lui sont destinées, me servi-

ront, ô Lakshmana, à me purifier (pour l'accomplissement de mes) vœux d'ascète.

28. Ou plutôt, qu'ai-je à faire de cette (eau) préparée pour mon sacre? Celle que je puiserai moi-même indiquera mes (nouvelles) obligations.

29. Ne t'afflige donc point, ô Lakshmana, de ce changement de fortune. Ou la royauté, ou le séjour dans la forêt : le séjour dans la forêt (m'est) un (plus) grand bonheur.

30. Ma mère, soumise au Destin, ô Lakshmana, ne doit pas imputer à (notre) jeune frère mon éloignement du trône, non plus que mon père, en quoi que ce soit. Tu sais que le Destin est irrésistible.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rïshi,
Le vingt-deuxième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA XXIII

REPROCHES DE LAKSHMANA

1. Pendant que Râma lui parlait ainsi, Lakshmana, baissant la tête, comme absorbé dans ses pensées, se sentit aussitôt balancé entre la tristesse et la joie.

2. Fronçant les sourcils de façon à les faire se rejoindre, le taureau des hommes soufflait comme un grand serpent qui se cache furieux dans son trou.

3. Il était terrible à voir avec son froncement de sourcils et sa face pareille à la face d'un lion irrité.

4. Il agitait l'extrémité des mains comme un éléphant sa trompe, et (portait) la tête de côté, en haut, ou la laissait retomber sur la poitrine, (les yeux) à terre.

5. Du coin des yeux, regardant obliquement son frère, il lui dit : C'est bien à contre-temps que tu te livres à cette agitation extrême.

6. Comment par crainte de manquer au devoir, et à moins d'un souci exagéré du peuple, un homme tel que toi, peut-il, sans égarement, parler ainsi ?

7. Tenir le langage d'un lâche, toi le brave taureau des Kshatriyas ! Pourquoi incriminer le malheureux Destin qui n'en peut mais?

8. Ces deux pervers, comment ne pas s'en méfier ? Il en est qui n'ont de la vertu que le masque. O toi qui es essentiellement honnête, ne comprends-tu pas

9. Que c'est pour (arriver à) leur fin que tous deux cherchent, par leur hypocrisie, à perdre un homme de bien (tel que toi) ? S'il n'en était pas ainsi, il y a longtemps, ô Râghava, que cette faveur depuis longtemps accordée aurait son effet.

10. Le peuple repousse ce projet : la consécration d'un autre que toi ; je ne puis le tolérer non plus, ô guerrier ; pardonne-le moi.

11. Ce (prétendu) devoir qui te fait hésiter entre deux partis, ô grand sage, il m'est odieux, car il te jette dans l'égarement.

12. Comment, dans ton active énergie, te conformeras-tu à l'ordre inique, blâmable, de notre père qui suit la volonté de Kaikeyî ?

13. C'est la méchanceté qui interrompt (ton sacre) ; si tu ne le comprends pas, j'en suis navré ; (ton) attachement à (ton prétendu) devoir est répréhensible.

14. Ta fidélité à ce (prétendu) devoir sera désapprouvée du peuple. Quel autre que toi eût eu même la pensée de satisfaire le caprice de ces deux perfides, adonnés à leurs passions, ennemis irréconciliables sous le nom de parents ?

15. Si leur dessein te paraît (un décret de) la Destinée, (c'est là une pensée) qu'il faut répudier et qui ne me plaît pas.

16. Le lâche, l'impuissant suit la Destinée ; les âmes vaillantes et maîtresses d'elles-mêmes ne servent pas la Destinée.

17. Celui qui, par ses virils efforts, est capable d'enchaîner le Destin, ce héros n'échoue pas dans ses entreprises ; le Destin ne peut rien sur lui.

18. On verra aujourd'hui ce que vaut le Destin et (ce que peut) un homme de cœur. La différence entre le Destin et l'homme paraîtra clairement aujourd'hui.

19. Aujourd'hui, les gens verront le Destin céder à mon courage. Ils assisteront à ton sacre auquel le Destin s'oppose.

20. Pareil à un éléphant qui n'obéit plus au crochet (du cornac), et qui a brisé ses liens, sous l'influence enivrante du Mada, le Destin, (tout) déchaîné (qu'il soit), je le dompterai par ma vaillance.

21. Ni ces monarques réunis, ni les (efforts) combinés des trois mondes ne sauraient empêcher que le sacre de Râma n'ait lieu aujourd'hui, à combien plus forte raison (notre) père !

22. Ceux qui ont comploté de t'exiler dans la forêt, ô roi, habiteront eux-mêmes la forêt, pendant quatorze ans.

23. Je détruirai le projet de mon père et de cette (femme) qui, en s'opposant à ton sacre, préparait l'avènement de son fils au trône.

24. Celui que ma vigueur arrêtera ne trouvera point dans le Destin assez de force pour m'empêcher de conjurer le mal.

25. Dans la suite, au bout de mille ans, lorsque tu seras parti pour la fo-

rêt, tes fils, ô noble (héros), te remplaceront sur le trône, sans qu'il y ait d'interruption.

26. Les Rĭshis royaux des temps passés ont introduit, en effet, la coutume (parmi les princes) de se retirer dans la forêt, après avoir confié leurs sujets à leurs fils, (avec mission) de les protéger comme leurs propres enfants.

27. Si, à cause de la négligence du roi, dans la crainte de troubler l'empire, tu ne désires pas pour toi-même le gouvernement, ô vertueux Râma,

28. Je te le jure, ô héros, sur ma part (de félicité) dans le monde des héros, (j'entourerai ton trône) de ma protection, comme le rivage (entoure) la mer.

29. Sois donc sacré au milieu des bénédictions ; occupe-toi de cette (cérémonie) ; je suffirai seul à écarter les rois par ma vaillance.

30. Mes deux bras que voilà ne sont pas des objets de luxe, mon arc n'est pas (seulement) pour la parade, non plus que mon épée pour être (toujours) ceinte (autour de mes reins) ; mes flèches ne sont point des étançons.

31. C'est pour la destruction de mes ennemis que (je porte) ces quatre sortes d'armes. Je ne veux pas du tout, quand il s'agit de quelqu'un que j'estime mon ennemi,

32. De mon glaive au fil acéré, aux reflets brillants comme l'éclair, le mutiler seulement, (fût-il) même (un second Indra) porteur du tonnerre, (mais l'exterminer).

33. Sous les coups de mon épée qui l'obscurciraient, la terre (jonchée) de trompes d'éléphants, de cuisses de chevaux et de têtes de guerriers, deviendrait inaccessible.

34. Armées de leurs épées, mes ennemis aujourd'hui, brillants comme des feux, tomberont sur le sol, comme des nuages pleins d'éclairs.

35. Lorsque (le bras gauche protégé par) la bande de cuir que j'y aurai attachée et (la main) gantée, j'aurai saisi mon arc et que je me tiendrai debout (devant lui), lequel d'entre les braves osera se dire brave ?

36. Je criblerai de traits chacun (de mes adversaires), et de chaque trait (j'en transpercerai) un grand nombre ; je lancerai mes dards aux parties vitales des hommes, des chevaux et des éléphants.

37. Aujourd'hui, grâce à la puissance de mes armes, je réussirai à déposséder le roi de son pouvoir et à te donner l'autorité suprême, ô Seigneur.

38. Aujourd'hui, l'emploi de l'essence de santal, l'adaptation des bracelets, la distribution des trésors, la protection des amis :

39. Telle est la tâche que ces deux bras, ô Râma, sauront accomplir, en écartant ceux qui veulent s'opposer à ton sacre.

40. Dis-moi : lequel de tes ennemis dois-je priver aujourd'hui de la vie, de l'honneur, de ses amis? Donne-moi tes ordres, pour que je te soumette ce pays ; je suis ton esclave.

41. Essuyant ses larmes, et l'apaisant à diverses reprises, (Râma) l'accroissement de la race de Raghu, dit à Lakshmana : Sache-le bien : je suis résolu d'obéir à mon père ; ô mon ami, c'est le droit chemin.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le vingt-troisième Sarga de l'Ayodhyâkânda.



SARGA XXIV

SUPRÊMES RECOMMANDATIONS DE RAMA A SA MÈRE

1. En le voyant décidé à se conformer à l'ordre paternel, Kausalyâ, éclatant en sanglots, dit au très vertueux (Râma).

2. Etranger au malheur (jusqu'ici), (ce) vertueux (prince) affable à l'égard de tous les êtres, que j'ai enfanté à Daçaratha, comment vivra-t-il de glanes?

3. Lui dont les serviteurs et les esclaves se nourrissent de riz mondé, Râma, comment, dans la forêt, pourra-t-il se nourrir de racines et de fruits?

4. Qui le croira, ou qui ne tremblera, en apprenant que le vertueux, le cher Kâkutstha est chassé par le roi?

5. Maintenant certes, le puissant Destin règle tout dans le monde, puisque, malgré l'affection de tous, ô Râma, tu te retires dans la forêt.

6. Activé par le souffle que ton départ me fait exhaler, avec, pour Samidhs, ma plainte et ma douleur, pour libations saintes mes sanglots et mes larmes,

7. Pour colonnes de fumée mes soucis et mes gémissements, provoqués par ton éloignement; après m'avoir desséchée extrêmement, ô mon fils, lui qu'allumèrent mes douloureux soupirs,

8. Le feu de mon chagrin, d'une intensité sans pareille, me consumera lorsque je serai privée de toi, comme l'incendie une broussaille (sèche), à la fin de l'hiver.

9. De même qu'une vache s'attache aux pas de son veau qui s'éloigne, (ainsi) je t'accompagnerai, cher enfant, partout où tu iras.

10. Lorsqu'il ouït ces paroles, le taureau des hommes, Râma, répondit à sa mère que la douleur accablait:

11. Trompé par Kaikeyî le roi, lorsque je serai parti pour la forêt, (s'il est) délaissé par toi, ne pourra plus vivre.

12. L'abandon de son mari est toujours funeste à la femme. Ne commets donc point cette (faute) ; bannis-en jusqu'à la pensée.

13. Tant que vivra le roi, mon père, issu de Kakutstha, la soumission lui est due ; c'est un devoir imprescriptible.

14. A ces paroles la belle et tendrement aimée Kausalyâ : « Il en sera ainsi », répondit-elle à Râma au fortuné Karman.

15. Sur ce mot, Râma, le premier des hommes de devoir, s'adressa de nouveau en ces termes à sa mère, accablée de chagrin:

16. Toi et moi, nous devons nous conformer à la volonté de mon père. Il est roi, mari, Gourou ; c'est le meilleur de tous (les hommes), le Seigneur, le Maître.

17. Après avoir passé ces neuf et cinq années dans la grande forêt, ce sera avec la joie la plus vive que je t'obéirai (à ton tour).

18. Lorsqu'elle eut ouï son fils bien-aimé Kausalyâ, les yeux baignés de larmes, profondément affligée, lui dit, dans sa maternelle tendresse :

19. Je ne puis, ô Râma, supporter de vivre au milieu de mes rivales ; ô Kâkutstha, emmène-moi dans la forêt, comme une gazelle des bois,

20. Si tu persistes dans le dessein de t'éloigner, par déférence pour ton père. Comprimant ses (propres) sanglots, Râma répondit à sa mère qui sanglotait.

21. Tant qu'elle vit, la femme a pour divinité et pour seigneur son époux. Or, le roi est ton maître absolu, comme le mien.

22. Nous ne sommes point sans chef, grâce au roi, le sage guide des peuples. D'autre part, le vertueux Bharata, plein d'aménité à l'égard de tous les êtres,

23. Te sera toujours dévoué, car il se plaît au devoir. Pour empêcher le monarque, lorsque je serai parti, dans sa paternelle douleur,

24. D'éprouver le moindre accablement, ne néglige rien, de peur qu'il ne succombe à la violence de son affliction.

25. Efforce-toi, sans cesse, de rendre service au vieux roi. Une femme adonnée aux pratiques religieuses, au jeûne, (fût-elle) excellente parmi les excellentes,

26. Si elle ne s'attache pas à son mari, sa voie est criminelle. Par l'obéissance à son époux, la femme parvient au ciel le plus élevé,

27. Même si elle néglige, si elle s'abstient de rendre ses hommages aux Dieux. Qu'elle soit soumise à son mari, qu'elle se plaise à lui être agréable et utile,

28. C'est le devoir rigoureux de la femme, tel que le Véda l'enseigne et que le monde l'entend. Par l'entretien perpétuel du feu sacré au moyen de parfums,

29. Tu auras soin d'honorer les Divinités, à mon intention, ô reine, et tu combleras les Brahmanes d'égards. Passe ainsi le temps dans l'attente de mon retour.

30. Chaste, sobre, passionnément dévouée à ton époux, tu atteindras ton suprême désir, à mon retour,

31. Si le meilleur des (princes) vertueux conserve l'existence. — A ces mots de Râma, les yeux pleins de larmes,

32. Kausalyâ abîmée dans sa maternelle douleur, lui répondit : Cette ferme résolution que tu as de partir, cher enfant,

33. Je ne puis t'en détourner ; certes la Destinée est inévitable. Pars donc, ô mon fils, (puisque) tu l'as décidé, et sois constamment heureux, ô vaillant héros !

34. Plus tard, à ton retour, je cesserai d'être malheureuse. Lorsque tu reviendras joyeux, ton but atteint, ton vœu rempli, étant à l'abri de tout reproche de la part de ton père, je m'endormirai dans le sein de la suprême félicité.

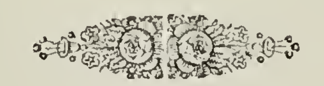
35. La marche du Destin, ô mon fils, est toujours impénétrable dans ce monde, puisque ma bouche te presse (de partir) malgré mes déchirements, ô fils de Raghu.

36. Maintenant, va en paix, ô puissant guerrier. Plus tard, étant de retour, tu me réjouiras (de nouveau), mon fils, de ta voix douce, pleine de suavité.

37. Que n'est-il arrivé déjà le temps où je te verrai revenir de la forêt, cher enfant, avec ta chevelure tressée et tes habits d'écorce !

38. C'est ainsi que la reine, dans une excellente disposition d'esprit, vit Râma résolu à s'exiler dans la forêt, et qu'elle parla au beau jeune homme, en appelant sur lui les bénédictions (du ciel).

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le vingt-quatrième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA XXV

KAUSALYA BÉNIT SON FILS

1. Faisant ainsi effort (sur elle-même, pour calmer sa douleur) et répandant de l'eau lustrale, la vénérable mère de Râma, le bénit en ces termes :

2. (Puisqu')il n'est pas possible de t'arrêter, pars donc, ô excellent (fils) de Raghu, et reviens promptement ; marche sur la trace des gens de bien.

3. Ce devoir que tu observes avec joie et piété, ô tigre des Râghavas, qu'il te garde à son tour !

4. Les Dieux (que tu adores) et dans les temples de qui tu te prosternes, qu'ils te protègent dans la forêt avec les grands Rishis !

5. Les armes que t'a données le sage Viçvâmitra, qu'elles soient toujours ta sauvegarde, (ô prince) doué de vertus !

6. Que ton obéissance à ton père, ô mon fils, ainsi que ta déférence pour ta mère, que ta loyauté, ô vaillant héros, t'assurent une longue vie !

7. Que les Samidhs, l'herbe Kuça, les libations saintes, les Védas, les temples, les aires sacrées des ascètes, les rochers, les arbres, les buissons, les étangs, les oiseaux, les serpents et les lions te protègent, ô le meilleur des hommes !

8. Qu'ils te soient favorables, les Sâdhyas, tous (les Dévas), les Maruts avec les grands Rishis ! Qu'ils te soient favorables Dhâtar et Vidhâtar ; qu'ils te soient favorables, Pushan, Bhaga et Aryaman,

9. Tous les protecteurs des mondes, Vâsava en tête ! Les six saisons, tous les mois, les années, les nuits,

10. Les jours et les instants, qu'ils te soient toujours propices ! Que la Çruti, la Smriti et Dharma te protègent, ô mon fils, de toute manière !

11. Skanda, le dieu Bhagavat, Soma avec Brĭhaspati, les sept Rĭshis et Nârada, qu'ils soient tes défenseurs en toute façon !

12. Qu'en tout temps les Siddhas, les Régions cardinales avec leurs maîtres, invoqués par moi, te protègent dans ce bois, ô mon fils !

13. Que toutes les montagnes, que les mers, et le roi Varuna, que le ciel, l'atmosphère, la terre, le vent, ainsi que les êtres qui se meuvent et ceux qui ne se meuvent pas,

14. Que toutes les planètes, les étoiles fixes avec leurs divinités, que le jour et la nuit, et aussi les deux crépuscules te soient favorables durant ton séjour dans la forêt !

15. Que les six saisons, les autres mois, et les années, les Kalâs, les Kâshthâs également t'assurent un asile !

16. Dans le grand bois que tu parcourras, vêtu en ascète (et vivant) en sage, que les Dévas et les Daityas te rendent constamment heureux !

17. Les Râkshasas, les Piçâcas redoutables, aux cruels exploits, et toutes les bêtes de proie, puisses-tu, cher enfant, n'en avoir rien à craindre !

18. Singes, scorpions, moustiques, cousins, reptiles, insectes, qu'il n'y en ait pas dans ta retraite sylvestre !

19. Que les grands éléphants, les lions, les tigres, les ours, les sangliers, les buffles cornus, (que ces bêtes) féroces ne te fassent aucun mal, cher fils !

20. Que tous ces animaux redoutables qui se nourrissent de chair humaine, et tous les autres êtres (malfaisants) ne te nuisent pas, ô mon fils, je les en adjure ici respectueusement.

21. Que tes chasses soient heureuses et tes exploits fructueux, que tout te réussisse, ô Râma ; sois béni et pars, ô mon cher enfant !

22. Sois heureux encore et encore du côté des êtres qui peuplent les airs et de ceux qui habitent la terre, de tous les Dévas et de tes ennemis !

23. Que Çukra, Soma, Sûrya, Dhanada et Yama, comblés d'hommages, te protègent, ô Râma, durant ton séjour dans la forêt de Dandaka !

24. Que le feu, le vent, la fumée, les Mantras tombés de la bouche des ascètes, à l'heure des ablutions, te secourent, ô joie de Raghu !

25. Que le Seigneur de tous les mondes, Brahmâ, le créateur des éléments, et aussi les Rĭshis, que les autres Suras te protègent durant ton séjour dans la forêt !

26. (Ayant) ainsi (parlé), la glorieuse (princesse) aux grands yeux honora les troupes de Suras par des guirlandes, des parfums et des louanges dignes (d'elles).

27. Ayant allumé le feu par (la main) d'un Brahmane magnanime, elle y fit verser l'offrande, suivant les rites, en vue du bonheur de Râma.

28. Le beurre, les blanches guirlandes, et avec les Samidhs les grains de moutarde furent (aussi) présentés (aux Dieux) par Kausalyâ aux membres merveilleux.

29. L'officiant, suivant les rites, ayant fait des oblations en vue de la paix et de la santé (de Râma), composa l'offrande extérieure avec les restes des offrandes précédentes.

30. Il prescrivit aux Deux-fois-nés la formule de bénédiction qu'il accompagna de miel, de lait sur, de grains non écossés et de beurre, afin d'assurer à Râma un heureux séjour dans la forêt.

31. La glorieuse mère de Râma donna au chef des Deux-fois-nés une Dakshinâ enviable et dit à Râghava :

32. Les bénédictions dont le dieu aux mille yeux fut comblé par tous les Devas, lorsqu'il tua Vrĭtra, puisses-tu en jouir !

33. La bénédiction qu'autrefois Vinatâ donna à Suparna, lorsqu'il se mit en quête de l'Amrĭta, puisses-tu en jouir !

34. Lors de la production de l'Amrĭta, lorsqu'il tuait les Daityas, la bénédiction qu'Aditi accorda au (dieu) qui porte le tonnerre, puisses-tu en jouir !

35. Lorsque Vishnu, à l'éclat sans égal, fit les trois pas, la bénédiction qu'il reçut, ô Râma, puisses-tu en jouir !

36. Que les Rĭshis, les mers, les îles, les Védas, les mondes, les Régions cardinales, que les Bénédictions, (guerrier) aux grands bras, t'accordent une heureuse bénédiction !

37. Ayant ainsi parlé, la fortunée Kausalyâ aux grands yeux déposa sur la tête de son fils Râma les restes (des grains non écossés) et l'oignit de parfums.

38. Puis, à l'aide d'une plante médicinale, aux vertus merveilleuses, (nommée) Viçalyakaranî, elle composa (pour Râma) une puissante panacée, en prononçant des formules magiques.

39. Elle les dit d'un ton joyeux bien qu'en proie au malheur, non des lèvres seulement, mais avec une émotion qui rendait sa voix tremblante.

40. L'illustre (princesse), se penchant vers son fils, le baisa au front et l'entoura (de ses bras), en lui disant : Ton désir est rempli, ô Râma, va-t-en à la bonne heure !

41. Puissé-je te revoir de retour dans Ayodhyâ, cher enfant, sain et sauf, au comble de la prospérité, heureux, assis sur les marches du trône !

42. Chargé de bénédictions, (puisses-tu) revenir de ta solitude sylvestre ici, en comblant à jamais les vœux de ta jeune femme et les miens ! Va-t-en, hélas !

43. Qu'à ma prière, les troupes des Dieux, Çiva et les autres, les grands Rĭshis, les troupes des Bhûtas, les Suras et les Serpents, ainsi que les Régions cardinales te procurent ce dont tu auras besoin durant ton long exil dans la forêt, ô Râghava !

44. Puis, les yeux pleins de larmes, après avoir achevé le rite de la bénédiction, elle fit le Pradakshina en l'honneur de Râghava, et les regards attachés sur lui, l'embrassa tendrement, à diverses reprises.

45. Râghava, honoré du Pradakshina par la reine, baisa les pieds de sa mère, les baisa encore, après quoi, il s'en alla vers l'habitation de Sîtâ, plein de gloire et tout brillant de bonheur.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le vingt-cinquième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA XXVI

ENTREVUE DE RAMA ET DE SITA

1. Après avoir pris congé de Kausalyâ, sa mère, dont il avait reçu la bénédiction, Râma se disposa (à partir) pour la forêt, s'affermissant dans le sentier du devoir le plus rigoureux.

2. Le prince illuminait (de son éclat) la voie royale, encombrée de gens dont il faisait, pour ainsi dire, battre les cœurs par la séduction de ses qualités.

3. L'illustre princesse du Videha ne savait pas tout ce (qui se passait) ; dans son cœur (elle ne pensait) qu'à l'association (de son époux) au trône.

4. Après avoir rempli joyeusement ses devoirs envers les Dieux, dans sa reconnaissance, la princesse, instruite des obligations royales, était dans l'attente.

5. En ce moment, Râma entrait dans sa demeure opulente, pleine d'une foule joyeuse ; il semblait embarrassé, (et marchait) la tète basse.

6. Sîtâ accourut en tremblant au-devant de son époux ; elle le voyait en proie au chagrin et à des soucis qui lui troublaient les sens.

7. A son aspect, le vertueux Râghava ne put dissimuler la douleur de son âme ; il la laissa éclater.

8. Lorsqu'elle l'aperçut, le visage pâle, baigné de sueur, d'une agitation fébrile, elle lui demanda, dans son anxiété : Que se passe-t-il donc, Seigneur ?

9. Aujourd'hui, ô Râghava, c'est le jour de Brĭhaspati, déclaré favorable, grâce à la conjonction de Pushya, par les Brahmanes instruits ; d'où vient ton trouble ?

10. Ton beau visage que n'ombrage pas le parasol à cent branches, brillant comme l'écume des flots, a perdu son éclat !

11. Les deux éventails précieux, étincelants comme de blancs cygnes, tu ne les as pas pour rafraîchir ton front, pareil à un lotus à cent pétales !

12. Les Bandins éloquents et joyeux, ô taureau des hommes, les Sûtas, les Mâgadhas, on ne les entend pas aujourd'hui te célébrer dans leurs chants d'allégresse !

13. Les Brahmanes, instruits dans les Védas, ne répandent pas sur ta tête, suivant les rites, le miel et le lait caillé de la consécration !

14. De tous les ministres et chefs de corporation nul, en habits de fête, ne cherche à te faire cortège, non plus que les habitants de la ville et du pays !

15. Le principal char de gala, attelé de quatre chevaux agiles, aux harnais d'or, pourquoi ne vient-il pas au-devant de toi?

16. Pourquoi ne voit-on pas s'avancer à ta rencontre, ô héros, l'éléphant majestueux, paré de tous ses ornements, semblable à une montagne (couverte) d'une nuée sombre?

17. Je n'aperçois pas non plus, ô guerrier à l'aimable aspect, l'officier qui doit venir te présenter le trône d'or, aux nuances variées !

18. Lorsque ton sacre est prêt, que signifie tout cela ? Ton visage n'a point sa couleur habituelle ; je n'y remarque aucun signe de joie.

19. Ainsi se lamentait cette (princesse). Le descendant de Raghu lui dit : Sîtâ, mon vénéré père m'exile dans la forêt.

20. O toi qui es issue d'une famille illustre, ô toi qui connais ton devoir et qui en suis (les sentiers), apprends, ô Jânakî, pour quel motif je pars aujourd'hui.

21. Le roi, plein de loyauté, mon père Daçaratha jadis accorda à Kaikeyî, ma mère, deux grandes faveurs à son choix.

22. Aujourd'hui, lorsque mon sacre allait avoir lieu par les soins du roi, elle lui a rappelé cette convention et en a exigé l'accomplissement, conformément à (son) droit.

23. Il me faudra, quatorze années durant, habiter la forêt Dandaka, et mon père va associer à son trône Bharata.

24. Je suis venu te voir, (avant de) partir pour la forêt solitaire. En présence de Bharata, ne parle jamais avantageusement de moi.

25. Dans la prospérité, les hommes ne supportent pas l'éloge de leurs rivaux ; ainsi donc, ne vante point mes talents devant Bharata.

26. Garde-toi même de jamais prononcer mon nom, pour qu'il te soit possible de vivre en bonne intelligence avec lui.

27. Le roi l'associe définitivement à sa couronne. Il te faudra l'honorer tout particulièrement, ô Sîtâ, car c'est le souverain.

28. Pour moi, je vais dégager la parole (de mon père qui est) mon maître; aujourd'hui, je pars pour la forêt. Sois courageuse, dans ta sagesse.

29. Lorsque je serai parti pour la forêt, séjour des ascètes, ô belle qui es sans reproche, tu t'adonneras entièrement aux pratiques religieuses et au jeûne.

30. Te levant dès l'aube, tu rendras aux Dieux le culte usité, puis tu vénéreras le souverain Daçaratha, mon père.

31. Ma mère Kausalyâ, vieillie, épuisée de douleur, plaçant le devoir avant (tout), rends-lui tes hommages.

32. Tu seras toujours pleine d'égards pour mes autres mères ; toutes ont un droit égal à (ton) affection, (ton) respect et (tes) soins.

33. Tu devras spécialement considérer comme un frère et comme un fils Bharata et Çatrughna qui me sont plus chers que les souffles vitaux.

34. Garde-toi bien de ne jamais rien faire qui puisse déplaire à Bharata, ô Vaidehî, c'est le roi du pays et (le chef) de la famille.

35. Quand ils sont entourés d'hommages et servis avec zèle, les monarques sont contents ; ils s'irritent, s'il en va autrement.

36. Leurs propres fils, nés de leur sein, les princes les renient, s'ils leur nuisent, tandis qu'ils adoptent les gens (du peuple) même, qui travaillent dans leurs intérêts.

37. Pour toi, ma belle, demeure ici soumise au roi, te conformant avec joie à la volonté de Bharata, t'adonnant exclusivement aux bonnes pratiques.

38. Je m'en irai dans la grande forêt, chère et aimable princesse, mais toi, demeure ici. Suis mes conseils de telle sorte que tu n'offenses jamais personne.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le vingt-sixième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA XXVII

SITA VEUT ACCOMPAGNER RAMA DANS L'EXIL

1. A ces mots, Vaidehî, l'aimable et gracieuse (princesse), froissée dans sa tendresse (conjugale), dit à son mari.

2. Pourquoi ce langage inconsidéré? Certes, ô Râma, le premier des héros, je ne puis que mépriser ce que j'entends.

3. C'est indigne de guerriers, de princes habiles à manier le glaive et le javelot, Seigneur, c'est honteux ce que tu dis là ; on ne saurait le souffrir.

4. O fils d'un noble (prince), un père, une mère, un frère, un fils, une belle-fille jouissent de leurs mérites personnels et obtiennent chacun le sort qui lui est dû.

5. Seule l'épouse suit la destinée de son mari, ô taureau des hommes ; dès lors, mon devoir est tracé : je séjournerai dans la forêt.

6. Pour la femme, ce n'est ni son père, ni son fils, ni sa propre personne, ni sa mère, ni ses amies, mais c'est son époux qui, dans ce monde et en l'autre, est toujours son unique voie (de salut).

7. Si tu pars aujourd'hui pour l'impénétrable forêt, ô descendant de Raghu, je marcherai devant toi, à pieds, au milieu des buissons de Kuças.

8. Bannis la jalousie et la colère comme (on jette) l'eau qui reste après qu'on a bu, et emmène-moi sans hésiter, ô héros ; il n'y a point de mal en moi.

9. Au faîte des palais, sur les chars, au milieu des airs, partout où elle se porte, l'ombre des pieds d'un époux doit être suivie.

10. J'ai appris de ma mère et de mon père (mes) diverses obligations ; je n'ai pas besoin d'être instruite de ce que j'ai présentement à faire.

11. Je m'enfoncerai dans la forêt inaccessible, désertée par les hommes, remplie de toute sorte de fauves, fréquentée par des troupes de tigres.

12. J'habiterai volontiers dans la forêt, comme (autrefois) dans la maison de mon père ; sans plus m'occuper des trois mondes, ne songeant qu'à mes devoirs d'épouse.

13. Constamment soumise à ta volonté, docile, vivant en ascète, je serai heureuse, près de toi, ô héros, dans les bois aux suaves aromes.

14. Dans la forêt, tu me seras un asile plein de sécurité, ô Râma, glorieux (époux). Que m'est ici, désormais, le reste des hommes?

15. Je t'accompagnerai aujourd'hui dans la forêt, sans nul doute ; personne ne pourra m'en empêcher, ô puissant (prince) ; j'y suis décidée.

16. Je me nourrirai exclusivement de fruits et de racines, c'est certain ; je ne te serai point à charge, en demeurant toujours avec toi.

17. Je précéderai tes pas, je mangerai quand tu auras mangé ; je ne désire plus voir que rochers, marais et lacs.

18. Partout, (je vivrai) en sécurité sous ta sage tutelle. Les étangs, remplis de Hamsas et de Kârandavas, couverts de beaux lotus fleuris,

19. Je serai heureuse de les contempler dans ta compagnie, ô héros. Je ferai mes ablutions au milieu de leurs (eaux). Dans mon dévouement constant,

20. Avec toi, (prince) aux grands yeux, je vivrai au comble de la joie ; dussions-nous passer (dans la forêt) cent mille ans ensemble,

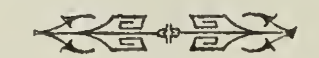
21. Je ne m'ennuierais pas un instant. Le ciel même, je n'y songerais pas ; oui, s'il me fallait vivre au ciel même, loin de toi, ô Râghava, tigre parmi les hommes, je ne saurais m'y résigner.

22. Je m'en irai avec toi dans la forêt impénétrable, remplie de gazelles, de singes et d'éléphants. J'habiterai dans la forêt comme dans la maison paternelle, me tenant respectueusement à tes pieds.

23. Tu es l'unique objet de mes affections, de mes pensées ; séparée de toi, je suis décidée à mourir. Emmène-moi, cher (époux) ; accueille ma demande ; je ne te serai point à charge.

24. Ainsi parlait la vertueuse Sîtâ. Le prince qui ne désirait point l'emmener, lui énuméra longuement, pour la détourner (de son dessein), les maux inhérents au séjour de la forêt.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le vingt-septième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA XXVIII

RAMA COMBAT LA RÉSOLUTION DE SITÂ

1. La vertueuse Sîtâ lui tenant ce langage, le (prince) vertueux qui n'avait point l'intention de l'emmener dans la forêt, à cause des maux qu'il prévoyait,

2. S'efforça de la consoler, au milieu des larmes dont elle avait les yeux baignés. Dans le but de la dissuader (de le suivre), le loyal (Râma) lui adressa ces paroles.

3. O Sîtâ, tu es de noble race, tu fus toujours fidèle à tes devoirs ; continue de les pratiquer ici, afin de réjouir mon cœur.

4. O tendre Sîtâ, ce que je te dirai, fais-le. Celui qui habite la forêt court de nombreux périls ; écoute, je te les indiquerai.

5. O Sîtâ, renonce à ton dessein d'habiter la forêt. « Un bois très dangereux » : voilà comment l'on définit la forêt.

6. C'est dans le désir de t'être utile que je te parle ainsi. Je ne sache pas que l'on soit jamais heureux dans la forêt ; l'on y est, au contraire, toujours malheureux.

7. On y entend les horribles rugissements, auxquels les cataractes mêlent (leur fracas), des lions qui habitent les cavernes : d'où le danger de la forêt.

8. Les bêtes sauvages folâtrant sans crainte, dans la solitude, si elles voient (l'homme), l'attaquent avec fureur, ô Sîtâ : d'où le danger de la forêt.

9. Les étangs (peuplés) de crocodiles, marécageux, (y) sont absolument impraticables, même pour les éléphants en rut : d'où le grand danger de la forêt.

10. Des lianes et des broussailles encombrantes où l'on entend le Krĭka-

vâku, le manque d'eau, des sentiers très pénibles : d'où le danger de la forêt.

11. On dort sur des lits de feuilles mortes, sur le sol nu, pendant les nuits, alors que l'on est brisé de fatigue : d'où l'inconvénient de la forêt.

12. Jour et nuit, il faut en refrénant son âme se contenter de fruits tombés des arbres, ô Sîtâ : d'où l'inconvénient de la forêt.

13. On y doit pratiquer le jeûne jusqu'à épuisement, ô Maithilî : le port de la tresse y est obligatoire, ainsi que l'usage de vêtements d'écorce.

14. Les Dévas et les Pitrïs doivent y être honorés suivant les rites, les hôtes qui se présentent, il faut toujours les accueillir.

15. L'on doit procéder à la triple ablution, aux heures fixées, même lorsque le temps presse : d'où le grand désavantage de la forêt.

16. On doit déposer, suivant la règle des ascètes, sur la Védi des fleurs cueillies de sa main, ô Sîtâ : d'où l'inconvénient de la forêt.

17. Il faut se contenter de ce que l'on trouve, ô Maithilî, des aliments que l'on rencontre dans les bois, ô Sîtâ : d'où l'inconvénient de la forêt.

18. Là règnent surtout et constamment le vent, les ténèbres, la faim, comme aussi les grandes épouvantes : d'où l'inconvénient spécial de la forêt.

19. Des reptiles nombreux, de toutes formes, ô ma bien-aimée Sîtâ, circulent audacieusement dans les sentiers : d'où le grand danger de la forêt.

20. Des serpents, aux replis sinueux comme les fleuves qui leur servent de retraite, pullulent dans les chemins : d'où le grand danger de la forêt.

21. Des mouches, des scorpions, des vers, des taons et des moustiques (y) tourmentent perpétuellement tous (les êtres), ô (femme) délicate : d'où l'inconvénient de la forêt.

22. Des arbres buissonneux, des herbes Kuças et Kâças, ô belle, qui l'encombrent de leurs tiges et de leurs branches entrelacées : d'où l'inconvénient de la forêt.

23. Des maladies nombreuses, des frayeurs de toute sorte sont le partage de l'habitant des bois : d'où le danger perpétuel de la forêt.

24. La colère et la cupidité, l'on doit y renoncer pour s'appliquer à l'ascétisme ; l'on ne doit point trembler devant un objet d'épouvante : d'où l'inconvénient constant de la forêt.

25. Ne (songe pas) plus longtemps à venir dans la forêt, le séjour de la forêt ne te (sied) pas ; en y pensant, il me semble voir les nombreux dangers de la forêt.

26. C'est ainsi que le magnanime Râma ne voulait nullement l'emmener dans la forêt, mais Sîtâ ne se rendit point à ses raisons ; elle lui répliqua, dans sa profonde douleur.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le vingt-huitième Sarga de l'Ayodhyâkânda.



SARGA XXIX

SITA INSISTE AUPRÈS DE RAMA POUR L'ACCOMPAGNER

1. Lorsqu'elle eut ouï ce langage de Râma, Sîtâ, remplie de tristesse, le visage baigné de larmes, lui dit, d'une voix douce :

2. Les inconvénients énumérés par toi et réservés à ceux qui habitent la forêt, sache que mon amour pour toi les transforme en avantages.

3. Antilopes, lions, éléphants, tigres et aussi Çarabhas, Yaks, Srĭmaras et les autres fauves des forêts,

4. Nul d'entre eux ne t'a jamais vu, ô Râghava ; mais à ton aspect tous fuiront épouvantés.

5. Il me faut t'accompagner, c'est l'ordre de mes vénérés parents ; ton éloignement, ô Râma, m'obligerait à renoncer sur-le-champ à la vie.

6. Non certes, près de toi, il ne pourrait pas, ô Râghava, le chef des Suras ne pourrait pas m'entraîner de force.

7. Privée de son époux la femme ne saurait vivre, ô Râma, tu ne peux douter de cette vérité en ce qui me concerne.

8. D'ailleurs, ô sage (prince), des Brahmanes m'ont prédit jadis, dans la maison de mon père, qu'il me faudrait certainement habiter la forêt.

9. Ayant ouï cette parole des augures brahmaniques, à la maison, je me suis toujours faite (à l'idée) d'habiter la forêt, ô puissant (héros).

10. L'ordre d'habiter la forêt, je le remplirai sans faute ; tu es mon mari, je t'accompagnerai, ô mon bien-aimé ; il (n'en ira) pas autrement.

11. Je me conformerai à cet ordre, je partirai avec toi ; le temps est venu d'accomplir la parole du Deux-fois-né.

12. Le séjour dans la forêt, je le sais, offre certainement des inconvénients de toute sorte ; mais, ô héros, ils n'atteignent que les hommes qui ne sont pas maîtres de leurs sens.

13. Lorsque j'étais jeune fille, une mendiante, aux manières douces, me

raconta, dans la maison paternelle, en présence de ma mère, ce qu'est le séjour dans la forêt.

14. Autrefois, je t'ai souvent supplié, ô prince, de m'emmener dans la forêt où je désirais vivre avec toi.

15. Voici le moment, bonheur à toi, de m'y conduire, ô Râghava. Il me plaît de suivre un héros qui habite la forêt.

16. O toi dont l'âme est pure, je resterai irréprochable en m'attachant pieusement aux pas de mon époux ; car l'époux, c'est la suprême Divinité.

17. Et après la mort, je serai pour jamais heureuse avec toi, suivant le saint enseignement des Brahmanes vénérables.

18. La femme qui, dans ce monde, a été donnée par ses parents à un homme, ô vaillant (prince), au moyen de l'eau sainte, suivant la loi, lui appartient même après la mort.

19. Moi qui te suis une épouse dévouée et fidèle, pour quelle raison ne veux-tu pas m'emmener d'ici ?

20. Moi, pauvre (femme), qui te suis dévouée, fidèle, la même dans le bonheur et l'adversité, il te faut m'emmener, ô Kâkutstha, moi que la joie et la peine ne changent pas.

21. Si malgré ma douleur tu ne veux pas me conduire dans la forêt, le poison, le feu ou l'eau, je choisirai entre ces moyens de mort.

22. Ainsi le suppliait-elle instamment de l'emmener ; mais le (guerrier) aux grands bras ne pouvait se résoudre à la conduire dans la forêt solitaire.

23. Ses paroles plongèrent Maithilî dans l'angoisse, elle baignait, pour ainsi dire, la terre des larmes brûlantes qui coulaient de ses yeux.

24. En voyant l'affliction et le dépit de Vaidehî, le vertueux Kâkutstha (s'efforça) de la détourner (de son dessein) et de la consoler.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le vingt-neuvième Sarga de l'Ayodhyâkânda.



SARGA XXX

RAMA CONSENT A EMMENER SITA

1. Maithilî, la fille de Janaka, que Râma son époux cherchait à consoler (de son refus) de l'emmener dans la forêt, lui parla ainsi.

2. Sîtâ violemment agitée, (s'inspirant à la fois) de sa tendresse et de son indignation, accabla de reproches Râghava, à la large poitrine.

3. Quelle n'a pas été l'erreur de Vaideha, mon père, le roi de Mithilâ, ô Râma, en te prenant pour gendre, toi (qui n'es qu')une femme déguisée en homme !

4. Ce serait bien à tort certes et par ignorance que le monde dirait : Il n'est point de gloire supérieure à celle de Râma qui brille comme le soleil !

5. Pourquoi donc cet abattement et d'où vient ton épouvante, que tu veux m'abandonner, moi qui n'ai d'autre asile (que toi) ?

6. Le dévouement qu'eut Sâvitrî pour le fils de Dyumatsena, le vaillant Satyavat, sache que je l'ai pour toi.

7. Je ne dois voir, pas même par la pensée, nul autre homme dans ton absence, sous peine de devenir l'opprobre de ma famille, ô irréprochable Râghava ; (donc) il me faut t'accompagner.

8. Moi que tu as épousée jeune fille et qui habite avec toi depuis longtemps, veux-tu, comme un histrion, ô Râma, me livrer à des étrangers ?

9. Celui dont je dois suivre la loi, suivant toi, et à cause de qui tu es mis à l'écart, sois (si tu le veux) son serviteur, son vassal à jamais, ô irréprochable (héros) !

10. Non, tu ne dois pas me laisser (ici), pour te retirer dans la forêt ; (qu'il s'agisse) d'ascétisme, d'ermitage ou du ciel, je veux être avec toi.

11. Il ne saurait y avoir pour moi nulle fatigue à marcher à ta suite ; non plus (qu'il n'y en a à me reposer près de toi), sur une couche voluptueuse.

12. Les herbes Kuças, Kâças, les roseaux, les joncs et les arbustes épi-

neux du chemin me paraîtront, dans ta compagnie, aussi (moelleux) au contact que des gazons ou des peaux d'antilopes.

13. La poussière, soulevée par un grand vent, qui me couvrira, ô cher époux, me semblera (de la poudre) précieuse de santal.

14. Lorsque, retirée au plus épais de la forêt, je dormirai (près de toi), sur un gazon (doux) comme un tapis de laine, que pourra-t-il (m'arriver) de plus agréable ?

15. Feuilles, racines, fruits, tout ce que, en petite ou en grande quantité, tu me donneras après l'avoir cueilli de ta main, me sera savoureux comme l'Amrïta.

16. Je ne me souviendrai plus ni de ma mère, ni de mon père, ni de ma demeure, (lorsque), suivant les saisons, je me nourrirai de fleurs ou de fruits.

17. Tu ne verras alors rien de fâcheux ; tu n'éprouveras point de chagrin à mon sujet ; je ne te serai point à charge.

18. Avec toi c'est le ciel ; et sans toi ce serait l'enfer : voilà. Sache-le, ô Râma, et sois parfaitement heureux avec moi.

19. Tandis que, si malgré mon vif désir, tu ne m'emmènes pas dans la forêt, j'avale du poison aujourd'hui même, pour ne pas tomber au pouvoir de mes ennemis.

20. Après (ton départ), la douleur me rendrait la vie insupportable. Si tu m'abandonnes, ô toi (qui es mon) soutien, je mourrai, cela vaudra mieux.

21. Ce chagrin, je ne le pourrais supporter un seul instant. A plus forte raison, si mon infortune doit se prolonger dix années, plus trois autres, plus une encore !

22. Telles étaient les multiples lamentations que Sîtâ exhalait dans sa douleur. Elle jetait des cris perçants et tenait son époux fortement embrassé.

23. Blessée par les nombreux discours (de Râma), comme une femelle d'éléphant (percée de traits) brûlants, après les avoir longtemps retenus, elle laissa jaillir ses pleurs, comme l'Arani l'étincelle.

24. Pures comme le cristal, de chaudes larmes ruisselaient de ses yeux, comme l'eau de deux lotus.

25. Son visage, semblable à la lune blanche et sans tache, avec ses grands yeux, était flétri par les pleurs, comme une fleur de lotus emportée par l'onde.

26. L'entourant de ses deux bras, pendant qu'elle était presque privée de sentiment par (l'excès de) sa douleur, Râma s'efforça de la ranimer par ses paroles.

27. Lorsque tu es malheureuse, ô princesse, le ciel lui-même ne saurait m'être agréable. D'autre part, je ne crains absolument rien, de même que Svayambhû.

28. J'ignorais complètement ta résolution, ma belle, aussi ton séjour dans la forêt ne m'agréait pas, bien que je fusse capable de (t'y) protéger.

29. Mais, puisque tu es décidée à t'y fixer avec moi, ô Maithilî, je ne puis t'abandonner, non plus qu'un fils la tendresse (envers ses parents).

30. Cependant, ô toi dont les cuisses sont grosses comme des trompes d'éléphant, le devoir, tel que les gens de bien l'ont pratiqué jadis, il me faut le suivre, comme Suvarcalâ Sûrya.

31. Je ne puis absolument pas ne pas me retirer dans la forêt, ô fille de Janaka ; j'y suis poussé par l'ordre inéluctable de mon père.

32. C'est mon devoir, ô belle (princesse), je dois obéir à mon père et à ma mère ; si je transgressais leur volonté, je ne pourrais plus vivre.

33. Comment se concilierait-on la Divinité invisible, en outrageant la (Divinité) visible, (c'est-à-dire) une mère, un père, un Gourou ?

34. Le triple (objet, fruit de la piété filiale, entraîne l'acquisition) des trois mondes ; il n'est pas sur la terre un autre instrument de purification qui lui soit semblable, femme aux brillants cils ; c'est par son moyen que l'on gagne le (ciel).

35. Ni la vérité, ni la libéralité, ni les honneurs (rendus), ni le sacrifice même, accompagné de Dakshinâs, ne sont estimés aussi puissants, ô Sîtâ, que la piété filiale.

36. Le ciel, l'argent, (la richesse en) grains, les sciences, les fils, les succès, si l'on se montre plein d'égards pour son Gourou, il n'est rien qu'on ne puisse obtenir.

37. Les mondes des Dévas, des Gandharvas et des vaches, celui de Brahmâ et les autres, on les atteint par un dévouement sans borne à sa mère et à son père.

38. L'ordre de mon père, qui est affermi dans le sentier du vrai droit, je veux m'y conformer ; c'est un devoir imprescriptible.

39. Je me laisse fléchir, ô Sîtâ, je consens à t'emmener dans la forêt Dandakâ, (puisque) ta résolution inébranlable est de m'y suivre et de l'habiter (aussi).

40. Maintenant que je t'y autorise, princesse au corps irréprochable, au doux regard, suis-moi, ô faible (femme), remplis jusqu'au bout ton devoir.

41. En te conformant complètement à notre plus cher désir, à moi et à ta famille, ô Sîtâ, ô ma bien-aimée,

42. Accomplis, femme aux belles formes, les œuvres qui doivent assurer le bonheur de notre séjour dans la forêt ; non, désormais, loin de toi, ô Sîtâ, le ciel même ne saurait me plaire.

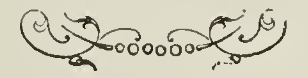
43. Donne aux Brahmanes des joyaux et aux Bhikshukas la nourriture qu'ils réclament ; hâte-toi, point de retard.

44. Les ornements précieux, les vêtements de grand prix, tout ce qui sert à l'agrément, au plaisir,

45. Mes lits, mes chars et le reste, donne-les à la foule de mes serviteurs aussitôt après (la distribution faite) aux Brahmanes.

46. La reine, voyant que son époux (consentait) à l'emmener, suivant son désir, procéda sans tarder et joyeuse à cette répartition.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le trentième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA XXXI

LAKSHMANA OBTIENT DE RAMA DE L'ACCOMPAGNER

1. Lakshmana était présent à cet entretien. Le visage baigné de larmes, il ne pouvait maîtriser sa douleur.

2. Ce rejeton de Raghu, tenant étroitement embrassés les pieds de son frère, parla à la très glorieuse Sîtâ, et (dit) à Râghava aux nobles résolutions :

3. Puisque tu es décidé à te rendre dans la forêt où les gazelles et les éléphants abondent, je t'y accompagnerai ; je (marcherai) devant toi, mon arc à la main.

4. Je serai ton compagnon, lorsque tu parcourras ces bois ravissants qui retentissent de toute part du chant des oiseaux et (du bourdonnement) des essaims d'abeilles.

5. Je ne veux pas monter au Devaloka, ni (jouir) de l'immortalité ; la souveraineté des mondes, je ne l'ambitionne pas, loin de toi.

6. Ainsi dit Saumitri résolu d'habiter la forêt ; et, comme Râma l'en détournait par de nombreuses et caressantes paroles, il ajouta :

7. Puisque tu m'y as autorisé précédemment, pourquoi maintenant veux-tu m'en empêcher ?

8. D'où vient que tu t'opposes à mon dessein ? Je veux le savoir ; car (je demeure) perplexe, ô (prince) irréprochable.

9. Le puissant Râma répondit à Lakshmana qui se tenait debout en face de lui, très décidé à marcher en avant, et qui l'interrogeait, en faisant l'Anjali :

10. Tu es plein d'aménité, de vertu, de fermeté, tu suis constamment la voie de l'honneur ; tu m'es cher à l'égal de ma vie ; tu m'es un ami plein de déférence et de dévouement.

11. Or, si aujourd'hui, ô Saumitri, tu viens avec moi dans cette forêt, qui protégera Kausalyâ et la glorieuse Sumitrâ ?

12. Celui qui faisait pleuvoir ses faveurs sur elles, comme Parjanya (fait pleuvoir) sur la terre, cet illustre et grand monarque est retenu dans les lacs de l'amour.

13. Certes la fille du roi Açvapati, ayant acquis l'empire, ne fera point le bonheur de ses infortunées compagnes !

14. Il ne se souviendra plus de Kausalyâ, ni de la malheureuse Sumitrâ, Bharata, lorsqu'il séra parvenu au trône, et qu'il sera soumis à Kaikeyî.

15. Cette noble Kausalyâ, protège-la toi-même, ou à l'aide de la faveur royale, ô Saumitri. Cette mission, remplis-la.

16. C'est ainsi que tu démontreras éloquemment ton affection pour moi. C'est dans l'hommage rendu au Gourou, ô toi qui sais ton devoir, que réside le devoir sans égal, suprême.

17. Agis de la sorte à cause de moi, ô Saumitri, joie de Raghu. Privée de notre (présence), il n'y aura plus de bonheur pour notre mère.

18. Ainsi parla, d'une voix caressante, Râma à Lakshmana qui répondit habilement à son éloquent discours.

19. Grâce à ta puissance, ô héros, Bharata se montrera plein de déférence et d'égards pour Kausalyâ et Sumitrâ, sans aucun doute.

20. Si le misérable Bharata ne (les) protège point, lorsqu'il aura été investi de l'autorité suprême, ô héros, dans sa perversité ou dans sa morgue surtout,

21. Le méchant, le cruel, je le tuerai sans rémission, ainsi que tous ses partisans et le triple monde lui-même. Mais quoi ?

22. La noble Kausalyâ pourrait soudoyer un millier (de guerriers) tels que moi, elle qui a un millier de villages sous sa dépendance.

23. De même, pour sa protection, ma vénérable mère dispose également d'un millier de défenseurs pareils à moi.

24. Prends-moi donc à ta suite ; il n'y a point là de manquement au devoir. Mon but sera rempli et tes intérêts sauvegardés.

25. Je saisirai mon arc avec sa corde, et muni d'une bêche et d'une corbeille, je marcherai devant toi, en te montrant le sentier.

26. Je ne cesserai de cueillir à ton intention des racines, des fruits et autres produits sylvestres de ce genre, dignes de l'offrande des ascètes.

27. Lorsque tu te réjouiras avec Vaidehî sur les plateaux des montagnes, je pourvoirai à tous (tes besoins), que tu sois éveillé ou endormi.

28. Râma, heureux de (l'entendre) ainsi parler, lui dit : Viens, fais tes adieux, Saumitri, à tous tes amis.

29. Les (armes) divines que le magnanime Varuna donna lui-même au roi Janaka, dans un grand sacrifice, les deux arcs terribles à voir,

30. Les deux cuirasses impénétrables (aux traits), divines, les deux carquois aux flèches inépuisables, les deux épées brillantes comme deux soleils sans taches, enrichies d'or,

31. Toute cette panoplie déposée soigneusement dans la maison de mon précepteur, va la chercher et reviens vite, ô Lakshmana.

32. Celui-ci, décidé à séjourner dans la forêt, salua ses amis et se rendit chez le Gourou des Ikshvâkus, pour y prendre les armes excellentes.

33. Le tigre parmi les princes, Saumitri, montra à Râma toute cette panoplie divine, artistement travaillée, parée de guirlandes.

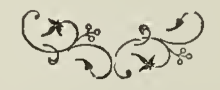
34. Maître de lui-même Râma joyeux dit à Lakshmana, lorsqu'il fut de retour : Tu arrives à point nommé, mon cher Lakshmana.

35. Je veux distribuer avec ton aide, ô fléau de tes ennemis, tout ce qui m'appartient aux Brahmanes, aux ascètes,

36. (Aux) excellents Deux-fois nés (qui) habitent ici entièrement dévoués aux Gourous, surtout à tous ceux qui me sont plus particulièrement attachés.

37. Pour le fils de Vasishtha, le noble Suyajna, le meilleur des Deux-fois-nés, amène-le moi vite. Je me retirerai dans la forêt après avoir aussi honoré tous les autres Deux-fois-nés, sans exception.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rïshi,
Le trente-unième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA XXXII

RAMA DISTRIBUE SON BIEN AUX BRAHMANES ET A SES GENS

1. Sitôt qu'il eut reçu de son frère cet ordre agréable et utile, Lakshmana s'en alla dans la demeure de Suyajna.

2. Il le trouva dans la chapelle du feu sacré, le salua et lui dit : Ami, viens voir chez lui l'infortuné (Râma).

3. Il était midi, Suyajna partit avec Saumitri et se rendit à la maison luxueuse et ravissante de Râma.

4. A l'arrivée de Suyajna, instruit dans les Védas, Râghava, faisant l'Anjali, accourut avec Sîtâ au-devant de lui, comme au-devant du rayonnant Agni.

5. Bracelets précieux d'or Jâtarûpa, pendeloques brillantes, perles enfilées au moyen de cordons en or, anneaux et cercles,

6. Joyaux de toute sorte, le descendant de Kakutstha combla Suyajna de ces présents et lui dit, à l'instigation de Sîtâ:

7. Ce collier (de perles) et ce cordon d'or, accepte-les pour ton épouse, ami. Sîtâ, ma bien-aimée, désire aussi te donner une ceinture.

8. Ces bracelets merveilleux, ces anneaux brillants, ma bien-aimée, à son départ pour la forêt, te les offre, à l'intention de ton épouse.

9. Vaidehî veut aussi meubler ta maison d'un lit de repos muni de riches tapis et incrusté de toutes sortes de pierres précieuses.

10. L'éléphant Çatrumjaya que mon oncle maternel me donna, je t'en fais cadeau, ainsi que de mille Nishkas, ô taureau parmi les ascètes.

11. Ainsi parla Râma. Suyajna accepta le présent et combla de bénédictions Râma, Lakshmana et Sîtâ.

12. Ensuite le tendre Râma s'adressa à son frère, le doux et affable Saumitri, comme Brahmâ au Maître des Trente; (il lui dit) :

13. Agastya et Kauçika, ces deux excellents Brahmanes, honore-les, ô Saumitri, et verse sur eux les présents, comme l'eau sur les moissons.

14. Distribue-leur, ô puissant Râghava, un millier de vaches, des joyaux en or et des pierres précieuses.

15. Pour l'Acârya qui, dans son dévouement envers Kausalyâ, répand sur elle ses bénédictions, qui enseigne les Taittirîyas avec éclat, versé (qu'il est) dans les Védas,

16. Donne à ce Deux-fois-né un char et des servantes, ô Saumitri, ainsi que des vêtements de soie à discrétion.

17. Citraratha, ce noble écuyer, qui est à mon service depuis longues années, fournis-le abondamment de joyaux de prix, d'habits et de trésors,

18. De victimes de toute sorte (pour les sacrifices), et d'un millier de vaches. Les (Deux-fois-nés) de l'école des Kathas et des Kâlâpas, les nombreux porteurs de bâton,

19. Qui ne font rien autre que de s'adonner sans cesse à l'étude des Védas, ceux qui sont languissants, qui aspirent à une douce (existence), qui sont dignes de toute estime,

20. A ces vénérables (personnages) fais remettre quatre-vingts chars remplis de pierres précieuses, mille voitures de riz et deux cents de Bhadrakas.

21. Pour leurs cérémonies, ô Saumitri, donne-leur mille vaches. Quant à la nombreuse troupe de Mekhalins qui est au service de Kausalyâ, remets à chacun d'eux, ô Saumitri, un millier (de Nishkas).

22. Afin que notre mère Kausalyâ se réjouisse de ma Dakshinâ, honore ainsi tous ces Deux-fois-nés, ô Lakshmana.

23. Le tigre des hommes, Lakshmana, répartit lui-même, suivant les prescriptions (de Râma), les dons attribués aux Indras des Brahmanes ; il ressemblait à Dhanada.

24. (Râma) dit ensuite à ses serviteurs qui se tenaient (devant lui), étouffant leurs sanglots, après avoir abondamment pourvu à la subsistance de chacun d'eux.

25. L'habitation de Lakshmana et ma demeure, ne les désertez ni l'une ni l'autre, durant mon absence.

26. Après avoir ainsi parlé à la foule affligée de ses serviteurs, il dit à celui qui en avait la garde : Apporte-moi mon trésor.

27. Alors ses serviteurs lui apportèrent son trésor ; on vit s'élever un monceau considérable (d'objets précieux).

28. Le tigre des héros, aidé de Lakshmana, distribua ces richesses aux Deux-fois-nés, jeunes et vieux, aux indigents.

29. Il y avait là un Brahmane (vêtu de) brun, de la famille de Garga, nommé Trijata ; il s'occupait à fouiller (le sol de) la forêt avec une pelle et un pic.

30. Sa tendre épouse, tenant ses jeunes fils, avait dit au vieux Brahmane: Le mari, c'est la divinité des femmes.

31. Jette-là pelle et pic et suis mon conseil. Va trouver le vertueux Râma, pour en obtenir quelque chose.

32. Le (Brahmane), docile à l'avis de sa femme, s'enveloppant d'une misérable bande d'étoffe, avait pris le chemin qui conduisait à la demeure de Râma.

33. Trijata dont l'éclat (brahmanique) ressemblait à (celui de) Bhrĭgu et d'Angiras, dans la foule, personne, depuis la cinquième enceinte, ne l'arrêta.

34. Il s'approcha de Râma et lui dit : Je suis sans fortune, et j'ai beaucoup d'enfants, ô prince vaillant.

35. Je suis toujours occupé dans la forêt à fouiller le sol. Aie pitié de moi. Râma lui répondit en plaisantant :

36. Il reste encore un millier de vaches que je n'ai point donné. Tout ce que tu atteindras avec ton bâton, tu l'auras.

37. Le (Brahmane) aussitôt serrant son lambeau d'étoffe autour de ses reins, prit son bâton et le lança de toutes ses forces.

38. Le bâton, échappé de sa main, franchit la Sarayû et s'en alla tomber dans un parc contenant de nombreux milliers de bêtes à cornes, au milieu des taureaux.

39. Le vertueux (héros), embrassant Trijata, fit mener les vaches des bords de la Sarayû à son ermitage.

40. Râma dit à ce descendant de Garga, (sur un ton) caressant : Ne te fâche point de ma plaisanterie.

41. C'est parce que je désirais éprouver ta vigueur extraordinaire que je t'ai provoqué ainsi. Si tu veux autre chose, fais ton choix.

42. Je te parle sincèrement, ne te gêne point ; tout mon bien, c'est en vue des ascètes, pour le distribuer légalement à des gens de mérite, que je l'ai acquis, afin d'en retirer du renom.

43. Accompagné de sa femme, Trijata, le grand Muni, reçut joyeux une armée de vaches, et répandit sur le magnanime (héros) ses bénédictions

pour l'accroissement de sa gloire, de sa puissance, de sa joie et de son bonheur.

44. Râma, héros accompli, distribua ainsi les grands biens qu'il avait acquis par sa loyauté et sa vaillance à ses amis qui le poursuivirent longtemps de leurs acclamations méritées.

45. Point de Deux-fois-né, d'ami, de serviteur, d'indigent ou de mendiant de profession qui ne fût comblé, comme il convenait, d'hommages, de libéralités, d'attentions.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le trente-deuxième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA XXXIII

LAMENTATIONS DU PEUPLE

1. Après avoir ainsi que Sîtâ, princesse du Videha, distribué aux Brahmanes ces biens considérables, les deux Râghavas s'en allèrent avec elle voir leur père.

2. Leurs deux armures portées par deux serviteurs étincelaient ; elles étaient attachées avec des bandelettes et les guirlandes (de fleurs) dont Sîtâ les avait ornées.

3. Des terrasses des palais, et du faîte des temples où elle était montée et se tenait assise, une foule considérable contemplait (Râma).

4. Les rues, encombrées de monde, n'eussent pas été aisément accessibles, c'est pourquoi les (gens) étaient montés sur les toits, et de là ils jetaient des regards affligés sur Râghava.

5. En le voyant à pied, accompagné de son jeune frère et de Sîtâ, la multitude laissa échapper ces plaintes douloureuses :

6. Celui qui, dans ses voyages, était escorté d'une armée puissante, composée des quatre Angas, n'a maintenant pour cortège que Lakshmana et Sîtâ !

7. Lui qui savait les douceurs de l'autorité suprême et qui pouvait satisfaire tous ses désirs, n'a pas voulu transgresser l'ordre (paternel), par respect pour la loi !

8. Elle que ne pouvaient apercevoir auparavant les êtres, ceux mêmes qui volent dans les airs, Sîtâ, la voilà exposée à la vue de la foule qui suit la voie royale !

9. Sîtâ, habituée aux cosmétiques, qui usa (toujours) du rouge santal, la pluie, le chaud, le froid lui gâteront vite le teint !

10. Aujourd'hui, le roi Daçaratha parle sous l'empire d'un esprit (mauvais) ; car il ne devrait point bannir son fils bien-aimé.

11. Même s'il est dépourvu de qualités, un fils comment le bannir ? Que dire alors, si (comme Râma) il a conquis le monde entier par ses vertus ?

12. La non-nuisance, la compassion, l'obéissance, l'héroïsme, la soumission (des ennemis), l'apaisement (des sens), ces six qualités illustrent Râghava, le taureau des hommes.

13. C'est pourquoi le peuple se montre extrêmement affligé de la perte de (Râma) : tels les animaux aquatiques, dans l'été, lorsque l'eau vient à manquer.

14. Tout le monde se sent frappé du coup qui atteint ce maître du monde, comme l'arbre, chargé de fleurs et de fruits, du coup (qui atteint) sa racine.

15. La racine de (l'arbre) humain, (c'est ce héros) essentiellement vertueux, éclatant de gloire ; ses fleurs, ses fruits, ses feuilles et ses branches, (ce sont) les autres hommes.

16. A l'imitation de Lakshmana, marchons sans tarder avec nos femmes et nos parents, à la suite de Râghava.

17. Quittons nos jardins, nos champs et nos maisons, pour suivre, dans la mauvaise et la bonne fortune, le vertueux Râma.

18. (Nos maisons) dépouillées de leurs trésors, leurs cours en ruine, vides de richesses et de grains, démeublées complètement ;

19. Envahies par les ténèbres, abandonnées des Divinités, pleines de rats sortis de leurs trous et courant de toutes parts ;

20. Sans eau et sans fumée, n'étant plus balayées, d'où auront disparu offrandes, sacrifices, libations, Mantras, Homas et prières ;

21. Dont tous les ustensiles seront brisés comme par l'effet d'une catastrophe, ces maisons, désertées par nous, que Kaikeyî les possède !

22. Que la forêt où va Râghava soit une ville, et que la ville que nous laissons devienne une forêt !

23. Que tous les reptiles quittent leurs trous, les fauves et les oiseaux leurs rochers, que les éléphants et les lions (fuient) d'épouvante devant nous et nous (abandonnent) les forêts !

24. Qu'ils occupent notre (ville) déserte et qu'ils s'éloignent des bois habités par eux ! Ce pays plein d'herbes, de venaisons, de fruits, (devenu le séjour) des serpents, des bêtes fauves et des oiseaux,

25. Que Kaikeyî le possède avec son fils et ses parents ! Nous tous, nous habiterons volontiers la forêt dans la compagnie de Râghava.

26. Telles étaient les paroles échangées entre les gens. Râghava qui les entendit ne modifia point sa résolution.

27. Il continua de s'avancer vers la demeure, brillante comme le sommet du Kailâsa, de la reine, lui (le guerrier) magnanime dont le courage (égalait celui) de l'éléphant, ivre (de Mada).

28. En pénétrant dans le palais royal, asile des sages et des guerriers, il aperçut Sumantra qui se tenait affligé non loin de là.

29. Râma remarquant la tristesse des siens n'avait pas l'air triste ; il affectait même de sourire. Il s'avançait pressé de revoir son père et désireux de se conformer loyalement à son ordre.

30. Le descendant d'Ikshvâku, le magnanime Râma, pendant qu'il allait trouver le roi que la douleur accablait, s'arrêta en apercevant le Sûta, qui veillait à la porte du palais.

31. Conformément à l'ordre de son père, dans son amour du devoir, Râghava, fermement résolu d'habiter la forêt, lorsqu'il vit Sumantra, lui dit : Annonce ma présence au roi.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le trente-troisième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA XXXIV

RAMA S'EFFORCE DE CONSOLER SON PÈRE

1. Râma aux yeux (larges comme les) pétales du lotus, au teint foncé, d'une prestance sans égale, dit au héraut : Annonce-moi à mon père.

2. A cet ordre, le Sûta s'en alla promptement trouver le roi qu'il aperçut, les sens troublés par la douleur et gémissant.

3. Le monarque lui parut comme un soleil éteint, comme un feu recouvert de cendres, comme un étang desséché.

4. Le Sûta très sage, ayant fait l'Anjali, informa le (roi) dont l'esprit était complètement égaré, de (la présence de) Râma, l'objet de ses lamentations.

5. L'écuyer, ayant tout d'abord adressé au roi en l'abordant des vœux de triomphe, lui dit d'une voix tremblante, faible et mal assurée :

6. Le tigre des héros est là, à la porte, ton fils, qui vient de distribuer tout son avoir aux Brahmanes et à ses serviteurs.

7. Il demande à te voir, bonheur à toi, Râma dont l'héroïsme forme l'essence. Après avoir fait ses adieux à tous ses amis, le voilà qui maintenant désire prendre congé de toi.

8. Il s'en ira dans la grande forêt, sous tes yeux, ô roi, lui qui est environné de toutes les qualités royales, comme le soleil de ses rayons.

9. Le loyal et vertueux monarque dont la profondeur égalait celle de la mer, et la pureté celle de l'éther, lui répondit :

10. Sumantra, assemble toutes mes épouses qui sont ici présentes ; c'est entouré d'elles toutes que je veux donner audience à Râghava.

11. Le (Sûta) se rendit au gynécée et dit aux femmes : Le vénérable roi vous mande ; allez, ne tardez pas.

12. Toutes ces femmes à qui Sumantra parla ainsi, au nom du roi, se dirigèrent vers le palais, dociles à l'ordre de leur époux.

13. Elles étaient la moitié de sept cents ; les yeux rouges (à force de pleu-

rer), elles entouraient Kausalyâ et marchaient lentement, fidèles à leurs vœux.

14. Lorsqu'il vit ses épouses réunies, le puissant monarque dit au Sûta : Sumantra, amène-moi mon fils.

15. Le héraut, prenant Râma ainsi que Lakshmana et Maithilî, revint aussitôt trouver le roi, en marchant devant (eux).

16. Le roi, voyant son fils s'avancer qui de loin faisait l'Anjali, descendit précipitamment de son siège, plein de tristesse, entouré de son cortège de femmes.

17. Le monarque, apercevant Râma, courut vite à sa rencontre, et l'ayant rejoint, dans (l'excès de) son chagrin, il tomba défaillant sur le sol.

18. Râma et Lakshmana au grand char se précipitèrent vers le roi, presque sans connaissance, par (l'excès de) sa douleur.

19. Un cri s'éleva aussitôt dans le palais, (poussé par) un millier de femmes : « Ah ! ah ! Râma ! », et mêlé à un cliquetis de bijoux.

20. Tous deux, Râma et Lakshmana, serrant (leur père) dans leurs bras, le déposèrent en pleurant, aidés de Sîtâ, sur un lit de repos.

21. Puis Râma, au bout d'un instant, dit en faisant l'Anjali au roi qui avait repris ses sens, mais qui demeurait abîmé dans un océan de larmes et de douleur :

22. Je viens te faire mes adieux, grand roi ; tu es notre maître à tous ; jette sur moi un regard bienveillant, avant que je me retire dans la forêt de Dandaka.

23. Donne aussi congé à Lakshmana et à Sîtâ pour m'accompagner dans la forêt ; cédant à des considérations nombreuses et fondées, ils ne veulent pas (rester ici).

24. Essuie tes larmes, Seigneur, et laisse-nous partir tous (trois), Lakshmana, moi et Sîtâ, comme (autrefois) Prajâpati ses enfants.

25. Le roi, voyant que Râghava n'attendait plus que son congé afin de partir pour la forêt, lui dit :

26. O Râghava, puisque la faveur que j'ai accordée à Kaikeyî m'a fait sortir de sens, deviens aujourd'hui le roi d'Ayodhyâ, et enferme-moi.

27. A cette parole du roi, son père, Râma, le premier des hommes de devoir, lui répondit sagement, en faisant l'Anjali :

28. O roi, puisses-tu gouverner la terre mille ans ; pour moi, j'habiterai la forêt ; je ne désire point le trône.

29. Après avoir passé neuf et puis cinq années dans la forêt, ma parole étant dégagée, je reviendrai baiser tes pieds, ô prince.

30. Le roi, soupirant douloureusement, lié par son engagement, et contraint par la (volonté) formelle de Kaikeyî, répondit à son fils bien-aimé.

31. Pour ta félicité et ta prospérité, cher fils, (en attendant) ton retour, suis paisiblement ton chemin ; (puisse-t-il être celui) du bonheur et de la sécurité !

32. Puisque, dans ta loyauté, ton amour du devoir, ta résolution est inébranlable, cher enfant, la joie de Raghu,

33. Du moins ne pars pas maintenant, dans la nuit, mon fils ; il me (sera) doux de jouir encore un jour de ta présence.

34. Consens à passer cette nuit près de ta mère et de moi ; tous tes désirs satisfaits, demain, à l'aube, tu accompliras (ton projet).

35. C'est une chose monstrueuse absolument, ô mon fils, mon cher Râghava, que, pour me faire plaisir, tu te retires dans ce bois.

36. Cela ne m'est pas agréable, je te le jure en vérité, ô mon fils Râghava, j'ai été trompé par une femme qui cachait sa méchanceté comme un feu sous la cendre.

37. La perfidie que j'ai commise, à l'instigation de cette misérable Kaikeyî, tu veux en subir les conséquences.

38. Il n'est certes pas très étonnant qu'étant mon fils aîné, tu veuilles, cher enfant, dégager la parole de ton père.

39. Ce langage de son malheureux père affligea Râma ainsi que son frère Lakshmana ; il répondit :

40. Les avantages que j'obtiendrai aujourd'hui, demain qui me les procurera ? Ainsi donc, de toute façon, je préfère m'en aller (maintenant).

41. Cette terre avec son empire, ses habitants, les richesses et les grains dont elle abonde, j'y renonce ; qu'on la donne à Bharata.

42. Mon intention de me retirer dans la forêt, aujourd'hui même, est inébranlable ; la promesse que tu as faite, sur le champ de bataille, à Kaikeyî, ô (prince) généreux,

43. Il faut la tenir dans son entier. Sois loyal, ô roi. Pour moi, docile à l'ordre que tu m'as enjoint,

44. J'habiterai quatorze ans la forêt avec les fauves. N'hésite pas à transmettre ton royaume à Bharata.

45. Je n'ambitionne point l'empire, je ne désire pas la fortune, autant que la conformité à ta volonté, ô descendant de Raghu.

46. Loin de toi le chagrin, essuie tes (yeux) baignés de larmes. Il ne se trouble pas, l'infranchissable Océan, le roi des rivières.

47. Je ne souhaite ni le trône, ni la prospérité, ni (la possession de) la terre, ni toutes ces voluptés, ni le ciel, ni l'existence.

48. Ce que je veux, c'est que ta parole se réalise et ne soit pas trompeuse, ô taureau des hommes ; je te le jure en face, au nom de la loyauté, par mes mérites.

49. Je ne puis demeurer un instant de plus, cher père, mon seigneur; comprime ta douleur ; ma (résolution) ne changera point.

50. Kaikeyî me l'a enjoint : « Va dans la forêt, ô Râghava ». Et moi, j'ai répondu : « J'y vais ». J'accomplis ma parole.

51. Point de regrets, ô roi. Nous vivrons heureux dans ce bois, plein de gazelles apprivoisées, qui retentit du chant de toute sorte d'oiseaux.

52. Le père est dit la Divinité pour les Dieux eux-mêmes, cher père. C'est donc à la Divinité (que j'obéis) en suivant l'ordre paternel.

53. Les quatorze années révolues, ô le meilleur des hommes, tu me verras de retour. Que le chagrin soit banni !

54. Toi qui dois sécher les larmes que tout ce peuple verse à torrents, ô tigre des héros, pourquoi cet abattement ?

55. La ville, le trône, le pays entier, j'y renonce ; que Bharata en soit le maître. Pour moi, je me conforme à ta volonté et je me retire dans la forêt, pour y faire un long séjour.

56. Cette terre, d'où je m'exile, avec ses montagnes et ses gorges, ses villes, ses eaux et ses bois, que Bharata veille sur ses opulentes frontières ; mais que ton ordre, ô roi, soit strictement accompli.

57. Je ne veux pas tant, ô roi, viser à une grande fortune, ni (rechercher) mon avantage personnel, que remplir ton ordre formel. Ne t'afflige point à mon sujet, (ô prince) irréprochable.

58. Non, (prince) vertueux, ce royaume immortel, toutes les (prospérités) désirables, la terre, Maithilî, si je devais te rendre parjure, au milieu de tes soucis, je n'en voudrais point. Avant tout dégage ta parole.

59. Des fruits, des racines, je m'en nourrirai dans les bois, tout en visitant montagnes, rivières et lacs. En m'enfonçant dans cette forêt, composée d'arbres d'essences variées, je serai heureux ; ne t'inquiète pas.

60. Le roi, plein de douleur, que le chagrin et l'infortune accablaient, em-

brassa son fils ; et privé de sentiment, il retomba à terre, sans aucune connaissance.

61. Les reines assemblées gémirent de concert, à l'exception de l'épouse (favorite) du roi, (Kaikêyî). Sumantra sanglotait, frappé de stupeur. — Hélas! hélas ! — fut la clameur universelle.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le trente-quatrième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA XXXV

REPROCHES DE SUMANTRA A KAIKEYÎ

1. Le Sûta secouait la tête et poussait de fréquents soupirs ; il se frappait les mains l'une dans l'autre et grinçait des dents.

2. Les yeux rouges de fureur, ayant perdu son teint habituel, la colère le dominait; il était en proie à une douleur violente.

3. Il vit ce qui se passait dans l'esprit de Daçaratha. Alors, perçant pour ainsi dire le cœur de Kaikeyî des dards acérés de sa parole,

4. Et lui fendant l'âme entière de ses anathèmes foudroyants, inouïs, implacables, Sumantra l'apostropha (en ces termes) :

5. En trahissant ainsi ton époux, le roi Daçaratha en personne, le maître de tout l'univers, des êtres qui ne se meuvent pas et de ceux qui se meuvent,

6. Il n'est, ô reine, aucun (forfait) dont tu ne sois capable en ce monde. J'estime que tu causes la perte de ton mari, et finalement celle de ta race même.

7. Celui qui est invincible comme Mahendra, inébranlable comme un rocher, indomptable comme l'océan, tu le tortures par tes œuvres.

8. Ne couvre pas de mépris Daçaratha, ton époux et généreux maître. Le désir de son mari pour une femme vaut mieux qu'une Koti de fils.

9. C'est d'après l'ordre de primogéniture que (ses fils) remplacent sur le trône le roi défunt; tu veux troubler cet (ordre, du vivant même) de ce chef de la race d'Ikshvâku.

10. Qu'il règne, ton fils Bharata, qu'il gouverne la terre! Nous, nous irons là où Râma ira.

11. Dans ton empire nul Brahmane ne voudra séjourner, tant est anormal l'acte que tu vas faire aujourd'hui.

12. Aujourd'hui, tous nous suivrons la route que Râma siuvra. Aban-

donnée à jamais de tes parents, de tous les Brahmanes, des gens de bien,

13. Quelle joie pourra te procurer l'usurpation du trône, ô princesse, après l'illégalité flagrante que tu t'apprêtes à commettre?

14. Ce sera presque un miracle si je ne vois pas, en présence de ce crime dont tu te rends coupable, la terre s'ouvrir aussitôt ;

15. Ou si les anathèmes, lancés par les grands Brahmarshis, (pareils) à des traits brûlants, terribles à voir, ne (te) détruisent point, toi qui t'obstines à (réclamer) l'exil de Râma!

16. Qui donc, s'il abattait un Manguier avec la hache et qu'il cultivât un Nimba (à sa place), réussirait, à force d'arroser celui-ci, à rendre (ses fruits) savoureux?

17. Ta noblesse, certes, j'estime qu'elle est celle de ta mère. Le miel ne découle point du Nimba, suivant le dicton commun.

18. Ta mère (naquit) sous une constellation défavorable, nous le savons pour l'avoir autrefois appris. Un généreux (ascète) fit à ton père un don sans égal.

19. En vertu de ce (don) le roi connaissait les cris de tous les êtres ; il comprenait ce que disaient les animaux qui marchent obliquement.

20. Un jour, de son lit, ton père entendit le cri d'un Jrĭmbha aux couleurs multiples ; il en saisit le sens et rit beaucoup.

21. Alors, ta mère irritée souhaita (tomber) dans le filet de Mrĭtyu. — Ce rire, ô roi bien-aimé, je veux en savoir la cause, — dit-elle.

22. Le monarque répondit à la reine : Si je te dis pourquoi je ris, je mourrai sur le champ, sans aucun doute.

23. La reine, ta mère, insista auprès de ton père Kekaya : Dis-le-moi, qu'il t'en coûte ou non la vie ; je ne veux pas que tu te moques de moi.

24. Ainsi pressé par son (épouse) tendrement chérie, le roi Kekaya raconta la chose à celui qui lui avait donné ce privilège.

25. Celui-ci répondit vivement au roi : Qu'elle meure ou qu'elle parte, ne lui dis rien, ô prince.

26. Le roi, ayant ouï cette parole du pieux (ascète), chassa ta mère sur-le-champ et vécut heureux comme Kubera.

27. De même, toi aussi qui suis le sentier fréquenté des méchants, tu égares le roi, dans ta perversité, en le faisant s'attacher au mal.

28. La vérité de l'axiome populaire m'est démontrée : « Les fils ressemblent au père, les filles à la mère. »

29. Qu'il n'en soit pas ainsi de toi ; fais ce que dit le roi. Remplis le désir de ton époux et sauve ce peuple.

30. Ne te laisse point entraîner par les méchants ; et ton époux qui ressemble au roi des Dieux, lui, le maître du monde, ne lui fais pas commettre l'injustice.

31. Ce n'est pas impunément qu'il se conformerait à ta volonté, ô reine, lui l'irréprochable, le vénéré monarque, Daçaratha aux yeux de lotus.

32. (Son fils) aîné, le généreux, le vigilant, le fidèle observateur de son devoir, le protecteur du Jîvaloka, ce vaillant Râma, qu'il soit sacré !

33. Un redoutable anathème te poursuivra partout dans le monde, ô reine, si Râma s'en va dans la forêt, et quitte le roi, son père.

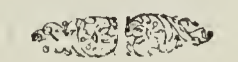
34. Que Râghava gouverne son royaume ; renonce à toute fièvre (d'ambition). Nul autre que Râghava ne te souffrira dans cette capitale.

35. Râma étant associé au trône, le roi Daçaratha, ce brave archer, pourra se retirer dans la forêt, pour y méditer sur sa vie passée.

36. C'est par de telles paroles, tour à tour caressantes et incisives, qu'en présence du roi, Sumantra, faisant l'Anjali, s'efforçait de toucher Kaikeyî.

37. Mais la reine ne se laissa ni attendrir ni effrayer ; on ne remarqua sur ses traits aucune émotion.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le trente-cinquième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA XXXVI

DISCOURS DE SIDDHARTHA

1. Le descendant d'Ikshvâku, désolé de la promesse (qu'il avait faite à Kaikeyî), poussa de profonds soupirs et dit à Sumantra, de nouveau.

2. Sûta, qu'une puissante armée, chargée de perles et composée des quatre (éléments), s'apprête aussitôt à escorter Râghava.

3. Que des femmes, (de celles qui) vivent de leur beauté et qui disent (la bonne aventure), que des marchands opulents rehaussent l'éclat des troupes attachées à la suite du jeune prince.

4. Ceux qui le servent ou qui le récréent par leur force (athlétique), prends-en un grand nombre et amène-les ici.

5. Qu'on donne à Kâkutstha des armes de choix, avec une escorte d'hommes, de chars et de chasseurs qui connaissent à fond la forêt.

6. Quand il tuera les antilopes et les éléphants, qu'il boira le miel sylvestre et qu'il contemplera les rivières diverses, il ne songera plus à la royauté.

7. Tous les grains entassés et les trésors accumulés que je possède, il faut les mettre à la disposition de Râma, pendant son séjour dans la forêt déserte.

8. Lorsqu'il sacrifiera dans les lieux saints et qu'il distribuera les Dakshinâs d'usage aux Rĭshis avec lesquels il vivra, il sera heureux dans la forêt.

9. Cependant Bharata aux grands bras gouvernera Ayodhyâ. Que le fortuné Râma, je le répète, soit entouré de tout le confort désirable!

10. A ce discours du descendant de Kakutstha, Kaikeyî fut saisie de frayeur. Son visage se flétrit et sa voix s'arrêta (dans sa gorge).

11. Défaillante, tremblante, les traits altérés, Kaikeyî répliqua effrontément au roi :

12. Bharata ne doit pas recevoir le royaume dépouillé de ses richesses, mon ami, et pareil à une liqueur qui a perdu sa saveur, (ou) privé complètement de sa substance et vide.

13. Kaikeyî aux grands yeux, ayant ainsi parlé impudemment, avec une extrême arrogance, le roi Daçaratha lui répondit :

14. Pourquoi me tourmenter après m'avoir imposé un (tel) fardeau, (femme) perverse et vile ? Que ne t'arrêtes-tu dans ton entreprise ?

15. A cette parole du roi, prononcée avec indignation, la belle Kaikeyî furieuse lui dit de rechef :

16. Dans ta famille, Sagara écarta (du trône) son fils aîné, Asamañja, dit-on ; ainsi (Râma) doit partir.

17. A ces mots : — Malédiction, — s'écria le roi Daçaratha. Tous les gens furent troublés, mais la (reine) n'y prit pas garde.

18. Alors un vieux ministre, du nom de Siddhârtha, intègre, et fort estimé du roi, dit à Kaikeyî :

19. Asamañja s'emparait des enfants qui jouaient dans la rue et s'amusait à les jeter dans la Sarayû, par méchanceté.

20. A ce spectacle, tous les habitants de la ville indignés dirent au roi : Choisis entre le seul Asamañja et nous (tous), ô toi, boulevard du royaume.

21. Le roi leur demanda : D'où vient votre frayeur ? A cette question de leur roi, les sujets répondirent :

22. L'esprit égaré, (Asamañja) précipite dans la Sarayû nos petits-enfants, au milieu de leurs ébats, et cette démence lui procure une joie sans pareille.

23. Le monarque, à cette parole de ses sujets, bannit son fils coupable, afin de leur donner satisfaction.

24. — Il va sans tarder monter dans son char, avec sa femme et sa suite, pour passer le reste de sa vie dans l'exil, — leur assura ce père.

25. (Asamañja), une corbeille de fruits à la main, parcourut les montagnes de difficile accès ; il s'en allait errant par tous les points de l'horizon, comme un criminel (qu'il était).

26. Voilà celui que bannit le très vertueux roi Sagara ; (mais) Râma, quel mal a-t-il fait pour être chassé ?

27. Nous ne voyons aucun défaut dans Râghava ; il est aussi impossible de découvrir une tache en lui qu'une souillure dans Çaçâñka.

28. Cependant, ô reine, si tu connais quelque vice chez Râghava, dis-le maintenant, et Râma sera exilé à bon droit.

29. Mais bannir un innocent qui se plaît dans le sentier du bien, consumerait la gloire de Çakra lui-même, (tant cela) s'oppose à la justice !

30. Ne te tourmente pas davantage, au sujet de la fortune de Râma, princesse au brillant visage ; évite plutôt le blâme des gens.

31. Lorsqu'il eut entendu le discours de Siddhârtha, le roi d'un ton très faible, d'une voix éteinte par le chagrin, dit à Kaikeyî :

32. Tu dédaignes ce langage, femme au méchant aspect, ou tu ne sais pas ce qui m'est salutaire à moi-même, enfoncée, comme tu l'es, dans le sentier du crime ; c'est une inconduite que ta conduite, puisqu'elle s'écarte du bon chemin.

33. Je vais suivre aujourd'hui Râma ; j'abandonne royaume, opulence et trésor. Que tous (jouissent) de Bharata pour roi, et toi, puisses-tu jouir à ton gré et pour longtemps de l'empire !

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le trente-sixième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA XXXVII

RAMA et SITA SE REVÊTENT DE TUNIQUES D'ÉCORCE

1. Après avoir ouï le discours du ministre, Râma dit à Daçaratha, plein de déférence et de respect :

2. Je renonce au confort pour ne vivre dans la forêt que d'aliments sylvestres ; ô roi, qu'ai-je à faire d'une escorte, moi qui abandonne toute société ?

3. Celui qui cède un éléphant de prix, s'il attache son cœur à sa sangle, cette corde qu'il aime, de quel usage lui peut-elle être, puisqu'il renonce au superbe éléphant ?

4. De même, ô le meilleur des gens de bien, ô maître du monde, qu'ai-je besoin d'une armée ? Je me dépouille de tout ; que l'on me fournisse seulement des vêtements d'écorce.

5. Allez me chercher deux choses : une pelle et une corbeille (pour m'en servir) durant les quatorze années que je passerai dans la forêt.

6. A ce moment, Kaikeyî lui présentant elle-même des habits d'écorce : « Revêts-les », dit-elle à Râghava, au milieu de tous, avec effronterie.

7. Le tigre des héros ayant reçu de Kaikeyî le double vêtement d'écorce, se dépouilla de ses précieux habits, pour prendre le costume des ascètes.

8. Lakshmana, de même, quitta ses deux robes brillantes, et se couvrit, lui aussi, du froc monacal en présence de son père.

9. Sîtâ, vêtue de soie, apercevant l'habit d'écorce qui lui était destiné, (fut) saisie d'effroi, comme l'antilope mouchetée, en présence d'un piège.

10. Confuse et indignée, Jânakî au brillant regard reçut de Kaikeyî les deux habits de Kuça.

11. Les yeux pleins de larmes, instruite de ses devoirs et n'ayant qu'eux en vue, elle dit à son époux qui ressemblait au roi des Gandharvas :

12. Comment donc attachent-ils leur tunique d'écorce, les ascètes qui

vivent dans les bois ? Ainsi dit Sîtâ. Inexpérimentée, elle se trompa à diverses reprises.

13. La fille de Janaka portant à son cou l'une de ces tuniques la retint de la main, et s'arrêta confuse de son inhabileté.

14. Râma, l'élite des hommes vertueux, s'approchant de Sîtâ avec empressement, attacha lui-même son habit d'écorce par-dessus son vêtement de soie.

15. A la vue de l'excellent Râma, revêtant Sîtâ de cette tunique, les femmes du gynécée laissèrent couler leurs pleurs.

16. Elles dirent, dans leur profonde affliction, à Râma au brillant renom : Cher enfant, elle n'est point faite pour habiter la forêt, (la) vénérable (Sîtâ).

17. Conformément à l'ordre de ton père, tu pars pour la forêt inhabitée. Pendant ce temps, que sa présence au milieu de nous nous réconforte, ô Seigneur.

18. Va dans la forêt avec Lakshmana pour compagnon, fils chéri ; cette (princesse) délicate ne saurait habiter les bois, à la façon des ermites.

19. Accorde-nous notre supplique, ô enfant ; que la belle Sîtâ reste (parmi nous). Fidèle à ton devoir, tu ne saurais vouloir demeurer toi-même ici désormais.

20. Tout en écoutant ces (femmes) lui parler ainsi, le fils de Daçaratha passait (l'autre) tunique à Sîtâ qui persistait dans son dessein.

21. Lorsque Sîtâ fût revêtue de ces deux habits, le Gourou du roi, Vasishtha, la retint en pleurant, et dit à Kaikeyî :

22. O impudente, ô insensée Kaikeyî, ô opprobre de ta race, tu as trompé le roi, tu ne gardes aucune mesure !

23. Non, la divine Sîtâ ne doit point aller à la forêt, ô femme éhontée ; Sîtâ occupera le trône réservé à Râma.

24. La femme est un (autre) lui-même pour tout homme marié ; (c'est donc) cet (autre) lui-même qui gouvernera le royaume de Râma.

25. Ou bien Vaidehî se rendra dans la forêt avec Râma, (mais) nous nous y rendrons (nous-mêmes), comme aussi la ville (entière).

26. Les gardiens du harem iront où se rendra Râghava avec son épouse, (comme) aussi le royaume avec ses ressources, la ville avec son personnel.

27. Bharata avec Çatrughna se vêtira d'écorce, en solitaire, pour habiter la forêt, dans la compagnie de Kâkutstha, son aîné.

28. (Demeurée) seule avec les arbres, tu commanderas sur (ce) pays dé-

sert, que les hommes auront quitté, femme perverse née pour le malheur des peuples.

29. Mais ce ne sera plus le royaume, ce (pays) dont Râma ne sera point le chef. La forêt sera le (vrai) royaume, puisque c'est là que Râma séjournera.

30. Cet empire que son père ne lui a point donné, Bharata ne voudra pas le gouverner, ni même y habiter sous ta tutelle, s'il est (vraiment) le fils du roi.

31. Dusses-tu t'enfuir de la terre au firmament, instruit (comme il l'est) des coutumes de la race de ses pères, (il) n'agira pas autrement.

32. Dans ton ambition maternelle, tu nuis à ton fils qui ne saurait subsister en ce monde, s'il ne (demeure) attaché à Râma.

33. Tu verras, aujourd'hui même, ô Kaikeyî, troupeaux, tigres, antilopes, oiseaux, marcher à la suite de Râma ; et jusqu'aux arbres aspireront (à l'accompagner).

34. Donne donc à ta belle-fille, ô reine, les plus précieux atours et débarrasse-la de cet habit d'écorce qui ne lui sied pas. Ce disant, Vasishstha enleva son costume (à Vaidehî).

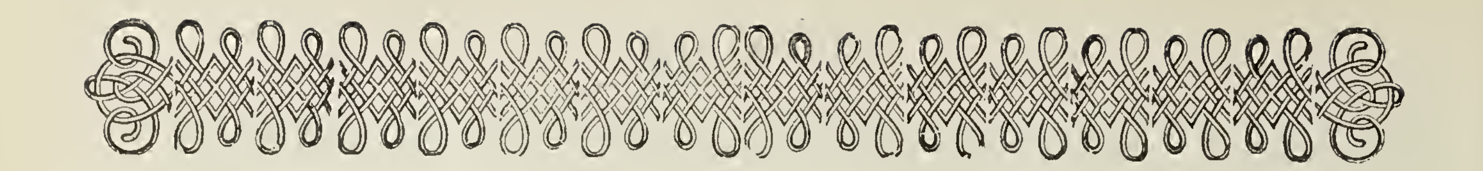
35. Puisque tu veux que Râma vive en solitaire, dans la forêt, ô fille du roi Kekaya, c'est en toilette et constamment parée que Sîtâ doit habiter le bois avec Râghava.

36. Que la princesse parte avec une brillante escorte de chars et de serviteurs. Tu ne l'as point couverte d'habits de tout genre, ni (fournie) des provisions d'usage, dans la distribution de tes largesses !

37. Ainsi s'exprima ce chef des ascètes, le Gourou du roi, dont la puissance était sans égale. Mais Sîtâ ne se laissa point arrêter dans son dessein d'assister son époux bien-aimé.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rïshi,
Le trente-septième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA XXXVIII

RAMA RECOMMANDE KAUSALYA A SON PÈRE

1. (A la vue de Sîtâ) vêtue d'écorce et, (bien) qu'ayant un soutien, comme (si elle était) sans soutien, tout le peuple cria à Daçaratha : Malheur à toi !

2. Atterré par cette clameur, le roi issu d'Ikshvâku, poussant de brûlants soupirs, dit à (Kaikeyî), son épouse.

3. Cette belle et jeune princesse, accoutumée de tout temps aux douceurs (de l'existence), ne saurait (vivre) dans une forêt ; mon Gourou a dit la vérité.

4. A qui et en quoi a-t-elle pu (nuire,) cette vénérable fille du meilleur des rois, pour que, vêtue d'écorce, elle (vive) comme une obscure Çramanî, née au milieu des bois ?

5. Qu'elle dépouille sa double tunique d'écorce, la fille de Janaka ; je ne l'ai jamais autorisée (à la porter). Si cela lui fait plaisir, que la princesse aille à la forêt, mais pourvue de tout, avec tous ses bijoux.

6. Je me suis rendu indigne de vivre pour avoir donné cet ordre barbare, bien (qu'arraché) par la nécessité. C'est toi qui, dans ta folie, l'as exigé. Puisse cela ne point te consumer, comme sa propre fleur (dessèche) le roseau !

7. Lors même que Râma, ô méchante, t'eût manqué en quelque chose, qu'as-tu à reprocher à Vaidehî, ô vile (créature) ?

8. Oui, la fille de Janaka, aux yeux épanouis comme (ceux de) la gazelle, aux mœurs douces, digne de respect, quel mal t'a-t-elle fait ?

9. Mais, puisque l'exil de Râma t'est concédé, ô perverse, pourquoi y ajoutes-tu ces cruelles vexations ?

10. J'ai ratifié, ô reine, l'ordre que je t'ai entendu intimer à Râma venu ici pour être sacré.

11. Pour l'avoir outrepassé, tu cours vers l'enfer de gaîté de cœur, toi qui as voulu que Maithilî fût vêtue d'écorce.

12. Râma, tout prêt (à partir) pour la forêt, répliqua aux paroles de son père qui se tenait assis, la tête basse.

13. O roi vertueux, Kausalyà, ma vieille et vénérée mère, dont le caractère n'a rien de bas, ne t'adresse point de reproches.

14. (Cependant) mon éloignement d'elle la plonge dans un océan de douleur. O (prince) généreux, l'infortune lui était inconnue jusqu'ici ; redouble d'égards pour elle.

15. Cette mère dont (je faisais) la joie, (moi) son fils, ô toi l'émule du grand Indra, il te faut la consoler, de peur que mon exil dans la forêt ne la fasse se consumer de chagrin et qu'abandonnant la vie, elle ne s'en aille au séjour de Yama.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le trente-huitième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA XXXIX

RECOMMANDATIONS DE KAUSALYA A SITA

1. A ces paroles de Râma et à la vue de son costume d'ascète, le roi avec ses femmes (demeura) frappé de stupeur.

2. Accablé de chagrin, il ne pouvait regarder en face Râghava ; (il n'osait) ni lever les yeux vers lui, ni lui parler, dans son trouble.

3. Après être demeuré un instant comme privé de sentiment, l'infortuné prince aux grands bras (recommença) ses lamentations au sujet de Râma.

4. Je pense qu'autrefois, j'ai privé de leurs enfants de nombreux êtres ou que je leur ai nui (d'une façon quelconque), pour me trouver dans une situation pareille.

5. C'est, sans doute, parce que le temps n'est pas arrivé que la vie ne s'échappe point de mon corps, et que bien qu'affligé par Kaikeyî, je ne vois point la mort (venir),

6. Moi qui ai sous les yeux, pareil à Pâvaka, devant moi, mon fils dépouillé de ses habits précieux, et vêtu comme un ascète.

7. Ainsi, par le fait de la seule Kaikeyî, qui ne travaille que dans son intérêt, le peuple est tombé à ce (degré d') infortune.

8. Après avoir prononcé ces paroles en soupirant, l'esprit égaré, et s'être même écrié une fois : — O Râma ! — il lui fut impossible de continuer.

9. Lorsqu'il reprit ses sens, au bout d'un instant, le monarque, les yeux pleins de larmes, dit à Sumantra :

10. Mon char d'honneur, attelle-le des meilleurs chevaux et l'amène ici. Tu conduiras ce (héros) magnifique aux limites du royaume.

11. « Voilà donc le fruit de la vertu », va-t-on dire parmi les gens de bien, puisqu'un honnête homme est relégué dans la forêt par son père et sa mère !

12. Lorsqu'il eut reçu cet ordre du roi, Sumantra aux pas rapides attela les chevaux au char de gala, et s'en alla (trouver Râma).

13. Le Sûta dit au prince, en faisant l'Anjali, que le char incrusté d'or, et traîné par les meilleurs chevaux, (l'attendait).

14. Le roi, toujours irréprochable, aussitôt manda l'intendant de ses trésors, et, dans sa connaissance des lieux et des temps, il lui notifia sa volonté.

15. Examine (ce qu'il faut) d'habits de la plus riche étoffe et d'atours précieux, pour ces (quatorze) années, et donne les vite à Vaidehî.

16. A cette parole du monarque, l'officier s'en alla dans la trésorerie et s'empressa d'apporter à Sîtâ tous ces (objets).

17. La belle Vaidehî qui s'apprêtait (à partir) pour la forêt, revêtit ses beaux membres de ces merveilleuses parures.

18. Vaidehî, sous ce riche costume, illumina sa demeure; telle la clarté matinale du rayonnant Vivasvat, lorsqu'il monte au zénith.

19. Sa belle-mère, l'entourant de ses deux bras, dit, en la baisant au front, à Maithilî dont la conduite était sans reproche:

20. Les femmes perverses, dans tous les mondes, (si) bien traitées (qu'elles soient) par de tendres maris, ne les suivent point, lorsqu'ils tombent dans l'infortune.

21. Le propre de (ces) femmes qui, après avoir vécu dans la prospérité, éprouvent (quelque) disgrâce, si insignifiante (qu'elle soit), est de prendre en aversion (leurs maris), et même de les abandonner.

22. D'un caractère vicieux, avilies, repoussantes, sans cœur, les méchantes (femmes), au naturel pervers, toujours se désaffectionnent dans un instant.

23. Ni famille, ni bienfaits, ni sagesse, ni munificence, ni même affection ne retiennent le cœur des femmes dont l'attachement est passager.

24. Mais pour les femmes de bien, affermies dans la vertu, la fidélité, la docilité, constantes, leur suprême moyen de purification, c'est uniquement leur époux.

25. Mon fils, tu ne dois point le mépriser, (bien qu'il soit) exilé dans une forêt; il est pour toi l'égal d'un dieu dans la pauvreté comme dans l'opulence.

26. Sîtâ, qui comprit cette parole conforme au devoir et à l'intérêt, répondit à sa belle-mère, en faisant l'Anjali, et en se tenant devant elle.

27. Je ferai tout ce que Son Altesse me recommande ; je sais mes devoirs envers mon époux ; on m'en a instruite.

28. Son Altesse ne doit pas m'assimiler à la vile multitude ; je ne m'écarterai pas plus de mon devoir que Prabhâ de Candra.

29. On ne voit point de Vînâ (dont on puisse jouer) sans cordes, ni de char (qui puisse marcher) sans roues; (de même), sans époux, (une femme) ne saurait prospérer, eût-elle même cent fils.

30. Le père donne avec mesure, avec mesure le frère, avec mesure le fils, mais le mari qui donne sans mesure, quelle (femme) ne l'adorerait ?

31. Dans cette conviction, moi qui ai appris d'excellentes (maîtresses) mes obligations principales et secondaires, ô Altesse, comment (oublierais-je), en dédaignant (Râma, que) l'époux est la divinité de la femme ?

32. A ce langage de Sîtâ qui lui allait au cœur, Kausalyâ à l'âme pure laissa tomber des larmes à la fois de douleur et de joie.

33. Lorsqu'il la vit entourée tout spécialement d'hommages, au milieu des (autres) reines, Râma dont la plus éminente vertu formait l'essence, dit à sa mère, en faisant l'Anjali :

34. Chère mère, ne t'afflige pas, occupe-toi de mon père ; la fin de mon exil dans la forêt viendra vite.

35. Ces quatorze années passeront pour toi (comme) un songe ; puis tu me verras revenir en pleine (prospérité), entouré de mes amis.

36. Après avoir ainsi parlé à sa mère, dans le but de la consoler, (Râma) reporta ses regards sur les trois cent cinquante femmes de son père, (présentes là).

37. Le fils de Daçaratha, faisant l'Anjali, dit aux reines, que la douleur accablait, cette parole conforme au devoir.

38. Durant mon séjour parmi vous, si je vous ai, sans le vouloir certes, contristées en quelque chose, pardonnez-le-moi, je vous en conjure toutes.

39. Ce langage de Râghava, conforme au devoir, plein de noblesse, les reines, (lorsqu'elles) l'entendirent, furent consternées !

40. Elles poussèrent un cri pareil à une clameur d'oies sauvages, les femmes de l'Indra des hommes, à cette parole de Râghava.

41. La demeure de Daçaratha où retentissait auparavant le son des gongs,

des tambours, des Meghas était remplie de lamentations et de plaintes. Un grand malheur la frappait.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le trente-neuvième Sarga de l'Ayodhyâkânda.



SARGA XL

DÉPART DE RAMA

1. Alors Râma, Sîtâ et Lakshmana ayant fait l'Anjali, embrassèrent (les pieds du) roi, qu'ils honorèrent ensuite, pleins de tristesse, du Pradakshina.

2. Après avoir ainsi pris congé du (monarque,) le vertueux Râghava que Sîtâ accompagnait, accablé de chagrin, salua sa mère.

3. A la suite de son frère, Lakshmana salua Kausalyâ, puis il saisit les deux pieds de sa mère Sumitrâ.

4. Pendant que Saumitri lui rendait ses hommages, sa mère, désireuse de son bonheur, lui dit en pleurant, à lui le vaillant Lakshmana qu'elle baisa au front :

5. Je t'approuve d'habiter la forêt, toi qui es plein de dévouement pour tous tes amis. Ne perds jamais de vue, ô mon fils, Râma, ton frère, durant son voyage.

6. Malheureux ou prospère, il est ton refuge, ô (prince) irréprochable. C'est dans le monde un devoir pour les gens de bien d'obéir à son aîné.

7. D'ailleurs c'est la pratique habituelle, constante de cette race : la libéralité et la Dîkshâ dans les sacrifices, de même que l'abandon de son corps, dans les combats.

8. Après avoir ainsi parlé à Lakshmana, entièrement dévoué à Râghava, Sumitrâ ajouta à diverses reprises : Pars, pars !

9. Sache que Râma (tient désormais pour toi la place de) Daçaratha, la fille de Janaka la mienne, et la forêt celle d'Ayodhyâ ; va-t-en, mon fils, à la bonne heure !

10. Alors Sumantra dit à Kâkutstha, en le saluant, plein de déférence et de respect, comme Mâtali à l'égard de Vâsava :

11. Monte dans ton char et sois heureux, prince au grand renom, ô Râma, je te conduirai promptement partout où tu me l'ordonneras.

12. Les quatorze années qu'il te faudra passer dans la forêt, tu les dois commencer (aujourd'hui), pour te conformer à l'ordre de la reine.

13. Sîtâ, le cœur joyeux, monta sur ce char qui brillait comme le soleil; la (princesse) aux belles hanches avait fait sa toilette.

14. Sîtâ reçut de son beau-père des habits et des parures, pour le nombre (d'années) qu'elle devait vivre dans la forêt, où elle accompagnait son mari.

15. (Daçaratha) déposa aussi au fond du char, pour les deux frères, (toutes) sortes d'armes, des cuirasses, ainsi qu'une bêche avec une peau.

16. Sans tarder, les deux frères, Râma et Lakshmana, montèrent dans ce (char), brillant comme la flamme, orné d'or Câmîkara.

17. Lorsqu'il les vit installés dans le char, tous deux avec Sîtâ, Sumantra fouetta ses célèbres chevaux dont la vitesse égalait celle du vent.

18. Lorsque Râghava fut parti, pour un long (exil), dans la vaste forêt, (tout) dans la cité fut frappé de stupeur, (bêtes) et gens.

19. Remplie de trouble, avec ses éléphants que le Mada rendait furieux, ses chevaux hennissants, la ville retentit d'une immense clameur.

20. La ville entière avec les enfants et les vieillards, dans l'excès de sa désolation, courut après Râma, comme celui que la chaleur accable (court) après l'eau.

21. Tous pressèrent (le char) en côté, par derrière et par devant, la figure inondée de larmes, et ils crièrent à (Sumantra) au milieu de leurs sanglots :

22. Retiens les rênes des chevaux, ô Sûta, va lentement, lentement, que nous contemplions le visage de Râma ; (bientôt) nous ne le verrons plus.

23. Le cœur de la mère de Râma est de fer, sans aucun doute, puisqu'il ne se brise pas, au départ pour la forêt de ce (héros), pareil à un rejeton des Dieux.

24. Fidèle à son devoir, Vaidehî suit son époux comme l'ombre. Dans son attachement au devoir, elle ne le quitte pas plus que (ne quitte) le Méru la clarté du soleil.

25. Ah ! Lakshmana, tu as atteint ton but, puisque tu accompagnes ton frère au langage toujours affable, beau comme un dieu !

26. Tu es d'une sagesse éminente, et ton bonheur est grand ; c'est le chemin du ciel (que tu suis), en t'attachant aux pas de (Râma).

27. Tout en parlant ainsi, les gens ne pouvaient retenir leurs larmes ; ils escortaient le bien-aimé descendant d'Ikshvâku.

28. Puis le roi, plein de tristesse, entouré de ses femmes affligées, sortit de sa demeure. — Mon cher fils, je veux le revoir, — dit-il.

29. On entendit alors les femmes pousser de grands cris de douleur, pareils aux clameurs des femelles d'un grand éléphant capturé.

30. Le père (de Râma), le royal et vénérable descendant de Kakutstha, demeura consterné, et semblable à la pleine lune, aux époques où elle est engloutie par la planète (Râhu).

31. Le vénérable Râma, le fils de Daçaratha, à l'âme insondable, pressait le Sûta : Vite en avant, criait-il.

32. Marche, criait à son écuyer Râma — Arrête, lui criait la foule. Le Sûta (ainsi) interpellé le long du chemin ne savait qui entendre.

33. Pendant que Râma aux grands bras s'éloignait, la foule, de ses pleurs, abattait la poussière de la route, soulevée (par les roues du char).

34. Epuisée de sanglots et de larmes : Hélas ! hélas ! disait consternée la ville que le départ de Râghava plongeait dans une extrême désolation.

35. Les pleurs coulaient à torrents des yeux des femmes, comme l'eau des lotùs que secouent les poissons dans leurs ébats.

36. A l'aspect de la ville absorbée (dans sa douleur), le respectable monarque tomba (lui-même abattu) par le chagrin, comme un arbre déraciné.

37. Alors un bruit de lamentations retentit derrière Râma ; (c'était celui) des gens, à la vue du roi succombant à l'excès de son infortune.

38. Ah ! Râma ! s'exclamaient les uns : Ah ! mère de Râma ! disaient les autres, et ils s'apitoyaient sur (Daçaratha) qui pleurait au milieu de ses femmes.

39. Râma se retournant aperçut le roi, l'esprit égaré par la douleur, et sa mère qui couraient après lui sur la route.

40. Semblable à un poulain, lié d'une corde, (et entraîné loin de) sa mère, (Râma), attaché par les liens du devoir, ne put souffrir de voir si près (ses parents).

41. Quand il les aperçut tous deux marchant à pied, eux qui auraient dû (voyager) en char, qui ne méritaient pas leur infortune et qui étaient accoutumés au bonheur, il pressa son écuyer : « Vite, en avant », lui dit-il.

42. Le tigre des hommes ne put supporter le lamentable aspect de son père et de sa mère ; (il était) comme un éléphant piqué d'aiguillons.

43. Comme une vache dont le veau est retenu à l'étable court le rejoindre, ainsi la mère de Râma s'élançait après lui.

44. Kausalyâ pleurait et courait après le char, en criant : Râma, Râma, ah ! Sîtâ ! ah ! Lakshmana !

45. Elle versait des larmes sur Râma, Lakshmana et Sîtà. (Râma), à diverses reprises, jeta les yeux sur sa vertueuse mère (qui s'agitait) comme une ballerine.

46. Arrête, criait le roi. — En avant, en avant, criait Râghava. L'esprit de Sumantra était comme (celui d'un guerrier) entre deux armées.

47. — Je n'entendais pas. — Voilà ce que tu répondras aux reproches du roi. En se prolongeant, ma peine devient excessive. Ainsi dit Râma au Sûta.

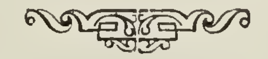
48. Pour se conformer à l'ordre de Râma, l'écuyer prenant congé de la foule pressa davantage ses chevaux lancés déjà à grande vitesse.

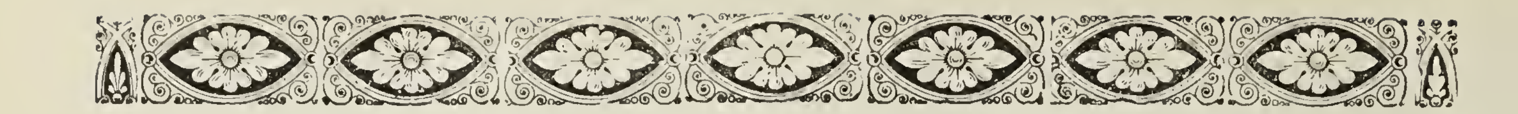
49. Les gens du roi s'arrêtèrent, après avoir salué (mentalement) le vaillant Râma du Pradakshina ; mais ils continuèrent par la rapidité de leur pensée (de suivre) le héros.

50. — Celui que l'on désire voir revenir, on ne l'accompagne pas longtemps, — dirent les ministres au grand roi Daçaratha.

51. A cette parole, le roi, doué de toutes les qualités, les membres en sueur, le visage défait, plein de douleur, s'arrêta avec ses femmes, les yeux attachés sur son fils.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quarantième Sarga de l'Ayodhyâkandâ.





SARGA XLI

LA NATURE ENTIÈRE PREND LE DEUIL AU DÉPART DE RAMA

1. Tandis que le tigre des hommes s'éloignait, après avoir fait l'Anjali, un long cri de douleur s'éleva parmi les femmes du gynécée :

2. Celui qui était la voie, l'asile, le protecteur de ce peuple sans défense, sans force et malheureux, où donc s'en va-t-il ?

3. Lui qui ne se fâche pas, même lorsqu'on l'outrage, qui écarte tout sujet de mésintelligence, qui apaise tous les mécontents, en partageant leur peine, où donc s'en va-t-il ?

4. Ce (prince), illustre et magnanime, qui se comporte à notre égard comme à l'égard de Kausalyâ, sa mère, où donc s'en va-t-il ?

5. Banni dans la forêt par son père que tourmentait Kaikeyî, (lui,) le protecteur de ce peuple (et) du monde (entier), il s'en va donc !

6. Hélas ! dans sa folie, le roi, pour la perte du monde des êtres, exile dans une forêt le vertueux, le loyal Râma !

7. Ainsi se lamentaient toutes les reines, pareilles à des vaches privées de leur veau ; dans leur affliction, elles jetaient des cris perçants.

8. En entendant ce formidable cri de douleur qui s'élevait du gynécée, le monarque, profondément affligé (du départ) de son fils, se sentit extrêmement malheureux.

9. Les feux sacrés ne brillaient plus, le soleil s'éclipsa, les éléphants rejetèrent l'herbe qu'ils avaient (déjà) dans la bouche, les vaches n'allaitèrent plus leurs veaux.

10. Triçanku, Lohitânga, Brĭhaspati, ainsi que Budha et tous les (autres) astres qui se dirigaient vers Soma, s'arrêtèrent menaçants.

11. Les étoiles dépouillées de leurs rayons, les planètes, privées de leur éclat, apparurent dans le ciel, sorties de leur orbite, et fumeuses.

12. Une longue et furieuse tempête parut soulever l'océan, au départ de Râma pour la forêt ; la ville éprouva une commotion.

13. Les régions furent troublées et comme enveloppées de ténèbres : constellations, feux, étoiles perdirent leur éclat.

14. Sans (autre) motif, tous les habitants de la ville tombèrent dans (un état de) prostration ; nul ne songea plus à manger ou à se distraire.

15. Dans l'excès de leur douleur, ils ne cessaient de pousser de profonds soupirs ; chacun, dans Ayodhyâ, pleurait le maître du monde.

16. Le visage baigné de larmes, le peuple errait par la voie royale ; nul n'était joyeux, tous étaient accablés de chagrin.

17. Le vent ne soufflait plus, la lune aux froids rayons n'avait plus son aimable aspect, le soleil n'échauffait plus le monde ; tout l'univers était troublé.

18. Les fils ne s'occupaient plus (de leurs parents), les maris de leurs femmes, ni les frères (de leurs sœurs). Chacun délaissait tout, pour (ne plus) songer (qu') à Râma.

19. Les amis de Râma avaient tous l'esprit égaré ; le poids de leur douleur les accablait ; ils ne jouissaient plus d'aucun repos.

20. Alors Ayodhyâ, privée du (héros) magnanime, comme la terre et ses montagnes de Puramdara, subit une commotion formidable, dans l'excès de sa terreur et de son affliction. Remplie d'éléphants, de guerriers et de chevaux, une clameur (immense) s'éleva (de son sein).

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rïshi,
Le quarante-unième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA XLII

PLAINTES DE DAÇARATHA

1. Tant qu'il put voir la poussière, (soulevée par le char de Râma) qui s'éloignait, le prince des Ikshvâkus ne cessa d'y tenir ses regards attachés.

2. Tant que le roi put apercevoir son fils bien-aimé, dont la vertu était sans limite, il demeura debout, sur la route, comme soutenu par son aspect.

3. Mais, lorsqu'il cessa de voir la poussière (soulevée) par Râma, le monarque, succombant sous le poids de sa douleur, s'affaissa sur le sol.

4. Kausalyâ, son épouse, se plaça à sa droite et Kaikeyî, à la taille élégante, se rangea de l'autre côté.

5. Lorsqu'il aperçut celle-ci, le roi doué de sagesse, de vertu et de discrétion, lui dit, les sens agités :

6. Méchante Kaikeyî, ne me touche pas les membres ; je ne veux plus te voir ; tu ne m'es plus ni épouse, ni même parente.

7. Ceux qui composent ta suite, je ne leur suis plus rien, et ils ne me sont rien. Tu ne considères que l'intérêt et tu lui sacrifies le devoir ; dès lors, je te répudie.

8. (Ce que je fis) en te prenant la main et te conduisant autour du feu (sacré), je désavoue tout cela en ce monde et dans l'autre.

9. Si Bharata jouit du bonheur, après avoir (ainsi) acquis ce royaume impérissable, de toutes les offrandes funèbres (qu'il) me fera à mon décès, qu'aucune ne me parvienne.

10. Cependant la divine Kausalyâ fit relever le roi qui était souillé de poussière, et elle l'emmena accablée de chagrin.

11. Comme s'il eût tué un Brahmane par caprice, ou qu'il eût touché du feu avec la main, le vertueux monarque se désolait, à la pensée de son fils Râghava.

12. Il se retournait fréquemment et s'arrêtait (pour considérer) les traces du char; (le visage) du roi avait perdu tout son éclat; tel le soleil dévoré (par Râhu).

13. Il se lamentait, dans son infortune, au souvenir de son cher fils; lorsqu'il comprit que Râma (désormais) était banni de la ville, il dit :

14 On aperçoit sur la route les pas des coursiers de prix qui emportent mon enfant; mais ce (héros) magnanime, on ne le voit plus.

15 Celui qui reposait voluptueusement sur des tapis, arrosé (d'essence) de santal, et rafraîchi par les éventails de belles femmes, le meilleur de mes fils,

16. Voilà que désormais il devra s'asseoir n'importe où, au pied d'un arbre, s'appuyant soit à un tronc (abattu), soit à une pierre, pour prendre du repos.

17. Il se lèvera du sol, l'infortuné, souillé de poussière et soufflant comme un chef d'éléphants femelles, au sortir d'un courant.

18. Les habitants des bois verront désormais le (héros) aux longs bras, Râma, se lever de terre et marcher, lui le soutien du monde, comme un homme sans appui.

19. Désormais, la chère fille de Janaka, toujours habituée à l'opulence, s'en ira par la forêt, épuisée par cette course à travers les buissons!

20. Elle qui n'est pas accoutumée aux forêts, vivra dorénavant dans l'épouvante, lorsqu'elle entendra le rugissement formidable des bêtes féroces qui fait dresser les poils!

21. Suis ta fantaisie, ô Kaikeyî; habite le royaume dans le veuvage; loin de ce tigre des héros, je ne puis vivre.

22. Tout en se lamentant ainsi, le roi, entouré d'une troupe de gens, comme s'il venait de prendre un bain funèbre, rentra dans son palais en deuil.

23. A l'aspect de la ville entière aux maisons et aux carrefours déserts, aux places et aux marchés encombrés, (aux habitants) épuisés de fatigue et plongés dans l'affliction, à la grande route abandonnée de la foule,

24. Le roi, songeant à Râma et gémissant, entra dans sa demeure, comme le soleil dans une nuée.

25. Tel qu'un grand lac aux eaux dormantes et dépeuplé de serpents par Suparna, (tel était) son palais d'où étaient partis Râma, Vaidehî et Lakshmana.

26. Le monarque soupirant prononça d'une voix tremblante, faible, languissante, lugubre, ces paroles inarticulées :

27. Qu'on me conduise vite à l'appartement de Kausalyâ, la mère de Râma ; mon cœur ne pourrait trouver ailleurs de consolation !

28. A ces mots, les portiers conduisirent le roi dans l'appartement de Kausalyâ, où il entra tout confus.

29. Lorsqu'il eut pénétré dans la chambre de Kausalyâ, il monta sur sa couche, le cœur violemment agité.

30. Privée de ses deux fils et abandonnée de sa bru, cette demeure semblait au roi comme un ciel sans lune.

31. A cet aspect, levant les bras, le puissant monarque poussa un grand cri : Ah ! Râma ! tu nous quittes tous deux, (ta mère et moi) !

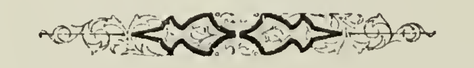
32. Heureux certes les hommes privilégiés qui vivront assez pour revoir Râma et le presser dans leurs bras, à son retour !

33. Puis, la nuit étant venue, cette nuit, pareille à celle de Kâla pour lui-même, lorsqu'elle fut à la moitié, Daçaratha dit à Kausalyâ :

34. Je ne puis plus t'apercevoir, Kausalyâ ; touche-moi doucement de la main. Mes regards se sont portés aujourd'hui sur Râma, pour ne plus s'en détacher.

35. La reine, voyant que le monarque, sur sa couche, ne songeait qu'à Râma, se rapprocha de plus en plus de lui, et, tout attristée, mêla ses plaintes lugubres à ses lamentations.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quarante-deuxième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA XLIII

LAMENTATIONS DE KAUSALYA

1. En voyant le grand roi, sur sa couche, plongé dans la douleur, Kausalyâ que (le départ de) son fils accablait (elle aussi) de chagrin, lui dit :

2. O tigre des hommes, après avoir déversé son poison sur Râghava, Kaikeyî, à la démarche tortueuse du serpent, va s'agiter, comme un reptile débarrassé (de sa vieille peau).

3. Après avoir banni Râma, parvenue au comble de la fortune et de ses désirs, elle s'appliquera exclusivement, comme une méchante vipère, à me tourmenter de plus en plus à la maison.

4. (Si encore) Râma était resté dans la ville, mendiant son pain (de porte, en porte ! Mieux valait même le livrer comme esclave !

5. Mais après avoir été précipité de son rang par un caprice de Kaikeyî, Râma est devenu comme la part (du sacrifice) jetée aux Rakshas, au jour de la lune, par le sacrificateur.

6. Le héros à la démarche (pareille à celle) du roi des éléphants, aux grands bras, armé d'un arc, (le voilà) maintenant (qui) s'enfonce dans la forêt, accompagné de son épouse et de Lakshmana.

7. Eux qui (jusqu'alors) ignoraient le malheur, dans (cette) forêt où tu les as relégués pour complaire à Kaikeyî, quelle autre condition pour eux que de séjourner (ainsi) au milieu des bois !

8. Dépouillés de leurs joyaux, ces jeunes gens, exilés à l'âge des plaisirs, comment pourront-ils vivre dans l'affliction, n'ayant que des fruits et des racines pour aliments !

9. Que n'est-il venu le moment fortuné qui finira mes chagrins, où je reverrai ici Râghava avec son épouse et son frère !

10. Quand donc, apprenant le retour des deux héros, Ayodhyâ redevien-

dra-t-elle prospère, avec sa population joyeuse, et parée magnifiquement d'oriflammes et de guirlandes !

11. Quand donc à l'aspect de ces deux tigres parmi les hommes, de retour de leur solitude, la ville débordera-t-elle d'allégresse, comme la mer au jour (de la pleine lune) !

12. Quand donc le guerrier aux grands bras rentrera-t-il dans la cité d'Ayodhyâ, ayant devant lui, sur son char, Sîtâ, génisse de ce taureau !

13. Quand donc des milliers de gens, sur la voie royale, aspergeront-ils de grains rôtis, à leur rentrée, mes deux fils, vainqueurs de leurs ennemis !

14. Quand donc les verrai-je tous deux rentrés dans Ayodhyâ, avec leurs brillantes pendeloques, armés de leurs arcs et de leurs glaives merveilleux, pareils à deux monts couronnés de crêtes !

15. Quand donc, offrant des fleurs aux jeunes filles, et des fruits aux Deux-fois-nés, feront-ils joyeux le Pradakshina autour de la ville !

16. Quand donc, courbé (sous le poids de) la sagesse, mais, pour l'âge, pareil à un Immortel, reviendra-t-il, (ce prince) magnanime, propice comme une averse arrivée en saison !

17. Certainement, j'ai dû autrefois, par cupidité, ô héros, lorsque les veaux cherchaient à boire, arracher les mamelles de leurs mères.

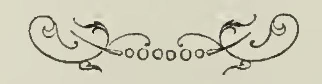
18. Car je suis comme une vache qu'un lion aurait privée de son veau bien-aimé. Kaikeyî, ô tigre des héros, m'a ainsi rendue semblable à cette vache brutalement séparée de son jeune veau.

19. Non, sans ce fils unique, orné de tant de vertus, instruit dans tous les Çâstras, l'existence m'est impossible.

20. Non, je ne saurais vivre d'aucune façon, dans l'absence de mon cher fils que Lakshmana, plein de vaillance, accompagne.

21. Je suis consumée par l'immense brasier qu'allume (en moi) le chagrin d'avoir perdu mon enfant, ô le meilleur des maîtres, comme cette terre est brûlée par les rayons du bienheureux Sûrya.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quarante-troisième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA XLIV

SUMITRA CONSOLE LA MÈRE DE RAMA

1. Ainsi se lamentait Kausalyâ, la plus vertueuse des femmes. Affermie dans le devoir, Sumitrâ lui tint ce digne langage :

2. Ton fils, noble femme, est doué de qualités éminentes, c'est le premier des héros. A quoi te servent ces plaintes et ces larmes amères ?

3. Ton vaillant fils est parti, ô noble femme, en renonçant au trône, pour dégager la parole de son magnanime et loyal père.

4. Puisque le devoir, pratiqué par les gens de bien, leur vaut sans faute, à la mort, une récompense éternelle, l'excellent Râma qui l'observe fidèlement n'est à plaindre aucunement.

5. Elle est aussi parfaite la conduite de Lakshmana, toujours irréprochable à son égard, plein de compassion pour tous les êtres ; c'est le salut de ce magnanime (héros).

6. Bien que sachant combien est triste le séjour dans les bois, Vaidehî habituée à l'opulence, accompagne ton vertueux fils.

7. Le Maître qui agite dans le monde son glorieux étendard, ton fils, Dharma (personnifié), que la loyauté distingue entre tous, où n'est-il pas arrivé ?

8. Comme il sait Râma éminent en sainteté, en magnanimité, Sûrya ne peut certainement pas tourmenter son corps de ses rayons.

9. Une brise fortunée soufflera, en toute saison, dans (ces) bois et réjouira Râghava de son haleine, opportunément froide ou chaude.

10. Pendant que le (héros) irréprochable reposera, la nuit, Candramas qui détruit la chaleur, l'embrassant paternellement, le rafraîchira de ses caresses.

11. Le puissant guerrier à qui (Viçvâmitra, tel qu'un autre) Brahmâ,

donna des armes divines, lorsqu'il vit tomber sur le champ de bataille l'Indra des Dânavas, le fils de Timidhvaja,

12. Ce héros, (ce) tigre des hommes, confiant dans la vaillance de son bras, séjournera intrépidement dans la forêt, comme dans (sa propre) demeure.

13. Celui sous les traits duquel périssent ses ennemis, comment la terre se refuserait-elle à lui obéir?

14. Telle est la fortune de Râma, sa bravoure, l'excellence de sa vertu, qu'aussitôt fini son exil sylvestre, il retrouvera son royaume.

15. Lui qui pourrait même être le Soleil du Soleil, l'Agni d'Agni, le Seigneur du Seigneur, Çrî de Çrî, une Renommée supérieure à la Renommée, la Terre de la Terre,

16. La divinité des Devatâs, le meilleur Bhûta des Bhûtas, quelle qualité, ô reine, pourrait lui faire défaut, soit dans la forêt, soit dans la ville?

17. Avec Prĭthivî, Vaidehî et Çrî, avec elles trois, le taureau des hommes, Râma, recevra vite la consécration.

18. Lui qui, à son départ, fit verser des larmes de douleur à tout le peuple d'Ayodhyâ, cédant à la violence de son chagrin,

19. Ce héros invincible qui s'en va, revêtu d'écorce de Kuças, Sîtâ l'accompagne, comme une autre Lakshmî, dès lors qu'y a-t-il pour lui d'inaccessible?

20. Celui devant lequel marche en personne Lakshmana, le plus habile des archers, armé de traits, d'un glaive et de flèches, qu'y-a-t-il pour lui d'impossible?

21. Son exil dans les bois terminé, tu le verras de retour. Maîtrise ton chagrin, ton désespoir, ô reine ; je te dis la vérité.

22. O irréprochable et vertueuse (femme), tu reverras ton fils saluer de la tête tes deux pieds, pareil à Candra à son lever.

23. A son retour, en le voyant sacré, au comble de la fortune, tu laisseras couler de tes yeux, à torrents, des larmes de joie.

24. Plus de chagrin, ô reine, ni de douleur ; l'infortune n'a point de prise sur Râma ; bientôt tu reverras ton fils, accompagné de Sîtâ et de Lakshmana.

25. Puisque tous les autres attendent de toi leur réconfort, ô reine sans défaut, pourquoi laisser cette tristesse envahir ton âme?

26. Tu ne dois point t'affliger, ô reine, toi qui as Râghava pour fils ; car nul, au monde, ne précède Râma dans le sentier du bien.

27. A l'aspect des honneurs rendus à ton fils, entouré de ses amis, la joie

le fera verser des pleurs aussi abondants qu'une averse tombée d'un groupe de nuages.

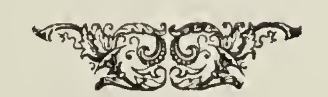
28. Ton fils généreux, aussitôt de retour dans Ayodhyâ, pressera tes pieds de ses mains délicates et potelées.

29. En répondant aux hommages de ton vaillant fils, accompagné de ses amis, tu l'arroseras de larmes de bonheur, comme un amas de nuées (arrose) un mont.

30. Après avoir adressé à la mère de Râma, pour la consoler, divers discours, la diserte et irréprochable reine, l'aimable Sumitrâ, se tut.

31. A ces paroles de la mère de Lakshmana, la mère de Râma, l'épouse du roi, soudain sentit son chagrin s'évanouir comme un nuage d'automne dépourvu d'eau.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le quarante-quatrième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA XLV

LES BRAHMANES ADJURENT RAMA DE NE LES PAS ABANDONNER

1. Dans leur attachement pour le magnanime Râma dont l'héroïsme formait l'essence, les gens l'accompagnèrent pendant qu'il se rendait à la forêt pour y séjourner.

2. Lorsque le roi fut contraint par la loi (même) de l'affection de ne pas aller plus loin, ils ne s'en retournèrent pas avec lui, mais ils (continuèrent) d'accompagner le char de Râma.

3. Certes, pour les habitants d'Ayodhyâ, le glorieux (héros) doué de qualités, comme la lune en son plein, leur était cher.

4. Kâkutstha, malgré les prières des gens du peuple, pour dégager la parole de son père, se rendait ainsi dans la forêt.

5. Tout en les considérant avec affection, et pour ainsi dire, en les buvant du regard, Râma, plein de tendresse, dit aux sujets (de son père), comme s'ils eussent été ses enfants :

6. L'amour, l'estime profonde que vous me témoignez, ô habitants d'Ayodhyâ, (je vous adjure) instamment, au nom de cette amitié même, de les reporter sur Bharata.

7. Le vertueux (prince) qui accroît la félicité de Kaikeyî fera tout ce qui pourra vous être agréable et utile.

8. Vieux par l'expérience, (bien que) jeune d'âge, doux, avec des qualités viriles, il sera pour vous un digne chef qui vous sauvera (de tout) danger.

9. Doué de vertus royales, supérieures même aux miennes, il a été désigné comme prince héritier. Vous devez obéir à votre seigneur.

10. Il faut faire en sorte que le grand roi n'ait pas à s'affliger de mon départ pour la forêt, si vous désirez me plaire.

11. Plus le fils de Daçaratha, Râma, se conformait ainsi à son devoir, plus le peuple le désirait pour maître.

12. (C'est ainsi que) Râma, accompagné du fils de Sumitrâ, entraînait

liés par (ses qualités comme avec) des cordes, les gens de la ville qui sanglotaient désolés.

13. Les Deux-fois-nés, triplement vénérables par la science, l'âge et la puissance, la tête branlante de vieillesse, crièrent de loin :

14. Vous qui emportez (si) rapidement Râma, holà ! holà ! nobles coursiers, arrêtez, n'allez pas (plus loin), dans les intérêts de votre maître !

15. Les animaux ont l'ouïe (développée), surtout les chevaux; arrêtez donc, écoutez notre supplique.

16. Au nom de la loi, ce héros à l'âme pure, affermi dans ses pratiques saintes, votre maître, vous devez le ramener à la ville, plutôt que de le conduire à la forêt !

17. A l'aspect des vieux Deux-fois-nés, qui proféraient ces tristes lamentations, Râma aussitôt descendit de son char.

18. Il continua sa route à pied, avec Sîtâ et Lakshmana, marchant à pas mesurés, (mais toujours) dans la direction de la forêt.

19. Les Deux-fois-nés qui allaient à pied, Râma, fidèle aux bonnes pratiques et l'œil compatissant, ne put (se résoudre à) les abandonner, (en se servant) de son char.

20. A la vue de Râma qui voyageait ainsi, les Deux-fois-nés, l'esprit égaré par l'excès de leur affliction, lui dirent :

21. La communauté entière des Brahmanes s'attache à tes pas, à toi leur ami. Portés sur les épaules des Deux-fois-nés, les feux sacrés que voici t'accompagnent.

22. Vois ces parasols que nous avons reçus lors de sacrifices Vâjapeyas ; ils te suivront pareils à des nuages, à la fin de la saison des pluies.

23. Toi qui n'as point d'ombrelle pour te défendre des rayons brûlants (du) soleil, nous te ferons de l'ombre à l'aide de nos parasols qui proviennent de sacrifices Vâjapeyas.

24. Notre science qui a pour objet constant les Védas et les Mantras, par amour pour toi, cher enfant, se confinera dans les bois.

25. Les Védas, nous les emportons dans nos cœurs, (comme) notre plus précieux trésor ; nos épouses resteront à la maison protégées par leur fidélité.

26. Nous ne reviendrons point sur notre décision, nous sommes très décidés à te suivre. Puisque tu es (si) appliqué au devoir, pourquoi s'arrêter dans son sentier ?

27. Retourne sur tes pas, nous t'en conjurons, par nos têtes couvertes

de cheveux blancs comme (des plumes de) hérons, et souillées par la poussière où nous les tenons courbées, (ô prince) à la conduite irréprochable.

28. Beaucoup de Deux-fois-nés, ici présents, ont commencé des sacrifices dont l'achèvement, ami, dépend de ton retour.

29. Dans leur tendresse (pour toi), les êtres qui se meuvent et ceux qui ne se meuvent pas t'adjurent (de revenir) ; réponds à leur affection par ton affection.

30. Les arbres, retenus (au sol) par leurs racines, sont incapables de te suivre ; courbés par la violence du vent, ils ont l'air (de te) pleurer.

31. Immobiles, sans plus s'occuper de chercher leur nourriture, se tenant perchés sur les arbres, (d'où ils ne) veulent (plus descendre), les oiseaux eux-mêmes te supplient d'avoir pitié de tous les êtres.

32. Pendant que les Deux-fois-nés le conjuraient par leurs cris de s'arrêter, la Tamasâ parut vouloir barrer la route à Râghava.

33. Alors Sumantra, dételant du char les chevaux fatigués, les mena aussitôt boire et baigner ; puis, il les conduisit (paître) non loin de la rivière.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quarante-cinquième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA XLVI

RAMA CAMPE SUR LES BORDS DE LA TAMASA

1. S'arrêtant sur les bords ravissants de la Tamasâ, et considérant Sîtâ, Râghava dit à Saumitri :

2. Voici la première nuit, ô Saumitri, passée dans la forêt, bonheur à toi, que le séjour dans les bois ne t'afflige point !

3. Vois ces forêts désertes où viennent se blottir fauves et oiseaux ; des gémissements semblent s'en échapper de toute part.

4. En ce moment même, dans Ayodhyâ, royale résidence de mon père, femmes et hommes pleurent notre départ, sans nul doute.

5. Car de nombreux liens tiennent les gens attachés au roi, à toi, à moi, ô tigre des hommes, ainsi qu'à Çatrughna et à Bharata.

6. Je m'afflige au sujet de mon père et de ma mère vénérée. Puissent-ils ne point devenir aveugles à force de nous pleurer tous deux, sans interruption !

7. Bharata certes est vertueux et soucieux de son devoir ; ses bonnes paroles réconforteront mon père et ma mère.

8. A force de songer à la tendresse de Bharata, je (finis par) ne plus me désoler au sujet de mon père et de ma mère, ô (guerrier) aux grands bras.

9. O tigre parmi les hommes, en m'accompagnant tu as accompli ton devoir, car il me fallait de l'aide pour la sauvegarde de Vaidehî.

10. O Saumitri, je passerai cette nuit près de (ces) eaux. Le (lieu) me plaît ; les (fruits) sauvages y abondent.

11. Après avoir ainsi parlé à Saumitri, Râghava dit à Sumantra : Veille bien aux chevaux, ami.

12. Sumantra, ayant attaché ses chevaux, le soleil retiré derrière l'Asta, leur distribua une large provende et s'installa près d'eux.

13. Après avoir rempli les saintes (observances) du soir, voyant la nuit approcher, l'écuyer, aidé de Saumitri, prépara la couche de Râma.

14. A l'aspect de son lit ainsi dressé au moyen de feuilles d'arbres, sur les bords de la Tamasâ, par les soins de Lakshmana, Râma s'y étendit, près de son épouse.

15. Lakshmana s'apercevant que son frère fatigué était endormi avec son épouse, narra au Sûta les diverses qualités de Râma.

16. Tous deux se tinrent éveillés la nuit (entière) et le soleil avait paru que Saumitri s'entretenait encore avec l'écuyer, sur les bords de la Tamasâ, des vertus de Râma.

17. C'est ainsi que, non loin des rives abondantes en troupeaux de la Tamasâ, Râma passa la nuit avec la foule (qui l'accompagnait).

18. S'étant levé, l'illustre Râma, à l'aspect de cette multitude, dit à son frère Lakshmana, au pieux naturel.

19. Dans leur sollicitude pour nous, ô Saumitri, sans plus s'inquiéter même de leurs maisons, vois ces hommes, ô Lakshmana, couchés là, au pied des arbres !

20. Ils ont tellement à cœur, ces habitants (d'Ayodhyâ), notre retour, qu'ils abandonneront la vie même, plutôt que de renoncer à leur dessein.

21. Pendant qu'ils dorment encore, vite remontons dans notre char, et poursuivons notre route, sans encombre.

22. De cette façon, les habitants de la ville d'Ikshvâku ne dormiront plus, par dévouement pour moi, étendus au pied des arbres.

23. Les princes doivent délivrer leurs sujets des maux qu'ils endurent pour eux, loin de leur être des causes de souffrances.

24. Lakshmana répondit à Râma qui lui paraissait le devoir même : Je suis de ton avis, sage (prince), vite, remontons (en char).

25. Puis Râma dit au Sûta : Vite, attelle le char, que je me rende à la forêt ; partons sans tarder, Maître.

26. Le Sûta aussitôt s'empressa d'atteler au véhicule ses chevaux de choix ; puis, faisant l'Anjali, il vint en informer Râma.

27. Ton char est prêt, (guerrier) aux grands bras, le meilleur de ceux qui se servent de chars ; monte sans tarder, bonheur à toi, ainsi que Sîtâ et Lakshmana.

28. Râghava monta dans le char avec ses compagnons. Ils traversèrent la rivière de la Tamasâ aux eaux rapides et profondes.

29. Le (prince) vaillant et glorieux, après l'avoir franchie, s'avança par

un beau grand chemin que les broussailles n'encombraient point et où les timides (mêmes passaient) sans crainte.

30. Dans le but de dérouter les gens de la ville, Râma dit à l'écuyer : Remonte sur le char, ô Sûta, et pars dans la direction du nord.

31. Va vite, et au bout d'un instant ramène ton char (ici). Veille soigneusement à ce que les gens de la ville perdent ma trace.

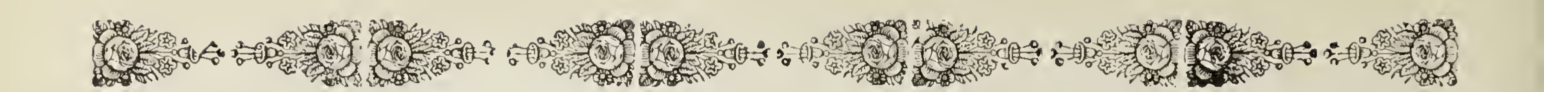
32. Et le Sûta se conforma à l'ordre du prince. Etant revenu avec son char, il en avertit Râma.

33. Les deux (héros), rejetons de la race de Raghu, s'étant (de nouveau) installés dans la voiture avec Sîtâ, le conducteur fouetta ses chevaux dans la direction de l'ermitage sylvestre.

34. Etant remonté sur son char, le (guerrier) au grand char, le fils de Daçaratha, se rendit au bois avec son écuyer. Il régla sa course vers le nord, sur la vue d'un présage heureux.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quarante-sixième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA XLVII

DÉSOLATION DE LA FOULE A SON RÉVEIL

1. Lorsque la nuit fit place à l'aurore, les habitants de la ville, n'apercevant plus Râghava, devinrent immobiles de douleur et frappés d'égarement.

2. Les yeux pleins de larmes de douleur, ils regardèrent çà et là, mais ils ne purent jamais retrouver Râma, les infortunés.

3. Les traits altérés par le chagrin d'avoir perdu le sage (Râma), les malheureux proférèrent ces tristes paroles, pleines de raison :

4. Maudite soit cette nuit qui nous a fait perdre le sens ! Maintenant, nous ne voyons plus Râma, à la poitrine large, aux grands bras.

5. Comment Râma aux grands bras, dont la valeur ne se démentit jamais, a-t-il pu abandonner ainsi un peuple fidèle, pour aller vivre en ascète ?

6. Lui qui nous protégea toujours, comme un père les fils nés de son sein, lui le meilleur des Raghus, comment nous délaisse-t-il pour se retirer dans la forêt ?

7. Mourons ici même ; partons pour le grand voyage. Privés de Râma, à quoi la vie nous peut-elle servir ?

8. Il y a ici des branches sèches, nombreuses et grosses, élevons un bûcher et tous entrons-y après y avoir mis le feu.

9. Que dirons-nous (à nos compatriotes) ? — Ce (guerrier) aux grands bras, exempt d'égoïsme, plein d'affabilité, Râghava, nous l'avons conduit (dans la forêt). — Comment pourrions-nous parler ainsi ?

10. La ville, déjà si triste, lorsqu'elle nous reverra sans Râghava, tombera dans la désolation la plus profonde, y compris femmes, enfants et vieillards.

11. Sortis avec ce héros toujours magnanime, comment sans lui pourrons-nous revoir cette ville ?

12. Telles étaient les multiples lamentations que, les bras levés (au ciel),

les gens exhalaient, plongés dans la douleur, comme des vaches d'élite, séparées de leur veau.

13. Ils suivaient quelque temps une piste, puis ils la perdaient soudain, ce qui les plongeait dans un profond désespoir.

14. (En présence d'une nouvelle) trace du char, ils s'arrêtaient prudemment : « Que faire ? Nous sommes frappés du Destin », disaient-ils.

15. Alors (repassant) par la route par où ils étaient venus, le cœur affligé, tous revinrent dans la ville d'Ayodhyâ, au milieu de la désolation de ses bons habitants.

16. Lorsqu'ils revirent leur cité, dans le trouble où la perte (de Râma) jetait leurs esprits, ils laissèrent couler des larmes de leurs yeux affligés.

17. La ville privée de Râma perdait sa splendeur, pareille à un lac fluvial que Garuda aurait dépeuplé de serpents.

18. Comme un ciel sans lune, comme une mer desséchée, ainsi la ville, d'où la joie était bannie, apparut-elle à ces infortunés.

19. Ce fut accablés de douleur qu'ils rentrèrent dans leurs maisons opulentes ; ils ne reconnaissaient plus leurs parents des étrangers ; toute joie chez eux était éteinte.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quarante-septième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA XLVIII

PLAINTES DES FEMMES D'AYODHYA

1. Les infortunés, plongés dans une extrême affliction, les yeux noyés de larmes, qui appelaient la mort dans l'excès de leur douleur,

2. Lorsqu'ils cessèrent de courir après Râma, leur concitoyen, leurs forces (vitales) étaient comme anéanties; ils avaient l'esprit égaré.

3. Quand ils regagnèrent chacun son logis, entourés de leurs fils et de leurs femmes, tous versèrent des larmes, le visage défait.

4. Plus de plaisir, ni d'allégresse; les commerçants ne (songeaient) plus à étaler et à faire valoir leurs marchandises; les maîtres de maison ne (veillaient) plus à la cuisson (des aliments).

5. A l'aspect d'une grande fortune perdue mais recouvrée, on n'éprouvait aucune joie; la mère, en prenant (dans ses bras) son premier-né, ne ressentait aucune satisfaction.

6. Dans chaque famille les femmes désolées accueillaient en pleurant l'époux à son retour, et (l'accablaient) de reproches comme (on accable) un éléphant de coups de crochet.

7. A quoi leur servaient demeures, épouses, fortune, fils, opulence, puisqu'ils ne voyaient plus Râghava?

8. Il n'est qu'un homme de cœur dans le monde, c'est Lakshmana qui avec Sîtâ suit le fils de Kakutstha, Râma, et l'accompagne dans la forêt.

9. Bienheureux les fleuves, les étangs couverts de lotus, les lacs, dans les eaux pures desquels se baignera Kâkutstha!

10. Elles embelliront (le séjour de) Kâkutstha, les forêts aux ravissants bocages, les rivières aux eaux profondes, les montagnes avec leurs (brillants) sommets.

11. Les bois et les rochers, quand Râma les visitera, ne pourront manquer de lui souhaiter la bienvenue, comme à un hôte aimé.

12. C'est couverts de fleurs merveilleuses, chargés d'innombrables bouquets, que les arbres, fréquentés des abeilles, se feront voir à Râghava.

13. Bien que ce ne soit pas la saison, par sympathie pour lui, les montagnes vont se parer des fleurs et des fruits les plus rares, pour souhaiter la bienvenue à Râma.

14. (Ces) soutiens de la terre laisseront couler des eaux limpides; ils (lui) donneront le spectacle de nombreuses et charmantes cascades.

15. Les arbres, sur les sommets des montagnes, émerveilleront Râghava. Où est Râma, il n'y a ni péril, ni malheur.

16. C'est un guerrier puissant que le fils de Daçaratha! (Tant qu')il n'est pas encore (trop) loin de la ville, courons après Râghava.

17. C'est une félicité que l'ombre des pieds d'un maître aussi magnanime. C'est le guide de ce peuple, sa voie, son suprême asile.

18. Nous nous mettrons au service de Sîtâ, vous à celui de Râghava. — Voilà ce que les femmes de la ville, dans leur affliction, répétaient à leurs maris.

19. Râghava, dans la forêt, assurera votre félicité, Sîtâ fera le bonheur de toutes ces femmes.

20. Qui se plairait dans un séjour triste, plein de gens anxieux, moroses, ayant perdu le sens?

21. Puisque, par le fait de Kaikeyî, le royaume ne connaît plus de lois et n'a plus de guide, nous n'avons désormais que faire de la vie. A quoi bon des fils? A quoi bon des richesses?

22. Elle qui renia son fils et son mari, dans sa passion de dominer, quel autre épargnera-t-elle, Kaikeyî, l'opprobre de sa race?

23. Jamais, tant que nous vivrons, et qu'elle vivra, nous n'habiterons ce royaume, pour être les servantes de Kaikeyî, nous le jurons par nos fils.

24. Celle qui exile sans pitié le fils du souverain, qui pourrait vivre heureux dans la compagnie de cette femme inique, perverse?

25. C'est la destruction de cet univers qui est sans sacrifice et sans défenseur; par la faute de Kaikeyî tout marche à sa ruine.

26. En effet, Râma banni, le monarque ne peut plus vivre; Daçaratha mort, c'est manifestement la fin (de tout), et cela sans retard.

27. Vous, buvez du poison, après l'avoir bien mélangé, (puisque vos) mérites (sont) perdus, et que (vous êtes) voués à tous les maux; ou bien rejoignez Râghava, ou encore retirez-vous (assez loin) pour ne plus entendre (parler de Kaikeyî).

28. C'est sans raison que Râma est en exil avec sa femme et Lakshmana. Nous sommes entre les mains de Bharata comme du bétail aux mains d'un boucher.

29. Avec son visage (épanoui comme) la pleine lune, son teint noir, ses os recouverts (de muscles puissants), ce vainqueur de ses ennemis, aux bras qui descendent jusqu'aux genoux, aux yeux de lotus, Râma, le frère aîné de Lakshmana,

30. Qui adresse la parole le premier, plein de douceur, de franchise, et de force, qui est affable envers tout le monde, d'un aspect attrayant, comme Candra,

31. Désormais, ce tigre des hommes, hardi comme un éléphant (aux tempes) arrosées de Mada, ce (guerrier) au grand char, fera l'ornement des bois qu'il parcourra.

32. Telles étaient les plaintes que, dans la ville, les femmes des habitants exhalaient au milieu de sanglots, accablées de douleur, comme aux approches des affres de la mort.

33. Pendant que, dans leurs maisons, ces femmes pleuraient ainsi Râghava, l'astre du jour se retira (derrière) l'Asta et la nuit lui succéda.

34. (Avec ses foyers) privés de flamme et de chaleur, ses pieuses lectures et ses saints récits interrompus, la cité parut comme ensevelie dans les ténèbres.

35. N'ayant plus ni marchés, ni commerce, sans joie, sans protecteur, la ville d'Ayodhyâ ressemblait à un ciel sans étoile.

36. Les femmes, pleurant sur Râma, comme sur un fils ou sur un époux exilé, s'abandonnaient à leurs lugubres lamentations, l'esprit égaré ; ce héros leur était plus (cher) même que leurs fils.

37. Privée désormais de chants de fêtes, de danses, de concerts, sa joie détruite, ne recevant plus d'approvisionnement, la ville d'Ayodhyâ était comme une mer desséchée.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quarante-huitième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA XLIX

RAMA SE REND A LA FORÊT

1. Cependant Râma, ce tigre des héros, le reste de la nuit, fit une longue route, se souvenant de l'ordre paternel.

2. Pendant qu'il marchait ainsi, la nuit fortunée s'écoula. Il salua l'heureuse aurore, puis il s'enfonça dans le pays.

3. Tout en contemplant les bourgs aux proportions considérables et les bois fleuris, il se hâtait (et trouvait trop) lents ses rapides et excellents coursiers.

4. Il entendait les habitants des villages et des hameaux s'écrier : — Malheur au roi Daçaratha qui s'est laissé captiver par l'amour !

5. Ah ! la funeste Kaikeyî, la perverse, est vouée au mal ! La cruelle, perdant toute retenue, s'applique à des œuvres néfastes.

6. (C'est elle) qui exile dans la forêt ce prince vertueux, plein de sagesse, de pitié, vainqueur de ses passions.

7. Hélas ! le roi Daçaratha n'a (donc) point d'affection pour son fils, puisqu'il veut renier Râma à qui ses sujets n'ont rien à reprocher !

8. Ce fut en entendant ces paroles des habitants des bourgs et des hameaux que le héros, maître du Kosala, franchit les (frontières du) Kosala.

9. Après avoir traversé la Vedaçruti, rivière qui roulait ses eaux fortunées, il arriva en face de la région habitée par Agastya.

10. Puis, au bout d'un très long voyage, il franchit une rivière aux ondes glacées, la Gomatî, aux bords fréquentés par des troupeaux de vaches, qui se rendait à la mer.

11. Après avoir dépassé la Gomatî avec ses chevaux agiles, Râghava franchit la Syandikâ où retentissait le cri des paons et des Hamsas.

12. Cette région fertile et couverte d'une (nombreuse) population, que le roi Manu avait donnée à Ikshvâku autrefois, Râma la montra à Vaidehî.

13. Sûta ! dit soudain à son conducteur le vénéré, le meilleur des hommes, d'une voix pareille à celle du Hamsa enivré (d'amour),

14. Quand donc reviendrai-je chasser dans la forêt en fleurs de la Sarayû, une fois de retour près de ma mère et de mon père !

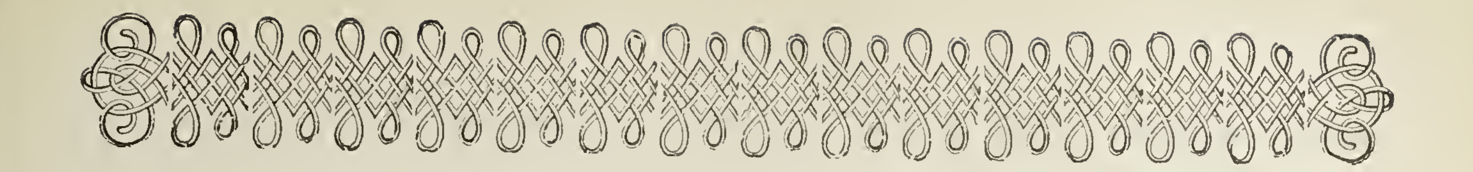
15. Je ne regrette pas à l'excès la chasse dans la forêt de la Sarayû ; bien que ce plaisir (soit) estimé sans rival au monde par la foule des Rĭshis royaux.

16. Oui, des Râjarshis en ce monde la principale attraction c'est la chasse en forêt. Faite en saison par les hommes, c'est le (délassement) favori des archers.

17. Le descendant d'Ikshvâku poursuivait son chemin en parlant de choses et d'autres au Sûta, sur un ton amical.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le quarante-neuvième Sarga de l'Ayodhyâkânda





SARGA L

RAMA ATTEINT LA GANGA ; SA RENCONTRE AVEC GUHA

1. Lorsqu'il fut arrivé (sur la frontière) de l'immense et ravissant pays des Kosalas, le frère aîné de Lakshmana, le sage (Râma), le visage tourné vers (elle), apostropha (en ces) termes Ayodhyâ, en la saluant de l'Anjali :

2. Adieu, ô la plus florissante des cités, toi que protège Kâkutstha ! (Adieu) aussi aux Divinités qui veillent sur toi et qui habitent (en ton sein) !

3. Mon séjour dans les bois étant fini, (devenu) quitte envers le roi, de nouveau, puissé-je te revoir, réuni à ma mère et à mon père !

4. Puis, le (prince) aux beaux yeux roux, levant le bras droit, la face baignée de larmes, dans son affliction dit à la foule (accourue le saluer) :

5. Vous m'avez témoigné suffisamment votre sympathie, votre commisération ; prolonger (davantage) cette douleur ne convient pas : que (chacun) s'en retourne à ses occupations.

6. La foule, saluant le (héros) magnanime du Pradakshina au milieu de gémissements profonds, se dispersa lentement.

7. Tandis qu'ils se lamentaient ainsi, sans (pouvoir) se rassasier, Râghava disparut à leurs regards, comme le soleil à l'entrée de la nuit.

8. (Le pays) des Kosalas, riche en grains et en biens (de toute sorte), plantureux, fortuné, à l'abri de tout péril, agréable, couvert de temples et de poteaux du sacrifice,

9. Rempli de jardins et de bois d'Amras, traversé de belles rivières, peuplé de gens contents et prospères, abondant en troupeaux,

10. Gouverné par les Indras des hommes, retentissant des chants brahmaniques, (monté) sur son char, le tigre des héros en franchit les limites.

11. Le meilleur des (guerriers) au cœur ferme pénétra au milieu d'une

contrée en liesse, fertile, aux nombreux et ravissants jardins, régie par (d'autres) princes.

12. Là Râghava aperçut la divine Gangâ aux trois courants, aux ondes fraîches, sans Çaivalas, ravissante, fréquentée des Rishis,

13. Ornée d'ermitages vénérables, peu éloignés (les uns des autres, rivière) merveilleuse dans les étangs de laquelle les Apsaras prenaient leurs joyeux ébats, à (certaines) époques.

14. Dévas, Dânavas, Gandharvas, Kinnaras l'embellissaient (de leur présence), les épouses des Nâgas et des Gandharvas habitaient constamment cette (rivière) fortunée.

15. Les Dieux venaient s'y distraire de cent façons dans les parcs célestes dont elle était remplie. Pour leur utilité, elle coulait dans le firmament, cette rivière fameuse, aux divins lotus.

16. Le choc de ses eaux (ressemblait à) un bruyant éclat de rire ; leur écume était comme un limpide sourire ; tantôt elles coulaient (pareilles à) des tresses, tantôt elles brillaient en tourbillonnant.

17. Ici elles (glissaient) paisibles (sur un lit) profond ; là, elles étaient tumultueuses ; elles faisaient entendre tantôt un bruit sourd, tantôt d'horribles clameurs !

18. Les Dieux se baignaient par troupes (dans la Gangâ), remplie de lotus immaculés, ici (formant) un archipel d'îlots, là (étalant des plages) de sable fin.

19. Les Hamsas, les Sârasas (l'emplissaient) de leurs cris ; les Cakravâkas la rendaient éblouissante ; des oiseaux toujours ivres (d'amour) foisonnaient dans (cette rivière à la beauté) sans défaut.

20. Par endroits ses rives étaient plantées d'arbres qui la festonnaient comme autant de guirlandes ; par d'autres, elle était tapissée d'Utpalas épanouis, ou couverte de forêts de Padmas.

21. Ailleurs c'étaient des bouquets de Kumudas qui l'ornaient de leurs boutons ; plus loin des fleurs de toute sorte la couvraient de pollen et la rendaient comme enivrante.

22. Elle effaçait toutes les souillures (par ses eaux) limpides comme des perles. Les éléphants des régions, les éléphants sauvages, rendus furieux par le Mada, de taille colossale,

23. Montures des rois des Dieux, faisaient retentir (de leur barrit) les profondeurs de ses forêts. On eût dit une fiancée habilement parée de merveilleux atours.

24. Fruits et fleurs, bourgeons, buissons, oiseaux recouvraient (cette rivière) issue des pieds de Vishnu, divine, inaccessible au mal, destructrice des péchés.

25. Çimçumâras, crocodiles, serpents y pullulaient. Elle était (parvenue) à s'échapper de la chevelure entremêlée de Çamkara, grâce à l'énergie du descendant de Sagara.

26. (Cette) épouse de l'Océan, la Gangâ, retentissante (du cri) des Sârasas et des Krauñcas, le (héros) aux grands bras l'atteignit près de la ville de Çrĭngavera.

27. A l'aspect de cette (rivière) qui roulait ses vagues tumultueuses, le (guerrier) au grand char dit à Sumantra, son écuyer : Aujourd'hui, faisons halte ici.

28. Non loin du fleuve, (vois) cette Ingudî, aux ramures couvertes de fleurs, et aux proportions gigantesques ; restons-là, écuyer.

29. J'aperçois la plus excellente des rivières, la (Gangà) aux eaux saintes, fortunée, (fréquentée) par les Dieux, les hommes, les Gandharvas, les gazelles, les serpents et les oiseaux.

30. Lakshmana et Sumantra : « C'est bien », dirent-ils à Râghava, et, en même temps, ils dirigèrent leurs chevaux vers l'Ingudî.

31. Râma, la joie d'Ikshvâku, arrivé près de l'arbre merveilleux, descendit de son char avec sa femme et Lakshmana.

32. Sumantra descendit, à son tour, et détela les excellents chevaux, puis il vint se placer, en faisant l'Anjali, près de Râma qui était au pied de l'arbre.

33. Là (à Çrĭngavera), régnait un prince nommé Guha que Râma aimait comme un autre lui-même, de la race des Nishâdas, puissant et illustre monarque.

34. Celui-ci, ayant appris que le tigre des hommes, Râma, était dans la contrée, vint le trouver escorté de ses vieux ministres et de ses parents.

35. Lorsqu'il aperçut de loin le roi des Nishâdas, Guha, Râma, accompagné de Saumitri, alla à sa rencontre.

36. Guha, plein de tristesse, embrassa Râghava et lui dit : Cette (ville est) pour toi une autre Ayodhyâ, ô Râma ; que te puis-je faire ?

37. Qui donc, (guerrier) aux grands bras, accueillera un hôte aussi cher ? — Puis il lui offrit du riz, et d'autres (aliments) succulents et variés.

38. Il lui présenta l'Arghya, tout d'abord, et lui dit : Sois le bien venu, (guerrier) aux grands bras. Ce pays t'appartient tout entier.

39. Nous sommes tes serviteurs, tu es le maître ; le royaume t'appartient, commande. Aliments, friandises, boissons, liqueurs sont à ta disposition, de même que des lits excellents, et pour tes montures du fourrage.

40. A Guha qui lui parlait de la sorte Râghava répondit : Tu nous honores et nous combles de toute manière.

41. Comme il était venu à pied, et pour lui montrer son affection, (Râma) le pressant de ses bras vigoureux ajouta :

42. C'est avec bonheur, ô Guha, que je te vois en bonne santé ainsi que ta famille. Tout va-t-il bien pour ton royaume, tes amis et tes bois ?

43. De tout ce que ton amitié met à ma disposition je te remercie, mais je ne puis rien accepter.

44. Sache que, vêtu d'écorce de Kuça et d'une peau (d'antilope), je me nourris de fruits et de racines ; mon devoir m'oblige à vivre en ascète, dans les forêts.

45. Si ce n'est du fourrage pour mes chevaux, non, je ne désire rien autre. C'est l'unique faveur que je recevrai de toi.

46. Ils sont chers au roi mon père, à Daçaratha. Que ces chevaux soient bien nourris et je serai satisfait.

47. Guha commanda alors à ses gens : Qu'on donne vite aux chevaux à boire et du fourrage.

48. (Râma), couvert d'un manteau d'écorce, après avoir sanctifié le crépuscule du soir, prit (pour toute) nourriture de l'eau puisée par Lakshmana lui-même.

49. Lakshmana lui lava les pieds, pendant qu'il était couché à terre, près de son épouse ; puis il s'éloigna et s'assit au pied d'un arbre.

50. Guha, s'entretenant avec le Sûta et Saumitri, veilla sur Râma, plein de sollicitude et l'arc à la main.

51. Ainsi reposa, durant cette très longue nuit, le glorieux et sage fils de Daçaratha, (héros) magnanime qui (jusqu'alors) ignorait l'infortune, et (ne) connaissait (que) le bonheur.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le cinquantième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA LI

DOULOUREUSE VEILLE DE LAKSHMANA

1. Guha, rempli de douleur, dit au Râghava Lakshmana qui se tenait éveillé dans son infatigable sollicitude pour son frère :

2. Un lit confortable, ami, t'a été préparé ; va dormir paisiblement sur cette (couche) moelleuse, ô prince.

3. Tout ce monde est habitué aux fatigues ; toi, tu l'es à la félicité ; nous veillerons cette nuit à la garde de Kâkutstha.

4. Personne ne m'est plus cher que Râma, en ce monde ; je te dis la vérité, et c'est sincèrement que je te le jure.

5. Par sa faveur j'espère, en ce monde, une très grande gloire ; la pleine obtention du devoir, et l'intérêt avec le plaisir, double trésor.

6. Mon cher ami Râma qui dort près de Sîtâ, je le protégerai contre tout (danger), l'arc à la main, avec mes familiers.

7. Rien ne m'est inconnu dans cette forêt que je parcours sans cesse. Une armée formidable, immense, composée de ses quatre éléments, nous lui passerions sur (le corps).

8. Lakshmana lui répondit : Sous ta sauvegarde, ô (prince) irréprochable, appliqué à ton devoir, nous tous ici, nous n'avons rien à craindre.

9. (Mais) comment, lorsque le fils (aîné) de Daçaratha gît à terre avec Sîtâ, me serait-il possible de dormir et de jouir des délices de la vie !

10. Lui que les Dévas et les Asuras réunis ne sauraient vaincre dans le combat, vois-le profondément endormi sur le gazon avec Sîtâ.

11. Lui que (ses parents n'ont) obtenu qu'à force de Mantras, de macérations, d'actes héroïques, en tout genre, ce fils de Daçaratha est le seul qui lui ressemble.

12. Ce (héros) exilé, le roi ne pourra vivre longtemps ; la terre désormais sera bientôt veuve.

13. Après avoir jeté les hauts cris, les femmes se taisent épuisées ; un silence profond, j'en suis persuadé, ami, règne dans le palais.

14. Kausalyâ, le roi et aussi ma mère, je ne crois pas qu'aucun d'eux passe la nuit.

15. Ma mère survécût-elle, à cause de Çatrughna, Kausalyâ qui n'a que ce fils succombera à son malheur.

16. Remplie de gens dévoués, jouissant (jusqu'ici) du spectacle de la félicité, la ville, qui partage la douleur de son roi, va périr.

17. Comment, dans l'absence de son fils magnanime, de l'aîné de ses fils, les souffles vitaux du généreux monarque soutiendraient-ils son corps ?

18. Le roi mort, Kausalyâ disparaîtra ensuite ; et sans tarder ma mère aussi succombera.

19. Après avoir manqué, (à jamais) manqué ce qu'il avait tant à cœur, n'ayant pu introniser Râma, mon père en mourra.

20. Ceux (au contraire) qui ont atteint leur but, ce moment arrivé, rendront à mon père défunt, au descendant de Raghu, tous les honneurs funèbres.

21. Avec ses ravissantes places, les grandes rues qui la traversent, les temples, les palais qui la remplissent, les bayadères qui l'embellissent de leurs attraits ;

22. Avec les chars, les chevaux, les éléphants qui l'encombrent, le son des Tûryas dont elle retentit, tous les plaisirs qui y foisonnent, la foule joyeuse et opulente dont elle regorge ;

23. Avec les jardins et les parcs qui l'ornent, les assemblées, les fêtes qui s'y tiennent constamment, ils habiteront heureux la royale résidence de mon père.

24. Cependant, puisse-t-il vivre, Daçaratha ! Puissions-nous, de retour de notre exil sylvestre, revoir ce (prince) magnanime, fidèle à ses vœux !

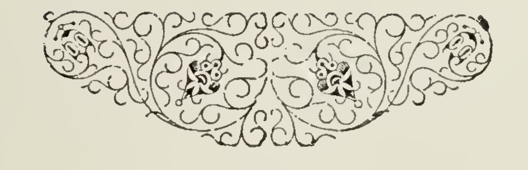
25. Puissions-nous, avec (Râma) sincère dans ses promesses, cet exil dans la forêt terminé, rentrer prospères dans Ayodhyâ !

26. Ce fut au milieu de ces lamentations que le malheureux et magnanime prince passa debout toute la nuit.

27. Pendant que le fils du roi parlait ainsi, dans sa franchise et dans l'intérêt du peuple, Guha, plein d'affection pour le vénérable (Râma), exhalait

ses plaintes (de son côté), accablé de douleur et tourmenté par la fièvre (du chagrin), comme un éléphant malade.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le cinquante-unième Sarga de l'Ayodhyâkânda.



SARGA LII

RAMA TRAVERSE LA GANGA

1. La nuit ayant fait place à l'aube, le (héros) à la poitrine large, au grand renom, Râma, dit au fils de Sumitrâ, Lakshmana au brillant aspect.

2. Voilà le soleil qui se lève, la nuit fortunée est écoulée. Cet oiseau au très noir (plumage), enfant, le Kokila chante.

3. On entend le cri des paons qui s'ébattent dans la forêt; camarade, traversons la Jâhnavî, au cours rapide, qui se jette dans la mer.

4. Lorsqu'il reconnut la voix de Râma, Saumitri, la joie de ses amis, prenant congé de Guha et du Sûta, alla trouver son frère.

5. Le monarque ayant ouï Râma et sachant (son dessein), appela aussitôt ses gens et dit :

6. Qu'on amène vite sur le rivage, pour le transport de ce (héros), un navire pourvu de pilote, bien conditionné, bon marcheur et solide.

7. Lorsqu'il eut reçu cet ordre de Guha, son maître, le principal ministre partit. Il amena le beau navire et vint en avertir Guha.

8. Alors, le saluant de l'Anjali, Guha dit à Râghava : Voici un vaisseau à ta disposition, ô prince, que ferai-je encore pour toi ?

9. O toi qui ressembles au fils d'un Immortel, tigre parmi les héros, ce vaisseau te servira, pour traverser le (fleuve) qui se rend à la mer. Embarque vite, pieux (héros).

10. Alors le puissant Râma répondit à Guha : Tu combles mes vœux. Vite, embarquons.

11. Puis, ayant attaché leurs carquois, ceint leurs glaives et pris leurs arcs, les deux Râghavas (s'apprêtèrent à) traverser la Gangâ avec Sîtâ.

12. Alors s'approchant du vertueux Râma, plein de respect : Que ferai-je ? (lui) demanda le Sûta, en le saluant de l'Anjali.

13. Dâçarathi répondit à Sumantra, en le touchant du bout de la main droite : Sumantra, sans tarder retourne auprès du roi et sois-(lui) dévoué.

14. Va-t-en, lui dit-il ; ta mission est finie auprès de moi. Nous renonçons au char, c'est à pied que nous voyagerons dans la grande forêt.

15. Lorsqu'il se vit ainsi congédié, le malheureux écuyer, Sumantra, dit au tigre des héros, au descendant d'Ikshvâku :

16. Nul ne subit jamais, dans ce monde, un sort pareil (au tien) : ce séjour avec ton frère et ton épouse, dans la forêt, comme si tu étais un homme vulgaire !

17. Non, je ne le crois pas, la vie de Brahmacârin, l'étude (des Védas) ne portent aucun fruit, non plus que la douceur et la loyauté, puisque le malheur t'atteint.

18. O héros, issu de Raghu, ton exil dans la forêt avec Vaidehî et ton frère te vaudra le salut, comme (si) tu triomphais des trois mondes.

19. Pour nous, ô Râma, nous périssons, déçus par toi dans notre attente. Nous tomberons (en effet) au pouvoir de Kaikeyî, la perverse, la malheureuse !

20. Ainsi parlait à Râma, semblable à un autre lui-même, Sumantra l'écuyer. Lorsqu'il le vit parti pour un (lointain exil), dans sa douleur, il gémit longtemps.

21. Lorsqu'il eut cessé de pleurer, le Sûta se purifia en se rinçant la bouche. Râma, d'une voix douce, lui dit à plusieurs reprises :

22. Je ne sache personne qui soit autant que toi dévoué aux Ikshvâkus ; fais en sorte que le roi Daçaratha ne s'attriste pas à mon sujet.

23. Le monarque a l'esprit égaré par la douleur ; il est vieux ; il est accablé sous le poids de sa passion. Aussi, je te recommande ceci.

24. Tout ce qu'ordonnera ce magnanime souverain, dans le but de plaire, d'être agréable à Kaikeyî, il le faudra faire sans hésiter.

25. La raison pour laquelle les rois prisent le sceptre, c'est qu'en toutes choses on fait leur volonté.

26. Que jamais, en rien, ce grand prince ne soit contrarié ; qu'il ne se consume pas de chagrin ; Sumantra, veille à cela.

27. Le roi qui n'avait (jamais) connu l'épreuve, ce noble vieillard, vainqueur de ses sens, va le saluer de ma part et rapporte-lui mes paroles.

28. Je ne me plains pas, Lakshmana ne se plaint pas non plus. Bannis d'Ayodhyâ, nous habiterons la forêt

29. Quatorze années au bout desquelles, de nouveau, Lakshmana, moi et Sîtâ, tu nous verras sans tarder revenir.

30. Voilà ce que tu répéteras au roi, à ma mère, ô Sumantra, ainsi qu'à toutes les autres reines et à Kaikeyî.

31. Adresse des vœux de bonne santé à Kausalyâ, puis vénère ses pieds, de la part de Sîtâ, de la mienne, (à moi qui suis) l'aîné, et de celle de Lakshmana.

32. Puis, (en mon nom) dis au grand roi : Envoie chercher Bharata, et Bharata venu, qu'il soit installé sur le trône royal.

33. Lorsque tu l'auras embrassé et associé à ton empire, tu n'éprouveras plus aucune douleur au sujet de notre infortune.

34. Tu parleras ensuite (toujours en mon nom) à Bharata : La conduite que tu tiens à l'égard du roi, tiens-la aussi à l'égard de toutes nos mères sans distinction.

35. Entre Kaikeyî et Sumitrâ (ton affection ne met) nulle différence, qu'elle n'en mette pas non plus avec la divine Kausalyâ, ma mère.

36. En t'efforçant de réjouir (notre) père, en t'acquittant avec soin (de tes fonctions) d'associé (au trône), tu pourras toujours, dans les deux mondes, assurer ta félicité.

37. (Telles furent) les instructions données par Râma à Sumantra. Celui-ci, les ayant reçues toutes, dit à Kâkutstha qu'il affectionnait:

38. Ce que je te dirai non par flatterie, mais par amitié, dans ma droiture, veuille le pardonner à mon dévouement.

39. Comment, sans toi, retournerais-je dans cette ville que ton éloignement, cher (maître), navre comme (une mère séparée) de son fils?

40. Mon char où ils contemplaient Râma auparavant, lorsqu'ils le reverront sans lui, les gens de la ville, certes, auront (le cœur) brisé.

41. La ville sera plongée dans la douleur, à l'aspect du char vide, comme une armée qui, ayant perdu son chef dans le combat, se désole, quand elle voit son écuyer revenir seul.

42. Bien qu'exilé au loin, tu es (toujours) présent à la pensée de la foule qui, songeant à toi, refusera désormais de prendre de la nourriture.

43. Considère, ô Râma, combien ton bannissement trouble ce peuple, dont le chagrin (causé par) ton (absence) égare l'esprit.

44. Le cri de douleur que les habitants de la ville poussèrent à ton départ, en me revoyant avec le char (vide), ils vont le jeter cent fois.

45. Et puis, que dirai-je à la reine (Kausalyâ)? Ton fils), je l'ai conduit chez son oncle maternel : ne te chagrine pas.

46. Comme ce n'est point vrai, je ne tiendrai pas un langage pareil. Mais comment annoncerais-je la triste vérité?

47. Bien que dociles à mes ordres, (habitués comme ils le sont) à transporter les membres de ta famille, comment (ces) excellents chevaux traîneront-ils le char où tu ne seras plus?

48. Non, je ne puis retourner dans Ayodhyâ sans toi, (héros) irréprochable. Consens à ce que je t'accompagne dans ton exil au milieu des bois.

49. Si tu repousses ma prière, à l'instant même, je me jette dans le feu avec mon attelage.

50. Les obstacles à ton ascétisme que tu rencontreras dans la forêt, avec mon attelage je les écarterai tous, ô Râghava.

51. A cause de toi, j'ai trouvé le bonheur dans mon emploi (de conducteur) de char; je désire à cause de toi la joie que procure le séjour dans la forêt.

52. Accorde-moi cette faveur, je veux habiter près de toi dans la forêt; prononce à (ma grande) joie la parole désirée : « Reste près de moi. »

53. Ces chevaux eux-mêmes, ô héros, s'ils (continuent de) te servir durant ton séjour dans la forêt, obtiendront la suprême félicité.

54. L'obéissance à tes ordres j'en ferai mon (devoir) capital, pendant que j'habiterai la forêt. Ayodhyâ ou le Devaloka (lui-même), j'y renonce absolument.

55. Il m'est impossible de rentrer dans Ayodhyâ sans toi, comme à un criminel (de pénétrer) dans la royale résidence du grand Indra.

56. Ton bannissement sylvestre ayant pris fin, mon vœu, c'est de te reconduire sur ton char à la ville.

57. Quatorze années près de toi, dans la forêt, passeront comme un instant. Elles dureront autant de siècles autrement.

58. O toi qui chéris tes serviteurs, moi qui me tiens dans le sentier suivi par le fils de mon maître, qui te suis un serviteur dévoué, fidèle à mon devoir, tu ne peux me renvoyer.

59. Telles étaient les instantes supplications du malheureux Sumantra. Râma, dans son affection pour ses serviteurs, lui répondit :

60. Je sais ton absolu dévouement, ô toi, l'ami de ton maître. Apprends le motif pour lequel je te renvoie à la ville.

61. Lorsqu'elle te verra de retour, ma plus jeune mère, Kaikeyî, prendra confiance : Râma est allé dans la forêt, dira-t-elle.

62. Autrement, elle perdrait toute joie, (malgré) mon départ pour la forêt. Il ne faut pas qu'elle soupçonne le vertueux roi (en se disant) : Il me trompe.

63. Ce que je veux avant tout, c'est que ma plus jeune mère jouisse du pouvoir royal, au nom de son fils Bharata.

64. Par amour pour moi et pour le roi, ô Sumantra, retourne dans la ville. Toutes ces recommandations, transmets ponctuellement chacune d'elles.

65. Après avoir ainsi parlé à son écuyer qu'il s'efforçait de consoler, Râma tint à Guha ce langage viril et plein de sens.

66. Maintenant, ô Guha, il ne convient pas que je me fixe dans ce bois habité. Je dois nécessairement séjourner dans un désert, conformément à la règle.

67. En adoptant les observances, la parure des ascètes, je (manifeste) éloquemment mon désir d'être utile à mon père, à Sîtâ et à Lakshmana.

68. Après avoir tressé mes cheveux, je m'éloignerai. Apporte-moi du suc de Nyagrodha. Ce suc, Guha le procura au prince aussitôt.

69. Râma s'en servit pour tresser la chevelure de Lakshmana et la sienne. Le (héros) aux grands bras, le tigre des hommes porta (ainsi) la tresse.

70. Alors avec leur habit d'écorce, leur chevelure roulée en tresse, ils ressemblèrent à deux brillants Rĭshis, les deux frères Râma et Lakshmana.

71. Râma, résolu (de suivre) le chemin de l'ascétisme avec Lakshmana, et de se conformer aux pratiques (des ermites), dit à Guha qui l'accompagnait :

72. Puisses-tu ne jamais négliger les armées, les trésors, les citadelles, ton peuple, ô Guha ; car un royaume est très difficile à sauvegarder, dit-on !

73. Après avoir ainsi pris congé de Guha, le descendant d'Ikshvâku s'éloigna promptement, sans se retourner, avec son épouse et Lakshmana.

74. Le descendant d'Ikshvâku vit l'embarcation sur les bords du fleuve. Désireux de traverser la Gangâ au cours rapide il parla ainsi :

75. O tigre des hommes, monte avec précaution dans le navire que voilà ; fais monter d'abord en la prenant (dans tes bras) la vénérée Sîtâ.

76. (Lakshmana), docile à l'ordre de son frère, s'empressa de s'y conformer. Il fit monter Maithilî, la première ; il monta lui-même, après.

77. Puis, l'illustre frère aîné de Lakshmana monta à son tour. Alors le roi des Nishâdas, Guha, pressa ses gens.

78. Le puissant Râghava, installé dans cette embarcation, pria, suivant (les rites) des Brahmanes et des Kshatriyas, pour le succès de son (voyage).

79. Après s'être rincé la bouche, suivant les Çâstras, il (adora) la rivière en s'inclinant plein de joie avec Sîtâ, ainsi que Lakshmana au grand char.

80. Rama salua (une dernière fois) Sumantra, de même que Guha et son escorte, puis, debout sur le vaisseau, il enjoignit aux mariniers de se hâter.

81. Alors, sous l'impulsion de ceux-ci, la nef, pourvue d'un pilote, obéissant à ses brillants et vigoureux rameurs, fendait rapidement l'onde.

82. Arrivée au milieu de la Bhâgîrathî, l'irréprochable Vaidehî, faisant l'Anjali, invoqua la rivière en ces termes :

83. Le fils de Daçaratha, le puissant et sage monarque, puisse-t-il remplir l'ordre (de son père), ô Gangâ, sous tes auspices !

84. Lorsqu'il aura séjourné dans la forêt, quatorze années entières, avec son frère et moi, il s'en retournera.

85. Rentrée saine et sauve, ô divine et fortunée Gangâ, remplie de joie et tous mes désirs satisfaits, je t'offrirai un sacrifice.

86. Déesse au triple sentier, tu parcours le Brahmaloka, et en ta qualité d'épouse du roi des eaux, tu parais en ce monde.

87. Je me prosterne devant toi, ô déesse, je célèbre tes louanges, ô (rivière) brillante. Lorsque le tigre des hommes aura recouvré son empire, après un heureux retour,

88. Je distribuerai aux Brahmanes cent mille vaches, des habits, une nourriture succulente, dans mon envie de te plaire.

89. Je t'offrirai un sacrifice avec mille pots de Surâ, et de la marmelade de viande, pour te réjouir, ô déesse, à mon retour dans la ville.

90. Aux divinités qui habitent tes rives, je leur sacrifierai à toutes, ainsi qu'aux gués sacrés et aux sanctuaires.

91. Qu'ainsi, de nouveau, le (guerrier) aux grands bras, accompagné de moi et de son frère, revienne, de son exil forestier, dans Ayodhyâ, (lui le héros) irréprochable, ô toi qui es sans reproche !

92. Telle fut la prière adressée à la Gangâ par Sîtâ inaccessible au blâme. Placée à la droite (de son mari), elle se rapprochait rapidement de la rive droite.

93. Ayant atteint le bord, le taureau des hommes quitta la nef; il s'arrêta (sur le rivage) avec son frère et Vaidehî, lui le fléau de ses ennemis.

94. Puis le (guerrier) aux grands bras dit au fils chéri de Sumitrâ : Sois avec (moi) le protecteur (de Sîtâ), dans les lieux habités et dans les déserts.

95. La sauvegarde (d'autrui) s'impose aux (guerriers) comme moi, dans une forêt inhabitée. Marche devant, Saumitri, que Sîtâ te suive.

96. Je viendrai le dernier, en veillant sur Sîtâ et sur toi. Nous devons nous protéger l'un l'autre, taureau des guerriers.

97. Non certes,(jusqu'ici) nous n'avons pas rencontré d'épreuve bien malaisée, mais dorénavant Vaidehî saura combien est pénible le séjour des bois.

98. Elle reconnaîtra aujourd'hui que la forêt ne renferme qu'une foule d'hommes perdus ; qu'on n'y rencontre ni champs, ni jardins; que (c'est un lieu semé) de périls et d'obstacles.

99. A ces mots de Râma, Lakshmana se plaça en tête, et immédiatement après Sîtâ (vint) Râghava, la joie de Raghu.

100. Lorsque Râma, parvenu sur la rive opposée de la Gangâ, eut, dans le lointain, disparu à ses regards attristés qui (le suivaient) toujours, le vénérable Sumantra ne cessa plus de gémir.

101. Le (héros) à l'âme grande et généreuse, dont la force égalait celle d'un protecteur des mondes, après avoir traversé le grand fleuve, arriva bientôt chez les Vatsas, (pays) prospère, festonné de luxuriantes moissons, (où régnait) l'allégresse.

102. Les deux (frères) abattirent là quatre grands fauves, un sanglier, un Riçya, un Prïshata, et un grand Ruru. Ils en détachèrent aussitôt les parties nobles, désireux de s'en nourrir, et le moment (venu), ils se retirèrent, pour y passer (la nuit), sous un (arbre), maître de la forêt.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rïshi,
Le cinquante-deuxième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA LIII

ENTRETIEN DE RAMA ET DE LAKSHMANA

1. Arrivé près de l'arbre, ses dévotions du soir terminées, Râma, le meilleur des réconforts : — Or çà, dit-il à Lakshmana,

2. Voici la première nuit hors d'un pays habité. Bien que privés de Sumantra, il ne faut point nous tourmenter.

3. Nous devrons, sans nous lasser, veiller désormais durant les nuits. La sécurité, le bien-être de Sîtâ, ô Lakshmana, reposent sur nous deux.

4. Cette nuit, ô Saumitri, nous la passerons comme nous pourrons ; nous dormirons sur le sol que nous joncherons de ce qui se présentera.

5. Lorsqu'il se fut étendu sur la terre, lui habitué à une couche somptueuse, Râma dit à Saumitri ces paroles mémorables.

6. Certes, maintenant le grand roi repose mal, ô Lakshmana, tandis que, ses vœux remplis, Kaikeyî doit être satisfaite.

7. La reine Kaikeyî, dans sa passion de dominer, voyant Bharata arrivé (au trône), n'attentera-t-elle pas aux jours du monarque ?

8. Sans défenseur, vieux, privé de ma présence, que fera-t-il, dominé par sa passion pour Kaikeyî dont il est l'esclave ?

9. En considérant l'infortune de ce prince et l'égarement de son esprit, l'amour est plus fort que l'intérêt et le devoir : voilà ce que je me dis.

10. Quel homme, si insensé fût-il, (quel) père, à cause d'une femme, chasserait un fils, déférant à ses désirs, comme moi, ô Lakshmana ?

11. Eh bien, puisse-t-il être heureux avec sa tendre épouse, Bharata, le fils de Kaikeyî, lui qui seul gouvernera en souverain les joyeux Kosalas !

12. Il sera l'unique félicité de tout l'empire, (notre) père étant accablé de vieillesse, et moi exilé dans la forêt.

13. Quiconque s'écarte de l'intérêt et du devoir pour s'attacher au plaisir, ne tarde pas à éprouver le sort du roi Daçaratha.

14. A mon sens, Kaikeyî (n'est) entrée (dans notre maison), ô cher ami, que pour la perte de Daçaratha, mon exil et l'intronisation de Bharata.

15. De plus, maintenant que Kaikeyî est affolée par l'ivresse du succès, elle va tourmenter Kausalyâ et Sumitrâ à cause de moi.

16. A cause de nous, (ta) mère, la reine Sumitrâ, va devenir malheureuse ; aussi (dès) demain matin rentre dans Ayodhyâ, ô Lakshmana.

17. Seul avec Sîtâ je m'enfoncerai dans les bois. Kausalyâ n'a plus de protecteur, tu lui en serviras.

18. La perverse Kaikeyî, dans sa haine, commettra l'iniquité, ô (prince) vertueux, elle donnera du poison à ta mère et à la mienne.

19. Assurément ma mère, dans une autre existence, cher Saumitri, dut priver des femmes de leurs fils, pour qu'aujourd'hui ce (malheur) lui arrive.

20. Après m'avoir longtemps nourri et élevé dans la peine, Kausalyâ me voit séparé d'elle, au moment de recueillir le fruit (de ses soins) ; malheur à moi !

21. Puisse aucune femme, ô Saumitri, n'enfanter un fils semblable à moi qui cause à ma mère un chagrin perpétuel !

22. A mon gré, elle était plus attachée (à sa mère) que moi, ô Lakshmana, la corneille dont on cite le mot : « Perroquet, mords l'ennemi au pied. »

23. Cette pauvre malheureuse, qui n'a plus de fils, puisque moi, son fils, je ne lui suis d'aucun secours, que puis-je faire (pour elle), ô toi, vainqueur de tes ennemis?

24. Certes, elle n'est pas heureuse, ma mère Kausalyâ, privée de ma présence. L'excès de son infortune l'a précipitée dans l'océan de douleur où elle est submergée.

25. Seul, Ayodhyâ, la terre elle-même, ô Lakshmana, je les transpercerais de mes flèches dans ma colère ; mais la vaillance (ici) n'aurait plus de raison (d'être).

26. C'est par crainte de commettre une injustice et (en vue) de l'autre monde, ô (guerrier) irréprochable, que je ne veux pas maintenant me laisser sacrer.

27. Il continua longtemps, dans la solitude, ces plaintes et d'autres (du même genre), le visage baigné de larmes, (plongé dans) la douleur, durant la nuit ; puis il se tut.

28. Lorsque Râma, pareil à un feu sans flamme, et à une mer immobile, eut cessé ses lamentations, Lakshmana s'efforça de le consoler.

29. Certes, actuellement la ville d'Ayodhyâ, ô Râma, le plus vaillant des guerriers, est (dépouillée) de tout éclat, par suite de ton départ ; c'est comme une nuit sans lune.

30. Il ne te sied point, ô Râma, de t'affliger ainsi ; tu nous désoles, Sîtâ et moi, taureau des hommes.

31. Sans toi, ni Sîtâ, ni moi, ô Râghava, nous ne saurions vivre une heure ; tels deux poissons hors de l'eau.

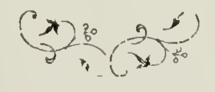
32. Mon père, Çatrughna, Sumitrâ, ô fléau de tes ennemis, je ne désire pas les revoir, non plus que le ciel lui-même, loin de toi.

33. A ces mots, les (époux) vertueux, s'étendant l'un près de l'autre sur la couche qu'en leur présence (Lakshmana) leur avait soigneusement préparée, non loin de là, au pied du Nyagrodha, prirent leur repos.

34. Après avoir ouï les bonnes paroles de Lakshmana, concernant son séjour dans la forêt, le fléau de ses ennemis, Râghava, résolut (d'y passer les quatorze) années entières, s'appliquant à son devoir pour ce très grand laps de temps.

35. Au milieu de cette vaste forêt déserte, les deux puissants rejetons de la race de Raghu ne ressentirent ni effroi, ni trouble, semblables à deux lions qui habitent le flanc de la montagne.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rïshi,
Le cinquante-troisième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA LIV

ENTREVUE DE RAMA ET DE BHARADVAJA

1. Après avoir passé, au pied de ce grand arbre, une nuit heureuse, au lever d'un soleil immaculé, ils s'éloignèrent de ce lieu.

2. Ils arrivèrent à l'endroit où la Yamunâ se jette dans la Bhâgîrathî, la Gangâ, et ils s'enfoncèrent dans une immense forêt.

3. Les illustres (exilés) aperçurent çà et là quantité de régions et de résidences enchanteresses qu'ils n'avaient pas vues auparavant.

4. Admirant d'un (œil) tranquille les arbres variés et fleuris, Râma, le jour sur le point de finir, dit à Saumitri :

5. Non loin de Prayâga, regarde, ô Saumitri, cette colonne de fumée, indice d'un feu intense ; suivant moi, il y a un ascète dans le voisinage.

6. Nous arrivons au confluent de la Gangâ et de la Yamunâ, car on entend le bruit de deux courants qui s'entrechoquent.

7. Voici des pièces de bois fendues par des bûcherons, habitants de cette forêt solitaire, et un abatis d'arbres de toutes sortes.

8. Les deux (guerriers), l'arc à la main, marchèrent allègrement. Le soleil baissait, lorsque, à la jonction de la Gangâ et de la Yamunâ, ils atteignirent la retraite d'un Muni.

9. Râma s'approcha de l'ermitage, effarouchant gazelles et oiseaux. Un sentier le conduisit, au bout d'un instant, près de Bharadvâja.

10. Les deux héros, suivis de Sîtâ, arrivés à l'ermitage, dans leur désir de voir le Muni, s'arrêtèrent (d'abord) à quelque distance.

11. Puis, s'approchant du magnanime Rishi qu'entouraient une foule de disciples, (personnage) austère, adonné à la contemplation, le regard aiguisé par l'ascétisme,

12. Qui avait allumé le feu du sacrifice, le fortuné Râma, faisant l'Anjali, accompagné de Saumitri et de Sîtâ, le salua.

13. Le frère aîné de Lakshmana se fit connaître à l'ermite : O Bienheureux, nous sommes deux fils de Daçaratha, Râma et Lakshmana.

14. Voici mon épouse, la vertueuse Vaidehî, la fille irréprochable de Janaka qui m'a suivi dans cette solitude forestière.

15. Je suis banni par mon père, et Saumitri, mon jeune et bien-aimé frère que voici, s'attache à mes pas, par dévouement.

16. Sur l'ordre paternel, ô Bienheureux, nous nous enfonçons dans la solitude des bois, pour y pratiquer la loi, en ne vivant que de racines et de fruits.

17. Lorsqu'il eût ouï ce langage du sage prince, le magnanime (ascète) leur offrit (à tous) la vache, l'Arghya et l'eau.

18. Le parfait ascète leur donna diverses sortes d'aliments et de breuvages, composés de racines et de fruits sylvestres, et leur fit préparer un logis.

19. Entouré de gazelles, d'oiseaux et de Munis, le solitaire souhaita ainsi la bienvenue à Râma;

20. Puis, lorsqu'il eut rendu ces hommages à Râghava, Bharadvâja lui adressa un discours conforme au devoir.

21. Depuis longtemps, ô Kâkutstha, je prévoyais ton arrivée ; j'avais appris ton bannissement injuste.

22. Ce lieu solitaire, au confluent de deux grands fleuves, est pur et charmant. Reste ici pour ton bonheur.

23. Ainsi lui parla Bharadvâja. Le Râghava Râma qui se plaisait à se rendre utile à tous lui fit cette belle réponse :

24. Bienheureux, mon pays est dans le voisinage, mes compatriotes, apprenant qu'ils peuvent aisément me voir, viendront, selon moi, dans cette solitude,

25. Nous visiter, Vaidehî et moi; pour cette raison, il ne me convient pas de séjourner ici.

26. Dans le désert, indique-moi, ô Bienheureux, une (autre) retraite fortunée où puisse se plaire Vaidehî, la fille de Janaka, qui mérite d'être heureuse.

27. Lorsqu'il eut ouï le mémorable langage de Râghava, Bharadvâja, le grand Muni, lui dit ces mots pleins de sens :

28. A dix Kroças d'ici, cher fils, il est une montagne que tu pourras

habiter ; elle est fréquentée des grands Rishis ; elle est sainte et d'un magnifique aspect.

29. Des Golângûlas y vivent; on y voit aussi des Vânaras et des Rikshas. C'est le Citrakûta qui ressemble au Gandhamâdana.

30. Tant que l'on aperçoit les sommets du Citrakûta, l'on est heureux et l'esprit ne s'égare point.

31. De nombreux ascètes ayant vécu là cent ans, sont montés au ciel en vertu de leur Tapas avec Kapâlaçiras.

32. Je crois que cette solitude te serait un séjour agréable ; ou bien, habite, ô Râma, cette forêt avec moi.

33. Bharadvâja pourvut avec joie à tous les désirs de Râma, son cher hôte, que son épouse et son frère accompagnaient.

34. Pendant qu'à Prayâga, Râma, dans cette entrevue avec le grand Rishi, discourait sur des sujets variés, la nuit sainte arriva.

35. Kâkutstha, lui troisième avec (Lakshmana et) Sîtâ, accablé de fatigue, et accoutumé au confortable, passa une heureuse nuit dans le ravissant ermitage de Bharadvâja.

36. Lorsque vint l'aube, le tigre des hommes l'abordant dit à l'ascète Bharadvâja, au brillant Tapas :

37. O Bienheureux, à la loyale nature, nous venons de passer la nuit dans ton ermitage ; maintenant laisse-nous (gagner) notre retraite (définitive).

38. La nuit étant écoulée, Bharadvâja dit : Retire-toi au Citrakûta, où abondent miel, racines et fruits.

39. C'est un séjour qui, je pense, te plaira, ô Râma, puissant (guerrier), avec ses bosquets d'arbres de toute sorte, les Kinnaras et les serpents qui l'habitent,

40. Les paons qui le font retentir de leurs cris, les rois des éléphants qui le fréquentent. Retire-toi sur ce mont célèbre du Citrakûta,

41. Pur, agréable, abondant en racines et en fruits. Là, des troupes d'éléphants et de gazelles

42. Prennent leurs ébats dans les clairières ; tu les y verras, ô Râghava. Lorsque tu te promèneras avec Sîtâ, au milieu des rivières, des torrents, des collines, (parmi) les ravins, les précipices, et les cascades, ton cœur se réjouira.

43. Cet heureux, cet excellent, ce fortuné, ce ravissant asile, retentissant du chant joyeux des Koyashtibhas et des Kokilas, (fréquenté) des gazelles et

de nombreux éléphants, ivres de Mada, va de ce pas l'habiter avec (les tiens).

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le cinquante-quatrième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA LV

RAMA TRAVERSE LA YAMUNA

1. Après avoir passé la nuit à Prayâga, les deux princes, vainqueurs de leurs ennemis, saluèrent le grand Rĭshi et se dirigèrent vers la montagne (du Citrakûta).

2. Le grand Rĭshi les bénit, lorsqu'il les vit prêts à partir, comme un père les fils nés de son sein.

3. Alors le grand Muni, Bharadvâja au grand Tapas, donna ses indications à Râma dont l'héroïsme formait l'essence.

4. Le confluent de la Gangâ et de la Yamunâ franchi, ô taureau des hommes, suivez la rivière de Kâlindî qui se dirige vers l'ouest.

5. Vous longerez ainsi la Kâlindî qui coule à contre-courant; vous trouverez aisément un passage très fréquenté, ô Râghava; vous construirez une embarcation et vous traverserez la brillante rivière.

6. Alors vous rencontrerez un Nyagrodha colossal, au vert feuillage, entouré de nombreux arbres, (nommé) Çyâma, et honoré des Siddhas.

7. Là, Sîtâ, faisant l'Anjali, récitera des prières en s'approchant de l'arbre, soit qu'elle reste là ou qu'elle aille plus avant.

8. Puis, à la distance d'un Kroça, vous apercevrez une noire forêt composée, ô Râma, de Sallakis, de Badaris et d'arbustes sauvages de la Yamunâ.

9. Ce sentier du Citrakûta où je suis allé souvent est ravissant, uni, à l'abri des incendies de la forêt.

10. Cela dit, après leur avoir indiqué le sentier, le grand Rĭshi s'en retourna : — (Nous ferons) ainsi, — lui répondit Râma, en le saluant comme il s'éloignait.

11. Le Muni parti, Râma dit à Lakshmana : Nous sommes heureux, bonheur à toi, que l'ascète nous témoigne de l'intérêt.

12. A ces mots, les deux tigres des héros, ayant délibéré, dans leur sagesse, mirent Sîtâ en avant, et arrivèrent ainsi à la rivière de Kâlindî.

13. Lorsqu'ils eurent atteint la Kâlindî, rivière au cours rapide, ils s'occupèrent aussitôt du moyen de la traverser.

14. Les deux (frères), à l'aide de pièces de bois, construisirent une charpente dont ils firent un immense radeau, remplissant (les intervalles des poutres) de lianes desséchées et recouvrant (le tout) d'Uçîras,

15. Le vaillant Lakshmana, coupant des tiges de roseaux et des branches de Jambu, (s'en servit pour consolider l'embarcation et) donner bon courage à Sîtâ.

16. Alors Râma, le fils de Daçaratha, fit monter sa bien-aimée pareille à Çrî, d'une (beauté) inimaginable et légèrement émue.

17. Puis, à côté d'elle, Râma déposa soigneusement le double habit de Vaidehî, ses parures, la pelle et la corbeille.

18. Après avoir installé Sîtâ tout d'abord sur le radeau, les deux fils de Daçaratha le lancèrent (à l'eau), en réunissant joyeux (leurs efforts), et traversèrent (la rivière).

19. Arrivée au milieu de la Kâlindî, Sîtâ lui rendit hommage : Salut, ô déesse, puissé-je te traverser (saine et sauve) ; puisse mon époux arriver au terme de son vœu !

20. Je t'offrirai un sacrifice avec un millier de vaches et cent pots de Surâ, lorsque Râma sera rentré heureusement dans la ville gouvernée par Ikshvâku.

21. Sîtâ au merveilleux teint, ayant ainsi invoqué la Kâlindî, en faisant l'Anjali, atteignit la rive droite.

22. C'est ainsi qu'à l'aide d'un radeau, (composé) de nombreux arbres nés sur ses rives, ils traversèrent la brillante rivière de la Yamunâ, au cours impétueux, enguirlandée de vagues.

23. Laissant là le radeau et s'éloignant des (rives) boisées de la Yamunâ, ils arrivèrent au Nyagrodha Çyâma dont le vert feuillage était plein de fraîcheur.

24. Vaidehî s'approcha du Nyagrodha et le salua : Gloire à toi, grand arbre ! Puisse mon époux atteindre le terme de son vœu !

25. Puissions-nous revoir Kausalyâ et la vénérée Sumitrâ ! — A ces mots, la sage Sîtâ, faisant l'Anjali, tourna autour (du Nyagrodha).

26. A la vue de Sîtâ suppliante, irréprochable, pleine de tendresse et de déférence, Râma dit à Lakshmana :

27. Prends Sîtâ et va devant, ô frère puîné de Bharata. Je suivrai par derrière avec mes armes, ô le meilleur des hommes.

28. Tous les fruits, toutes les fleurs que te demandera la fille de Janaka, Vaidehî, donne-les lui, afin de réjouir son cœur.

29. Chaque fois qu'elle rencontrait un arbre, un buisson, une liane avec des fleurs qu'elle ne connaissait pas, la jeune femme questionnait Râma.

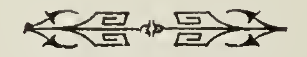
30. De ravissantes et nombreuses plantes (de toute) sorte, chargées de fleurs, Lakshmana, sur sa demande, les apportait à Sîtâ.

31. L'aspect de la rivière (aux plages) enchanteresses, (couvertes) de sable et d'eau, retentissantes (du cri) des hérons et des cygnes, plut à la fille du roi Janaka.

32. S'éloignant à la distance d'un Kroça, les deux frères Râma et Lakshmana parcoururent la forêt de la Yamunâ, en tuant quantité de gazelles propres aux sacrifices.

33. En chassant (ainsi) dans la superbe forêt qu'une multitude de paons remplissaient de leurs cris, et que fréquentaient les éléphants et les singes, ils atteignirent une place unie, où ils ne tardèrent pas à rencontrer un abri dont la vue les charma.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le cinquante-cinquième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA LVI

LAKSHMANA CONSTRUIT UN ERMITAGE

1. La nuit écoulée, le taureau des Raghus éveilla doucement Lakshmana (qui dormait) d'un sommeil ininterrompu.

2. Saumitri, écoute l'harmonieux concert de ces bois. Allons, debout, il est temps de te lever, ô fléau de tes ennemis.

3. Le dormeur, sitôt éveillé par son frère, secoua (en même temps que) l'envie de dormir la torpeur et la fatigue qui en étaient la cause.

4. Alors se levant, tous firent leurs ablutions dans les eaux fortunées de la rivière ; puis ils prirent le chemin du Citrakùta fréquenté des Rishis.

5. Lorsqu'il fut levé avec Saumitri, Râma dit à Sîtà aux yeux (grands comme) la feuille du Kamala.

6. O Vaidehî, (vois donc) de toute part ces arbres fleuris, pareils à des (flambeaux) allumés ! Regarde les Kimçukas avec leurs diadèmes de fleurs; c'est la fin de l'hiver !

7. Vois les Bhallàtakas, les Bilvas dédaignés des gens ; ils plient maintenant (sous le poids) de fruits et de fleurs qui nous permettront de subsister.

8. Vois, Lakshmana, le miel que les abeilles ont déposé sur chaque arbre et que l'on recueille à pleins vases.

9. Le Natyûha crie, le Çikhin lui répond dans ce bois ravissant, tapissé de fleurs.

10. Avec les troupes d'éléphants qui le peuplent, les volées d'oiseaux qui l'emplissent de leurs chants, contemple le Citrakùta, montagne au sommet élevé.

11. Ce plateau uni, ravissant, couvert d'arbres nombreux, pur, ce bois du Citrakùta nous sera une agréable résidence, ami.

12. Tout en cheminant à pied avec Sîtâ, les deux (frères) parvinrent au merveilleux rocher, au Citrakûta plein de charmes.

13. Ils arrivèrent à cette montagne couverte d'oiseaux nombreux et d'espèces diverses, abondante en racines et en fruits délicieux, avec ses eaux fraîches, excellentes.

14. Cette belle montagne, ami, aux arbres et aux arbustes variés, abondante en racines et en fruits, ravissante, me paraît (un) séjour plantureux.

15. Des ascètes magnanimes l'habitent. Cet amas de rochers nous sera un asile (sûr), ami, restons ici.

16. A ces mots, Sîtâ, Râma et Lakshmana, faisant l'Anjali, entrèrent dans l'ermitage de Vâlmîki et le saluèrent tous (trois).

17. Le grand Rïshi, plein de joie et sachant son devoir, leur fit un excellent accueil. — Demeurez (ici), — leur dit-il, après s'être informé près de Râma si tout allait bien.

18. Le seigneur aux grands bras, le frère aîné de Lakshmana dit à celui-ci, lorsqu'il eut, suivant l'usage, appris à l'ascète ce qui le concernait.

19. Lakshmana, va chercher des pièces de bois solides et bien conditionnées, construis-(nous) une habitation, ami ; (ce) lieu plaît à mon âme.

20. Après avoir reçu cet ordre, Saumitri, le vainqueur de ses ennemis, s'en alla quérir des arbres de diverses espèces, et il construisit une hutte de feuillage.

21. Lorsqu'il la vit prête, la porte attachée, de bel aspect, Râma dit au docile et diligent (Lakshmana) :

22. Nous allons prendre la chair d'un Ena pour l'offrir à la (divinité de notre) cabane. Le Vâstuçamana s'impose, ô Saumitri, à ceux qui désirent vivre longuement.

23. L'antilope tuée, apporte-la aussitôt, Lakshmana aux beaux yeux. Le rite doit être accompli suivant les Çâstras ; souviens-toi de la loi.

24. Lorsqu'il sut la volonté de son frère, Lakshmana, le meurtrier des guerriers ennemis, fit ce qui lui avait été enjoint. Râma lui dit de nouveau :

25. Mets cuire l'Ena ; nous l'offrirons à la (divinité de la) cabane. Hâte-toi : c'est le moment propice, le jour de Dhruva.

26. Lakshmana, le glorieux Saumitri, ayant tué une antilope noire propre au sacrifice, la jeta dans le feu allumé.

27. Lorsqu'il vit qu'elle était cuite à point, qu'il ne restait plus de sang, Lakshmana dit au tigre des héros, à Râghava :

28. L'antilope noire tout entière est parfaitement cuite, ô toi qui ressembles au dieu des Divinités ; procède au sacrifice, car tu y es expert.

29. S'étant baigné, Râma, attentif et pieux, instruit dans les prières, récita la collection complète des Mantras, préliminaires des sacrifices.

30. Il sacrifia à toutes les troupes des Devas ; puis il entra pur dans la cabane. Râma dont la gloire était sans mesure sentit la joie pénétrer son cœur.

31. Après l'offrande aux Viçvedévas, celle à Rudra et celle à Vishnu, l'emploi des bénédictions capables d'assurer la paix d'une demeure,

32. Les prières rituelles, le bain sacré dans la rivière, Râma fit une dernière oblation pour l'effacement des péchés.

33. L'installation liturgique de la Védî, les Caityas, les enceintes sacrées, propres à un ermitage, Râghava régla (tout).

34. Cette cabane couverte de feuillages, de bel aspect, habilement construite suivant les règles, inaccessible aux vents, tous y entrèrent ensemble pour l'habiter ; ainsi les troupes des Dieux (entrèrent) dans la salle Sudharmâ.

35. En présence du merveilleux Citrakûta, de cette rivière de la Mâlyavatî aux beaux Tîrthas, fréquentée des gazelles et des oiseaux, (Râma) se sentit plein de joie, et son bannissement d'Ayodhyâ cessa de l'affliger.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le cinquante-sixième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA LVII

RETOUR DE SUMANTRA

1. Après s'être longuement entretenu, plein de tristesse, avec Sumantra de Râma qui était demeuré sur la rive droite (du fleuve), Guha regagna sa demeure.

2. Les émissaires régionaux du prince lui apprirent l'arrivée de (Râma et de ses compagnons) chez Bharadvâja, à Prayâga, l'hospitalité (qu'ils en avaient reçue) ; puis leur départ pour la montagne.

3. Sumantra ayant pris congé (de Guha) attela ses chevaux excellents et partit pour la ville d'Ayodhyâ, le cœur profondément triste.

4. Il regardait soucieux les bois parfumés, les rivières, les étangs, et traversait à la hâte villages et cités.

5. Le soir du deuxième jour, l'écuyer, en arrivant, trouva la cité dans le deuil.

6. En la voyant pareille à un désert, silencieuse, Sumantra très anxieux se demanda, en proie à un violent chagrin :

7. La ville avec ses éléphants, ses chevaux, ses habitants, ses princes, ne serait-elle pas consumée par le feu de la douleur que lui cause la cuisante infortune de Râma !

8. Absorbé dans cette pensée, le Sûta avec ses coursiers rapides arriva à la porte de la ville où il se hâta d'entrer.

9. Alors se précipitèrent vers l'écuyer Sumantra des centaines, des milliers d'hommes. — Où est Râma? — lui demandèrent-ils, tout en courant.

10. Et lui de raconter : Sur la Gangâ, malgré mes sollicitations, Râghava, le vertueux et magnanime (héros), m'a congédié et j'ai dû revenir.

11. Pour eux, ils ont franchi (la rivière). — A cette nouvelle, le visage

baigné de larmes : — Ah ! malheur ! dirent-ils en se lamentant : — Ah ! Râma ! — tel fut leur cri.

12. Il entendait ces gens, réunis par groupes, parler ainsi : Nous sommes perdus certainement, puisque nous n'apercevons plus Râghava !

13. Dans les cérémonies votives, les sacrifices, les mariages, au milieu des grandes assemblées, nous ne verrons plus hélas ! le vertueux Râma !

14. Que (pourra-t-il désormais arriver) de bien à ce peuple, d'agréable, d'avantageux, (se demandait-on) ? Râma protégeait la ville comme un père.

15. Sumantra fut aussi témoin des lamentations des femmes qui se présentaient à leurs fenêtres, le long du marché, et se désolaient au sujet de Râma.

16. Le visage défait, il suivit le milieu de la voie royale et se rendit à la demeure du roi Daçaratha.

17. Vite, il descendit de son char, entra dans le palais, et traversa sept cours que remplissaient les principaux officiers.

18. (Du milieu) des Harmyas, des Vimânas, des Prâsâdas, lorsqu'elles le virent arriver : — Hélas ! hélas ! — s'écrièrent les femmes que l'absence de Râma tourmentait.

19. Leurs grands et beaux yeux étaient noyés de torrents de larmes ; dans l'excès de leur affliction, elles ne se reconnaissaient plus distinctement l'une l'autre.

20. Des palais arrivèrent de toute part aux oreilles (de Sumantra) les plaintes étouffées des épouses de Daçaratha, remplies de douleur au sujet de Râma.

21. Parti avec Râma et revenu sans lui, que répondra le Sûta aux cris de Kausalyâ ?

22. (Voilà ce que se demandait chacune d'elles, en ajoutant) : De même que, suivant moi, l'existence est insupportable pour Kausalyâ, ainsi (sa mort ne sera) pas heureuse, assurément, puisqu'elle survit à la déchéance et au bannissement de son fils.

23. Lorsqu'il entendit ce langage significatif des épouses du roi, (Sumantra) fut pour ainsi dire consumé de chagrin ; il entra aussitôt dans le palais.

24. Après avoir franchi la huitième enceinte, il aperçut dans sa blanche demeure le monarque affligé, abattu, plein de douleur au sujet de son fils.

25. S'approchant du roi, qui était assis, Sumantra le salua et lui rapporta fidèlement les paroles de Râma.

26. Le roi l'écouta silencieux, l'esprit égaré ; puis il tomba en défaillance sur le sol, succombant au chagrin que lui causait Râma.

27. Alors le gynécée, plein de douleur, (à la vue) du roi sans connaissance et gisant à terre, leva les bras en poussant des cris.

28. Aidée de Sumitrâ, Kausalyâ releva son mari étendu par terre et lui tint ce langage :

29. O puissant (roi), que ne réponds-tu au messager que t'envoie, de la forêt où il séjourne, celui qui a entrepris une tâche si difficile ?

30. Après avoir causé ce malheur, tu restes maintenant confondu, ô Râghava ! Lève-toi ; puisses-tu prospérer ! que ta cour ne soit plus dans le chagrin !

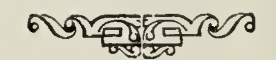
31. O roi, celle devant qui tu craindrais de demander à l'écuyer des nouvelles de Râma, Kaikeyî, n'est pas ici. Parle en toute assurance.

32. Ce discours adressé au grand roi, Kausalyâ se livrant à la douleur s'affaissa sur le sol tout à coup, avec des pleurs et des gémissements.

33. A l'aspect de la plaintive Kausalyâ, étendue à terre, et en présence de leur époux, toutes les reines se lamentèrent à l'unisson.

34. Lorsqu'ils entendirent cette clameur qui s'élevait du gynécée, les hommes, vieux et jeunes, et toutes les femmes gémirent de toutes parts ; la ville fut de nouveau troublée.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le cinquante-septième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA LVIII

SUMANTRA RAPPORTE A DAÇARATHA LES PAROLES DE RAMA

1. Le roi, étant revenu de sa pamoison et de son égarement, rappela ses souvenirs et manda le Sûta pour l'interroger sur Râma.

2. Le Sûta, faisant l'Anjali, se présenta devant le grand roi qui pleurait Râma, sous le poids du malheur et du chagrin.

3. Accablé par l'âge et par le désespoir, pareil à un éléphant récemment capturé, gémissant et soucieux, comme un éléphant malade,

4. Le roi dit, dans l'excès de sa douleur, au Sûta, couvert de poussière, debout devant lui, triste et le visage baigné de larmes:

5. Le vertueux Râghava, où habitera-t-il désormais, lui qui n'a d'autre asile que la racine des arbres? Lui qui (vivait) dans une extrême abondance, ô Sûta, que mangera-t-il?

6. Lui qui ignorait le malheur, (le voilà voué) au malheur, ô Sumantra. Habitué à une couche (luxueuse), ce fils du maître de la terre, comment désormais pourra-t-il dormir sur la terre, pareil à un homme sans asile?

7. Lui qui, quand il voyageait, était escorté de gens de pied, de chars et d'éléphants, Râma, comment pourra-t-il vivre dans une forêt inhabitée?

8. Cette forêt peuplée d'éléphants et de fauves, où les noirs serpents pullulent, comment les deux jeunes (princes) avec Vaidehî pourront-ils y vivre?

9. Dans la compagnie de la si jeune et vénérée Sîtâ, ô Sumantra, comment ces deux princes, descendus de leur char, pourront-ils voyager à pied?

10. Tu es comblé certes, ô Sûta, toi qui as vu mes deux fils entrer dans la forêt, comme les deux Açvins dans le Mandara!

11. Qu'a dit Râma? Qu'a dit Lakshmana, ô Sumantra, en entrant dans la forêt? Qu'a dit Maithilî?

12. Le siège, le lit, la nourriture de Râma, ô Sûta, parle-m'en, et je vivrai ainsi, comme Yayâti parmi les Sâdhus.

13. Le Sûta, ainsi pressé (de questions) par le monarque, lui répondit d'une voix tremblante, étranglée par les sanglots:

14. Grand roi, Râghava, toujours fidèle à son devoir, me dit, en faisant l'Anjali et la tête inclinée:

15. O Sûta, en mon nom, salue de la tête les pieds augustes de mon père dont la grande âme est connue.

16. Toutes les femmes du harem, ô Sûta, tu les salueras de ma part; tu leur présenteras indistinctement mes respectueux souhaits de prospérité, comme il convient.

17. Pour ma mère Kausalyâ, tu lui parleras de bonheur, de déférence, et de dévouement; tu lui diras ceci:

18. Affermie dans le devoir, occupe-toi soigneusement, au temps fixé, de l'Agnyagâra; ô reine, veille sur les pieds du roi, comme sur une divinité.

19. Dépouillant égoïsme et orgueil, vis au milieu des reines; ô mère, honore Kaikeyî pour son crédit auprès du roi.

20. Le jeune Bharata, il faut le traiter en souverain. Même s'ils ne sont point les aînés, les rois (doivent être obéis); c'est le privilège de la royauté; souviens-t-en.

21. Salue Bharata, et dis-lui en mon nom : Toutes nos mères, aie pour elles les égards qui leur sont dûs.

22. Recommande encore à ce (guerrier) aux grands bras, qui fait la joie de la race d'Ikshvâku : En ta qualité d'associé au trône, assiste ton père sur le trône.

23. Le roi est accablé par l'âge; toutefois ne le dépose point. Comme associé à la couronne, vis dans l'observance de sa volonté.

24. Il ajouta, et ses pleurs redoublèrent: (Dis encore à Bharata) : Ma mère, considère-la comme ta mère, elle qui regrette son fils.

25. Tel fut le langage que me tint (ce guerrier) aux grands bras, l'illustre Râma, aux yeux (larges comme) les pétales du lotus, et il fondait en larmes.

26. Mais Lakshmana, transporté de fureur, dit en soupirant : — Pour quel crime ce prince est-il banni?

27. Certes, que le roi, trop docile à la volonté de Kaikeyî, ait fait ce qu'il devait ou ne devait point faire, nous n'en souffrons pas moins.

28. Que Râma soit exilé, parce que (le roi) cède à son amour (pour Kai-

keyî), ou parce qu'il a dû lui accorder la faveur (qu'elle sollicitait), de toute façon c'est un funeste événement.

29. Que l'on ait agi de la sorte, suivant le bon plaisir du Maître, (d'accord) ; mais je ne vois point de raison au bannissement de Râma.

30. L'exil de Râghava décidé illégalement, par irréflexion et légèreté d'esprit, soulèvera des protestations.

31. Pour moi, désormais, dans le grand roi je ne vois plus un père, c'est pour moi un frère, un maître, un allié, un père que Râghava.

32. En exilant (Râma) que tout le monde aime, comment, par un tel acte, (le roi) qui (jusqu'ici) se plaisait à se rendre utile à tout le monde, conserverait-il l'affection de tout le monde ?

33. En bannissant le vertueux Râma que chérissent tous ses sujets, devant la réprobation universelle, comment le roi se maintiendra-t-il ? —

34. Quant à Jânakî, ô grand roi, qui soupirait accablée de tristesse, l'esprit comme égaré par les Bhûtas, et se tenait à l'écart, dans l'oubli,

35. Princesse vénérable qui jusqu'alors ignorait l'infortune et à qui son malheur arrachait des soupirs, elle ne m'adressa pas même une parole.

36. Levant ses regards vers son mari, le visage flétri (par le chagrin), elle ne cessait de gémir, en le voyant s'enfoncer (dans la forêt).

37. Ainsi me parla Râma, le visage baigné de pleurs, faisant l'Anjali, debout, appuyé sur le bras de Lakshmana. Ainsi gémissait l'infortunée Sîtâ, les yeux fixés sur le char royal et sur moi.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le cinquante-huitième Sarga de l'Ayodhyâkanda.



SARGA LIX

DOULEUR DE DAÇARATHA

1. Mes chevaux, à mon retour, refusaient d'avancer sur la route, ils pleuraient à chaudes larmes Râma qui était resté dans la forêt.

2. Après avoir salué de l'Anjali les deux princes, debout, appuyé à mon char, sous le poids de ce malheur,

3. Je restai là près de Guha, plusieurs jours, avec cet espoir : Si Râma venait à me rappeler, me disais-je.

4. Dans ton empire, grand roi, cette immense infortune désole jusqu'aux arbres dont se flétrissent les fleurs, les tiges et les bourgeons.

5. Les rivières, les étangs, les lacs sont taris. Les feuilles sont desséchées dans les forêts et les bois.

6. Les animaux n'errent plus, les serpents ne rampent plus. Dans la douleur (où la plonge) l'infortune de Râma, la forêt semble muette.

7. Les feuilles des Pushkaras languissent; les fleuves (charrient des) eaux bourbeuses; les étangs couverts de lotus n'ont plus que des fleurs fanées. Les poissons et les oiseaux ont perdu toute force.

8. Les fleurs aquatiques, celles qui poussent en terre, (et dont on tresse des) guirlandes, n'ont plus leur ancien éclat, ni les fruits leur arome d'auparavant.

9. Ici les parcs sont vides et les volatiles énervés. Je n'ai plus retrouvé de charmes dans les jardins d'agrément, ô taureau des hommes.

10. A mon retour dans Ayodhyâ, nul signe de joie ; les gens ne voyant plus Râma gémissent sans cesse.

11. O prince, en apercevant de loin le char royal de retour sans Râma, la foule entière qui encombrait la grande route avait le visage baigné de pleurs.

12. Du sein des Harmyas, des Vimânas et des Prâsâdas, à l'aspect du

char : Hélas ! hélas ! s'écriaient les femmes que l'absence de Râma désolait.

13. Leurs grands et beaux yeux noyés d'un torrent de larmes, les femmes, dans leur affliction, ne se reconnaissaient plus distinctement les unes les autres.

14. Moi aussi, dans ma douleur, je ne sais plus discerner les ennemis des amis ou des indifférents.

15. Les hommes privés de toute joie, les éléphants et les chevaux dans le deuil, la (ville), épuisée à force de gémir et de soupirer, se tait.

16. Dans sa désolation, ô grand roi, dans l'affliction que lui cause l'exil de Râma, Ayodhyâ me semble, comme Kausalyâ, privée de fils.

17. Lorsqu'il eut ouï le Sûta, (le roi), d'une voix profondément triste, étranglée par les sanglots, lui répondit :

18. Enchaîné par Kaikeyî, perverse d'origine et de nature, je n'ai point pris l'avis des vieillards, conseillers habiles.

19. Mes amis, mes ministres, ainsi que les marchands, je ne les ai point consultés ; c'est dans ma folie, à cause d'une femme, que j'ai commis cet acte.

20. Ou plutôt c'est la fatalité, le hasard, ô Sûta, qui est l'auteur de cette grande calamité, pour la perte de ma race.

21. Sûta, si jamais je t'ai rendu quelque service, fais-moi promptement retrouver Râma ; les souffles vitaux m'abandonnent.

22. Quel que soit l'ordre que j'ai pu te donner, ramène Râghava ; je ne saurais sans Râma vivre un seul instant.

23. Ou mieux, car le (héros) aux grands bras sera déjà bien loin, monte-moi vite dans le char et me présente à Râma.

24. Le frère aîné de Lakshmana, aux dents arrondies, au grand arc, où (est-il) ? Si je vis, puissé-je le voir à mon aise avec Sîtâ !

25. Mais quoi de plus triste ! Je suis dans cette situation que je ne vois plus ici la joie d'Ikshvâku, Râghava !

26. Oh ! Râma ! oh, jeune frère de Râma ! oh ! malheureuse Vaidehî ! Vous ne savez pas que je meurs de chagrin, comme un abandonné !

27. Le roi, l'esprit égaré par la douleur, plongé dans une mer infranchissable de désolation, parla (ainsi) :

28. Ayant pour grand courant l'infortune de Râma, l'éloignement de Sîtâ pour limite extrême, pour flots tumultueux des soupirs, et pour eaux agitées des torrents de larmes ;

29. L'agitation des bras pour poissons, les cris (d'angoisse) pour clameurs, les cheveux dénoués pour Çaivâlas, Kaikeyî comme bouche de Vadavâ ;

30. Mes larmes abondantes comme source ; les paroles de la bossue pour monstrueux crocodiles, comme dernier rivage le bannissement de Râma par (cette femme) perverse :

31. Tel est l'océan de douleur, infranchissable pour (tout) vivant, ô divine Kausalyâ, dans lequel me plonge l'absence de Râghava.

32. (Quel) malheur de ne pouvoir plus, malgré mon désir, contempler désormais Râghava, non plus que Lakshmana ! — L'illustre monarque, en se lamentant ainsi, tomba soudain sur le sol, évanoui.

33. Tout en gémissant de la sorte, le monarque perdit connaissance. Ce redoublement de plaintes lugubres au sujet de son fils jeta de nouveau l'épouvante dans l'âme de la divine mère de Râma.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rïshi,
Le cinquante-neuvième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA LX

SUMANTRA S'EFFORCE DE CONSOLER KAUSALYA

1. Agitée de tremblements convulsifs, comme si les Bhûtas la possédaient, Kausalyâ, (se laissant choir) à terre, presque sans vie, dit au Sûta :

2. Mène-moi où se trouvent Kâkutstha, Sîtâ et Lakshmana. Sans eux je ne puis désormais vivre un seul instant.

3. Détourne vite ton char et conduis-moi à Dandaka. Si je ne les rejoins pas, je m'en irai au séjour de Yama.

4. D'une voix étranglée par les sanglots, éteinte, le Sûta, faisant l'Anjali, répondit à la reine, pour la consoler :

5. Bannis le chagrin, l'égarement, le désespoir né de l'infortune. C'est en secouant sa douleur que Râghava vivra dans la forêt.

6. Pour Lakshmana, il honore les pieds de Râma dans la forêt ; par ce moyen (ce prince) vertueux, les sens domptés, gagnera le suprême séjour.

7. Dans ce bois solitaire, Sîtâ demeure comme au milieu de maisons. Elle se sent pleinement rassurée et son cœur se repose en Râma.

8. On ne remarque pas même la moindre tristesse chez Vaidehî ; elle me semble comme habituée à (ces) pérégrinations.

9. Comme Sîtâ aimait auparavant se promener dans les bosquets de la ville, ainsi elle se plaît dans les forêts désertes.

10. Telle qu'une jeune (fille), se réjouit Sîtâ dont le visage est pareil à la pleine lune. Dans cet Arâma qu'est Râma, au milieu de cette solitude sylvestre, son âme est exempte d'affliction.

11. Râma possède son cœur ; c'est de lui que dépend son existence. Ayodhyâ certes, sans Râma, lui serait une forêt.

12. Vaidehî, à l'aspect des hameaux, des villes, du cours des fleuves et des arbres de diverses espèces, interroge

13. Soit Râma, soit Lakshmana. Jânakî s'instruit de la sorte, comme si elle se trouvait dans un Vihâra, à un Kroça d'Ayodhyâ.

14. Je me souviens fort bien des conversations de cette princesse ; ce qu'elle a pu dire de Kaikeyî, je ne me le rappelle plus maintenant.

15. — C'est ainsi que, taisant ce que son égarement avait inspiré à (Sîtâ), l'écuyer ne tenait à la reine que des propos réconfortants et agréables. —

16. Le chemin, la violence du vent, la fatigue, la chaleur n'ont pas détruit le teint de Vaidehî qui a l'éclat des rayons lunaires.

17. Tel que le Çatapatra, brillant comme la lune en son plein, le visage de la généreuse Vaidehî ne change pas.

18. D'un rouge éclatant comme la laque, bien qu'ils ne soient pas teints de cette substance, aujourd'hui encore ses pieds resplendissent comme des boutons de lotus.

19. Elle agite comme par jeu les anneaux (de ses pieds) et se balance en marchant, maintenant encore, la belle Vaidehî, toujours parée pour plaire (à son époux).

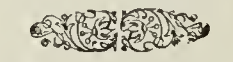
20. A la vue d'un éléphant, d'un lion, ou d'un tigre, au milieu de la forêt, elle n'éprouve aucune frayeur ; le bras de Râma la rassure.

21. Ils ne sont pas à plaindre, non plus que toi, ni même le souverain. Cette histoire, dans le monde, durera toujours.

22. Bannissant le chagrin, le cœur plein d'allégresse, ils sont pleinement affermis dans le sentier fréquenté des grands Rishis. Heureux dans la forêt, se nourrissant de fruits sauvages, ils observent l'ordre fortuné de leur père.

23. (Malgré) ces bonnes paroles du Sûta destinées à la calmer, la reine, accablée par sa douleur maternelle, ne cessait de gémir : O mon bien-aimé ! ô mon fils ! ô Râghava !

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le soixantième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA LXI

REPROCHES DE KAUSALYA A DAÇARATHA

1. Râma qui se plaisait dans le devoir, le plus excellent des bienfaiteurs, étant parti pour la forêt, Kausalyâ, au milieu de ses sanglots et de son affliction, dit à son mari :

2. En dépit du bon renom que tu as acquis dans les trois mondes : « Râghava, dit-on, est plein de commisération, de générosité, d'aménité »,

3. Comment, ô toi, le premier des hommes d'élite, (souffres-tu que) tes deux fils et Sîtâ (soient) dans l'infortune, eux qui ont grandi au sein de l'opulence? Comment (les laisses-tu) endurer le malheur?

4. Cette tendre jeune femme, si délicate, habituée au confort, Maithilî, comment pourra-t-elle supporter le chaud et le froid?

5. Après avoir vécu d'aliments bien assaisonnés, savoureux, comment Sîtâ aux grands yeux pourra-t-elle se nourrir de Nîvâra sylvestre?

6. Après avoir entendu des (concerts de) voix et d'instruments, au temps de sa prospérité, comment supportera-t-elle les clameurs effroyables des carnassiers, des lions?

7. Brillant comme l'étendard de Mahendra, où se repose-t-il maintenant, le héros puissant, appuyé sur un bras pareil à une barre (de porte)?

8. Le visage de Râma, couleur de lotus, encadré d'une superbe chevelure, au suave parfum de lotus, pareil au Pushkara, quand le reverrai-je?

9. Il faut que mon cœur soit un cœur de diamant, sans aucun doute, puisque, maintenant que je ne vois plus (Râma), il ne se brise pas en mille morceaux.

10. Victimes de ta barbarie, mes enfants exilés qui ne méritent que le bonheur errent malheureux dans la forêt.

11. Si Râghava revient dans la quinzième année, et que Bharata (lui) abandonne royaume et trésor, il n'acceptera point.

12. Il en est qui, dans le Çrâddha, régalent d'abord leurs parents ; puis, afin de remplir leur devoir, ils songent (à inviter) les excellents Deux-fois-nés.

13. Mais les vertueux et sages Deux-fois-nés, pareils aux Suras, dédaignent (cette invitation) tardive, s'agît-il même d'un nectar.

14. Les restes mêmes de Brahmanes repus, les excellents Deux-fois-nés n'en veulent point dans leur sagesse, non plus que les taureaux (ne veulent) de l'amputation de leurs cornes.

15. Pareillement, ce royaume dont aura joui le cadet, comment le frère aîné, le plus digne, ne le refuserait-il pas ?

16. La proie, entamée par un autre, le tigre ne veut pas y toucher ; ainsi ce tigre des hommes repoussera ce qu'un autre aura goûté.

17. Le Soma, le beurre clarifié, la bouillie de riz, l'herbe Kuça et les poteaux de Khadira ; ces objets, lorsqu'ils ont servi dans un sacrifice, ne peuvent plus (servir) dans un second.

18. Ainsi ce royaume occupé (par Bharata), pareil à un sirop devenu insipide, Râma n'en saurait plus vouloir ; c'est comme un sacrifice privé de Soma.

19. Cet indigne traitement, Râghava ne le supportera pas plus qu'un tigre puissant (ne souffre) qu'on lui coupe la queue.

20. Les mondes, coalisés contre lui dans un combat formidable, ne l'intimideraient point. L'univers voué à l'iniquité, certes, le vertueux (héros) le soumettrait à (son joug) loyal.

21. Ce valeureux (guerrier), aux grands bras, de ses flèches d'or consumerait les mers elles-mêmes, comme, à la fin d'un Yuga, (sont consumés) les éléments.

22. C'est un tel (guerrier) qui a la force du lion, les yeux d'un taureau, (ce) taureau des hommes, que son père lui-même détruit, comme un poisson sa progéniture.

23. Le devoir pratiqué par les Deux-fois-nés, que lisent dans le Çâstra les éternels (Rĭshis, ne l'ignores-tu pas), toi qui as banni ton fils qui se plaisait dans le devoir ?

24. Le premier asile de la femme, c'est son mari, le second, c'est son fils, le troisième, ce sont ses proches, ô roi ; elle n'en a pas de quatrième.

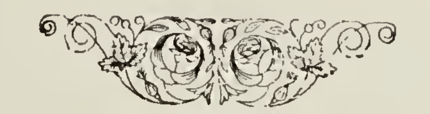
25. Or tu n'es plus (rien) pour moi. Râma est retiré dans une forêt où je

ne puis aller. (Je n'ai plus de proches). Tu m'as perdue sans ressource.

26. Tu as perdu ton royaume avec ta couronne ; tu as perdu tous (les tiens) ainsi que tes conseillers ; tu m'as perdue avec mes fils ; tu as perdu les habitants de la ville. Ton fils (Bharata) et ton épouse (Kaikeyî seuls) sont dans la joie.

27. A ces reproches adressés d'un ton indigné : — Oh : Râma ! — s'exclama dans son trouble l'infortuné monarque ; puis il tomba dans un (violent) chagrin, en se ressouvenant d'un (ancien) méfait.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le soixante-unième Sarga de l'Ayodhyâkânda.



SARGA LXII

DAÇARATHA IMPLORE LE PARDON DE KAUSALYA

1. Le roi, ayant ouï le dur langage que lui adressait, dans sa colère, la mère attristée de Râma, s'absorba dans de sombres réflexions.

2. Après être demeuré longtemps pensif, les sens bouleversés, le monarque, fléau de ses ennemis, reprit conscience de soi.

3. Revenu à lui, poussant de profonds et cuisants soupirs, à l'aspect de Kausalyâ qui se tenait à ses côtés, il retomba dans ses pensées (douloureuses).

4. En réfléchissant, il se rappela le crime qu'il avait commis jadis par ignorance, en lançant un trait (dans la direction) d'un bruit.

5. Le cœur brisé (au souvenir) de ce malheur et de celui qui atteignait Râma, le monarque, le grand roi se sentit accablé sous une double infortune.

6. Consumé d'une double douleur, l'infortuné, tremblant, fit l'Anjali devant Kausalyâ ; et, la tête basse, lui dit pour l'apaiser :

7. J'implore ton pardon, Kausalyâ ; (vois) je fais l'Anjali. Tu es remplie de tendresse ; tu ne nuisis jamais à personne, pas même à tes ennemis.

8. Le mari, pour les femmes soucieuses de leur devoir, qu'il ait ou non des qualités, ô reine, est la Divinité (rendue) visible.

9. Tu as à cœur ton devoir, tu sus toujours discerner dans le monde ce qu'il y a de noble et ce qu'il y a de vil ; malgré ton chagrin, tu ne dois pas adresser de reproches à un malheureux.

10. Lorsqu'elle ouït le langage plaintif de l'infortuné souverain, Kausalyâ versa des pleurs, comme une gouttière (laisse couler l'eau), après une récente averse.

11. Elle poussa des gémissements et plaçant sur sa tête, comme un lotus, (les deux mains) du roi (réunies pour former) l'Anjali, elle lui dit, tremblante d'émotion, d'une voix entrecoupée :

12. Fais signe de la tête que tu me pardonnes ; je t'en conjure, prosternée sur le sol. Après tes supplications je suis perdue, ô roi, je ne mérite pas ton indulgence.

13. Non, il n'est pas de femme ici-bas qui souffre qu'un mari sage et vénéré des deux mondes lui fasse des excuses.

14. Je sais mon devoir, ô toi qui sais le tien, je connais ta loyauté ! C'est dans l'excès de ma douleur au sujet de (mon) fils que je t'ai adressé ce langage.

15. Le chagrin détruit l'énergie ; le chagrin détruit la science ; le chagrin détruit tout ; il n'est point d'ennemi pareil au chagrin.

16. L'on supporte un coup asséné, sans qu'on s'y attende, par un ennemi ; mais supporter un chagrin qui tombe à l'improviste, si petit qu'il soit, cela n'est pas possible.

17. Voici cinq nuits que Râma habite la forêt. (Il me semble) à moi dont le chagrin a tué la joie qu'il y a cinq ans.

18. Sa pensée augmente le chagrin de mon cœur, comme les rivières (qui se jettent) avec impétuosité dans la mer (accroissent) ses grandes eaux.

19. Pendant que Kausalyâ tenait ce pieux langage, la lumière du soleil s'affaiblissait et la nuit approchait.

20. Ainsi consolé par les paroles de la divine Kausalyâ, le roi, épuisé de douleur, se laissa vaincre par le sommeil.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rïshi,
Le soixante-deuxième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA LXIII

HISTOIRE DU JEUNE ASCÈTE

1. Eveillé au bout d'un instant, l'esprit égaré par le chagrin, le roi Daçaratha devint songeur.

2. L'exil de Râma et de Lakshmana plongea dans la tristesse cet émule de Vâsava, comme (Râhu) l'Asura (plonge) Sûrya dans les ténèbres.

3. Râma étant parti avec son épouse, le chef des Kosalas se rappelant un (ancien) méfait voulut le raconter à Kausalyâ aux cils noirs.

4. Le sixième jour depuis le départ de Râma pour la forêt, au milieu de la nuit, le roi Daçaratha se ressouvint d'un crime qu'il avait commis autrefois.

5. Le roi, accablé par le chagrin, à cause de son fils, réfléchissant à cette faute, dit à Kausalyâ que sa douleur maternelle accablait (également) :

6. Ce qui se fait de bien ou de mal, ô belle et fortunée (princesse), l'auteur en reçoit le prix lui-même.

7. Celui qui, au moment d'entreprendre une œuvre, ne discerne pas la gravité ou la légèreté de ses conséquences bonnes ou mauvaises, est un insensé, dit-on.

8. L'homme qui coupe un bois de manguiers et qui arrose des Palâças à la vue de leurs fleurs, dans son désir d'avoir des fruits, se repent quand la saison est venue.

9. Celui qui, sans en prévoir le résultat, poursuit une affaire, le regrettera, comme au temps des fruits, celui qui a cultivé le Kimçuka.

10. J'ai (précisément) détruit un bois de manguiers pour arroser des Palâças, en bannissant Râma, dans la saison des fruits ; j'ai ensuite déploré ma démence.

11. J'avais cette réputation, ô Kausalyâ, jeune homme armé de l'arc:

« Le jeune (prince) frappe dans la direction du bruit », disait-on. Voici la faute que je commis.

12. La catastrophe, ô reine, qui m'atteint présentement en est la conséquence naturelle ; c'est comme (l'effet) d'un poison que par folie j'aurais bu dans ma jeunesse.

13. Pareil à celui qui se laisserait séduire par les Palâças, (je subis) la conséquence imprévue (de l'acte que je commis) en frappant dans la direction du bruit.

14. O reine, je ne t'avais pas encore épousée, j'étais héritier présomptif (de la couronne) ; la saison des pluies était arrivée ; elle allait renouveler mes plaisirs.

15. Après avoir aspiré les sucs de la terre et brûlé l'univers de ses rayons, le soleil parcourait la région redoutable, fréquentée des Morts.

16. La chaleur passée, aussitôt apparurent d'heureux nuages qui causèrent une joie générale parmi les grenouilles, les Sârañgas et les paons.

17. Le dessus des ailes mouillé, baignés comme des ascètes, les oiseaux se réfugiaient sur les arbres dont la pluie et le vent secouaient la cime.

18. Couverte par l'ondée qui tombait sans cesse, la montagne, fréquentée de Sârañgas enivrés, ressemblait à un amas d'eau.

19. Des torrents aux flots purs, de couleur blanche, rouge ou cendrée, coulaient des roches de la montagne, en serpentant.

20. Le temps était extrêmement favorable. Armé d'un arc et de flèches, monté sur mon char, dans le dessein de me livrer à mon exercice favori, je me dirigeai vers la Sarayû.

21. Mes sens indomptés, je désirais tuer, lorsqu'à la nuit ils viendraient boire, un buffle, un éléphant, une gazelle ou tout autre fauve.

22. Voilà que, dans les ténèbres, j'entendis une cruche qui s'emplissait d'eau. C'était hors de la portée de ma vue ; je crus que c'était un éléphant qui s'ébrouait.

23. Je saisis alors une flèche (à la morsure) brûlante comme (celle) d'un reptile venimeux ; et, désireux d'atteindre l'éléphant, je la décochai dans la direction du bruit.

24. Je lâchai le dard acéré, pareil au venin d'un serpent. Alors la voix perçante d'un solitaire retentit dans la pénombre.

25. — Ah ! Ah ! — et il tomba dans l'eau, la poitrine traversée par la flèche. Cette chute fut accompagnée de gémissements humains.

26. — Pourquoi percer d'un trait un ascète comme moi, qui suis venu à cette rivière solitaire, la nuit, puiser de l'eau?

27. Qui donc m'a percé d'un dard? A qui ai-je pu faire du mal? Un Rĭshi qui a renoncé à la violence, et dans la forêt, qui vit de (fruits) sauvages,

28. Comment a-t-on pu frapper d'un trait un (solitaire) comme je suis, aux cheveux roulés en tresse, aux habits d'écorce et de peau?

29. Qui donc voulait (ainsi) ma mort, et quel tort lui ai-je causé? Ce forfait infructueux, complètement inutile,

30. Personne certes ne l'approuvera; c'est comme (si un disciple) souillait le lit de son Gourou. (Cependant) je ne pleure pas tant sur la perte de ma vie,

31. Que sur ma mère et mon père; c'est eux que je plains au sujet de ma mort. Ils sont âgés l'un et l'autre; et, depuis longtemps, je suis leur soutien.

32. Lorsque je serai rentré dans les cinq (éléments), que deviendront-ils? Mes vieux parents et moi, la même flèche nous tue.

33. Tous (trois), nous périssons de la main d'un insensé qui n'est pas maître de lui. — Lorsque j'entendis cette voix plaintive, moi qui (n') aspirais (qu') au devoir,

34. Mon arc et mes flèches, dans mon trouble, m'échappèrent des mains et tombèrent à terre. En entendant les lamentations de l'ascète retentir au milieu de la nuit,

35. Egaré par la violence de mon désespoir, je devins tout hors de moi; je m'élançais dans la direction (de la voix), l'âme navrée, l'esprit bouleversé.

36. J'aperçus, au bord de la Sarayû, l'ascète blessé, la tresse dénouée, sa cruche renversée,

37. Le corps souillé de poussière et de sang, gisant, percé d'une flèche. Levant ses yeux sur moi, qui tremblais, l'esprit égaré,

38. Il me tint ce langage dur (à entendre) et brûlant comme la flamme: Quel mal t'ai-je donc fait, ô prince, dans la forêt où j'habite?

39. C'est pendant que je puisais de l'eau pour mes Gourous que tu m'as frappé. Le même trait qui me blesse mortellement

40. Atteint deux vieillards privés de la vue, ma mère et mon père; ces deux pauvres aveugles m'attendent pour étancher leur soif.

41. Il éprouveront une longue et cruelle attente, (dans) la soif. N'y a-t-il plus de récompense à l'ascétisme, ni à la science!

42. Mon père ignore que je suis étendu, gisant par terre, et le sût-il, que pourrait-il faire, lui qui est incapable de marcher (sans guide) ?

43. Ainsi l'arbre est impuissant à secourir son voisin renversé. Mais va trouver mon père et dis-lui (tout), ô Râghava,

44. De peur qu'il ne te consume, dans sa colère, comme un violent incendie la forêt. Voici l'unique sentier, ô prince, qui mène à l'ermitage de mon père.

45. Va et apaise-le, afin que, dans sa fureur, il ne te maudisse pas. (Mais auparavant), prince, débarrasse ma poitrine de ce trait aigu.

46. Il (me) tourmente comme le courant une rive fragile et haute. Avec le trait c'est une respiration douloureuse ; le trait ôté, c'est la mort.

47. Ainsi parla-t-il ; je songeai à cette extraction de la flèche. (J'étais) malheureux, triste ; le chagrin m'accablait.

48. Le Rĭshi, le fils de l'ascète, remarqua mon embarras ; dans mon angoisse il me parla péniblement, doué qu'il était de la science la plus sublime.

49. — Etendu immobile, sans pouvoir remuer, près de mourir, je veux bannir la tristesse, et rester l'âme ferme.

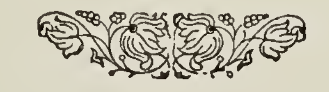
50. La cruelle (pensée) d'avoir tué un Brahmane, chasse-la de ton cœur. Je ne suis pas un Deux-fois-né, ô prince ; que ton esprit ne se trouble point.

51. Je suis né d'une Çûdrâ et d'un Vaiçya, ô grand chef des hommes. — Lorsqu'il eut ainsi parlé avec effort, le sein percé d'un trait,

52. Agité de tremblements convulsifs, sans mouvement, sur le sol, en proie à de vives souffrances, j'arrachai la flèche. L'ascète me regarda dans une (suprême) convulsion et il exhala le (dernier) souffle.

53. En le voyant, les membres mouillés, qui se lamentait si tristement, le sein transpercé, et qui gémissait sans cesse, étendu (au bord de) la Sarayû, ô fortunée (princesse), je demeurai frappé de stupeur.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le soixante-troisième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA LXIV

DAÇARATHA MEURT DE DOULEUR

1. Le vertueux Râghava qui déplorait ce meurtre involontaire du grand Rĭshi, dit à Kausalyâ :

2. Après avoir, par ignorance, commis ce forfait, les sens troublés, (demeuré) seul, je pensai en moi : Désormais, comment puis-je être heureux !

3. Cependant je remplis la cruche d'une eau excellente, et je me rendis à l'ermitage par le sentier indiqué.

4. Là, je trouvai les pauvres vieux parents, aveugles, sans soutien, comme deux oiseaux dont on aurait coupé les ailes.

5. Ils étaient assis, s'entretenant, sans se lasser, de leur (fils, leur unique) espoir, dont par ma faute ils étaient privés. Ils allaient être sans appui (dorénavant).

6. L'esprit égaré par la douleur, le cœur transi d'épouvante, je sentis mes angoisses redoubler, en entrant dans l'ermitage.

7. Lorsqu'il entendit le bruit de mes pas, le Muni demanda : Pourquoi ce retard, ô mon fils? Vite, donne-moi à boire.

8. Pendant que tu prenais tes ébats dans l'eau, cher enfant, ta mère que voilà était remplie d'inquiétude ; entre vite dans l'ermitage.

9. Si nous t'avons contristé en quelque chose, ta mère ou moi, ô mon fils, il ne faut point, cher enfant, que ton cœur d'ascète s'en souvienne.

10. Tu es le soutien de ceux qui n'ont pas de soutien ; et la vue de ceux qui sont privés de la vue. Nos souffles sont attachés à toi. (Mais) pourquoi ne (nous) parles-tu pas?

11. D'une voix indécise, tremblante, étranglée, l'âme craintive, je dis à l'ascète, en le regardant.

12. A force de volonté, (j'essayai) de prendre de l'assurance, et d'une voix raffermie, je lui racontai l'accident affreux arrivé à son fils.

13. Je suis le Kshatriya Daçaratha, je ne suis point le fils du magnanime (ascète). Un malheur qui (m'attirera) le blâme des honnêtes gens est arrivé par ma faute.

14. O Bienheureux, l'arc à la main, je m'étais rendu près de la Sarayû, dans le désir de tuer un fauve quelconque ou un éléphant, lorsqu'il viendrait boire.

15. Voilà que j'entendis le bruit d'une cruche qui s'emplissait d'eau : — C'est l'éléphant, — pensai-je, et je lançai mon trait.

16. Je courus au bord de la rivière et j'aperçus, le cœur percé de la flèche, mourant et gisant sur le sol, un ascète.

17. A sa prière, (car) il souffrait beaucoup, j'arrachai aussitôt l'arme de son sein.

18. A peine eus-je retiré le dard qu'il alla au ciel, ô Bienheureux, en pleurant sur vous deux : — Ils sont aveugles, — gémissait-il.

19. C'est par ignorance que j'ai tué ton fils. Lui mort, que le Muni m'indique ce qui me reste (à faire).

20. Lorsqu'il apprit de ma bouche coupable cette nouvelle affreuse, le bienheureux ascète (tout d'abord) demeura incapable d' (aucun) effort énergique.

21. Le visage inondé de larmes, gémissant, accablé de douleur, l'illustre (solitaire) me dit, pendant que, faisant l'Anjali, je me tenai debout (en sa présence) :

22. Si tu ne m'avais appris toi-même ce malheur, ô prince, ta tête aussitôt en eût subi cent mille fois le châtiment.

23. Le meurtre perpétré par un Kshatriya avec connaissance de cause, ô prince, surtout sur la personne d'un Vânaprastha, renverserait de son trône le (dieu) même armé du tonnerre.

24. Elle se fend en sept, la tête de celui qui sciemment blesse de ses armes un tel Muni adonné à l'ascétisme et interprète du Véda.

25. Mais puisque tu as agi par ignorance tu vivras. S'il en eût été par malheur autrement, (la race entière) des Râghavas périssait, à plus forte raison (périssais)-tu !

26. Conduis-nous, ô prince, à cet endroit. — Et il ajouta : — Maintenant, nous désirons voir notre fils une dernière fois,

27. Lui qui, le corps baigné dans son sang, son habit de peau en désordre, gît sur la terre sans mouvement, devenu la proie de Dharmarâja.

28. Je conduisis seul, dans cet endroit, les deux infortunés ; et je fis toucher leur fils au Muni et à son épouse.

29. Les deux solitaires, s'approchant de leur enfant, le palpèrent et se laissèrent tomber sur son corps.

30. Tu ne me salues pas à cette heure, tu ne me parles point. Pourquoi demeurer étendu snr le sol, cher enfant ; serais-tu fâché ?

31. Ne m'aimerais-tu plus, ô mon fils? Regarde (du moins) ta mère vertueuse! Que ne l'embrasses-tu, ô mon fils ! Dis-lui un mot de tendresse.

32. De qui entendrai-je, à la fin de la nuit, la lecture du suave Çâstra qui réjouit l'âme ou toute autre chose de ce genre ?

33. Qui donc, à (l'heure) du crépuscule, se tiendra près de moi, pour allumer le feu sacré après le bain, et s'assiéra (à mes côtés) pour me consoler dans le chagrin terrible où me plonge mon fils ?

34. Qui donc ira chercher des tubercules, des racines, des fruits pour m'en nourrir, comme un hôte aimé, (moi) qui ne peux rien faire, rien cueillir, privé de guide ?

35. Ta vieille mère aveugle, (si) vénérable, comment, ô mon fils, pourvoirai-je à ses besoins, dans son deuil et ses regrets maternels ?

36. Arrête, non, mon fils, ne va pas (maintenant) au séjour de Yama ; demain tu t'y rendras, accompagné de ta mère et de moi.

37. Tous deux, en effet, accablés de chagrin, sans appui, dans notre malheur, au milieu de la forêt, nous ne tarderons pas, t'ayant perdu, à nous rendre au séjour de Yama.

38. Admis en présence de Vaivasvata, je le supplierai : Que le roi des morts me pardonne. Cet (enfant) est le soutien de ses parents.

39. Le vertueux et illustre gardien des mondes doit rendre à un (ascète) tel que moi, mon infaillible, mon unique sauvegarde.

40. Puisque tu es, ô mon fils, la victime innocente d'un criminel, pour cette raison, rends-toi vite dans les mondes des guerriers !

41. Le séjour où se rendent les héros qui ne reculent pas sur le champ de bataille, mais qui meurent face à l'ennemi, ô mon fils, cette félicité suprême, jouis-en !

42. Le séjour qu'ont atteint Sagara, Çaibya, Dilîpa, Janamejaya, Nahusha, Dhundhumâra, rends-y toi, cher enfant.

43. Le séjour que méritent à tous les êtres l'étude du Véda, ou l'ascétisme, les dons en terres, l'entretien du feu sacré, ou une chaste monogamie ;

44. Le séjour où se rendent ceux qui offrent des vaches par milliers, qui servent fidèlement leurs Gourous, qui renoncent à la vie, rends-toi dans ce ciel, cher enfant.

45. Non certes, celui qui est né dans ma famille ne suit pas la voie de l'infortune, mais il la suivra celui qui t'a tué, toi, mon enfant.

46. Après avoir proféré ces douloureuses plaintes à diverses reprises, et parlé de la sorte, le solitaire procéda aux ablutions (funèbres) avec son épouse.

47. Alors, revêtant une forme divine, le vertueux fils du Muni, grâce à ses bonnes œuvres, monta au ciel aussitôt avec Çakra.

48. L'ascète, accompagné de Çakra, parla aux deux vieillards. Il dit à son père ces paroles qui le consolèrent à l'instant :

49. — Je suis parvenu au séjour suprême par ma piété à votre égard. Bientôt vous me rejoindrez tous deux. —

50. A ces mots, le fils de l'ascète, les sens domptés, monta au ciel sur-le-champ, dans un char divin, merveilleux.

51. Lorsqu'il eut fait les ablutions (liturgiques) avec son épouse, l'ascète au grand Tapas me dit, pendant que je me tenais à ses côtés, faisant l'Anjali :

52. Tue-moi aussi maintenant, ô prince, la mort ne me sera pas un mal ; toi qui d'un trait (m'as privé) de mon unique fils, et (dès lors) rendu sans enfant.

53. Puisque (c'est) par ignorance (que) tu as tué mon jeune (fils), je (me contenterai de) te maudire, (en te vouant) à une grande infortune, particulièrement cruelle.

54. La douleur que me cause maintenant l'accident (arrivé) à mon fils, ô prince, (tu l'éprouveras) au sujet de ton (propre) fils et tu en mourras.

55. Comme (c'est) par ignorance (que) toi, Kshatriya, tu as tué un ascète, à cause de cela tu échappes au brahmanicide, ô chef des hommes.

56. Un sort de ce genre, mortel, effroyable, t'atteindra sans retard, comme (sa récompense atteint) celui qui donne une Dakshinâ.

57. Après m'avoir ainsi maudit et s'être lamenté longtemps, le (vieux) couple s'étendit sur le bûcher et monta au ciel.

58. En y réfléchissant, je me suis rappelé ce crime que je commis autrefois, ô reine, lorsque follement je lançai un trait dans la direction du bruit (que j'entendais sans en voir la cause).

59. Le fruit de cet acte, ô reine, je le cueille maintenant, c'est comme la

maladie (que l'on contracte) en mêlant à ses aliments des substances malsaines.

60. Cependant, puisse la parole de ce noble (ascète), ô fortunée (princesse), puisse-t-elle ne point se réaliser ! — Après avoir ainsi parlé à son épouse, gémissant et plein de frayeur, le monarque ajouta :

61. Mais le chagrin que me cause mon fils me fera quitter la vie ; déjà mes yeux ne t'aperçoivent plus, ô Kausalyâ, touche-moi.

62. Les hommes qui atteignent le séjour de Yama n'y voient plus. Si Râma me touchait (encore) une fois, ou (s'il) était à mes côtés,

63. (Si je pouvais lui léguer) mes trésors ou mon empire, je vivrais ; c'est ma conviction. Ce n'est pas digne de moi, ô reine, ce que j'ai fait à Râghava ;

64. Tandis qu'elle est digne de lui sa conduite à mon égard. Même s'il est coupable, quel homme sage abandonnerait son fils en (ce) monde?

65. Quel fils, chassé par son père, ne (le) lui reprocherait? — Mon œil ne te voit plus ; ma mémoire s'éteint.

66. Voici les messagers de Vaivasvata, ô Kausalyâ, qui se précipitent sur moi. Dès lors, quoi de plus triste que ce que j'(éprouve), en perdant la vie,

67. Moi qui n'aperçois plus le vertueux Râma dont l'héroïsme forme l'essence ! Le chagrin (que me cause) l'absence de ce fils aux exploits incomparables,

68. Va tarir (la source de) ma vie, comme la chaleur (dessèche) une flaque d'eau. Certes, ceux-là seront, non des hommes, mais des dieux

69. Qui, dans la quinzième année, reverront le visage de Râma orné de brillantes pendeloques, aux yeux pareils à la feuille du lotus, aux beaux sourcils, aux belles dents, au nez gracieux.

70. Heureux ceux qui reverront le visage de Râma, semblable au roi des astres, tel que la lune d'automne, ou la fleur épanouie du Kamala !

71. Mon Râma au visage parfumé, heureux ceux qui le verront, son exil dans la forêt terminé, de retour dans Ayodhyâ !

72. Bienheureux ceux qui contempleront Râma pareil à Çukra, revenu dans sa route ! O Kausalyâ, l'égarement de mon esprit arrête complètement (les pulsations de mon) cœur.

73. Je ne perçois plus rien, ni le son, ni le toucher, ni le goût. Par suite de l'égarement de (mon) esprit, tous (mes) sens sont évanouis, hélas ! c'est comme la lueur rougeâtre (et mourante) d'une lampe qui manque d'huile.

74. Cette douleur qui me pénètre au vif de l'être, moi qui n'ai plus ni appui, ni conscience de moi-même, m'entraîne violemment, comme un fleuve débordé son rivage.

75. Hélas! vaillant Râghava! Hélas! toi qui (par ton départ) as détruit ma force! Hélas! toi qui es plein d'amour filial, toi, mon soutien! Hélas! tu es parti, ô mon fils!

76. Hélas! Kausalyâ, je ne te vois plus! Hélas! vertueuse Sumitrâ! Fi donc, ma cruelle ennemie, Kaikeyî, l'opprobre de ta race!

77. Tout en gémissant ainsi, en présence de la mère de Râma et de Sumitrâ, le roi Daçaratha parvint au terme de son existence.

78. Après s'être ainsi lamenté, l'infortuné monarque au noble aspect, que l'exil de son bien cher fils accablait, succombant, au milieu de la nuit, sous le poids de sa douleur, quitta la vie.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le soixante-quatrième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA LXV

DOULEUR DES REINES

1. La nuit écoulée, le matin du jour suivant, les Bandins se présentèrent au palais royal,

2. (Ainsi que) les Sûtas merveilleusement parés, les Màgadhas, prodiges de savoir, les Gâyakas versés dans la musique ; chaque groupe se faisait entendre à part.

3. Ils célébraient le roi, prononçaient à haute voix les formules de bénédictions ; leurs chants retentissaient dans toutes les parties du palais.

4. Pendant que les hérauts chantaient ces hymnes, les Pànivàdakas exaltaient les exploits (royaux) et battaient des mains en cadence.

5. A ce bruit, les oiseaux familiers du palais s'éveillèrent et se mirent à gazouiller, les uns perchés sur les arbres, les autres enfermés dans des cages.

6. Ces concerts mélodieux, le son des Vînâs, les bénédictions, le chant des Gâthâs emplissaient la maison.

7. A ce moment les officiers chargés de la toilette (du prince), les chambellans, l'élite des femmes et des eunuques vinrent remplir leur charge accoutumée.

8. Des baigneurs habiles apportèrent dans des aiguières d'or de l'eau saupoudrée de sandal jaune, en observant le temps et les règles.

9. Tout ce qui pouvait flatter le toucher, tout le confort de la toilette fut préparé par de belles femmes, parmi lesquelles de nombreuses jeunes filles.

10. Tout ce que réclamaient le luxe et l'usage, la qualité et la magnificence (royales), on se le procura.

11. Jusqu'au lever du soleil, ce fut de toute part une activité fiévreuse. — Ne manque-t-il rien ? — se demandait-on avec anxiété.

12. Cependant les femmes, postées dans le voisinage immédiat du lit de l'Indra des Koçalas, s'approchèrent pour éveiller leur maître.

13. Elles s'acquittèrent de leur fonction habituelle avec décence et réserve ; mais arrivées à la couche, elles ne perçurent rien.

14. Ces femmes, instruites des habitudes des dormeurs, (n'entendirent aucun) bruit de respiration. Saisies d'effroi, elles tremblèrent pour la vie du monarque.

15. Elles ressemblaient à des pointes d'herbes penchées à l'encontre d'un courant. Anxieuses, les femmes jetèrent les yeux sur le prince, et le malheur qu'elles redoutaient leur devint alors une certitude.

16. Kausalyâ et Sumitrâ, épuisées de douleur à cause de leurs fils, (s'étaient) endormies profondément, et ne s'éveillèrent pas à l'heure accoutumée.

17. Le visage flétri, sans couleur, Kausalyâ reposait, brisée par la souffrance. Elle avait perdu son éclat, pareille à une étoile enveloppée de ténèbres.

18. Kausalyâ (dormait) d'un côté du roi ; Sumitrâ de l'autre; cette princesse (elle aussi) était privée de sa beauté, le chagrin et les larmes ayant altéré ses traits.

19. A la vue des deux reines endormies et du roi sans mouvement, elles les crurent morts tous trois.

20. Dans leur affliction ces (femmes) aux beaux membres poussèrent des cris, comme dans la forêt, les femelles d'éléphants, lorsque le chef du troupeau est chassé de son gîte.

21. A cette clameur perçante aussitôt Kausalyâ et Sumitrâ s'éveillèrent, l'esprit égaré.

22. Kausalyâ et Sumitrâ, voyant et touchant le roi : — Ah ! (cher) époux ! — s'écrièrent-elles, et elles tombèrent sur le sol.

23. Cette fille du roi des Kosalas, qui se débattait par terre, souillée de poussière, ne brillait plus ; on eût dit une planète détachée du ciel.

24. Le roi étant défunt, Kausalyâ gisant à terre apparut à toutes les femmes comme un cadavre d'éléphant femelle.

25. Alors toutes les épouses du souverain, Kaikeyî en tête, gémirent accablées de douleur et s'évanouirent.

26. Aux plaintes des princesses répondit une immense clameur qui grandit et se répandit dans tout le palais,

27. Plein de gens effrayés, troublés, inquiets. De toutes parts (s'éle-

vaient) des cris d'épouvante ; la douleur torturait la famille (royale).

28. La joie soudain disparue, on ne vit plus qu'affliction et trouble dans la maison du roi qui venait d'achever sa destinée.

29. En voyant mort le glorieux taureau des princes, les reines l'entourèrent et jetèrent des cris perçants de douleur ; dans l'excès de leur infortune, elles lui saisirent les deux bras, elles pleurèrent la perte de leur protecteur.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le soixante-cinquième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA LXVI

RÉCRIMINATIONS CONTRE KAIKEYÎ

1. A l'aspect du prince, monté au ciel, qui ressemblait à un brasier éteint, à un océan desséché, à un soleil dépouillé de ses rayons,

2. Kausalyâ, les yeux baignés de larmes, amaigrie par le chagrin, soulevant la tête du roi, adressa à Kaikeyî des (reproches) multiples.

3. Sois contente, ô Kaikeyî, jouis du royaume, sans (obstacle), après avoir trahi le roi, absorbée par une seule pensée, ô méchante, ô perverse !

4. Ils m'ont abandonnée, pour s'en aller, Râma (en exil) et mon époux au ciel ; telle qu'une femme délaissée dans un désert par une caravane, je ne puis plus vivre.

5. Après avoir quitté son époux, sa divinité même, quelle femme voudrait encore de l'existence, sinon Kaikeyî, infidèle à son devoir ?

6. L'ambitieux n'aperçoit pas ses fautes ; il est comme celui qui mange un Kimpâka. C'est la bossue qui a déterminé Kaikeyî à perdre la race des Râghavas.

7. (O (femme) sans pudeur, en apprenant que sur (ton) injonction le roi a banni Râma avec son épouse, Janaka se désolera comme moi.

8. Il ne sait pas que je suis désormais veuve et sans appui, le vertueux Râma aux yeux larges comme des feuilles de Kamala, qui (bien que) vivant est mort (pour moi).

9. De son côté, la fille du roi des Vidéhas, l'aimable et dévouée (princesse,) qui n'est pas accoutumée à l'infortune, tremblera, dans la forêt, devant le danger.

10. Lorsque, durant les nuits, elle entendra les clameurs formidables des bêtes fauves et des oiseaux, elle se réfugiera effrayée près de Râghava.

11. Vieux, n'ayant que des fils en bas âge, lorsqu'il songera à Vaidehî, le (roi Janaka), succombant à la douleur, va quitter la vie.

12. Moi-même, j'atteindrai aujourd'hui la fin de ma destinée, par dé-

vouement pour mon mari ; c'est en tenant son corps embrassé que j'entrerai dans le (feu) qui se repaît d'offrandes.

13. Les Vyâvahârikâs, entourant de leurs bras Kausalyâ qui se lamentait, l'infortunée, dans l'excès de son malheur, l'emmenèrent.

14. Alors les officiers reçurent l'ordre de plonger le (cadavre du) roi dans une cuve pleine d'huile, et d'accomplir sur-le-champ toutes les cérémonies.

15. C'est que les ministres dans l'absence de son fils ne voulurent point, eux qui savaient tout, procéder au Samkâlana du roi ; ils conservèrent son cadavre.

16. Le roi fut donc immergé dans une cuve d'huile, sur l'ordre des ministres. — Hélas ! il est mort ! — A cette nouvelle, les femmes se lamentèrent.

17. Les infortunées, levant les bras, le visage inondé de larmes, gémissant accablées de douleur, exhalèrent des plaintes lugubres.

18. — Ah ! grand roi, lorsque nous étions (déjà) privées de Râma, toujours plein d'affabilité et d'attachement au bien, pourquoi nous délaisses-tu ?

19. Loin de Râghava, comment nous, les compagnes de Kaikeyî, devenues veuves, pourrons-nous habiter près de (cette femme) à la nature perverse ?

20. Lui, notre asile, notre puissant Seigneur et le tien, le fortuné Râma, est parti pour la forêt, en renonçant à la fortune royale !

21. Loin de toi et de ce héros, égarées par le malheur, comment habiterions-nous (ici), en butte aux mauvais traitements de Kaikeyî ?

22. Celle qui a causé la perte du roi, de Râma, du vaillant Lakshmana et de Sîtâ, qui ne perdra-t-elle point ?

23. Ces excellentes épouses de Râghava, abîmées dans leurs larmes et leur douleur profonde, vivaient (désormais) étrangères à la joie.

24. Telle qu'une nuit sans étoiles, ou qu'une femme séparée de son mari, la ville d'Ayodhyâ, privée de (son) roi magnanime, avait perdu son éclat.

25. Avec ses nobles citoyens noyés dans les pleurs, les cris d'angoisses de ses nobles femmes, ses places et ses maisons vides, elle ne brillait plus comme auparavant.

26. Le monarque étant allé de douleur au troisième ciel, et les reines gisant à terre, arrêtant sa course aussitôt, le soleil disparut et la nuit précipita son arrivée.

27. Dans l'absence de son fils, les familiers du souverain s'étant réunis

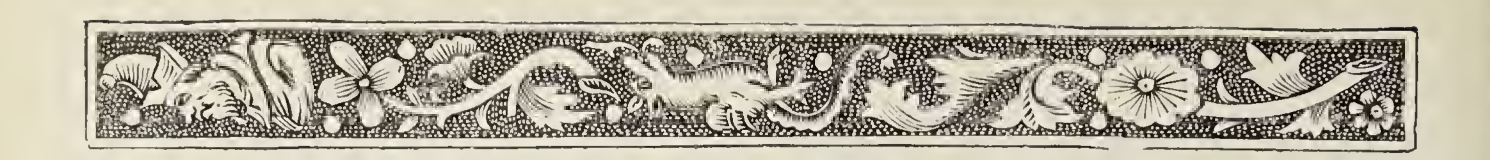
n'allumèrent pas son bûcher ; après y avoir réfléchi, ils déposèrent dans ce récipient le royal cadavre, (désormais) inaccessible aux regards.

28. Comme un jour privé de lumière, sans soleil ; comme une nuit sans sa multitude d'étoiles, telle apparut la ville, privée du magnanime (souverain), ses rues et ses places remplies de gens que les sanglots étouffaient.

29. Hommes et femmes, s'assemblant par troupes, récriminaient contre la mère de Bharata. Dans la ville, la mort du roi fut un deuil général. Il n'y eut plus de joie.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le soixante-sixième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA LXVII

CALAMITÉS D'UN ROYAUME SANS ROI

1. Précipitant sa course, une nuit sans joie, remplie de larmes et de sanglots, s'étendit sur Ayodhyâ et se prolongea (indéfiniment).

2. Lorsqu'elle fut (enfin) passée, et que le soleil se leva, les Deux-fois-nés, investis de l'autorité royale, s'assemblèrent et tinrent conseil.

3. C'étaient Mârkandeya, Maudgalya, Vâmadeva, Kaçyapa; Katyâyana, Gautama, et Jâbâli au grand renom.

4. Ces Deux-fois-nés avec les ministres émirent leurs avis séparément, en s'adressant à Vasishtha leur chef, le Purohita du roi :

5. Elle est écoulée cette nuit funeste qui nous a paru durer cent années, lorsque le monarque, par (la violence de) sa paternelle douleur, est rentré dans les cinq éléments.

6. Le grand roi est au ciel, Râma est retiré dans la forêt et le glorieux Lakshmana accompagne Râma.

7. Tous deux, Bharata et Çatrughna, fléaux de leurs ennemis, (sont) chez les Kekayas, dans la cité ravissante de Râjagrïha, l'illustre patrie de leur mère.

8. Parmi les Ikshvâkus aujourd'hui qu'on élise un roi; sans chef, notre pays irait à sa perte.

9. Dans un pays privé de roi, Parjanya, nimbé d'éclairs, à la grande voix, n'arrose point la terre de ses divines eaux.

10. Dans un pays sans roi, on ne moissonne pas une poignée de grains; dans un pays sans roi, le chef de famille ne se fait obéir ni de son fils, ni de sa femme.

11. Où il n'y a point de roi, il n'y a point de richesses; il n'y a pas non plus de soldats, là où il n'y a point de roi. Tout n'est qu'épouvante. Comment y aurait-il rien de bien, où il n'y a point de roi?

12. Dans un pays sans roi, les gens ne font point construire de lieux de réunion, ni de parcs ravissants, ni de belles maisons, (comme) au sein de la félicité.

13. Dans un pays sans roi, les Deux-fois-nés, préposés aux sacrifices, les Brahmanes aux sens domptés, aux vœux rigides, ne font point de Satras.

14. Dans un pays sans roi, lors des grands sacrifices, les officiants ne sont plus congédiés par des Brahmanes comblés de biens avec des Dakshinâs abondantes.

15. Dans un pays sans roi, point de joyeux chanteurs ou danseurs ; les fêtes, les assemblées qui sont la prospérité des empires ne prospèrent pas.

16. Dans un pays sans roi, point de négociant à réussir dans son commerce ; (d'autre part), ceux qui sont accoutumés aux récits ne trouvent plus de charmes dans leurs histoires de prédilection.

17. Dans un pays sans roi, les jeunes femmes, parées d'or, ne se réunissent plus le soir dans les jardins d'agrément pour y prendre leurs ébats.

18. Dans un pays sans roi, point de riche qui puisse, en toute sécurité, dormir la porte ouverte et vivre de ses champs ou de ses troupeaux.

19. Dans un pays sans roi, les galants ne se promènent point dans les bois avec des femmes sur de rapides véhicules.

20. Dans un pays sans roi, point d'(éléphants), âgés de soixante ans, une sonnette suspendue (au cou), pourvus de belles défenses, qui voyagent le long des grandes routes.

21. Dans un pays sans roi, on n'entend plus le bruit de la corde des arcs de tireurs qui s'exercent continuellement à lancer des flèches.

22. Dans un pays sans roi, les commerçants ne voyagent plus au loin, sur des routes sûres, avec de nombreuses marchandises.

23. Dans un pays sans roi, l'ascète ne va plus seul, (les sens) domptés, méditant en son âme sur l'Ame, et logeant (là) où le soir (le surprend).

24. Dans un pays sans roi, on ne peut jouir en paix de ses travaux ; sans roi, l'armée ne saurait vaincre l'ennemi dans le combat.

25. Dans un pays sans roi, les gens ne se promènent point, richement parés, sur de fringants et beaux coursiers, ni sur des chars.

26. Dans un pays sans roi, les hommes versés dans les Çâstras ne se retirent point, pour discourir, dans les bois ou les bosquets.

27. Dans un pays sans roi, nulle Dakshinâ de guirlandes ou de friandises faite en l'honneur des Divinités par les gens dévots.

28. Dans un pays sans roi, les princes, saupoudrés de santal et d'aloès, ne brillent plus, comme au printemps les Çâlins.

29. Comme des rivières sans eau, comme une forêt sans végétation, comme des troupeaux sans bouvier, tel un empire sans roi.

30. Au fanion l'on reconnaît le char; à la fumée l'on reconnaît le feu; celui qui était notre étendard, à nous, le roi, s'en est allé rejoindre la Divinité.

31. Dans un pays sans roi, personne n'a rien à lui; les gens, comme les poissons, toujours se dévorent les uns les autres.

32. Les impies que le roi, de son sceptre, retenait dans l'ordre, rompant toute barrière, leurs craintes dissipées, deviennent tout puissants.

33. Pareil à l'œil qui veille perpétuellement sur le corps, le roi est pour son empire le promoteur du vrai et du droit.

34. Le roi, c'est le vrai; le roi, c'est le droit; c'est la famille de ceux qui ont de la famille; le roi, c'est une mère, un père; le roi, c'est pour les peuples l'auteur de tout bien.

35. Yama, Vaiçravana, Çakra, Varuna au pouvoir immense sont surpassés par un monarque plein de vertu.

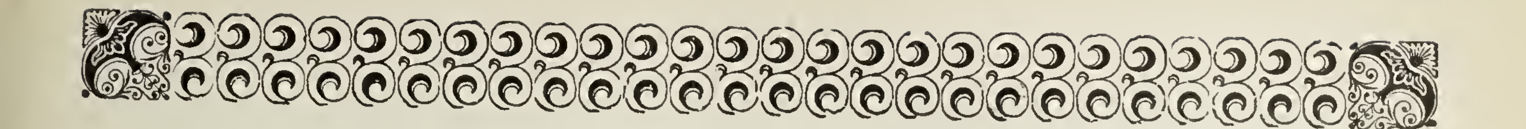
36. Oui, ce serait l'obscurité; l'on ne distinguerait plus rien, s'il n'y avait point de roi au monde pour délimiter le bien et le mal.

37. Du vivant même de ce grand roi, nul d'entre nous ne transgressait ta parole (ô Vasishtha), non plus que l'Océan ne dépasse ses rives.

38. O le meilleur des Deux-fois-nés, tu nous vois privés de roi légitime, le trône est vide : consacre le jeune descendant d'Ikshvâku, Bharata, ou tout autre, comme souverain.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le soixante-septième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA LXVIII

DES MESSAGERS VONT CHERCHER BHARATA

1. Lorsqu'il eut ouï leur discours, Vasishtha répondit à tous les amis et conseillers (du roi), ainsi qu'aux Brahmanes, en ces termes :

2. Puisque le très fortuné Bharata, à qui la couronne est transmise, habite chez son oncle maternel avec son frère Çatrughna qui le comble de joie,

3. Que de rapides messagers s'en aillent vite avec des chevaux chercher les deux frères vaillants. Que vous en semble?

4. — Qu'ils aillent, — répondirent-ils tous à Vasishtha. Lorsqu'il eut entendu cette parole, il ajouta :

5. Venez, Siddhârtha, Vijaya, Jayanta, Açoka, Nandana; écoutez l'ordre que je vous donne à tous.

6. Allez vite à la ville de Râjagrĭha, sur de rapides coursiers; et, bannissant tout chagrin, transmettez de ma part ce message à Bharata.

7. — Ton Purohita te souhaite la félicité, ainsi que tous les ministres; reviens en toute hâte pour une affaire urgente. —

8. Ne lui parlez ni de l'exil de Râma, ni de la mort de son père, ni de la ruine des Râghavas.

9. Vêtements de soie, parures précieuses, prenez-en pour le roi et pour Bharata; partez vite.

10. Les messagers s'en allèrent, chacun dans sa demeure, faire leurs préparatifs de voyage ; et, pour se rendre chez les Kekayas, ils montèrent des chevaux de choix.

11. Toutes leurs autres dispositions prises, aussitôt les messagers, congédiés par Vasishtha, s'éloignèrent rapidement.

12. Ils se dirigèrent, en contournant l'Aparatâla, vers le nord du Pralamba, et atteignirent la rivière de la Mâlinî, qui passe entre (ces deux montagnes).

13. A Hâstinapura, ils traversèrent la Gangâ; puis ils marchèrent vers l'ouest. Arrivés au Pancala, ils prirent par le milieu du Kurujângala.

14. Tout en remarquant les étangs fleuris et les rivières aux eaux pures, les messagers se hâtaient de remplir (leur) mission.

15. Ils parvinrent bientôt à la divine Çaradandâ, aux ondes calmes, fréquentée d'espèces variées d'oiseaux, qui coulait à pleins bords.

16. Ils trouvèrent sur la rive un arbre divin, le Satyopayâcana. Ils approchèrent pour le vénérer; puis ils entrèrent dans la ville de Kuliñgâ.

17. Ils atteignirent Abhikâla, après s'être éloignés de Tejobhibhavana; ils franchirent la sainte rivière d'Ikshumatî, alliée au père et à l'aïeul (des Ikshvâkus).

18. Ils observèrent les Brahmanes qui boivent dans le creux de leurs mains, et qui sont arrivés aux limites des Védas; puis ils parvinrent chez les Bâhlîkas du centre, et au mont Sudâman.

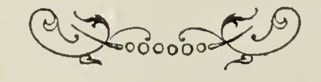
19. Ils virent le pas de Vishnu, la Vipâcâ et aussi la Çalmalî, (de même que plusieurs autres) rivières, Vâpîs, Tatâkas, Palvalas et étangs.

20. Ils rencontrèrent diverses sortes (de fauves), lions, tigres, gazelles, éléphants, le long de la route fort longue qu'ils suivaient, pressés d'accomplir l'ordre de leur maître.

21. Les messagers fatiguèrent leurs montures à cette longue course, et ne tardèrent pas à gagner Girivraja, la plus belle des villes.

22. Pour plaire à leur maître (Vasishtha), pour la sauvegarde de la race et par dévouement à la dynastie de leur seigneur (Daçaratha), ils (voyagèrent) sans relâche, en toute hâte, et arrivèrent de nuit dans la ville.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le soixante-huitième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA LXIX

SONGE DE BHARATA

1. La nuit pendant laquelle les messagers entrèrent dans la ville, Bharata, cette même nuit, eut un songe fâcheux.

2. Lorsque l'aube parut, au souvenir de ce songe désagréable, le fils du roi des rois fut cruellement tourmenté.

3. En le voyant affligé, ses compagnons, pleins de gaieté, dans le dessein de dissiper sa tristesse, se réunirent pour faire des contes.

4. Quelques-uns touchaient des instruments de musique pour le distraire, d'autres dansaient ou débitaient force Nâtakas divertissants.

5. Bharata, le magnanime Râghava, ne prenait aucun plaisir au badinage et aux jeux de société de ses amis.

6. Pendant que le prince était ainsi entouré de ses compagnons, l'un d'eux qui l'aimait beaucoup et qui était assis au milieu des autres, lui demanda : Pourquoi, bien cher, ne te réjouis-tu pas ?

7. A cette question de son ami, Bharata répondit : Apprends, toi, le motif de ma tristesse présente.

8. Dans mon sommeil, mon père m'est apparu souillé, les cheveux en désordre ; il tombait du haut d'un rocher dans une fosse immonde, pleine de bouse.

9. Il me semblait qu'il nageait dans cette mare de fumier de vache et qu'il y buvait de l'huile de sésame dans le creux de sa main, avec de fréquents éclats de rire.

10. Puis, après avoir avalé de (cette) bouillie de sésame, tous les membres en étant oints, il s'est plongé dans cette huile, à diverses reprises, la tête en bas.

11. J'ai rêvé aussi que la mer était à sec, et la lune tombée sur la terre. Le monde avait disparu comme enveloppé de ténèbres.

12. La défense de l'éléphant qui traîne le char (royal) s'est brisée en morceaux ; et soudain les feux allumés se sont éteints.

13. La terre, sous mes yeux, s'est fendue, les arbres de toute espèce ont séché, et les montagnes se sont évanouies en fumée.

14. Le roi vêtu de noir, assis sur un siège de fer noir, était emporté par des femmes noires et brunes.

15. Ensuite, le vertueux (monarque), paré de guirlandes rouges, et oint de rouge, monté sur un char attelé d'un âne, se dirigeait en toute hâte vers le sud.

16. (Enfin), une femme, vêtue de rouge, m'est apparue, une Râkshasî, à l'aspect hideux, qui entraînait le roi, comme en se jouant.

17. Voilà ce que j'ai vu durant cette nuit terrible. Moi, Râma, le roi ou Lakshmana, (l'un de nous) va mourir.

18. L'homme qui, en songe, voyage dans un char attelé d'un âne, on ne tarde pas à voir la colonne de fumée (qui s'élève) de son bûcher.

19. Tel est le motif de ma tristesse et (pourquoi) je ne prends aucun intérêt à (votre) conversation. Ma gorge est comme desséchée ; il me semble que mon cœur n'est plus à sa place.

20. Je ne vois aucune raison de craindre et pourtant j'éprouve de la crainte ; j'ai la voix brisée, mes traits sont altérés. Je me suis comme à dégoût à moi-même, sans en découvrir la cause.

21. Lorsque je réfléchis à ce fâcheux songe, à sa marche compliquée, dans l'absence de tout pressentiment antérieur, cette grande frayeur ne sort pas de mon âme, à la pensée du roi et de son étrange apparition.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le soixante-neuvième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA LXX

BHARATA QUITTE RAJAGRIHA

1. Pendant que Bharata racontait son rêve, les messagers, leurs montures lasses, entraient dans la charmante ville de Râjagrîha qu'entouraient des fossés infranchissables.

2. Ils se présentèrent devant le roi et le prince dont ils reçurent bon accueil. Après avoir embrassé les pieds du monarque, ils dirent à Bharata :

3. — Le Purohita te salue, ainsi que tous les ministres. Hâte-toi de t'en retourner pour une affaire très urgente.

4. Ces précieux vêtements et ces joyaux, prends-les, (prince) aux grands yeux, fais-en part à ton oncle maternel et (à ton aïeul).

5. Voici vingt Kotis pour le roi; et pour ton oncle dix Kotis également entières, ô prince.

6. Au milieu de ses amis dévoués, Bharata prit le tout, et dit aux messagers, après les avoir comblés, à son tour, d'attentions.

7. Va-t-il bien le roi, mon père, Daçaratha? Sont-ils en bonne santé, Râma et Lakshmana, à la grande âme?

8. La noble Kausalyâ qui se plaît dans le devoir, qui connaît le devoir, qui tient le langage du devoir, est-elle bien portante, cette mère du sage Râma?

9. Sumitrâ, instruite de ses obligations, la mère de Lakshmana et de Çatrughna, pleins de vaillance, se porte-t-elle bien, elle qui vient au second rang (parmi les reines)?

10. L'éternelle ambitieuse, la violente, l'irascible Kaikeyî, ma mère, qui s'estime remplie de sagesse, va-t-elle bien et que dit-elle?

11. Ainsi interrogés par le magnanime Bharata, les envoyés lui firent cette réponse pleine de réserve :

12. Ils sont heureux, tigre parmi les hommes, ceux du bonheur de qui tu

t'informes. Cependant Çrî au lotus fait choix de toi. Attelle ton char.

13. Bharata, à ce langage des messagers, leur dit : J'informerai le grand roi. — Les messagers me pressent (de partir), — lui dirai-je.

14. Après avoir ainsi parlé aux envoyés qui insistaient, le prince Bharata dit à son aïeul maternel.

15. O roi, je m'en retourne près de mon père, sur les instances de (ses) messagers. Plus tard, je reviendrai, lorsque tu me rappelleras.

16. A ces mots de Bharata, descendant de Raghu, le roi, son aïeul maternel, lui fit cette gracieuse réponse, en le baisant au front :

17. Va-t-en, cher enfant, je te le permets. Kaikeyî est heureuse en fils, grâce à toi. Tu souhaiteras (de ma part) le bonjour à ta mère et à ton père, ô toi, fléau de tes ennemis.

18. Bonjour aussi au Purohita, ainsi qu'aux autres Deux-fois-nés excellents, de même, cher enfant, qu'à ces deux grands archers, tes frères, Râma et Lakshmana.

19. Eléphants de premier choix, nombreuses étoffes de laine et de peaux (d'antilopes), le roi Kekaya, dans sa libéralité, fournit Bharata de tous ces biens.

20. (De plus), il lui fit cadeau de chiens dressés avec soin dans le palais, pareils à des tigres pour le courage et la force, armés de crocs (formidables) et d'une taille colossale.

21. Kekaya donna généreusement au fils de Kekayî deux mille Nishkas en or, et seize cents chevaux.

22. Puis Açvapati confia à ses ministres dévoués, fidèles, distingués, le soin de reconduire aussitôt Bharata.

23. Son oncle maternel, de son côté, lui fit présent d'éléphants Airâvatas de l'Indraçiras, beaux à voir, et d'ânes agiles, bien appariés.

24. Les cadeaux du roi des Kekayas ne rendirent pas la joie à Bharata, le fils de Kekayî, pressé de partir.

25. Il ressentait dans son cœur une angoisse très grande causée par la hâte des messagers et le souvenir de son rêve.

26. Il quitta sa résidence et s'avança, étincelant de gloire, le long de l'incomparable voie royale encombrée de piétons, d'éléphants et de chars.

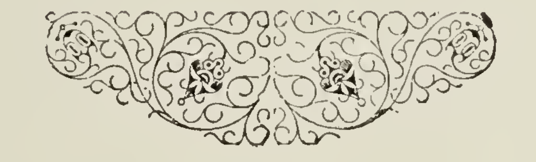
27. En s'éloignant, le fortuné Bharata aperçut le gynécée qui n'avait pas son pareil, et y entra sans obstacle.

28. Il fit ses adieux à son aïeul maternel, et à son oncle Yudhâjit ; puis, montant sur son char, il partit, accompagné de Çatrughna.

29. Des serviteurs attelèrent ensuite à une centaine de charriots, aux roues (bien) arrondies, des chameaux, des bœufs, des chevaux et des ânes, pour accompagner Bharata, dans son voyage.

30. Sous la protection de cette armée, le magnanime Bharata, que son noble (aïeul) faisait accompagner de ses ministres, représentants de sa personne, prit Çatrughna et, tout ennemi écarté, sortit du palais comme un Siddha du monde d'Indra.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le soixante-dixième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA LXXI

RETOUR DE BHARATA

1. Le héros prenant la direction de l'est, sortit de Râjagrĭha, et franchit, plein de gloire, la Sudâmâ dont il observa le cours.

2. Le fortuné descendant d'Ikshvâku franchit ensuite la Hrâdinî, aux rives écartées, dont le courant descend vers l'ouest, puis la rivière de la Çatadrû.

3. Après avoir passé le fleuve à Ailadhâna, il atteignit les Aparaparvatas. Il traversa la rocheuse Akurvatî, l'Agneya et le Çalyakarshana.

4. Le véridique et pur (Bharata), apercevant la Çilâvahâ, se dirigea, parmi de grands rochers, vers le bois Caitraratha.

5. Il arriva au confluent de la Sarasvatî et de la Gangâ, et gagna la région septentrionale des Vîramatsyas, la forêt de Bhârunda.

6. Après avoir franchi un cours d'eau rapide et bruyant, nommé Kuliñgâ, bordé de montagnes, il atteignit la Yamunâ et l'ayant traversée, il fit faire halte à son armée.

7. Il rafraîchit les membres fatigués de ses montures et les fit reposer. Là on se baigna et l'on rompit le jeûne en buvant de l'eau et en prenant (de la nourriture).

8. Puis le fortuné prince, sur son char fortuné, pénétra dans une grande forêt, peu fréquentée, pareil au vent (qui s'élance) dans l'air.

9. Le descendant de Raghu (sachant) que la grande rivière de la Bhâgîrathî n'était pas guéable à Amçudhâna, se rendit, en toute hâte, dans la cité célèbre de Prâgvata.

10. Il traversa la Gangâ à Prâgvata et gagna la Kutikoshtikâ. L'ayant franchie avec sa troupe, il atteignit ensuite Dharmavardhana.

11. Au sud de Torana il parvint à Jambûprastha. Le fils de Daçaratha se rendit de là au village ravissant de Varûtha.

12. Là il fit halte dans un bois charmant; puis, (marchant) vers l'est, il arriva au parc d'Ujjihânâ, planté d'arbres Priyakas.

13. Lorsqu'il eut atteint ces Priyakas, Bharata y fit reposer ses rapides coursiers, puis il congédia l'armée (qui lui servait d'escorte), et il s'éloigna en toute hâte.

14. Il fit halte à Sarvatîrtha, puis il traversa la rivière d'Uttaragâ et d'autres encore, à l'aide de nombreux chevaux de montagnes.

15. Arrivé près de Hastiprĭshthaka, le tigre des hommes suivit la Kutikâ; puis il franchit à Lohitya la Kapîvatî.

16. A Ekasâla (il traversa) la Sthânumatî; à Vinata la Gomatî ; près de la ville des Kalingas, il atteignit le Sàlavana.

17. Bharata hâtait sa course, malgré l'extrême fatigue de son attelage. Il arriva vite à la lisière de la forêt, (à la fin de) la nuit, au lever du soleil.

18. La ville d'Ayodhyâ, bâtie par le roi Manu, apparut alors au tigre des héros qui était resté sept jours en route.

19. Lorsqu'il l'aperçut devant lui, (Bharata) dit à son écuyer : Elle ne me semble pas très joyeuse, cette ville aux beaux jardins, au grand renom.

20 Ayodhyà me paraît de loin, ô mon écuyer, (comme un amas de) blanche argile. Avec ses prêtres vertueux, ses Brahmanes versés dans les Védas,

21. Sa population opulente et nombreuse, et les éminents Râjarshis, ses défenseurs, d'Ayodhyà, précédemment, s'élevait une clameur confuse, immense,

22. Que poussaient de toute part les hommes et les femmes. Aujourd'hui je n'entends plus rien. Les jardins (publics), le soir (remplis) de gens qui venaient y prendre leurs joyeux ébats,

23. En courant de tout côté, ont un aspect tout différent. Maintenant il semble qu'on y gémit et qu'ils sont désertés des amants.

24. La ville m'a l'air d'une forêt déserte, écuyer; l'on ne voit plus, montés sur des véhicules, des éléphants ou des chevaux, les personnages d'importance en sortir ou y entrer, comme naguère.

25. Les parcs d'agrément, autrefois pleins de gens exultants de joie qui s'y donnaient de gais rendez-vous et où abondaient les divertissements,

26. Je les vois présentement d'une tristesse absolue, avec leurs

arbres dont les feuilles jonchent la route et qui ont l'air de pousser des plaintes.

27. A cette heure, l'on n'entend point le cri des gazelles, ni des oiseaux ivres (de plaisir) qui (d'ordinaire) font, depuis longtemps, retentir leur voix mélodieuse et douce.

28. Pourquoi une brise pure et fortunée, pénétrée des aromes de la fumée du santal et de l'aloès, ne souffle-t-elle plus aujourd'hui comme jadis ?

29. Pourquoi le son des Bhéris, des Mr̆dangas, des Vînâs que l'on frappe à coups redoublés avec le Kona a-t-il cessé, lui qui ne se lassait pas de retentir jusqu'à présent ?

30. D'autre part, j'aperçois de nombreux signes de mauvais augure, présages de malheur ; à leur aspect le cœur me défaille.

31. Il est absolument impossible, ô Sûta, que tout aille bien pour mes parents, vu l'égarement néfaste où mon esprit, pour ainsi dire, se perd.

32. Triste, l'âme angoissée, les sens bouleversés de terreur, Bharata pénétra sans tarder dans la ville gouvernée par les (descendants) d'Ikshvâku.

33. Il passa par la porte Vaijayanta avec ses montures lasses. Les gardiens l'interrogèrent sur le bon succès (de son voyage) et marchèrent à sa suite.

34. Le rejeton de Raghu, le cœur serré, rendit le salut aux gens de la porte et dit à l'écuyer d'Açvapati, que la fatigue accablait.

35. Pourquoi m'avoir ramené ici avec cette hâte immotivée, ô toi qui es sans reproche ? Mon âme redoute un malheur ; mon énergie est comme abattue.

36. Tous les signes (de deuil) que l'on me donnait autrefois comme indiquant le décès des rois, je les vois ici, ô écuyer.

37. De toute part j'aperçois des ordures non balayées, des battants de portes mal joints ; dans les maisons dépouillées de leur splendeur,

38. On ne fait plus d'offrandes, on ne brûle plus de parfums ; les familles y sont affamées, les gens réduits à la misère.

39. Je n'y remarque plus de signes de joie ; elles ne sont plus festonnées de guirlandes et leurs cours sont mal tenues.

40. Les temples des Dieux sont vides ; ils ont perdu leur éclat d'autrefois, on n'y rend plus d'hommages aux Divinités, on ne s'y assemble plus pour les sacrifices.

41. Les marchés (où l'on s'approvisionnait) de guirlandes sont déserts aujourd'hui ; on ne voit plus de négociants ici, comme autrefois.

42. Les cœurs sont angoissés ; les transactions commerciales ont cessé, d'autre part, dans les temples des Dieux et sur les Caityas (se voient) pleins de tristesse des oiseaux et des fauves.

43. Je n'aperçois, dans la ville, que gens, hommes et femmes, (les vêtements) sordides, les yeux pleins de larmes, absorbés dans de sombres réflexions, (les membres) amaigris, qui se tourmentent.

44. Ainsi parla au Sûta Bharata, le cœur navré, en présence du lamentable aspect d'Ayodhyâ ; puis, il entra dans le palais.

45. En voyant cette ville qui avait (auparavant) la splendeur de celle d'Indra, (maintenant) avec ses places, ses maisons et ses rues désertes, ses battants de portes brunis par la poussière, il fut plus (que jamais) accablé de chagrin.

46. Lorsqu'il découvrit ces (signes) lugubres qui auparavant n'existaient point dans la cité, le (héros) magnanime, la tête basse, l'âme angoissée, ne (ressentit) aucune joie, en pénétrant dans la demeure de son père.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rïshi,
Le soixante-onzième Sarga de l'Ayodhyâkânda.



SARGA LXXII

BHARATA APPREND DE SA MÈRE LA MORT DU ROI ET L'EXIL DE RAMA

1. N'apercevant point son père dans son habitation, Bharata s'en alla trouver sa mère chez elle.

2. En voyant son fils de retour de son voyage, Kaikeyî se leva joyeuse de son siège d'or.

3. Le vertueux Bharata, étant entré dans la maison (maternelle) dépouillée de sa splendeur, à l'aspect de sa mère, embrassa ses pieds fortunés.

4. (Kaikeyî) baisa au front, en le serrant dans ses bras, le glorieux Bharata ; elle l'assit à ses côtés et se mit à l'interroger.

5. Depuis combien de nuits as-tu quitté la résidence de ton noble (aïeul)? La route ne t'aurait-elle point fatigué pour être venu si vite sur ton char?

6. Ton noble (aïeul) est-il prospère, ainsi que Yudhâjit, ton oncle maternel? Ton voyage a-t-il été heureux, mon fils? Raconte-moi tout.

7. A ces questions affectueuses de Kaikeyî, sa mère, le descendant des rois, Bharata aux yeux de lotus répondit sans rien omettre:

8. Voici la septième nuit que j'ai quitté la maison de mon noble (aïeul). Le papa de maman est prospère, comme aussi Yudhâjit, mon oncle maternel.

9. L'or, les joyaux que m'a donnés le roi, fléau de ses ennemis, retardant ma course, je les ai laissés en chemin pour venir plus vite.

10. Pressé par les messagers, porteurs de l'ordre royal, je suis arrivé (au plus tôt). Ce que je désire savoir, que maman me le dise.

11. Il est vide ton beau lit de repos orné d'or; ce bienheureux descendant d'Ikshvâku ne m'apparaît (nulle part).

12. Le roi est le plus souvent chez maman; je ne puis le voir aujourd'hui, bien que je le cherche depuis mon arrivée.

13. Je voudrais embrasser les pieds de mon père. Où est-il ? Réponds-moi. Peut-être est-ce dans l'appartement de Kausalyâ, l'aînée de (mes) mamans ?

14. Kaikeyî lui fit, d'un ton enjoué, cette réponse terrible et dure, à lui qui ne savait (rien, elle qui) savait (tout) et que la passion de régner égarait.

15. La voie de tous les êtres, ton père l'a suivie ; le roi magnanime, illustre, qui multipliait les sacrifices, (a suivi) la voie des êtres.

16. A cette parole, Bharata, de vertueuse origine et (de mœurs) pures, tomba aussitôt par terre, sous le poids du chagrin causé par (la mort de) son père.

17. Ah ! je suis tué ! s'écria-t-il tristement, d'une voix dolente, et il tomba, ce héros aux grands bras, en agitant les bras.

18. Accablé de douleur par la mort de son père, l'infortuné (prince), à la grande gloire, se lamentait, l'esprit frappé d'égarement.

19. Cette couche de mon père autrefois resplendissait d'un vif éclat, pareille au ciel sans tache que la lune (éclaire) la nuit, à la fin (de la saison) pluvieuse.

20. Maintenant qu'elle n'est plus occupée par le sage (monarque), elle ne brille plus ; c'est comme un ciel sans lune, comme une mer sans eaux.

21. Ainsi pleurait et sanglotait dans sa profonde affliction, en couvrant son beau visage de son vêtement, le premier des (héros) victorieux.

22. A l'aspect de ce (guerrier) affligé, beau comme un dieu et gisant à terre, semblable au tronc d'un Sâla, abattu par la hache dans la forêt,

23. Sa mère l'aidant à se relever, lui son fils, semblable à un éléphant, brillant comme la lune, et accablé de chagrin, parla en ces termes :

24. Debout, debout, pourquoi demeurer ainsi couché, ô roi plein de gloire ? Tes pareils, les hommes bien nés, ne font point paraître leur tristesse en public.

25. Ta sagesse, ô sage (prince), qui se révèle surtout par les offrandes et les sacrifices, qui s'adonne aux bonnes œuvres, à la Çruti et au Tapas, (c'est) comme la lumière du soleil dans le palais.

26. Après avoir gémi longtemps et s'être roulé à terre, (Bharata) répondit à sa mère, (tout) inondé de larmes.

27. — Le roi va sacrer Râma et offrir un sacrifice. — Dans cette pensée, je cheminais joyeux.

28. Mais il en est arrivé autrement; mon cœur est brisé, car je ne vois plus mon père qui se plaisait constamment dans l'agréable et l'utile.

29. Chère mère, quel mal a (donc ainsi) emporté le roi, avant mon retour? Heureux sont Râma et tous mes autres (frères) qui ont rendu les derniers devoirs à mon père eux-mêmes!

30. Le grand monarque, plein de gloire, n'a pu connaître mon arrivée; je n'ai pu m'incliner avec empressement devant (mon cher) papa et recevoir de lui un baiser sur le front.

31. Où est la main caressante de mon cher père au fortuné Karman, pour essuyer aussitôt la poussière dont je suis couvert!

32. Celui qui est mon frère, mon père, mon allié, dont je suis l'esclave dévoué, vite annonce mon arrivée à Râma, au Karman immortel.

33. Car, il devient un père, le frère aîné de l'Arya qui sait son devoir; aussi je désire lui embrasser les pieds; il est maintenant mon asile.

34. Lui qui connaissait le devoir, dont le devoir (était) la nature (même), l'opulent monarque, ferme dans ses vœux, ô noble princesse, quelles furent les (dernières) paroles de mon père dont la loyauté formait l'essence?

35. La suprême volonté du vertueux (prince), je désire l'apprendre de ta (bouche) même. A cette légitime demande Kaikeyî répondit:

36. — O Râma, gémit le roi, ô Sîtâ, ô Lakshmana! — et le magnanime, le premier des sages partit pour l'autre monde.

37. Voici maintenant la dernière parole que proféra ton père, lorsqu'il tomba sous la loi du temps, comme dans les filets (tombe) un grand éléphant.

38. — Certes, ils auront atteint leur but ceux qui verront Râma de retour avec Sîtâ ainsi que Lakshmana aux grands bras! —

39. Cette parole troubla Bharata; (il craignit) d'apprendre un second malheur; et le visage abattu, il interrogea de nouveau sa mère.

40. Où donc maintenant le vertueux et cher fils de Kausalyâ se trouve-t-il avec Lakshmana, son frère, et Sîtâ?

41. A cette question sa mère se mit à lui raconter fidèlement ce qui s'était passé; nouvelle également fâcheuse qu'elle pensait devoir lui plaire.

42. Le prince, ô mon fils, vêtu d'écorce, est parti pour la grande forêt de Dandaka avec Vaidehî et suivi de Lakshmana.

43. Lorsqu'il entendit cela, Bharata éprouva un doute terrible au sujet

de la conduite de son frère, et songeant à l'honneur de sa race, il recommença ses questions.

44. Râma n'aurait-il point dépouillé quelque Brahmane de son bien? N'aurait-il pas maltraité un innocent, riche ou pauvre?

45. Le prince n'aurait-il point déshonoré la femme d'autrui? Pourquoi mon frère Râma est-il exilé dans la forêt Dandaka?

46. Alors, dans sa légèreté, sa mère, obéissant à sa nature féminine, se mit à lui narrer tout ce qu'elle avait fait.

47. A cette question du magnanime Bharata Kaikeyî répondit joyeuse et confiante, bien à tort, dans sa sagesse.

48. Non, Râma n'a dépouillé aucun Brahmane de son bien; nul riche, nul pauvre n'a été, sans motif, maltraité par lui. Râma n'a pas même jeté les yeux sur une femme étrangère.

49. Mais c'est moi, ô mon fils, qui, apprenant qu'il allait être sacré, ai réclamé de ton père la couronne (pour toi), et pour Râma l'exil.

50. Fidèle à sa nature (loyale), ton père m'a exaucée. Râma, suivi du fils de Sumitrâ, est banni avec Sîtâ.

51. Ne voyant plus son cher fils, le glorieux monarque, sous le poids de sa douleur paternelle, s'est réuni aux cinq éléments.

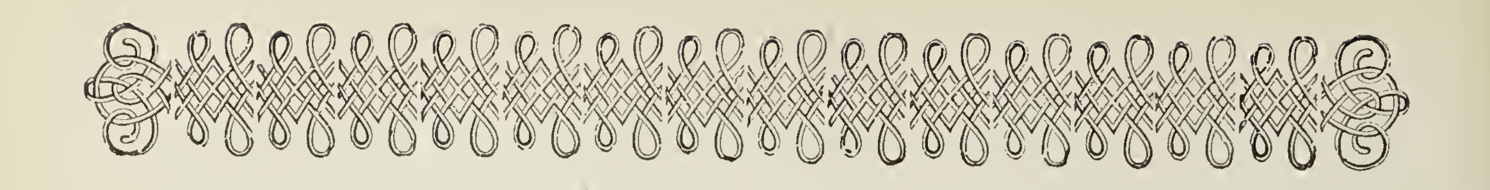
52. Aujourd'hui même, ô (mon) vertueux (fils), empare-toi de la couronne; c'est pour toi que j'ai fait toutes ces choses.

53. Trève au chagrin; trève à la douleur. Rappelle ta vaillance, cher fils. La ville t'est soumise ainsi que ce royaume opulent.

54. Ainsi donc, ô mon fils, après avoir, avec le concours des Indras parmi les Brahmanes, versés dans les rites, Vasishtha en tête, rendu les devoirs (funèbres) d'usage au roi fortuné, sans tarder, fais-toi sacrer toi-même chef du monde.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le soixante-douzième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA LXXIII

REPROCHES DE BHARATA A SA MÈRE

1. Lorsqu'il eut appris la fin de son père et l'exil de ses deux frères, Bharata que le chagrin accablait parla ainsi :

2. Qu'ai-je à faire de la royauté, mort de douleur (comme je suis) par la privation de mon père et d'un frère qui m'était comme un père !

3. Tu m'ajoutes mal sur mal, comme si tu versais dans une blessure quelque substance corrosive, toi qui as jeté le roi dans le tombeau et Râma dans la solitude.

4. C'est pour la perte de ma famille que tu es venue (ici), pareille à la nuit de Kâla. Certes, mon père (en t'épousant) ne s'aperçut pas qu'il prenait un tison.

5. Mon roi, c'est toi qui l'as précipité dans la mort, (femme) néfaste. Tu as, dans ta folie, détruit le bonheur de cette race, ô toi, la honte de ta race.

6. Pour t'avoir rencontrée, mon père, plein de loyauté et de gloire, le roi Daçaratha, consumé par un chagrin cuisant, vient de périr.

7. Il est mort, le grand roi, mon père, attaché à son devoir. Pour quel motif Râma est-il banni, pourquoi s'est-il retiré dans la forêt ?

8. Kausalyâ et Sumitrâ, accablées de douleur, (à cause de) leurs fils, si la vie leur est devenue à charge, (c'est) grâce à toi, ma mère.

9. Et pourtant ce noble et vertueux (Râma), qui sait ce qu'il doit à ses Gourous, n'a-t-il pas eu pour toi les plus grands égards, comme pour une mère?

10. De même, l'aînée de mes mères, Kausalyâ aux grands yeux, s'appuyant sur son devoir, te traite comme une sœur.

11. C'est son fils magnanime que, vêtu de lambeaux d'écorce, tu con-

trains d'habiter la forêt. Comment, méchante, n'en éprouves-tu aucun remords ?

12. Lui qui ne voit pas le mal, (ce) glorieux héros, maître de lui, pour l'envoyer en exil avec des habits d'écorce, quelle raison peux-tu alléguer ?

13. Dans ta (folle) ambition tu n'as point compris, je le vois, ma situation à l'égard de Râghava, pour avoir ainsi, en vue de la royauté, déchaîné cette grande calamité.

14. Car, en l'absence des deux tigres d'entre les héros, Râma et Lakshmana, quel auxiliaire assez puissant (trouverai-je) pour défendre l'empire ?

15. Le grand et vertueux monarque eut constamment pour boulevard son vaillant et tout-puissant (fils), comme le Méru sa propre forêt.

16. Ce fardeau soulevé (jusqu'ici) par un grand taureau, moi qui suis pareil à un bouvillon à qui l'on imposerait (le même faix), comment le porterais-je et où en trouverais-je la force ?

17. Mais, lors même que je le pourrais par mes (propres) ressources et la puissance de mon intelligence, je refuserais de m'associer à ton ambition maternelle.

18. Je n'hésiterais pas à t'abandonner à cause de ta perversité, si Râma ne t'avait toujours considérée comme sa mère.

19. Comment peux-tu avoir (formé) ce projet criminel, ô toi qui t'écartes ainsi de la conduite des gens de bien ? Nos ancêtres l'eussent condamné.

20. Dans notre famille, en effet, c'est l'aîné de tous qui s'assied sur le trône ; ses frères lui vouent fidélité.

21. C'est, je pense, ô perverse, que tu ne connais pas les obligations des rois, ou que tu ignores alors leur pratique invariable.

22. Car toujours, parmi les fils de roi, c'est l'aîné qui est couronné. Telle est la tradition générale des rois, et principalement des Ikshvâkus.

23. Ces stricts observateurs de la loi, que distinguent leurs pratiques ancestrales, aujourd'hui tu viens rompre avec leurs nobles traditions.

24. Cependant, ô très opulente (princesse), toi qui es issue d'une maison royale, cet égarement coupable, comment est-il né dans ton esprit?

25. Non certes, je ne me prêterai point à ta fantaisie, méchante, qui as commis un attentat dont je mourrai.

26. Loin de là, aujourd'hui même, à ton grand déplaisir, ô toi qui es sans remords, je ferai sortir de la forêt mon frère, l'ami de son peuple.

27. Après avoir ramené Râma à la gloire éclatante, je me constituerai son esclave de très grand cœur.

28. Ainsi Bharata le magnanime accabla sa mère de reproches acerbes. Dans son chagrin cuisant, il ne cessait de rugir, comme un lion retiré dans une caverne du Mandara.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le soixante-treizième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA LXXIV

BHARATA CONTINUE DE RÉCRIMINER CONTRE KAIKEYÎ

1. Après avoir ainsi réprimandé sa mère, Bharata, en proie à une violente indignation, continua en ces termes :

2. Sors du royaume, Kaikeyî, ô cruelle, ô perverse. Tu es rejetée à bon droit; ne pleure pas le mort.

3. Quel sujet de plainte avais-tu contre Râma ou le roi plein de vertu, pour avoir à la fois causé le bannissement de l'un et la mort de l'autre?

4. Tu t'es rendue coupable de Brahmanicide en ruinant cette race. O Kaikeyî, va dans le Naraka, et non dans le séjour de mon père,

5. Pour le mal que tu as fait par ta conduite impie; en perdant celui que tout le monde aime, tu me jettes moi-même dans (une situation) terrible.

6. Par ta faute, mon père est mort et Râma exilé au milieu des bois. Pour moi, tu me déshonores dans le monde des vivants et (dans l'autre).

7. O toi, (ma) mère en apparence, (mais en réalité) mon ennemie cruelle avec ta passion de régner, ne m'adresse plus (jamais) la parole, ô méchante, ô meurtrière de ton époux !

8. Kausalyâ, Sumitrâ et mes autres mères sont plongées dans une grande infortune, grâce à toi, l'opprobre de ta race.

9. Non, tu n'es pas la fille d'Açvapati, ce Dharmarâja, plein de sagesse; tu es née Râkshasî, pour la ruine de la maison de (mon) père,

10. Toi qui as relégué dans une forêt le vertueux Râma, l'asile constant de l'héroïsme, et par la faute de qui mon père est allé au Tridiva;

11. Toi qui as attiré sur moi le malheur d'être orphelin, abandonné de mes deux frères et haï de tout le monde;

12. Toi qui as privé la vertueuse Kausalyâ (de son époux et de son fils), ô (femme) remplie de méchants desseins, dans quel monde iras-tu aujourd'hui te réfugier? C'est dans l'enfer que tu vas descendre.

13. Tu ne sais donc pas, cruelle, que le ferme appui de notre famille, c'est l'aîné, égal à son père, Râma, sorti des entrailles de Kausalyâ?

14. Formé de ses membres et de ses organes, le fils naît encore du cœur de la mère; aussi le chérit-elle davantage, (bien qu)'elle aime (tous) ses proches.

15. Autrefois, la vertueuse Surabhi, honorée des Suras, aperçut deux de ses fils sur la terre, traînant (une charrue), et rendant l'âme (de fatigue).

16. En voyant ainsi, au milieu du jour, sur la terre, ses deux fils exténués, elle gémit de douleur, les yeux baignés de larmes.

17. Le magnanime roi des Suras se promenait au-dessous d'elle, lorsque des gouttes d'eau, ténues et parfumées, tombèrent sur son corps.

18. Levant les yeux, Çakra vit Surabhi debout, dans l'espace, se tenant à l'écart attristée, qui gémissait dans l'excès de son affliction.

19. En voyant accablée de chagrin la vénérable (déesse), Indra, le tonnerre à la main, faisant l'Anjali se troubla, lui, le roi des Suras; il lui demanda :

20. Un grand péril ne nous menacerait-il pas quelque part? D'où vient ta douleur? Parle, ô toi qui désires le bien de tous.

21. A cette question du prudent roi des Dieux, Surabhi répondit avec sagesse et éloquence :

22. Rassure-toi, nul malheur ne vous menace d'aucun côté, ô chef des Immortels. Mais je me lamente sur deux de mes fils, plongés dans le malheur.

23. Lorsque je les vois amaigris, tristes, tourmentés par les rayons du soleil, et battus par un laboureur à l'âme vile,

24. Ces deux bouvillons, issus de mon corps, en les voyant ainsi malheureux, succombant sous le faix, je me désole; car nul n'est cher à l'égal d'un fils.

25. Elle dont les enfants par milliers emplissent tout cet univers, lorsqu'il l'aperçut ainsi pleurant (sur deux d'entre eux), Çakra comprit que rien n'est au-dessus d'un fils.

26. Indra, le chef (des Dieux), en voyant les larmes à la suave odeur qui tombaient sur ses membres, eut pour Surabhi une estime spéciale en ce monde.

27. Elle dont la conduite (envers tous) est égale et incomparable, dans son désir de sustenter les mondes, la vénérable (déesse), aux qualités éminentes, dont les actes sont conformes à sa nature,

28. Elle dont les fils (se comptent) par milliers, Kâmadhuk se désolait (ainsi). Que ne fera donc pas Kausalyâ privée de Rama !

29. Elle n'avait qu'un fils, (cette) vertueuse (reine) et la voilà sans enfant, grâce à toi ! Aussi, tu seras toujours malheureuse après ta mort et ici (pendant la vie).

30. Pour moi, je travaillerai à la réhabilitation complète de mon frère et de mon père, à leur prospérité, ainsi qu'à leur gloire ; il n'y a pas de doute.

31. Afin de ramener le (guerrier) aux grands bras, le puissant Indra du Koçala, j'irai moi-même dans la forêt fréquentée des solitaires.

32. Non certes, ta mauvaise action, femme aux desseins pervers, ô méchante, je ne saurais la supporter en présence des citoyens étouffant de sanglots.

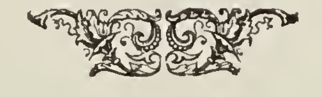
33. Mais toi, entre dans le feu, ou toi-même pénètre dans les Dandakas, ou plutôt passe-toi une corde au cou ; tu n'as pas d'autre ressource.

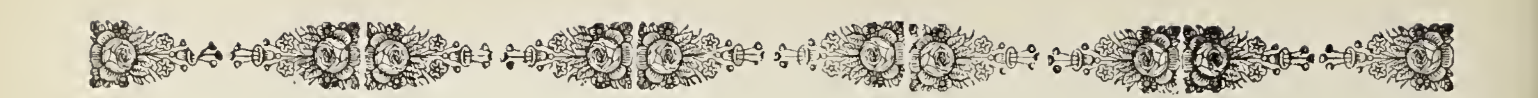
34. Et moi, lorsque Râma dont l'héroïsme forme l'essence aura obtenu la terre, mon devoir accompli, je serai à l'abri de tout reproche.

35. A ces mots, tel qu'un serpent blessé, dans la forêt, par la pointe d'un dard, il tomba sur le sol, furieux et sifflant comme un reptile.

36. Le prince aux yeux rouges, les vêtements en désordre, toutes ses parures rejetées, lui, le fléau de ses ennemis, demeurait gisant à terre, pareil à l'étendard de l'époux de Çacî, à la fin d'une solennité.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le soixante-quatorzième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA LXXV

IMPRÉCATIONS DE BHARATA

1. Après un long temps, s'étant levé et ayant repris conscience de lui-même, le héros, les yeux pleins de larmes, regarda sa malheureuse mère.

2. Entouré des ministres, Bharata désavoua sa mère : Je n'ambitionne nullement la royauté, et je n'ai point conseillé ma mère.

3. Le sacre projeté par le roi, je l'ignorais, car je me trouvais dans un pays lointain, accompagné de Çatrughna.

4. Je ne savais pas la relégation, dans la forêt, du magnanime Râma, ni comment avait eu lieu l'exil de Saumitri et de Sîtâ.

5. Tandis que le valeureux Bharata se lamentait ainsi, Kausalyâ qui reconnut sa voix dit à Sumitrâ :

6. Il est arrivé Bharata, le fils de Kaikeyî à la barbare conduite. Je désire le voir, depuis longtemps je ne l'ai pas vu.

7. (Comme) elle parlait ainsi à Sumitrâ, le visage pâle, amaigri, Bharata se présenta devant (la reine) tremblante, et l'esprit égaré.

8. Le prince Bharata, accompagné de Çatrughna, entra en ce moment dans l'appartement de Kausalyâ.

9. Bharata et Çatrughna, pleins de tristesse à l'aspect de la reine, abîmée de douleur et gisant inanimée, l'embrassèrent.

10. Mêlant ses larmes à leurs larmes, la noble et sage Kausalyâ leur rendit leurs douloureuses (caresses). Elle dit à Bharata dans l'excès de son infortune :

11. Cette royauté que tu convoitais, elle t'est acquise sans obstacle. Oui, tu la possèdes présentement, grâce à Kaikeyî et à sa cruauté.

12. Elle a condamné mon fils à vivre exilé dans la forêt, vêtu d'écorce! Quel avantage y voit-elle, cette méchante Kaikeyî ?

13. Elle devrait sans tarder m'envoyer rejoindre mon fils Hiranyanâbha à la gloire immense.

14. Ou plutôt de moi-même, accompagnée de Sumitrâ pour mon bonheur, après avoir préalablement accompli l'Agnihotra, j'irai m'établir près de Râghava.

15. A moins que tu ne préfères en personne, aujourd'hui, me conduire là où mon fils, ce tigre des héros, doit vivre en ascète,

16. Puisque ce royaume vaste, regorgeant de trésors et de grains, abondant en éléphants, en chevaux et en chars, t'a été transmis.

17. Accablé de ces reproches multiples et sanglants qu'il ne méritait pas, Bharata se prit à trembler, comme si on lui eût enfoncé un aiguillon dans une plaie vive.

18. Il tomba aux pieds de la (reine), l'esprit troublé, balbutiant des paroles sans suite; il finit par reprendre conscience de lui-même.

19. Alors faisant l'Anjali, Bharata répondit aux reproches de Kausalyâ que de nombreux soucis accablaient :

20. Altesse, pourquoi m'imputer ce que j'ignorais, ce dont je suis innocent? Pourtant tu sais la vive affection que j'ai pour Râghava.

21. Qu'elle soit fermée à tous les Çâstras l'intelligence de celui qui de quelque manière conseilla le départ du prince, fidèle dans ses amitiés, lui, le meilleur des hommes de bien!

22. Qu'il devienne l'esclave des pires (scélérats), qu'il urine à la face du soleil, qu'il frappe du pied la vache endormie, celui qui conseilla le départ du prince!

23. Que le crime du maître qui impose un pénible travail à ses serviteurs, sans les rétribuer, soit le crime de celui qui conseilla le départ du prince!

24. Le roi qui protège les êtres comme ses enfants, que la faute de ceux qui cherchent à lui nuire soit la faute de celui qui conseilla le départ du prince!

25. Le roi qui prélève les six (espèces d')impôts sur ses sujets sans prendre leur défense, que son crime soit le crime de celui qui conseilla le départ du prince!

26. Que la faute de ceux qui, après la leur avoir promise dans un Satra, refusent aux ascètes la Dakshinâ du sacrifice, soit la faute de celui qui conseilla le départ du noble prince!

27. Dans le combat, (bien que) pourvu d'éléphants, de chevaux et de chars, ainsi que d'armes en abondance, puisse-t-il ne point faire œuvre d'homme de cœur, celui qui conseilla le départ du prince!

28. Le Çâstra au sens subtil, enseigné avec soin par un sage (Gourou),

puisse-t-il perdre toute sa vertu pour le pervers qui conseilla le départ du prince !

29. Puisse-t-il ne point voir le prince aux bras (longs), aux épaules larges, brillant comme la lune et le soleil, assis sur son trône, celui qui conseilla son départ !

30. Le lait, le Kr̥sara, le bouc, puisse-t-il en manger sans profit et méconnaître ses Gourous, l'homme impitoyable qui conseilla le départ du prince !

31. Puisse-t-il toucher une vache du pied, décrier ses Gourous, causer à un ami un préjudice énorme, celui qui conseilla le départ du prince !

32. Le secret confié à sa discrétion, puisse-t-il le divulguer, le méchant qui conseilla le départ du prince !

33. Qu'il soit incapable de reconnaître un service, (qu'il soit) ingrat, sans appui, sans pudeur, honni en ce monde, celui qui conseilla le départ du prince !

34. Qu'il soit tenu à l'écart, dans sa propre maison, par ses fils, ses esclaves et ses serviteurs, qu'il mange seul des mets intacts, celui qui conseilla le départ du prince !

35. Qu'il n'ait pas d'épouses assorties, qu'il meure sans enfant, sans avoir accompli ses devoirs religieux, celui qui conseilla le départ du prince !

36. Qu'il ne voie pas sa descendance, qu'il soit malheureux dans ses unions et qu'il ne vive pas des jours pleins, celui qui conseilla le départ du prince !

37. Ce qu'il y a de scélératesse dans le meurtre des rois, des femmes, des enfants, des vieillards, et d'infâmie dans l'abandon de ses serviteurs, qu'il en soit souillé !

38. Que par le (commerce de) laque, de miel, de viande, de cuivre et de poison, il entretienne perpétuellement les siens, celui qui conseilla le départ du prince !

39. Au fort de la mêlée terrible des ennemis, qu'il soit tué en fuyant, celui qui conseilla le départ du prince !

40. Une sébile à la main, qu'il coure le monde, couvert de haillons, et quêtant à la façon de l'insensé, celui qui conseilla le départ du prince !

41. Qu'il soit adonné constamment aux liqueurs fortes, aux femmes et aux dés, qu'il soit dominé par l'amour et la colère, celui qui conseilla le départ du prince !

42. Que l'équité ne réside pas dans son âme ; qu'il pratique l'injustice, qu'il soit libéral envers des indignes, celui qui conseilla le départ du prince !

43. Que ses biens de toute nature, entassés à l'infini, deviennent la proie des voleurs, à celui qui conseilla le départ du prince !

44. La faute encourue par l'homme qui reste couché aux deux crépuscules, qu'elle s'attache à celui qui conseilla le départ du prince !

45. La faute qu'il y a à disperser le feu, à souiller le lit de son Gourou, à outrager un ami, qu'elle s'attache (à cet homme) !

46. L'obéissance aux Divinités, aux Pitris, à sa mère et à son père, qu'il ne la pratique point, celui qui conseilla le départ du prince !

47. Du monde des gens de bien, du renom des gens de bien, de l'œuvre goûtée des gens de bien, qu'il en soit exclu au plus vite, sur-le-champ même, celui qui conseilla le départ du prince !

48. Qu'il refuse à sa mère la déférence, et qu'il soit condamné à l'inutilité, celui qui conseilla le départ du prince aux grands bras, à la large poitrine !

49. Qu'avec une nombreuse (famille) à nourrir, sans ressources, miné par la fièvre et les maladies, il vive toujours dans la peine, celui qui conseilla le départ du prince !

50. Qu'il trompe l'attente de ceux qui font son éloge, des infortunés, de ceux qui lèvent les yeux (vers lui), des indigents, l'homme qui conseilla le départ du prince !

51. Qu'il se plaise dans la fourberie, qu'il soit toujours un homme astucieux, impur, redouté du roi, déloyal, celui qui conseilla le départ du prince !

52. Qu'il néglige sa vertueuse épouse, baignée dans sa saison, et (fidèle) observatrice de l'époque prescrite, le pervers qui conseilla le départ du prince !

53. Le crime qu'il y a pour un Brahmane à se priver volontairement de postérité, qu'il en soit souillé celui qui conseilla le départ du prince !

54. Que, les sens corrompus, il refuse au Brahmane les honneurs qui lui appartiennent, et qu'il traie la vache (qui nourrit) son jeune veau, celui qui conseilla le départ du prince !

55. Qu'il méprise sa femme légitime, pour courtiser celle d'autrui ; qu'il aime, dans sa folie, à violer la loi, celui qui conseilla le départ du prince !

56. La culpabilité encourue par celui qui souille (l'eau) potable, et par celui qui verse du poison, qu'il l'encoure à lui seul l'homme qui conseilla le départ du prince !

57. Tromper celui qui endure la soif, lorsqu'il y a de l'eau, cette faute, qu'il l'encoure celui qui conseilla le départ du prince !

58. Voir des gens se quereller (sur un sujet de) dévotion, en s'appuyant (sur les Çâstras), que ce crime soit imputé à l'homme qui conseilla le départ du prince !

59. Tout en apaisant ainsi Kausalyâ, privée de son époux et de son fils, le malheureux prince tomba à ses pieds.

60. Kausalyâ dit à Bharata qui venait de lancer ces redoutables imprécations, tout hors de lui, accablé de chagrin :

61. Ma douleur s'accroît encore, ô mon fils ; tes anathèmes arrêtent mes souffles vitaux.

62. Grâce au ciel, ton âme, pleine de noblesse, ne s'est pas écartée du devoir, ô mon enfant ; ta droiture te conduira aux régions des hommes de bien.

63. A ces mots elle attira sur son cœur le vaillant Bharata, rempli d'amour fraternel, et l'embrassa en pleurant amèrement.

64. Pendant qu'il parlait ainsi, l'infortuné (prince) à la grande âme, égaré par l'excès de sa peine, se sentit défaillir.

65. Balbutiant des paroles incohérentes, hors de lui, privé de sentiment, il demeurait gisant à terre, poussant de fréquents soupirs ; la nuit vint qu'il gémissait encore.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le soixante-quinzième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA LXXVI

FUNÉRAILLES DE DAÇARATHA

1. Pendant que Bharata, le fils de Kaikeyî, (demeurait) ainsi plongé dans la douleur, le plus disert des hommes, Vasishtha, le très éloquent ascète, lui dit :

2. Assez de plaintes, et sois heureux, prince au grand renom ; le temps est venu, prépare au roi de solennelles funérailles.

3. A ces paroles de Vasishtha, Bharata qui s'était prosterné jusqu'à terre régla tout ce qui concerne les devoirs envers les morts ; il savait la loi.

4. Il souleva du sol où il gisait, plongé dans l'huile, le corps du roi Daçaratha, qui, le visage couleur d'or, semblait endormi.

5. Puis, le déposant sur un lit magnifique, orné de toutes sortes de pierres précieuses, il pleura sur son père, et dit, abîmé de douleur :

6. Qu'avais-tu donc projeté, ô roi, dans mon absence, avant mon retour, en exilant le vertueux Râma et le vaillant Lakshmana ?

7. Où vas-tu donc aller, grand monarque, après avoir quitté ce peuple que désole la perte du lion des hommes, de Râma au fortuné Karman ?

8. Qui assurera le repos (et rendra) le calme à tes (sujets) dans cette ville, après ton départ pour le ciel, cher père, et celui de Râma pour la forêt ?

9. La terre est veuve, ô roi ; ta perte la prive de son éclat ; telle qu'une nuit sans lune, ainsi la ville m'apparaît.

10. Pendant que Bharata se lamentait de la sorte, l'esprit abattu, de nouveau Vasishtha, le grand Muni, lui adressa la parole.

11. Les devoirs funèbres exigés pour ce monarque, ô vaillant (prince), remplis-les exactement, sans hésiter.

12. — Ainsi (ferai-je), — dit Bharata. Docile à l'ordre de Vasishtha, il convoqua en toute hâte et de toutes parts Ritvijs, Purohitas, Acâryas.

13. Les feux de l'Indra des hommes furent préparés en dehors de

l'Agnyagâra, et allumés suivant les rites par les Rĭtvijs et les (autres) sacrificateurs.

14. Tout en déposant sur sa couche funèbre le roi défunt, ses serviteurs lui adressaient des paroles entrecoupées de sanglots, sans suite.

15. Les habitants, couvrant la route d'argent, d'or et d'étoffes de toute sorte, précédaient le (convoi) royal.

16. D'autres apportaient, pour les jeter (dans le bûcher), santal, aloès, Niryâsas, pin, Padmaka, Devadârus,

17. Et autres parfums de tout prix. S'approchant ensuite, les Rĭtvijs déposèrent le roi au milieu du bûcher.

18. Ils invoquèrent alors Agni dans leurs prières, à son intention, pendant que les chanteurs de Sâmans entonnaient des hymnes, conformément aux Çâstras.

19. Puis les femmes du roi sortirent de la ville en litières ou sur des chars, suivant leur rang; des vieillards les escortaient.

20. Les Rĭtvijs firent le tour du royal bûcher, en le laissant à gauche, les femmes (du défunt) abîmées de douleur (les imitèrent), Kausalyâ en tête.

21. Un cri perçant, pareil à celui d'outardes, se fit entendre; (c'étaient) les femmes qui, dans leur affliction, jetaient alors par milliers leurs plaintes lugubres.

22. Au milieu de gémissements désespérés et de lamentations multiples, la cour descendit sur des véhicules au bord de la Sarayû.

23. Après y avoir fait leurs ablutions avec Bharata, les membres de la famille royale, les ministres et les Purohitas, rentrèrent dans la ville, les yeux pleins de larmes et demeurèrent une dizaine de jours tristement couchés à terre.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le soixante-seizième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA LXXVII

DOULEUR DE BHARATA ET DE ÇATRUGHNA

1. Les dix jours étant écoulés, faisant trêve à son chagrin, le prince, quand vint le douzième jour, fit les préparatifs du Çràddha.

2. Il distribua aux Brahmanes de l'or, des joyaux, du riz de premier choix, de nombreux troupeaux de chèvres, de l'argent et des vaches en quantité.

3. Esclaves femelles, esclaves màles, véhicules et logis immenses furent donnés aux Brahmanes par le prince, à l'occasion de la cérémonie funèbre.

4. Lorsque brilla l'aurore du treizième jour, le (guerrier) aux grands bras, Bharata, égaré par la douleur, s'épancha en lamentations.

5. La voix étranglée par les sanglots, lorsqu'il se présenta pour la cérémonie de la purification, du pied du bûcher paternel, il dit, dans l'excès de son infortune :

6. O mon père, le frère à qui tu m'avais donné (comme compagnon), Ràghava, en l'exilant dans la forêt, tu m'as laissé dans un désert.

7. Cette femme sans protecteur dont il (devait être) le soutien, Kausalyà, cette mère dont tu as relégué le fils dans la forêt, tu l'as abandonnée pour aller où, cher père, ô mon roi ?

8. A l'aspect de cette braise ardente, des os calcinés, du (foyer) circulaire (occupé par le bûcher), de la destruction du corps de son père, il jeta de grands cris, et s'évanouit.

9. A ce spectacle, l'infortuné, éclatant en sanglots, tomba par terre, comme un grand étendard de Çakra, arboré au sommet (d'un édifice).

10. Tous ses officiers volèrent au secours du (prince) aux mœurs pures, comme les Rishis (au secours) de Yayàti, lorsqu'au moment suprême il se laissa choir.

11. Çatrughna, voyant Bharata plongé dans la douleur, s'affaissa sur le sol, privé de sentiment, au souvenir du monarque.

12. Tel qu'un insensé, tout hors de lui, l'infortuné gémissait, se remémorant les diverses marques de bonté données par son père dans telle et telle circonstance.

13. Il est submergé par un fleuve de chagrin, issu de Mantharâ, impétueux, fréquenté de Kaikeyî en guise de crocodiles, consistant dans le don d'une faveur, (au cours) irrésistible,

14. Ce délicat jeune homme que perpétuellement tu choyais. Cher père, tu as abandonné Bharata aux gémissements, pour aller où ?

15. Aliments, boissons, habits, ornements, tu nous en fournissais tous à discrétion ; désormais, qui nous en donnera ?

16. Dans la saison où elle s'entr'ouvre (pour recevoir les semences), la terre ne s'entr'ouvrira plus, maintenant que tu l'as quittée, toi (qui fus) un roi vertueux et magnanime.

17. Mon père étant allé au ciel, Râma s'étant établi dans la forêt, pourrais-je encore vivre ? Je vais me jeter dans le feu.

18. Privé de mon frère et de mon père, je ne puis rentrer dans Ayodhyâ déserte, (cette ville) où Ikshvâku régna ; je me réfugierai dans un ermitage.

19. En entendant les lamentations des deux (frères), à l'aspect de leur douleur, tous ceux de leur suite sentirent s'accroître leur propre affliction.

20. Cependant, épuisés de souffrance, Çatrughna et Bharata s'affaissèrent tous deux sur le sol, comme deux taureaux dont on a brisé les cornes.

21. Le vertueux et docte Purohita de leur père, Vasishtha, aidant Bharata à se relever, lui dit :

22. Voici le treizième jour depuis la mort de ton père, ô Seigneur, que tardes-tu à recueillir ses os et les autres restes ?

23. Il y a trois couples (de contraires) chez les êtres sans exception ; tu ne saurais les éviter.

24. De son côté, Sumantra fit aussi relever Çatrughna, et le consolant, il lui rappela éloquemment que tout être commence et finit.

25. S'étant levés, les deux tigres des hommes, pleins de gloire, ressemblaient à deux grands étendards d'Indra dont la pluie et le soleil (auraient) effacé (les couleurs).

26. Essuyant leurs larmes, les yeux rouges, tout en se lamentant, les deux jeunes (princes), stimulés par leurs conseillers, s'empressèrent d'accomplir les autres rites (funèbres).

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le soixante-dix-septième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA LXXVIII

ÇATRUGHNA CHATIE MANTHARA

1. Çatrughna, le frère puîné de Lakshmana, dit à Bharata, qui, dans sa douleur, se proposait de partir (rejoindre Râma).

2. Celui qui abritait tous les êtres contre le malheur, à plus forte raison (qui pouvait s'en abriter) lui-même, ce Râma plein de vaillance, une femme l'a fait exiler dans la forêt !

3. Lui qui est également plein de bravoure et de vigueur, ce Lakshmana, que n'a-t-il délivré Râma, dût-il même réprimer notre père !

4. C'est auparavant toutefois qu'il aurait dû être puni en considération du juste et de l'injuste, (ce) roi qui s'engagea dans une voie mauvaise pour suivre la volonté d'une femme !

5. Ainsi parlait Çatrughna, le frère cadet de Lakshmana, lorsqu'en face (de lui), à la porte, apparut la bossue, parée de toute sorte d'atours.

6. Elle (était) ointe d'essence de santal, vêtue d'habits princiers, diversement ornée d'ajustements de tout genre.

7. Avec ses ceintures, ses guirlandes variées et ses autres parures de grand prix, elle avait l'air d'une guenon serrée de liens multiples.

8. Le portier, à l'aspect de la bossue, la cause principale de (tout) le mal, l'empoigna brutalement et la montrant à Çatrughna :

9. La cause de l'exil de Râma et de la mort de votre père, c'est cette femme méchante et scélérate. Fais-en ce que tu voudras.

10. Çatrughna, à cette parole, dans l'excès de sa douleur, dit à tous les familiers du palais, en justicier (inflexible) :

11. Pour le cruel malheur (qu'elle a) attiré sur mes frères et mon père, que cette (femme) reçoive le prix de sa méchante action.

12. A ces mots, il saisit au milieu de ses compagnes, d'une main prompte et puissante, la bossue qui fit retentir la maison de ses cris.

13. La bande de femmes qui l'entouraient, tremblant d'épouvante, à la vue de Çatrughna irrité, se dispersa de toute part.

14. Tout ce cortège féminin de Mantharâ disait : Son exaspération est telle qu'il nous exterminera jusqu'à la dernière.

15. Kausalyâ est compatissante, généreuse, remplie de droiture et d'honneur, réfugions-nous près d'elle ; ce nous sera un asile sûr.

16. Cependant transporté de fureur, Çatrughna, fléau de ses ennemis, accablait de coups la bossue qui poussait des cris, renversée à terre.

17. Pendant que Mantharâ était ainsi frappée à coups redoublés, ses nombreux bijoux s'éparpillèrent sur le sol.

18. Jonché de ces bijoux, le splendide palais du roi brillait davantage encore ; tel un ciel d'automne.

19. Le taureau des hommes qui, transporté de fureur, s'était saisi (de la bossue), adressa à Kaikeyî des paroles de menace et de colère.

20. A ce langage dur et menaçant, la misérable Kaikeyî que Çatrughna terrifiait se réfugia près de son fils.

21. Bharata, arrêtant d'un regard la fureur de Çatrughna, lui dit : On doit éviter de tuer toute espèce de femelles. Calme-toi.

22. Je mettrais moi-même à mort cette méchante Kaikeyî pour sa criminelle conduite, si (je ne craignais que) le vertueux Râma ne me reprochât le meurtre de ma mère.

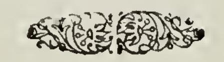
23. Si Râghava apprend même la mort de cette bossue, lui dont l'âme est loyale, il ne voudra certainement plus avoir de rapports avec toi, ni avec moi.

24. A ces mots de Bharata, Çatrughna, le frère puîné de Lakshmana, renonçant à son coupable dessein, relâcha la bossue qui n'en pouvait plus.

25. Mantharâ tomba aux pieds de Kaikeyî, haletante, souffrant horriblement et poussant des clameurs lamentables.

26. A cette vue, la mère de Bharata rassura peu à peu la malheureuse bossue dont les maltraitements de Çatrughna avaient égaré la raison, et qui ressemblait à une outarde prise au piège.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le soixante-dix-huitième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA LXXIX

BHARATA REFUSE LE TRÔNE

1. Lorsque se leva l'aurore du quatorzième jour, ceux qui ont pour mission de proclamer le roi, s'assemblèrent et dirent à Bharata :

2. Il est allé au ciel Daçaratha, notre très vénérable Gourou, après avoir banni Râma, (ton frère) aîné, et le vaillant Lakshmana.

3. Désormais, sois notre roi, ô prince glorieux, de peur qu'une invasion (de l'ennemi) ne surprenne l'empire sans défense.

4. Pourvus de tout ce qu'il faut pour le sacre, ô prince issu de Raghu, tes gens t'attendent ainsi que le peuple.

5. Occupe sans hésiter, ô Bharata, le trône de tes aïeux, reçois l'onction (royale) et gouverne-nous, taureau des hommes.

6. Après avoir tourné tout autour du vase de la consécration, en le laissant à sa droite, Bharata, fidèle à son devoir, répondit à tout le monde :

7. Il fut toujours d'usage dans notre famille que la royauté appartînt à l'aîné ; vous ne pouvez donc me proclamer roi, (vous qui êtes) des gens vertueux.

8. Râma, notre frère aîné, sera roi ; pour moi, je séjournerai dans la forêt neuf années et puis cinq (autres).

9. Que l'on convoque une grande, une puissante armée, avec ses quatre Angas : je ramènerai de la forêt mon frère aîné, Râghava.

10. Tous ces objets préparés pour la consécration, je les ferai transporter devant moi et je m'en irai trouver Râma dans la forêt.

11. Là, ce tigre des hommes, Râma, étant sacré préalablement, je le ramènerai, comme (on rapporte) le feu du sacrifice.

12. Je ne me prêterai point au désir (inspiré à) cette femme par son amour maternel. Je me retirerai dans un bois inaccessible et Râma sera roi.

13. Que l'on enrôle des ouvriers pour percer des routes, niveler les iné-

galités (de terrain), pendant que des gardes seront envoyés sur le passage, explorer les endroits dangereux.

14. A ce langage du prince au sujet de Râma, tout le peuple répondit en termes respectueux et pleins d'à-propos.

15. — Pour ce discours, veuille Çrî au lotus fixer (chez toi) sa demeure, ô toi qui désires donner la terre au fils aîné du roi. —

16. Lorsque les princes entendirent les excellentes paroles prononcées hautement (par Bharata), des larmes de joie ruisselèrent de leurs yeux sur leurs nobles visages.

17. Heureux de l'avoir ouï (parler) ainsi, les ministres avec leur entourage lui répondirent, délivrés d'angoisse : La route, ô le premier des hommes, une multitude dévouée, une troupe d'ouvriers, sur ton ordre, est requise à ce sujet.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le soixante-dix-neuvième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA LXXX

CONSTRUCTION D'UNE ROUTE

1. Alors, gens habiles à (discerner) la nature du sol, et experts dans la fabrication des cordages, ouvriers actifs et courageux, terrassiers, manœuvres,

2. Mercenaires, architectes, constructeurs de machines, charpentiers, cantonniers, bûcherons,

3. Cuisiniers, aubergistes, vanniers, tanneurs, inspecteurs expérimentés se présentèrent devant (Bharata).

4. Joyeuse, une foule considérable de gens se mit en chemin ; elle était houleuse comme la mer, au jour (de la lune).

5. Accourant de toute part une multitude d'habiles constructeurs de routes, munis d'outils de toute sorte, ouvraient la marche.

6. (A travers) lianes, taillis, buissons, halliers, rochers, ces gens percèrent une voie, abattant toute espèce d'arbres.

7. Les uns dans les endroits découverts plantaient des arbres ; pendant que d'autres, armés de haches, de pioches et de scies, en abattaient çà et là.

8. Ceux-ci, plus robustes, (arrachaient) de vigoureux pieds de Vîranas, et aplanissaient de tout côté les montées difficiles.

9. Ceux-là comblaient de terre les trous et les fossés profonds, faisant disparaître ainsi les nombreuses inégalités du terrain.

10. Ils établissaient les passages nécessaires, renversaient les obstacles qu'ils rencontraient, et creusaient des tranchées partout où il en était besoin.

11. En peu de temps, ils ouvrirent des canaux de toute sorte où l'eau abondait ; on eût dit autant de rivières.

12. Dans les lieux arides, ils pratiquèrent de magnifiques et nombreux réservoirs, de toute forme, ornés tout autour de gradins.

13. Aplanie (comme) un plancher, plantée d'arbres en fleurs, (égayée) d'une multitude d'oiseaux ivres de joie, ornée d'étendards,

14. Arrosée d'eau de santal, jonchée de fleurs de toute sorte, la route de l'armée était merveilleuse, elle ressemblait à la voie des Suras.

15. Se conformant aux ordres reçus, d'habiles ouvriers, lorsqu'au milieu de sites ravissants, parmi de nombreux (arbres) aux fruits savoureux,

16. L'endroit était choisi pour y dresser le camp du magnanime Bharata, le décoraient avec tant de luxe qu'il paraissait tout ornement.

17. Ce n'était que sous des constellations favorables et aux heures propices que les gens d'expérience préparaient les campements du magnanime Bharata.

18. Avec leurs nombreux épaulements de sable, les fossés qui les entouraient, leurs belles rues brillantes comme le saphir ;

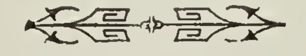
19. Leur couronne de tours, les remparts revêtus de stuc qui les protégeaient, leurs splendides oriflammes, leurs grandes allées bien tracées ;

20. Leurs terrasses aériennes, leurs temples aux toitures chargées d'ornements grandioses, chacun de ces campements égalait (en splendeur) la ville de Çakra.

21. On atteignit ainsi la Jâhnavî, (aux bords) plantés de bois variés, aux ondes fraîches et pures, abondantes en poissons énormes.

22. Comme le ciel immaculé, lorsque la lune et son cortège d'étoiles l'illuminent, brille dans la nuit, ainsi brillait, merveilleuse, la route de l'Indra des hommes que d'habiles ouvriers perçaient progressivement.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le quatre-vingtième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA LXXXI

VASISHTHA CONVOQUE L'ASSEMBLÉE

1. Or, pendant la nuit au joyeux aspect, Sûtas et Mâgadhas, experts dans leur art, célébraient Bharata par des chants pleins d'allégresse.

2. Sous une baguette d'or résonnaient les gongs, pendant que les conques et des centaines (d'autres) instruments produisaient les modulations les plus variées.

3. Ce concert gigantesque dont le ciel était comme rempli ne fit qu'augmenter les peines de Bharata, (déjà) accablé de chagrin.

4. Eveillé, Bharata fit taire cette aubade : Ce n'est pas moi le roi, dit-il puis, s'adressant à Çatrughna :

5. Vois, Çatrughna, la grave incorrection (inspirée à) cette foule par Kaikeyî. Le roi Daçaratha s'en est allé en déchaînant sur moi (tous) les maux.

6. Cette royale fortune, enracinée sur le devoir, du magnanime Dharmarâja vacille comme sur la mer un navire sans gouvernail.

7. Celui qui est notre tout-puissant pilote, Râghava en personne, est exilé dans la forêt par cette (femme), par ma mère, au mépris de toute justice.

8. Lorsqu'elles entendirent Bharata se lamenter ainsi, l'esprit égaré, toutes les femmes poussèrent des cris perçants de douleur.

9. Tandis qu'il se désolait de la sorte, le glorieux Vasishtha, instruit du devoir des rois, entra dans la salle du chef (de la famille) d'Ikshvâku.

10. (Cette salle) construite en or Çâtakumbha, remplie de pierres précieuses et d'or Hema, pareille à Sudharmâ, le vertueux (ascète y) entra avec son cortège.

11. Le (Muni), versé dans tous les Védas, s'assit sur un siège d'or Kâncana, recouvert d'un tapis porte-bonheur, et donna (cet) ordre à des messagers :

12. Brahmanes, Kshatriyas, guerriers, ministres, chefs de corps, amenez-les-nous sans retard pour une affaire pressante.

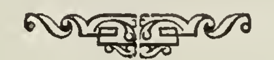
13. (Amenez aussi), avec les (autres) princes, Çatrughna, le célèbre Bharata, Sudhâjit, Sumantra, tous les gens de marque.

14. Alors le grand cri de Halahala retentit, poussé par les gens qui accouraient sur des chars, des chevaux et des éléphants.

15. A son arrivée, Bharata fut acclamé par le peuple, comme Çatakratu par les Immortels, ainsi qu'(autrefois) Daçaratha.

16. Tel un lac plein de Timis et de Nâgas, aux ondes paisibles, semé de perles, de coquillages et de sable, telle était la salle que le fils de Daçaratha illustrait (de sa présence); on eût dit la ville (d'Ayodhyâ) avec Daçaratha (lui-même).

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quatre-vingt-unième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA LXXXII

BHARATA SE DISPOSE A ALLER CHERCHER RAMA

1. Bharata, plein de sagesse, contempla cette salle que remplissait une assemblée d'élite, et pareille à la nuit, lorsque la lune est dans son plein.

2. Des sièges (étaient disposés) pour les nobles (assistants), qui prenaient place, suivant leur dignité. L'éclat des vêtements et des cosmétiques rendait (plus) belle (encore) cette magnifiqúe salle.

3. Grâce à la foule instruite qui l'emplissait, elle brillait parmi les salles comme, à la fin (de la saison) des pluies, une nuit étoilée, au temps de la pleine lune.

4. A l'aspect des gens du roi (qui) tous (étaient là), le docte Purohita dit à Bharata d'une voix douce :

5. Cher (fils), le roi Daçaratha est allé au ciel par le chemin de l'honneur, en te léguant (ce) plantureux empire où abondent trésors et grains.

6. Cependant Râma, dans sa loyauté, se rappelant le devoir des gens de bien, ne s'est pas écarté de la volonté paternelle, non plus que la lune de sa lumière, lorsqu'elle se lève.

7. Ton père et ton frère t'abandonnent le trône libre de tout obstacle ; jouis-en pour la satisfaction des ministres et reçois vite l'onction (royale).

8. Du nord, de l'ouest, du midi et de l'est, que tous les peuples de ces contrées, que tous les trafiquants des mers t'apportent des Kotis de pierres précieuses !

9. A ce discours qui le peina beaucoup, le loyal Bharata, affamé de justice, se transporta par la pensée vers Râma.

10. D'une voix entrecoupée de sanglots, (pareille à) celle du Kalahamsa, le jeune (prince) exhala ses plaintes au sein de l'assemblée, et blâma le Purohita.

11. Un sage qui a pratiqué le Brahmacarya, qui s'est baigné dans la

science, qui est affermi dans le devoir, son trône, est-ce qu'un homme tel que moi le lui déroberait ?

12. Comment un fils de Daçaratha deviendrait-il usurpateur de couronne ? Le royaume et moi, nous sommes à Râma ; parle le langage de la droiture !

13. Kâkutstha est l'aîné, le meilleur; plein de loyauté, il égale Dilîpa et Nahusha; le trône lui appartient comme (autrefois) à Daçaratha.

14. Je commettrais un crime indigne d'un Arya, damnable, si, en ce monde, je déshonorais la race des Ikshvâkus.

15. La faute de ma mère, je ne l'approuve pas, moi ici présent ; celui qui se tient dans les (profondeurs) inaccessibles de la forêt, je le saluerai en faisant l'Anjali.

16. Je m'attacherai à la suite de Râma ; il est le roi suprême des hommes ; Râghava est digne de gouverner même les trois mondes.

17. — A ce loyal langage, tous les assistants versèrent des larmes de joie, en reportant leurs pensées sur Râma. —

18. Mais si je ne puis ramener le prince de la forêt, je me fixerai dans cette même forêt, à l'exemple du noble Lakshmana.

19. J'emploierai tous les moyens pour ramener (ce) héros dans la compagnie des nobles et vertueux Deux-fois-nés.

20. (J'ai) des travailleurs de bonne volonté, tous habiles à nettoyer les chemins. Le voyage que j'ai préalablement organisé me plaît.

21. Ayant ainsi parlé, le vertueux Bharata, plein d'amour pour son frère, dit à Sumantra, versé dans les Mantras, qui se trouvait près de lui :

22. Vite, lève-toi, va, Sumantra, sur mon ordre, disposer le cortège pour ramener promptement le vaillant (Râma).

23. A ces mots du magnanime Bharata, Sumantra joyeux régla tout suivant ses ordres et conformément à ses désirs.

24. Ce fut avec plaisir que les ministres, les officiers du vaillant (Bharata), entendirent les prescriptions relatives au cortège qui devait aller chercher Râghava.

25. De leur côté, toutes les femmes des soldats, dans chaque maison, excitaient, joyeuses, leurs maris à former l'escorte destinée à ramener (Râma).

26. Vite les officiers, aidés des femmes, pressèrent toute l'armée (de seller) leurs chevaux, (d'atteler) les chariots à bœufs et les chars rapides comme la pensée.

27. A l'aspect de son armée prête (à partir), Bharata, en présence de son Gourou : — Attelle-vite mon char, — dit-il à Sumantra qui était à ses côtés.

28. A cet ordre de Bharata, (Sumantra), plein de joie, s'en alla (chercher) le char qu'il attela des meilleurs coursiers.

29. Le descendant de Raghu, rempli de loyauté, d'héroïsme, de fermeté, de vertu, Bharata, (voulant) décider au retour le vénérable et illustre (Râma), exilé dans la grande forêt, dit à (son) très docile (écuyer) :

30. Sans tarder lève-toi, Sumantra, va (dire) aux généraux de réunir les troupes, je veux déterminer Râma à quitter son exil sylvestre pour le salut du monde.

31. Le fils du Sûta, ayant reçu de Bharata cet ordre formel qui comblait tous ses vœux, convoqua tous les ministres, les généraux d'armées, les princes et la foule amie.

32. Alors, se levant tribu par tribu, guerriers, Vaiçyas, Vrĭshalas et Brahmanes, attelèrent les chars à buffles, les ânes, les éléphants, et les chevaux de race.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le quatre-vingt-deuxième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA LXXXIII

BHARATA ARRIVE AU BORD DE LA GANGA

1. S'étant levé le matin, et montant sur son char merveilleux, Bharata s'éloigna rapidement, impatient de revoir Râma.

2. Il était précédé de tous les ministres et Purohitas, montés sur des chars attelés de chevaux et pareils au char de Sûrya.

3. Neuf milliers d'éléphants, caparaçonnés suivant les règles, escortaient, pendant sa marche, Bharata, la joie de la race d'Ikshvâku.

4. Soixante mille chars avec des archers munis d'armes diverses suivaient le prince Bharata qui s'avançait plein de majesté.

5. Cent mille chevaux montés marchaient à la suite du fils de Raghu, Bharata, le glorieux fils de roi.

6. Puis Kaikeyî, Sumitrâ et l'illustre Kausalyâ que le retour de Râma comblait de joie, venaient sur un char étincelant.

7. Les Aryas suivaient en foule, (impatients) de revoir Râma, ainsi que Lakshmana. Ils se racontaient les merveilleux exploits du (héros), l'âme exultante.

8. (Le prince), noir comme le nuage, aux bras puissants, au courage inébranlable, d'une inflexible loyauté, Râma, quand le reverrons-nous, lui qui bannit le chagrin du monde?

9. A la vue de Râghava se dissipera notre affliction, comme les ténèbres de la terre au lever du soleil.

10. Joyeux, les habitants de la ville (d'Ayodhyâ) se racontaient ainsi les faits illustres (de Râma) et s'embrassaient les uns les autres, tout en marchant.

11. Là se trouvaient aussi groupés et s'en allaient heureux rejoindre Râma

les autres (citoyens), tous les commerçants, tous les gens du peuple, en habits de fête :

12. Joailliers, gais potiers, tresseurs de cordes de toute sorte, fabricants d'armes ;

13. Chasseurs de paons, ceux qui manient la scie ou la tarière ; ceux qui travaillent les brillants, ou qui préparent l'ivoire ; confiseurs et marchands d'essences odorantes ;

14. Orfèvres et drapiers de renom, étuvistes, médecins, parfumeurs, distillateurs,

15. Blanchisseurs, tailleurs, chefs de villages et de bergeries, baladins, poissonniers, (tous) se mettent en marche avec leurs femmes.

16. Les Brahmanes, instruits dans les Védas et renommés pour leur (vertueuse) conduite, s'étant assemblés, accompagnaient Bharata par milliers, sur des chars à bœufs.

17. Couverts de beaux habits bien propres, oints de pommades jaunes et pures, tous montés sur d'irréprochables véhicules, suivaient paisiblement Bharata.

18. Transportée de plaisir, l'armée escortait le fils de Kaikeyî, Bharata, qui s'en allait chercher son frère bien-aimé.

19. Après avoir voyagé longtemps sur leurs chars, et autres véhicules, sur leurs chevaux, leurs éléphants, ils atteignirent la Gangâ, près de la ville de Çrïngavera.

20. Là demeurait un ami de Râma, le vaillant Guha (qui), avec les siens groupés à ses côtés, entourait cette contrée d'une surveillance active.

21. Arrivée au bord de la Gangâ fréquentée des Cakravâkas, l'armée qui accompagnait Bharata fit halte.

22. En voyant l'armée arrêtée (près de) la Gangâ aux ondes fortunées, Bharata tint à ses officiers ce discours plein de sens :

23. Faites reposer complètement l'armée, c'est ma volonté ; délassés, nous traverserons demain ce (fleuve), tributaire de l'Océan.

24. De plus, je désire procurer au défunt roi le moyen d'obtenir la vie future, en puisant de l'eau à la rivière.

25. A ces paroles : Qu'il en soit ainsi, lui répondirent les officiers d'une commune voix, et ils ordonnèrent, chacun de son côté, à l'armée de bivouaquer, bataillon par bataillon.

26. Ayant ainsi installé suivant les règles, sur le bord de la Gangâ, fleuve

immense, son armée abondamment pourvue (de tout), Bharata (s'y) établit (lui même), occupé de la pensée de ramener le magnanime Râma.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le quatre-vingt-troisième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA LXXXIV

GUHA VA TROUVER BHARATA

1. Lorsqu'il vit l'armée installée au bord de la Gangà, le roi des Nishâdas dit à ses familiers qui l'entouraient :

2. Voici une formidable armée, pareille à l'Océan ; je n'en puis mesurer l'étendue, même par la pensée, en y songeant.

3. C'est le méchant Bharata qui arrive ainsi à l'improviste. Oui, c'est bien lui, (je le reconnais) à sa grande taille et au Kovidàra qu'il arbore sur son char.

4. Il nous jettera dans les fers ou il nous tuera, (d'abord), puis (ce sera le tour de) Râma que Daçaratha, son père, a banni du royaume.

5. Jaloux de la gloire inaccessible (à tout autre), acquise par le (vrai) souverain Râma, Bharata, le fils de Kaikeyî, s'en va le tuer.

6. Il est mon maître et mon ami, Râma, le fils de Daçaratha. Vous qui avez ses intérêts à cœur, demeurez ici près, sur le bord de la Gangâ.

7. Que tous les bateliers, de ce côté de la rivière, se tiennent en force, pour garder le passage, fournis de viandes, de racines et de fruits.

8. Qu'on prépare cinq cents navires montés chacun par cent matelots exercés et jeunes. — Et (Guha) pressait (ses gens. Il ajouta :)

9. Que si Bharata se présente en ami de Ràma, son armée traversera aussitôt la Gangâ saine et sauve.

10. A ces mots, s'approvisionnant, pour les lui offrir, de poissons, de viandes et de miel, le souverain des Nishâdas, Guha, se dirigea vers Bharata.

11. Lorsqu'il le vit venir, le fils du Sûta, plein de zèle, avisé et sage, en informa Bharata.

12. Voici, entouré d'un millier des siens, le chef qui connaît si bien la forêt de Dandaka, le vieil ami de ton frère.

13. Qu'il vienne donc te visiter, ô Kâkutstha, le roi des Nishâdas, Guha; à n'en pas douter, il sait où sont Râma et Lakshmana.

14. A ces paroles de Sumantra, Bharata répondit avec joie : — Que Guha vienne au plus tôt me trouver!

15. Flatté de cette invitation, Guha, escorté des siens, s'approchant de Bharata, s'inclina et lui dit :

16. Ce lieu est confortablement (approvisionné), bien que tu nous surprennes à l'improviste; nous mettons tout à ta disposition; sois comme chez toi, dans cette pêcherie.

17. Il y a des racines et des fruits, amassés par les Nishâdas eux-mêmes, comme aussi de la viande fraîche ou séchée, ainsi que de tous les produits de la forêt.

18. Je t'en prie, laisse l'armée se bien refaire et reposer (ici) cette nuit; demain, pourvu de ce que tu pourras désirer, tu reprendras avec elle ton chemin.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quatre-vingt-quatrième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA LXXXV

BHARATA DISSIPE LES SOUPÇONS DE GUHA

1. A ces mots, Bharata répondit au souverain des Nishâdas, Guha, d'une façon pleine de sens et conforme aux motifs et au but (de son voyage) :

2. Tout mon désir, ô Seigneur et ami, tu le remplis en accueillant (ainsi) ma nombreuse armée.

3. Après avoir adressé à Guha cette parole pleine de courtoisie, l'illustre et vénérable Bharata le questionna sur la route (à suivre).

4. Par quel chemin me rendrai-je à l'ermitage de Bharadvâja? Le pays est inextricable et les bords de la Gangâ d'un difficile accès.

5. A cette prudente question du prince, Guha dont le territoire était (couvert de fourrés) impénétrables, répondit en faisant l'Anjali :

6. Des pêcheurs expérimentés et dévoués te guideront. Moi-même, je t'accompagnerai, ô prince vaillant.

7. Mais ne viens-tu pas avec quelque intention de nuire à Râma aux exploits impérissables? Cette nombreuse armée me le fait craindre.

8. A ce langage de Guha, Bharata (dont l'âme) ressemblait à un ciel sans tache, répondit d'une voix douce :

9. Loin de moi cette (pensée) criminelle dont tu n'aurais jamais dû me soupçonner! En effet, Râghava, mon frère aîné, est pour moi un père.

10. Je vais ramener Kâkutstha de la forêt qu'il habite, je n'ai pas d'autre projet, ô Guha ; je te dis la vérité.

11. Alors (Guha), le visage rasséréné à cette parole de Bharata, reprit, plein de joie :

12. Béni sois-tu ; je ne vois point ton pareil sur la surface de la terre, toi qui veux renoncer à l'empire que tu avais acquis sans effort.

13. Certes, ta gloire parcourra les mondes à jamais, toi qui vas retirer Râma de son horrible situation.

14. Pendant que Guha s'entretenait de la sorte avec Bharata, le soleil perdit son éclat et la nuit vint.

15. Le fortuné (Bharata) rentra dans son camp, très satisfait de Guha, et revint prendre son repos avec Çatrughna.

16. La pensée de Râma attristait à ce point le magnanime Bharata, sans motif, (puisqu'il n')avait en vue que son devoir,

17. Qu'un feu intérieur le consumait, comme dans l'embrasement d'une forêt, une flamme secrète (dévore l'arbre) qui boit par le pied.

18. Il sentait s'échapper de tous ses membres une sueur causée par ses chagrins cuisants, de même que, sous les feux solaires qui l'échauffent, l'Himavat laisse fondre ses neiges.

19. Une montagne d'infortune dont les rochers caverneux étaient des soucis, les gisements des plaintes, la forêt le malheur, les cimes des chagrins et des fatigues,

20. Les fauves sans nombre des affolements, les herbes et les roseaux des peines, écrasait de son poids le fils de Kaikeyî.

21. Soupirant, le cœur plongé dans l'affliction, l'esprit égaré, arrivé au comble du malheur, il ne goûtait aucun repos, car la fièvre brûlait la poitrine de ce taureau des hommes qui ressemblait à un taureau chassé du troupeau.

22. Bharata, le vaillant (héros), s'en alla trouver Guha, avec son escorte, abîmé dans ses réflexions douloureuses. Guha le rassura peu à peu sur le sort de son aîné.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le quatre-vingt-cinquième Sarga de l'Ayodhyâkânda



SARGA LXXXVI

GUHA FAIT L'ÉLOGE DE LAKSHMANA

1. Le dévouement du magnanime Lakshmana, le tout-puissant Bharata l'apprit de Guha au pays impénétrable.

2. — Vigilant, plein de qualités, armé d'un arc et de dards excellents, pour la sauvegarde perpétuelle de son frère, (tel est) Lakshmana. Je lui dis :

3. Ami, voici un lit confortable dressé pour toi; sois sans inquiétude, repose-toi tranquillement, ô rejeton de Raghu.

4. Tous ces gens-là sont habitués aux fatigues; toi, tu ne connais que la joie, ô vertueux (prince); nous veillerons au salut de Râma, nous.

5. Non certes, nul en ce monde ne m'est plus cher que lui; ne te tourmente pas; je te dis la vérité, en face.

6. Grâce à lui, je me promets en ce monde une très grande gloire, comme aussi l'obtention du devoir dans son étendue et la (satisfaction) complète de l'intérêt et du désir.

7. Pendant que mon cher ami Râma repose près de Sîtâ, je veille sur lui, l'arc à la main, avec tous les miens.

8. Rien n'échappe à ma vue, dans cette forêt que je parcours sans cesse. Nous pourrions résister, dans un combat, même à une armée composée de ses quatre Angas.

9. A ces paroles, le magnanime Lakshmana nous remercia tous, mais il ne considérait que son devoir :

10. Comment, lorsque Dâçarathi dort sur la terre, près de Sîtâ, pourrais-je m'adonner au sommeil, ou vivre dans la mollesse?

11. Celui à qui ne sauraient résister, dans la lutte, les Dévas et les Asuras réunis, vois-le, Guha, étendu sur l'herbe avec Sîtâ.

12. Obtenu à l'aide d'un grand Tapas et de multiples austérités, (ce) fils de Daçaratha (est) le seul qui lui ressemble !

13. Lui exilé, le roi ne vivra pas longtemps (désormais), et la terre sera bientôt veuve.

14. Après avoir poussé des cris perçants, les femmes (du roi) se sont tues de fatigue ; les clameurs ont cessé maintenant dans le palais royal.

15. Kausalyâ, le roi et ma mère aussi, je ne crois pas qu'aucun d'eux soit encore vivant cette nuit !

16. Ma mère survécût-elle, par affection pour Çatrughna, que l'infortunée Kausalyâ, la mère de (ce) héros, qui n'a que (ce fils), succomberait.

17. Son désir, (voyant) qu'il est manqué, à jamais manqué, et qu'il ne peut asseoir Râma sur le trône, mon père en mourra.

18. Le roi, mon père, étant mort dans une telle conjoncture, ceux qui auront atteint leur but lui rendront tous les honneurs funèbres.

19. Avec ses agréables carrefours et ses places, ses grandes voies bien percées, les somptueux hôtels, les palais, tous les joyaux dont elle est parée ;

20. Avec les éléphants, les chevaux et les chars qui l'encombrent, le son des Tûryas dont elle retentit, toutes les attractions qu'elle renferme, sa population joyeuse et repue ;

21. Les jardins de luxe et les parcs, qui s'y trouvent multipliés, les assemblées et les fêtes qui y sont continuelles, ils habiteront joyeux la royale résidence de mon père !

22. Puissions-nous avec (ce) vertueux (héros), fidèle en ses promesses, lorsque finira son engagement, y retourner pour notre bonheur ! —

23. Pendant que le prince magnanime, debout, se lamentait ainsi, la nuit s'écoula.

24. Lorsque se leva le soleil sans tache, les deux (princes), s'étant fait tresser la chevelure, descendirent heureusement avec mon aide sur cette rive de la Bhâgîrathî.

25. Leurs cheveux nattés, vêtus d'écorce d'arbres, les deux vaillants (héros), pareils à deux chefs de troupeaux d'éléphants, armés de carquois et d'arcs merveilleux, ces deux fléaux de leurs ennemis, se retournant (de côté et d'autre), marchaient avec Sîtâ.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quatre-vingt-sixième Sarga de l'Ayodhyâkânda.



SARGA LXXXVII

DOULEUR DE BHARATA

1. En entendant ces tristes paroles de Guha, Bharata se sentit lui-même envahi par la tristesse,

2. (Ce prince) tendre, généreux, aux épaules de lion, aux grands bras, aux yeux épanouis comme la fleur du lotus, délicat, d'aspect gracieux,

3. Soudain poussa un soupir, l'âme angoissée, et il s'affaissa aussitôt, comme un éléphant blessé d'aiguillons au cœur.

4. A l'aspect de Bharata évanoui, Guha pâlissant chancela comme un arbre, lors d'un tremblement de terre.

5. Çatrughna qui se tenait tout près, embrassant Bharata gisant à terre, poussa des cris perçants, hors de lui, écrasé par la douleur.

6. A ce moment, se précipitèrent vers Bharata toutes ses mères, amaigries par le jeûne, malheureuses, ne pouvant se consoler du triste sort de leur époux.

7. Elles entourèrent en sanglotant le (prince) étendu sur le sol. Kausalyâ, se penchant vers lui, navrée de douleur, l'embrassa.

8. Elle couvrait Bharata (de caresses) comme une vache son veau. L'infortunée l'interrogeait, en sanglotant, livrée à la douleur.

9. Mon fils, un mal (subit) ne paralyse-t-il point tes membres ? Cette race royale, c'est désormais de toi que dépend son existence.

10. Ta vue, ô mon fils, me rattache à la vie, Râma s'en étant allé avec son frère, le roi Daçaratha mort, tu es notre chef unique, désormais.

11. N'as-tu pas appris, ô mon fils, quelque nouvelle fâcheuse de Lakshmana, ou de (mon) fils unique, relégué avec son épouse dans la forêt ?

12. Le glorieux (prince) à ce moment reprit ses sens, et tout en pleurant rassura Kausalyâ ; puis il dit à Guha :

13. Mon frère, où passe-t-il la nuit, ainsi que Sîtâ et Lakshmana? Sur quelle couche dort-il, lorsqu'il a pris quels aliments? O Guha, dis-le moi.

14. Volontiers, le souverain des Nishâdas, Guha, raconta à Bharata ce qu'il avait fait pour Râma, son hôte aimable et bon.

15. Aliments de toute sorte, comestibles, fruits variés, j'en apportais souvent pour la nourriture de Râma.

16. Mais Râma, dont l'héroïsme forme l'essence, refusait tout cela; il n'acceptait rien, par souvenir de son devoir de Kshatriya.

17. — Nous ne pouvons rien recevoir, ami, c'est à nous à donner toujours. — Ainsi parlait ce (héros) magnanime, et il nous remerciait tous.

18. Après avoir bu de l'eau apportée par Lakshmana, le magnanime Râghava pratiquait l'abstinence avec Sîtâ.

19. Alors Lakshmana buvait l'eau qui restait. Puis, gardant le silence, tous trois, durant la Samdhyâ, s'asseyaient l'un près de l'autre, recueillis.

20 Saumitri ensuite préparait vite un lit confortable pour Râghava et s'en allait chercher du gazon.

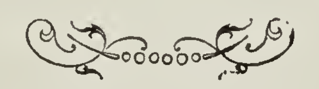
21. Râma s'étendait sur sa couche avec Sîtâ. Après leur avoir lavé les pieds à tous deux, Lakshmana s'écartait.

22. Au pied de l'Ingudî que voilà, sur cette herbe, Râma et Sîtâ reposaient la nuit, tous deux.

23. Muni d'un gant protecteur et pourvu de deux carquois, pleins de flèches, qu'il avait attachés sur son dos, Lakshmana, fléau de ses ennemis, tenant son grand arc bandé, faisait la ronde toute la nuit.

24. Pour moi, je prenais mes dards et mon arc merveilleux et je me tenais constamment auprès de Lakshmana, avec mes infatigables parents, armés de leurs arcs (eux aussi), pour la sauvegarde du (héros), égal au grand Indra.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quatre-vingt-septième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA LXXXVIII

LAMENTATIONS DE BHARATA

1. Ayant ouï tout cela, Bharata avec ses confidents s'approcha du pied de l'Ingudî et contempla la couche de Râma.

2. Il dit à toutes ses mères : C'est ici que le magnanime (héros), la nuit, s'étendait par terre ; voici le lieu de son tourment.

3. Né du magnifique et sage Daçaratha, issu (lui-même) d'une famille de grands rois, Râma, non, ne mérite point coucher sur le sol.

4. Habitué à dormir sur un monceau de moelleux tapis, recouvert de précieuses fourrures, ce tigre des guerriers, comment peut-il reposer sur la terre !

5. Les belvédères, (pareils) à des Vimânas, au sommet des Prâsâdas, parquetés d'or et d'argent, où se déroulent de merveilleux tapis,

6. Jonchés de monceaux de fleurs les plus variées, parfumés de santal et d'aloès, éclatants comme des nuées blanchâtres, retentissants du cri des perroquets,

7. (Les) plus beaux des plus beaux palais, pleins de fraîcheur et de suaves aromes, semblables au Meru, avec leurs murailles d'or affiné, après les avoir habités constamment,

8. Au milieu des chants, des symphonies, du cliquetis des précieux joyaux, de la ravissante harmonie des Mrĭdañgas qui chaque jour l'éveillaient,

9. Célébré en temps opportun par les hérauts, par de nombreux Sûtas et Mâgadhas, dans des Gâthâs et des hymnes dignes de lui, (ce héros), fléau de ses ennemis, (coucher sur la terre) ?

10. Cela n'est pas croyable. En ce monde la vérité ne m'apparaît plus ; oui, mon esprit se trouble, je suis le jouet d'un songe ; c'est ma conviction.

11. Non, certes, il n'est point de divinité plus puissante que le Temps, puisque le fils de Daçaratha, Râma, dort sur le sol,

12. Et que la fille du roi du Vidéha, belle à voir, couche à terre, elle, la bru chérie de Daçaratha.

13. Voici donc le lit de mon frère ; tel est son changement de fortune ; sur le sol dur toute l'herbe est foulée par ses membres.

14. Suivant moi, elle a dû s'endormir toute parée sur cette couche, la belle Sîtâ, car l'on aperçoit çà et là détachés des grains d'or.

15. Son manteau, Sîtâ l'ôta ici très certainement, car voici que brillent épars des fils de soie.

16. Sans doute, la couche d'un époux (fut toujours) délicieuse, puisque la jeune et infortunée Maithilî, si délicate soit-elle, est insensible à la souffrance.

17. Ah ! je suis (digne) de mort, je ne suis qu'un barbare, moi qui suis cause que Râghava partage avec son épouse un lit pareil, comme (s'il était) sans ressource !

18. Lui, né d'une famille (qui règne) sur la terre entière, lui à qui tous les mondes doivent leur prospérité, qui fait la joie de tous, qui a renoncé à un royaume d'une prospérité sans rivale,

19. (Le héros) au teint foncé comme l'Indîvara, aux yeux rouges, à l'attrayant aspect, qui (devrait avoir) le bonheur en partage et qui ne mérite point l'infortune, Râghava, d'où vient (qu'il en est réduit) à dormir par terre ?

20. Heureux, certes, le fortuné Lakshmana ; c'est le favori du sort, lui qui, au temps du malheur, accompagne (mon) frère Râma !

21. Tous ses vœux sont certainement comblés, à Vaidehî qui suit son époux dans la forêt ! L'angoisse est notre lot, à nous tous qui sommes privés de ce (prince) magnanime.

22. L'univers est sans pilote ; il me semble désert, depuis que Daçaratha est allé au ciel et que Râma s'est établi dans la forêt.

23. Nul n'ambitionne, pas même en pensée, la terre que le (prince) exilé dans la forêt protégeait de son bras vaillant.

24. Sans gardes pour veiller sur ses remparts, sans chariots, ni chevaux ni éléphants, les portes sans verroux, la cité royale, privée de défenseurs,

25. Dégarnie de sa joyeuse armée, vide, plongée dans la désolation, ouverte, les ennemis refusent d'y toucher, comme à un aliment empoisonné.

26. A partir d'aujourd'hui, moi aussi, je dormirai par terre, ou sur

l'herbe, ne me nourrissant plus que de fruits et de racines, (les cheveux roulés en) tresse et vêtu d'écorce.

27. Le temps qui lui reste (à vivre exilé), je le passerai de grand cœur dans la forêt ; ainsi l'engagement du noble (héros) ne sera pas vain.

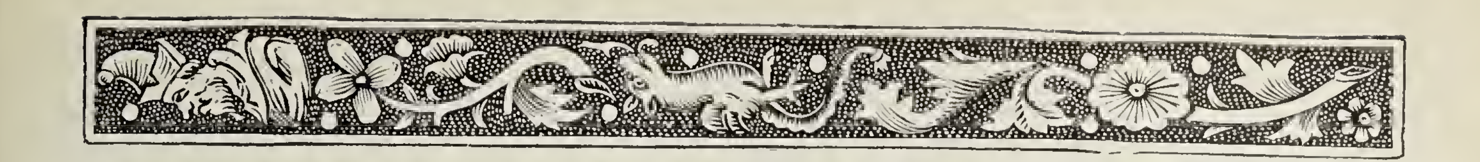
28. Tandis que je séjournerai (là), dans l'intérêt (et à la place) de mon frère, Çatrughna me tiendra compagnie. Aidé de Lakshmana, mon noble (frère s'en retournera) garder Ayodhyâ.

29. Kâkutstha sera sacré dans Ayodhyâ par les Deux-fois-nés. Puissent les Divinités me donner de réaliser ce dessein !

30. Si (Râma) ne se rend pas à mes respectueuses instances, je m'attacherai constamment à ses pas, dans ses sylvestres pérégrinations ; il ne pourra point me refuser (cette grâce).

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quatre-vingt-huitième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA LXXXIX

BHARATA ET SA SUITE TRAVERSENT LA GANGA

1. Après avoir passé la nuit en ce lieu même, au bord de la Gangâ, le descendant de Raghu (Bharata), se levant à la pointe du jour, dit à Çatrughna.

2. Çatrughna, debout, pourquoi dormir (plus longtemps)? Va promptement chercher le roi des Nishâdas, Guha, et sois heureux! que nous fassions traverser (le fleuve) à l'armée.

3. Le sommeil me fuit, je ne puis reposer, car je pense (continuellement) au noble (Râma). — Qu'il en soit ainsi, lui répondit son frère Çatrughna en s'éveillant.

4. A l'instant même où ces deux lions parmi les hommes conversaient de la sorte, arriva Guha qui, faisant l'Anjali, dit (à Bharata) :

5. As-tu passé une nuit heureuse, au bord du fleuve, ô Kâkutstha? Tout va-t-il bien pour toi et ton armée?

6. A cette parole de Guha, dictée par l'affection, Bharata, dans son dévouement pour Râma, répondit :

7. La nuit s'est bien passée pour nous, sage (prince); tu nous combles de prévenances. Mais la Gangâ, les pêcheurs, à l'aide de leurs barques nombreuses, qu'ils nous la fassent traverser.

8. Guha se hâtant, à cet ordre de Bharata, rentra dans la ville et dit à la foule des siens :

9. Debout, éveillez-vous et soyez constamment heureux! Préparez les bateaux, que je fasse passer (le fleuve) à l'armée.

10. Ceux-ci, se levant promptement à la voix de leur prince, assemblèrent cinq cents embarcations de toutes parts.

11. Quelques-unes que distinguait le Svastika, portaient d'énormes clo-

ches ; elles étaient magnifiquement parées, ornées de drapeaux, bien équipées, très solides.

12. L'un de ces vaisseaux, décoré (lui aussi) du Svastika, étant recouvert de blanches tentures, retentissant de joyeuses (acclamations), somptueux, fut amené par Guha (en personne).

13. Il y fit monter Bharata, Çatrughna, plein de vaillance, Kausalyâ, Sumitrâ et les autres épouses du roi.

14. En tête immédiatement venaient les Purohitas, les Gourous, et les Brahmanes, ainsi que les dames du palais, les chariots et les provisions.

15. Les clameurs des gens qui allumaient le feu dans leurs demeures, qui descendaient se baigner au Tìrtha, et qui transportaient leurs ustensiles s'élevaient jusqu'au ciel.

16. Les barques pavoisées que les pêcheurs dirigeaient eux-mêmes, à bord desquelles se trouvait (cette) multitude de passagers voguaient rapidement.

17. Celles-ci étaient pleines de femmes, celles-là de bêtes de somme, d'autres transportaient des voitures et des bêtes de trait, de grand prix.

18. Parvenus à l'autre rive, les gens descendaient; au retour les pêcheurs et les amis (de Guha) effectuaient avec leurs navires de capricieuses évolutions.

19. Avec leurs étendards les éléphants que leurs cornacs aiguillonnaient nageaient, semblables à des montagnes ailées.

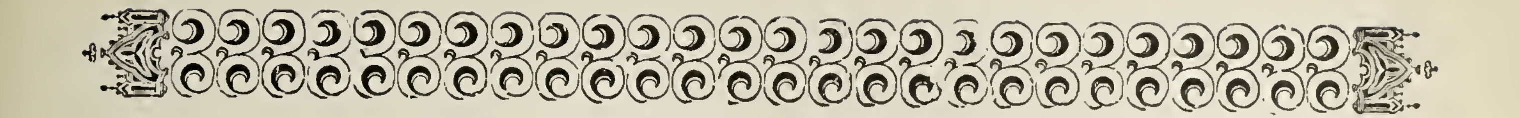
20. (Pendant que) les uns montaient les barques, d'autres franchissaient (la Gangâ), à l'aide de radeaux, ou se servaient d'outres, de gourdes, ou enfin traversaient à la nage.

21. L'armée franchit heureusement la Gangâ, à l'aide des pêcheurs, à l'heure de Maitra, puis elle gagna le bois magnifique de Prayâga.

22. Après avoir commandé halte à son armée et l'avoir installée confortablement, le magnanime Bharata s'en alla avec les Rĭtvijs et les Sadasyas voir Bharadvâja, l'excellent Rĭshi.

23. Il se rendit à l'ermitage du Brahmane à la grande âme, du Purohita des Dieux, l'élite des ascètes. Il admirait ce grand bois, solitude ravissante avec ses huttes de feuillage et ses arbres.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le quatre-vingt-neuvième Sarga de l'Ayodhyâkânda.



SARGA XC

ENTREVUE DE BHARATA ET DE BHARADVAJA

1. Le taureau des hommes se dirigea vers l'ermitage de Bharadvâja, distant d'une portée de voix; ce fut après avoir installé tout (son) monde qu'il s'y rendit avec ses conseillers.

2. Le vertueux (prince y alla) à pied, sans armes et sans escorte, vêtu d'un double habit de lin, précédé de son Purohita.

3. A la vue de Bharadvâja, Râghava fit arrêter ses conseillers, et s'avança (seul) à la suite de son Purohita.

4. A l'aspect de Vasishtha, Bharadvâja, le grand ascète, quitta vite son siège et dit à ses disciples : — L'Arghya !

5. Lorsque Bharata s'approchant avec Vasishtha le salua, l'illustre ascète reconnut le fils de Daçaratha.

6. Il leur fit donner à tous deux de l'eau pour se laver les mains et les pieds, puis des fruits; alors le vertueux (ascète) demanda (à chacun d'eux), suivant son rang, (si tout allait) bien dans sa famille,

7. Dans Ayodhyâ, dans l'armée, le trésor, parmi ses amis et ses conseillers. Comme il savait Daçaratha trépassé, il ne parla point du roi.

8. Vasishtha et Bharata s'informèrent (à leur tour) si tout allait bien pour sa personne, ses feux, ses disciples, les arbres, les gazelles et les oiseaux (de son ermitage).

9. — Oui —, répondit l'illustre Bharadvâja; puis il interrogea Bharata, (car il était) lié d'affection avec Râghâva :

10. Que viens-tu faire ici, toi qui régis un empire? Dis-moi tout; mon esprit n'est point tranquille (à ce sujet).

11. Le (héros), meurtrier de ses ennemis, qu'enfanta Kausalyâ pour l'accroissement de son bonheur, lui qui avec son frère et son épouse est pour longtemps exilé dans la forêt,

12. Ce (héros) plein de gloire qui, grâce aux intrigues d'une femme, a été condamné par son père à séjourner dans la forêt durant quatorze années,

13. Ne voudrais-tu point lui faire du mal, à ce (prince) sans reproche, ainsi qu'à son frère puîné, dans le désir de jouir du trône sans obstacle?

14. A ces mots de Bharadvâja, Bharata répondit, le visage baigné de larmes, d'une voix que la douleur étouffait :

15. Je suis perdu si le Bienheureux a de moi une pareille opinion ; je n'ai pas de faute à me reprocher ; ne me parle pas sur ce ton.

16. Je n'approuve pas ce que ma mère a dit à mon occasion, je n'en suis point content et je n'y donne pas la main.

17. Mais je viens, plein d'affection (pour lui), ramener ce tigre des hommes dans Ayodhyâ et me prosterner à ses pieds.

18. (Maintenant que) tu sais le motif de mon voyage, accorde-moi une faveur. Indique-moi, ô Bienheureux, où (se trouve) actuellement Râma, le maître du monde?

19. Sollicité par Vasishtha et les autres Rĭtvijs, le bienheureux Bharadvâja répondit à Bharata d'un ton affectueux :

20. O tigre des héros, c'est à bon droit qu'on retrouve en toi, qui es issu de la race de Raghu, le respect des Gourous, l'apaisement des passions et l'attachement pour les gens de bien.

21. Je savais ton dessein, j'en voulais la confirmation ; c'est pour cela que je t'ai interrogé, afin de rendre ta gloire infiniment plus grande.

22. Je sais (où est) le vertueux Râma que Sîtâ et Lakshmana accompagnent. Ton frère habite la haute montagne du Citrakûta.

23. Demain, tu t'y rendras ; reste ici aujourd'hui avec tes conseillers ; fais-moi ce plaisir, ô très sage (prince), toi qui connais le plaisir et l'intérêt.

24. — Volontiers —, dit Bharata à la noble prestance, d'une beauté parfaite ; et le fils du roi résolut de passer la nuit dans cet ermitage.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le quatre-vingt-dixième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA XCI

MERVEILLEUSE RÉCEPTION FAITE A BHARATA PAR BHARADVAJA

1. (Le voyant) décidé à passer la nuit dans ce lieu, le Muni offrit à Bharata, le fils de Kekayî, les honneurs de l'hospitalité.

2. Mais Bharata lui dit : Ne m'as-tu pas donné l'eau pour laver les mains et les pieds et fait tout l'accueil qu'il convient de faire à un hôte dans une forêt?

3. Bharadvâja répondit à Bharata en souriant : Je sais ta sympathique (indulgence) et que tu te contentes de n'importe quoi.

4. Cependant, je désire fournir à l'entretien de ton armée; laisse-moi me procurer cette satisfaction, ô taureau des hommes.

5. Pourquoi aussi l'as-tu tenue à l'écart, en venant ici? Pourquoi ne l'avoir pas amenée avec toi, taureau des guerriers?

6. Bharata répondit à l'ascète en faisant l'Anjali : Je ne suis point venu avec mon armée, ô Bienheureux, par égard pour toi.

7. Toujours un roi, ô Bienheureux, ou un prince doit s'efforcer d'épargner les lieux occupés par les ascètes.

8. Des chevaux fringants, des hommes, d'excellents éléphants, ivres de Mada, m'accompagnent, ô Bienheureux, en couvrant (de leur multitude) la terre immense.

9. — Ils endommageraient les arbres, l'eau, la terre, ainsi que les huttes de l'ermitage —, me suis-je dit; dans cette pensée, je suis venu seul.

10. — Amène-moi ton armée —, commanda le grand ascète. Alors Bharata retourna chercher ses troupes.

11. (Bharadvâja) entra ensuite dans l'Agniçâlâ; il y but de l'eau, la balaya et pour remplir ses devoirs d'hôte, il invoqua Viçvakarman.

12. J'invoque Viçvakarman ainsi que Tvashtar; je veux remplir mes devoirs d'hôte, qu'ils m'en fournissent les moyens!

13. J'invoque les trois gardiens des mondes, les Dieux qui ont Indra pour chef; je veux remplir mes devoirs d'hôte, qu'ils m'en fournissent les moyens!

14. Que les rivières qui coulent à l'orient, et celles dont le cours est horizontal sur la terre ou dans l'air, accourent présentement de tous côtés,

15. Les unes avec des flots de Maireya, d'autres avec des flots de Surâ de bonne qualité, celles-là roulant des ondes fraîches, ayant le goût de la canne à sucre!

16. J'invoque les Dévas et les Gandharvas, Viçvâvasu, Hahâ, et Huhû, Que les Apsaras (viennent) aussi avec les Dévas et les Gandharvas, de toutes parts!

17. Ghrĭtâcî, Viçvâcî, Miçrakeçî, Alambushâ, Nâgadattâ, Hemâ, Somâ, Adrikrĭtasthalî,

18. Les belles femmes qui sont au service de Çakra et de Brahmâ, je les invoque toutes avec Tumburu; (qu'elles viennent) parées!

19. La forêt divine des Kurus dont les feuilles servent d'habits et de parures, qui a pour fruits de célestes femmes, tous les trésors de Kubera, (je les convoque) ici.

20. Qu'ici le Bienheureux Soma me fournisse des provisions excellentes, aliments (substantiels), friandises, sucreries, sauces, en tout genre et abondamment,

21. Guirlandes de toute sorte, produit spontané des arbres, liqueurs fortes, et autres boissons, de même que des viandes de toute espèce!

22. Ainsi parla, d'une façon conforme à l'enseignement (des Védas), l'ascète adonné à la méditation, (doué) d'un Tejas sans égal et fidèle à ses vœux.

23. Pendant qu'il méditait ainsi, dans son âme, le visage tourné vers l'Orient, et faisant l'Anjali, arrivèrent toutes ces déités, par groupes distincts.

24. Alors, après avoir effleuré le Malaya et le Durdura, une brise enivrante, fortunée, qui séchait la sueur, souffla délicieusement.

25. Puis des nuées divines épanchèrent des averses de fleurs, tandis que le bruit des gongs célestes se faisait entendre de tous côtés.

26. Au bruissement mélodieux des vents, dansèrent les troupes d'Apsaras, les divins Gandharvas chantèrent, les Vînâs résonnèrent.

27. Une musique emplissait l'air, la terre et l'ouïe des (êtres) animés, variée, douce, mesurée, conforme aux modes de l'harmonie.

28. Lorsque cessa cette mélodie céleste, si douce aux oreilles humaines, l'armée de Bharata contempla les créations de Viçvakarman.

29. Ce fut d'abord un terrain uni de cinq Yojanas en tout sens, couvert d'un gazon touffu aux teintes foncées de l'émeraude.

30. Il était planté de Bilvas, de Kapitthas, de Panasas, de citronniers, d'Amalakîs, de manguiers chargés de fruits.

31. Arriva de chez les Kurus du nord une forêt aux délices paradisiaques, de même qu'une rivière agréable, bordée d'arbres nombreux.

32. De brillants (édifices) à quatre façades (apparurent) avec des écuries pour les éléphants et les chevaux, et de magnifiques portes ornées de belvédères et flanquées de tours.

33. Un palais royal (surgit), éclatant comme une blanche nuée, percé de baies splendides, décoré d'une quantité de fraîches guirlandes, rempli de parfums célestes,

34. Formant un carré parfait, meublé de lits, de sièges et de véhicules, fourni de toutes sortes de liqueurs divines, ainsi que de parures et d'habits magnifiques,

35. Approvisionné de vivres de tout genre et bien apprêtés, garni de vaisselles nettes et sans tache, de divans élégants de toute espèce et brillamment jonché de riches tapis.

36. Sur l'invitation du grand Rĭshi, le (héros) aux grands bras, Bharata, le fils de Kaikeyî, entra dans ce palais plein de pierres précieuses.

37. A sa suite vinrent tous ses conseillers avec ses Purohitas ; ils furent transportés d'allégresse à la vue d'une telle demeure.

38. Là (se trouvaient) un trône céleste, un éventail et un parasol. Bharata avec ses conseillers tourna autour, comme (s'il se fût agi d') un roi.

39. Il vénéra (ainsi) le siège (royal) et s'inclina devant Râma (qu'il supposait assis dessus) ; puis, s'emparant du chasse-mouche (fait d'une) queue (d'yak), il prit place sur un siège de chambellan.

40. (A son exemple) et suivant leur rang, s'assirent tous les conseillers et les Purohitas ; puis le chef de l'armée et le Praçâstar s'assirent (également).

41. Alors, au même instant, des rivières dont le limon était formé de crème, coulèrent aux pieds de Bharata, sur l'ordre de Bharadvâja.

42. Sur leurs rives, des deux côtés, des maisons crépies de blanche argile, ravissantes, divines, au commandement du Brahmane, surgirent.

43. A ce moment, parées de célestes atours, se présentèrent vingt mille femmes députées par Brahmâ.

44. Vingt mille autres que l'or pur, les pierres précieuses, les perles et le corail rendaient éblouissantes, vinrent de la part de Kubera.

45. Les Apsaras qui donnent à l'homme tombé en leur pouvoir l'air d'un insensé, arrivèrent du Nandana, par bandes, (au nombre) de vingt mille.

46. Nârada, Tumburu, Gopa, que leur éclat faisait paraître (comme autant de) soleils, ces rois des Gandharvas se présentèrent devant Bharata.

47. Alambushâ, Miçrakeçî, Pundarîkâ et Vâmanâ dansèrent en sa présence, sur l'ordre de Bharadvâja.

48. Les guirlandes de fleurs qui sont chez les Dieux, celles qui sont dans la forêt Çaitraratha et dans le Prayâga apparurent en vertu du Tejas de l'ascète.

49. Bilvas sous forme de joueurs de tambours, Bibhîtakas, de cymbaliers, Açvatthas, de danseurs, surgirent par son Tejas.

50. Saralas, Tâlas, Tilakas, et Tamâlakas, accoururent joyeux, transformés en bossus et en nains.

51. Çimçapas, Amalakîs, Jambûs, ces plantes grimpantes de la forêt et d'autres encore métamorphosées en bayadères, s'installèrent dans l'ermitage de Bharadvâja.

52. (Ces femmes disaient :) Buvez des liqueurs fortes, vous qui les aimez, du lait, vous qui en désirez, et qu'ils mangent des viandes exquises ceux qui en veulent.

53. Après avoir frictionné (les guerriers), elles les baignaient sur les rives enchanteresses du fleuve ; chaque homme (était entouré) de sept ou huit courtisanes.

54. (Ces) femmes aux yeux larges, aux beaux membres, accouraient les masser, les essuyer, l'un après l'autre, (puis) elles leur donnaient à boire.

55. Chevaux, éléphants, ânes, mulets, fils de Surabhî, recevaient de palefreniers le fourrage qui leur convenait.

56. Cannes à sucre, miel, grains rôtis, les montures des illustres guerriers, (descendants) d'Ikshvâku, en étaient gavées par ces hommes vigoureux.

57. Le cavalier ne reconnaissait plus son cheval, ni le cornac son éléphant ; l'ivresse, la folie, la joie, régnaient dans l'armée.

58. Au comble de tous leurs désirs, saupoudrés de rouge santal, entourés de troupes d'Apsaras, les soldats s'écrièrent :

59. Nous ne retournerons plus dans Ayodhyâ ; nous n'irons point à Dandaka. Bonheur à Bharata, que Râma soit heureux !

60. Les fantassins, les cavaliers qui montaient des éléphants ou des chevaux, ne reconnaissant plus de chefs, prirent cette allure et tinrent ce langage.

61. Transportés de joie, les hommes vociféraient par milliers en s'attachant aux pas de Bharata : C'est ici le paradis ! s'écriaient-ils.

62. Dansant, riant, chantant, les soldats, par milliers, couraient de tous côtés, festonnés de fleurs.

63. Après s'être rassasiés de ces mets pareils à l'Amrĭta, l'aspect de ces divers aliments rallumait leur appétit.

64. Domestiques, esclaves, jeunes femmes, soldats, de toutes parts, faisaient éclater la joie la plus vive, tous habillés de neuf.

65. Eléphants, ânes, mulets, bœufs, chevaux, gazelles, oiseaux, gorgés de nourriture, ne désiraient rien autre.

66. On ne voyait personne qui eût des vêtements sales, qui fût affamé ou souillé, dont la chevelure fût couverte de poussière.

67. Viandes de chèvres et de sangliers, accumulées et accompagnées de sauces exquises, assaisonnements parfumés et succulents, composés avec des sirops de fruits,

68. Riz mondé emplissaient des (vases) de métal (précieux), garnis de fleurs, qui de tous côtés s'offraient par milliers aux regards émerveillés de la foule.

69. Il y avait dans les (divers) sites de la forêt des puits dont le limon était de la crême ; (on y voyait) des vaches Kâmadhuks et des arbres d'où coulait le miel.

70. Des lacs pleins de liqueurs fortes, aux bords desquels s'entassaient des chairs bien apprêtées de gazelles, de paons, de poules, cuites dans des pots étincelants ;

71. Des milliers de plats, des millions de tasses, des centaines de millions de cuves de la contenance de cent Kumbhas ;

72. Des coupes, des seaux, des barattes, (le tout) délicatement orné et rempli de lait sur, ou de Kapittha frais, jaune, parfumé ;

73. Des étangs pleins de Rasâla, de crême blanche, ou de lait, se trouvaient (là), comme aussi des amas de sucre en poudre.

74. Onguents, rouges mixtures et bains de toute sorte, préparés dans des récipients sur les Tîrthas des fleuves, s'offraient à la vue.

75. Amoncellements de parures en ivoire, d'une blancheur éblouissante, pâtes fines de santal, déposées dans des boîtes,

76. Miroirs polis, vêtements entassés, pantoufles et souliers par milliers de paires ;

77. Pommades, peignes, touffes (de plumes), parasols, arcs, cuirasses brillantes, lits, sièges ;

78. Abreuvoirs pleins d'eau, où descendaient ânes, mulets, éléphants, chevaux ; étangs aux beaux Tìrthas semés de lotus épanouis, limpides comme l'air, avec leurs eaux cristallines, et où l'on prenait des bains délicieux ;

79. Meules de fourrage, vert comme l'émeraude, tendre, pour la nourriture des bestiaux, se voyaient de toutes parts.

80. Les gens s'extasiaient sur ces merveilles ; ils croyaient rêver en présence de l'hospitalité qui leur était offerte par Bharadvâja, le grand Rĭshi.

81. Pendant qu'ils se réjouissaient ainsi dans le ravissant ermitage de Bharadvâja, comme les Dieux dans le Nandana, la nuit s'écoula.

82. Alors tous les Gandharvas s'en retournèrent comme ils étaient venus, après avoir pris congé de Bharadvâja, de même que toutes les belles (Apsaras).

83. Les gens, enivrés de boissons fortes, saupoudrés d'aloès et de santal divin, foulaient (aux pieds) les célestes et précieuses guirlandes (dont le sol) était jonché de toute part.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le quatre-vingt-onzième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA XCII

BHARATA SE DIRIGE VERS LE CITRAKUTA

1. Après avoir (ainsi) passé la nuit, Bharata avec son cortège, (mû) par le désir (de rejoindre Râma), s'en alla trouver Bharadvâja dont il venait de recevoir l'hospitalité.

2. A la vue de Bharata, ce tigre des héros qui s'avançait en faisant l'Anjali, le Rĭshi Bharadvâja qui venait d'allumer le feu sacré lui dit :

3. As-tu passé une nuit heureuse chez-nous ; ton monde a-t-il été hébergé comme il faut ? Dis-le moi, (héros) sans reproche.

4. Faisant l'Anjali Bharata s'inclina et répondit au Rĭshi à l'énergie sans égale, qui sortait de son ermitage :

5. Je suis très content de ton accueil, ô Bienheureux, ainsi que toute ma suite et tous mes animaux. Tu nous as comblés sans mesure, moi et mon armée, ô Bienheureux.

6. Délivrés de nos fatigues et de nos souffrances, bien nourris, bien reposés, y compris même les domestiques, tous certes nous avons reçu une généreuse hospitalité.

7. Je désire cependant prendre congé de toi, ô Bienheureux, ô excellent Rĭshi. (Maintenant) que je me trouve dans le voisinage de mon frère, jette sur moi un amical regard.

8. La retraite de ce (héros) vertueux et magnanime, ô saint (Muni), dis-moi quel chemin (y conduit), et la distance, indique-la moi.

9. Ainsi questionné par Bharata, pressé de revoir son frère, l'illustre Bharadvâja au grand Tapas répondit :

10. O Bharata, à trois Yojanas et demi (d'ici), au milieu d'une forêt déserte, se trouve la montagne du Citrakûta, ravissante avec ses grottes et ses bosquets.

11. Au versant nord coule la Mandâkinî, rivière ombragée d'arbres et de buissons couverts de fleurs merveilleuses.

12. Immédiatement derrière ce fleuve, (sur) le mont du Citrakûta, (tu verras) sans faute, ô mon fils, la hutte de feuillage des deux (héros) ; c'est là qu'ils habitent.

13. (Après avoir remonté quelque temps la rive) droite, (tu trouveras) à gauche (une route qui s'avance vers le) sud ; fais-y passer ta nombreuse armée d'éléphants et de chevaux, puissant général.

14. Alors tu rencontreras Râghava. Lorsqu'elles l'entendirent parler de ce voyage, les épouses du roi des rois,

15. Quittant les véhicules qui leur convenaient si bien, entourèrent le Brahmane. Tremblante, amaigrie, malheureuse, accompagnée de la divine Sumitrâ,

16. Kausalyâ saisit de ses deux mains les deux pieds du Muni. Celle que pour son ambition déréglée tout le monde blâmait,

17. Kaikeyî confuse toucha (aussi) ses pieds, et fit le Pradakshina pour honorer le bienheureux et grand ascète.

18. Elle se plaça ensuite non loin de Bharata, l'âme attristée. Bharadvâja, le grand Muni, interrogea Bharata.

19. Je désire connaître tes mères, chacune par son nom, ô Râghava. A cette demande de Bharadvâja, le vertueux Bharata

20. Dit, en faisant l'Anjali, ces mots pleins de sens : Celle-ci, ô Bienheureux, cette infortunée que le chagrin et le jeûne ont amaigrie,

21. Cette royale épouse de mon père que tu vois pareille à une déesse, le tigre des héros dont la démarche a la fierté du lion,

22. C'est elle, Kausalyâ, qui l'enfanta, lui, Râma, comme Aditi Dhâtar. Celle qui est à gauche, plongée dans la douleur,

23. C'est l'infortunée Sumitrâ qui tient le milieu parmi les reines ; telle une branche de Karnikâra, aux fleurs desséchées, dans un bois.

24. De cette princesse naquirent les deux jeunes héros, à la beauté divine, Lakshmana et Çatrughna dont la valeur forme l'essence.

25. Celle par la faute de qui ces deux tigres parmi les hommes mènent une existence misérable et le roi Daçaratha, privé de ses fils, est allé au ciel,

26. Cette femme irritable, insensée, hautaine, ambitieuse, (cette) Kaikeyî, vulgaire sous ses airs de grandeur,

27. C'est ma mère, sache-le, la méchante, la perfide ; car elle est, je le vois, la cause de ma grande infortune à moi-même.

28. Ainsi parla le tigre des hommes, d'une voix entrecoupée de sanglots, gémissant, les yeux rougis, et soufflant comme un reptile en fureur.

29. Bharadvâja, le grand Rĭshi à la vaste intelligence, fit à ce discours de Bharata une réponse pleine de sagesse.

30. Il ne te faut point incriminer Kaikeyî, ô Bharata ; cet exil de Râma deviendra une source de félicité.

31. Pour les Dévas, les Dânavas et les Rĭshis à l'âme pure, le bonheur sortira de l'exil de Râma en ces lieux.

32. Bharata, le saluant satisfait, l'honora du Pradakshina. — Que l'armée s'apprête (au départ), — dit-il ensuite.

33. Alors on attela les chevaux aux chars divins, ornés d'or, nombreux, où prirent place pour le voyage toutes sortes de gens.

34. Femelles d'éléphants, éléphants aux sangles dorées, ornés d'étendards, bruyants comme des nuées orageuses, à la fin de l'été, se mirent en marche.

35. Véhicules divers, grands et petits, très somptueux, s'ébranlèrent suivis des fantassins.

36. Puis venaient joyeuses, sur les plus beaux chars, les femmes, Kausalyâ à leur tête, impatientes de revoir Râma.

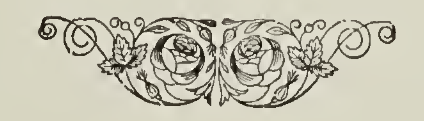
37. Porté sur un luxueux palanquin, brillant comme les rayons de la nouvelle lune, s'avançait le fortuné Bharata au milieu de son escorte.

38. Cette immense armée, (où se pressaient) une foule d'éléphants et de chevaux, se dirigeait vers la région méridionale, semblable à une nuée qui se lève.

39. Traversant les bois, (séjour) favori des gazelles et des oiseaux, sur la rive occidentale de la Gangâ, parmi les montagnes et les rivières,

40. Avec ses escadrons d'éléphants et de chevaux pleins d'ardeur, au milieu des bandes de gazelles et d'oiseaux épouvantés, la brillante armée de Bharata s'enfonça dans la grande forêt.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le quatre-vingt-douzième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA XCIII

RAVISSEMENT DE BHARATA A LA VUE DU CITRAKUTA

1. A l'aspect de cette grande armée en marche, les habitants des bois, les troupeaux, leurs chefs en tête, affolés d'épouvante, prirent la fuite.

2. Ours, gazelles tachetées de grande taille, Rurus, de toutes parts, on les voyait (fuir) à travers les brisées de la forêt, les montagnes et les fleuves.

3. Vive était la joie du vertueux fils de Daçaratha qu'entourait cette grande et bruyante armée aux quatre Angas.

4. Pareille au flot de la mer, la troupe du magnanime Bharata couvrait la terre, comme dans la saison des pluies les nuées (couvrent) le ciel.

5. Engloutie sous ces vagues de chevaux et d'éléphants vigoureux, la (terre) devenait invisible pendant (tout) le temps (que durait le défilé et il durait) longtemps.

6. Après avoir parcouru une grande distance, ses porteurs tombant de fatigue, le (prince) fortuné dit à Vasishtha, le plus sage de ses conseillers :

7. A voir la configuration (de ces lieux), si j'ai compris, nous sommes certainement arrivés à l'endroit désigné par Bharadvâja.

8. Voici le Citrakûta, la rivière Mandâkinî, et dans le lointain brille, comme un nuage bleu, cette forêt.

9. Les croupes gracieuses de la montagne du Citrakûta maintenant fléchissent sous (le poids de) mes éléphants, pareils (eux-mêmes) à des monts.

10. Les arbres épanchent leurs fleurs sur ces plateaux, comme à la fin de l'été (épanchent) leurs eaux les groupes de nuées pluvieuses.

11. Cette région montueuse, fréquentée des Kinnaras, vois, Çatrughna, les chevaux y pullulent de tous côtés, comme les Makaras dans la mer.

12. Ces troupeaux d'antilopes fuient de toute la vitesse (de leurs pieds) agiles, débusqués (de leurs retraites) : telles les masses de nuées que le vent pourchasse à l'automne dans les airs.

13. Ces (arbres) qui se couronnent de fleurs odoriférantes, on dirait des hommes du sud avec leurs ramures brillantes comme des nuages.

14. Ce bois, (auparavant) quasi muet, a pris un aspect étrange ; il m'a l'air maintenant d'Ayodhyâ, fourmillant de monde.

15. Soulevée par le sabot (des chevaux), la poussière dérobe (la vue du) ciel ; mais le vent la dissipe aussitôt, comme pour me faire plaisir.

16. Ces chars attelés de coursiers que monte l'élite des écuyers, vois, Çatrughna, comme ils se précipitent rapides dans la forêt.

17. Vois comme ces paons au merveilleux aspect se réfugient pleins d'épouvante, dans les rochers, asiles des oiseaux.

18. L'aspect de cette région m'enchante à l'infini ; cette retraite des solitaires est manifestement le vestibule du ciel, ô (prince) irréprochable.

19. Les gazelles tachetées (qui vivent) par couples nombreux dans la forêt sont superbes à voir ; on les dirait ornées de fleurs.

20. Vite, que les soldats parcourent et fouillent le bois, pour découvrir ces deux tigres des héros, Râma et Lakshmana.

21. A la voix de Bharata, les vaillants guerriers, les armes à la main, s'enfoncèrent dans le bois ; ils aperçurent alors un panache de fumée.

22. A la vue de cette colonne de fumée, ils revinrent dire à Bharata : Ce n'est pas dans un désert que se trouve le feu ; certainement les deux Râghavas (sont) là.

23. Ou, si ce ne sont pas les deux tigres des hommes, les deux princes fléaux de leurs ennemis, ce sont certainement d'autres ascètes semblables à Râma.

24. Lorsqu'il entendit cette parole douce à son cœur, Bharata, destructeur de la puissance des ennemis, dit à tous ces soldats :

25. Demeurez tranquillement ici ; n'allez pas plus loin. Je m'en vais (à la découverte) avec Sumantra et Dhrĭti.

26. A ces mots, les troupes firent halte toutes ensemble ; Bharata s'avança les regards fixés sur la colonne de fumée.

27. Postée (là) par Bharata, l'armée, parcourant des yeux l'espace devant elle, se réjouit à la pensée du prochain retour de (son) bien-aimé Râma.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le quatre-vingt-treizième Sarga de l'Ayodhyâkânda.



SARGA XCIV

RAMA DÉCRIT A SITA LES CHARMES DU CITRAKUTA

1. Après un séjour prolongé sur cette montagne, le (héros) qui se plaisait sur le plus beau des monts, qui désirait le bonheur de Vaidehî, laissait errer ses pensées.

2. Puis Dâçarathi, semblable à un Immortel, montrant les charmes du Citrakûta à son épouse, comme Puramdara à Çacî (lui dit) :

3. Ni la perte de mon royaume, ô fortunée (princesse), ni l'absence de mes amis ne troublent plus mon cœur, lorsque je contemple cette ravissante montagne.

4. Vois-le, ce rocher, ô fortunée (princesse), peuplé de volées d'oiseaux de toute espèce, couronné de crêtes métallifères qui semblent s'élever jusqu'au ciel !

5. (Parmi ces pics), les uns ont l'éclat de l'argent, d'autres l'aspect de l'or ; ceux-ci sont de couleur jaune ou garance, ceux-là étincellent comme des pierres précieuses.

6. Ici, on dirait des fleurs, des cristaux, des Ketakas ; elles brillent comme le Jyotîrasa , les régions abondantes en métaux de l'Indra des monts.

7. Rempli de toutes sortes (de fauves), troupes apprivoisées de gazelles, de Dvîpins, de Tarakshus, d'ours, ce mont est égayé par de nombreuses bandes d'oiseaux.

8. Manguiers, Jambus, Asanas, Lodhras, Priyâlas, Panasas, Dhavas, Ankolas, Bhavyas, Tiniças, Bilvas, Tindukas, bambous,

9. Kâçmayas, Arishtas, Varanas, Madhûkas, Tilakas, Badaris, Amalakas, Nîpas, Vetras, Dhanvanas, Bîjakas, etc.,

10. Autant (d'arbres) parés de fleurs, chargés de fruits, pleins d'ombre, magnifiques, dont les rangs pressés rendent délicieux (le séjour) de cette montagne.

11. Sur ses plateaux ravissants, considère ces sages Kinnaras transportés d'amour, ô fortunée (princesse), qui s'ébattent deux à deux.

12. (Vois) les glaives suspendus aux branches et les précieuses parures. Contemple les retraites ravissantes où les épouses des Vidyâdharas se récréent.

13. Avec ses fissures d'où l'eau retombe en cascades, de côté et d'autre, ce mont ressemble à un éléphant (aux tempes fendues), d'où coule le Mada.

14. Avec ses grottes d'où s'exhalent les multiples aromes de fleurs de toute espèce, volupté de l'odorat, qui ne rend-il pas heureux?

15. Si je dois habiter ici plusieurs automnes avec toi et Lakshmana, (femme) irréprochable, le chagrin ne m'atteindra pas.

16. Ce (mont) chargé de fleurs et de fruits, délicieuse retraite de nombreuses volées d'oiseaux, avec ses cimes enchanteresses me ravit, ô belle.

17. Par ce séjour dans la forêt, mon double but est atteint : mon père n'a rien à se reprocher au point de vue du devoir et Bharata devient heureux.

18. O Vaidehî, n'éprouves-tu pas quelque charme, sur le Citrakûta, dans ma compagnie, à l'aspect de ces multiples éléments de bonheur pour l'esprit, la parole et le corps?

19. Le séjour dans la forêt, ô princesse, les excellents Rĭshis royaux, mes ancêtres, en mourant, le proclamèrent l'élixir pour l'obtention de l'existence (véritable).

20. Les massifs énormes du mont brillent de toute part de teintes sans nombre : bleues, jaunes, blanches, rouges.

21. La nuit, les herbes de l'Indra des rochers, pareilles à des aigrettes de flamme, avec leur éclat merveilleux, étincellent par milliers.

22. Ici, les roches de cette montagne ressemblent à des maisons, là on dirait des parcs; d'autres forment un seul bloc, ô belle.

23. En déchirant la terre, le Citrakûta paraît se dresser debout (tout d'une pièce). Cette crête du Citrakûta brille aux regards de tous côtés.

24. Kushthas, Sthagaras, Pumnâgas, Bhûrjas, vois, leurs feuilles servent à dresser les couches des amants, jonchées de fleurs de lys d'eau.

25. Regarde, ô bien-aimée, les guirlandes de lotus qu'arrachent et qu'effeuillent les amants; vois aussi ces fruits de toute espèce.

26. Vasvaukasârâ, Nalinî, Uttarakurus mêmes, cette montagne du Citrakûta leur est supérieure, pour l'abondance des racines, des fruits et des eaux.

27. Ce temps, ô bien-aimée Sîtâ, que je passerai près de toi et de Lakshmana, ferme dans le sentier des gens de bien, au milieu de leurs plus salutaires pratiques, me vaudra la félicité qui fait prospérer les institutions familiales.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le quatre-vingt-quatorzième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA XCV

RAMA DÉCRIT A SITA LES CHARMES DE LA MANDAKINI

1. Puis, descendant de la montagne, le maître du Koçala montra à Maithilî la Mandâkinî, rivière aux claires eaux, délicieuse.

2. Et Râma aux yeux de Râjîva dit à la fille du roi du Videha, aux belles hanches, au visage éblouissant comme la lune.

3. Avec ses nombreux îlots, les Hamsas et les Sarasas qui la fréquentent, les fleurs dont elle se pare, admire cette rivière enchanteresse de la Mandâkinî.

4. Les arbres de toute sorte, chargés de fleurs et de fruits qui croissent sur ses rives, la font briller à tous les regards, comme la rivière du roi des rois.

5. Les gués superbes où s'abreuvent en ce moment des bandes de gazelles qui en troublent les eaux me jettent dans le ravissement.

6. (Voici) le temps où les Rĭshis, la chevelure tressée, vêtus d'une peau d'antilope et d'un manteau d'écorce, descendent (faire leurs ablutions) dans la rivière de la Mandâkinî, ô chère (épouse).

7. Ils (invoquent) Aditya en se tournant vers lui, suivant le rite, les bras en l'air, belle aux grands yeux, ces excellents Munis aux rudes austérités.

8. Le mont semble entrer en danse avec ses arbres dont la brise agite les cimes et qui font pleuvoir de toute part, sur la rivière, fleurs et feuilles.

9. La Mandâkinî, vois-la, ici avec ses eaux brillantes comme des perles, plus loin, avec ses plages sablonneuses, là-bas remplie de saintes gens (qui s'y baignent).

10. Regarde les monceaux de fleurs que le vent secoue et roule, pendant que d'autres, sous tes yeux, sont entraînés par les ondes, ô (femme) à la taille gracieuse.

11. Ces oiseaux à la voix suave que l'on nomme Rathângas, admire, ô fortunée (princesse), comme ils s'élèvent (dans les airs), en modulant d'harmonieux sons.

12. L'aspect du Citrakûta et de la Mandâkinî, ô belle (femme), je le crois supérieur au séjour de la ville (d'Ayodhyâ), et (même) à ta vue.

13. (Cette rivière) dont les Siddhas, lavés de leurs souillures, riches en ascétisme, en mortifications, et les (sens) apaisés, agitent perpétuellement les eaux, il faut t'y plonger avec moi.

14. Comme (au sein) d'une amie, belle Sîtâ, jette-toi dans la Mandâkinî, qui submerge Kamalas et Pushkaras.

15. Considère désormais, ô belle, les fauves comme les habitants de la ville, la montagne comme Ayodhyâ, et cette rivière comme la Sarayû.

16. Le vertueux Lakshmana par sa déférence à mes ordres, et toi, par ton dévouement, ô Vaidehî, vous faites mon bonheur.

17. Fidèle au triple Savana, vivant de miel, de racines et de fruits, près de toi je ne regrette ni Ayodhyâ, ni la royauté.

18. (Sur le bord de) cette (rivière) enchanteresse que fréquentent des troupeaux d'éléphants, où viennent boire éléphants, lions et singes, magnifiquement parée d'une infinité de fleurs, il n'est personne qui (ne se sente) reposé, heureux.

19. Ainsi ne cessait de discourir sur (les charmes) de la rivière avec sa bien-aimée compagne, tout en parcourant le ravissant Citrakûta, luisant comme un collyre, Râma, l'accroissement de la race de Raghu.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quatre-vingt-quinzième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA XCVI

LAKSHMANA APERÇOIT BHARATA ET SON ARMÉE

1. (Râma) ayant montré à la princesse de Mithilâ, Sîtâ, (la rivière) qui serpentait au milieu des anfractuosités de la montagne, s'assit (avec elle) sur la colline, pour la rassasier d'une viande

2. Pure, savoureuse, cuite au feu. Il était assis là, le vertueux Râghava dans la compagnie de Sîtâ.

3. Et pendant qu'il reposait ainsi, la poussière et le bruit de l'armée de Bharata qui approchait s'élevèrent jusqu'au ciel.

4. A ce moment, effrayés par cette clameur immense, tremblants, les chefs de troupeaux, dans leur affolement, s'enfuirent loin de leurs bandes, de (tous) côtés.

5. Râghava entendit la rumeur produite par l'armée. Il vit se disperser tous les conducteurs de troupeaux.

6. A l'aspect de cette débandade et en entendant ce grand bruit, Râma dit au fils de Sumitrâ, Lakshmana au brillant courage :

7. Hé! Lakshmana, toi, le noble fils de Sumitrâ, vois donc (la cause de) ce bruit terrible, (pareil au) formidable grondement de la foudre, que nous entendons.

8. (Ce sont) ou des troupeaux d'éléphants dans la forêt, ou des buffles dans le grand bois, fauves épouvantés par des lions, qui fuient soudain de toute part.

9. C'est un roi, un prince qui chasse dans la forêt, ou quelque bête féroce. O Saumitri, sache (ce qu'il en est).

10. Cette montagne est d'un très difficile accès pour les oiseaux mêmes, ô Lakshmana. Informe-toi de la vérité tout entière.

11. Lakshmana s'empressa de monter sur un Sâla en fleurs, d'où il inspecta tout l'horizon ; il regarda vers l'orient, (d'abord).

12. (Puis), tournant les yeux vers le nord, il aperçut une grande armée, composée d'éléphants, de chevaux, de chars et de fantassins équipés.

13. Cette troupe de chevaux et de chars ornés d'oriflammes, il la signala à Râma et lui dit :

14. Eteins le feu, seigneur, et que Sîtâ se réfugie dans une caverne. Prépare ton arc, tes flèches et ta cuirasse.

15. Râma, le tigre des héros, répondit à Lakshmana : Vois donc, Saumitri ; quel est, crois-tu, le maître de cette armée ?

16. A cette question de Râma, Lakshmaṇa répondit, comme s'il eût voulu consumer cette troupe (du feu de) sa colère, à l'instar de Pâvaka.

17. C'est évidemment dans le but de s'assurer la couronne, qu'après avoir été sacré, Bharata, le fils de Kaikeyî, vient nous tuer.

18. En effet, cet (arbre) colossal, aux superbes ramures, le Kovidâra brille (à mes yeux, et le héros) aux larges épaules qui l'arbore comme fanion est là, sur son char.

19. Parmi les cavaliers, les uns caracolent joyeux, montés sur des chevaux rapides, d'autres font éclater leur gaieté, assis sur des éléphants.

20. Prenons nos arcs, ô guerrier, et réfugions-nous sur la montagne ; ou bien restons ici, prêts (à tout événement), nos armes à la main.

21. Certes, il se rendra à notre discrétion dans le combat, celui qui a le Kovidâra pour étendard. Je verrai Bharata et lui demanderai compte de la grande infortune

22. Qui t'atteint, ô Râghava, ainsi que Sîtâ et moi-même ; pour quelle raison tu es banni du royaume à l'éternelle durée.

23. (Puisqu')il vient comme ennemi, ô vaillant (prince), Bharata mérite la mort ; dans son meurtre, je ne vois point de péché, ô Râghava.

24. Frapper un agresseur n'est pas illégal. Or, l'assaillant, c'est Bharata. Son meurtre est légitime, ô Râghava.

25. Lui mort, tu régneras sur tout l'univers. Aujourd'hui Kaikeyî qui ambitionne l'empire, verra, la malheureuse, son fils, dans la lutte,

26. Tomber sous mes coups, pareil à un arbre que brise un éléphant. Kaikeyî elle-même, je la tuerai avec (la bossue), son amie, et ses (autres) complices.

27. D'une souillure immense, aujourd'hui, la terre va être délivrée. Aujourd'hui, cette colère concentrée, (qu'alluma) l'injustice, ô fier (guerrier),

28. Je la répandrai sur les bataillons ennemis, comme un feu parmi les broussailles. Aujourd'hui, la forêt du Citrakûta, mes traits aiguisés,

29. Dont je transpercerai le corps des ennemis, l'inonderont de sang. Le poitrail ouvert par mes dards, éléphants et chevaux

30. Deviendront la pâture des bêtes féroces, ainsi que les hommes abattus par moi. Je ne serai nullement coupable dans mes flèches, ni mon arc, pour avoir, en ce grand bois, frappé Bharata et son armée ; il n'y a pas de doute.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quatre-vingt-seizième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA XCVII

RAMA APAISE LAKSHMANA

1. Râma calmant Lakshmana exaspéré, furieux contre Bharata, lui dit :

2. Quel besoin ici d'un arc ou d'une épée avec une cuirasse, parce que le très vaillant, le très puissant Bharata (nous) arrive à l'improviste?

3. Après avoir juré obéissance à mon père, si je tue Bharata en champ clos, que ferai-je d'une couronne obtenue par félonie, ô Lakshmana?

4. Les dépouilles de mes parents tués ou de mes amis, je ne voudrais non plus les prendre que des aliments empoisonnés.

5. Le devoir, l'intérêt, le plaisir, la terre elle-même, ô Lakshmana, je ne les désire que pour vous ; cela, je te l'affirme.

6. Ce n'est que pour la défense et le bonheur de mes frères, ô Lakshmana, que je puis souhaiter le trône et prendre loyalement les armes.

7. Elle ne m'appartient pas, ami, cette terre difficile à conquérir qu'entoure l'océan ; et je ne voudrais pas la gouverner illégalement elle-même, ô Lakshmana.

8. S'il est quelque bonheur dont je puisse jouir sans Bharata, sans toi, ou sans Çatrughna, (ô prince) altier, qu'il soit réduit en cendre par Agni !

9. Suivant moi, Bharata est revenu dans Ayodhyâ, plein de tendresse pour ses frères ; il m'est plus cher que la vie, lui qui se souvient des devoirs de sa race.

10. En apprenant mon exil, que je portais la tresse et l'habit d'écorce, accompagné de Jânakî et de toi, ô le plus vaillant des héros,

11. Dans l'affection qui remplit son cœur, et le chagrin qui trouble ses sens, Bharata est venu me voir ; son arrivée n'a point d'autre motif.

12. Après avoir, dans son indignation, adressé des reproches à sa mère

Kekayî, le magnanime Bharata, pour contenter mon père, vient m'offrir la couronne.

13. Bharata, trouvant l'occasion favorable, veut nous voir; il n'a même jamais eu la pensée de nous nuire en quoi que ce soit.

14. T'aurait-il offensé précédemment en quelque chose, pour éprouver aujourd'hui une pareille crainte à son sujet?

15. Non certes, il ne doit entendre de ta bouche aucune parole dure, ni désagréable ; c'est moi-même que tu outragerais, si tu l'outrageais.

16. Comment des fils pourraient-ils frapper leur père, quelle que fût leur infortune, ou des frères un frère, ô Saumitri, qui leur est aussi cher que l'existence ?

17. Si c'est à cause de la royauté que tu tiens ce langage, je dirai en le voyant, à Bharata : Cède la couronne à celui-ci.

18. Lorsque Bharata, ô Lakshmana, recevra de moi cet ordre : « Cède-lui l'empire ». — Volontiers, approuvera-t-il.

19. A ces paroles de son loyal frère auquel il était tout dévoué, Lakshmana rentra en lui-même, tout confus.

20. En entendant ces mots, Lakshmana tout honteux répondit : C'est, je pense, (notre) père Daçaratha qui vient en personne te visiter.

21. A l'aspect de la confusion de Lakshmana, Râghava reprit : Le puissant (héros), j'en suis convaincu, est venu ici nous voir.

22. Ou plutôt, suivant moi, comme il nous sait habitués au confortable, réfléchissant que nous habitons la forêt, il va nous ramener à la maison.

23. Et cette princesse du Videha qui vécut au sein du bonheur le plus constant, mon père, le vénérable Râghava, vient la sortir de (cette) forêt.

24. Les voilà ces deux princes illustres, ces aimables héros, qui se hâtent, rapides comme le vent, sur leurs excellents coursiers.

25. Cet éléphant colossal qui court en tête de l'armée, c'est Çatrumjaya, le vieux (compagnon) de notre sage père.

26. Mais je n'aperçois point le parasol blanc connu des mondes, (l'insigne) royal de notre père, ô fortuné (prince); un doute me vient.

27. Descends du haut de ton arbre, ô Lakshmana, obéis-moi. — Ainsi parla le vertueux Râma à Saumitri.

28. Alors, se laissant glisser de la cime du Sâla, le (héros) victorieux dans les combats, Lakshmana, faisant l'Anjali, se tint près de Râma.

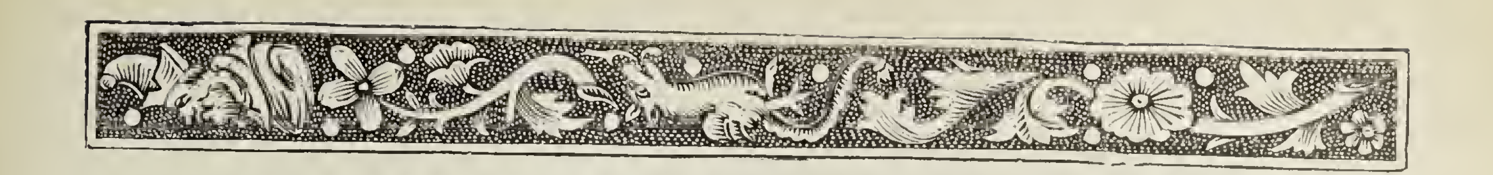
29. Cependant sur la défense de Bharata : — Point de maraude, — avait-il dit, l'armée établit son camp autour de la montagne.

30. L'armée (du descendant) d'Ikshvâku, occupait un Yojana et demi sur le flanc de la montagne où elle se développait avec ses éléphants, ses chevaux et ses guerriers.

31. Sur le Citrakûta elle apparut, disciplinée, bannissant l'arrogance, par attachement pour le rejeton de Raghu, et docile aux ordres du sage Bharata.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le quatre-vingt-dix-septième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA XCVIII

BHARATA PARCOURT LE CITRAKUTA, A LA RECHERCHE DE RAMA

1. Après avoir établi son camp, le Seigneur (Bharata), le plus agile des marcheurs, résolut d'aller à pied rejoindre Kâkutstha, soumis à ses Gourous.

2. A peine sa docile armée installée suivant ses ordres, Bharata dit à son frère Çatrughna :

3. Vite, mon ami, fouille ce bois de toutes parts, avec des hommes réunis par groupes et ces zélés (Nishâdas).

4. Guha, escorté d'un millier de ses parents armés de traits, d'arcs et d'épées ira en personne à la recherche des deux Kâkutsthas.

5. Entouré des ministres, des gens de la ville et des vénérables Deux-fois-nés, je parcourrai tout à pied, moi-même.

6. Jusqu'à ce que je ne retrouve Râma, Lakshmana au bras vaillant, ou la fortunée Vaidehî, je ne me donnerai aucun repos.

7. Jusqu'à ce que je n'aperçoive le visage, éblouissant comme la lune, de mon frère aux yeux épanouis comme des lotus, je ne serai point tranquille.

8. Certes son but est atteint à Saumitri qui contemple le visage de Râma, pur comme la lune avec ses yeux de Râjîva, au merveilleux éclat!

9. Jusqu'à ce que je ne touche de la tête les pieds de mon frère, parés d'insignes royaux, point de repos pour moi!

10. Jusqu'à ce que (ce prince), si digne de la royauté, ne soit installé sur le trône de ses aïeux, consacré, baigné dans l'eau (sainte), pour moi point de repos!

11. Elle fait son devoir, la fortunée Vaidehî, la fille de Janaka, en s'attachant aux pas du maître de la terre que limite l'océan.

12. L'éblouissant Citrakûta ressemble au roi des monts, lui qui sert de retraite à Kâkutstha, comme à Kubera le Nandana.

13. Il remplit sa mission, ce bois inaccessible, fréquenté des serpents, qu'habite le grand roi Râma, le plus vaillant des guerriers.

14. Tout en parlant ainsi, le puissant Bharata, taureau des hommes, plein de vigueur, entra de son pied dans la vaste forêt.

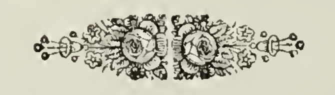
15. Au milieu de ces rangées d'arbres qui croissaient sur les croupes de la montagne et dont les cimes étaient fleuries, s'avançait le premier des êtres doués de parole.

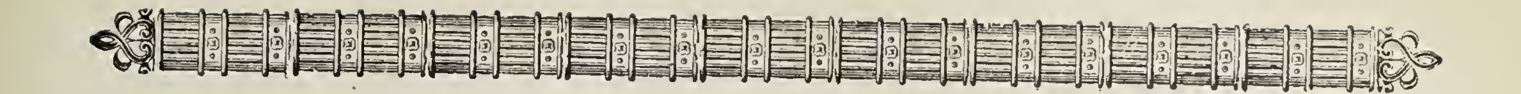
16. Il grimpa lestement sur un Sâla du Citrakûta, d'où il aperçut le grand panache de fumée qui s'élevait de l'ermitage de Râma.

17. A cette vue, le fortuné Bharata se réjouit avec ses compagnons : — Voilà Râma, — dit-il, et reconnaissant (son chemin), il s'en allait comme vers le bord d'un étang.

18. Le héros magnanime se dirigea rapidement avec Guha vers la solitude de Râma, fréquentée des saints (anachorètes), après avoir, de nouveau, fait bivouaquer ses troupes sur le mont du Citrakûta.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le quatre-vingt-dix-huitième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA XCIX

BHARATA DÉCOUVRE LA RETRAITE DE RAMA

1. Lorsqu'il eut fait faire halte à son armée, le bouillant Bharata partit voir son frère, en indiquant (la route) à Çatrughna.

2. Il ordonna au Rĭshi Vasishtha : — Amène vite mes mères, — dit-il, puis, en toute hâte, il s'élança en avant, (ce héros) plein d'affection pour ses Gourous.

3. Cependant Sumantra suivait lui-même de près Çatrughna ; le désir de revoir Râma (s'était emparé) d'eux, comme de Bharata.

4. Tout en marchant, le fortuné Bharata aperçut, au milieu d'habitations d'ascètes, la hutte en feuillage de son frère, et une cabane (de bois).

5. Devant cette hutte, il vit des bûches fendues et des fleurs amoncelées.

6. Il remarqua les points de repère de Lakshmana, lorsqu'il revenait à l'ermitage de Râma, les brins d'herbe et les morceaux d'écorce attachés aux arbres, çà et là.

7. Il aperçut, dans ce lieu habité, de grands tas de fumier sec de gazelles et de buffles, pour (la saison) froide.

8. Tout en continuant son chemin, le vaillant et célèbre Bharata, dit à Çatrughna, dans son allégresse, ainsi qu'à ses intimes qui l'entouraient.

9. Je crois que nous sommes arrivés à l'endroit dont Bharadvâja nous a parlé ; je ne pense pas que nous soyons bien loin désormais de la rivière Mandâkinî.

10. Ces lambeaux d'écorce, liés (et suspendus) en l'air, c'est le moyen que doit employer Lakshmana pour reconnaître sa route le soir, quand il veut sortir.

11. Voici, sur la colline, les foulées des farouches éléphants aux longues défenses, lorsqu'ils se provoquent par leur barrit les uns les autres.

12. Le feu perpétuel que les ascètes se plaisent à entretenir dans la forêt, elle en vient la fumée épaisse que l'on aperçoit.

13. C'est ici que je reverrai le tigre des héros, qui rend service à ses Gourous, le noble et joyeux Râghava, pareil à un grand Rishi.

14. Puis, après avoir marché un instant, le descendant de Raghu (Bharata), ayant atteint le Citrakûta, en suivant la Mandâkinî, dit à ses gens :

15. La terre sert de siège au tigre des héros; il aime la posture (des Yogins). L'Indra des hommes habite un désert. Maudite soit ma naissance avec ma vie !

16. Je suis cause qu'il est tombé dans l'infortune, le glorieux protecteur des mondes, et qu'après avoir dit adieu à tous les plaisirs, il vit dans la forêt, (ce) descendant de Raghu.

17. Aussi suis-je universellement blâmé. Aujourd'hui, pour regagner les bonnes grâces de Râma, je me jetterai à ses pieds, (aux pieds) de Sîtâ et de Lakshmana.

18. Pendant que le fils de Daçaratha se lamentait de la sorte, dans ce bois, il aperçut une grande et sainte cabane de feuillage, merveilleuse (à voir).

19. Elle était couverte d'une quantité de feuilles de Sâlas, de Tâlas et d'Açvakarnas; spacieuse, avec son doux tapis de Kuças, elle ressemblait à la Védi du sacrifice.

20. Elle était ornée d'arcs pareils à celui de Çakra, faits pour de grands (exploits), au dos en or, puissants, funestes aux ennemis.

21. Des flèches brillantes comme les rayons du soleil, formidables, enfermées dans leurs carquois, l'illuminaient comme les serpents à la tête de flammes (illuminent) Bhogavatî.

22. Deux épées au fourreau d'argent fin la décoraient et deux boucliers aux rangées de clous d'or la rendaient éblouissante.

23. (On y voyait encore) appendus des gants d'archers aux broderies en or. (Cette cabane était) inaccessible aux troupes ennemies, comme (l'est) aux gazelles la caverne du lion.

24. Inclinée vers l'orient, une large et sainte Védi où était allumé le feu (sacré) fut remarquée par Bharata, dans (cette) habitation de Râma.

25. Au bout d'un instant, Bharata aperçut le vénérable Râma assis dans (cette) hutte de feuillage, portant la chevelure roulée en tresse.

26. Vêtu d'une peau d'antilope noire et d'un habit fait de morceaux

d'écorce, Râma, assis (là) tout près, lui apparut comme (un autre) Pâvaka.

27. (Le héros) à l'encolure de lion, aux grands bras, aux yeux brillants comme le Pundarîka, le vertueux maître de la terre à qui l'océan sert de limite,

28. (Etait) assis, (lui) le puissant (héros), semblable à l'éternel Brahmâ, sur la terre jonchée de Darbha, près de Sîtâ et de Lakshmana.

29. A sa vue, le fortuné Bharata, que la douleur où il était plongé égarait, se précipita (vers Râma). Le vertueux Bharata, le fils de Kekayî,

30. A l'aspect (de son frère), poussa des gémissements de douleur, et d'une voix entrecoupée de sanglots, ne pouvant se contenir, il dit :

31. Lui qui, dans les assemblées, devrait siéger entouré de ses sujets, le voilà assis parmi les gazelles sauvages, mon frère aîné !

32. Le (héros) magnanime qui autrefois avait des habits par milliers et milliers, le voilà vêtu d'une peau d'antilope, ce (prince) vertueux!

33. Lui qui portait toujours de ravissantes (couronnes de) fleurs de tout genre, Râghava, comment se contente-t-il de cette lourde tresse ?

34. Lui à qui des sacrifices, accomplis suivant les règles, valaient des monceaux de mérites, ce n'est plus qu'à force de fatigues personnelles qu'il suit le chemin du devoir !

35. Lui qui parfumait son corps avec du santal de grand prix, comment ce noble (héros) n'a-t-il plus que de la boue pour oindre ses membres !

36. C'est par ma faute que Râma, (jusqu'alors) constamment heureux, est tombé dans l'infortune ; maudite soit mon existence funeste que (tout) le monde réprouve !

37. Ainsi se lamentait le pauvre Bharata, la sueur inondant son visage de lotus ; et sans toucher les pieds de Râma, il tomba en gémissant.

38. Accablé de douleur, Bharata, le prince vaillant, après avoir poussé ce cri : Seigneur !, (d'un ton) plein de tristesse, n'ajouta plus rien.

39. La voix étranglée par les sanglots, à la vue de l'illustre Râma : Seigneur ! s'était-il exclamé, sans pouvoir ajouter une parole.

40. Cependant, Çatrughna se jeta aux pieds de Râma en soupirant. Les embrassant tous deux, Râma laissa couler ses pleurs.

41. Les deux princes se rencontraient avec Sumantra et Guha dans le bois, comme le soleil et la lune, dans le firmament, avec Çukra et Brĭhaspati.

42. A l'aspect de ces princes, pareils à des éléphants, chefs de troupeaux,

qui se trouvaient réunis dans la grande forêt, tous les solitaires se mirent à pleurer, bannissant toute joie.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rïshi,
Le quatre-vingt-dix-neuvième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA C

RAMA INTERROGE BHARATA

1. Lorsqu'il l'aperçut les cheveux nattés, vêtu d'écorce, faisant l'Anjali et gisant à terre, d'un aspect aussi funèbre que celui du soleil à la fin d'un Yuga;

2. Lorsqu'il le vit, en quelque sorte, sans couleur, amaigri, Râma prit son frère Bharata par la main.

3. Râma baisa au front Bharata, ce descendant de Raghu; il le serra entre ses bras; puis l'asseyant sur son giron, il l'interrogea avec bonté.

4. Que devient (notre) père, cher enfant, pour que tu sois venu dans (ce) bois? C'est que, lui vivant, tu ne dois pas te retirer dans la forêt.

5. Après un long temps, certes, je revois Bharata, qui (nous) arrive de loin, sous un aspect lugubre, dans ce bois. Qui t'amène ici, cher fils?

6. Le roi se porte-t-il bien, cher enfant, que tu sois venu ici? Ou l'affliction ne l'a-t-elle point conduit prématurément dans l'autre monde?

7. Ami, ton royaume ne souffrirait-il pas de ta jeunesse? Es-tu toujours docile aux ordres paternels, héroïque enfant?

8. Est-il prospère, le roi Daçaratha, fidèle à ses engagements, lui qui offre (les sacrifices) du Râjasûya et de l'Açvamedha, ferme dans le devoir?

9. Le Brahmane instruit et vertueux, l'illustre précepteur des Ikshvâkus, est-il honoré comme il convient, cher enfant?

10. Sont-elles heureuses, cher enfant, Kausalyâ et Sumitrâ, (nos) mères? Et la noble reine Kaikayî, jouit-elle de la félicité?

11. As-tu un Purohita de bonnes mœurs, de bonne famille, de grand renom, exempt d'envie, plein de perspicacité? Le traites-tu bien?

12. As-tu à ton service, pour les feux sacrés, un (Brahmane) instruit

dans les rites, intelligent et droit? (Te) fait-il toujours connaître à temps les sacrifices qui sont ou qui doivent être accomplis?

13. Les Devas, les Pitrïs, tes serviteurs, tes Gourous qui sont comme des pères, les vieillards, cher enfant, les médecins et les Brahmanes, les honores-tu?

14. As-tu pour maître un bon archer, muni des meilleurs traits et des meilleurs dards, très entendu dans la science des choses? Cher enfant, l'as-tu en vénération?

15. Des gens de cœur que l'on prise autant que soi-même, instruits, maîtres de leurs sens, de noble race, sachant interpréter les gestes, sont-ce là tes ministres?

16. Prendre conseil, c'est la racine de la victoire pour les rois, ô Râghava, (Es-tu) entouré d'excellents ministres qui sachent les ressorts (d'un bon gouvernement)?

17. Ne te laisses-tu pas aller au sommeil? T'éveilles-tu à l'heure? Dans la seconde moitié de la nuit, réfléchis-tu (aux moyens) de réussir dans tes entreprises?

18. Ne prendrais-tu pas seul une décision, ou (la prendrais-tu) avec un grand nombre, et la décision prise ne courrait-elle pas le royaume?

19. Après avoir arrêté un projet qui doit coûter peu et rapporter beaucoup, le mets-tu aussitôt à exécution, ou ne le renvoies-tu pas à plus tard, ô Râghava?

20. Les rois (du voisinage) seraient-ils informés de ce que tu as accompli ou de ce que tu as dessein d'accomplir, de tout ce que tu dois faire (ou) ne pas faire?

21. A force de conjectures, ou par ruse, (ne parviendraient-ils) pas (à pénétrer tes projets), lors même qu'ils ne fussent pas divulgués? Et toi, ou tes ministres, cher enfant, savez-vous ce qu'ils ont décidé (eux-mêmes)?

22. A des milliers d'insensés préfères-tu un seul sage? Car le sage, dans les situations critiques, est d'un grand secours.

23. Un roi, s'aidât-il de milliers d'insensés ou même de myriades, n'y trouve pas d'appui,

24. Tandis qu'un seul conseiller prudent, brave, habile, perspicace, guide le roi ou le prince au sommet de la fortune.

25. Ranges-tu, cher fils, tes serviteurs, les meilleurs parmi les meilleurs, les médiocres parmi les médiocres, les inférieurs parmi les inférieurs?

26. Les ministres inaccessibles à la corruption, nés de pères et d'aïeux

de bonne famille, intègres, (ces) excellents (serviteurs), ne les emploies-tu qu'à d'excellentes besognes?

27. Tremblant d'épouvante sous ton sceptre inflexible dans ton royaume, tes sujets, tes ministres ne te mépriseraient-ils point, ô fils de Kaikayî?

28. Les sacrificateurs ne te dédaignent-ils point comme un homme déchu, de même que les femmes, un amant brutal et rapace?

29. Un médecin fertile en expédients, un serviteur qui se plaît à nuire, un guerrier ambitieux de régner, celui qui ne les tue pas est tué (par eux).

30. Est-il brave, vaillant, ferme, intelligent, intègre, de bonne famille, dévoué, habile, celui que tu as mis à la tête de ton armée?

31. Les courageux officiers, experts dans l'art de la guerre, connus par leurs exploits héroïques, les honores-tu par tes libéralités?

32. Donnes-tu à ton armée, au temps voulu, la nourriture et la solde convenable et due; ne la fais-tu pas attendre?

33. Lorsqu'ils tardent de recevoir leur pain et leur paye, les serviteurs s'indignent contre leur maître lui-même, et il en résulte pour lui un très grave préjudice.

34. Tous les fils de famille te sont-ils complètement dévoués? Sont-ils prêts à sacrifier leur vie pour tes intérêts, d'un commun accord?

35. Un sujet instruit, alerte, d'intelligence vive, sachant parler à propos, avisé, le choisis-tu comme messager, ô Bharata?

36. Les dix-huit fonctionnaires des autres et tes quinze à toi-même, des émissaires secrets, envoyés trois par trois, te renseignent-ils sur eux?

37. Les méchants revenus de l'exil, les faibles, ne les négligerais-tu point habituellement, ô meurtrier de tes ennemis?

38. Les Brahmanes matérialistes, cher enfant, ne les honores-tu point? Ce sont des hommes dangereux, turbulents, que leur (faux) savoir enorgueillit.

39. Ignorants des lois et des Çâstras qui sont les plus importants, ils se bornent à la science expérimentale et leur enseignement est funeste.

40. Notre ville, jadis habitée par nos vaillants aïeux, cher fils, qui justifiait son nom, avec ses portes fortifiées, les éléphants, les chevaux et les chars qui l'emplissaient;

41. Avec ses Brahmanes, ses Kshatriyas, ses Vaiçyas toujours appliqués à leurs devoirs respectifs, ses nobles (citoyens), aux sens domptés, pleins d'énergie qui s'y pressaient par milliers;

42. Avec les palais de tout genre dont elle est remplie, les gens instruits dont elle abonde, Ayodhyâ, lui gardes-tu sa puissance, son éclat?

43. Le royaume est-il orné de centaines d'autels, couvert d'une population paisible et dense? Est-il riche en sanctuaires, en puits et en étangs?

44. Les hommes et les femmes y vivent-ils heureux? Les assemblées et fêtes y sont-elles nombreuses? Les bornes y sont-elles respectées? Les troupeaux y sont-ils abondants? Les déprédations y sont-elles inconnues?

45. Reçoit-il d'autres eaux que les eaux du ciel? Est-il prospère, à l'abri des bêtes féroces, délivré de tout sujet de frayeur, riche en mines?

46. Mis à couvert des méchants, bravement défendu par mes aïeux, ce beau royaume, connaît-il le bonheur, ô descendant de Raghu?

47. Es-tu bon à l'égard de tous ceux qui vivent du labourage et du soin des troupeaux? La population qui pratique ce genre d'existence, ô cher enfant, prospère-t-elle aujourd'hui?

48. Parviennent-ils par ton moyen à obtenir (ce qu'ils veulent) ou à éviter (ce qu'ils craignent)? C'est le devoir du roi de protéger les habitants de son empire.

49. Les femmes trouvent-elles un bon accueil près de toi? Leur accordes-tu protection? Ne les prendrais-tu point pour confidentes et ne leur dévoilerais-tu point tes secrets?

50. Le bois des éléphants, le surveilles-tu? As-tu des vaches? Est-ce que tu n'aurais pas des juments, des chevaux et des éléphants à discrétion?

51. Parais-tu toujours en public en costume royal, lorsque te levant chaque matin, ô prince, (tu descends) dans la grande route?

52. Tes ouvriers, (à force de te voir) n'auraient-ils pas, en ta présence, une attitude irrespectueuse? D'autre part, ne les visiterais-tu jamais? C'est dans un juste milieu que se trouve la condition (d'un bon travail).

53. Toutes tes citadelles sont-elles pourvues d'argent et de vivres, d'armes, d'eau, de machines de guerre et garnies d'habiles archers?

54. Tes recettes sont-elles abondantes et l'emportent-elles sur tes dépenses? Ton or ne va-t-il pas à des indignes, ô Râghava?

55. Les Dévas, les Pitris, les Brahmanes, les voyageurs, les soldats, tes nombreux amis bénéficient-ils de tes largesses?

56. L'Arya lui-même, malgré son intégrité, son absence de convoitise, s'il est accusé de concussion, ne serait-il point mis aux fers sans avoir été examiné par des (juges) experts dans les Çâstras?

57. Par contre, le voleur pris en flagrant délit, interrogé dans le délai

(légal), n'échappe-t-il pas (au châtiment), grâce à la vénalité (des juges), ô taureau des hommes?

58. Lors d'une contestation entre riche et pauvre, tes ministres examinent-ils l'affaire sans passion, après l'avoir bien étudiée?

59. Les larmes que répandent les victimes de fausses accusations, ô Râghava, détruisent les enfants et les troupeaux de celui qui gouverne selon son bon plaisir.

60. Les vieillards, les jeunes gens, les médecins, les importants (personnages), ô Râghava, cherches-tu à te les concilier par ces trois choses : le présent, le cœur, la parole?

61. Les Gourous, les (gens) âgés, les ascètes, les Caityas qui ont les Dieux pour hôtes, tous les Siddhârthas et les Brahmanes, les vénères-tu?

62. Ne bannis-tu pas le devoir pour le profit, ou le profit pour le devoir, ou l'un et l'autre pour l'amour de la jouissance, pour le plaisir?

63. Le profit, le plaisir et le devoir, ô le plus grand des vainqueurs, toi qui connais les moments (opportuns, prince) généreux, les poursuis-tu, chacun à son heure?

64. Les Brahmanes instruits dans la science de tous les Çâstras, ô (prince doué) d'une grande sagesse, te proclament-ils leur asile, ainsi que les habitants des villes et des campagnes?

65. L'athéisme, la déloyauté, la colère, l'orgueil, les longs délais, l'ignorance (dans l'art) de discerner les gens de mérite, l'inertie, la soumission aux cinq (sens) ;

66. Ne prendre conseil que d'un seul dans les affaires, ou consulter des gens qui les ignorent, ne pas entreprendre ce que l'on a décidé (de faire), ne point garder (le secret) d'une délibération ;

67. Ne point employer les (formules de) bénédictions, ni les autres; se lever pour faire honneur à tout venant, évites-tu ces quatorze défauts chez les rois?

68. Les groupes des dix, des cinq et des quatre, celui des sept, le groupe des huit et des trois, la triple science, ô Râghava ;

69. La victoire (remportée) sur les sens par la sagesse, le sextuple Guna le divin et l'humain, le groupe des vingt devoirs, et aussi l'ensemble des fonctionnaires ;

70. Les marches (guerrières), l'emploi du sceptre, et avec son double sein, l'art de la réunion et de la séparation, ô (prince) très sage, t'occupes-tu de ces choses sérieusement et comme il faut?

71. Comme il est prescrit, délibères-tu avec quatre conseillers ou trois, réunis ou pris à part, ô (prince) intelligent?

72. Les Védas te sont-ils profitables? Tes actes te sont-ils utiles? Tires-tu avantage de tes épouses et de ton instruction?

73. Cette sagesse que l'on m'attribue, ô Râghava, la pratiques-tu (de ton côté) constamment, glorieusement, conformément au devoir, au plaisir et à l'intérêt?

74. La (ligne de) conduite, suivie par notre père et notre aïeul, l'observes-tu, et marches-tu sur les traces pleines d'honneur des gens de bien?

75. Les aliments savoureux, ne les mangerais-tu pas seul? En offres-tu à ceux qui en désirent, à tes amis?

76. Le roi qui gouverne ses sujets selon l'équité, le monarque, celui qui tient le sceptre (d'une main) prudente, conquiert à bon droit le monde entier, et lorsqu'il disparaît d'ici-bas, c'est pour aller au ciel.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rïshi,
Le centième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA CI

RAMA REFUSE LA COURONNE

1. Râma, en revoyant son frère dévoué à ses Gourous, s'était mis à l'interroger avec Lakshmana.

2. Je désire apprendre de toi pourquoi tu viens ici, avec (le manteau) d'écorce, la tresse, et (l'habit)de peau ?

3. Quel motif t'amène en ce lieu, vêtu de la dépouille (d'une) antilope noire, les cheveux nattés, et t'a fait abandonner ton empire ? Raconte-moi tout.

4. Ainsi questionné par le magnanime Kâkutstha, le fils de Kekayî ressentant (une douleur) plus forte (encore), lui répondit, en faisant l'Anjali.

5. Seigneur, notre père (nous a) quittés après sa très funeste action ; il est allé au ciel, (le roi) puissant ; il a succombé au chagrin (d'avoir perdu son) fils.

6. Il était sous le joug d'une femme, de Kaikeyî, ma mère, ô fléau de tes ennemis. C'est elle qui a commis cette grande faute, pour son propre déshonneur.

7. Sans avoir recueilli les fruits de la royauté, veuve, accablée de douleur, ma mère tombera dans le Naraka plein d'épouvantes.

8. Accorde-moi une faveur, à moi qui suis ton esclave. Aujourd'hui même, reçois l'onction royale, à l'instar de Maghavan.

9. Toutes ces femmes et ces reines veuves, venues te trouver, donne-leur (cette) joie.

10. En ta qualité d'aîné, accepte le trône qui te revient personnellement, ô (prince) plein de fierté, et remplis comme tu le dois les vœux de tes amis.

11. Fais cesser le veuvage de la terre entière, en devenant son maître; comme fait le dieu immaculé de la lune à l'égard d'une nuit d'automne.

12. Prosterné à tes pieds avec ces ministres, accorde cette grâce à un frère qui est, à la fois, ton disciple et ton esclave.

13. Toute cette suite ininterrompue de serviteurs dévoués à ton père et comblés de (ses) faveurs, ô tigre des héros, tu ne saurais mépriser leurs prières.

14. Ayant ainsi parlé, le puissant fils de Kaikayî, tout en pleurs, Bharata, toucha de nouveau de sa tête les pieds de Râma.

15. Râma embrassa son frère Bharata qui ne cessait de soupirer, comme un éléphant ivre (de Mada), et lui dit :

16. Un homme tel que moi, de noble extraction, plein de loyauté, d'honneur, fidèle à ses vœux, comment, pour un trône, commettrait-il une félonie?

17. A mes yeux tu n'es pas le moins du monde coupable, ô meurtrier de tes ennemis ; et tu ne dois pas accuser ta mère de folie.

18. O (prince) très sage et absolument irréprochable, faire la volonté des Gourous s'impose aux femmes et aux enfants bien nés.

19. Nous tous, afin que, dans ce monde, nous soyons estimés des gens de bien, ô mon ami, femmes, enfants et disciples, nous (devons être soumis) à notre (seigneur), tu dois le savoir.

20. Le grand roi est le maître de m'envoyer habiter la forêt, ô mon cher, vêtu d'écorce et d'une peau d'antilope noire, ou de (m'asseoir) sur le trône.

21. La déférence due à un père honoré de tous, ô vertueux et fidèle observateur de ton devoir, elle se doit également à une mère elle-même.

22. Or l'un et l'autre, pleins de vertu : « Retire-toi dans la forêt », m'ont-ils dit, ô Râghava. Cet ordre de ma mère et de mon père, comment puis-je le transgresser?

23. Pour toi, tu dois occuper dans Ayodhyâ le trône que tous révèrent, et moi, il me faut vivre dans la forêt de Dandaka, vêtu d'écorce.

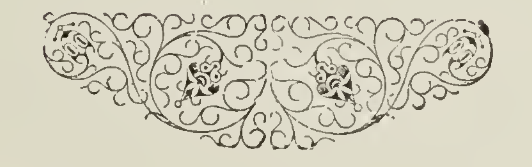
24. Après avoir ainsi parlé, le grand roi Daçaratha, ayant fait cette répartition, en présence du peuple, s'en est allé au ciel.

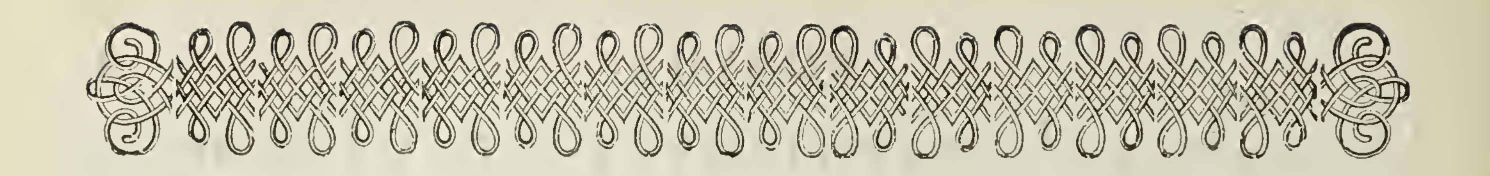
25. Ce vertueux monarque, le Gourou des mondes, (est notre) règle ; le lot que notre père t'a donné, tu dois en jouir.

26. Ce que m'a prescrit mon père magnanime que le monde des hommes

bénit et qui ressemble au roi des Vibudhas, je l'estime mon bien suprême, non la domination absolue sur tous les mondes.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rïshi,
Le cent-unième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA CII

INSISTANCE DE BHARATA

1. A ce discours de Râma, Bharata répondit : Si je transgresse mon devoir, comment remplirai-je la charge de roi ?

2. Ce fut toujours une loi inviolable établie chez nous, taureau des hommes, qu'en présence de l'aîné, le cadet ne pouvait être roi.

3. Reviens donc avec moi dans l'opulente Ayodhyâ, ô Râghava. Reçois l'onction royale pour le bonheur de notre race.

4. On le dit un homme, moi je l'estime un dieu le roi dont la conduite, conforme au devoir et à l'intérêt, est proclamée au-dessus de l'homme.

5. Depuis mon retour près de Kekayî et ton arrivée dans la forêt, il est allé au ciel, le monarque vénéré, qui multipliait les sacrifices et que les gens de bien honoraient.

6. A peine étais-tu parti avec Sîtâ et Lakshmana que, succombant à l'infortune et au chagrin, le roi est monté au troisième ciel.

7. Lève-toi, tigre des héros, accomplis à l'égard de notre père (le rite funèbre de) l'eau que moi et Çatrughna nous avons précédemment observé.

8. Ce qui est offert par un ami dans les mondes des Pitrïs, ô Râghava, est impérissable, dit-on : or, tu fus le bien-aimé de (notre) père.

9. C'est parce qu'il te pleurait, qu'il désirait te revoir, qu'il tenait sa pensée attachée constamment à ton (souvenir), qu'il était privé de ta présence, qu'il était accablé de chagrin à ton sujet, qu'il songeait (toujours) à toi : (voilà pourquoi) ton père est mort.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rïshi,
Le cent deuxième Sarga de l'Ayodhyâkânda.



SARGA CIII

RAMA REND LES HONNEURS FUNÈBRES A SON PÈRE

1. Lorsqu'il entendit ce triste discours de Bharata sur la mort de son père, Râghava se sentit défaillir.

2. Semblable au tonnerre lancé sur le champ de bataille par l'ennemi des Dânavas, la parole foudroyante de Bharata (jeta) hors de lui le (héros) fléau de ses adversaires.

3. Râma, levant ses deux bras, tel qu'un chêne aux rameaux fleuris que la hache abat dans la forêt, tomba sur le sol.

4. (A l'aspect de) Râma gisant à terre, lui le maître de la terre, pareil à un éléphant qu'un éboulement du rivage où il s'est endormi vient à écraser,

5. Ses frères, (en voyant) le grand archer ainsi broyé par la douleur, éclatèrent en sanglots, ainsi que Vaidehî, et l'inondèrent de pleurs.

6. Reprenant ses sens et laissant couler des larmes de ses yeux, Kâkutstha se mit à pousser de plaintifs gémissements.

7. Lorsqu'il apprit que son père, le maître du monde, était allé au ciel, le vertueux Râma dit au loyal Bharata.

8. Que ferais-je dans Ayodhyâ, maintenant que mon père a suivi la voie fatale? Cette Ayodhyâ, privée du meilleur des rois, qui saurait la protéger?

9. Que puis-je faire dans mon infortune à ce (prince) magnanime? Il est mort de chagrin à cause de moi et je ne lui ai pas rendu les (derniers) devoirs !

10. O Bharata, (héros) irréprochable, tu es heureux, toi qui as rempli à l'égard du roi, ainsi que Çatrughna, tous les services dus aux Trépassés !

11. Sans gouvernement, livrée à l'anarchie, privée de son monarque,

Ayodhyâ, lors même que je cesserais d'habiter la forêt, je n'y puis retourner.

12. Une fois mon exil sylvestre fini, (de retour) dans Ayodhyâ, ô fléau de tes ennemis, quel serait mon nouveau guide, mon père étant allé dans l'autre monde?

13. Autrefois, à la vue de mes prouesses, mon père m'adressait des paroles de félicitation, ces paroles si douces à l'oreille, de qui les entendrai-je (désormais)?

14. Après avoir ainsi parlé à Bharata, Râghava s'en alla trouver son épouse au visage brillant comme la lune en son plein, et lui dit, accablé de douleur :

15. O Sîtâ, ton beau-père est mort; tu es orphelin, ô Lakshmana. Bharata m'a appris ce malheur : le départ pour le ciel du maître de la terre.

16. Les paroles de Kâkutstha firent couler d'abondantes larmes des yeux de ces jeunes gens illustres.

17. Tous les frères de l'infortuné (Râma), au milieu de profonds gémissements, lui dirent : Remplissons (le rite de) l'eau pour le roi notre père.

18. Sîtâ, lorsqu'elle apprit que son beau-père, le grand monarque, était allé au ciel, ne pouvait plus de ses yeux pleins de larmes apercevoir son bien-aimé.

19. Râma, s'efforçant d'arrêter les pleurs de la fille de Janaka, dit, accablé de tristesse, à Lakshmana (lui aussi) rempli de chagrin :

20. Va chercher du marc d'huile d'Ingudî et apporte de l'écorce fraîche, que nous procédions à la cérémonie de l'eau pour notre père magnanime.

21. Que Sîtâ aille devant; toi suis-la et moi je viendrai le dernier : tel sera (l'ordre de notre) marche funèbre.

22. Leur fidèle compagnon, versé dans la science de l'Atman, doué d'une grande intelligence, doux, (les sens) refrénés, aimable, étroitement attaché à Râma,

23. Sumantra, consolant Râghava avec les princes (ses frères), le prit (par la main) et le conduisit à la rivière fortunée de la Mandâkinî.

24. L'illustre (cortège) gagna péniblement la Mandâkinî, rivière aux beaux Tîrthas, ravissante, toujours parée de fleurs.

25. Ils atteignirent un gué au cours rapide, propice, sans limon; ils répandirent alors de l'eau en l'honneur du roi : Père, que cela (te) soit (agréable) —, dirent-ils.

26. Le grand prince, puisant de l'eau plein (ses deux mains rapprochées

comme pour) l'Anjali, le visage tourné vers la région de Yama, prononça en pleurant ces paroles :

27. O tigre des rois, puisse cette eau sans souillure, incorruptible, qu'en ce moment je t'offre, parvenir au monde des Pitrïs où tu es !

28. Alors, remontant sur la berge de la Mandâkinî, l'illustre Râghava offrit (le Pinda) à son père, avec ses frères.

29. Râma déposa le marc d'huile d'Ingudî, mêlé de fruits du Badara, sur une jonchée de Darbhas, puis accablé de tristesse, il dit en gémissant :

30. Mange avec plaisir, ô grand roi, ce mets dont nous faisons nous-mêmes notre nourriture. Ce que mange l'homme, ses Devatâs le mangent (aussi).

31. Etant remonté par le même chemin du bord de la rivière, le taureau des hommes regagna le sommet ravissant de la montagne.

32. Arrivé à la porte de sa hutte de feuillage, le maître du monde enlaça de ses deux bras Bharata et Lakshmana.

33. L'écho de la montagne répéta leurs gémissements fraternels, mêlés (aux larmes) de Vaidehî ; on eût dit des rugissements de lions.

34. Lorsqu'elle entendit les clameurs formidables poussées par ces puissants (héros), pendant qu'ils accomplissaient en pleurant (la cérémonie de) l'eau à l'intention de leur père, l'armée de Bharata fut épouvantée.

35. Elle se dit : Bharata vient de rejoindre Râma certainement. Ces grands cris, ce sont eux (qui les poussent) en se lamentant sur leur père défunt.

36. Puis, quittant leurs bivouacs, tous obéissant à la même pensée, s'élancèrent dans la direction de (ces) clameurs, en toute hâte ;

37. Les uns sur leurs chevaux, d'autres sur leurs éléphants, ceux-ci sur leurs chars couverts d'ornements ; de tout jeunes gens allaient à pied.

38. Dans son désir de revoir Râma dont l'absence, bien que récente, lui paraissait longue, toute cette foule courut aussitôt vers l'ermitage.

39. Impatients de revoir les frères réunis, ils accéléraient leur course avec leurs divers moyens de transport, composés de sabots et de roues.

40. La terre, foulée par de nombreux véhicules, par les roues de (tant de) chars, résonna d'une façon terrible, comme l'atmosphère quand les nuées s'entrechoquent.

41. Effrayés par ce (bruit), les éléphants (sauvages), entourés de leurs

femelles et répandant une odeur (de Mada), s'enfuirent dans une autre forêt.

42. Sangliers, gazelles, lions, buffles, Srĭmaras, tigres, Gokarnas, Gavayas tremblaient d'épouvante avec les Prĭshatas.

43. Rathâhvas, Hamsas, Natyûhas, Plavas, Kârandavas, etc.; de même, Kokilas mâles, Krauncas terrifiés, se partagèrent (en fuyant) les points (cardinaux).

44. Le ciel était plein d'oiseaux que ce bruit effrayait; et la terre couverte d'hommes : tel était l'aspect de l'un et de l'autre à ce moment.

45. Le tigre des héros, plein de gloire, sans tache, Râma, assis sur le sol nu, apparut tout à coup à la foule.

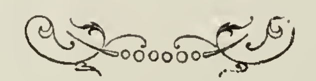
46. Tout en récriminant contre Kaikeyî que Mantharâ accompagnait, la multitude s'approcha de Râma, le visage baigné de larmes.

47. Lorsqu'il vit ces hommes, les yeux remplis de pleurs, accablés de chagrin, le vertueux (prince) les baisa, comme un père et une mère (leurs enfants).

48. Pendant qu'il embrassait les uns, les autres le saluaient; le prince fit à tous, ainsi qu'à ses amis d'enfance et ses parents, l'accueil qu'ils méritaient.

49. Le bruit des lamentations de ces (guerriers) magnanimes retentit sur la terre et dans le ciel, se prolongeant à travers les cavernes des montagnes et les régions, pareil à un roulement ininterrompu de tambours.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le cent troisième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA CIV

LES REINES VIENNENT TROUVER RAMA

1. Vasishtha, qui s'était fait précéder des femmes de Daçaratha, se rendit dans ce lieu, impatient de revoir Râma.

2. Les épouses du roi s'avançaient péniblement, le long de la Mandâkinî, où elles aperçurent le Tîrtha fréquenté de Râma et de Lakshmana.

3. Kausalyâ, aux traits flétris à force de pleurer, dit à Sumitrâ que la douleur (oppressait) et aux autres reines :

4. Voici, devant (nous), dans la forêt, le Tîrtha de ces (princes) privés de soutien, (séjour) infortuné de (héros) aux fortunés exploits, qui n'ont plus de patrie.

5. C'est ici, ô Sumitrâ, que ton fils Saumitri, sans se lasser, vient puiser de l'eau pour le mien.

6. Si basse que soit cette action, ton fils en la faisant échappe au blâme. Tout ce qui (serait) sans utilité pour son frère (deviendrait) répréhensible, vu ses qualités.

7. Aujourd'hui, puisse ce même fils, qui n'est pas habitué à (tant) de maux, renoncer (pour toujours) à une besogne de vilain et de miséreux !

8. (Cette princesse) aux grands yeux aperçut le tourteau d'Ingudî (qu'en l'honneur) de son père (Râma) avait déposé sur le sol jonché d'herbes Darbhas aux pointes relevées dans la direction du sud.

9. Lorsqu'elle vit ce qu'avait déposé sur le sol l'infortuné Râma (en l'honneur de) son père, la reine Kausalyâ dit à toutes les (autres) femmes de Daçaratha.

10. Voyez cette offrande liturgique faite par Râghava, en l'honneur du chef des Ikshvâkus, de son père, le magnanime descendant de Raghu.

11. Pour ce monarque, pareil à un dieu dans sa magnificence, qui vécut au sein des plaisirs, je n'estime pas que ce soit là un aliment convenable.

12. Lui qui a possédé, en ce monde, la terre aux quatre côtés limités (par la mer), comment ce maître de l'univers, l'égal du grand Indra, se nourrirait-il d'un gâteau d'Ingudî?

13. Non, rien ici-bas ne me semble plus déplorable que (de voir) Râma offrir à son père une galette d'Ingudî, (lui autrefois si) opulent!

14. A l'aspect de ce mets, offert par Râma à son père, comment de douleur mon cœur ne s'est-il pas brisé en mille pièces?

15. Certes, cette maxime qui court le monde me paraît vraie : « Ce que mange l'homme, ses Devatâs le mangent (aussi). »

16. Les compagnes (de Kausalyâ), tout en marchant, s'efforcèrent de calmer son chagrin. Elles aperçurent, dans son ermitage, Râma qui ressemblait à un immortel chassé du paradis.

17. A la vue de Râma dépouillé de son opulence, ses mères affligées, accablées de douleur, laissèrent échapper leurs larmes et leurs cris.

18. Râma, le tigre des hommes, fidèle à sa parole, se leva et saisit (pour les baiser) les pieds de lotus de toutes ses mères.

19. De leurs mains au fortuné contact, aux doigts et à la paume suaves (au toucher), les (reines) aux grands yeux essuyèrent la poussière du dos de Râma.

20. L'infortuné Saumitri, à l'aspect de ses mères, vint les saluer toutes en s'inclinant tour à tour (devant chacune d'elles), immédiatement après Râma.

21. Ce qu'elles avaient fait à l'égard de Râma, toutes les reines le firent à l'égard de Lakshmana, né de Daçaratha, (prince) au bel aspect.

22. La malheureuse Sîtâ, les yeux pleins de larmes, toucha aussi les pieds de toutes ses belles-mères et se plaça devant elles.

23. L'infortunée Kausalyâ, telle qu'une mère sa fille, embrassa la pauvre (Sîtâ), devenue habitante de la forêt, et lui dit :

24. La fille du roi des Vaidehas, la belle-fille de Daçaratha, l'épouse de Râma, comment est-elle assez misérable que de séjourner dans une forêt déserte?

25. Pareil au lotus brûlé par la chaleur, à l'Utpala flétri, pareil à l'or souillé par la poussière, à la lune cachée derrière les nuages,

26. L'aspect de ton visage (allume) dans mon cœur, ô Vaidehî, — à

l'instar d'un incendie qui dévore une maison — le feu violent du chagrin, alimenté par (tes) maux (en guise de) bûches.

27. Pendant que, dans son désespoir, sa mère parlait ainsi, le frère aîné de Bharata, Râghava, s'approchant, saisit les pieds de Vasishtha (pour les embrasser).

28. Tel qu'Indra, le chef des Immortels, à l'égard de Brĭhaspati, Râghava saisit les pieds de son Purohita, l'égal d'Agni, au très brillant Tejas; (puis) il s'assit à ses côtés.

29. Après son aîné et au-dessous de lui, avec tous les conseillers, les principaux (habitants) de la ville, avec les guerriers, avec la foule parfaitement instruite de ses devoirs, le vertueux Bharata prit place.

30. S'étant assis au-dessous (de lui), le très vaillant Bharata contempla Râghava étincelant de majesté sous son accoutrement d'ascète, et fit l'Anjali comme Mahendra admis en présence de Prajâpati.

31. — Quel langage persuasif Bharata va-t-il maintenant adresser à Râghava qu'il comble de prévenances et de bons offices? — Voilà ce que la noble assemblée désirait extrêmement savoir.

32. Râghava plein de loyauté, Lakshmana aux généreux sentiments, et le vertueux Bharata brillaient au milieu de leurs amis, comme les trois feux du sacrifice au milieu des Sadasyas.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le cent quatrième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA CV

RAMA PRÊCHE LA RÉSIGNATION A BHARATA

1. Pendant que ces lions des hommes, au milieu de leurs nombreux amis, se lamentaient, la nuit s'écoula tristement.

2. Quand l'aube blanchit, les frères de Râma, entourés de leurs amis, après avoir fait sur (les bords de) la Mandâkinî leurs offrandes et leurs prières, vinrent trouver Râma.

3. La foule silencieuse s'assit; personne ne disait mot. Alors Bharata, du milieu de ses compagnons, dit à Râma :

4. Pour complaire à ma mère, l'empire me fut légué ; mais je le proclame tien ; jouis de ce royaume sans obstacle.

5. Telle qu'un pont rompu, au moment de la crue des eaux, par la violence du courant, la grande brèche (faite) au royaume est irréparable pour tout autre que pour toi.

6. De même qu'un âne ne peut suivre un cheval, ni les oiseaux Târkshya, je ne puis marcher sur tes traces, ô monarque du monde.

7. Elle est heureuse l'existence de celui de qui les autres tirent leur subsistance ; mais, ô Râma, lamentable est le sort de l'homme qui vit aux dépens d'autrui.

8. Comme un arbre planté par un homme, lorsqu'il a grandi, qu'il est inaccessible à un nabot avec ses branches énormes et sa taille colossale,

9. S'il fleurit, mais ne donne pas de fruits, ne procure point de joie à celui qui le cultiva dans ce but....

10. Cet apologue, ô puissant (guerrier), tu dois en comprendre le sens, toi qui, taureau (des hommes) et notre maître, refuses de nous gouverner, nous tes serviteurs.

11. Puissent de tout côté les (diverses) corporations et leurs chefs, ô grand roi, te voir, brillant comme le soleil, assis sur le trône, vainqueur de tes ennemis !

12. Puissent, dans le chemin (du retour), ô Kâkutstha, les éléphants, ivres de Mada, faire entendre leur barrit, et les femmes du gynécée danser en chœur !

13. Les gens de la ville, de toute classe, approuvèrent fort la supplique adressée par Bharata à Râma.

14. En présence de sa douleur et de ses plaintes, Râma, maître de lui, l'âme ferme, s'efforça de consoler l'illustre Bharata.

15. L'homme ici-bas ne fait point ce qu'il veut; il n'est pas le maître. Le Destin le ballotte de çà de là.

16. Toutes les choses amoncelées finissent par se désagréger et les choses élevées par tomber; l'union se termine par la séparation et la vie par la mort.

17. De même que les fruits mûrs ne craignent que la chute, ainsi l'homme, une fois né, n'a plus à redouter que la mort!

18. De même qu'une maison solidement construite finit par tomber de vétusté, ainsi s'affaissent les hommes, jouets de la vieillesse et du trépas.

19. La nuit écoulée ne revient plus, ainsi la Yamunâ s'en va (pour jamais) remplir l'océan, réceptacle des eaux.

20. Les jours et les nuits passent; elles ont bientôt fait d'épuiser l'existence de tous les êtres vivants de ce monde; tels, dans l'été, les rayons du soleil (épuisent) une (flaque) d'eau.

21. Pleure sur toi-même, pourquoi pleurer sur autrui? La vie s'en va pour celui qui s'arrête comme pour celui qui court.

22. Avec (celui qui marche) la mort marche; elle s'assied près (de celui qui s'assied). Celui qui entreprend un très long voyage, la mort s'éloigne avec lui.

23. Les membres se flétrissent, les cheveux blanchissent, l'homme s'use par l'âge, comment pourra-t-il l'empêcher?

24. Les gens se réjouissent quand le soleil se lève; ils se réjouissent quand il se retire derrière l'Asta; ils ne s'aperçoivent pas de la destruction de leur être.

25. Ils se félicitent de voir le retour d'une saison, comme (s'il s'agissait) d'une chose nouvelle; cette succession des saisons détruit la vie des êtres.

26. Comme deux morceaux de bois se rencontrent sur le vaste océan, puis se séparent après avoir flotté l'un près de l'autre quelque temps,

27. De même, épouses, fils, parents, biens, réunis (un instant), s'enfuient (vite) : il faut nécessairement s'en séparer.

28. Ici-bas nul être ne s'affranchit de son destin, aussi ne sert-il de rien de s'apitoyer sur les morts.

29. De même qu'à une caravane qui passe un homme assis au bord du chemin : — Moi aussi je marcherai à votre suite — dit-il ;

30. Ainsi, puisque nous suivons nécessairement la route qu'ont prise avant (nous) nos pères et nos aïeux, pourquoi nous affliger de ce qui est inévitable?

31. La vie s'enfuit comme le torrent qui ne remonte pas (vers sa source) ; c'est à chacun de s'affermir dans le bonheur ; les êtres vivants sont faits pour être heureux, dit-on.

32. L'âme sanctifiée par de très beaux et (très) complets sacrifices accompagnés de riches Dakshinâs, notre père n'est pas à plaindre, cher ami, car il est allé au ciel, béni des gens de bien.

33. Il a quitté son corps mortel, usé (par l'âge), pour atteindre la divine béatitude qui s'étend jusqu'au Brahmaloka.

34. Nul homme sage ne le pleurera dans sa situation, (nul homme) tel que toi ou tel que moi, doué de science et de discernement.

35. Les douleurs de tout genre, les plaintes et les gémissements, le sage, plein de fermeté, les bannira en toute occasion.

36. Ressaisis-toi, ne pleure plus et retourne habiter la ville (d'Ayodhyâ), pour te conformer à la volonté paternelle, ô le plus disert des orateurs.

37. Moi aussi, plein de déférence, j'accomplirai partout la volonté de mon noble père au saint Karman.

38. Il ne me sied point de transgresser son ordre, ô vainqueur de l'ennemi ; il te faut de même jusqu'au bout le respecter, car c'est notre sang, c'est notre père.

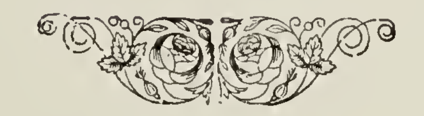
39. Cette parole d'un père écoutée des hommes de devoir, j'y conformerai ma conduite, en séjournant dans la forêt, ô descendant de Raghu.

40. Ainsi doit agir tout homme religieux qui évite de nuire, et qui, soumis à ses Gourous, aspire à la conquête du monde supérieur, ô tigre des hommes.

41. Reste digne de toi-même et (ne démens pas) ton naturel, ô taureau des hommes ; songe à la belle existence de notre père Daçaratha.

42. Après avoir tenu à son jeune frère ce discours plein de sens, pour (l'engager) à respecter la volonté paternelle, le magnanime seigneur Râma n'ajouta plus rien.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le cent cinquième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA CVI

BHARATA CONJURE RAMA DE RETOURNER DANS AYODHYA

1. Râma, chéri du peuple, s'étant tu après avoir prononcé cet éloquent discours, au bord de la Mandâkinî,

2. Le vertueux Bharata lui fit cette réponse admirablement judicieuse : Qui est ton égal dans le monde, ô vainqueur de tes ennemis?

3. Ni le malheur ne te trouble, ni la joie ne t'enivre. Bien qu'estimé des vieillards, tu leur soumets tes doutes.

4. Celui qui envisage du même œil la mort et la vie, les maux et les biens, de quoi pourrait-il s'émouvoir?

5. Celui qui sait la cause et l'effet comme toi, ô chef des hommes, le malheur en l'atteignant ne peut l'abattre.

6. Ta nature est celle des Immortels, tu as l'âme grande, tu es d'un commerce loyal, tu connais tout, tu vois tout, tu es un sage, ô Râghava.

7. Avec de telles qualités, instruit du principe et de la fin (des êtres), le plus accablant des malheurs ne peut t'ébranler.

8. La mauvaise action que, dans mon absence, ma misérable mère a commise à cause de moi, sans mon aveu, pardonne-la moi.

9. Retenu par la piété (filiale), je ne puis infliger ici à ma mère le rigoureux châtiment que mérite sa conduite perverse.

10. Comment, (moi qui suis) né de Daçaratha, illustre par sa race et ses exploits, qui sais le juste et l'injuste, ferais-je un acte blâmable?

11. Le maître qui multipliait les sacrifices, le vieux roi mort, c'était mon père; je ne puis dans l'assemblée infliger un blâme à (celui qui fut) mon père; et qui (maintenant m'est une divinité.

12. Un tel acte, contraire au devoir et à l'intérêt, criminel, qui donc,

pour faire plaisir à une femme, le voudrait perpétrer, ô loyal (prince), s'il connaît la loi?

13. — A l'heure de la mort, les êtres se troublent, — dit un ancien axiome; le roi, en agissant comme il l'a fait, a justifié aux yeux de tous cette maxime.

14. En faisant tourner au bien la faute que la colère, l'égarement, l'irréflexion firent commettre à notre père aimé, répare-la.

15. La faute d'un père, le fils qui la tourne au bien agit en fils, au sentiment de tous; c'est le contraire autrement.

16. Ce vrai fils, sois-le; ne te prête pas à l'acte illégal de notre père que tous réprouvent énergiquement.

17. Kaikeyî, et moi, notre père, nos amis et nos parents, tous les habitants de la ville et du royaume, sauve-nous tous.

18. Que (parles-tu) de forêt, d'obligations, de Kshatriya, de tresses, d'obéissance? Une telle action que (tous) blâment, tu ne la dois point faire.

19. Le premier devoir du Kshatriya, c'est de procéder à un sacre qui lui permette, ô sage (héros), de protéger ses sujets.

20. Quel homme, appartenant (vraiment à la caste) des Kshatriyas, négligerait un (devoir) manifeste, pour une obligation douteuse, sans but, problématique, incertaine?

21. Puisque tu veux remplir ton devoir, coûte que coûte, fatigue-toi à protéger suivant la loi les quatre castes.

22. Des quatre conditions, celle de chef de famille est la meilleure, la plus élevée, d'après les interprètes de la loi, ô toi qui sais la loi, pourquoi veux-tu la quitter?

23. Pour le savoir, la situation, la naissance, je suis ton inférieur, comment gouvernerais-je la terre, toi vivant?

24. Dépourvu d'intelligence et de fermeté, sans toi, je ne puis pas même vivre.

25. Le beau royaume paternel tout entier, gouverne-le sans encombre dans ta loyauté, ô prince loyal, avec l'aide des tiens.

26. Ici-même, laisse-toi sacrer par tous tes sujets réunis et les Rĭtvijs, compagnons de Vasishtha, instruits dans les Mantras, ô toi qui connais les Mantras.

27. Une fois sacré par nous, reviens dans Ayodhyâ pour (y) régner, et triomphe des peuples par ton énergie, toi qui ressembles à Vâsava (entouré) des Maruts.

28. Tu t'acquitteras de tes trois dettes, tu détruiras complètement tes ennemis, tu satisferas les désirs de tes amis ; sois donc mon roi.

29. Qu'aujourd'hui, Seigneur, tes amis se réjouissent de ton sacre ; qu'aujourd'hui, pleins d'épouvante, tes adversaires se dispersent aux dix points cardinaux !

30. Le blâme qui pèse sur moi et sur ma mère, enlève-le, ô taureau des hommes ; aujourd'hui, délivre notre vénéré père de son péché.

31. Je te le demande, le front (incliné), aie pitié de moi et de tous les tiens, comme (a pitié) des êtres Maheçvara.

32. Tourne le dos à la forêt dès maintenant ; viens-t-en, je m'en retournerai avec toi.

33. L'excellent Râma, le chef de la terre, malgré les vives instances de Bharata prosterné (devant lui) ne put se décider dans sa loyauté à partir, résolu qu'il était d'obéir (jusqu'au bout) à l'ordre paternel.

34. Cette admirable fermeté de Râghava excita tout à la fois la joie de la foule et sa douleur. — Il ne retourne pas dans Ayodhyâ, — se dit-elle avec stupeur, tout en constatant avec plaisir la constance de son serment.

35. Les Rĭtvijs, les chefs de la multitude des citoyens (d'Ayodhyâ), les reines, égarées (par le chagrin) et noyées de larmes, applaudirent au discours de Bharata, et se prosternant devant Rama, tous joignirent leurs prières aux siennes.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le cent sixième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA CVII

REFUS DE RAMA

1. A ces instances de Bharata, le frère aîné de Lakshmana, le vénérable (Râma), entouré des siens qui le comblaient d'hommages, répondit :

2. Ce langage que tu viens de tenir est digne du fils que Daçaratha, le meilleur des rois, eut de Kaikeyî.

3. Autrefois, ô mon frère, notre père, lorsqu'il épousa ta mère, promit à ton aïeul maternel son royaume comme cadeau nuptial, sans pareil.

4. Puis, dans la guerre des Dévas et des Asuras, ta mère obtint une (double) faveur du monarque, du seigneur roi, en témoignage de sa joie et de sa gratitude.

5. En conséquence, le prenant au mot, ton illustre mère, au merveilleux teint, demanda ces deux grâces au chef des hommes :

6. Pour toi le trône, ô tigre des rois, pour moi l'exil. Le roi, lié (par sa promesse), lui accorda ce double vœu.

7. Je suis donc obligé par mon père, ô taureau des hommes, à séjourner dans la forêt quatorze ans, conformément à sa promesse.

8. (Je suis) venu dans cette forêt déserte, accompagné de Lakshmana, sans rencontrer d'obstacle de la part de Sîtâ, pour dégager la parole de mon père.

9. De ton côté, remplis de même l'engagement paternel, ô Indra des rois, et, sans tarder, (reçois) l'onction.

10. La dette contractée par le seigneur roi, acquitte-la, par amitié pour moi, ô Bharata ; délivre mon père, ô (prince) loyal, et ta mère réjouis-la.

11. D'après la tradition, ami, le sage et glorieux Gaya chanta (ces vers) pendant qu'il sacrifiait, parmi les gens de Gayâ, en l'honneur des Pitrïs.

12. « Parce que le fils délivre son père de l'enfer nommé Put, on le dit Putra, celui qui sauve (ainsi) ses Pitrïs de tout (danger).

13. On doit désirer beaucoup de fils vertueux et de grande science, afin que dans le nombre l'un (au moins) vienne à Gayâ (pour y sacrifier). »

14. Telle est la conviction de tous les Râjarshis, ô joie de Raghu. Ainsi donc, ô le premier des hommes, ô Seigneur, sauve notre père de l'enfer.

15. Retourne dans Ayodhyâ, ô vaillant Bharata, gouverner tes sujets, accompagné de Çatrughna et de tous les Deux-fois-nés.

16. Moi, je vais pénétrer dans la solitude sylvestre de Dandaka sans tarder, ô héros, dans la double compagnie de Vaidehî et de Lakshmana.

17. O Bharata, règne sur les hommes, moi je deviens l'empereur des fauves des bois. Retourne aujourd'hui dans ta capitale, plein de joie; plein de joie aussi je m'enfonce dans les halliers.

18. Un parapluie arrêtant les rayons solaires répandra sur ta tête, ô Bharata, l'ombre et la fraîcheur, pendant que je m'abriterai paisiblement sous les arbres de la forêt aux ombrages épais.

19. Çatrughna, doué d'une intelligence incomparable, (sera) ton compagnon, l'illustre Saumitri (me continuera) son amitié à toute épreuve; tous quatre, en fils d'élite, ô Bharata, dégageons la parole de l'Indra des rois. Ne te trouble pas.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rïshi,
Le cent septième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA CVIII

INTERVENTION DE JABALI

1. Le vertueux Râma consolait ainsi Bharata, lorsque Jâbâli, Brahmane éminent, lui adressa cet insidieux langage :

2. Assez, Râghava ; ne rends pas ta sagesse inutile, comme un homme du vulgaire, toi qui te distingues par l'intelligence et la vertu.

3. Quel est le parent de l'homme? De qui et comment peut-il obtenir quelque chose? L'homme naît seul et seul il meurt.

4. Aussi celui qui s'attache (à un autre) en disant, ô Râma : « C'est ma mère, c'est mon père », on le doit réputer un insensé ; il n'est personne qui soit (quelque chose) à quelqu'un.

5. Comme celui qui traverse un village étranger loge dehors, et quitte ce séjour pour se remettre (en route) le lendemain,

6. Voilà ce qu'est pour l'homme le père, la mère, la maison, la fortune : c'est une halte, ô Kâkutstha ; les sages ne s'y fixent point.

7. Tu ne peux donc abandonner le royaume paternel, ô chef des hommes, pour t'établir dans un désert triste, lugubre, hérissé de broussailles.

8. Viens te faire sacrer dans l'opulente Ayodhyâ ; les cheveux roulés en tresse ; cette ville t'attend.

9. Viens goûter de royales voluptés, dignes (de ta naissance), ô fils de roi ; réjouis-toi dans Ayodhyâ, comme Çakra dans le Trivishtapa.

10. Daçaratha n'est plus rien pour toi ; tu n'es rien pour lui. Autre était le (feu) roi, autre tu es toi-même ; fais donc ce qu'il te sied (de faire).

11. Le sperme, voilà l'unique père des êtres. La semence et le sang, de ce mélange, fait à temps dans (le sein de) la mère, naît l'homme, en ce monde.

12. Le monarque est allé où il lui fallait aller : c'est le sort des êtres ; ne t'afflige pas inutilement.

13. Tous ceux qui se sont adonnés spécialement à l'utile et au devoir, je les plains, non les autres. Ils ont vécu malheureux, et à leur mort ils ont pour lot la destruction.

14. « Le huitième jour (est consacré) aux divinités ancestrales », (se dit) cet homme pieux. Les aliments (qu'il leur offre sont) perdus ; vois (plutôt) : un mort peut-il manger ?

15. Si ce qui est mangé ici par l'un pouvait entrer dans le corps d'un autre, qu'on offre alors le Çrâddha à ceux qui voyagent au loin ; ils n'auront plus besoin de provisions de route.

16. Les Grantbas qui recommandent les libéralités ont pour auteurs d'habiles gens. — Fais des sacrifices, des dons, des consécrations ; adonne-toi à l'ascétisme, au renoncement : — (Ainsi s'expriment-ils).

17. Il n'y a point d'au-delà, pénètre-toi de cette pensée, ô (prince) très sage. Ce qui est devant toi, occupe-t-en ; ce qui est derrière toi, (continue) de lui tourner le dos.

18. Range-toi à l'avis des gens de bien, approuvé de tout le monde. Prends la couronne et laisse-toi fléchir par Bharata.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le cent huitième Sarga de l'Ayodhyâkanda.





SARGA CIX

RAMA REFUTE JABALI

1. A ce langage de Jâbâli, Râma, dont l'héroïsme formait l'essence, fit une réponse très éloquente, très sage, et pleine d'émotion :

2. Ce que, dans ton désir de me plaire, tu me conseilles, est impossible, bien que cela semble possible ; c'est néfaste sous ses honnêtes dehors.

3. Il est dévoyé l'homme qui s'engage dans le chemin du mal ; il n'a pas l'estime des honnêtes gens, celui qui ne considère plus son devoir.

4. La manière d'agir seule révèle la noblesse ou la roture de l'homme qui pose en personnage, et (distingue) l'honnête homme du malhonnête.

5. Par ailleurs, le roturier ressemble au noble ; celui qui est dépourvu d'honneur ressemble à l'honnête homme ; celui qui est indigne d'égards à celui qui en est digne, l'homme dépravé à l'homme de bien.

6. Si, sous prétexte de devoir, je trompe indignement le public en commettant une déloyauté, je renonce à (ma) gloire.

7. Quel homme de sens, sachant discerner le juste de l'injuste, m'accordera son estime, dans ce monde, si je tiens une conduite mauvaise, déshonorante ?

8. Sur les traces de qui marcherai-je ? Comment pourrai-je aller au ciel, si je m'engage dans cette voie déloyale ?

9. A mon exemple, le monde entier n'écoutera plus que ses caprices : car telle la conduite des rois, telle la conduite des peuples.

10. La droiture et la non-nuisance, telle (doit être) la constante pratique d'un roi, car la loyauté est l'âme même des gouvernements, et le peuple vit de loyauté.

11. Les Rishis et les Dieux préconisent la loyauté ; celui qui tient un

langage loyal en ce monde s'en va (à sa mort) dans le séjour suprême, inaltérable.

12. On fuit comme un serpent l'homme aux discours perfides. Le devoir qui a pour essence la loyauté, on le proclame en ce monde la racine de tout.

13. Le vrai, tel est le maître du monde; c'est sur le vrai que s'appuie le devoir; tout a le vrai pour base; il n'est pas de bien supérieur à la vérité!

14. Offrandes, sacrifices, libations, macérations, ascétisme, Védas ont la vérité pour fondement : donc la vérité avant tout.

15. Seule, elle soutient le monde; seule, elle garde la famille; seule, elle précipite dans l'enfer; seule, elle est magnifiée au ciel.

16. L'ordre de mon père, pourquoi ne l'observerais-je point? Je suis fidèle à mon serment; la loyauté convient à ma loyauté.

17. Ni l'ambition, ni l'égarement, ni l'ignorance ne m'aveugleront au point de me faire rompre les digues de la vérité. Je garderai mon serment à (mon) Gourou.

18. Celui dont la société manque de franchise, dont l'esprit est changeant et instable, ni les Dieux, ni les Pitrïs n'accueillent (ses hommages) : voilà ce que l'on nous enseigna.

19. Cette loyauté, je la considère comme un devoir personnel, rigoureux. Le fardeau que s'imposent les gens d'honneur en vue (de la vérité me) plaît.

20. Je renonce à (ce prétendu) devoir du Kshatriya; ce serait de la déloyauté sous un masque honnête : c'est la pratique des pervers, des méchants, des ambitieux, de (tous) ceux qui font le mal.

21. Employer son corps à faire le mal que l'on a projeté dans son âme, et se servir de sa langue pour le mensonge, c'est l'avilissement sous son triple aspect.

22. La terre, la renommée, la gloire, la fortune, sollicitent l'homme; elles escortent la loyauté : que (l'homme) s'attache donc au vrai.

23. Il est indigne d'un Arya l'excellent conseil que tu me donnes dans un langage spécieux, en me disant : « Fais le bonheur de cet (empire). »

24. Comment (en effet), après avoir juré à mon Gourou d'habiter la forêt, me rendrais-je au désir de Bharata, en violant ma promesse?

25. Mon vœu, je l'ai prononcé résolument en présence de mon Gourou, à la grande joie de la reine Kaikeyî.

26. En me fixant dans la forêt, (je reste) pur, je vis paisible, (et) par de

saintes offrandes de racines, de fleurs et de fruits, je régale les Pitrïs et les Dévas.

27. Je contente le groupe des cinq (sens), je satisfais aux exigences sociales ; je (demeure) exempt de perversité, plein de foi, et sachant discerner ce qu'il convient ou non de faire.

28. Parvenu dans cette région des œuvres (saintes), il faut agir saintement. Agni, Vâyu et Soma jouissent du fruit de (leurs) actes.

29. C'est après avoir offert cent sacrifices que le roi des Dieux est monté au troisième ciel; pour s'être adonnés à de rigoureuses macérations, les grands Rïshis ont obtenu la (félicité) céleste.

30. Le prince à la redoutable énergie, indigné d'entendre ce langage d'athée, ajouta d'un ton méprisant :

31. La vérité, le devoir, l'héroïsme, la compassion à l'égard des êtres, l'affabilité, l'hommage rendu aux Deux-fois-nés, aux Dieux et aux hôtes : tel est le chemin du triple ciel, disent les gens de bien.

32. Aussi les ascètes, pertinemment instruits de ce qui leur est le plus avantageux, poursuivent (leur but) résolument et remplissent leur devoir intégralement, loyalement, dans leur infatigable désir d'atteindre les régions (supérieures).

33. Je blâme mon père de t'avoir pris (à son service), avec ton intelligence dévoyée dont tu te sers pour t'enfoncer dans l'athéisme, hors du sentier du devoir.

34. Tel le voleur, tel le Buddha : sache que le Tathâgata est un athée ; aussi celui qui est le plus facile des êtres (à aborder), le sage, ne s'abouchera pas avec l'athée.

35. Des hommes qui te sont supérieurs, des Deux-fois-nés, ont multiplié les bonnes œuvres; renonçant pour toujours (aux avantages de) ce monde et de l'autre, ces Brahmanes (ont multiplié) bénédictions, sacrifices et libations saintes.

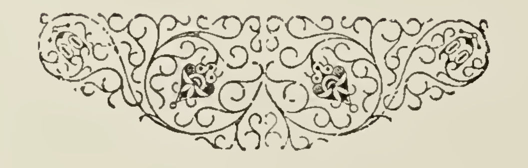
36. Aimant le devoir, associés aux gens de bien, doués de l'éclat brahmanique, pratiquant excellemment les libéralités, inoffensifs, lavés de toute souillure, (ces) Munis d'élite sont en ce monde dignes de respect.

37. A ce discours indigné du magnanime et généreux Râma, l'ascète fit une réponse salutaire, pleine de foi, de vérité, de convenance.

38. Je ne parle pas le langage des incroyants, je ne suis pas un impie, et il n'est pas (vrai) qu'il n'existe rien (au delà de ce monde). Selon les circonstances, je me pose tantôt en homme de foi, tantôt en incrédule.

39. Le temps était venu (me semblait-il) d'emprunter le langage de l'athée, ô Râma, pour te décider au retour; c'est, afin de me concilier ta bienveillance que je te fais la présente déclaration.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le cent neuvième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA CX

VASISHTHA RACONTE A RAMA SA GÉNÉALOGIE

1. Lorsqu'il comprit l'indignation de Râma, Vasishtha lui dit : Jâbâli sait d'où vient et où va ce monde.

2. C'était parce qu'il souhaitait ton retour qu'il t'a parlé de la sorte. Cette origine du monde, ô conducteur des peuples, apprends-la de ma bouche.

3. Tout était eau; la terre y fut formée. Alors existait Brahmâ Svayambhû avec les Divinités.

4. Transformé en sanglier, il fit sortir (de l'eau) la terre, et il émit tout l'univers avec ses fils à l'âme pure.

5. De l'éther est issu Brahmâ éternel, permanent, immuable. De (Brahmâ) naquit Marìci qui eut pour fils Kaçyapa.

6. Vivasvat naquit de Kaçyapa, et Manu lui-même fut le fils de Vivasvat. C'est le Prajâpati et Ikshvâku fut son fils aîné.

7. Cet Ikshvâku à qui tout d'abord Manu donna cette terre plantureuse, sache qu'il fut le premier roi d'Ayodhyâ.

8. Le fils d'Ikshvâku, ce fut l'illustre Kukshi, d'après la tradition. De Kukshi, ô vaillant (prince), naquit Vikukshi.

9. Vikukshi eut pour fils le puissant, l'illustre Bâna, qui fut le père du valeureux Anaranya au grand Tapas.

10. Il n'y eut point de sécheresse, ni de famine sous le grand roi Anaranya, le plus excellent des êtres, non plus qu'aucun voleur.

11. D'Anaranya, ô grand prince, est issu le roi Prĭthu; de ce Prĭthu naquit le très glorieux Triçanku.

12. Ce héros, en vertu d'une promesse, monta au ciel avec son corps. Triçanku eut pour fils l'illustre Dhundhumâra.

13. De Dhundhumâra naquit le très puissant Yuvanâçva, qui eut pour fils le fortuné Mândhâtar.

14. De Mândhâtar le très vaillant Susamdhi est issu, et Susamdhi eut deux fils, Dhruvasamdhi et Prasenajit.

15. Dhruvasamdhi engendra le fameux Bharata, meurtrier de ses ennemis. De Bharata aux grands bras Asita naquit sans accident.

16. Contre ce roi se liguèrent des rivaux, les Haihayas, les Tâlajanghas, et les belliqueux Çaçabindus.

17. Après leur avoir tenu tête à tous dans le combat, le roi fut repoussé. Il se retira sur la plus haute des montagnes, sur le ravissant (Himâlaya), où il pratiqua un heureux ascétisme.

18. (Quand il mourut), ses deux épouses étaient enceintes, raconte la tradition. L'une d'elles, fortunée (princesse) aux yeux larges comme des feuilles de lotus, était allée rendre hommage à un descendant de Bhrĭgu, à la divine splendeur,

19. Désireuse d'avoir un fils éminent. L'autre, pour détruire le fruit de sa rivale, lui avait donné du poison.

20. Ce descendant de Bhrĭgu s'appelait Cyavana; il habitait l'Himavat; Kâlindî vint (donc) trouver le Rĭshi et le salua.

21. Il répondit, joyeux, au salut de (cette) femme qui demandait comme faveur la naissance d'un fils : — Un fils te naîtra, ô reine; (il sera) magnanime, célèbre dans les mondes,

22. Vertueux, redoutable, fondateur de dynastie, meurtrier de ses ennemis. — A ces mots (Kâlindî) fit le Pradakshina en l'honneur du Muni et prit congé de lui.

23. Rentrée chez elle, cette épouse (d'Asita) eut un fils aux yeux larges comme les feuilles du lotus, et brillants comme son calice.

24. Cependant, le poison que sa rivale lui avait donné pour détruire son fruit, (l'enfant naquit) avec lui, et pour ce motif on l'appela Sagara.

25. Ce fut le roi Sagara qui fit creuser l'Océan, et qui, par son sacrifice, au jour (de la lune), et son activité effraya les êtres.

26. Asamanja fut le fils de Sagara, nous dit la tradition. Comme il vivait dans le crime, son père le chassa.

27. Amçumat naquit d'Asamanja; le vaillant Amçumat fut le père de Dilîpa et Dilîpa celui de Bhagîratha.

28. De Bhagîratha naquit Kakutstha, à qui les Kâkutsthas empruntent leur nom. Kâkutstha est le père de Raghu, d'où les Râghavas.

29. De Raghu naquit le célèbre Pravrĭddha, connu aussi dans le monde sous les noms de Purushâdaka, Kalmâshapâda et Saudâsa.

30 Kalmâshapâda eut pour fils Çankhana, nous raconte la tradition. Lorsque (Çankhana) eut atteint sa force, il périt avec son armée.

31. Çankhana fut le père du héros fortuné Sudarçana; Sudarçana le fut d'Agnivarna et Agnivarna de Çîghraga.

32. De Çîghraga naquit Maru, de Maru Praçuçruva; de Praçuçruva naquit Ambarîsha, le grand sage.

33. Ambarîsha eut pour fils Nahusha plein de vaillance, et Nahusha Nâbhâga d'une éminente vertu.

34. Aja et Suvrata furent les deux fils de Nâbhâga; or, c'est d'Aja que le vertueux roi Daçaratha est le fils.

35. Tu es le fils aîné de ce (dernier) ; Râma, tel est ton nom. Prends donc la couronne paternelle, ô roi, et considère

36. Que chez tous les Ikshvâkus le roi c'est l'aîné ; en présence de l'aîné, le cadet (ne peut être roi); c'est à l'aîné de recevoir l'onction royale.

37. Cette loi constante dans la famille des Râghavas, qui est la tienne, tu ne dois pas l'abolir. Cette terre féconde en métaux précieux, ce vaste royaume, gouverne-le glorieusement comme ton père.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le cent dixième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA CXI

RÉPONSE DE RAMA

1. Vasishtha, le royal Purohita, ayant ainsi parlé au religieux Râma, ajouta :

2. L'homme, dès sa naissance ici-bas, a toujours pour Gourous, ô Kâkutstha, issu de Raghu, son précepteur, son père et sa mère.

3. Le père donne la vie à l'homme, ô taureau des hommes ; son maître lui donne la sagesse, aussi proclame-t-on celui-ci le Gourou (par excellence).

4. Or, je suis le précepteur de ton père et le tien, ô fléau de tes ennemis ; obéis-moi et ne quitte pas la voie des gens de bien.

5. Voici ton peuple, tes parents, les princes, (tes feudataires), remplis ton devoir envers eux, cher fils, et ne quitte pas la voie des gens de bien.

6. Ta vieille et vertueuse mère, tu ne dois pas lui manquer d'égards ; accomplis sa volonté et ne quitte pas la voie des gens de bien.

7. Ecoute la supplique de Bharata et ne te déshonore pas toi-même, ô Râghava, plein de loyauté, de justice et de vaillance.

8. A cet insinuant discours de son Gourou Vasishtha qui était assis près de lui, Râghava, le taureau des hommes, fit cette réponse :

9. Pour ce que la mère et le père ne cessent de faire à son égard, le fils ne peut jamais se libérer complètement vis-à-vis d'eux, (et rendre à) sa mère et à son père ce qu'ils lui ont prodigué,

10. Suivant leurs ressources, en dons, nourriture, habits, perpétuelles caresses, éducation.

11. Aussi, le roi Daçaratha, mon père, lui qui m'a engendré, l'ordre qu'il m'a intimé ne saurait demeurer sans effet.

12. A ces mots de Râma, Bharata à la large poitrine qui se trouvait en face de lui, tout près, dit au Sûta, l'âme profondément affligée.

13. Vite, jonche ici le sol d'herbes Kuças, ô écuyer, je resterai en face de (mon) noble (frère), jusqu'à ce qu'il accueille (ma demande).

14. Sans manger, sans remuer les paupières, dans un complet dénûment, comme un ascète, je serai couché devant lui dans la cabane, jusqu'à ce qu'il s'en retourne avec moi.

15. Puis, jetant un œil irrité sur Sumantra qui lui-même regardait Râma, il se prépara de ses mains une jonchée de Kuças et s'étendit sur la terre.

16. Le puissant Râma, l'élite des Rĭshis royaux, lui dit : Cher Bharata, que fais-tu donc en te couchant en face de moi?

17. Un Brahmane, en (demeurant) sur un côté, peut en ce monde détruire les hommes; mais ceux qui ont reçu l'onction sur la tête, cette attitude ne leur sied pas.

18. Debout, tigre des hommes, laisse là cette redoutable résolution. Retourne promptement dans Ayodhyâ, la plus belle des cités, ô Râghava.

19. Bharata, qui restait étendu, regardant de tous côtés, dit à la foule des habitants de la ville et de la campagne : Pourquoi ne conjurez-vous pas mon noble (frère de revenir)?

20. Alors les habitants de la ville et de la campagne dirent au magnanime Bharata : Nous connaissons Kâkutstha; ce descendant de Raghu parle comme il convient.

21. Ce (prince) fortuné demeure (fidèle) à l'ordre de son père ; aussi, nous ne saurions, en vérité, le détourner (de son dessein).

22. Lorsqu'il les entendit ainsi parler, Râma dit (à Bharata) : Ecoute le langage de (ces) amis : ils voient juste.

23. Leur témoignage et le mien doivent t'ouvrir les yeux, ô puissant Râghava. Debout, et fais-moi l'aspersion de l'eau.

24. Après s'être levé et avoir fait l'aspersion de l'eau, Bharata dit : Qu'ils m'écoutent, les gens ici présents; que les ministres aussi m'écoutent :

25. Je n'ai point demandé la couronne à mon père, je n'ai point conseillé ma mère, je n'ai point approuvé (l'exil) de Râghava, instruit à fond de ses devoirs.

26. S'il faut absolument (que l'un de nous) séjourne (ici) et que l'ordre de mon père s'exécute, c'est moi qui passerai quatorze ans dans la forêt.

27. Le vertueux Râma, que le langage sincère de son frère plongeait

dans l'étonnement, dit en s'adressant à la foule des habitants de la ville et de la campagne :

28. Le pacte conclu par mon père (avec Kaikeyî), pendant qu'il vivait, ne peut être rompu ni par moi, ni par Bharata.

29. Cette substitution, relativement au séjour dans la forêt, je n'y puis consentir ; elle (serait) répréhensible ; l'ordre de Kaikeyî et de mon père est formel et je fais mon devoir en m'y conformant.

30. Je connais la mansuétude de Bharata et son dévouement à ses Gourous. Tout est perfection dans ce loyal et magnanime (prince).

31. Aidé de ce vertueux frère, lorsque, (mon exil fini), je sortirai de la forêt, plus tard, je prendrai le gouvernement suprême du monde.

32. — (Que Bharata soit) élu roi. — Cette parole de Kaikeyî je veux l'observer, afin de sauver du parjure mon père, ce grand monarque.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le cent onzième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA CXII

BHARATA DEMANDE A RAMA SES CHAUSSURES

1. Témoins de ce colloque des deux frères à la gloire incomparable, qui faisait dresser les poils (de joie), les grands Rĭshis, émerveillés, s'étaient réunis.

2. Se tenant invisibles (dans les airs), les troupes de Munis, les suprêmes Rĭshis exaltaient les deux frères, les fortunés Kâkutsthas.

3. — Cet entretien des deux princes aux (sentiments) toujours nobles, vertueux, dont la justice fait la force, nous a remplis d'allégresse. —

4. Alors, ces troupes de Rĭshis qui désiraient la mort à bref délai de Daçagrîva, s'étant assemblées, dirent à Bharata, le tigre des rois :

5. O rejeton d'une illustre famille, héros plein de sagesse, de vertu et de gloire, observe la parole de Râma par égard pour ton père.

6. Nous désirons que Râma soit toujours irréprochable envers son père. C'est parce qu'il n'a lui-même encouru aucun blâme de la part de Kaikeyî que Daçaratha est monté au ciel.

7. A ces mots, les Gandharvas avec les grands Rĭshis, et les Rĭshis royaux retournèrent tous, chacun dans sa demeure.

8. Plein de joie à ce discours, Râma brilla d'un merveilleux éclat ; le visage épanoui, il rendit hommage à ces Rĭshis.

9. Les membres agités d'un tremblement, Bharata, d'une voix étouffée, et faisant l'Anjali, s'adressa de rechef à Râghava.

10. O Râma, Kâkutstha, considère la loi qui fut toujours en vigueur dans notre famille, et rends-toi à mes supplications et à celles de ta mère.

11. Je suis incapable de gouverner seul un aussi vaste empire, à la satisfaction des habitants dévoués des villes et des campagnes.

12. Nos parents, nos guerriers, nos familiers, nos amis ont les yeux fixés sur toi, comme les laboureurs sur Parjanya.

13. Ce royaume, ô très sage Kâkutstha, raffermis-le par ton retour ; tu as l'énergie (nécessaire) pour sauvegarder le monde.

14. Ce disant, Bharata tomba aux pieds de Râghava, son frère, et lui adressa les prières les plus instantes et les plus tendres.

15. Râma attira sur son sein son frère au teint noir, aux yeux larges comme des feuilles de lotus, et lui dit, avec la voix d'un cygne amoureux.

16. La sagesse que t'ont donnée la nature et l'éducation, cher enfant, te rend parfaitement apte à régir la terre même.

17. Avec tes ministres, tes amis et tes prudents conseillers, délibère en toutes circonstances et accomplis de grandes choses.

18. Lakshmî s'éloignerait de Candra, l'Himavat secouerait ses neiges, la mer franchirait ses limites que je ne (transgresserais) pas le serment de mon père.

19. Que ce soit par affection, cher ami, ou par cupidité, que ta mère ait ainsi agi à ton égard, tu ne dois pas t'en préoccuper : obéis-lui comme à une mère.

20. Bharata répondit au fils de Kausalyâ qui lui parlait ainsi, revêtu de l'éclat du soleil, semblable à la lune à son premier quartier.

21. Retire, ô noble (héros), de tes pieds ces pantoufles incrustées d'or; elles assureront l'union et la paix du monde entier.

22. Se déchaussant, le tigre des hommes ôta ses pantoufles et les remit, étincelant de gloire, au magnanime Bharata.

23. S'inclinant devant ses chaussures, (Bharata) dit à Râma : Pendant quatorze ans, je porterai la tresse et le vêtement d'écorce;

24. Je me nourrirai de fruits et de racines, ô héros, joie de Raghu, en attendant ton retour, et je logerai en dehors de la ville,

25. En remettant à tes pantoufles le soin du royaume, ô fléau des ennemis. Les quatorze ans écoulés, le lendemain, ô l'élite (des descendants) de Raghu,

26. Si je ne te vois pas, je me jetterai dans le feu. — Soit, — lui dit (Râma), qui lui promit (de revenir) et l'embrassa tendrement.

27. Ayant aussi embrassé Çatrughna, il lui dit : Protège ta mère Kaikeyî, ne sois pas irrité contre elle.

28. Je t'en conjure, en mon nom et au nom de Sîtâ, ô joie de Raghu. A

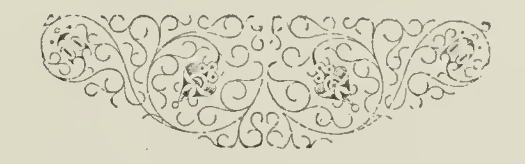
ces mots, les yeux pleins de larmes, il congédia son frère.

29. Bharata prit religieusement les deux pantoufles, couvertes de joyaux, d'un éclat extraordinaire; puis il fit le Pradakshina en l'honneur de Râghava, et (les) mit sur (sa) tête, (qui ressemblait à celle) d'un gigantesque éléphant.

30. Alors, après avoir salué, suivant leur rang, cette foule de Gourous, de conseillers, de sujets, ainsi que ses deux frères puînés, (Râma) la gloire de la race des Râghavas, les congédia, ferme dans son devoir comme le mont Himavat.

31. Les reines, la voix étranglée par les sanglots, ne purent, dans leur douleur, lui faire leurs adieux. Râma les salua toutes, puis il rentra en pleurant dans sa cabane.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le cent douzième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA CXIII

RETOUR DE BHARATA

1. Cependant, après avoir placé les pantoufles sur sa tête, Bharata remonta joyeux sur son char, accompagné de Çatrughna.

2. Vasishtha, Vâmadeva, Jâbâli, aux pratiques sévères, marchaient en tête avec tous les conseillers réputés pour leur expérience.

3. Ils avançaient dans la direction de l'est, le long de la ravissante Mandâkinî, en faisant le Pradakshina autour de la haute montagne du Citrakûta.

4. Tout en admirant les milliers de sites merveilleux et variés, Bharata marchait avec son armée sur le flanc du (mont).

5. Non loin du Citrakûta, Bharata vit l'ermitage où l'ascète Bharadvâja séjournait.

6. Le puissant (héros), joie de sa race, entra dans cette solitude et descendit de son char, pour baiser les pieds de l'ascète.

7. Plein de joie, Bharadvâja dit à Bharata : Comment s'est passée l'entrevue que tu projetais d'avoir avec Râma ?

8. A cette question du sage Bharadvâja, Bharata répondit, dans son amour du devoir :

9. Malgré les instances de son Gourou et les miennes, Râghava, inébranlable dans sa résolution, au comble du bonheur, dit à Vasishtha :

10. La parole de mon père, je la garderai scrupuleusement; je (vivrai dans l'exil) quatorze ans, comme je le lui ai promis.

11. Ainsi parla-t-il. Le grand sage Vasishtha, plein d'éloquence, fit à Râghava, discoureur habile, cette belle réponse :

12. Ces chaussures incrustées d'or, cède-les de grand cœur, ô très sage (prince) ; assure ainsi dans Ayodhyâ l'union et la paix.

13. A ces mots de Vasishtha, Râghava, tourné vers l'orient, debout, me donna ses pantoufles incrustées d'or, (comme investiture) de la régence.

14. Je m'en retourne, après avoir pris congé de Râma à la très grande âme ; je regagne Ayodhyâ, et j'emporte les brillantes chaussures.

15. Après avoir ouï ce beau langage du magnanime Bharata, le Muni Bharadvâja fit une réponse plus belle encore.

16. Elle n'étonne point de la part d'un tigre des hommes (tel que) toi, l'élite des âmes généreuses, cette noble (conduite, pas plus que l'on n'est surpris de voir) l'eau s'amasser dans une vallée.

17. Il est à l'abri de (tout) reproche ton vaillant père, Daçaratha ; tu es un fils digne de lui, avec ton âme loyale, éprise de justice.

18. Le très intelligent Rĭshi Bharadvâja, ayant ainsi parlé, le fortuné Bharata fit l'Anjali et se mit à le saluer en lui touchant les pieds.

19. Puis, ayant fait le Pradakshina, en son honneur, à plusieurs reprises, il reprit le chemin d'Ayodhyâ avec ses conseillers.

20. L'armée, avec ses véhicules, ses chariots, ses chevaux, ses éléphants, s'en retournait, occupant un vaste espace, à la suite de Bharata.

21. Après avoir traversé la Yamunâ, divine rivière enguirlandée de vagues, tous aperçurent de nouveau la Gangâ aux ondes fortunées.

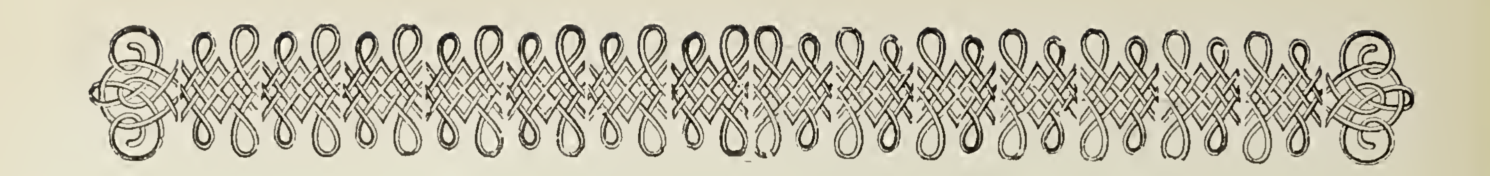
22. Lorsqu'il eut franchi ainsi que les siens cette rivière aux eaux merveilleuses et abondantes, (Bharata) entra dans la charmante cité de Çrĭngavera, avec sa maison et son armée.

23. Après avoir dépassé Çrĭngaverapura, il aperçut Ayodhyâ. A la vue de cette ville privée de la présence de son père et de son frère,

24. Bharata, consumé de chagrin, dit à son écuyer : Regarde, écuyer, la désolation d'Ayodhyâ ; elle est sans éclat, sans beauté, sans joie, plongée dans une douleur muette.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le cent treizième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA CXIV

DÉSOLANT ASPECT D'AYODHYA

1. Monté sur un char luisant et bruyant, le seigneur Bharata rentra sans tarder dans Ayodhyâ, plein de gloire.

2. (La ville) était fréquentée des chats et des hulottes; hommes et éléphants s'y tenaient blottis; elle était enveloppée de ténèbres; on eût dit une nuit sombre, sans étoiles.

3. Telle l'épouse bien-aimée de l'ennemi de Râhu, brillante de splendeur, Rohinî, lorsque dans son isolement elle est attaquée par cet astre dévorant;

4. Telle coulant de la montagne une rivière appauvrie, aux eaux rares, bouillantes et troublées, fréquentée d'oiseaux accablés de chaleur et dépeuplée de poissons, de Jnashas, de crocodiles;

5. Telle s'élevant (dans les airs) la flamme d'un brasier, pure et brillante comme l'or, que l'on arrose de Soma, (mais qui) plus tard vient à s'éteindre;

6. Telle une armée, vaincue dans une grande bataille, avec ses armures brisées, ses éléphants, ses chevaux, ses chars, ses drapeaux détruits, et ses vaillants (guerriers) exterminés;

7. Tels les flots de la mer (auparavant) écumants, sonores, bondissants, (et maintenant) retombés sans voix, sous l'accalmie;

8. Telle la Védi, le temps du pressurage écoulé, (vide) de tous les ustensiles du sacrifice, abandonnée des vénérés officiants et redevenue silencieuse;

9. Telle, au milieu d'un parc, immobile et triste, ne parcourant plus les frais gazons, une vache amoureuse que le taureau, son époux, a quittée;

10. Tel un nouveau collier de perles, dépouillé de ses précieux joyaux, rubis et autres, étincelants, projetant des flammes et de la plus grande valeur;

11. Telle, sortie de son orbite, ses mérites épuisés, une étoile privée de son lumineux rayonnement, et tombée du ciel sur la terre qui soudain chancelle sur sa base;

12. Tel un frêle liseron des bois, orné de fleurs, à la fin du printemps, sur lequel l'abeille enivrée se pose, mais qu'un violent incendie consume.

13. Au milieu de l'affolement général des marchands, qui désertaient ses places vides de denrées, (cette ville) ressemblait à un ciel sans lune et sans étoiles, couvert de nuages.

14. Encombrée de grands vases brisés d'où l'eau s'était enfuie, on eût dit un abreuvoir public desséché, détruit, souillé.

15. Son sol raviné, creusé, couvert de tessons, lui donnait l'air d'une citerne épuisée d'eau, rompue, démolie.

16. Telle une corde d'arc, large, tendue, habilement nouée, solide, coupée par des dards, et tombée de l'arme à terre;

17. Telle, lancée par son cavalier au fort de la mêlée, une cavale qui soudain s'abat sous les coups de l'ennemi.

18. Debout sur son char, Bharata, le fortuné fils de Daçaratha, dit à son écuyer qui conduisait l'excellent véhicule.

19. Eh quoi! l'on n'entend plus comme autrefois, dans Ayodhyâ, le bruit sonore, éclatant, des chants et des instruments de musique!

20. L'enivrant parfum des liqueurs, la forte senteur des guirlandes, l'arome du santal et de l'agalloque ne s'exhalent plus nulle part!

21. Le bruit des véhicules de prix, les hennissements des chevaux luisants d'embonpoint, le barrit des éléphants ivres de Mada, le roulement formidable des chars,

22. On n'entend plus rien, maintenant dans cette ville, depuis que Râma est exilé! Les parfums de santal et d'agalloque, les riches couronnes de fleurs sauvages,

23. Depuis le départ de Râma, les jeunes gens, pleins de tristesse, ne s'en parent plus. Les hommes (d'âge mûr) ne se promènent plus en dehors de la ville, avec des guirlandes de fleurs variées.

24. Plus de fêtes dans cette ville en deuil de Râma; sa splendeur s'en est allée en même temps que mon frère.

25. Elle ne brille plus cette Ayodhyâ ; elle ressemble à une nuit pluvieuse d'automne. Quand donc mon frère sera-t-il de retour ici, pareil à un grand jour de fête,

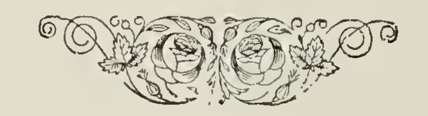
26. Pour faire renaître la joie dans Ayodhyâ, comme dans l'été les nuages? Les adolescents au gracieux costume, les adultes à la démarche fière,

27. Qui se pressaient dans Ayodhyâ n'embellissent plus ses rues spacieuses. Tout en parlant ainsi avec son écuyer, l'infortuné Bharata

28. Entra dans la ville et franchit le seuil de la maison de son père qui, dans l'absence de cet Indra des hommes, semblait une caverne de lion abandonnée.

29. A la vue du gynécée dépouillé de son éclat, comme le jour sans soleil, emporté jadis par les Suras, et dans un complet dénûment, malgré sa ferme té d'âme, Bharata pleura de douleur.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le cent quatorzième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA CXV

BHARATA SE RETIRE A NANDIGRAMA

1. Laissant ses mères dans Ayodhyâ, le pieux Bharata, que la douleur accablait, dit à ses Gourous.

2. Je m'en vais à Nandigrâma; je vous y convoque tous. Là j'endurerai jusqu'au bout le malheur que j'ai (de vivre) sans Râma.

3. Le roi est allé au ciel, hélas ! et mon (frère) aîné habite la forêt. J'attendrai Râma pour (lui remettre) la couronne ; c'est (notre) glorieux roi.

4. A ce noble langage du magnanime Bharata, tous les conseillers et le Purohita Vasishtha répondirent :

5. C'est une belle et mémorable parole que tu viens de prononcer, ô Bharata ; elle est digne de ton amour fraternel.

6. Dans ton constant et profond dévouement pour les tiens, la noble conduite que t'inspire ton affection fraternelle, quel homme n'y applaudirait?

7. Lorsqu'il entendit cette flatteuse approbation des ministres, il donna l'ordre à son écuyer : Qu'on attelle mon char.

8. Le visage épanoui, ses adieux faits à toutes (ses) mères, l'opulent (Bharata) monta sur son char accompagné de Çatrughna.

9. Montés sur leur char, Çatrughna et Bharata s'éloignèrent rapidement, pleins de joie, entourés de leurs conseillers et de leurs chapelains.

10. En tête, les Gourous, tous les Deux-fois-nés, à la suite de Vasishtha, marchaient dans la direction de l'orient qui était celle de Nandigrâma.

11. Sans avoir été convoquée, une armée d'éléphants, de chevaux et de chars escortait Bharata ainsi que tous les habitants de la ville.

12. Debout sur son char, le vertueux Bharata, dans son dévouement

pour son frère, s'en allait en toute hâte à Nandigrâma, les pantoufles (de Râma) sur la tête.

13. Bharata entra sans tarder dans Nandigrâma. Il descendit prestement de son char et dit à ses Gourous :

14. Cet empire m'a été remis par mon frère (comme) un dépôt très précieux, avec ces deux pantoufles incrustées d'or, gage d'union et de paix.

15. Bharata salua de la tête les deux chaussures, (symbole de ce) dépôt, et dit plein de douleur à ses sujets rangés en cercle (autour de lui).

16. Ouvrez vite le parasol ; voici qui représente les deux pieds du noble (Râma). L'autorité qui réside dans la dignité royale (est figurée) par les deux pantoufles de mon aîné.

17. Le dépôt que Râghava, mon frère, m'a confié, gage de sa tendresse, je le garderai jusqu'à son retour.

18. En rapprochant ces deux chaussures de Râghava, ce sont les deux pieds de Râma lui-même que je contemplerai.

19. Je me déchargerai de mon fardeau, une fois réuni à Râghava ; je rendrai à mon aîné son empire et je lui témoignerai la déférence (due) à un Gourou.

20. En remettant à Râghava son dépôt, ces deux précieuses pantoufles (qui représentent) le royaume et Ayodhyâ, je serai lavé de toute faute.

21. Vêtu d'écorce, la chevelure tressée, portant le costume des ascètes, le seigneur Bharata, plein de fermeté, habita Nandigrâma avec son armée.

22. Bharata fit porter le parasol et le chasse-mouches en queue d'Yack devant les pantoufles, et proclama en leur présence tous ses arrêts.

23. Le fortuné Bharata procéda au sacre des chaussures de son noble (frère), et ce fut sous leur autorité qu'il gouverna toujours l'empire.

24. Quelle que fut l'affaire qui se présentât et l'importance des tributs apportés, tout d'abord Bharata en parlait devant les chaussures ; puis il agissait conformément à son devoir.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le cent quinzième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA CXVI

LES ASCÈTES QUITTENT LE JANASTHANA

1. Bharata parti, Râma qui s'était établi dans la forêt, remarqua du trouble et de l'anxiété parmi les solitaires.

2. Les ascètes qui vivaient jusque-là paisibles sous sa protection, dans l'ermitage du Citrakûta, Râma s'aperçut qu'ils étaient inquiets.

3. Ils regardaient Râma en fronçant les sourcils, anxieux, se prenant à part les uns les autres et mêlant peu à peu leurs conversations.

4. Remarquant donc leur inquiétude, Râma, l'esprit perplexe, fit l'Anjali et dit au chef de cette famille de Rĭshis.

5. O Bienheureux, dans ma conduite passée a-t-on découvert quelque méfait qui explique ce changement des ascètes à mon égard?

6. Quelque imprudence aurait-elle été commise par mon jeune frère Lakshmana, sous les yeux des Rĭshis, ou rien qui ne soit digne de sa grande âme?

7. Dans sa déférence pour vous et sa parfaite docilité à mes (ordres), Sîtâ ne garde-t-elle pas l'attitude convenable à une jeune femme?

8. Alors un Rĭshi, avancé en âge, qui avait vieilli dans l'ascétisme, répondit en tremblant à Râma, plein de compassion pour les êtres.

9. Avec ce beau naturel, cet amour constant du bien, cher fils, qu'a-t-on à craindre, surtout de Vaidehî, (nous autres) ascètes?

10. C'est à cause de toi que les solitaires sont dans un tel trouble; ils s'entretiennent mutuellement des vexations de Rakshas.

11. Un certain Râkshasa nommé Khara, frère puîné de Râvana, tourmente tous les ascètes qui habitent le Janasthâna.

12. Audacieux, fanfaron, se plaisant à nuire, anthropophage, orgueilleux, pervers, ô mon fils, il ne peut te souffrir.

13. A partir du jour où tu t'es établi dans cet ermitage, cher fils, à partir de là les Rakshas tourmentent les solitaires.

14. Ils se montrent à nous sous des formes effrayantes, horribles, épouvantables, multiples, hideuses, funestes à voir.

15. (Sous ces formes) ignobles, immondes, ils se mêlent parmi les ascètes, et ces monstres frappent à coups redoublés ceux qui sont devant eux.

16. Ils se glissent à leur insu dans les diverses huttes des ermites et se plaisent à jeter la terreur dans leur esprit.

17. Ils dispersent la cuiller et les (autres) ustensiles (du sacrifice) ; ils éteignent les feux (sacrés) avec de l'eau. Ils brisent les vases, au moment des libations (saintes).

18. Résolus de quitter leurs retraites que ces mauvais génies ont envahies, les ascètes me pressent aujourd'hui d'aller ailleurs.

19. Avant que ces méchants, ô Râma, n'affligent les solitaires de tourments corporels (encore plus grands), nous abandonnerons cet ermitage.

20. Non loin d'ici est un bois abondant en racines et en fruits, merveilleux ; là est l'ermitage d'Açva : je vais m'y retirer avec ma communauté.

21. Cependant Khara va te molester, ô Râma, viens donc avec nous si tu es sage.

22. Pour un homme accompagné de son épouse, il y a toujours du danger, (si) attentif (soit-il), ô Râghava. Le séjour de cet (ermitage), même avec un fidèle (compagnon), te serait funeste désormais.

23. Le prince Râma, par les meilleures raisons, ne put détourner de son dessein l'ascète qui venait de lui parler ainsi.

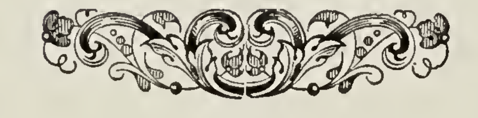
24. Après avoir salué Râghava et pris congé de lui, le prieur de la communauté le laissa là et s'éloigna de cet ermitage avec ses compagnons de solitude.

25. Râma laissa partir la troupe monacale de ce lieu et l'accompagna (quelque temps) ; puis il fit ses adieux au chef de cette tribu de Rĭshis. Les ascètes, dans leur contentement, le comblèrent de louanges. Instruit par eux, il rentra dans ce saint asile pour y habiter.

26. L'ermitage déserté par les Rĭshis, le seigneur Râghava ne le quittait

pas même un instant. (Quelques-uns) des solitaires s'attachèrent fidèlement à la suite de Râghava, rassurés par sa vie ascétique.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le cent seizième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA CXVII

ATRI ACCUEILLE RAMA DANS SON ERMITAGE

1. Râghava, lorsque tous furent partis, fut assailli par ses souvenirs ; il ne trouva plus de charme à ce séjour, pour des raisons multiples.

2. C'est ici que j'ai reçu la visite de Bharata, des (reines)-mères et des habitants de la ville. Je suis poursuivi du souvenir de leurs perpétuelles lamentations.

3. Le quartier-général du magnanime Bharata est indiqué par les nombreuses traces de fumier qu'ont laissées les chevaux et les éléphants.

4. Allons ailleurs. — Sur cette résolution, Râghava partit, accompagné de Vaidehî et de Lakshmana.

5. L'illustre (prince) étant arrivé à l'ermitage d'Atri, le salua ; le bienheureux Atri l'accueillit comme un fils.

6. Il lui ménagea l'hospitalité la plus généreuse, comblant (aussi) d'attentions le fortuné Saumitri et Sîtâ.

7. Le vertueux (solitaire) qui se plaisait à se rendre utile à tous les êtres, informa son épouse qui l'avait accompagné (dans sa retraite), chargée d'années et vénérée de (tous),

8. Anasûyâ, riche en ascétisme et menant une vie sainte : « Tu recevras Vaidehî », lui dit affectueusement le meilleur des ascètes.

9. Il raconta à Râma l'histoire de cette vertueuse solitaire. — Depuis dix ans le monde était brûlé par une sécheresse ininterrompue.

10. Anasûyâ sema des racines et des fruits et fit couler la Jâhnavî, douée d'un puissant Tapas et enrichie par ses pieuses observances.

11. Pendant dix mille ans, elle pratiqua le grand ascétisme. Grâce à ses saintes pratiques, cher fils, les ténèbres s'évanouirent.

12. Sollicitée dans l'intérêt des Dieux, elle fit durer (une fois) la nuit dix jours. Elle t'est comme une mère, ô irréprochable.

13. Cette solitaire, honorée de tous les êtres, que Vaidehî aille avec elle : (bien qu') âgée, elle n'est jamais de mauvaise humeur.

14. A ces paroles du Rishi : — C'est bien, — répondit Râghava ; puis, avisant la vertueuse Sîtâ, il lui dit :

15. Princesse, ce que vient de nous dire le Muni, c'est le mieux pour toi : va vite trouver la solitaire

16. Anasûyâ, que ses œuvres ont rendue célèbre dans le monde. Va promptement près de cette nonne à l'abord facile.

17. Sîtâ, l'illustre Maithilî, à ces mots de Râghava, s'en alla rejoindre la vertueuse épouse d'Atri,

18. Lasse, courbée, vieillie, les cheveux blanchis par l'âge, les membres agités d'un continuel tremblement, comme la Kadalî par la brise.

19. Sîtâ salua respectueusement la fortunée Anasûyâ, dévouée à son époux, et lui apprit son nom.

20. Après avoir salué la solitaire, pleine d'empire sur elle-même, Vaidehî, les mains jointes pour l'Anjali, s'informa joyeuse de sa santé.

21. Lorsqu'elle aperçut la fortunée et vertueuse Sîtâ, la vieille (Brâhmanî) l'accueillit avec bonté et lui dit : Grâce au ciel, tu remplis ton devoir.

22. Renonçant à ta famille et à ton honorable opulence, ô Sîtâ, digne de (tous les) honneurs, grâce au ciel, tu accompagnes Râma dans son exil sylvestre.

23. Les femmes dévouées à leur mari, à la ville ou dans la forêt, heureux ou malheureux, les séjours de la félicité suprême leur appartiennent !

24. Qu'il soit fâcheux, entouré de séductions, ou sans fortune, pour les femmes aux nobles sentiments la suprême divinité, c'est leur époux.

25. Je ne sache pas, en y réfléchissant, qu'il y ait de parent plus rapproché. Partout, ô Vaidehî, l'ascétisme est utile et comme impérissable.

26. Certes, elles ne suivent pas (leurs époux) dans la perte de leur prospérité, les méchantes femmes qui n'obéissent qu'à leurs passions et qui ne voyant en eux que des instruments (de plaisir) s'en vont (de çà, de là).

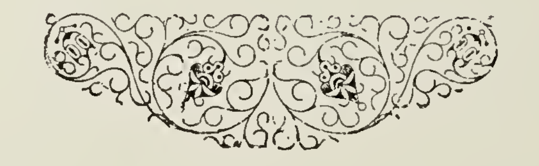
27. Elles arrivent au déshonneur, à l'oubli de leurs devoirs, ô Maithilî, de telles femmes qui se laissent entraîner au mal.

28. Celles qui, comme toi, sont douées de vertu, qui envisagent (d'un œil

indifférent) la prospérité et l'infortune, en ce monde, ces femmes iront au ciel, comme les Saints.

29. Dévouée ainsi à ton mari, vertueuse, pleine de déférence et de soumission envers lui, accomplis toujours tes devoirs d'épouse et tu obtiendras gloire et mérite.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le cent dix-septième Sarga de l'Ayodhyâkânda.





SARGA CXVIII

ENTRETIEN D'ANASUYA ET DE SITA

1. A ce langage d'Anasûyâ, Vaidehî qui était elle-même anasûyâ (exempte d'égoïsme), remplie de déférence pour elle, se mit à lui dire d'une voix douce :

2. Il n'est pas étonnant de la part d'une noble (femme), le langage que tu viens de m'adresser. Je savais que pour une telle femme le mari est un Gourou.

3. A l'égard d'un mari, fût-il sans noblesse et dénué de fortune, il n'y a pas deux manières d'agir. Même ainsi, je l'aimerais.

4. Que dire alors d'un époux illustre par ses qualités, compatissant, maître de son cœur, constant dans ses affections, vertueux, qui a (pour moi) la tendresse d'une mère et d'un père ?

5. La conduite du puissant Râma envers Kausalyâ, il la tient aussi envers les autres reines.

6. Les femmes mêmes que le roi ne vit qu'une fois, en fils aimant, ce héros, dépouillant toute morgue et plein de loyauté, les traite comme des mères.

7. Comme je partais pour cette forêt déserte, effrayante, la recommandation de ma belle-mère, je la garde toujours dans mon cœur.

8. Lorsqu'autrefois je donnais ma main (à Râma), l'exhortation qu'en présence du feu sacré me fit ma mère, je m'en souviens (toujours).

9. Je n'ai oublié aucune de ses paroles, ô vertueuse (solitaire). — L'obéissance à son mari, c'est le seul ascétisme qui soit recommandé à une femme noble.

10. Sâvitrî, pour avoir été soumise à son mari, est devenue puissante

au ciel. En agissant ainsi, en obéissant à ton époux, tu iras de même au paradis.

11. La plus excellente de toutes les femmes, qui au ciel est une divinité, Rohinî, on ne la voit pas même une minute sans Candra.

12. De telles épouses, modèles de dévouement pour leurs époux, son puissantes dans le Devaloka, grâce à leur saint Karman. —

13. Anasûyâ, tout heureuse d'entendre Sîtâ parler ainsi, baisa au front cette princesse du Mithila, et lui dit, pour lui être agréable :

14. Par mes diverses observances, j'ai acquis un grand Tapas; c'est confiante en sa vertu que je veux te faire plaisir, ô vertueuse Sîtâ.

15. Noble et digne est ton langage, ô princesse du Mithila ; j'en suis enchantée. Que ferai-je, ô Sîtâ, pour te rendre ta joie accoutumée?

16. A cette question qui l'étonna : « C'est fait », dit Sîtâ avec un léger sourire à la (solitaire) douée de la puissance ascétique.

17. Cette réponse charma davantage encore la vertueuse (Anasûyâ). — Eh bien, Sîtâ, je vais te procurer une grande joie accompagnée de profit.

18. Voici un divin présent : guirlande, robe, atours, fard, ô Vaidehî, parfum de grand prix,

19. (Tout) cela je te le donne, ô Sîtâ, pour orner tes membres; (ces parures) garderont toujours leur agrément et leur fraîcheur.

20. Le corps oint de ce parfum céleste, ô fille de Janaka, ton éclat rejaillira sur ton époux, comme celui de Çrî sur Vishnu, l'immuable.

21. Maithilî prit la robe, le parfum, les ornements, les guirlandes, don précieux de l'amitié.

22. Après avoir reçu cet amical présent, la glorieuse Sîtâ, les mains jointes pour l'Anjali, ferme (dans ses vœux), s'assit près de la solitaire.

23. Sîtâ étant assise près d'elle, Anasûyâ, fidèle à ses pratiques religieuses, commença aussitôt à l'interroger sur un fait qui lui était à cœur.

24. C'est dans un Svayamvara que tu es devenue l'épouse de l'illustre Râghava ; voilà, ô Sîtâ, ce que j'ai ouï dire.

25. Cette histoire, je désire l'entendre en détails, ô Maithilî. Comment cela eut-il lieu? Dis-moi tout.

26. Ainsi questionnée, Sîtâ répondit à la solitaire engagée dans le chemin du devoir : — Ecoute. — Et elle lui conta son histoire.

27. Il est un roi de Mithilâ, plein de vaillance, nommé Janaka, instruit dans la loi, qui se plaît aux actions dignes d'un Kshatriya et gouverne avec modération son empire.

28. Pendant que la main à la charrue, il traçait dans son champ le cercle (de la Védi), voilà que je sortis en fendant le sol, moi la fille du monarque.

29. Le roi Janaka, tout attentif à la poignée qu'il jetait, lorsqu'il me vit, le corps entier couvert de poussière, demeura émerveillé.

30. Comme il n'avait point d'enfant, il m'assit plein de tendresse sur son giron : « Ce (sera) ma fille », dit-il, et il me prit en affection.

31. Dans les airs une voix se fit entendre, semblable à une voix humaine : « O prince, c'est à bon droit ta fille. »

32. Joyeux, le vertueux roi de Mithilâ me (servit de) père. Il acquit une grande prospérité en me possédant.

33. Je fus confiée à la plus chère et à la première des reines ; cette pieuse (princesse) m'éleva soigneusement avec l'amour d'une mère.

34. Lorsqu'il me vit parvenue à l'âge nubile, mon père réfléchit attristé, comme (réfléchit) à la perte de sa fortune un homme tombé dans l'indigence.

35. Dans le monde, lorsqu'il s'agit de gens de même rang, de condition ordinaire, le père d'une jeune fille est fort empêché, fût-il un autre Çakra sur terre.

36. L'embarras qu'il voyait prochain plongea le monarque dans un océan de soucis dont il ne pouvait gagner le bord ; tel un (naufragé) qui a perdu son navire.

37. Comme il me savait née sans mère, le maître du monde avait beau y réfléchir, il ne pouvait me trouver un époux assorti et convenable.

38. Cette idée lui vint à force d'y songer : — J'établirai un Svayamvara pour ma fille, suivant l'usage. —

39. Dans un grand sacrifice, le magnanime Varuna jadis lui avait donné un arc merveilleux, (comme gage) de satisfaction, avec deux carquois pleins, inépuisables.

40. Impossible à soulever pour les mortels, en dépit de leurs efforts, à cause de sa lourdeur, les rois ne pouvaient le bander, pas même en songe.

41. Mon loyal père alla chercher l'arc et le déposa dans une assemblée de princes qu'il avait préalablement convoqués.

42. — L'homme qui soulèvera cet arc et le bandera, ma fille deviendra son épouse, sans conteste. —

43. A l'aspect de l'arme prodigieuse, dont le poids égalait celui d'une montagne, les princes, saluant, s'en retournaient, incapables de la soulever.

44. Au bout d'un très long temps, cet illustre Râghava, accompagné de Viçvâmitra, vint assister au sacrifice.

45. Lakshmana, son frère, (était aussi) avec Râma dont l'héroïsme forme l'essence. Cependant, le magnanime Viçvâmitra fut comblé d'honneurs par mon père.

46. Il dit à mon père : Voici les deux Râghavas, Râma et Lakshmana, fils de Daçaratha ; ils désirent voir l'arc.

47. A ces mots de l'ascète, (Janaka) fit apporter l'arc divin et le montra à Râma.

48. Dans un clin d'œil, le puissant et vigoureux (prince) courba l'arc, tendit la corde et le banda.

49. Comme il le bandait vivement, l'arc se rompit en deux par le milieu ; il rendit un son formidable, pareil à celui du tonnerre qui tombe.

50. Mon père, alors, fidèle à son engagement, me présenta à Râma, en lui offrant un vase plein d'une eau excellente.

51. Râghava ne voulut point m'accepter sans consulter la volonté de son père, le chef suprême, le seigneur d'Ayodhyâ.

52. Avec l'assentiment du vieux roi Daçaratha, (qui devenait dès lors mon) beau-père, le sage Râma me reçut des mains paternelles.

53. Ma sœur cadette, la douce Urmilâ au bel aspect, fut de son côté unie à Lakshmana par mon père.

54. Voilà comment je fus donnée à Râma dans ce Svayamvara. Je me suis attachée par devoir à mon époux, le meilleur des héros.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rïshi,
Le cent dix-huitième Sarga de l'Ayodhyâkânda.



SARGA CXIX

ANASUYA CONGÉDIE SITA

1. La vertueuse Anasûyâ ayant ouï cette mémorable histoire, serra Maithilî dans ses bras et la baisa au front.

2. Il est merveilleusement beau l'admirable récit de ton Svayamvara que je viens d'entendre en entier.

3. Il m'a beaucoup plu ce récit, ô (reine) au suave langage. Le fortuné soleil s'en est allé vers l'Asta, amenant sur ses pas la nuit brillante.

4. On entend le gazouillement des oiseaux qui, dispersés pendant le jour, afin de chercher leur nourriture, le soir (viennent) se percher pour dormir.

5. Voici les ascètes, humides encore de leurs ablutions, leurs cruches d'eau sur la tête, qui s'en retournent ensemble, après avoir lavé leurs habits d'écorce.

6. De l'Agnihotra que les Rishis ont allumé, suivant l'antique usage, s'échappe, rougeâtre comme les plumes de la colombe, une fumée soulevée par le vent.

7. Les arbres, même (ceux) qui ont peu de feuilles, projettent une ombre épaisse tout autour d'eux, et, dans le lointain, on ne distingue plus l'horizon.

8. Les êtres qui rôdent la nuit circulent partout; et les gazelles de l'ermitage dorment dans les Védis et les Tîrthas.

9. La nuit est venue, ô Sîtâ, avec son brillant (cortège) d'étoiles. On aperçoit Candra, environné de lumière, qui se lève dans le firmament.

10. Va-t-en, je te laisse rejoindre Râma; ton charmant récit m'a ravie.

11. Cependant revêts-toi de tes atours en ma présence, ô Maithilî, ma chère fille, que je jouisse de l'éclat de tes divines parures.

12. S'étant alors parée, Sîtâ, semblable à la fille d'un dieu, inclina sa tête aux pieds (d'Anasûyâ), et s'en alla trouver Râma.

13. A l'aspect de Sîtâ, ainsi costumée, le plus disert des hommes, Râghava, se réjouit de l'attrayant cadeau de la solitaire.

14. Sîtâ, princesse de Mithilâ, étala en entier devant Râma ce don de séduction que lui avait fait Anasûyâ, la robe, les parures, la couronne (de fleurs).

15. Râma éprouva une grande joie, ainsi que Lakshmana, au grand char, en voyant chez Maithilî des attraits si introuvables parmi les humains.

16. Cette nuit pure qu'éclairaient les rayons de la lune, le descendant de Raghu la passa joyeux, comblé d'honneurs par tous les ermites.

17. La nuit écoulée, après avoir versé leurs libations dans le feu sacré, les deux tigres des hommes prirent des informations auprès des ascètes qui vivaient dans la forêt.

18. Les vertueux ermites, habitants des bois, leur dirent : — Cette forêt est infestée de Râkshasas.

19. Des Rakshas anthropophages de toute forme, ô Râghava, hantent cette vaste forêt, ainsi que des reptiles buveurs de sang.

20. Le moine Brahmacârin qui a (laissé tomber sur lui) des restes (d'aliments), ou qui n'est pas sur ses gardes, ils le mangent dans cette grande forêt ; écarte-les, ô Râghava.

21. Voici le sentier des grands Rishis qui se nourrissent de fruits sylvestres ; c'est par là qu'il (te faut) traverser la forêt périlleuse ; ô fils de Raghu, va en paix.

22. Sur ces paroles des ascètes Deux-fois-nés qui le saluèrent de l'Anjali et bénirent son voyage, Râghava, fléau de ses ennemis, pénétra dans la forêt avec son épouse et Lakshmana, semblable au soleil qui entre dans un cercle de nuages.

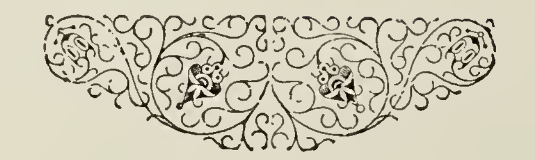
Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le cent dix-neuvième Sarga de l'Ayodhyâkânda.

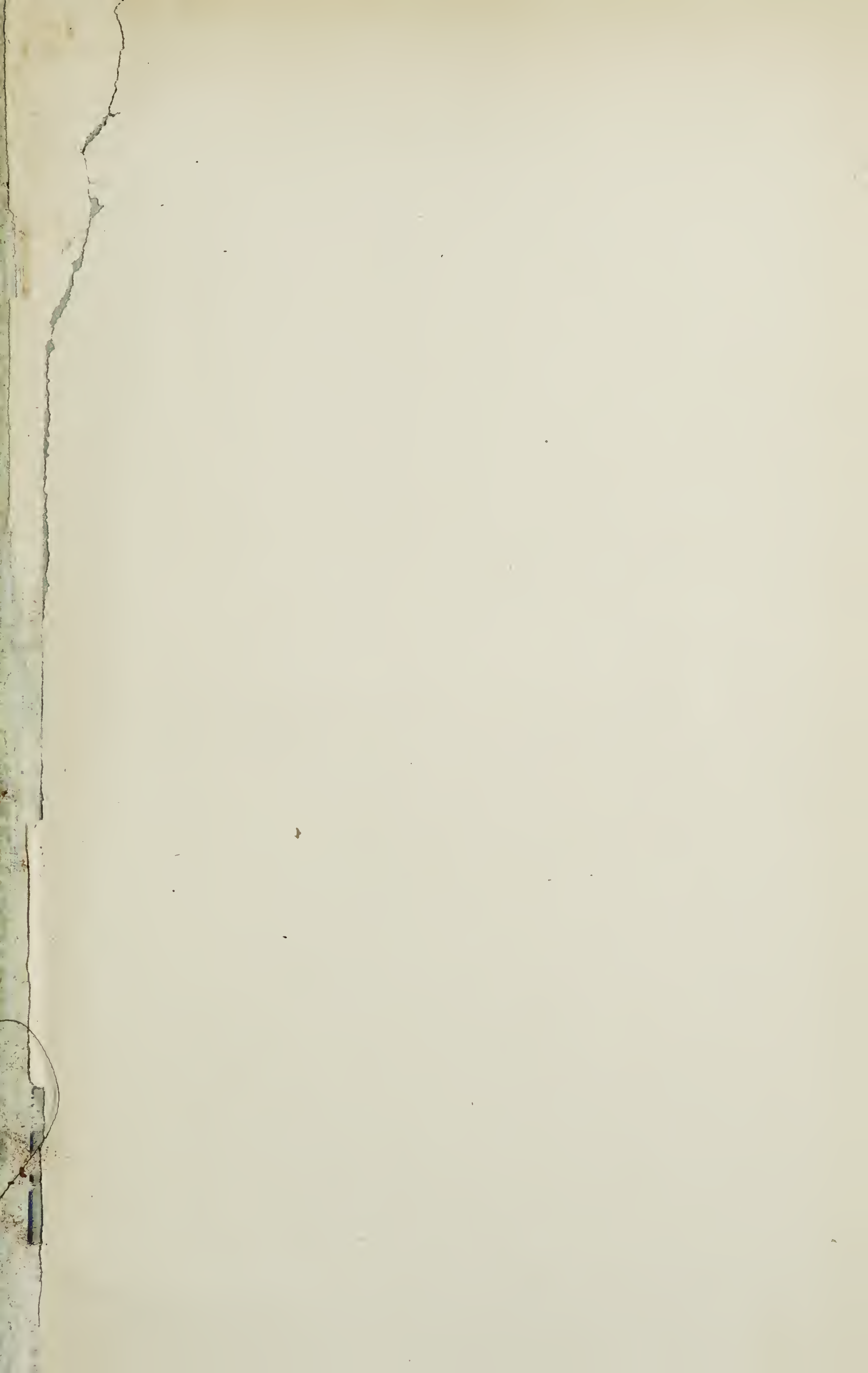
FIN DE L'AYODHYAKANDA

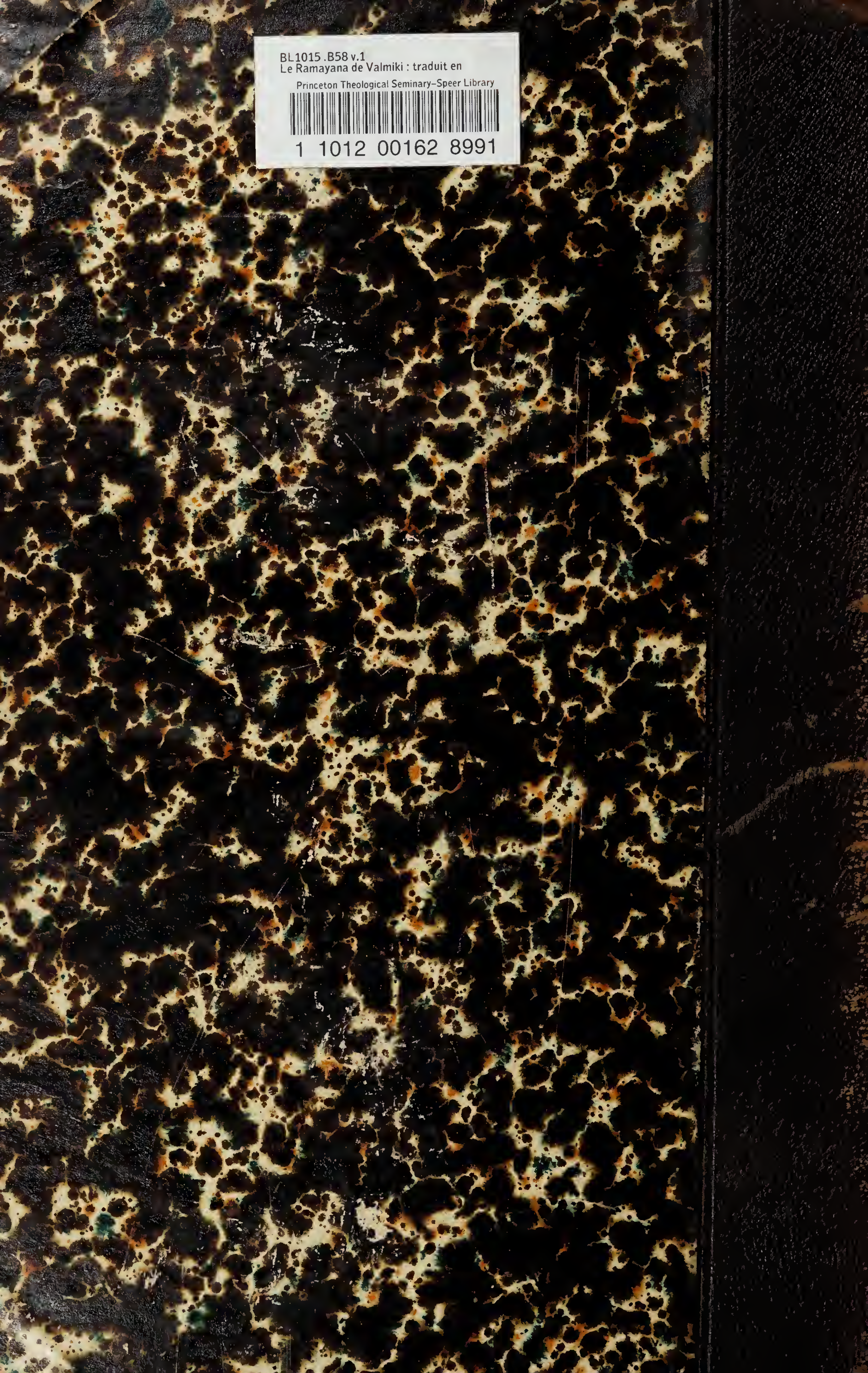


TABLE DES MATIÈRES

Ayodhyâkânda.






BL1015 .B58 v.1
Le Ramayana de Valmiki : traduit en
Princeton Theological Seminary–Speer Library
1 1012 00162 8991